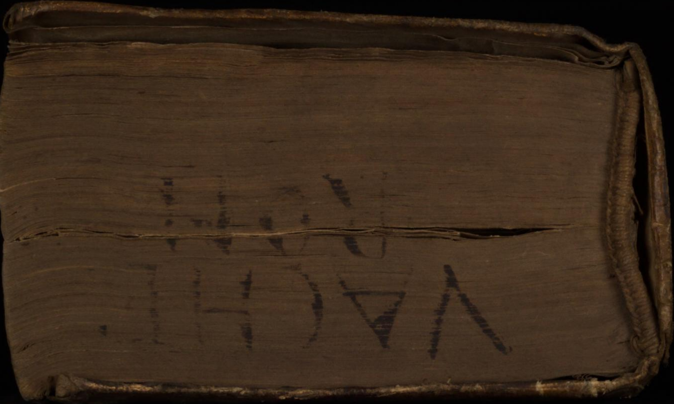
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

DES PLANTES

par de Labrosse

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

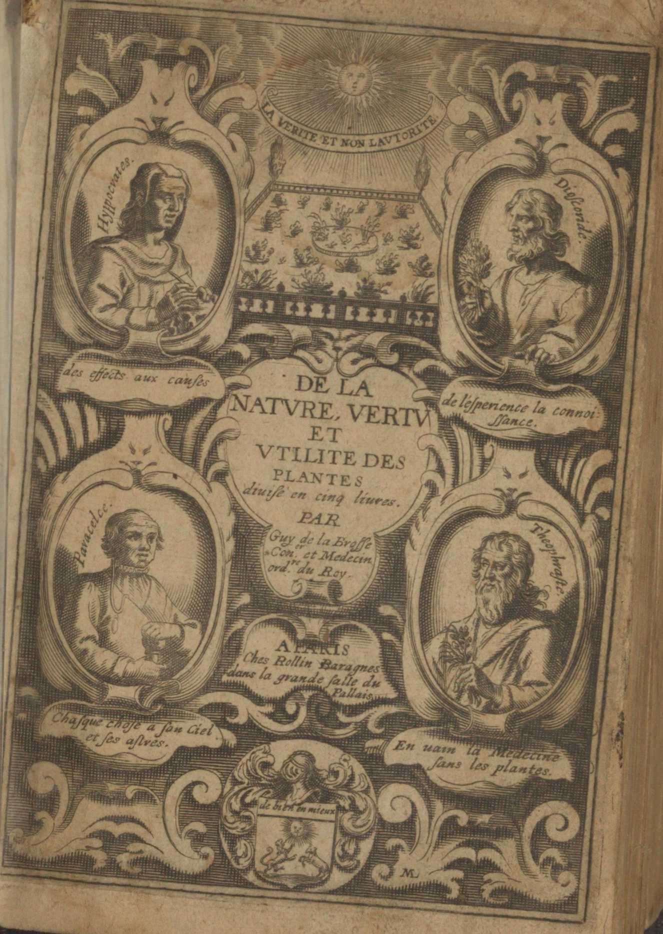


Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

3605/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

DE LA NATVRE, VERTV, ET VTILITE' DES PLANTES.

Diuisé en cinq Liures.

Le I. Traicte, De l'excellente nature des Plantes.
Le II. Definit & diuise les Plantes en leurs generales especes, d'autre sorte que celles des Anciens, & cherche leurs vertus.
Le III. Est vn traicté general de la Chimie, contenant son ordre & ses parties, monstrāt qu'elle est science, qu'elle a des Principes & Maximes comme les autres sciences; & que mettant la main à l'œuure elle est vn Art tres-excellent, enseignant le moyen de connoistre les qualitez, facultez & vertus des Plantes.
Le IIII. Discourt des proprietez generales des Plantes.
Le V. Est de l'vsage general des Plantes.

Par GVY DE LA BROSSE, Conseiler & Medecin ordinaire du Roy.

A PARIS,
Chez ROLLIN BARAGNES, au second pillier de la grand' Salle du Pallais.

M. DC. XXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

A MONSEIGNEVR LE TRES-ILLVSTRE ET LE TRES-REVERAND Cardinal Monſeigneur le CARDINAL DE RICHELIEV.

MONSEIGNEVR,
Encore que le temple de voſtre vertu incomparable, ne ſoit honnoré que de vœuz de grands prix, & qu'vne petite offrande auroit mauuaiſe grace au rang de celles de valeur; ſans vanité ie ne laiſſe d'eſperer que ces nouuelles penſees des Plantes y

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

pourront trouuer quelque place ſortable à leur baſſeſſe. I oſe me le promettre par l'aſſeurance que i'ay que ceux qui m'ont deuancé à ce glorieux debuoir, ne l'ont peu ſi ſoigneuſement orner, ſoit parant ſes Autels, apendant à ſes vouſtes, & couurant ſes parois de leurs plus cheres deuotions qu'il ne ſoit demeuré vn petit endroit par terre où ie puiſſe joncher mes Plantes. Fondé ſur cette attente c'eſt où ie vous ſupplie tres-humblement de me permettre que ie les eſpanche ; là elles n'auilliront le luſtre de cet Illuſtre Edifice; là elles ne ſouïlleront là Saincteté de ce RICHELIEV *; la auſſi elles ne deſhonnoreront les autres victimes*

des cœurs. Pour estre filles de la terre elles ne sont tant abjectes qu'elles ne meritent de la faueur des Dieux; l'Ambrosie, le Nectar & la Panacee cheris des immortels sont de leurs familles, & les Lauriers ont ceint les fronts des Heros auant que l'or esclatast sur leurs testes. Les considerant en leur pur estre, nous aperçeuons & nos sens nous en assurent, qu'elles s'esmeuuent à la ioye, & fremissent à la douleur, & qu'elles fournissent à nostre vie la santé & la longue duree: & puis dans cette ionchee les Roses, les Lys & les Oeillets sont meslez auec la Marjolaine & le Thim; il pourra escheoir que marchant sur quel-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

qu'vne que l'odeur vous en agreera. Que si dans les soins pressans & importans qui vous enuironnẽt de toutes parts pour nostre commun salut, ces conceptions des premieres viuantes, n'ont le bonheur d'arriuer à vos pieds & d'estre veuës d'vn œil serein; à l'auenture les regarderez vous vne autre fois; Et ainsi que le Soleil qui ne reluit pas seulement sur les hauts Pins des montagnes & sur les Chesnes les plus esleuez des forests, ains encore sur les herbes les plus basses; il se pourra faire que vous, Soleil des esprits, apres auoir dißipé par la force de vostre Splendeur les espoix nuages de la faction rebelle, que Couronné de

EPISTRE.

Laurier immortel & la Palme à la main, vous rayonnerez sur cét œuure des Plantes & sur les fleurs & les fruicts de vostre tres-humble creature ; c'est le plus haut souhait où aspire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur.

GVY DE LA BROSSE.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

AV LISEVR,

POursuiuant le Desscin de la constru-ction du Iardin Royal des Plantes Medecinales, il m'est venu en la pensee de monstrer cõme ces estoil-les de la terre estoient puissantes, & combien elles auoient deuancé les autres produits de la Nature de temps, de beauté, de bonté, de diuersité & de vertus, & qu'il ne seroit pas mal-seant de faire voir qu'en la connoissance que i'ay d'elles, que le desir de les faire reluire sur leur Ciel n'est pas vain, & que ie puis executer à cette entre-prise. Ie ne me proposois qu'vn petit discours de sept ou huict feüilles; mais ayant mis la main à la plume ie l'ay sentie portee à plus grande tasche: de sorte qu'elle a insensiblement tracé ces cinq liures en la faueur des Plantes. Ce n'est pas qu'elle ayt acheué, & que ie pretende qu'elle aye mieux ren-contré à ce sujet que les autres qu'vne vertueuse curiosité y a employez; la besongne est trop longue, il n'est pas bien aysé d'y donner la derniere touche & moins encor de penetrer toutes les cau-ses de leurs vertus, aussi l'ay je arrestee auant qu'elle prist l'essort, ou qu'elle s'esmoussast; laissant volon-tiers la lisse à vne plus forte qu'elle pour parfaire la

carriere. Le champ est grand & ouuert à ceux qui voudront y faire gerbe, il y en reste plus que l'on n'en a moissonné.

Que si l'on m'objecte que gauchissant du chemin frayé, que personne ne suiura ma piste esgaree, qu'elle sera delaissee voire retranchee, afin d'en deffendre l'entree & le pas. Ie repartiray que ce n'est pas pourtant la nouueauté agreable à beaucoup, qui m'a fait suiure cette route, mais vne grande aparence du vray : protestant que lors que l'on me monstrera vne plus belle lumiere, que ie la suiuray de tout mon possible. Ie ne trauaille pour la vaine gloire, la vanité ne m'a encore outré le iugement, ie cultiue selon le talent que Dieu m'a donné la belle difference humaine & tasche à la faire valoir par delà l'opinion qui a trop gangné le deuant: Principalement en ce siecle que l'on luy donne tant de vogue, & autant que si toute la verité du bien estoit descouuerte, qu'il ne restast plus qu'à suiure les reigles infaillibles de sa rencontre, & à estimer ceux à qui seroit escheu vn si noble partage. Mais il n'en va pas ainsi, la verité est autant solitaire qu'elle fust iamais, & des siecles plus reculez ne sera-t'elle descouuerte. Ce n'est pas le moyen de l'enuisager que d'abandonner la raison en sa recherche, elle qui seule peut esclaircir nostre entendement & chasser les tenebres qui tiennent cette fille du temps cachee. Ie dis donc que ie poursuis par l'examen de la raison ce qui me paroist le plus recepuable, aussi ne desire-je pas que l'on me croye mais que l'on m'espreuue.

Plusieurs entreprendront de me iuger, & ne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

doubte pas qu'ils ne condamnent ma franchise, mais afin que le procedé en soit bon, ie leur donne auis que ie ne me paye d'aucune auctorité si elle n'a subi l'examen, non plus que ie ne m'en suis seruy en toutes ces conceptions, si ce n'est de leurs auteurs contre eux mesme: car c'est vne monnoye hors de mon vsage, & de laquelle ie ne fay ny mise ny recepte. Si s'en seruans à la façon ordinaire, ils la prennent pour loy contre mes sentimens, il faut qu'ils en soient preuenus. Pour celà ie leur declare qu'estants preoccupez de quelque opinion, soit ancienne, soit nouuelle, soit de leur creu, que ie ne les reçois ny pour mes censeurs ny pour mes Iuges: Ils ne se pourroient porter à cette action qu'auec l'interest d'vne passion anticipee, voire me pensant condamner à l'auenture formeroient-ils leur honte. Ils doiuent croire que ie suis homme comme eux & que ie puis auoir des pensees raisonnables ainsi que les autres humains qu'il conuient essayer par la raison; Ie ne me sçaurois imaginer que pour pareil differend ils voulussent estre Iuges par des partiaux. Mesurant donc cette estoffe à leur aulne, ie proteste contre leur iugemẽt & les auertis encore que ie n'ay pas dressé ce traicté des Plantes pour suiure les anciens ny pour imiter aucun qui en aye escript auant moy, mais seulement pour dire ce que i'en pensois, m'estant fait croire qu'il est permis à vn chascun d'estaler ses experiences, & ce qu'il peut auoir connu des choses qu'il a maniees.

I'assure donc & on le verra, que mes pensees ne s'apuient d'aucunes auctoritez, & ne croy pas que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

les sujets recherchez dedans les vieux chaperons de la descripite antiquité vaillent mieux que les nouueaux, & si l'on y préd garde ce n'est que fripperie qui n'agree pas à tous. Pour moy ie diray franchemét que ces redites des vieilles opiniós ne me plaisent pas es liures nouueaux, il me semble plus à propos de les chercher à la source, & de les trouuer chez leurs auteurs si l'on en a besoin, qu'en ces nouuelles tissures pleines d'alegations, souuent mal entenduës & ordinairemét expliquées contre le sens de ceux qui les ont enfantees. Tels liures n'apartiénent à leurs Docteurs que de la façon, la matiere est desrobee & pillee ç'a & là, les raisons & l'estoffe en sont à autruy, voire il n'y a autre raison que l'auctorité & l'oppinion qui ont passé par les creduls des sciences cóme en loyx, ou parce qu'elles sont vieilles, ou qu'elles ont esté receuës par plusieurs; lascheté trop grande pour des hommes de courage & raisonnables, aussi estimons nous à rien ce qui se traicte de la sorte.

I'oy que l'on me dict de rechef que ce que ie propose est tout nouueau, & pour cela suspect ou plustost nullement receuable: à quoy ie respons que s'il est vray, qu'il est aussi ancien que l'vniuers, & que c'est par là qu'il le faut examiner: & si l'on repart cette plaisante objection est-il possible que le Monde se soit enueilly dedans vne erreur continuelle, & que quelqu'vn n'ait rencontré cette lumiere aussi bien que vous? ie replique qu'il est possible, car auant Aristote (s'il est vray qu'il ait descouuert le bien) il estoit inconnu comme on le croit, luy apres les longs siecles des premiers hom-

mes à tissu sa doctrine, pourquoy en ces âges ne se peut-il rencõtrer ce que les precedents ont ignoré ou caché? Les saisons de l'annee ne produisent pas toutes semblables fruicts, ny celles du monde pareilles descouuertes, le bien doit tousiours commencer en quelqu'vn, pourquoy tel auantage ne me peut-il pas eschoir aussi bien qu'à vn autre? me peut on monstrer que cela soit contraire au vouloir de la Diuine bonté, que les Astres en soient demanchees & que la Nature y repugne? si l'on le fait i'ay tort, sinon Dieu soit loüé qui a illuminé mon entendement & m'a fait connoistre ces veritez. L'experience qui m'a fourny la meilleure partie de ce que ie produicts est irreprochable, d'elle, comme des sensibles, l'on peut monter aux intellectuelles, & si la pensee d'Aristote quadre à cela à la bon-heure, sinon ie ne craindray point de dire que le bon-hõme s'est mesconté, que ceux qui le suiuent auec tant d'opiniastreté n'ont pas mis à l'essay ses imaginations, ny iugé de ses auis par l'experience, s'estant cõtantés de le croire & de prendre l'aparence par ce qu'elle a pleu à leur conception, i'entends à la portee de leur esprit. Ceux à disent qu'il a eu les plus hautes pensees de tous les hommes, & que ce que l'entendement humain a peu comprendre qu'il l'a sçeu, mais à dire vray ie trouue qu'il y a du desconte: ce qu'il a peu recueillir de ses deuanciers qui luy a pleu, il se l'est atribué ayant suprimé autant qu'il luy a esté possible la memoire & les belles conceptions des autres. Cela se remarque assez par plusieurs qu'il refute & cite, leur faisant dire beaucoup mieux qu'il ne

respond. D'ailleurs ie ne lis aucune chose de ce personnage qui ne sente l'homme qui fuioit le trauail comme encore font ses idolatres.

Quelque mains oisiues respondant pour luy diront par risee que veritablement il ne s'est pas souïllé de charbon, & puis adiousteront aussi tost d'vne mine serieuse, mais que pour la speculatiue il a surpassé tous les humains, meritant à bon droit d'estre nommé le Genie de la Nature. On leur respondra qu'il eust esté mieux pour Aristote de sçauoir manier le charbon & d'Anatomiser la Nature par le feu que par les ergotismes, puis que ce n'est pas par la seule contemplation & par la lecture des liures que l'on deuient veritablement sçauant Naturaliste, au moins assure t'il a que la science Naturelle regarde les corps, les grandeurs, leurs affections ou passions & mouuemens, & encore les Principes de cette condition, c'est à dire sensibles, de sorte qu'il faut considerer ces choses non en general ce seroit vn bien facil aprentissage, mais en destail afin d'acquerir vne parfaicte connoissance des objects, & ainsi il n'y faut pas entrer les bras croisez & les mains soubs les aisselles, l'vn & l'autre doiuent estre desployez pour fouïller les metaux, pour arracher & fouir les Plantes & pour esuentrer les Animaux, puis examiner le tout par le feu, c'est la maniere de venir vrayement sçauant. Ceux aussi qui ont pris cette tasche & l'ont poursuiuie par l'Art du feu ont rencontré tant de belles & bonnes choses ignorees d'Aristote; que ce n'est pas de merueille si ses Disciples ne les veulent receuoir à la honte de leur maistre & à la confusion de leur aprentissage.

a. Liur. premier du Ciel chap. pr.

Na'yan

N'ayant donc leu les Autheurs pour les croire, mais pour apprendre par raiſon & par experience, ie ne les appelle pas à teſmoins, au contraire des l'inſtant que ie les ay ouuerts, ie marche accompagné de la deffiance contre eux, & les examine de la ſorte que ie deſire qu'on m'eſpreuue: Si les preceptes ſont vniuerſels, la reigle d'or les niuelle, & ſi les propoſitions ſont douteuſes dãs les effects de la Nature & de l'Art, l'experience en produit l'ouurage. Ie ne penſe pas que ie doiue remporter de ces actions la qualité de preſomptueux n'ayant meſme autre deſſein que d'apporter en public le talent que Dieu me donnera: Ce ne ſeront pas les premieres deſcouuertes qui eſtimees des Paradoxes auront eſté trouuees apres veritables, & beaucoup ſont tres-certaines dont les vieux Peres ce ſont mocquez. I'eſpere le ſemblable de cette tiſſure en la faueur des Plantes, mais quoy qu'il en arriue ie n'y pretends que le ſeruice d'vn chacun,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

TABLE DES CHAPITRES contenus és cinq liures de la Nature des Plantes.

LIVRE PREMIER.

De l'excellence des Plantes, Chap. I. *fol.* 1.
Quelles sont les Plantes, selon l'opinion de quelques Anciens, & quelles ont vie, Chap. II. *fol.* 10.
Que les Plantes sont animees. Chap. III. *fol.* 18.
Si l'ame est particuliere en chaque Plante indiuiduale, ou si elle y est seulement speciale. Chap. IV. *fol.* 28.
Si l'Ame des Plantes est diuisible. Chap. V. *fol.* 34.
Si l'Ame des Plantes est incorruptible. Chap. VI. *fol.* 42.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Quelles sont les Facultez de l'Ame de la Plante. Chap. VII. *fol.* 47.
Si les Plantes *ont quelque sens.* Chap. VIII. *fol.* 53.
Si les Plantes *se meuuent à la ioye & à la tristesse.* Chap. IX. *fol.* 63.
Que les Plantes ont des temps de repos & de trauail, esgalans celuy du sommeil & du veiller és Animaux. Chap. X. *fol.* 67.
Que les Plantes aspirent l'air. Chap. XI. *fol.* 72.
Du sexe des Plantes. Chap. XII. *fol.* 77.
Des parties des Plantes. Chap. XIII. *fol.* 85.
De la maniere de viure des Plantes, & de leur nourriture. Chap. XIV. *fol.* 94.
De la generation des Plantes. Chap. XV. *fol.* 101.
Comme les Plantes *qui n'ont point de semence apparente ont pris & prennent*

naissance. Chap. XVI. fol. 113.
Si le Soleil est le principal agent de la generation des Plantes, ou s'il est en elles. Chap. XVII. fol. 125.
Si la terre ne produit pas de siecles à autres de nouuelles Plantes, comme le Ciel de nouuelles Estoilles. Chap. XVIII. fol. 130.
Des excrements des Plantes. Chap. XIX. fol. 138.
Des maladies des Plantes. Chap. XX. fol. 141.
Des aages des Plantes & de leur mort. Chap. XXI. fol. 148.
Quelle est la cause de la pourriture & de la mort és Plantes. Chap. XXII. fol. 155.

LIVRE SECOND.

Definition de la Plante. Chap. I. fol. 161.
Diuision des Plantes. Chap. II. fol. 164.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Sçauoir si les Ancient ont bien diuisé les Plantes, & si elles sont bien rangees à leurs especes, & selon cela si elles sont bien nommées. Chap. III. fol. 178.

Si toutes les Plantes *sont congneuës.* Chap. IIII. *fol.* 185.

De la cognoissance des Plantes, *par diuers accidents seruans à les discerner & diuiser par especes.* Chap. V. *fol.* 190.

Si les Plantes *ont des vertus & proprietez & quelles.* Chap. VI. *fol.* 195.

D'où procede la vertu des Plantes; *si du* Ciel *& de ses influences.* Chap. VII. *fol.* 203.

Si les vertus des Plantes *procedent des seules qualitez effectrices des Elements, ou de leur substance.* Chap. VIII. *fol.* 225.

Sçauoir si les vertus des Plantes *procedent de la proprieté de toute la*

ſubſtance. Chap. IX. *fol.* 243.
Que les vertus des Plantes procedent de la forme. Chap. X. *fol.* 249.
Si les vertus des Plantes peuuent eſtre connuës par les ſens, ou autrement. Chap. XI. *fol.* 260.
Qu'il n'eſt pas poſſible de connoiſtre parfaitement les vertus des Plantes, par le ſens du gouſt. Chap. XII. *fol.* 263.
Que par l'odeur l'on ne connoiſt pas les vertus des Plantes. Chap. XIII. *fol.* 273.
Si l'on peut arriuer à la connoiſſance des vertus des Plantes par leur phiſionomie, ſoit comparee aux Animaux, ou aux parties de l'Animal. Chap. XIV. *fol.* 277.
Sçauoir ſi l'on cognoiſt mieux la vertu des Plantes par la diſſection de leurs parties ſimilaires, que par le Gouſt, le Flair, & la veuë. Chap. XV. *fol.* 284.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

LIVRE TROISIESME.

Chap. I. *fol.* 289.
Que c'est que Chimie. Chap. II. *fol.* 294.
Des Principes selon la Chimie. Chap. III. *fol.* 297.
Pourquoy les deux Elements rencontrez en la dissection des corps, selon la Chimie, ne sont pas Principes. Chap. IIII. *fol.* 312.
Pourquoy les Chimistes ne mettent pas l'Air au nombre de leurs Elements. Chap. V. *fol.* 319.
Pourquoy la forme, ou comme nous la nommons, l'Artisan, & le Feu, l'instrument vniuersel, ne sont pas mis au rang des Principes Chimiques. Chap. VI. *fol.* 329.
Du Sel, Principe Chimique. Chap. VII. *fol.* 334.
Des proprietez du Sel. Chap. VIII. *fol.* 350.
Du Soulphre, second Principe Chimique.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Chap. IX. fol. 367.
Du subtil, ou Mercure, troisiesme Principe Chimique. Chap. X. fol. 375.
De l'Element de la Terre. Chap. XI. fol. 380.
De l'Element de l'Eau. Chap. XII. fol. 385.
Si pour sçauoir que les Plantes sont composees de trois Principes & de deux Elemens, comme tout le reste des autres mixtes, cela enseigne leurs qualitez & facultez. Chap. XIII. fol. 392.
Si les Sens peuuent descouurir les qualitez des Plantes, procedants des Principes & des Elements. Chap. XIV. fol. 408.
Pratique de la Chimie. Chap. XV. fol. 412.
Des diuers obiects de la Chimie, & ce qui se tire le plus ordinairemẽt d'eux. Chap. XVI. fol. 418.

Les

Les operations de la Chimie. Chap. XVII. *fol.* 425.
Des outils de la Chimie. Chap. XVIII. *fol.* 432.
Que le Verre n'est pas la derniere operation du Feu. Chap. XIX. *fol.* 437.
Tables des operations & instrumens de la Chimie. *fol.* 441. 442. 443.

LIVRE QVATRIESME.

D'où procede la faculté laxatiue des Plantes. Chap. I. *fol.* 445.
D'où procede la faculté constipatiue & astringente. Chap. II. *fol.* 453.
De la faculté & proprieté venimeuse des Plantes. Chap. III. *fol.* 458.
De la faculté & vertu Alexitaire. Chap. IV. *fol.* 463.
De la proprieté alimenteuse des Plantes, *& de ce qui nourrit.* Chap. V. *fol.* 470.

De la vertu Specifique des Plantes. Chap. VI. *fol.* 482.

Sçauoir si l'on doit plustost courir aux vertus Specifiques pour la guerison des maladies qu'aux autres. Chap. VII. *fol.* 487.

Sçauoir si les Maladies ne se peuuent guerir sans Specifics. Chap. VIII. *fol.* 492.

De *la vertu Balsamique des* Plantes. Chap. IX. 499.

De *la vertu de Simpathie & d'Antipathie.* Chap. X. *fol.* 506.

Pourquoy les Plantes *ne produisent pas tousiours esgalement leurs vertus.* Chap. XI. *fol.* 515.

Quelle conuenance ont les Plantes *auec les Animaux & les Mineraux.* Chap. XII. *fol.* 519.

Si les Plantes *peuuent causer des maladies generales & particulieres.* Chap. XIII. *fol.* 522.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Comme les Plantes guerissent les maladies soit causees par les Plantes, ou venant d'ailleurs. Chap. XIIII. fol. 526.
Si les Plantes peuuent prolonger la vie, & comment. Chap. XV. fol. 530.

LIVRE CINQVIESME

Quelles sont les meilleures Plantes, les Paysanes ou les Estrangeres, les sauuages ou les cultiuees. Chap. I. fol. 541.
Quelles parties l'on doit prendre des Plantes pour l'vsage. Chap. II. fol. 554.
Si les Plantes sont mieux appliquées entieres que diuisees selon leurs parties, ou seules que jointes auec d'autres, comme és compositions. Chap. III. fol. 559.
Si les Plantes sont plus efficacieuses prises

en toute leur substãce, qu'en leur essences ou diuisees par leurs principes, & duquel on se doit seruir en la Medecine. Chap. IIII. *fol.* 565.

Si les qualitez chaude, froide, seiche & humide, sont considerables és Plantes. Chap. V. *fol.* 576.

Si les Plantes *sont meilleures pour les medicamens que les Mineraux, & que les Animaux.* Chap. VI. *fol.* 580.

Si les Plantes sont meilleures pour la nourriture que les Animaux Chap. VII. *fol.* 591.

De la nature, bonté, & vtilité du pain & du vin. Chap. VIII. *fol.* 601.

De la cueillette des Plantes. Chap. IX. *fol.* 623.

S'il faut obseruer les parties du iour pour cueillir les Plantes*, & si elles sont meilleures cueillies en leur réueil qu'en*

leur dormir. Chap. X. *fol.* 630.

Si les Plantes sont sous les influences des Planettes, si elles sont distinguées selon leurs complexions, & s'il faut obseruer le Ciel pour les cueillir. Chap. XI. *fol.* 637.

Si bien tost apres que les Plantes sont cueillies l'on les doit mettre en vsage, ou si elles se gardent & combien. Chap. XII. *fol.* 649.

Si ceux qui professent l'Art de Medecine, & qui n'ont connoissance des Plantes que par liures negligeant leur vsage; sont justement nommez Medecins. Chap. XIII. *fol.* 672.

Dessein d'vn Iardin Royal pour la culture des Plantes Medicinales à Paris. *fol.* 681.

Aduis deffensif du Jardin Royal *des Plãtes Medecinales à* Paris. *fol.* 754.

Ordre du desſein du Jardin Royal des Plantes Medecinales. fol. 809.
Edict du Roy pour l'Eſtabliſſement d'vn Jardin des Plantes Medecinales. fol. 817.
Memoire des Plantes vſageres, & de leurs parties que l'on doit trouuer à toutes occurrences, ſoit recentes ou ſeiches, ſelon la ſaiſon, au Jardin Royal des Plantes Medecinales: Enſemble les Sucs, les Eaux ſimples diſtillées, les Sels & les Eſſences. fol. 829.

Fin de la Table des Chapitres.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Rollin Baragnes Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer vn liure intitulé, *De la Nature des Plantes*, durant le terme de ſix ans, à commencer du iour & datte qu'il ſera paracheué d'imprimer. Auec deffenſes à tous Libraires, Imprimeurs, & tous eſtrangers & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, védre & diſtribuer ledit Liure ſans le conſentement dudit Baragnes ou de ceux ayans charge de luy, ſur peine de confiſcation deſdits liures, de cinq cens liures d'amende, & de tous deſpens, dommages & intereſts, ainſi que plus à plain eſt contenu és lettres de Priuilege données à Paris le 7. Auril 1628. Signées, Par le Roy en ſon Conſeil,

RENOVARD.

Et ſcellées de cire jaune ſur ſimple queuë.

Acheué d'imprimer le 25. Octobre 1628.

DE LA NATVRE DES PLANTES,

Diuisé en cinq Liures.

LIVRE PREMIER.

DE L'EXCELLENCE DES PLANTES,

CHAP. I.

LEs innombrables & diuerses beautez que nous voyons és Plantes, nous peuuēt auec raison persuader par leurs muettes bouches, que ces premieres filles de la terre, ne sont pas produites par la sage Na-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ture,pour vn vain ornement des campagnes;& que surpassant en nombre & bonté les estoilles du firmament, elles ont bien vn autre vsage. Car ce beau langage escrit au vif de tant de belles couleurs, saueurs, odeurs & figures; n'est pas moins entendu que celuy des bouches bien parlantes: Celles-cy peuuent desguiser; mais celles-là portãs leur cœur sur leurs levres, nous forcẽt à les croire. Les faueurs qu'elles ont receu de paroistre les premieres des choses viuantes sur la face de ce globe, mesme auant que les Astres embellissent le Ciel, & d'auoir les premieres senty l'effect de la Diuine benediction, sont des preuues certaines de leur valeur. Ces auãtages ne leur ont esté donnez pour neant, la puissante main qui les à plantees ne fait aucune chose inutilement: il faut plustost croire, qu'ainsi qu'elles deuãcent par leur estre les ornemens du Ciel, elles les surpassent encore de vertus: vn seul des sens iouyst de ces feux de la nuict, & l'estime que l'on a de leurs iufluences, n'est pas tellemẽt prouuee que l'on ne puisse douter d'elles:au contraire tous les sens trouuent leurs obiects dedans les vegetaux, sans les autres biens que nostre ignorance

nous cache, & ne ſçauroit-on veritablement dire qu'elles n'ayent d'admirables proprietez. Mais outre toutes ces bontez, l'entretien & la duree qu'elles fourniſſent à noſtre vie, ſont d'aſſez puiſſants ſujets pour les faire eſtimer, & leur donner du prix auant les Mineraux, voire auant les Animaux; & cela auec tres-grande iuſtice, puiſee dedans la loy d'vne preſſante neceſſité. Car les mineraux qui nous ont eſté cachez dans les entrailles de la terre, (comme dommageables à noſtre repos) n'eſtans bons à manger, n'ont de l'vſage que ſuperflu ou vicieux : & les Animaux que la gourmandiſe nous a fait eſgorger, non ſeulement pour raſſaſier noſtre faim, mais encore pour graſſement remplir nos boyaux, n'ont pas moins de defectuoſitez en leur employ que ces perilleux treſors des mines.

Des Mineraux l'on forge la Monnoye, ſemence de maux ſans nombre, les affiquets des femmes, les vaſes dediez au luxe & à la ſuperfluité, les inſtruments homicides, que la rage, l'orgueil, & l'enuie ont inuentez contre le repos de la nature humaine, & les Machines qui vont imitant le foudre à la cõfuſion de leurs inuẽteurs.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Pour les Animaux , il est tres-certain qu'ils n'eussent pas esté de grande estime, sans la gloutonnie & la paresse des hommes , la premiere les porta à gouster des chairs , mais ils en ont vsurairement payé le goust , ayant par ce moyen amassé en eux toutes les maladies des brutes : Et la seconde fit que se lassans du trauail & apparessans leurs corps, ils emprunterent la force de quelques animaux , pour leurs couruees & pour fournir à leurs ouurages. Puis adjoustants à ces deux vices le troisiesme , la vanité ; elle leur enseigna d'employer auec beaucoup d'art , les excremens des vers, pour façonner leurs superbes vestures, & la despouille de quelques autres animaux pour leurs ordinaires habits , sans s'apperceuoir que telles couuertures sont grandement sales & subjettes à la vermine, & que toutes leurs defectueuses commoditez ne les rẽdent pas plus aysés, quelques riches qu'ils s'en puissent dire , puis qu'au milieu de telle abondance ils seront tousiours incommodez & disetteux sans les Plantes. Les annees steriles le monstrent assez; l'or, l'argent, & les pierreries les Dieux des ames auares, ne changẽt point lors leurs prix : mais ces

deux excellentes nourritures, le pain & le vin les plus nobles fruicts des vegetaux, se font en tel temps recõnoistre plus precieux que tous les Mineraux ensemble: Quoy qu'il en soit, il ne se remarque aucun peuple sous la face du Ciel, quelque barbare ou poly qu'il soit, qui se puisse totalement passer des Plantes.

Certainement il seroit tresdifficile de ne se point rencontrer dans la necessité de leur vsage ; elles qui nous fournissent le bon & sain breuuage, la viande delicieuse & profitable, le medicament salutaire, le vestement beau & net, le couuert contre les injures de l'air & des saisons, l'vtilité du feu contre la froidure, & pour l'accomplissement de plusieurs Arts, les plus belles couleurs pour la teinture, les outils des mestiers necessaires, la ioye de l'esprit, la santé du corps, la lõgueur de la vie, & tout ce qui luy est conuenable pour la rendre bien-heureuse en sa duree. Elles sont mesme tellement fertiles, qu'vn seul Cocos donne à boire, à manger, des vaisseaux, du papier, du fil pour coudre & pour ourdir de la toile, des aiguilles, de l'huile, du vinaigre & de l'eau de vie tres-excellente. Nos pommiers & poiriers nous fournis-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ſent auſſi de viande, de breuuage, de vinaigre, d'eau de vie tres-bonne, & du bois à diuers ſeruices; il n'y a riẽ de tel ailleurs, & en quelque eſtime que nous ayons les autres choſes naturelles, elles ne peuuent eſtre égalees à ces Aſtres de la terre.

Toutes ces veritables richeſſes que poſſedent les Plantes, paroiſſent generalement pour la vie; & en la ſcience, tels biens comprennent vniuerſellemẽt tout ce que l'on peut penſer d'excellent au cours de nos ſaiſons, telle duree qu'elles puiſſent auoir; & quoy que les deux arbres qui en portoient les noms & les fruicts ne nous paroiſſent maintenant, nous ne laiſſons d'en trouuer encore des douceurs parmy toutes celles qui nous reſtent; comme ſi ces beautez & bontez auoient eſté eſparſes en leurs familles. Car non ſeulement elles ont la vie, mais d'abondant tres-viuifiantes qu'elles ſont, elles la cõmuniquent & l'entretiennẽt à la meilleure part des Animaux. Pour la ſcience, elles en ſont toutes tres inſtruites; leurs proprietez en ſont les caracteres, & les effects en forment la cognoiſſance. Salomon ce grand Roy des ſçauans, fut reputé tres-docte, pour auoir diſcouru de la nature & proprieté des Plã-

tes, depuis l'Hyſſope iuſques au Cedre. Les trois ſages enfans de la Captiuité de Babylone y chercherent la pureté de la vie,ne la trouuãts en la graſſe table deNabuchodonoſor,& tãt de rares Eſprits que les ſiecles paſſez ont reueré & que ceux-cy adorent,ſe ſont retirés parmy les Plantes pour y acquerir la vie tranquille, & la ſcience,où leurs intẽtions benies de Dieu ont reüſſi.

Si ſur le peu d'vtilité des Mineraux & des Animaux comparés aux Plantes, l'on m'obiecte que le fer, le moindre des metaux, eſt grandement neceſſaire pour la culture des Vegetaux, & que les Arts ſeroient tous imparfaicts ſans ſon vſage; & auſſi que les commoditez retirees de la force du Bœuf, de l'Aſne, du Cheual, & ſemblables animaux accommodez au trauail & à la couruee, ſont tres-eſtimables. Ie reparts que les Laboureurs qui premiers ouurirent le ſein des campagnes,ne ſe ſeruirent de ce dur mineral; ny pour leurs ouurages, de la peine de tels Animaux,& pourtãt leurs guerets ne laiſſoiẽt d'apporter des bleds en abondance, & ne ſe trouue que les Arts neceſſaires en ayẽt tant de beſoin; De grands peuples nague-

res descouuerts, autant vieux que les autels habitans de la terre, ayans iusques à maintenant tres-heureusemẽt vescu sans tels outils, monstrent assez quelle est cette verité. Et s'il est vray ce que l'on nous raconte de la naissance du monde, les hommes ne se gorgeoient de la chair des brutes, & ne soüilloient leurs mains du sang des bestes pour en ronger les os & en succer les moüelles. De long temps apres ils n'attacherent le Bœuf au ioug, l'Asne à la meule, & le Cheual au chariot. Ils ignoroient que le Chameau péust flefchir le genoüil pour prester son dos à la charge, & que l'Elephãt se deust appriuoiser pour se duire à la guerre, & pour porter sur sa large eschine le faix d'vne pesante tour, En cette saison là chacun content de ce que la terre produisoit à son peu d'industrie, viuoit tres heureux: le soucy de combatre ou de surprendre les animaux pour se les assuiettir, & de renuerser à grand trauail mesme au peril de la vie les montagnes pour y trouuer les dommageables tresors des metaux ne les greuoit point. Et quelque innocente que fust lors la condition humaine elle estoit de beaucoup plus excellente que celle de present, puis

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

qu'elle estoit exempte des superflus trauaux de la vie, dont elle s'est depuis malheureusement surchargee, pour ne s'estre contentee du tres vtile & necessaire vsage des Plantes, & pour s'estre aueuglement jettee à la superfluité des Animaux & des mineraux. Car les vegetaux fournissans à la course de nos ans tout ce qui leur conuient pour en sentir le passage doux & en desirer la continuë, il est inutile de le chercher ailleurs. Ainsi les aduantages qu'elles ont, sur tout ce que contient la nature en object à nos sens, beaucoup plus considerables que les beautez des pierreries & des autres mineraux & que tous les sens des brutes, nous feront penser qu'elles meritent de l'estime par dessus toutes les choses creées vtiles à l'homme.

Or puis qu'elles sont & tant vtiles que l'on ne se peut passer d'elles, que tous les animaux, soit raisonnables ou autres, sont necessitez de leur vsage; il est bien seant de sçauoir ce qu'elles sont, comment elles sont, & pourquoy elles sont, c'est ce que nous auons à traicter en ces cinq liures.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Quelles sont les Plantes, selon l'opinion de quelques Anciens, & quelles ont vie.

CHAP. II.

Definition des Plantes selon les Anciens.

PAr le general adueu que tout ce qui prẽd nouriture, croist, & engendre, est viuant; nos deuanciers nous ont asseuré, que les Plantes sont des corps animez, viuans & vegetans, originaires de la terre, de laquelle elles tirent leur nourriture & accroissement; & qu'elles sont tellement necessaires aux animaux qu'ils ne sçauroient bien heureusement & longuement viure sans elles. Mesme Empedocles & Anaxagoras au rapport d'Aristote, croyoient qu'elles estoient ainsi que les animaux distinguez de sexes, pleines de sentimens, se mouuans à la joye & à la tristesse, & ayans l'vsage du veiller & du dormir: ce qu'en nostre siecle Thomas Campanelle s'efforce de prouuer, combattant à son possible le sentiment contraire

Lib. de sensu rerum.

du Pedagogue d'Alexandre. Mais parce que ces proprietez ne sont receuës par vn general consentement, il est raisonnable de considerer ce qui en est.

Tous les Philosophes vieux & nouueaux asseurent qu'elles ont vie, nul ne le met en doubte : Aristote dit seulement qu'elles ne l'ont tant apparente que les animaux. Neantmoins nous ne voyons point d'autres causes de ceste cognoissance en l'Animal qu'en la Plante, joint que la vie consideree simplement comme vie, ne l'est pas dauantage en l'vn qu'en l'autre. Que si l'Animal a quelque chose de plus en la vie, il ne s'ensuit pas qu'il ayt plus de vie, ou que sa vie, quant à son essence, soit differente de celle de la Plante; le plus & le moins ne forment icy de difference: Aussi la vie paroist elle esgalement en ces suiets, ce que nous pouuons apperceuoir par les principales actiōs qui tesmoignent la vie. Elles sont, au sentiment des Anciens, nourrir, accroistre, engendrer, se mouuoir & sentir.

La nourriture est naturellement necessaire au soustien de la vie & pour l'accroissement, sans elle l'Animal & la Plante perissent & meurent, aussi tous deux l'atti-

rent à leur pouuoir & selon leur condition pour leur conseruation & bien estre, le niér est dementir son sens. Le laboureur ne voyant la rosee en son temps, le plus excellent viure des Plantes, & la pluye en sa saison pour destremper les sucs nourriciers de la terre, apprehende la disette à ses plantes, & la famine à sa maison, sçachant tres-certainemẽt que si ces filles des campagnes ne sont nourries, qu'elles ne croissent ny ne portent leurs fruicts en abõdance, & que comme l'Animal meurt faute de nourriture, ainsi faict la Plante. Que l'on dise que le Cameleon ne boit ny ne mange, & ne meurt pour cela: i'asseure qu'il prend nourriture, car il croist. Toute nourriture ne consiste pas au boire & au manger, à la viande & au breuuage, l'air commun en fournit à quelques especes d'animaux, de luy le Cameleon la peut prendre aussi bien que l'oyseau surnommé de Paradis. Hypocrates nomme l'air, aliment spirituel, asseurant que nous sommes nourris de triple substance, de viande, de breuuage, & d'esprit: mesme les Animaux & les Plantes qui paroissent longuement subsister sans nouriture, ne peuuent estre priuez de cét aliment

Lib. de alimentis.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ſpirituel ſans mort. La vipere vit deux & trois mois ſans viande & breuuage, mais elle ne ſçauroit viure vn iour ſans air. La Iombarde, l'Orpin & l'Aloës demeurent viſues tout vn hyuer penduës au plancher, mais priuees d'air auſſi toſt elles pourriſſent, ainſi ce qui eſchet à l'animal de ceſte part arriue à la plante, & la vie n'y paroiſt dauantage.

L'accroiſſement d'vn premier front paroiſt plus eminent és Plantes qu'és Animaux, car elles croiſſent iuſques à leur mort: c'eſt pour cela, ce crois-je, qu'on les à nommees vegetaux. Quelque vieil que ſoit vn cheſne & ſur ſon retour il ne laiſſe de vegeter, produiſant de petits reiettons & pouſſant de petites branches. Il fait, ce ſemble, par ce moyen plus paroiſtre de vie que l'animal qui ayant atteint ſa iuſte meſure ne croiſt plus. Si l'on obiecte que les ongles & les poils croiſſent en tous les aages des hommes, meſme iuſques dans le tombeau. Ie reſponds que telles parties en l'homme ne tiennent pareil rang que les branches aux arbres: & ſi l'on y adiouſte la graiſſe qui croiſt & décroiſt, ie l'aduoüeray, mais à condition que l'on confeſſe que pour tels rencontres la vie ne pa-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

roiſt pas dauantage en l'Animal qu'en la Plante.

Quant à la generation, encore que l'on ne puiſſe dire d'elle; tout ce qui vit engendre, comme l'on peut aſſeurer, que tout ce qui vit naturellement prend nourriture: (puiſque le Mulet & la Mule entre les animaux ſont ſterils, ainſi que le Champignon, la Trufle, & la Morille entre les Plantes) elle ne laiſſe pourtant d'eſtre ſigne de la vie à l'animal & à la plante, nulle generation ne ſe faiſant ſans vie, mais elle eſt eſgalement à l'vn & à l'autre, voire i'oſerois dire que celle des plantes ſurpaſſe de bien loin celle des animaux, fuſſent des aquatics les plus feconds: car en ceux-cy il y a beaucoup de hazard, & moins en ceux-là. Les ſemences maſles & femelles de diuerſes eſpeces de poiſſons ne ſe rencōtrent pas tant parfaictement, que celles des maſles embraſſe toute & touſiours celle des femelles, ſans quoy l'vne & l'autre demeure auortee; où celle des Plantes ayant en ſoy les deux ſexes, ne faut que raſement à choir en ſa matrice la terre touſjours beante & propre à la receuoir. En lieu fertil vn grain de bled en rapporte cent, & vn de pauot pluſieurs mille: telle

fecondité ne se trouue és animaux au moins qui nous soient connus.

Reste le mouuoir & le sentir, par lesquels le Docteur de l'escole Peripatetique veut que la vie soit plus apparente és animaux qu'és Plantes : mais cõme elles sont actions qui en leur apparence ou deffaut, causent de l'Æquiuoque, il me semble qu'elles ne doiuent pas estre prises pour signes concluans necessairement la vie.

Le mouuement ne peut estre tel, estant commun aux choses viuantes & à celles qui ne le sont pas, il faudroit que tout ce qui se meut eust vie, comme tout ce qui se nourrit, croist & engendre a vie. Le vent, l'air, & les autres elemens selon luy se meuuent de toutes sortes de mouuement. Sa philosophie n'enseigne pas pourtant qu'ils soient viuans, & puis il y a des animaux pleins de vie sans mouuement de lieu. Les Huistres, les Poussepieds, & les Yeux de bœuf, espece de Teline, naissants attachez aux rochers cõme pierres ou herbes, en cela ne different des Plantes. Et quand bien le mouuement seroit essentiel à la vie, l'on ne le peut desnier aux Plantes, ie dy les trois mouuemens des corps animez, viuans, sensibles.

Car elles ont celuy de la quantité par l'accroissement, celuy de la qualité par l'alteration, & celuy du lieu, quãd elles changent de place, ainsi que font toutes les herbes trainasses, comme la Lisimachie, la Bistorte, la Moutarde, l'Imperatoire, le Chamenerion, la Quinte-feüille & beaucoup d'autres: voire des Bulbeuses telles que la Colchique, la Tulipe, & le Satyrion, lesquelles changent de lieu tous les ans, ores s'esleuants, ores s'enfonceants, ores d'vn costé, ores de l'autre & quelques-vnes fõt plus de chemin en vn iour, qu'vn ciron au corps humain en vn an.

Pour le sentiment, en ce qui nous paroist, il est veritablemẽt vne grande preuue de la vie: Toutesfois le Lethargique & l'Histerique dedans leurs accés viuent sans l'vsage d'aucun sens. Le sentiment ne leur est pas lors signe de vie, ainsi l'Animal vit quelquesfois priué de sens & n'a rien plus que la Plante, ie dis comme la Plante, si elle n'en a aucun, ce qui n'est pas arresté, mais bien au contraire celuy du goust paroist tres-asseuré en elle, & si elle n'en joüit pas tousiours comme la Tulipe, les Ails & Oignons que l'on garde hors de terre; c'est à guise de Lima-

çons

çons & autres Animaux qui dorment & se reposent trois mois de l'annee. Il semble aussi que la Nature ne voulant pas que le sens exterieur fust vn absolu tesmoignage de la vie, l'a grandement diuersifié en tous les sensibles, principalement és Animaux. Ils ne sont tous esgaux, ny au nombre des organes, ny en la faculté: les vns ont l'oüye & n'ont point de veuë comme la Taupe, d'autres n'ont ny veuë ny oüye, comme les Vers; l'vn abonde en la faculté de la veuë, l'autre en celle de l'oüye. Encore que le Léurier soit Chien de definition & d'essence, aussi bien que le Limier, si est-ce que ce dernier a le sens du flair tres exquis, que l'autre a peine sent la souppe. Le plus vniuersel de tous les sens & celuy qui accompagne inseparément tous ses six compagnons, est le toucher, la Paralysie complette ne laisse de le desrober a l'homme, sans lequel il vit lors cõme cét Animal des Indes, au rapport d'Acosta, nommé, ce me semble, le paresseux, qui ne sent point les coups que l'on luy donne au contraire, ainsi que la Torpile, il engourdist les bras de ceux qui le frappent. Il ne se trouue point tant de varietez au sens des Plantes, au moins qui nous soient encores cogneuës.

En son Histoire des Indes.

De la ſorte, le mouuoir & le ſentir ne teſmoignēt pas touſiours la vie plus apparémment en l'Animal qu'en la Plante.

De ces premices nous pouuons dire, que les meſmes ſignes principaux monſtrans que l'Animal eſt viuant, nous aſſeurent auſſi de la vie de la Plante, & que les Plantes les ayant, elles doiuent eſtre rangees entre les choſes viuantes.

Que les Plantes ſont animees.

CHAP. III.

PVIS qu'elles ſont viuantes elles ſont animees, l'vn conclud, l'autre neceſſairement, c'eſt vn antecedent qui a vn tel conſequent: La vie en quelque ſujet que ce ſoit n'eſt point ſās ame, & l'ame n'eſt point ſans vie, pluſtoſt c'eſt elle qui la donne, & d'elle qu'elle procede, auſſi toſt qu'elle s'abſente ou qu'elle ceſſe de mouuoir en l'animé la vie defaut. Par ceſte aſſeurãce que les Plantes ſont animees, ſe forment 4. queſtions aſſez gentilles & curieuſes. 1. Quelle eſt ceſte ame? 2. Si elle eſt particuliere en chaque Plante indiuiduale ou ſeulement ſpeciale?

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

3. Si elle est diuisible, comme quelques-vns ont pensé? 4. Et puis si elle est incorruptible, ou non.

Nous demandons quelle est l'ame des Plantes, parce que nos deuanciers, tant Philosophes, qu'autres, constituent trois sortes d'ames, sçauoir est Vegetatiue, Animale, ou Sensitiue, & Intellectuelle, à cause de trois differents effects qu'ils disent proceder de l'ame en trois sujets dissemblables: en la Plante, en la Brute, & en l'Homme. Sçauoir, si pour trois differentes actions generales l'on peut inferer qu'il y ayt 3. sortes d'ames es choses naturelles? & si pour cela l'ame de la Plante est vegetatiue, & doit estre ainsi nommee, selon le vulgaire.

Pour ces questions il me semble que c'est mal conceuoir, & impropremẽt parler, que de dire qu'il y ayt vne ame vegetatiue, & vne ame sensitiue. Ces communes actions de vegeter en la Plante, & aux Animaux; de sentir en la Brute, & en l'Homme ne meritent le nom d'Ames: elles sont les simples facultez des ames de tels suiets. Autre chose est l'ame que telles qualitez. Ceste mauuaise conception a grandement embroüillé nos deuanciers, voire les plus deliez esprits. Car ayans receu pour ames ces facul-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

tez, ils ont agité diuerſes queſtions pour ſçauoir, ſi au corps humain, où ils rencontroient les effects de ces facultez, il y auoit trois ames? & ſi elles eſtoient en certains membres ſeparez, en quel temps chacune prenoit ſa force & ſon domaine; ou ſi l'ame intellectuelle interuenãte ne prenoit pas la regence; ſoit en tuant les premieres rencontrees, ou les retenant comme ſes ſubſidiaires, ou les conuertiſſant en ſoy, & autres queſtions aſſez embaraſſantes, deſquelles on n'a pas meſme tiré la derniere ſolution. Que s'ils euſſent conſideré tels effects proceder de l'ame, & qu'ils euſſent admis en tous les ſujets naturels des ames indiuiduelles, chacune participante à ſes facultez, ſelon ſon regne & ſon ordre, comme à l'ame des Plantes la vegetation & ſpecification, à l'ame des Brutes la vegetation, la ſenſation, & la ſpecification; & à celle de l'Homme, la vegetation, la ſenſation, la ſpecification, & l'intelligence; ils ne ſe fuſſent tant rompu la ceruelle, ils euſſent cogneu que telles facultez ne vont l'vne deuant l'autre en leurs ſuiets, qu'en l'ordre de l'action, autrement qu'elles ſont de meſme exiſtence: ils euſſent ſceu que toutes les ames qui ſont en l'Vniuers, entant que for-

mes qui donnent eſtre aux choſes, ne ſont point plus ames les vnes que les autres, non plus que la vie qui en ſort n'eſt point plus vie en vn ſujet qu'en vn autre; autrement la cauſe ſeroit plus diuerſifiee que ſon effect, ce qui ne ſe rencontre és choſes naturelles : ſi elle a plus ou moins de facultés, elle n'eſt pas pour cela plus ou moins ame, de meſme que l Animal n'eſt pas plus ou moins Animal, pour auoir plus ou moins de ſens.

I'entends vne obiection ſur ce que i'ay dit, que les facultez de l'ame ne ſont pas l'vne deuant l'autre qu'en l'ordre de l'action, parquoy il ſemble que ie tombe dedãs l'erreur iuſtement condamnee de certains Heretiques qui ſouſtenoient que l'ame intellectuelle eſtoit contenuë en la ſemence du pere. Mais ie reſponds que ce n'eſt pas mõ intention d'aduancer ou ſouſtenir ceſt erreur, ne voulant toucher de toutes ces queſtions qu'à la ſeule de l'ame de la Plante; car pour les autres ie me tiens, comme en tout ce qui concerne la Foy, à ce qu'en a determiné l'Egliſe. Ce n'eſt pas pourtant qu'il n'y ayt eu quelques Anciens d'opinion que l'ame immortelle pouuoit eſtre immediatement creée de Dieu dedans la matiere ſe-

minaire de l'homme, lors qu'elle est telle qu'elle ne peut estre autre, & qu'il ne luy reste plus qu'estre animee & iettee en la matrice pour esclorre; disans pour leur raison qu'il est autant receuable de le penser ainsi, que de dire qu'elle soit creée en la matiere organisee, & disposee par vne autre ame qu'il conuient qu'elle tue ou conuertisse en soy comme faculté, ou la prenne pour serue; ce qu'ils estimoient plein d'absurditez, parce que ou les dernieres ames seroit assassinatrices des premieres & s'estrangleroient comme mastines; ou bien il y auroit deux essences en vn sujet, ou pour le moins il faudroit qu'vne substance deuint accident à vne autre substance de pareille condition pour luy estre essence. Ils s'imaginoient que ceste opinion pouuoit subsister, pourueu qu'ils satisfissent à deux questions qui semblent la choquer, sçauoir, si vne forme si digne peut loger en vn matiere tant imparfaite? & l'autre si elle est creée immediatement de Dieu? Ils respõdent à la premiere, que Dieu crea Adam du limon de la terre en ame viuante, & que le corps organisé au vẽtre maternel n'est point de plus noble matiere, entant que matiere, que celle de la semence, qui est mesme son propre

principe naturel. A la ſeconde ils diſent que l'ame peut eſtre auſſi facilement creée immediatement de Dieu en telle matiere, qu'au corps organiſé; eſtants d'autant plus portez à le croire ainſi, qu'ils ont obſerué le Vieil Teſtament, menacer fort ceux qui perdent & gaſtent leur ſemence: Mais cecy ſoit dit en paſſant ſeulement, car cette opinion a eſté refutee par ſainct Thomas, & eſt condamnee de toute l'Egliſe.

Or ſi la vegetation n'eſt qu'vne faculté cõmune à l'ame de la Plãte & à celle de l'Animal, l'ame de la Plãte ne peut eſtre nommee vegetale, parce que ce n'eſt pas ſa difference ſpecifique; ce qui eſt cõmun entre deux ſujets eſgalemẽt, ne peut donner nom pluſtoſt à l'vn qu'à l'autre, il luy en faut vn pl⁹ ſortable, & pour des effets qui luy ſoyẽt plus particuliers. Car non ſeulement la vegetation eſt cõmune entre ces deux ſuiets, mais encor elle eſt la faculté generale, ou le moyẽ que preſte la nature à toutes les ames contenuës en ſes matrices pour faire paroiſtre leurs vertus, & les amener de l'eſſẽce à l'acte en leur tẽps, & pour ſe conſtruire des corps ou elles ſe mõſtrent en leur vigueur.

Auſſi quand nous conſiderons l'ame des Plantes en general, ce n'eſt pas par la facul-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

té vegetatiue, puis qu'elle n'est sa difference specifique, mais quelque autre vertu qui la constitue Plante, & telle Plante. Car outre les raisons cy dessus deduites assez pressantes: Si l'ame de la Plante consistoit seulement en la vegetation, il seroit bien difficile de trouuer toutes nos mesures. D'où viendroient tant de differences entre elles que nous voyons en leurs racines, tiges, fueilles, fleurs, fruicts, & semences? en leurs couleurs, saueurs, odeurs & figures? D'où naistroient tant de diuersitez, & qui en seroit la cause, la varieté ne venant de la matiere, & vne faculté ne deuant produire qu'vn seul effect. Que l'on donne à la vertu vegetatiue, comme ame, la puissance de nourrir, d'accroistre & d'engendrer; Ces trois fonctions sorties d'vne mesme cause ne tendent toutes qu'à vne mesme fin, c'est pour faire vne Plante; mais nonplustost vn Chou qu'vn Naueau, parce que c'est le propre de la faculté specifique de l'ame indiuiduelle, laquelle fera plustost vn Pommier, si elle en est issuë, qu'vn Chesne. Pour ces raisons la faculté vegetatiue n'est pas l'ame de la Plante, ains vne de ses vertus qu'elle a commune auec celle de la Brute & celle de l'Homme.

Si ce n'eſt elle, me dira-t'on, enſeignés nous quelle elle eſt, & ce que vous en conceués? Ie reſponds ingenuëment que i'en apperçoy les operations, mais ie ne ſçaurois dire abſolument ce que c'eſt, & croy, fineſſe à part, que cela eſt tres-difficile. Ariſtote definit generalement l'ame; le premier acte ou la premiere perfection du corps naturel organiſé, ayãt la vie par puiſſance; la definiſſant comme accident, & non comme vne ſubſtance. Il me ſemble qu'il n'a pas trop bien rencontré, ny pour les Animaux, ny pour les Plantes; ny en vn autre lieu, où il aſſeure que toute forme, vertu ou puiſſance participe d'vn autre corps & plus excellent que celuy des Elements; meſme que dans les ſemences eſt contenu vn eſprit cauſe de leur fœcondité nommé chaleur, qui n'eſt pas pourtant feu ny aucune telle faculté, ains vn eſprit contenu en la ſemence & au corps eſcumeux, reſpondant à l'Element des Eſtoilles, approchant de l'opinion de ceux qui veulent que les formes de toutes choſes viennent des eſtoilles ſans le prouuer. D'autres qui l'ont nommee Temperament, n'ont pas mieux rencontré, prenant l'Inſtrument pour l'Ouurier. L'abyſme qui recele vne

telle science est trop profonde pour en approcher, les yeux de l'entendement humain y voyent moins que ceux de la Taupe en plein Soleil; c'est vne puissance en nature, que ce Maistre n'a non plus comprise que nous, ayant plus veritablement dit ailleurs, qu'il est tres-difficile de connoistre la nature, la substance, & les accidents de l'ame, aussi ne resout-il en tout ce qu'il en a parlé ce que c'est, si elle est mortelle ou immortelle: Ie ne dis pas seulement de celle de l'homme du tout incomprehensible, ains encores de celle des Animaux, & des Plantes. Luy & ses suyuants, & ceux qui l'ont contredit en ceste pensee n'ont point sondé telle profondeur; il leur a suffi de dire que l'ame est le Principe qui fait viure, mouuoir, sentir, & entendre; apres cela il n'y a plus rien dans leur boutique: & nous à leur imitation, ayans de necessité conclud qu'elle est substance, par ceste maxime receuë & approuuee, que tout ce qui est, est substance ou accident; que la substance subsiste par elle mesme, & fait encores subsister ce que nous nommons les accidents, effects que nous trouuons en l'ame, puisque par elle les accidents arriuent à la matiere, nous conceuons par elle vn esprit ar-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

tiste en chaque suiet, ouurageant en la matiere qu'il dispose & agence selon sa cognoissance & inclination naturelle, pour produire son action sensible, donnant aux corps des Plantes les grandeurs, conformations, figures, ressemblances, les couleurs, odeurs, saueurs, & les qualitez du chaud, du froid, du sec & de l humide; auec les vertus particulieres d'estre alexitaires, venimeuses, laxatiues, & autres; contenant les facultez de nourrir, d'accroistre, d'engendrer & de specifier. C'est iusques où sont arriuees nos pensees que nous expliquerons mieux, auec l'ayde de Dieu, en nostre liure de la Medecine naturelle & sensible, sans pretendre pour cela auoir mieux rencontré que les autres: aussi ne me le suis-je promis, mais seulement d'exprimer l'ordre de l'action de l'ame és Plantes, & ce qui s'en peut de plus proprement dire, apres auoir monstré, qu'elle est improprement nommee vegetatiue, il faut maintenant sçauoir.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Si l'ame est particuliere en chaque Plante indiuiduale, ou si elle y est seulement speciale.

Chap. IV.

C'Est nostre seconde proposition, nõ moins difficile à comprendre que mal-aysee à resoudre ; neantmoins puis que nous sommes en lice il nous en faut courir la carriere. Voyans les Plantes de mesme espece se grandement diuersifier entre elles de grandeur, de grosseur, de profondeur, de figure, de couleur, de nombre, de poids & de parties : en leurs tiges, escorces, fleurs, fueilles, fruicts & semences ; nous auons pensé qu'vn Artisan indiuidual (ainsi nommerons nous cy apres l'agẽt interieur des choses que nous auõs desja nommé esprit artiste, que d'autres nomment forme) fait ces choses ; parce que la vertu vegetatiue ny la specifique de la Plante ne peuuent mettre aucune difference indiuiduale, autrement elles surpasse-

roient leur fin, & feroiẽt plus qu'elles n'ont d'intention & de pouuoir ; sçauoir, d'accroistre & de donner quelque ressemblãce à leurs suiets, affin que l'on puisse discerner vne espece de l'autre, l'Ortie de la Melisse, &c. Car la vegetation faculté generale non seulement à toutes les Plantes, mais encore cõmune aux Animaux, cõme telle ne sçauroit plustost faire vn Chesne qu'vn Chou, ou vne Marjolaine, qu'vne Raue ; la vertu specifiãte viẽt d'ailleurs. Or ainsi que la vegetatiue ne specifie pas, de mesme la faculté specifiante ne donne les differences indiuiduales ; elle a bien la proprieté de faire qu'vne Tulipe & vn Oeillet se multiplient & suiuent leurs especes, mais non pas que les fleurs, les fueilles, les tiges, & les semences en varient : il faut que telle difference procede d'vne particuliere & indiuiduale puissance, par des loix separees que contient cét Artisan. Cela se remarque en la semẽce du Pauot, des Violiers, des Tulipes, des Oeillets, & autres semblables, encore que tireés d'vne mesme teste, gousse & calice, car en mesme terroir, voire en mesme plãche, elles amenent des Plantes tellement differentes, qu'excepté les parties generales portans le caractere de l'espece, el-

les ſont toutes variees, de ſorte que ceux qui les voyent & ne cognoiſſent la nature de ces Plantes, peuuent penſer qu'elles ont ſemence, naiſſance, & matrices diſſemblables. C'eſt vn jeu de la Nature en telles Plantes, diront quelques-vns, ie leur reſponds que ce n'eſt rien dire, ny approcher de la queſtion; & que l'on ne peut conceuoir ce qu'ils veulent entendre par la Nature cauſe de telle varieté; car elle le fait comme cauſe prochaine ou comme eſloignee, ou à plus proprement dire, comme efficiente, formelle, ou materielle.

Comme efficiente, il n'y a point de raiſon; la Nature ſeroit hors du ſuiet, & ce ſeroit autrement d'elle, que ce qu'en ont conceu ceux qui l'ont miſe pour principe en la choſe où elle eſt par ſoy. Comme prochaine & formelle, c'eſt aduoüer par vn autre terme qu'vne forme indiuiduale fait ces ouurages, puis qu'elle ne fait pas le ſemblable és autres Plantes de pareille condition; car comme materielle elle ne peut, la matiere ne fait rien ſans la forme, ainſi ce jeu de Nature ne ſera autre que la vertu & la conduitte de la forme indiuiduale, noſtre Artiſan.

L'on obiectera encor, que toutes les Plantes d'vne mesme espece, hors quelques-vnes où cette Nature se ioue, se ressemblent tant parfaictement, que l'on n'y peut mettre de difference. A cela ie repars, que si l'on obserue la difference indiuiduale mise seulement és accidens, qu'elle est pareille és Plantes de mesme espece, qu'en chacune espece de tous les Animaux; car elle consiste en la quantité, en la qualité, & au rapport qu'elles ont les vnes auec les autres selon pareils accidens: & si nous ne l'apperceuõs pas bien, c'est faute d'y prendre garde, ou qu'il nous arriue comme à beaucoup d'Animaux qui cognoissent les obiects en espece & non indiuidualement. Le Chien tres-aduisé entre les bestes, ne discernera pas Iean d auec Pierre par la veuë, tous les hommes luy paroissent vn mesme homme; par le flair il cognoist son Maistre, & non autrement, le voyant au dessus du vent, où son flairer ne se peut estendre, il l'abboyera comme vn estranger. Ainsi nous eschet-il en la remarque des Animaux & des Plantes qui ne nous paroissent variees. Quelqu'vn qui aura nourry vne Linotte, vn Passereau, ou tel autre Oyseau duquel le plumage n'a, ce semble, aucune difference

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

indiuiduale en son espece, l'ayant meslé auec d'autres de sa nature, ne le discernera point, parce qu'il n'a pas la cognoissance de la difference indiuiduale de tels Animaux, ainsi qu'elle est entre eux qui se distinguent tres-parfaictement, les masles des masles, & chaque masle sa femelle sans se mesprendre, & comme ie croy par la veuë, en obseruant pareilles differẽces que nous, pour remarquer Thibaut d'auec Guillaume, sçauoir la grandeur, la grosseur, la longueur, soit au tout ou aux parties, auec les autres accidens d'estre droit ou tortu, maigre ou gras, & semblables.

Que l'on obserue ces differences és Plantes de mesme espece & des plus semblables en apparence; iamais l'on n'en rencontrera deux pareilles en tout, non pas deux tiges de Marjolaine, nõ plus que deux Chesnes, non seulement au tout, mais encores aux parties. L'vn sera droict, l'autre tortu, celui-cy vny, cét autre noüeux, celuy-là n'aura qu'vne tige, son voisin sera fourchu, les fueilles en seront differentes en leurs espoisseurs, nerueures, denteleures, lisseures, & autres tels accidens, selon la nature & espece de l'arbre ou de l'herbe. Les fleurs, les fruicts, & les semences s'en

trouueront

trouueront auſſi tres variez ; ſans qu'il ſoit poſſible de deſcouurir dans vn million de Pommes deux pareilles, tant au dedans qu'au dehors.

Cela n'eſchet pas ſeulement és Plantes, mais auſſi és Animaux, meſme en l'eſpece humaine. Entre tant de viſages obiects de nos ſens, noſtre œil en apperçoit tres-peu qui ſe reſſemblent, voire iuſques dedans les entrailles ces varietez ſont remarquées, & ſont telles que iuſques à maintenant il ne s'eſt pas encore offert deux ſujets de pareille cõformation en leurs parties. De là viennent les contrarietez qui ſe forment entre ceux qui s'occupent au trauail de la diſſection du corps humain.

Ces differentes conformations tant és Plantes qu'és Animaux, nous enſeignent aſſeurement qu'vn ſeul Artiſan eſt neceſſaire à chaque ſujet pour ouurer telles diuerſitez : car quoy qu'en ayent penſé autrement nos deuanciers, elles ne peuuent proceder des facultez vegetatiues & ſpecificatiues : vne ſeule forme à laquelle ces facultez ſont aſſuietties en eſt la diſpenſatrice, la raiſon le veut, & n'y a rien en cette opinion qui contrarie la loy diuine, ny le mouuement de la Nature, pluſtoſt fait-elle

voir l'incomprehensible grandeur de l'vne & l'excellence de l'autre.

Si l'Ame des Plantes est diuisible.

Chap. V.

Il me semble qu'ayant en quelque maniere prouué la particularité ou indiuidualité de l'ame des Plantes, & qu'elles ont chacune vn Artisan ouurageãt leurs diuersités, que ceste question, si elle est diuisible, est superfluë, parce qu'elle y doit estre resoluë. Toutesfois en ce que nous auons à respondre à deux obiections prises de l'experience faisant en apparence contre la pensee, que l'ame de chaque Plante est indiuiduale & indiuisible. I'estime qu'elle sera mieux esclaircie, parce que nous auons à dire en ce Chapitre, où nous respondrons à ces obiections Empyriques.

La premiere, que l'ame ne peut estre particuliere en chasque Plante, puis qu'il arriue que certaines Plantes sont animees de plusieurs formes. Car les Arbres antez de

deux & trois greffes de differentes especes, ont autant d'ames, suiuant ma proposition, qui est vne tres-grande absurdité. La seconde, que nous voyons les sçions, branches & marcottes parties des Arbres, dont elles sont tirees, prendre vie & produire des Arbres separez de pareilles especes & conditions que leurs souches, partageans ainsi leurs ames, lesquelles se diuisent, non comme le genre en ses especes, ou l'espece en ses facultés, ny encore comme le corps naturel en ses membres, mais comme le tout en plusieurs pieces. Ces deux obiections sont faites par des courages paresseux & coüards, qui n'ont osé entrer dans les riches cabinets de la Nature (quoy que l'entree en soit ouuerte à tous) pour apprendre si telles opinions qu'ils obiectent sont compatibles, & se peuuent accommoder aux generatiõs & transplantations des Plantes.

Pour la premiere, ie repars que les Plantes grandement differentes des Animaux, ont aussi d'autres considerations, principalement en l'ordre de leurs generations, & ne peut-on tirer de la nature de l'vn, des consequences pour la condition de l'autre. Si vn homme ne peut estre enté sur vn autre homme, ou vne brute sur vn homme,

il ne s'ensuit pas de là que les Plantes ne se greffent les vnes sur les autres. Toutes les generations, productions, & transplantations de la Nature ne se font d'vne mesme maniere; autre est celle du Mineral, autre celle de l'Animal, encore autre est celle de la Plante. La pluspart des Plantes; sur tout celles qui s'auoysinent d'espece, sont meres & matrices les vnes aux autres, l'experience de plusieurs siecles nous l'asseure, & que de la sorte elles s'vnissent & se joignent ensemble. Et comme nous ne disons pas qu'vne matrice ait plusieurs ames pour contenir plusieurs animés, ainsi nous ne pouuons dire que le Sauuageon mere & matrice de plusieurs greffes (dont vne curieuse main l'aura enrichy) soit animé de plusieurs ames : seulemẽt peut-on dire qu il leur fournit de nourriture pour les augmenter & accroistre, demeurant tousiours indiuidu Sauuageon, & animé d'vne forme indiuisible.

A cecy vn Iardinier repliquera, qu'vn Arbre doit auoir ses parties pour estre tel, ses racines, sa tige, & ses branches, puisque c'est par elles qu'il est nommé Arbre; Mais si les branches du Sauuageon sont des greffes, & n'en a point d'autres, il s'ensuyura

par mon opinion, qu'vn tel Arbre aura plusieurs formes.

Ie repars qu'il me sera aysé d'aduoüer que les branches sont parties de l'Arbre, mais non integrantes, comme sont les bras & les jambes à l'Homme; l'on couppe souuent les branches des Saules, des Ormes, des Aulnes, des Erables, & des Chesnes; pourtant ils ne sont moins Plantes, ny plus Plantes pour auoir vn million de branches, & n'ont plusieurs ames pour auoir plusieurs greffes. L'on n'estime pas que le Chesne, le Poirier, le Pommier, & autres Plantes, pour estre toutes chargees de Guy, ayent plusieurs ames, non plus que le Thyn, le Lin, l'Hyssope, & le Ionc-marin pour porter la Cuscute, & que l'Homme ayt diuersité d'ames pour estre poüilleux, & auoir en luy plusieurs tels insectes ausquels il est matrice.

A la seconde ie respons, que les sçions, branches & marcottes ne forment pas vn nouuel Arbre par la diuision de l'ame de leur souche, mais par vne vertu de semence dont elles sont engrossees comme les reins de la Plante, ayant vn appetit naturel de se manifester de l'essence à l'acte, estans mises dans la commune matrice la terre,

Les formes substãtielles ne sont point en puissance, mais en essence.

ou dedãs quelque particuliere Plante conuenable à leur espece: ce qui eschet volontiers à tous les Arbres qui prennent de bouture & qui se greffent: car estans mises à guise de semence en terre accompagnee des qualitez requises à l'espece, elles jettent premierement leurs racines, ainsi que les graines, puis leurs tiges & branches, obseruant pareil progrez pour faire vne nouuelle Plante, que la graine jettee en la terre: à quoy sont plus enclines celles qui ne portent apparẽment de la semence, & celles qui ont grosses mouëlles, comme le Saule, le Figuier, & le Sureau, & encore celles qui se traisnent, comme la Ronce, outre celles-là, beaucoup d'autres de racines charnuës, fibreuses, bulbeuses & tubereuses, se marcottent & multiplient par leurs racines, tesmoins en sont le Doronique, les Narcisses, les Anemones, la Couronne Imperiale, la Tulipe, le Muguet, & semblables, conseruans tousiours leur indiuidualité, ce qui se voit apparẽment, en ce qu'elles se ressemblent seulement d'espece, & non autrement.

Pour faire voir plus à plein ceste verité par raisons bien receuables, nous disons que tous les mouuemens & differentes

actions des choses nous paroissent proceder ou d'vne ame vniuerselle, suyuant l'opinion d'Auerroës; ou de plusieurs generiques; ou d'autant de specifiques qu'il y a d'especes; ou des indiuiduales.

L'ame vniuerselle traisne apres soy tant d'inconueniens, qu'il est aysé de la repudier. Car la presupposant seule en l'vniuers, pour agir comme efficiente, & sçauoir ce qu'elle faict, il faudroit qu'elle fust toute intelligēte & absoluë, autrement elle besongneroit au hasard, & ne sçauroit ce qu'elle feroit: elle produiroit aussi tost vne Laictuë qu'vn Champignon, vn Chesne qu'vne Raue, & procederoit à la generation des choses à l'aduenture; ainsi tout seroit sans loix & sans ordre, contre ce que nous apperceuons. Que si elle estoit toute intelligente & absoluë; ce seroit comme separee de son suiet, ou comme y estant jointe; separee, elle agiroit comme cause efficiente; En bon Chrestien nous nommons telle ame, Dieu, qui ne peut estre l'ame des choses, parce que l'ame est la cause formelle qui doit estre de necessité dedans son sujet, pour composer vn tout entier. D'estre aussi jointe à la matiere cela est incōpatible auec les qualitez de toute intelligente & abso-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

luë, c'est luy oster le moyẽ d'ouurer en plei-
ne puissance, & libremẽt, & de cõseruer ses ouurages, ausquels elle auroit fait naistre le desir inutil de l'eternité, ou plustost de l'incorruptibilité, ce n'est donc pas elle qui fait ces diuersitez, consideree de la sorte.

Les ames generiques telles que les facultez vegetatiues & sensitiues, que les Anciens ont nommees ames generiques, l'vne pour les Plantes, & l'autre pour les Animaux, ne sont non plus receuables que l'vniuerselle, d'autant qu'il seroit necessaire qu'elles fussent intelligentes & absoluës pour agir à souhait en la matiere, & pour estendre leur effet de la generalité à la specialité, & de la specialité à l'indiuidualité, par leurs varietez : autrement il faudroit que la matiere fust specialement disposee à leur reception par vne autre forme, laquelle leur seroit esgale ou moindre, & seroit dedans ou dehors le sujet; Si esgale, & dedans, il n'y a point ne raison qu'elle cedast à aucune interuenante; Si moindre & permettant l'entree à nouuelle hostesse, il y auroit deux essences en vn mesme sujet. Car à son aduenemẽt de chasser la premiere, il ne se peut, ny aussi de la destruire; parce qu'elle est incorruptible. Si dehors, &

baiſement ineſgale à l'interuenante, elle ſeroit lors efficiente & moindre que la formelle; ce qui ne ſe peut ſouffrir. Et puis ſi les ames generiques eſtoient intelligentes & abſoluës, elles n'auroient beſoin d'autres ouuriers pour leur diſpoſer la matiere, non plus qu'vn Artiſte de pluſieurs cerueaux pour diuerſes imaginations ouurageres, ce ſeroit inutilement faire par pluſieurs, ce qu'vne ſeule pourroit acheuer; elles ne le peuuēt auſſi elles ſont determinees, & l'vne ne peut enjamber ſur l'autre, il ſeroit extrauagant de dire que l'ame generique des Plantes produiſiſt vn Chat.

Ce que nous auons rapporté des generiques ſe peut dire des ſpecifiques, les raiſons en ſont pareilles, qui nous fait penſer, que les diuers mouuemens des choſes procedent des formes indiuiduales, & que toutes les ames de quelque condition, regne, & puiſſance qu'elles puiſſent eſtre, ſont toutes indiuiduales & indiuiſibles, qu'elles contiennēt chacune ſelon leur ordre & regne les facultez generales ſpecifiques & particulieres, neceſſaires pour agir ſelon les loix de leur inclination naturelle; car elles agiſſent neceſſairement.

Si l'on m'obiecte qu'entre toutes les cho-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ses viuantes il y a vne commune nature par le moyen de laquelle elles sont toutes participantes à la vie, sçauoir entre les Animaux & les Plantes la vegetation; entre les Animaux la sensation & specification. Ie repars, que pour y auoir de communes facultez entre toutes les choses viuantes de different genre, & entre les especes de mesme genre, voire entre les indiuidus de mesme espece, que ce ne sont pour cela des ames ny generiques, ny specifiques; mais des facultés communes entre elles, par le moyẽ desquelles, leurs actiõs paroissẽt, ainsi ce seront facultez & non pas des ames, & de la sorte chaque Plante peut auoir sa forme indiuiduale & indiuisible.

Si l'ame des Plantes est incorruptible.

CHAP. VI.

VOICY la question la plus hardie, & qui arrestera de premier front ceux qui ne veulent de la duree que pour eux: Mais ie les prie de ne s'arrester en si beau chemin, nous ne proposons rien d'impie, ny qui esgale

nostre commune esperance. Qu'ils sçachēt qu'il y a deux durees, l'vne absoluë, dependante de Dieu immediatement, nommee immortalité, celle que la religion nous enseigne & nous fait esperer, qui s'estend par delà l'estre du mōde, delaquelle nous n'entendons parler; Et l'autre dependante de la Nature, qui suit l'estre du monde; c'est de celle-là que l'ame des Plantes ioüist, ie dy qu'elle en ioüist; la raison & l'experience le confirment: Car nulle chose qui est, ne retourne au non estre; les Theologiens & les Philosophes nous l'asseurent ainsi; les ames des Plantes sont, aussi ne retournent-elles au non estre. Les ames sont les formes, & les formes sont les essences des choses lesquelles ne perissent pas, elles sont incorruptibles, ainsi doiuent elles esgaler la duree du monde. Nous auons monstré comme elles sont indiuiduales, & que si elles subsistēt, que c'est indiuidualemēt, & de la sorte nous entendons qu'elles sont incorruptibles, & qu'elles ne periront qu'auec la terre.

Cette opinion n'est pas nouuelle, les Egyptiens en leur philosophie mystique, liure attribué à Aristote, disoiēt que les ames des Plantes sortoient toutes d'vn principe, parce qu'elles prennent vie de mesme sorte;

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Chap. 3. que leur ame est Substance & non Accidẽt, incorporelle, & non diuisible, & pour cela incorruptible. L'experiẽce appuye ces opinions raisonnees, & monstre que cet Artisan est de sorte attaché à la matiere, qu'encore qu'il paroisse mort, si se peut-il resueiller, & monstrer qu'il est seulement assoupy, ou cõfus en la matiere, que l'art le peut desuelopper & exciter de son somme, pour de nouueau paroistre en la vie.

En sa responce pour la deffence de la Medecine Herm. ch. 3.

Vn certain Polonnois, au rapport de Ioseph du Chesne, sçauoit enfermer les phantosmes des Plantes dedans des phioles; de sorte que toutes fois & quantes que bon luy sembloit il faisoit paroistre vne plante dedans vne phiole vuide; chaque vaisseau cõtenoit sa plante, au fond paroissoit vn peu de terre comme cendre, il estoit seellé du seau d'Hermes; voulant l'exposer en veuë, il chauffoit doucement le cul du vaisseau, la chaleur penetrant faisoit sortir du sein de la matiere vne tige, des brãches, puis des feuilles & des fleurs selon la nature de la Plante, dont il auoit enfermé l'ame; le tout paroissoit aussi longuement aux yeux des regardans, que la chaleur excitãte duroit, laquelle cessante, ceste Plante peu à peu se retiroit en sa matiere & à son repos.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Le mesme rapporte, que le sieur de Formentieres son amy, trouua par hazard, le moyen de representer les images des Orties, qu'apres il a mis en Art, plusieurs se vãtent du semblable; ils veulent que l'on expose la lexiue faite de la cendre d'vne Plante aux rais de la Lune, & puis à la gelee, si elle se glace, l'image de la Plante y paroist.

Ie sçay par experiẽce, que si l'on tire l'eau l'huile & le sel d'vne Plante, & qu'apres l'on les reioigne & commette à la terre, qu il en renaistra la mesme Plante, beaucoup plus belle qu elle n'estoit deuant, & si elle estoit grosse de semence, qu'il en sortira plusieurs.

Mais de toutes ces operations, celle du Polonnois me semble la plus excellente, ayant opinion qu'elle est plus aisee que l'on ne pense & quil n'y faut qu'vn peu de loisir plus que ie n'en ay maintenant.

Aussi Dieu me faisant la grace d'en auoir quelque peu dauantage i'essayeray cette gentillesse; car les bras croisez l'on ne troue les secrets de la nature: en leur recherche sa diuine bonté est honnoree, & non offensee, ses merueilles paroissent, & sa gloire en est annoncee.

Ces raisons jointes aux experiences nous

ont fait penser que les ames des Plantes estoient immortelles de la duree du monde; & que cessans de vegeter qu'elles auoient accomply le terme de leur duree: qu'elles se retirent apres telle fatigue dedans leur nuict pour se reposer; & pour retourner derechef à long progrés de temps en la vie.

Que sçait-on si les ames des Plantes n'ont pas esté toutes creées dés le commẽcemẽt du monde, & qu'enueloppees en la matiere elles paroissent en la vie par le benefice successif de celles de leur espece; qui ayans receu le deuant, par vn ordre naturel les attirent & desueloppent du Cahos ou de la nuit où elles sont cachees & endormies, les expliquant & faisant paroistre chacune en son temps & saison; premierement en la condition de semence, puis par les autres progrés dans la perfection de la vie. Ceste pensee n'est point contraire à l'ordre de l'vniuers, voire i'oserois dire qu'elle est la plus conforme à ce que nous en enseignent les sainctes lettres.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Quelles ſont les Facultez de l'Ame de la Plante.

CHAP. VII.

LEs ouurages que nous voyons aux Plantes nous enſeignent quelles sõt les facultés de leurs ames, car c'eſt d'elles qu'elles procedent, nous les remarquons au viure, vegeter, & ſpecifier trois facultés rapportees à ces trois de l'Animal, à la vitale logee au cœur, à l'animale ou ſenſitiue au cerueau, & à la naturelle effect du foye, qui eſt proprement la faculté nourriciere, ſoubs leſquelles ſont rangees celles qui leur ſont inferieures & qui leur miniſtrent. A la vie, la ſeule exiſtence; à la vegetation, l'attraction des ſucs nourriciers, la digeſtiõ, tranſmutation, diſtribution, aſſimilation & augmentation, meſme l'expulſion des excremens; & à la ſpecification, la generation en preparant, fabriquant, meuriſſant ou ſeparant les ſemences & leur imprimant la reſſemblance, la figure & la vertu de leur eſpece.

Le reste de ce qu'on y demande n'est pas si apparent, aussi est-il contesté de sorte que sans disputer l'on peut dire que l'ame de la Plante se fait voir par la vie, vegetation, & specification : ce sont trois facultez tres-certaines és ames de ce regne, les vertus laxatiues, alexitaires, & venimeuses y pourroient bien estre comprises, n'estoit que leurs effects sont hors d'elles, & se manifestent en autres suiets. Ce qui n'est pas ainsi de la vie & vegetation qui ne sortent de leur sujet, ny encore de la specification en la vigueur de l'espece, par ces trois facultés l'ame de la Plante dresse toute son œconomie & monstre son industrie soit à former ses tiges, ses brãches, ses fueilles, ses fruits, & ses semences, esquelles on remarque tant de beauté & de diuersité qu'il y a plus à penser qu'à dire, la vie paroist en leur nourriture, accroissement & generation.

La vegetatiue pour nourrir, attire les substances conuenables à sa condition contenuës au sein de sa mere nourrice, les digere, voire les transmuë, d'où elle accroist puis apres son suiet.

Ie dy les transmuë, parce qu'il ne suffit pas d'estre attirees, alterees & changees selon la force & nature du premier ventre,

ou plustost du premier estomach de la Plante, mais encore transmuees par vn second, s'il y eschet. Ainsi paroist-il aux arbres greffez, car estãs sauuageons entiers, leurs racines attirent leur nourriture agreste & sauuage, laquelle estant portee par toute la plante, leurs fruicts sont rudes & aspres; Mais lors qu'vn tel suc a passé par vn secõd estomach, le greffe est tellement changé & transmué, que d'aspre il deuiẽt doux & plaisant au goust

De la digestrice & accroissante residentes en toute la Plante, la specifique prend ses matieres, & par deux vertus fait son ouurage: Par la premiere elle germe, aussi estelle nommee Germinatrice; Par la seconde elle fait & cõstruit vne matiere qui n'a point encore de nom, à laquelle nous donnerons celuy de Mere-germe, parce que le germe s'estend, se nourrit, & prend sa premiere vigueur en ceste matiere, voire sans elle le germe est infecõd, steril & sans action, bien qu'il soit le principal, & celuy qui loge & porte l'Artisan. De ces deux est composé le grain ou la semence propre à produire la Plante, estant mis en la matrice generale la terre.

Or d'autant que la specifique est la facul-

té de l'ame, qui bastit les semences, le germe, & la mere-germe; il se fait deux questions de tresdifficile solution, La premiere sçauoir si par elle l'ame engendre les ames à guise du feu qui se multiplie en la matiere susceptible de sa forme. La seconde, si ne les engendrant, elle les attire & sequestre du cahos & du sein de la matiere où elles sont confusément assoupies, leur donnant la disposition de semence pour esclorre par le moyen de la matrice, en estre sensible.

Pour la premiere, ie confesse que ie ne sçaurois conceuoir comme vne ame indiuiduale en peut engendrer vne autre, & puis si telle generation se faisoit, estans immortelles & incorruptibles, les ames se multiplieroient inutilement à l'infiny: cela n'est pas compatible en la Nature.

La seconde me paroist receuable, & n'y trouue point d'inconuenient, elle s'accommode aux generations ordinaires, comme nous le voyons, elle presuppose que toutes les ames dés la creation du monde sont cõtenuës & recelees dedans la matiere, sçauoir en l'element de la terre & de l'eau, cõme dans leurs generales matrices, où elles attendent le temps & leur ordre pour paroistre à la veuë du monde. Soit qu'elles y

ſoient amenees par quelques vnes de leur eſpece, par le moyen de la faculté ſpecifique baſtiſſant la ſemence; ou qu'elles y ariuēt d'autre maniere, comme de celle que l'on nomme de pourriture, & inopinémēt: cela paroiſt en l'vne & l'autre maniere aſſez clairemēt. Car le Nenuphar qui a ſa matrice en l'eau ne germera iamais ſur la terre, & les autres ſemēces miſes és lieux eſloignez de leur naturel, y germent auec difficulté, & n'y profitēt point; elles y ſont, au moins, ſteriles, parce que n'y rencontrant leur eſpece, elles n'y peuuent produire de la ſemence, puis que c'eſt par la vertu d'vne telle rencontre qu'elles produiſent : ainſi le pommier fructifie auec difficulté ſur les montagnes, & le Pin aux vallees; l'on ne voit iamais la pulſatile en terre argileuſe, ny la Gentiane dedans du ſable ; chacune naiſt en ſa propre matrice où ſont les ſemēces de l'eſpece.

Ie ſçay qu'il y a des Philoſophes de ceſte opinion, que les formes [a] produiſent les formes [b], & qu'elles ne ſont ailleurs que dedās les indiuidus de leur eſpece; mais ſouſtenās telle imagination, ils ne ſe ſont apperceus de l'erreur qu'ils commettent en multipliāt ſans raiſon les ames à l'infiny, ou les conſti-

[a] Albertus de ſenſu agente cap 5. Zabarella de facult. anim. cap. 11.

[b] Sennertus de Chimic. cū Ariſtotel. & Gal. conſeı ſu cap 9

tuans periſſables & mortelles. Car ſi l'ame eſt vne ſubſtãce plus noble, eu eſgard à ſon action, que la matiere, il s'enſuit qu'il eſt auſſi raiſonnable qu'elle ſubſiſte que la matiere, & ne retourne de l'eſtre au non eſtre, non plus qu'elle. Que ſi elle n'eſt ailleurs qu'és indiuidus de ſon eſpece, que deuient-elle en la diſſolution de ſon indiuidu? ou elle perit, ou elle va ailleurs. Elle ne peut perir, parce qu'elle eſt ſubſtance ſimple (puis que la cõpoſition eſt la ſeule cauſe de la corruption) elle ne ſe retire pas auſſi en aucun autre indiuidu de la meſme eſpece, & perſonne iuſques à preſent n'eſt entré en ceſte penſee, ſi ce n'eſt la Metempſychoſe de Pytagore, elle va donc ailleurs, & l'opinion cõtraire eſt fauſſe. Allant donc de neceſſité autre part, où peut-elle mieux ſe rencontrer, que dedans les matrices vniuerſelles, où elle peut eſtre r'appellee par progrés de temps de l'aſſoupiſſement, à la vie?

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Si les Plantes ont quelque sens.

CHAP. VIII.

L'On me dira, qu'ayant trouué seulement trois facultés en l'ame des Plantes, qu'il est superflu de demander si elles sont sensitiues, puisque le sens est vne faculté de l'ame animale, que nous ne rencontrons point en celle-là. Mais ie respons que n'ayans en aucune maniere determiné le nombre des facultez de leur ame, & voyant en elle des effets esgalans les sens de l'animal, la question est iustement faicte. Et puis nous ne connoissons pas tous les sens de la Nature, elle a diuers moyens de perceuoir les obiects en ses suiets que nous ignorons, nous estant impossible de penetrer iusques au dond e ses causes. Les Anciens n'en ont imaginé que cinq en l'homme, neantmoins il s'y en rencontre sept; peut-estre quelque autre fois s'en trouuera-il dauantage, & quelqu'vn aux brutes que nous n'auons pas encore descouuert: Comme de preuoir le

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

changement des vents & plusieurs impres-
sions de l'air, que les hommes n'ont point, comme le Herisson, les Tessons, les Ble-reaux & autres, sans ceux des Plantes que nous cherchons. Aristote asseure qu'en toute la nature il n'y en a pas plus de cinq, parce (ce dit-il) que s'il y en auoit dauãtage, ils seroient en l'Homme le plus parfaict de tous les Animaux, mais ceste raison est tres foible.

Ceux qui auec luy desnient le sens aux Plantes disent 1. qu'elles n'ent ont les organes, ny chose equipolente, 2. ny l'obiet sensible, au moins n'est-il certain, precis, ny definy; 3. ny ne se peut tirer d'elles aucune consequence de sentiment : 4. elles ne se meuuent de lieu pour satisfaire au desir du sens, & pour aller à son obiect : 5. ny ne donnent aucun signe par lequel on puisse conclure cela d'elles.

L'on peut aysement refuter ces cinq obiections, tant parce qu'elles ne concluent pas absolument contre les sens des Plantes : qu'en ce que les Plantes peuuent auoir vne particuliere disposition de sentir, qui pour n'estre pareille à celle de l'Animal, ne laisse pas d'estre sens : la maniere de receuoir les obiects sensibles n'est pas vne en tous

les ſens ny la faculté ſenſitiue n'a pas touſ-
jours, de ſemblables organes, ils nous paroiſſent grandement diuerſifiés : auſſi diſons nous pour repartir à la premiere obiection, que tous les outils des ſens ne ſont en tous les Animaux de pareil nombre, de ſemblable figure, ny d'eſgale puiſſance, meſme ils ſont tellement obſcurs à quelques-vns, que difficilement les peut-on remarquer, commençants à l'œil & finiſſans au toucher, nous les trouuons grandement differents. L'œil en tous les Animaux n'eſt d'eſgale grandeur, groſſeur, figure, nombre & facultés. Celuy des inſectes n'eſt composé d'autant de membranes, d'humeurs, & de muſcles que celuy des hōmes; l'humeur de celuy des Poiſſons ſe conuertit en matiere blanche & dure, au contraire de celuy des hommes qui demeure touſjours en liqueur.

On tient que les animaux de veuë ſubtile & loingtaine ont la prunelle petite & vn grand Iris, comme tous les Oyſeaux de proye, entre autres le Faulcon, le Gerfault & l'Aigle : qu'au contraire ceux qui l'ont courte voyent de nuit & ont la pupille fort eſlargie & peu d'Iris, ainſi que le Cheual, le Cerf & autres : le Chat la dilate & reſtreint

comme il veut, de ſorte qu'exposé au Soleil l'on ne luy en voit point du tout, & le retirant peu à peu de la grãde clarté à l'obſcurité, elle croiſt à proportion, iuſques à ce qu'elle ayt pris ſa grandeur complette auec ſon eſclat lumineux; le meſme eſchet au Chathuant, & à la Chauueſouris.

Pour l'oreille elle eſt autant ou plus diuerſifiee aux Animaux à quatre pieds que l'œil, les oyſeaux, les inſectes, & les poiſſons l'ont tres-differente: ou paroiſt l'oreille aux poiſſons qui ont pourtant de l'oüye, comme l'aduoüe meſme Ariſtote? les oyſeaux ont-ils les oreilles faites comme les Cheuaux, les Bœufs, les Lieures, les Cerfs, & les Pourceaux? & neantmoins ils ont l'oüye tres-bonne; le Mouton, le Bouc, le Cheual, le Pourceau, & l'Homme ont ils le nés fait comme le Chien pour auoir les ſens du flair exquis comme luy? & entre le Limier & le Leurier quelle difference, pour que l'vn n'en ayt point & l'autre y excelle? les Oyſeaux ont des trous à la racine du bec pour l'odeur, mais il n'en paroiſt point aux Poiſſons; Ariſtote pourtant aſſeure qu'ils odorent.

Quant au gouſt les Limas n'ont point de bouche, du moins ne paroiſt-elle pas; tou-

tesfois ils mangent les herbes & les elisent,ils se prendront plustost aux tendres & aux douces qu'aux ameres; rarement voit-on le Limas sur l'absinthe ; les diuerses manieres de sentir, le poids, & le chatoüillelement soit au coit ou à la fleur de peau, sont aussi tres-diuersifiees,autãt que les façons de toucher sont differentes. Ainsi les organes & les manieres de sentir dissemblables ne priuent pas du sens, quoy que les outils en soyent obscurs, de mesme que l'instrument de l'oüye & de l'odorat aux poissõs. L'on ne peut dire que les Animaux ausquels ne paroist aucun instrument des sens,soient sans sentiment. Où sont à l'Huitre & à l'Oeil-de-bœuf les nerfs sensitifs, pour porter l'image de l'obiect exterieur au sens intetieur? où sont ceux du Limas? dira-on que pour ne les apperceuoir ils n'en ayẽt point?& le sens y est si euident. De mesme en la Plante, encore qu'elle n'ait l'organe sensitif si eminent que certains animaux, il ne s'ensuit pas qu'elle n'en ait quelqu'vn cõforme à sa conditiõ, aussi bien que l'ouye aux poissons, ausquels il n'en paroist l'instrument.

Et puis il y a bien de la difference entre n'en auoir point les organes, ou chose equi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

polente; ceste equipolence va bien loin : les Plantes l'ont sans doute, elles attirent les substãces nourricieres contenuës en la terre, qui leurs sont vtiles, par le moyẽ de leurs racines equipolentes à la bouche de l'animal, & bien approchante de celle du Limas & de l Huitre: l'action en est sensible, & personne ne le nie. Cet instrument du goust pourquoy ne sera-il en la Plante qui fait election de son alimẽt; elle meurt estant transplantee en lieu où elle ne trouue sa nourriture ordinaire. Comme le Serin de Canarie ne trouuant l'alpistre en France.

Povr la deuxiesme obiection, qu'elle n'a point d obiect sensible, qu'au moins il n'est certain, prefix, ny definy: ie respõs que la Plante se nourrit; elle tire son aliment, n'est-ce point cela vn obiect sensible? Elle attire sa nourriture non de toutes choses indifferemment, non plus que les animaux ne l'attirent de toutes viandes, mais de ce qui est conforme à leur nature; cela n'est-il pas certain & prefix? elle se nourrit volontiers de liqueur engrossie de sel gras & d'esprit confus, en ce que l'on nomme sucs de la terre, voudroit-on rien de plus finy, la nourriture est-elle plus precise à l'animal?

A la troisiesme obiection, qu il ne se peut

tirer des Plantes aucune consequēce de sentiment. Ie dy qu il nous paroist du contraire. Elles appetent la nourriture, & leur appetit se peut definir vn desir de nourriture pour reparer ce qui se dissipe en elles & pour s'entretenir en la vie: car il est vray que l'alimēt est necessaire à la Plante pour se maintenir en la vie, pour accroistre & pour engendrer, & cet appetit ne se peut faire sans quelque ordre de cognoissance, parce qu'elles n'attirent pas leur nourriture comme l'aimant le fer, ou cōme l'espōge la liqueur, mais par eslection; les operations qui suiuēt le tesmoignent assez. Elles ne prēnent tous les sucs indifferemment; ou s'il estoit autrement, il s'ensuiuroit qu'elles naistroient & produiroiēt en toutes terres, & en tout lieu sans aucune distinction; que toutes les liqueurs leur seroient bōnes, on les pourroit aussi bien abreuuer de vin, ou de vinaigre, comme d'eau, Ce qui n'est pas pourtant, ce choix se peut-il faire sans sentiment? peut-on pas dire que non, & qu'elles ont le sens du goust, dont l'obiect certain, prefix & definy est le suc gustible? par consequēt qu'elles ont sens.

La quatriesme est pleine de grands inconueniēs, disant que les Plantes ne se meu-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

uent de lieu pour satisfaire au desir du sens; ny pour aller à son obiect: car c'est proprement dire que les Animaux qui ne se meuuent de lieu, tels que sont ceux que nous auons allegué, n'ont point de sens, & par consequent, selon ceste philosophie, qu'ils ne sont Animaux. Et encore que le mouuemẽt de lieu ne soit necessaire pour se tourner à son obiect, nous ne laissõs de voir que quelques Plantes le font, le Concombre ayme tellement l'eau, que si l'on en met vn vase plein proche de son fruict, il s'alonge pour y attaindre: de façon qu'il en croist d'vne lõgueur inaccoustumee; Les arbres & les herbes trainasses courent volontiers du costé où ils rencontrent quelque chose de conuenable à leur nature.

Reste la cinquiesme & derniere obiectiõ. Qu'elles ne donnent aucun signe par lequel on puisse conclure cela d'elles; c'est pour ne les auoir bien considerees que l'on l'asseure ainsi: certaines affections qui paroissent en elles tesmoignent autremẽt, elles patissent au chaud & au froid comme les Animaux; le chaud proportionné à leur complexion esmeut leur Artisan à son ouurage, & le violent les trauaille. Elles souffrẽt pour la plus-part le froid tres-impatiemment, il les tuë

& fait cheoir leurs feuilles, herisse & endurcit leur escorce, & empesche leur ame d'agir, ainsi qu à beaucoup d'Animaux, principalement cõme aux Serpens, Limas, Mouches, & autres insectes cõgelez, ou plustost stupefiez par le froid. Car cela arriue à l'vn & à l'autre egallement; la bruine, la gresle & les broüillards offencent grandement les Plantes, estans heurtees & froissees on y remarque la playe qui souuent les fait languir & mourir: le premier coup de congnee que donne vn Bucheron à vn arbre pour l'abattre, entre tres-auant, mais le second & les autres ensuiuans beaucoup moins & plus difficilement, comme s'il se resserroit par l'outrage que l'on luy fait. Si vne femme approche d'vne couche de Melõs, ou de quelque herbe tendre, ou touche leurs fruicts, ayant ses purgations lunaires, le fruict ou la Plante languissent & ne profitẽt plus; si l'on met les Plantes fraischement tirees de terre au feu, elles bruyent, craquent, & se contournent; de mesme que qui brusleroit vn Limas, vn Ver, vne Chenille, ou tels autres Animaux qui ne donnẽt de plus vifs resentimens de leur sens. Peut-on voir vn effect du sens plus entier que celuy de l'herbe viue croissante en Asie, au rapport d'Acosta,

qui replie & retire ses feuilles quand on la touche, & si l'on continuë de la manier, elle demeure tellement fannée qu'elle semble seiche : mais aussi tost que l'on la laisse, elle retourne en sa premiere nature, ce qu'elle fait autant de fois qu'on la manie, & qu'on la laisse. L'herbe Ninueuse, au rapport du mesme Acosta, fait le semblable : nostre Trefle aigre surnommé Alleluya, fait paroistre vn sens nouueau par le sentimẽt qu'il a des saisons tempestiues, il se serre & plie ses feuilles en globe sentant la pluye & la tempeste prochaine, estãt passee il les ouure & les espanoüit Le mesme fait le Chameleon blanc espece de Carline, c'est l'almanach des paysans d'Auuergne & de Languedoc, qui en attachent les testes à leurs portes; elles s'ouurent pour le beau temps, & se fermẽt pour le mauuais. Nos Poiriers de bon Chrestien & nos Meuriers veulent estre frequentez, pour porter de beaux & bons fruicts, croissans plus beaux és courts hantees qu'és vergers. Mettrons nous en oubly la verge de Coudre qui enseigne les mines de metal?

Tous ces effects sont ils pas signes du sens en la Plante ? ne le concluent-ils pas necessairement? & qu'au moins il en paroist deux bien exquis, le goust & le toucher, sans ceux

que la foibleſſe de noſtre aprentiſſage ne nous deſcouure, comme celuy de ſentir la mutation des impreſſions de l'air que nous remarquõs à l'Alleluya, aux fleurs de Souci, aux teſtes du Chameleõ blãc, & à beaucoup d'autres. Sãs celles qui par vn ſentimẽt qu'elles ont les vnes des autres, & par vne hayne entr'elles, ainſi que l'antipathie és Animaux ſe fuyent & s'eſloignent comme la vigne le Choux, autant qu'elle ayme l'Ormeau.

Si les Plantes ſe meuuent à la ioye & à la triſteſſe.

CHAP. IX.

PVIS qu'elles ont du ſens, elles ſont eſmeuës à la ioye & à la triſteſſe, parce que ce ſont deux paſſions qui s'introduiſent par le ſens, & leſquelles ſe rencontrent en ce qui leur ſatisfait ou contredit. Nous auons remarqué qu'elles participent à celuy du gouſt par le choix qu'elles font de leur nourriture; & à celuy du toucher par le teſmoignage qu'elles en rendent; Ce qui

concerne ces sens les peut affecter de ioye, s'ils en iouyssent à souhait & de leurs objects; & de tristesses si elles y sont blessees.

Pour le premier, ayant le desir de la nourriture, lors qu'elle leur defaut elles patissent & souffrent; quand elle leur abonde, elles se resiouyssent, ce que l'on peut facilemẽt remarquer, car par l'vn l'on les voit languissantes, chetiues & mourir; & par l'autre, verdissantes, fortes & robustes, à guise des Animaux qui se delectent de la mangeaille, & s'attristent de la disette, rencontrant en cela pareilles affectiõs & semblables desirs, voire les plaisirs & desplaisirs esgaux. L'esgail du Printemps ou vne douce pluye suyuie des agreables rayons du Soleil rend les Plãtes gayes, & les fait paroistre gaillardes. L'Esté apres auoir souffert vne longue & seiche chaleur, interuenante vne pluye on les voit s'esmouuoir à sa venuë, & rendre par l'agitation de leurs brãches & feüilles vn agreable murmure de ioye, aussi quand elles sont en bon lieu arrousees d'eau à leur besoin, & defendues des fascheux accidẽs qui les molestent, elles se resiouyssent, & fructifient plantureusement.

Quant au toucher nous en auõs des preuues si grandes, que d'en douter est faire iniure

nire à la verité qui le descouure. La Plante blessee rend par sa playe vne liqueur luy tenant place de sang, si elle coule trop & qu'elle ne s'estanche, la Plante seiche, languit, & souuent en meurt. Cela mesme luy arriue de la meurdrissure. L'on tient que si l'arbrisseau de Baulme est ouuert par le fer, qu'il en meurt, & que si son bois est froissé par quelque coup, qu'il ne sçauroit suruiure, encore que d'ailleurs il souffre d'estre esmõdé. Lors que l'on veut enter les sauuageons, si l'on scie la tige, & qu'apres elle ne soit rafraischie par le trenchant d'vne serpette ou couteau, le greffe ne prend pas, & le plus souuẽt la tige meurt.

Les Animaux qui vont brunir leurs cornes contre les arbres, ou se frotter contre pour leurs demangeaisons, les font mourir par la froisseure qu'ils ont fait à leurs escorces & à leurs bois. Si les arbres fruictiers sont plantez en terre où il y ait du Tuffeau, aussi tost que leurs racines le touchent ils meurent. Quand le vent tourmente les arbres, il les roulle de sorte que si l'on les coupe peu apres, ils sont inutils à l'ouurage, estãs tout creuassez en rond, que l'on nomme roullé.

Toutes ces passions sont effects de ioye

& de tristesse, au moins en voyons nous de semblables aux animaux. Outre ces affections nous en remarquons encore d'autres tesmoignantes la ioye & la tristesse: la Vigne esleue plus haut son sarmẽt quand elle rencontre quelque arbre voisin pour support, & deuient plus belle que lors qu'elle traisnasse. Le Lierre est plus verdoyant rencontrant vn Chesne ou vne muraille pour support, que rampant à terre, Il y a vn arbre surnommé Triste, croissant en Malabar, au rapport d'Acosta, qui fleurit seulement de nuict, & iamais de iour, aussi tost que le Soleil luit dessus, ses fleurs tombẽt, & ses fueilles demeurent tout le long du iour fannees, la nuict elles retournent en leur naturel, ses fleurs ont vne bonne odeur, mais aussi tost qu'on les manie, elles la perdent.

L'herbe viue donne de pareils sentimens de son desplaisir quand on la touche. Celle qu'on nomme Mimeuse, ou Mole, pourroit estre appellee Ioyeuse par les effects contraires qu'elle a, à l'arbre Triste: car aussi tost que le Soleil se couche, elle deuient de sorte languide, qu'elle paroist morte, ceste passion croissant toute la nuict iusques au leuer du Soleil, qu'elle reuient à soy, estant à midy en sa pleine vigueur, tournant tout le

long du iour ses feuilles vers luy, ainsi que nostre Rossolis, qui est plus humide & plus frais quand ce grand Astre est au Zenith, que tout le reste de la iournee, & la nuict est presque fanné.

Ces accidents sont-ils pas signe de ioye & de tristesse? les Animaux en peuuent-ils rendre de plus exprés hors la voix & le gemissement? n'arriue-t'il pas aux Plantes par leur sentiment de mesme qu'aux Animaux? l'on le peut ainsi penser, & tiens que l'on ne se fera pas de tort de le croire.

Que les Plantes ont des temps de repos & de trauail, esgalans celuy du sommeil & du veiller és Animaux.

CHAP. X.

SI le sommeil est vne occupation naturelle des sentimens exterieurs retirez à leurs principes au dedans des instruments de l'ame, nous pouuons dire que les Plantes veillent & dorment comme les Animaux, principalement si les choses materialisees

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

(comme dit Auerroes) se fatiguent en leurs functions, & se restablissent par le sommeil, restaurans ou plus tost recreás leurs esprits dissipez; car les Plantes trauaillent & sont fatiguees. Elles trauaillent attirans le suc nourricier de la terre pour leur aliment, le digerant, transmuant, & distribuant: occupant leurs sentimens à ces functions; aussi voyons nous qu'elles se reposent & dormēt; Elles sont encor fatiguees par le chaud & par les autres impressions tempestiues pour lesquelles elles souffrent grandement & ont besoin de chommer & de dormir. Aristote nie le dormir aux Plantes, parce (dit-il) qu'elles n'ont point de sens & de mouuement, & que le somme est vne cessation du sens, & repos du mouuement Mais nous auons prouué qu'elles ont sens, & qu'elles trauaillent, voire se meuuent de plusieurs sortes de mouuemens, quand mesme elles n'auroient que celuy de l'accretion & de la generation il suffiroit, car elles ont besoin apres de se reposer de telle action, ainsi que les bulbeuses. Il me semble qu'aduoüāt ceste necessaire verité que nous sommes obligez, en contrariant iustemēt à son opinion, de dire que les Plantes veillent & dorment. Quand l'on n'en voudroit aduoüer la ne-

ceſſité par ces raiſons, l'on ſeroit obligé de la confeſſer par les effects, conſiderãt le repos & le trauail des Plantes. Combien ſont-elles affoiblies l'Eſté par les ardents rayons du Soleil, & conſolees la nuict par l'agreable fraiſcheur que leur verſe la mere du sõmeil? Le Soleil n'eſt pas pluſtoſt caché, encore qu'il ne face aucune haleine de vent, que vous entendez les feuilles ſe redreſſer & reprẽdre comme vne nouuelle vigueur: de ſorte que le matin elles paroiſſent toutes gayes, à guiſe du Limas qui retourne la nuit à la paſture, reprenant la fraiſcheur, & ſe retire tout gaillard le matin, pour euiter la chaleur du iour, ou à la façon d'vn animal laſſé ſe repoſant à l'ombre.

L'on remarque que les Soucis, les Anemones, les Tulippes, les Colchiques, & ſemblables Plantes, ouurent leurs fleurs au Soleil, & ſe couchãs les refermẽt. Ce qu'elles continuent tous les iours pendant que leur Artiſan les meut, nous faiſant voir par là vne eſpece de dormir, lequel encor eſt tres-exprés au Regueliſſe & au Treffle aigre: car tous les ſoirs au coucher du Soleil ils replient leurs feuilles qu'ils tiẽnent ainſi toute la nuict, & à ſon leuer les ouurent, & continuẽt tout le iour, ſoit que le Soleil lui- *Le Phalagium de Virginie.*

ſe ou non; mais outre celuy-là, les Plantes ont vn tres exprés dormir ou repos l'Hyuer, apres le trauail du Printemps & de l'Eſté, ainſi que les Ours, les Glirons, & les Serpẽs, leſquels ſe tapiſſent en terre pendant les froidures, & dormẽt longuement ſans prẽdre aucune nourriture.

Car lors les Plantes perannelles ſeulement maintenues en vigueur par leur attache à la terre, ne teſmoignent aucune action non plus que le Gliron ou le Serpent dormant; leur Artiſan eſt en ſon repos, au moins n'apperçoit-on ſon trauail ſi ce n'eſt en quelques Plãtes où il s'amuſe à mettre en beſongne la faculté ſpecifique pour ſoigner à la diſpenſation des matieres germinatiues pour le Printemps, rempliſſans ſes reins de ſemence. Et ainſi qu'il y a des Animaux qui dorment de iour & veillent la nuict allans à la paſture, comme la plus grande partie des Sauuages: auſſi y a-il des Plantes qui dorment au Printemps & veillent l'Eſté, d'autres veillẽt l'Automne & l'Hyuer, & dorment les deux autres ſaiſons; Ces varietez rendent la Nature plus belle, & les diuerſitez en ſont tres-agreables en l'vn & l'autre regne des Animaux & des Plãtes: pluſieurs bulbeuſes dorment vn long temps, meſme

hors de leur lict, comme les Oignons, les Ails, les Eschalotes, & les Tulipes, & se cõseruent longuemẽt endormies hors de terre sans s'alterer : mais lors que leur resueil approche, l'on les voit pousser leur seue & mourir, si elles ne sont remises au giron de leur mere & nourrisse pour luy succer la mammelle, à guise d'vn petit enfant quj à son resueil est impatiẽt, & la faim le pressant ne demande qu'à tetter. Que s'il y a quelques Plantes sans repos, trauaillantes continuellement, ainsi que l'Oranger & le Citronnier, ayans tousiours fleurs ou fruict, & bien souuent tous les deux ensemble, c'est qu'elles imitent les fourmis, dont l'assidu labeur ne prend point de fin, encor que retirees dãs leurs taupinieres & cachees pour l'Hyuer elles ne chõment iamais, du moins nous l'asseure ainsi le Philosophe Cleantes, apres les auoir obseruees quarante ans.

Voyla les raisons qui nous font penser que les Plantes veillent & dormẽt, ou si l'on ne veut ces mots, qu'elles trauaillent & se reposent.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Que les Plantes aspirent l'air.

CHAP. XI.

L'AIR n'eſt pas moins neceſſaire aux Plantes pour leur vie & nourriture, qu'aux Animaux, les vns & les autres priuez de ceſte celeſte viande defaillent & meurent, encor que les Plantes n'ayent des poulmons pour le reſpirer. En cela elles reſſemblent à plusieurs Animaux deſpourueus de tel organe & de membre equipolent, comme les poiſſons, au moins la meilleure part, neantmoins ils reſpirent l'air, ainſi l'aſſeure Hippocrate, & l'experience le confirme; les Limas, les Scorpiõs, les Serpents, les Chenilles, les Papillons, & autres inſectes n'en ont point auſſi, l'air leur eſt pourtant autant neceſſaire qu'aux plus parfaicts animaux.

Lib. de Flatib.

Car il n'eſt pas ſeulement propre pour rafraiſchir, humecter, reſtaurer les eſprits, & chaſſer & pouſſer les vapeurs des ſuiets, ains encor pour nourrir, parce qu'à l'opiniõ de pluſieurs il n'eſt autre choſe qu'eau & terre ſubtiliſez, ou pluſtoſt ſpiritualiſez, que la

nature a preparé de la sorte pour diuers vsages; & quelle remplit de substance communes à tous ses sujets, soit bõnes ou mauuaises ; de façon que l'on pourroit dire plus generalement, que l'air est vne subtiliation de tous les corps naturels, & l'esprit de leur meslange. C'est pour cela, ie croy, qu'vn Curieux du siecle passé le nomme le grand mystere, & le cahos auquel l'essence de toutes choses est contenuë, sans lequel rien ne vit, fust-il mille pieds sous terre: car cest esprit se forme en tout lieu, & passe par tout, aussi est-il desiré, respiré, & aspiré de tout ce qui a vie, des Animaux & des Plãtes, aux vns par le moyen des poulmons, aux autres par les pores, il suffit d'estre poreux pour attirer l'air.

Que les Plantes l'aspirent, l'experience le tesmoigne, si vn arbre est planté proche d'vn grand mur empeschant la liberté de l'air, il panchera ses branches & son corps du costé qu'il est libre pour l'aspirer, & les arbres fruictiers plantez à l'oree d'vn grãd bois, demeurent languissans pour ne pouuoir aspirer l'air librement. On les remarque se courbans pour le receuoir, & se retirer de dessous les branches de ces grands arbres qui le leur desrobent: Que si l'on les

veut faire profiter, & les rendre droicts, que l'on les plante en lieu d'air libre, ils ne manqueront de reprendre leur naturelle beauté. Entre ceux de mesme espece les petits languissent sous les grands, parce qu'ils ne peuuent respirer l'air librement, sa manne & sa rosee est consommee auant qu'elle tōbe sur leurs branches. D'où vient que les arbres de pareil aage plantez les vns proches des autres, ou semez dru, croissent tousiours tres-haut, mais foibles, d'autant que leurs tiges n'aspirent l'air à souhait cōme leur sommet, & tirent tous en concurrence à ceste subtile nourriture, s'esleuant esgalement, ce qu'ils peuuent aisément faire ayans mesme nourrice. Et ainsi qu'il y a des Animaux cherissans l'air libre les vns plus que les autres, aussi y a-il des Plantes croissantes sur les plus hautes montagnes, comme le Pin, le Cedre, l'Ellebore, & la Gētiane, les autres és plaines, ainsi que les arbres fruictiers, quelqu'vns viennent à l'ombre soubs les hauts bois & taillis, le petit Houx, la Fougere masle, la grande Pulmonaire, la Betoine & le Sanicle sont de telle nature, quelques vns croissēt à la bouche des cauernes, és lieux humides & ombreux, à l'entree des puits, comme la Langue-de-

Cerf. le Politric, la Ruë de muraille, les Capillaires, le Geranion, surnommee herbe Robert.

Or ce que les Plantes cherchent de l'air, c'est en partie la rosee & la manne, leurs principales nourritures: car elles en viuent aussi bien que des sucs de la terre, en l'aspirant & attirant par leurs porositez. Cela s'apperçoit en certaines Plantes croissantes és lieux secs & arides, quoy que leurs racines soient tres-profondes & la terre seiche, elles ne laissent d'estre pleines de suc. Ie l'ay souuent esprouué sur le tertre du mont Valerien, au Persil de montagne qui croist en ceste petite croupe tres-aride, & nulle part ailleurs des enuirons, foüillant sa racine d'vn bon pied de profond au plus grand chaud, principalemẽt l'an 1614. tres-chaud & sec. Ie l'ay tousiours trouué tres-succulẽt au milieu d'vne terre aussi seiche que cẽdres, & ses feüilles tresvertes: ce qui ne peut aussi eschoir sans estre nourrie de quelque humidité telle que la rosee tombãt largement en ces petites mottes: les arbres apres vne grãde rosee paroissent plus verds & plus gais, l'on remarque en eux vn rafraischissement tiré de ceste part, les ren-

dant plus beaux & agreables, tant les domestiques que les sauuages.

Les Laboureurs de la campagne estiment plus la rosee du mois de May, que les pluyes des autres saisons, & parmy eux coule ce prouerbe plus veritable que bien rimé *Rosee de May & pluyes d'Auril, Valent mieux que le Chariot du Roy Dauid.* Vulgairement ils la nomment esgail: selon qu'elle est grãde & frequente, ils en pronostiquent la fertilité de leurs bleds: c'est elle que l'Artisan attire pour se rafraischir & fortifier, & que par elle il fabrique la mere-germe, & en forme les semences, & comme il est tout spirituel, il semble que c'est sa principale nourriture, car sans elle il n'a aucune vigueur, & s'il ne la reçoit il ne fleurit point aux Rosiers, & n'engrossit l'espy de graine, bref sans l'air les Plantes lãguissent & meurent comme les Animaux.

Du sexe des Plantes.

Chap. XII.

TANT d'actions remarquees és Plantes, semblables à celles des Animaux, nous ayans forcé non seulement de les iuger viues & animees, mais aussi sensitiues, nous obligēt encor à rechercher si elles ne sont point distinguees de sexe, & si l'on peut obseruer en elles condition de masle & de femelle?

Quelques vns de nos deuāciers asseurent qu'elles sont ainsi separees, & d'autres soustiennent le contraire. Les premiers posent leur opinion trop absoluë s'ils s'imaginent qu'il y a masles & femelles aux Plantes cō-me en la meilleure part des Animaux; & les autres encore s'ils disent qu'il n'y a point de distinction de sexe qu'és sujets separez qui s'accouplent pour la generation. Car à ceux cy l'on obiecte les Huitres, les Moules attachees aux rochers, distinguees par les pescheurs en masles & femelles qui ne se ioignēt iamais, & les poissons d'eau douce auec vn grand nombre de marins, bien

que tres-cogneus par l'vn & l'autre sexe; ne s'accouplent nullemēt. Ils ne sont moins tels pourtant, leur progrés de generation suit cet ordre. La femelle se presse sur le grauier ou entre deux pierres, ou encore d'autre sorte, & fait sortir ses œufs, ce que le masle sent, & suit, & dessus espanche sa laicte, vne matiere visqueuse & blanche, tout ce qu'elle embrasse & touche des œufs esclost, le reste se corrompt, ce n'est pas que le semblable arriue aux Plantes, si ce n'est à la Palme, que l'on tient ne porter fruict si elle n'a compagnie du masle, ou que l'on ne cueille des branches du masle pour mettre sur la femelle, ce que nous n'auons experimenté, ces Plantes ne croissans en nostre contree. Ie ne le voudrois pourtāt nier parce qu'il se voit de plus grandes merueilles & plus difficiles à croire qui ne laissent d'estre vrayes. La difference de sexe pourroit aussi bien estre entre elles, que d'autres accidents estranges, & puis toutes les Plantes ne sont en nostre climat: Mais puis que nous ne la rencōtrons pas au poinct de celle des Animaux, nous pouuons penser que ceux qui ont soustenu la premiere opinion, respondans à la seconde, ont dit, qu'il n'estoit pas necessaire és Plantes, pour estre

masles & femelles de s'accoupler, non plus qu à beaucoup d Animaux, d'autant qu'elles contiennent l'vne & l'autre vertu: Elles ont leur semence prolifique en elles, tenant quant à la generation, de la nature masculine, au moins si elles portent graines, ou partie equipolente, ausquelles la terre est la matrice vniuerselle. Mesme elles ont leur temps auquel elles entrent en Amour, vne certaine humeur gluante se trouue entre l'escorce & le bois, que l'on nomme séue, tesmoignant leurs desirs amoureux, lors elles se transplantent les vnes dans les autres, & non en autre saison, imitant les Animaux qui s'accouplẽt & se meslẽt quand la semence escumant & esmeuë les titille & chatouille.

Gen. c.1. v. 11. & 12.

Les Anciens donc qui ont creu que les Plantes estoient distinguees en leurs especes par le sexe, l'ont pensé pour plusieurs considerations qui les sauuẽt de reproche; ou pour l'vsage & vertu, parce que comprises en mesme genre tres-prochain sous diuerses especes, ainsi que les especes de Peones, les vnes profitent aux hommes, les autres aux femmes; Ou pour distinguer les especes prochaines, vn Ciprés d'auec l'autre, ou pour leur fertilité & sterilité, comme le

Cheneuis masle qui porte la graine, & la femelle est sterile, bien qu'ils soient sortis de graine tiree de mesme tige, Et arriue ordinairement que la Plante que lon tient pour masle est la plus forte, & l autre plus foible, ou pour quelque ressemblãce aux humains, ainsi que la Mãdragore, car il en croist d'vne espece en la haute Hongrie, tirant vers Canise, proche des Carmentes, és enuirons des vilages d'Hideuech & de Rõme si parfaictemẽt distinguees en masle & femelle, à la façon des hommes & des femmes, que beaucoup croyent que telles Plantes sont ainsi faites par art. Ceux du pays tiennent qu'il n'y a que certaines femmes volantes de nuict qui les puissent tirer de terre pour en faire leurs charmes; c'est, à les bien nommer, des Sorcieres, dont le pays est assez fertil; neantmoins les esprits auisez les sçauent bien trouuer vn peu auãt le leuer Heliaque des Pleyades, la vraye saison de les foüiller. I'estime que de ces racines si semblables au corps humain en figure (desquelles i'ay veu) est sortie la resuerie, ou plustost la fable de nos paysans, de la Mandegloire, ayant ainsi défiguré le mot de Mandragore, & que mille superstitions & sottises en ont esté inuẽtees; aussi biẽ que de la graine

de la graine de Fugere que l'on cueille la veille de la S. Iean d'Esté, ou du guy de chesne, cherché par les Druides le Printemps, au commencement de l'année pour au pied de son arbre foüiller le Mandegloire ; car dequoy n'est capable le peuple ignorant & grossier, à l'auenture quelque basteleur ayant rencontré de semblables racines en a donné la baye aux Ames idiotes propres à tout croire & à tout admirer, de sorte que de pere simple en fils ignorant, le conte de la Mandegloire en est venu iusques à nous.

A ce propos il me souuient de la rencontre que fit vn gentil-homme de Champagne depuis trois ou quatre ans, passant par vn bois reaussant, il luy arriua de mettre la main sans y penser sur la louppe ou eminẽce du corps d'vn Chesne, la sentant bransler il s'arreste & s'efforce de l'arracher, ce qu'ayant fait apres plusieurs secousses, il vit tomber de là à terre vn certain corps long de quatre doigts ou enuiron, si parfaittement ressemblant à vn enfant au maillot, qu'il n'y auoit que la vie & la grandeur de difference.

Estonné de cét obiect, le ramasse, le porte chez luy, & le fait voir à plusieurs, les vns disoient que c'estoit vne Mandegloire

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

les autres vn demon. Quelques vns s'imaginoient luy voir remuer les yeux, à peine qu'ils ne disoient aussi l'ouïr crier. En fin le Barbier & le Curé du village y accourent, chacun d'eux n'oublia pas sa capacité pour iuger d'vn tel object. Le Curé qui auoit autresfois ouy parler des Mandegloires ressemblans à des petits enfans au maillot, ne doutoit point pour luy que ce n'en fust vne qu'il condamnoit au feu comme chose abominable: Le Barbier plus moderé, desiroit, auant que de donner son aduis, considerer s'il y auoit de la vie: car s'il y en a, disoit-il, c'est sans doute, veu la ressemblance, vne Mandegloire, que s'il n'y en a point, ce n'est qu'vn jeu de nature. Sur ces aduis maintes espreuues furent tentées, mais toutes en vain, la derniere fut faite par luy, qui plus hardy & comme despité donna vn tel coup d'ongle dedans la partie basse de ce sujet au respect de ce qui paroissoit visage, qu'il en sortit comme d'vne bouë sanglante, non sans l'estonnement de tous: Dont ils conclurent & arresterent que c'estoit vne Mandegloire viue: qui fut aussi tost mise au feu & bruslée.

Ces bonnes gens apres disoient par tout qu'ils auoient veu vne Mandegloire, l'as-

ſeurans par grands ſermẽs; car ils le croyẽt ainſi, & pourtant ce n'eſtoit qu vne groſſe eſpece de Chenille qui ſe retire dedans les vieilles eſcorces des arbres, ſe formant de la ſorte pour de là paſſer en papillon.

Aldobrandus nous en rapporte de pluſieurs eſpeces à telles figures, mais petites comme celles que i'ay maintefois trouué pendeloquant dedans du houblon. Pour celle cy eſtant d'autre condition, il ne l'a connuë, elle ne vient que dedans les bois, au moins ie ne l'ay veu ailleurs. Lib. de inſect.

Voila comme de fauſſes opinions dõnent commencement à des fables, & le fruict que produit l'ignorance: Ainſi peut eſtre ſortie l'hiſtoire de la Plante Baaras de laquelle parle Ioſeph, que quelques vns penſent eſtre la Mandragore. Il la deſcrit reluiſant la nuit comme l'eſtoille du poinct du iour, fuyant ceux qui la veulent cueillir, ſans que l'on la puiſſe arreſter, ſi l'on ne iette de l'vrine de femme deſſus, ou du ſang mẽſtrual, laquelle encor l'on ne peut cueillir ſans peril de mort; mais le moyen de s'en preſeruer eſt de la deſchauſſer tout à l'entour, puis attacher vne corde à la racine, à laquelle ſoit lié vn chien; car venant à tirer il l'arrache & meurt, & des lors on la peut

toucher sans danger: elle sert, dit-il, à chasser les Demons & à plusieurs autres ouurages de pareille estime. Il semble que c'est de celle là mesme que parle Theophraste, que l'on enuironnoit par trois fois auec vn cousteau, & que l'on arrachoit ayant le visage tourné vers l'occident. Pline apres luy, recite le mesme que tous les autres depuis ont suiuy. Si c'est nostre Mandragore ie ne sçay, & si c'est celle dont parle Moyse, que Ruben fils de Iacob & de Lya trouua, que Rachel desira auoir, je l'ignore, mais il y a de l'apparence que les anciens ont fait cas de la Mandragore, & qu'elle peut auoir beaucoup de vertus sans les fabuleuses.

Lib. 9. de Hist. Plantar. chap. 9.

Gen. ch 30. ver. 14. 15. & 6.

Les Plantes sont donc considerées masle & femelle, non qu'elles s'accouplent pour la generation, ny qu'il soit necessaire qu'elles soient ainsi distinguées pour produire leurs semblables; car toutes celles qui portent semence ou partie proportionnelle, tiennent de la vertu de masle, & n'ont besoin d'autre femelle que de la matrice vniuerselle la terre, dedans laquelle elles jettent leur graine: mais plustost pour leurs differentes vertus applicables aux hommes & aux femmes. Quelqu'vns en ont mis des neutres & propres pour les enfans, comme

Thurnicer. en son liu. des Plãtes.

tenantes le milieu. Cela n'ay-ie encor esprouué & n'en desire parler que iusques alors: Pour les deux autres vertus elles me sont aucunement connuës, & me paroissent grandemẽt receuables, aussi n'en voudroy-je improuuer le nom, puis qu'il conuient à l'effect. C'est de la sorte que je voudrois cõsiderer les Plantes diuisees en sexe, estimãt d'ailleurs qu'elles sont Androgines, ayant la nature de masle & de femelle.

Des parties des Plantes.

CHAP. XIII.

CE n'est pas en consideration de ce que les Plantes sont masles & femelles, que nous cherchõs qu'elles sont leurs parties: mais parce qu'elles formẽt chacune d'elles vn corps centier qui doit auoir des membres & des parties. Car tout corps de quelque condition qu'il puisse estre, fust-ce vne boule, a tout au moins les quantitez Mathematiques, longueur, largeur & pro-

fondeur; la Plante est plus connuë en ses parties quand l'on ne prendroit que les plus apparentes, la racine, la tige & les branches grandement distinctes entre elles. Mais les contemplant de plus prés l'on en rencôtre de plus particulieres & expresses, qui selon leur genre, leur sont tres propres. L'on peut diuiser les plus parfaites, comme les arbres à la façon des Medecins qui diuisent le corps en parties similaires & Organiques. Les diuisant ainsi soubs la premiere espece, seront comprises les autres, quoy que moindres, telles que le Champignon & la Trufle, ainsi que le plus infirme animal est compris sous le plus accomply: L'escorce, le bois & la mouëlle tiendront le premier rang, la racine, la tige & les branches, le second auec elles on nombrera si l'on veut les espines des ronces, des rosiers & des groseliers, & auront pour adjoints les parties annuelles, sçauoir les feuilles, les fleurs, & les fruicts & semences, lesquelles estant en partie organiques, peuuent estre diuisees en autres similaires, les feuilles, en nerfs, fibres & membranes; les fleurs en Calice, feuilles & estamines. Le fruict selon sa condition ou en gousse comme les poids & febues, puis en peau chair, & ger-

me. Apres la gousse se peut diuiser en sa peau externe & interne, & en sa chair. Ou comme le raisin en son grain & le grain en sa peau, en son ius, & en son pepin, & le pepin en sa chair & en son germe. Ou comme la noix en sa peau, en sa chair, en sa coquille, puis en sa membrane interieure, en son amende separée par vn zest en quisseaux, lesquelles sont encor enueloppees d vne pellicule, & ainsi de tous les autres suiuant leur nature. Ne pouuant icy exprimer toutes les sortes de feuilles, de fleurs & des fruicts. Et si nous n'y auons compris les capreolles de la vigne & de la brionne leurs seruans comme de mains.

Les Organiques principalles, comme la tige, la racine, & les branches, sont donc composees de similaires : La racine a son escorce, son bois & sa mouëlle, & presque en toutes les Plantes, elle est de pareil nombre: car és sujets où il n'y a point de mouelle comme à plusieurs arbres & herbes, au persil, au fenoüil & aux asperges, l'on y troue vne partie suppleante aux arbres, vn bois plus dur surnommé le cœur, & à ces autres vne corde qui leur sert de mouëlle, auec vne chair esgallant le bois des arbres. Ce qui eschet à la racine, arriue à la tige & aux bran-

ches, estans tres-approchantes de nombre en toutes celles qui en ont.

Les Similaires n'estant composees que de substances nourricieres des Plantes, ne reçoiuent aucune diuision. Elles differẽt seulement de quantité & de qualité, estant plus grandes & multipliées, comme l'escorce; ou plus rare, molle, dure, colorée & autres accidents. Comme le bois: Ie dis que l'escorce est multipliée y en ayant de trois sortes, vne premiere grossiere & exterieure, exposée aux injures de l'air, cõme la peau és animaux, vne seconde molle & tendre ayãt quelque rapport à la chair, & vne troisiesme deliée, fibreuse & adherente, soit au bois de la racine, de la tige, ou des branches tres approchantes de la nature du perioste és animaux, selon laquelle monte la sceue, sans elle la greffe en escusson ne sçauroit s'attacher, c'est en elle où se manifeste le plus la vie de l'Artisan. Car encor que le liege se despoüille de son escorce sans mort, en cela differãt de tous les arbres de nostre cognoissance, iamais pourtant il ne despouille celle là, autrement il mourroit cõme les autres arbres: Plusieurs Plãtes pourroient estre offensees de la despouïlle des deux premieres escorces qui couurent cet-

te troisiesme : Que si c'est au temps où la qualité de la saison ne la puisse blesser, comme au grand chaud & au rude froid, elle les restablira toutes deux, & s'en recouurira: mais si elle est ostée de dessus sa tige, ce qui se peut faire au temps de la sceue pour les arbres en Auril & Aoust, ainsi que l'on fait aux jeunes Chesneaux, pour en faire le Tan seruant aux Tanneurs: Elle meurt sans exception, au moins arriue il de la sorte en nostre Climat.

Quelqu'vn plus subtil que moy me pourra obiecter que cõposant l'escorce de trois conditions, elle deuroit plustost estre Organique que similaire. Ie responds qu'en disant qu'il y a de trois facons d'escorces que j'exprime trois parties similaires sous vn mesme surnom, parce que diuisees par pieces elles serõt tousiours reconnuës pour telles, mesme celle qui contient ces trois, couppee par morceaux du pluspetit au plus grand est veuë pour cela & de la maniere elle est bien proprement dicte similaire, si elle ne l'est au gré de ceux qui pourront faire l'obiection, je n'empescheray qu'ils ne la rangent si bon leur semble au nõbre des Organiques, lors qu'ils ne la pourront plus connoistre pour escorce: Pour le bois on ne

fera point de difficulté de le mettre au nõbre des parties similaires, car pour estre plus ou moins rare, mol ou dur, il n'est pas plus ou moins bois, soit en la racine, tige, & brãchages; il est tousiours à fil, selon lequel il se laisse fendre, de mesmes és autres Plãtes. Ce qui tient en leurs tiges & branches la place de bois, la mouëlle le suit, les accidẽts qui l'accompagnent ne la rendent pas plus ou moins mouëlle. Quand aux nœuds rencontrez és racines, tiges & branches des arbres, comme au Pin, Sapin, Geneure, & semblables, ils ne sont parties, ny similaires, ny Organiques, mais accidẽts; aussi ne sont-ils esgallement en tous, mesme il s'en trouue de ces especes qui n'en ont point du tout.

Or toutes ces parties tãt similaires qu'organiques, ne sont de pareil nombre en toutes les Plantes. Il y a beaucoup d'arbres qui n'ont point de mouëlle, comme le Cyprés, le Geneurier & le Bouys ; les Herbes, les Mousses, les Cuscutes, les Champignõs, & lès Trufles n'ont ny feüilles, ny fleurs, ny fruicts, elles sont le tout ensemble; plusieurs herbes n'ont de tiges, telle que le Chameleon blanc, espece de Carline, la Mandragore, l'Adiante, le Politric, la langue de Cerf, la Fugere masle, la Pelipode & l'Onos-

ma, espece de bourrache sauuage. Il y en a qui ne portent ny graine, ny fruict, comme le Saulx, la Fugere, & les Capillaires, & entre celles qui ont des parties communes, les effects ne sont pas pareils : Beaucoup d'arbres, d'arbustes, & d'herbes fleurissent auant que porter graine ou fruict, le Fguier & le Meurier forment leurs fruicts sans fleur, l'Amandier, l'Espine noire, l'arbre de Iudee, & le Colchique portent leurs fleurs auant leurs feuilles. Le Myrthe, l'Oranger, l'Oeillet, la Tulipe & les Violiers apres ; le Poirier, le Põmier & le Cerisier ensẽble. La racine de la pluspart des arbres est fort approchãte de la nature du bois, de leurs tiges & de leurs branches. Il n'en est pas de mesme en la meilleure part des herbes, aussi les Plantes varient en leurs parties, & n'en peut on faire vne generalle remarque qui satisface le desireux de les connoistre.

Outre ces differences, les parties similaires & organiques sont encor considerables selon qu'elles sont necessaires ou non, integrantes ou passageres. Nous nommõs integrantes celles sans lesquelles la Plante ne sçauroit faire son progrés, ny viure cõme l'escorce, principalement cette troisiesme dont nous auons parlé cy deuant entre

les similaires & la racine, entre les Organiques : le bois & la mouëlle ne le sont tousjours, ny à toutes les Plãtes, le Saulx subsiste en sa tige sans bois ny mouëlle; de mesme le Fouteau, mais ils ne peuuent viure sans escorce. C'est auec raison qu'entre les organiques la racine est nommee integrante & necessaire à toutes les Plantes, car c'est par elle que commence leur generation. Elle est comme le cœur, la premiere viuante & la derniere mourante: la tige n'est de cette condition à toutes. Plusieurs la perdent tous les ans: la Guimauue, la Fraxinelle, le Chamenereon, la Digitalle, les Astres & autres sont de ce nombre. Les branches aussi ne sont tousiours en toutes necessaires, encor qu'elles soient à plusieurs comme les reins, ou les parties seminaires; on les couppe à la plus part des arbres, arbustes & herbes, ainsi que l'on peut chastrer maints animaux sans mort; elles ne meurēt aussi pour cela; le Saulx, l'Orme, le Chesne & l'Erable, donnent de leurs branches vn riche reuenu au bon mesnager ; les feuilles ne sont parties integrantes, presque toutes les Plãtes de cette region s'en despoüillent chasque annee; de mesme les fleurs, les fruicts & la grene.

De ces parties, les vnes respondent à la peau de l'animal, comme la premiere escorce, la seconde à la chair, la troisiesme au perioste: le bois ou ce qui tient son lieu és herbes, a similitude auec lès os, & la mouëlle aux intestins, ou à la mouële des os; la racine represente la teste par laquelle la nourriture est attirée & receuë: la tige à l'estomach & au foye, les branches aux parties externes, comme aux pieds, jambes, bras & mains; mais plus proprement les capreoles seruent de mains à la vigne, à la brionne, & à la viorne, la fleur auant-coureur du fruict, ressemblent aux purgations lunaires, tesmoins de la fecondité des femmes, le fruict à proportion aux parties genitalles, l'vne & l'autre contiennent la semence que la matrice reçoit pour l'amener de l'essence à l'acte. C'est ce que nous auons appris de l'anatomie des Plantes. Quand à celles qui ont ressemblance à la nature humaine, soit selon l vn ou l'autre sexe, ainsi que les Mandragores dont nous auons parlé; on les peut diuiser en toutes les parties exterieures de leur ressemblance; En teste, col, bras, mains, corps, cuisses, jambes & pieds, nature de masle & de femelle, car pour les interieures, c'est vne mesme chair couuerte d'vne mesme escorce.

Nous n'auons mis au nombre des parties simples & composees, les gommes, larmes, & resines, parce qu'elles sont plustost excrements que parties. Et si nous en auõs oublié quelqu'vne des apparẽtes, c'est qu'il ne nous en souuient pas, ou que nous ne sçauons tout. Ainsi sont diuersifiées les Plantes en leurs parties, suiuant le vouloir de la nature, sous les loix neantmoins de son Createur, commises à l'Artisan, qui dispose & agence le tout selon la condition de sa predestination naturelle.

De la maniere de viure des Plantes, & de leur nourriture.

CHAP. XIIII.

A Tant d'excellentes rencontres que possedent les Plantes, il faut vn soustien, vne maniere de viure, & vne façon de nourriture qui les face subsister en la vie; tout ce qui vit és sujets naturels prẽd nourriture, les Plantes sont de cette condition. Aussi prennent-elles leur aliment de vian-

de, de breuuage & d'esprit, comme les sensibles, la terre leur fournit de l'vn, l'eau du second, & l'air du troisiesme. Ce n'est pas que ces trois substanres soient purement leurs nourritures, mais ce qu'elles contiennent, la terre les sucs nitreux, l'air, la manne & la douce rosee, auquel l'eau sert de cõduite & de destrãpe, car c'est elle qui dissout les sels, & resoult la manne, la terre sans sel est inutile à la generation des Plantes, ou plustost le sel est le pere de la fecondité, Auquel s'adjoignent les autres substances que l'on rencontre és corps des Plantes, lors que l'on en fait la dissection par le feu: car les sucs nourrissiers des vegetaux, sont cõposez de telles matieres, mais plus ou moins de l'vne que de l'autre, selon quoy vne sorte de Plante croist mieux là qu'icy, ainsi le Kali tout salé profite plus sur les bords de la mer qu'ailleurs, & le saulx doux sur le bord des riuieres, où la nourriture abonde selon la qualité de l'espece, là elle est fertille & profite grandement; mais quoy qu'il en soit pour toutes les Plantes, il faut des sucs nitreux. Il est vray que selon les diuerses natures & complexions des Plantes, il en faut plus aux vnes qu'aux autres; il est plus besoin de sel à la Soude, ou

kali qu'au Fresne, & plus au Fresne qu'au Saulx & au Tilleuil, plus d'huileux au Pin & au Sapin qu'au Chesne, & plus d'humide à la Iōbarde & à l'Orpin qu'à la Bruiere, car telles substances abondent en ces premiers sujets, aux autres non. Les Plantes qui portent beaucoup de fruicts & de semences cherissent les terres grandement nitreuses entre les autres, les tendres. Autant que la terre ou est planté le Melon en est engrossie d'autant cette Plante porte-elle de fruicts grands, gros & bons. Le Bled semé en terre bien fumee ou marnee (les autres conditions y interuenant, comme la pluye en son temps pour fondre les nitres) profite cent fois autant que celuy qui sera semé en terre maigre: Car le fumier n'est autre chose que le sel des vrines des animaux, & la marne vn sel de terre tres fertil: ainsi chasque espece de Plante selon son appetit, ne croist pas en tout lieu: Iamais la Bruiere ne vient és marais & estangs, ny le Nenuphar sur les montagnes & dans les landes, les Pins ne viennent ny beaux ny grands dans les valons & fondrieres comme sur les lieux releuez; le Pommier est fecond aux valees & steril sur les crouppes. Quelqu'vns ont pensé que les Plantes selon leurs qualitez,

attiroient les ſucs de la terre, les douces le doux, les ameres l'amer, les acres l'acre, les laxatiues cette vertu : Comme auſſi les alexitaires, le cordial & la vertu Beſoartique & les venimeuſes les venins; que le Napel croiſt proche l'Antore, l'vn attirant le venin, & l'autre ſon contraire; que la Colocinthe croiſſant ſeule & portant peu de fruict, eſt pire que la naiſſante en compagnie ; d'autant, ce diſent-ils, que ſeule elle attire toute la malice de la terre, qui ſeroit diuiſee en pluſieurs, ſi elle croiſſoit auec nombre de ſon eſpece. De cette opinion eſt ſortie la penſee de tranſporter les qualitez d'vn ſujet à vn autre, & de faire que le Prunier porte des fruicts laxatifs, & le Pommier, des pommes qui troublent le ventre. Cela ſeroit vray ſi les Plãtes n'auoient point d'eſtomach ny de faculté digeſtrice & tranſmutatiue, ainſi que l'experience nous l'aſſeure, & comme i'en ay cy-deuant donné l'exemple au ſauuageon greffé; car les ſucs acres ne paſſent ſeulement en doux, mais changent d'vne condition en vne autre; le ſuc de l'Amandier en l'abricot, de l'Eſpine blanche en la neffle, & du Houx en l'orange; eſtant ces Plantes propres à receuoir ces greffes &

Miſault en ſon jardin.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

les nourrir de leurs ſucs, leſquels ſont trãſmuez par le ventre de la greffe qui les cõuertit en ſa nature, & les conuertit plus ou moins parfaictement, ſelon qu'il eſt plus ou moins fort que le tronc qui le porte. Ce n'eſt pas qu'il ne ſe puiſſe faire que quelques arbres continuellement arrouſez de matieres laxatiues & venimeuſes, s'ils n'en meurent, ne prẽnent à la longue de telles qualitez: vne perſonne peu à peu nourrie de poiſon, s'y peut accouſtumer de ſorte qu'à la fin elle acquierra la vertu d'empoiſonner ; au moins peut il arriuer ainſi ſi les vieilles hiſtoires nous diſent vray : Mais au point que nous le promet Miſault de ſes laxatiues, c'eſt ce que ie n'ay encore veu eſprouuer. On dit vrayſemblablement que les Plantes croiſſantes és lieux où les vapeurs arſenicales abondent ſont tres-dangereuſes. Car ſelon la penſee de quelques anciens, les Plantes, eſtant moyennes entre les Mineraux & les Animaux, elles viuent volontiers de la reſolution des Mineraux, & pour cela en elles ſe rencontrenr l'aigreur & l'aſtriction du vitriol, la ſaleure du nitre, & la douceur du plomb, y ayant vn perpetuel circuit de la reſolution des Mineraux, pour la nourri-

ture des Plantes, & de celles-cy pour les Animaux, puis des Animaux pour les Plantes; & d'elles, derechef aux Mineraux, cõme estant vn ordre & vne varieté en nature assez compatible & conforme à l'experience: l'on voit du bois conuerty en pierre, & des Animaux engendrer en eux le mineral, tesmoin la dent d'or que fit arracher l'Empereur Rodolphe second à vn jeune enfant, auquel elle estoit creuë à guise d'vn os, tesmoin encor la façon de nourrir des poulles auec de l'argent & de l'or, rapportee par Semertus, & mil autres varietez journalieres.

Rulendus de dẽte aureo.

Au traité de la cõuenance & discord des Chimiques auec les Aristote & Galenique.

Il me semble neantmoins que si telle conuersion se fait, que c'est par le moyen de la resolution des corps composez des trois simples, nõmez des Chimistes Principes, le sel, l'huile, & l'esprit, parce qu'auec eux tous les Artisans des choses viuantes peuuent besongner & parfaire leur ouurage, estans les matieres dont ils dressent leurs edifices en tous les regnes des choses naturelles, & celles qui fournissent de nourriture à tous les viuans : où elles defaillent là il n'y a aucune substance alimenteuse, là ne croist herbe ny animal, non plus qu'aux sables de l'Arabie qui sont de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

cette condition. Cela est donc necessaire pour le viure de la Plante, que la terre soit feconde de sel, de gras, & d'esprit, leurs vrays aliments, & dont sont composez les sucs nourrissiers de la terre pour les Plantes, c'est leur nourriture, & dont elles viuent, c'est ce qu'elles attirent de cette bône mere nourrisse que l'eau leur liquifie, leur seruant de conduitte & de moyen: C'est ce que leur Artisan sçait choisir, tesmoignant en son election sa nature, & qu'il n'attire indifferēment toutes liqueurs à guise de l'esponge; c'est ce qu'il dispense & dispose à sa façon, & dont il compose & forme les saueurs, les odeurs & les couleurs de ses fruicts, il est aisé de le verifier. Car que l'on prenne de la terre la plus fertile, & que l'on la lexiue en passant plusieurs fois de l'eau tiede par dessus, puis sechee & mise en vaisseau de verre assez ample pour en contenir vne bonne quantité, que l'on seme dedans de quelque graine, & qu'elle soit arrousee d'eau distillee, si cette graine apres auoir germé, croist dauantage, ie n'ay pas bien rencontré; Ie me promets pourtant que ce que ie dy sera trouué veritable, & que les Plantes ont pour nourriture le sel, le gras & l'esprit,

qu'elles attirent meſlangez, dont elles forment leur ſuc, & de celuy-cy leurs parties; & ces ſubſtances broüillées comme en vn Cahos, ſont vulgairement nommez ſucs de la terre.

De la generation des Plantes.

CHAP. XV.

CE qui a vie, ame, & prend nourriture peut engendrer, diſent nos Philoſophes, joint que la generation eſt l'vn des ſignes de vie és Plantes par le conſentement de tous ceux qui les ont conſiderées. Elles engendrent donc, & leur generation peut eſtre en quelque maniere comparee par la raiſon de beaucoup de rencontres à celle des Animaux, quoy qu'elles ne s'accouplent pas ainſi que la plus grande partie d'eux, & qu'il ſemble que le maſle n'entre point en la femelle, comme nous auons dit au chap. de leur ſexe; il ne s'enſuit pas qu'il n'y ait d'ailleurs quelque proportion, car auſſi n'y proce-

dent-elles pas de la ſorte des Mineraux que l'on tient n'auoir vie ny ame, & ne receuoir nourriture: Mais eſtant au milieu de ces deux extremes des Animaux & des Mineraux, à l'auenture participent-elles à la generation de l'vn & de l'autre, ſçauoir par ſemence & accretion; c'eſt ce que nous auons à conſiderer: Ceux qui les ont obſeruées en noſtre Climat en mettent de quatre ſortes, 1. par ſemence, 2. par ſcions, boutture, ou marcottes, 3. par racines, ſoit fibreuſes, bulbeuſes ou tubereuſes; 4. par pourriture, comme les inſectes. En toutes ces quatre ſortes, il nous paroiſt bien vne generation par la ſemẽce ou par choſe equipolente, mais par accretion, elle ne s'y remarque pas autre qu'és Animaux. Outre ces quatre ſortes de generation, il s'en rencontre encor vne cinquieſme, celle du Guy, de la Cuſcute, & de la Mouſſe és arbres: Car bien que cette premiere & ſeconde Plante portẽt de la graine, elles ne ſe ſement point, elles ne viennent ny de bouttures, ny de racines, la pourriture auſſi ne ſe voit en tels ſujets; pour ces choſes, aſſeurons nous que c'eſt vne cinquieſme production. Celle qui ſe fait par le moyen de la ſemence iettee en

la matrîce de la terre, eſt la plus vniuerſelle & de plus grande eſtenduë, au moins nous paroiſt-elle ainſi ; c'eſt celle qui a le plus de conuenance auec la generation animale : les Plantes pour porter de la ſemence ſuiuent vn ordre d'aage, elles imitent en cela les Animaux : Auſſi toſt que leur graine eſt meure, elle demãde la matrice pour eſtre amenee de l'eſſence à l'acte pour eſclorre & faire paroiſtre en eſtre ſenſible, la puiſſance & la vertu qu'elle recele és Animaux: Elle ſuit ce train; il n'y a autre difference que la terre eſt matrice à toutes les Plantes qui ſe ſement, & la plus part des Animaux ont leurs matrices en leurs eſpeçes : cette ſemence des Plantes pour eſtre variee, contient touſiours ce naturel appetit d'eſtre miſe en ſa matrice pour germer & croiſtre, qu'elle ſoit tirée du Cheſne où elle eſt ſemence ou fruict, ou du Chaſtaignier qui la cache dedãs vne enueloppe eſpineuſe, ou du Põmier qui la recele au milieu de ſon fruict, ou du Peſcher & de l'Abricotier qui la reſſerrent dedans leurs chairs, & encore couuerte d'vn bois dur, ou du Raiſin la contenant en ſa liqueur, ou du Poix & de la Febue, la nourriſſant en leurs gouſſes, ou du Bled, la pro-

duisant en son espic, soit qu'elle se voye lissee & ronde, comme à la Toute-bonne; triangulaire & espineuse, ainsi qu'à l'Espinar; à plusieurs angles, comme à l'Oseille & à la Bistorte; platte comme à l'Aroche, soit semblable à la Puce, comme au Psilium ou à la Tique, comme au Palmachriste; de telle autre forme que ce soit elle est tousiours vn corps solide contenant en soy vn Artisan semblable à celuy de la Plante, dont elle a esté fabriquée; & est de nature hermaphrodite, car estant mise en la matrice de la terre instruicte des qualitez & conditions necessaires à la generation, elle produit vne semblable Plante à celle dont elle est extraitte.

Il se remarque que la graine ou semence a trois parties, deux visibles & vne inuisible, qui ne se manifeste que par son actiõ. La premiere est le corps de la semence, ce qui est farine, au Bled, au Segle, à l'Orge, aux Febues, aux Poix & autres que nous auons nommé Mere-germe tousiours cõtenuë en quelque enuelope, ainsi qu'en ses Roignons, se conuertissant en laict au temps de la generation, & ministrant l'aliment: La seconde, qui est le germe, à guise du jaune de l'œuf, donnant la nourritu-

re au blanc, duquel eſt formé le poulet ; ce germe eſt vn petit corps preſque imperceptible à nos ſens, ordinairement ſitué à l'extremité du grain, comme il paroiſt au Bled & aux autres ſemences de figure lõgue. La troiſieſme eſt, l'Artiſan inuiſible ayant ſon ſiege au germe, ce qui nous paroiſt de la ſorte, puiſque le germe ſeparé de la Mere-germe, ainſi que font les Fourmis, ne vegete plus, ny meſme confondu en ſes parties, comme en la farine, l'on en pourroit couurir vne grande & fertile campagne qu'il n'en ſortiroit pas vne tige, Il ne ſuffit pas à beaucoup de graines d'eſtre complettes de telles parties, mais encor elles doiuent eſtre en leur diſpoſition naturelle, & eſtre amenées à maturité; autrement la generation ſeroit petite & ſouuent nulle; nous auons mis l'Artiſan inuiſible, & pour partie de cét entier, à la façon que la forme l'eſt au compoſé, qui en tous les ſujets naturels eſt inuiſible, elle eſt de ſorte neceſſaire pour les fonctiõs, qui ſe manifeſtẽt aux deux viſibles, que l'on l'a conclud de neceſſité, principallement, cela eſt-il ſi nous admettons l'indiuidualité des formes des Plantes.

Ce n'eſt pas aſſez pour la generation des

Plantes d'auoir des graines complettes de toutes leurs parties comme nous venons de dire, & en leur bonne cõformation naturelle, il conuient encor trois autres choses: La matrice comme la terre, la qualité proportionnée à la complexion de la graine, soit chaude & humide ou autremẽt, & la nourriture conuenable: Car encore que la terre soit vne en son essence, elle est pourtant diuersifiée en plusieurs accidẽts, qui la rendent plus apte à la generation de cette Plãte-cy, que de celle là; l'argilleuse est d'autre nature que la pierreuse, la friabie que la legere & que l'aqueuse, chacune fait naistre ses Plantes: De mesme des qualitez le plus & le moins chaud, froid, sec & humide, ont en ces sujets leurs distribution; les vnes se nourrissent és lieux secs & arides, les autres aux humides; & en toutes il faut du feu & de l'humide, mais plus ou moins; la nourriture suit aussi cette varieté, la diuerse nature des Plantes le monstre assez.

OVTRE ces trois particularitez necessairement requises pour la generation des Plantes, il y en a plusieurs autres seruans à leur meilleur estre qui multiplient leurs tiges & leurs fruicts, & les rendent auanta-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

gees de bonté, ou au contraire defectueuses, cõme les vẽts les broüillards, les bruines, les tempestes, & les lunaisons; le Bled semé le vent d'Est soufflant, dõne du grain à pleine faucille, & celuy du Sud le brouïne; les Pois plantez pendant le vent du Nord, ne cuisent qu'auec grande difficulté; le Sud regnant, ils mollissent des la premiere eau, mais ils sont sujets aux [a] Cossons, principalement s'ils sont semez la Lune allant au plein: les bruines aussi infectent les semences, & leurs impriment de mauuaises qualitez, volontiers elles auortent le germe; les tempestes accompagnées de foudre, seichent les graines & les rendent maigres; la plusspart de ce qui est semé depuis le premier quartier de la Lune iusques au plein croist beaucoup, & porte force brãches & feuilles, & peu de fruict. Le decours rend les Plantes plus petites, mais plus fecondes. La greffe cueillie le dernier iour de la Lune, & antee le premier apporte souuent du fruict des la premiere ou seconde annee: toutes les graines paroissent cheminer auec cet Astre, & semble que chaque Plante par son progrés ait vne Lune en sa substance; aussi à vray dire ce n'est pas la Lune qui cause tels effects,

[a] *C'est vn petit animal noir qui s'engẽdre dãs les pois & dãs les febues.*

ſeulement les marque-t'elle cheminant auec l'humide de ce globe, noſtre vraye Lune, qui s'accommode ſans beaucoup varier auec le mouuement de celle du Ciel, i'entends qu'elles cheminent enſemble, & que l'vne n'eſt pas cauſe de l'autre.

La ſeconde generation qui ſe fait par ſcions & marcottes a auſſi vne grãde eſtẽduë, il ſe rencontre peu de Plantes en noſtre region qui ne ſe marcottẽt, & ne donnent vn autre eux-meſme, par le ſoin du curieux Iardinier. Ceſte façon d'engendrer imite de bien prés celle de la ſemẽce, car comme nous auons dit cy deuant, les branches des arbres ſont comme les roignons remplis de ſemence; les vents, les brouillars, les bruines, les tempeſtes & les lunaiſons terreſtres leur aident & nuiſent autãt qu'aux graines; & lors qu'on les trãſplante pour les mettre à leur aiſe, il faut qu'on leur donne les meſmes aſpects du Ciel qu'elles auoient auant que d'eſtre tirees de leurs matrices & de leur lieu, au moins ſi l'on veut qu'elles profitent: non pas que ce ſoit pour la raiſon de ſes influẽces, mais à cauſe des vents excitez par les Aſtres & par le Ciel de la terre qu'en autre lieu nous expliquerons.

La troisiesme se faisant par l'accroissement des racines bulbeuses, tubereuses, charnues, & fibreuses, approche assez de ceste seconde. Elle est en cela plus auantagee de la Nature; qu'elle ne requiert tant de soin; pourueu que la terre soit proportionnee à la nature de la racine il suffit, elle varie pourtant selon ses differents sujets, & ses diuerses dispositions: les Eschalotes & les Ails qui ne portẽt aucune graine, se multiplient par gousses enfermees dedans l'enueloppe d'vne grãde pellicule. Chacune d'elles mise en la terre, pousse sa tige, se renouuelle, & en se renouuellant se multiplie. Les tubereuses ne suiuẽt cet ordre; car l'Anemone augmente & accroist sa racine, y formant de petits yeux, desquels sortent autãt de tiges, que l'on en separe pour les transplanter, & ainsi se multiplie: & les fibreuses s'alongent, se nouant en diuers endroicts, d'où naissent des tiges & leur multiplication. Le Muguet, le Chamenerion, le Chiendent, & la Quinte-feuille y procedent de la façon, encore que ces dernieres se multiplient de la sorte, elles ne laissent d'abondant de porter graine, tesmoignant en l'vne & l'autre maniere leur fecondité.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Quant à la generation par pourriture, elle est imaginaire ; c'est le mal prẽdre que d'estimer que le moyẽ par lequel quelque chose se fait, en soit la cause formelle ; la pourriture de quelque condition que ce puisse estre n'est nullement cause absoluë de la generation, ny le chaud & l'humide trouuez en elle, ny le Soleil luisant dessus, ny les Astres influãs, la Plãte ne peut estre engrossie de semẽce par tous ces moyens, ce ne luy sont qu'instrumẽs generaux vulgairement nommez causes instrumentales. Et si l'on remarque quelque sujet naissant en la putrefaction comme les Vers, les Rats, les Souris, les Grenoüilles, & autres, sans doute la semence en estoit dans le sein de la matiere, non par puissance, ainsi que l'on iargonne, mais par essence : sans elle portãt la forme, il ne se fait aucune generation. Aussi tost que tels Animaux ont acquis leur grãdeur conuenable, ils s'accouplent, le masle cognoist sa femelle, & de leurs accouplemens, à la façon des autres animaux complets, ils engẽdrent ; tesmoignans par là que leur semence estoit recelee dans la matiere de laquelle ils sont esclos, & que la Nature se sert de cette matiere en leurs especes pour les produire

Moyſe auſſi n'eſt d'accord de cette ſorte de generation, il aſſeure au contraire, que la terre a produit toute Plante ayant ſemẽce en ſoy, excluant par ce moyen toute generation par pourriture, comme impertinente & abſurde.

Reſte la cinquieſme generation trouuee au Guy, à la Cuſcute, & quelques Mouſſes croiſſant ſur les arbres : Il eſt certain que perſonne n'a greffé le Guy ſur le Cheſne, ny ſur les autres arbres où il croiſt, & qu'il eſt neceſſaire que telles Plantes en ſoient les matrices, & qu'elles en contiennent la ſemence; car iamais l'on n'a veu ſa racine en terre, il croiſt touſiours ſur d'autres Plantes proportionneles à ſa complexion; & non ailleurs: Outre qu'il y naiſt, il peut eſtre encor trãſplanté, & d'vne façon toute particuliere: les Griues friandes de ſon fruict, qu'elles mangent, en ſont les ouurieres, leur fiente en contient le germe, que leur eſtomach n'a pas tué, eſpanche ſur quelque branche d'arbre; ſa chaleur ouure les pores de l'eſcorce, & donne entrée au germe qu'elle contient, lequel y prend racine, produiſant cette ſur-plante. Les payſans l'ayant connu, diſent communément que la Griue fiente ſa mort, parce

que le Guy sert à faire de la glus, de laquelle on la prend. La Cuscute a bien pareille naissance, elle se transplante aussi, mais par la main de l'homme, (si elle n'est voisine de quelque Plante où elle se puisse attacher) & non à la façon du Guy; mise sur des grappes de verjus entre les grains, principallement en temps humide, elle y prend racine, & y croist, de sorte qu'elle fait comme de grandes barbes; elle porte graine aussi bien que le Guy; l'on n'a pas pourtant encore obserué si elle germe sur les Plantes, & si elle a par sa graine quelque generation. Pour les Mousses, l'on ne sçait si elles se transplantent, ny si elles ont graine, seulement les apperçoit-on croistre & mourir où elles naissent.

Au croistre du Guy se peuuent comparer les Antes & toutes les transplantations des Plantes qui se font les vnes sur les autres, soit par nature ou par art, lesquelles ne se font qu'au temps que les Plantes entrent en amour aux deux seues. Car greffer vn arbre n'est autre chose que trāsplanter en luy vn autre arbre, soit meilleur ou pire. Les Iardiniers en pratiquent de cinq sortes, sçauoir en fente, en escusson, en fluteau, en boutō, & entre le bois & l'escorce,

non à toutes Plantes indifferemment, mais à celles qui le peuuent souffrir, non toutes les cinq façons ensemble, ains à chacune celle qui conuient le mieux à sa nature, que l'art suit au plus prés.

Comme les Plantes qui n'ont point de semence apparente ont pris & prennent naissance.

CHAP. XVI.

SI les Plantes qui croissent & germent sur les autres donnẽt de la difficulté à cõnoistre leur premiere generation, & comme elles ont pris naissance, celles qui ont leur racine en pleine terre sans semence, ne forment pas moins de peine pour rencontrer la cause de leur origine, ainsi que le Saulx, l'vne & l'autre Fugere. la Mousse, la Morille, le Champignon & la Truffle. L'on voit croistre ces Plantes sans estre semées, elles perissent en suitte de leur durée, & par apres renaissent sans qu'elles fassent paroistre aucune graine: cela nous

oblige de rechercher la cause de leur generation, & d'où elles viennent pour paroistre de l'essence à l'action & en veuë.

Lib. 11. des Plantes ch. prem.

Aristote asseure que toutes les Plantes procedent de quelqu'vn de ces cinq, de la semence, du plantement, de l'humeur de l'eau, du lieu conuenable ou de l'air, estimant ces cinq choses pour racines des Plãtes. Pour les deux premieres nous en auõs parlé, & sçauons que la semence contient en soy la cause formelle de la generation des Plantes, & que le plantement presuppose ou semence, ou subiect qui l'esgalle, comme les racines, scions & marcottes, aussi n'est-ce pas d'eux que nous voulons prendre l'origine de ce que nous cherchons.

Au chap. susdit.

Quant au lieu conuenable à l'humeur de l'eau & à l'air, il nous le faut escouter, & ceux qui l'ont suiuy en son opinion, pour voir s'ils ont bien rencontré. Les herbes & leurs especes (dit-il) ne sont d'vne matiere simple, ains cõposee, elles ont pour matiere necessaire l'eau, laquelle s'euaporant se lie à l'air, & tombant en rosee joincte à la vertu des estoiles, contenant les especes de leur semence, se fait leur genera-

tion. Parce que la Plante pour ſa generation a beſoin de deux parties, de la matiere & du lieu conuenable. Celuy-cy doit auoir les qualitez requiſes à la production, car le lieu eſtant eſloigné du temperamēt difficilement s'y fait-il generation. Ce qui ſe voit en la neige où rarement s'engendrent des Plantes, que ſi l'on y en rencontre, elles ne procedent d'elle, mais il arriue qu'elle deſcend par fois ainſi qu'vne fumée que le vent congele enfermāt de l'air qui pour la rareté de ſes parties, en contient de chaud & auec ſoy de l'eau pourriē de laquelle coagulée par la chaleur du Soleil en peut eſtre engendrée quelque ſorte d'herbe. Nous recueillons de ces paroles le ſentimēt de ce Maiſtre: Sçauoir que par l'humeur de l'eau euaporant & ſe liant à l'air, puis tombant en roſee en lieu conuenable eſchauffé par les rais du Soleil joincte à la vertu des eſtoiles, cōtenante les eſpeces de leur ſemence, ſont engendrées les Plantes. Cette opinion n'eſt pas ſeulement pour les Plantes eſquelles ne paroiſt point de ſemence, mais pour toutes en general, & indifferemment, auſquelles il aſſeure vne meſme cauſe.

Theophraſte auouë bien que les petites

Lib. 1. chap. 5. des causes des Plantes.

Plantes sur toutes les annuelles, naissent de la sorte, pour les grandes il trauaille à le croire, que s'il arriue de la maniere, que les frequentes pluyes jointes aux proprietez du Ciel en sont cause. Qu'ainsi en Affrique d'vne pluye gluante & visqueuse s'engendra vne forest où il n'y en auoit point auant, que toutesfois en plusieurs lieux où croissent de grands arbres, ce n'est pas sans semence, encor qu'il paroisse autrement; mais par le moyen des torrens qui apportent les graines d'ailleurs, & puis les espanchans en la campagne, elles germent apres en leur temps, En vn autre endroit monstrant la varieté de son opinion, il dit que plusieurs Plantes semblent n'auoir aucunement semence qui en ont, cōme le Saulx qu'Homere nōme Pertfruict, parce que sa graine tombe auant qu'elle soit meure, le mesme arriue à l'Orme, ses semences pourtant emportees par le vent peuuent meurir & germer où elles s'arrestent: ainsi, dit-il, croissent les arbres sauuages, & ceux qui naissent sans semer. Là dessus il rapporte qu'Anaxagore tient que l'air est le thresor de toutes les semences, que par le moyen d'elles & de l'eau sont engendrées toutes choses; que Diogene dit que c'est de l'eau, se pourrissant auec la

Lib. 3 chap. 2. de l'Histoire des Plantes.

terre, que naiſſent les Plantes, en fin apres auoir long temps agité cette queſtion, & ne pouuant qu'en aſſeurer, il eſtime qu'il eſt plus à propos de penſer qu'elles naiſſent des ſemences apportees par les vents ou torrens és lieux où elles plantent leurs racines, que par la pourriture de l'eau eſpoiſſe tombant des nuës & de la terre, neantmoins qu'il eſt poſſible qu'elles en puiſſent prendre origine. Ces opinions ſe rapportent à vne: Toutes propoſent la production generalle des Plantes ſans ſemence par le moyen des Elements & des Eſtoiles cõtenantes les ſemẽces de leur eſpece & ne la prouuẽt pas, meſme elle s'oppoſe à cette veritable maxime qu'il ne ſe fait aucune generation ſans cauſe formelle & ſans eſſence, contre laquelle & pour me payer j'entends cette reſponſe que la forme vient des Aſtres & du Ciel, à quoy ie rearps que c'eſt le dire, mais ſans apparẽce de raiſon, puiſque le cõment, ne ſuit pas, & que cela n'eſt point neceſſaire: Car de penſer que les eſtoiles contiennent les diuerſes formes des eſpeces des Plantes, c'eſt vne imagination aſſez plaiſante, plus difficile à monſtrer, & comme elles s'introduiſent ça bas auec la matiere & le tempera-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ment, ainsi que leurs opiniõs nous l'asseurent, que de prouuer qu'elles sont en la matiere dés le commencement, & qu'elles sortent de leurs matrices en temps, & par l'ordre d'vne predestination naturelle que nous ignorons, au moins iusques à maintenant n'est elle pas bien expliquee.

Lib. 1. de la Diette.

Hippocrates pourtant s'en est apperçeu, il asseure que les choses qui sont ne perissent point du tout, & qu'il n'en vient pas de nouuelles, que celles qui nous paroissent sortir du sein de la matiere & naistre, & celles qui s'y en retournẽt que nous estimons perir, sont plustost ainsi iugées par les yeux que par la raison, parce que les choses qui sont ne peuuent perir que tout ne perisse, ne ce qui n'est pas ne peut estre engendré, puis que l'on ne prouue d'où il puisse naistre: D'abondant tous les Philosophes sont de cette opinion que la forme du moindre de tous les Animaux de ce globe en la cõdition d'exister, & en l'ordre des essences, fust-ce d'vn insecte le plus imparfaict, tel que le pou ou la puce, ou le ciron qui s'engendrent en l'homme, est plus digne que celle-là des Plantes, voire de la plus excellente. Ces Philosophes pourtant apres auoir dit que ces vermines

ſont engendrees de certaines humeurs pourries, ne vont en chercher les formes dedãs les Eſtoilles, luy meſme Ariſtote n'y a iamais penſé: Pour quelle raiſon y vouloir trouuer celle des Plantes de moindre dignité? Et pourquoy ne ſeront-elles pas auſſi bien conſiderées en la matiere que celle de tels Animaux ſans les aller mandier ſi haut & ſi loing hors de toute la portée humaine. Et puis l'on peut nier que les formes eſſentielles ſoient de nouuelle generation, ſuiuant l'auis d'Hyppocrates nagueres rapporté: Car ainſi que les eſſences ſont incorruptibles, & par conſequent imperiſſables, auſſi ne ſont-elles nouuelles, nous en auons dit cy deuant les raiſons. Elles ſont toutes dés le commencement & ont paru & paroiſſent encor par l'ordre de leur predeſtination naturelle, à laquelle elles ſont aſſujetties, les deux generalles matrices des ſemences, l'eau, & la terre les recellent, ou pluſtoſt les couuent d'où elles viennẽt à eſclorre en leurs ſaiſons, eſtãt amenées de l'eſſence à l'acte.

Il eſt plus conuenable à l'ordre de cet vniuers, que toutes les ſemences ſoient contenuës dedans ces deux matrices generales, l'eau & la terre, dés l'inſtant de ſa

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

constitution, que d'estre formées de temps à autre par l'influēce des Estoilles en la matiere de l'eau & de la terre pourrissante & aydees de la chaleur.

D'abondant quelle apparence de faire descendre les formes des Plātes des estoilles, & puis les rendre diuisibles? car elles interuiennent en la matiere ou comme generiques, ou comme speciales, ou comme indiuiduales. Comme generiques les Estoiles en cette maniere ne feront pas plustost vn Oeillet qu'vne Marjolaine, & specifiques, il est necessaire que la matiere soit disposee à telle specialité: ce qui arriuera par ordre ou par hazard: Par ordre, c'est desia vne forme qui l'a disposé & qui peut aussi bien acheuer le reste que l'interuenance des Estoiles; par hazard, cela va contre le bel ordre qui se trouue dans cet vniuers; de sorte que si la forme specifique des Plantes interuient des Estoilles en la matiere ja disposee par vne autre qu'elle aura pour compagne, la nature fera lors par plus ce qu'elle pourroit par moins, & ne sert d'apporter la comparaison du cachet en la cire amollie, l'vn comme forme, & l'autre cōme matiere preparée par le chaud qui a

amolli la cire: Car la forme qu'imprime le cachet en cette cire, n'est point essentielle comme celle de la Plante. Ne pouuant donc par ces raisons estre specialle, elle sera indiuiduale, & lors comme telle indiuisible.

Que si nous voulons passer de ces sentimens és authoritez des Saincts cahiers, ils appuyent puissamment nos pensees: Nous y trouuons le cõmandement fait à la terre de produire & de mettre au iour ce qu'elle reçelloit en ses entrailles. Que la terre (dit la voix souueraine) produise herbe verdoyante produisant Semence, & arbre fruictier faisant fruict selon son espece, lequel ait semence en soy mesme sur la terre, elle ne fait point descendre les semences des Estoilles, ny les formes des Astres. Au contraire, elle propose en l'ordre de la creation les Plantes auant les Estoiles. Aussi ces brillans nuictiers sont-ils plustost signes pour nous marquer les ans, les mois, les jours & les saisons, & pour à guise des Caracteres, nous annoncer la naissance, cueillette & mort des Plantes, que de produire les formes & les semences des choses. Retournant de rechef aux raisons naturelles, l'on peut encor di-

re que si des Estoiles procedent les formes des Plantes selon leur espece, qu'elles sont materielles ou immaterielles, materielles ne peuuent-elles pas estre, parce qu'il faudroit que les cieux & les Estoilles fussent alterables & corruptibles pour les fournir. Aristote ny ses suiuans n'eurent oncques ce sentiment. Immaterielles, cela est de tres-difficile digestion, & mille fois plus aisé à dire qu'à comprendre & prouuer. Car cette forme immaterielle doit estre substance, voire vne essence, or comment les essences peuuent-elles venir d'vn sujet inalterable, qui n'agit point d'vne puissance absoluë, & à qui on attribuë seulement de l'action par la lumiere & par le mouuement deux accidents d'où ne peuuent naistre les substances essentielles telles que les contiennent les germes des Plantes. De ces premices nous disons, que les Plantes tant dés le commencement que de maintenant, tant celles qui portent graine que celles qui n'en monstrent point, ne sont produites ny de l'eau, ny de la terre pourrissantes quelque ayde de chaleur que l'on puisse imaginer, & quelque vertu y interuenant des Estoilles que l'on suppose en contenir les especes de semences, & que

de la sorte elles n'ont leur naissance; mais nous estimons que de premiere origine toutes les semences recellant les essences des choses, ont esté espanchées dedans les deux generales matrices de ce globe où elles sont conseruées iusques au temps destiné à leur germe, & s'y retirent quand elles ont fait leurs courses, soit qu'elles les ayent parfaictement accomplies ou qu'elles soient auortées à leurs naissances ou au milieu de leurs progrés, elles ont vn ordte asseuré qu'elles ne peuuent châger. Aussi pour en mieux obseruer les loix&les mouuemẽs, elles sõt assujetties à des lieux propres à chacune espece, où sont leurs inuisibles semences, les temps leur sont limitez, les saisons ordonnées, & les termes de leurs productions reglés : de sorte que par tout, ny en tous lieux , l'on ne voit pas naistre de toutes sortes de Plantes sans graine apparente, mais seulement és endroicts où en sont les essences. Pour cela le Saulx croist és marais & és lieux aquatiques, comme en sa matrice & où est contenuë son inuisible semence & non ailleurs, s'il n'y est transplanté. Ainsi la Fugere femelle naist sans graine apparente és lieux sablonneux, le masle és ombreux:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

le Mousseron sous la Mousse, la Morille aux pieds des arbres, les Champignons és endroicts où la fleur du nitre abonde, lequel aussi reuient de ses espluscheures, cõme l'on tient à Stãboul, que les Huistres renaissent de leurs coquilles pillées, ce que l'on prattique les rejèttant dedans la mer à ce dessein; les Violliers jaunes germent sur les vieilles murailles sans graine, principallement sur celles qui sont basties à chaulx & sable, la Parietaire contre les murs, le Nenuphar & l'Argentine dedans les eaux, le Cresson aux fontaines, le Guy & la Cuscute ayans matrices dedans les autres Plantes, ainsi que le Pou & le Ciron sur les autres Animaux, germent le premier sur les Pruniers, Pommiers, Poiriers & semblables, & l'autre sur le Tin, le Lin & le Ioncmarin; car ils n'ont point de cõmerce en la terre. C'est de la sorte que les Plantes qui n'ont point de graine en apparence en ont, mais connuë seulement de la nature qui les suscite és lieux propres pour estre produites & mises au cours de leur vie.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Si le Soleil est le principal agent de la generation des Plantes, ou s'il est en elles.

Chap. XVII.

NOs anciens ont iugé beaucoup d'euenemens sur l'apparence & par leurs premieres rencõtres, voyans qu'au retour du Soleil vers nostre Hemisphere, les Plantes per-nnelles poussoient leurs tiges, leurs feuil-es, leurs fleurs & leurs fruicts, & les au-res germoient pour la plus-part, qu'au ontraire se retirant en la partie opposee, lles perdoient leur verdeur & quelqu'v-es leur tige, ont creu que le Soleil estoit pere de la generation, voire iusques à ser asseurer que le Soleil & l'homme en-endroiẽt l'homme: contens de telle des-ouuerte leur paroissãt veritable, ils n'ont it aucune distinction entre l'agent & ses struments; Comme qui diroit auec le ci-au, le marteau & le bois, l'on fait l'ima- & ne parleroit, on de l'ouurier. Le

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Soleil est vn grand & admirable instrument, à cause de la chaleur qu'il nous dõne: mais non agent, la seule forme est cét agent, lequel aidé d'autre chaleur que de celle du Soleil, ne laisse de faire paroistre sa viuacité en son action. Tesmoin que par la chaleur du fumier les Iardiniers font germer des Plantes hors de saison, & en font auancer auant le temps de leur condition, faisant des choses contre le cours ordinaire des saisons.

Que si l'on obiecte que telles Plantes n'ont pas grãde vigueur ie ne le peux nier; parce que la cause efficiente qui dispose & presse ces sujets à contre-temps, ne sçauroit leur donner tous les instrumens requis auec la chaleur; l'air auec le chaud excitez l'Hyuer, ne sont pas bien proportionnez, la rosee, œuure de Nature, & le viure tres-exquis des Plantes defaut à telles rencontres, beaucoup de causes instrumentales concurrent à la perfection d'vn tel ouurage, sans lesquelles il est ou mutilé ou auorté. Le peintre ne sçauroit peindre sans pinceau & sans couleurs, & puis l'agẽt interne, la forme, l'ame (ou pour mieux dire, ainsi que nous l'auons nommé cy dessus, l'Artisan) endormy, estant dedans s

nuict, & resueillé intempestiuement, ne rencontrāt tous ses ministres, ne peut que foiblement trauailler, il demeure tout estourdy, neantmoins il ne laisse de monstrer son action sans le Soleil. Il arriue mesme en l'ordre de la Nature que beaucoup de Plantes germent, poussent & sont en vigueur le Soleil estant au plus reculé de son cours, & de nous. Telles sont l'Elebore noir qui fleurit à Noel, & l'Aconit d'Hyuer croissant malgré la neige & la rigueur du froid. Les Violes blanches ne craignēt l'iniure du temps, sous la neige on les trouue fleuries aux mōtagnes, les Colchiques portēt leurs fleurs aux broüillars de l'Automne, & leurs feuilles auāt le Printemps. Plusieurs Oignons au temps de leur resueil n'attendent point le retour du Soleil pour produire leurs tiges, ils ont leurs espaces mesurees qu'ils suiuent. Le Soleil les marque, mais ne les cause pas, non plus que nos ans que son cours mesure, qu'il ne nous donne point. Qu'il ne soit vn tresgrand instrumēt, ie l'aduouë; mais qu'il soit le principal agent, ie le nie. Qu'il luise & eschauffe la terre mil ans, qu'elle soit humectee d'eau, engrossie de sel & des autres matieres requises à la fecondité, qu'elle

ſoit cultiuee & arroſee auec grand ſoin, & que la roſee tombe toutes les matinees deſſus, engraiſſant ſes ſillons ; il ne ſe fera iamais de generation ſans ſemence, ſoit manifeſte, ſoit cachee. C'eſt la forme cõtenuë au germe d'où procede la principale action de ce progrés de la vie des Plantes. Auſſi toſt que les Fourmis ont rongé ce petit point, ce cẽtre de vie, ils commettent le corps, c'eſt tout le reſte du grain, à la terre, à l'humide & au chaud, ſans crainte qu'il germe : Comment le pourroit-il faire puis que l'Artiſan en eſt dehors ? qui donnera de l'ouurage n'y ayant plus d'ouurier? Le Soleil n'eſt ny cauſe efficiente ny formelle; pour la premiere, il faudroit qu'il operaſt auec intelligẽce; & pour la ſeconde, il conuiendroit qu'il fuſt dedans les ſujets. Cela n'eſt pas. Il eſt ſeulement cauſe inſtrumentale, reſueillant par ſa chaleur les eſprits artiſtes trop aſſoupis de froid, ou trop languiſſans dedans leur ſommeil; c'eſt tout ce qu'il peut à la production & au germe des Plantes. Par l'ayde de l'art certaines ſemences ſe peuuent de ſorte auancer, que ce que la chaleur du Soleil, la ſaiſon, la roſee & la pluye en ſon tẽps font en ſept ou huict iours, l'art le fait en deux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ou trois heures. Par autre chaleur hors de ſaiſon, & ſans la roſee & la pluye, ainſi en trois heures l'on peut faire croiſtre vne ſalade, & monſtrer que le principal agent de la generation des Plãtes n'eſt point au Soleil ny aux autres Aſtres, mais qu'il eſt en elles, & que c'eſt leur Artiſan auquel ce bel Aſtre ſert de grand inſtrument.

Voicy comme ie l'ay pratiqué, j'ay pris de la cendre de Mouſſe, & du fumier bien terroté, que j'ay arrouſez de jus de fumier par pluſieurs fois & autant de fois deſeiché au Soleil, tant qu'il ſoit ſorty de cette cõpoſition, vne terre graſſe & friable, laquelle je garde en quelque vaiſſeau de terre de Beauuais, (parce que les autres vaiſſeaux de terre commune mangent ſa graiſſe) pour m'en ſeruir toutesfois & quãtes qu'il m'en prendra fantaiſie, ſoit Hyuer ou Eſté.

Si c'eſt l'Hyuer, vous mettrez voſtre terre dedans vne grande terrine, la remuërez & trauaillerez, l'arrouſant peu à peu auec jus de fumier, tant qu'elle ſoit de ſorte humectee qu'elle reſſemble à la terre que l'on veut ſemer, ainſi preparee, vous la mettrez ſur vn rechaud pour luy donner chaleur eſgale à celle du mois de Iuillet, eſchauffee qu'elle [illegible] à ce degré, ſe-

mez-y vostre graine, sçauoir pourpier & laictuës, l'ayant auant humectee par vne nuict à l'autre chaleur, auec jus de fumier bien pourry, estant semee comme l'on seme ces deux graines en plaine terre, vous l'arrouserez selon que verrez la terre se seicher, auec eau de pluye tiede, en moins de deux heures ces semences auront produit chacune selon son espece, de quoy faire vne salade bonne à manger, & par semblable industrie pourroit on faire germer les Plantes, & porter leurs fleurs & leurs fruicts sans l'ayde du Soleil, mesme hors de leurs saisons.

Si la terre ne produit pas de siecles à autres de nouuelles Plantes, comme le Ciel de nouuelles estoilles.

Chap. XVIII.

L'An 1572. parut au siege de Cassiopé vne estoille si belle & si grande, que celles que l'on nomme Iupiter & Venus n'estoient plus claires : elle fut veuë deux annees de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ſuitte, puis diſparut: & trois ans apres que l'on contoit de l'enfantement de la Vierge 1595. en parut vn autre en la poitrine du ſigne, autrement nommé la Croix, moins grande de la moitié que ſa deuanciere, auſſi n'a elle eſté iugée que de la ſeconde grã-deur, elle s'eſt veuë ſept ans puis s'eſt eſuanoüye, l'an 1604. le ſiecle recommençant enuiron le 27. Septembre, les deux ſuperieures Planettes Saturne & Iupiter s'eſtant ſeparez de leur conuiction qui s'eſtoit faite l'an precedent le 27. Decembre en la premiere face du Sagittaire, triplicité ignee qui ne ſe rencõtre que de neuf cens à neuf cens ans, fut veuë dedans le ciel au pied du Serpẽtaire, vne eſtoille ſurpaſſant en grandeur & beauté toutes les eſtoilles, tant fixes qu'Erratiques, nous paroiſſant ſur noſtre finiteur, qui a duré enuirõ deux ans, pendant leſquels elle n'a pas fait plus de 3. minuttes enuiron de chemin, petit au reſpect de celuy de la Lune, mais tres-grand ayant eſgard à ſa diſtance, puis eſt diſparuë. Tous ceux qui les ont obſeruées les voyans ſans queuës, & ſintillantes cõme les Eſtoilles, plus hautes que l'orbe du Soleil, ce qu'on a verifié, ne leur ayans trouué de paralaxe, à laquelle le Soleil eſt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

sujet de quatre minutes, estant en son pe-
rigée, ont estimé qu'elles estoiẽt de vieil-
les Estoilles qui s'abaissoient iusques au
point de nostre veuë, puis se rehaussoient
à ne plus paroistre qu'à longs siecles, ou
bien que c'estoient nouuelles Estoiles.

Or de nouuelles Estoilles apparoissantes
au Ciel, soit par mouuement ou par gene-
ration prochaine, nous font enquerir si la
terre ne produit pas aussi des nouueaux
Astres ou plustost de nouuelles Plantes.

Le meslange de la semence des prochai-
nes especes, ainsi que nous obseruons és
Animaux faisans des nouueautez, comme
entre le Cheual & l'Asnesse, ou entre l'A'sne & la Iument, entre le Cocq & la Faisande, nous font penser qu'il en pourroit arriuer de la façon és Plantes; non seulemẽt
les especes proches, mais encor les esloi-
gnees se peuuent rencontrer & produire
monstrueusement. Car les semences s'al-
terent aussi bien par leurs diuerses rencõ-
tres, que par celles des qualitez du lieu, ce-
la est ordinaire de les voir changer & de-
generer par le transport.

Le Fenoüil doux de Fleurance deuient
amer icy. Les arbres sauuages par la trans-
plantation & bonne culture produisent

des fruicts aggreables; par la qualité de la terre la Mante aquatique deuient Baulme de jardin, le Froment, Seigle, & l'vn & l'autre Yuroye, & l'Yuroye Segle & Fromẽt, mesme sans changer de terroir, l'Imperatoire produit l'Angelique. Elles s'antent les vnes sur les autres de nature proche & esloignée; le Pommier sur le Poirier, & le Poirier sur le Coigner, le Neflier sur l'Espine blanche, & l'Oranger sur le Houx, & y prennent vie. De ces liaisons & concordances nous osons penser que les semences des Plantes peuuẽt estre aussi facilement alterees & changees en leurs rencontres & liaisons que les sujets dont elles sortent. Et que se trouuant ensemble en lieu propre, elles se peuuẽt vnir & produire quelque chose de nouueau. Que sçait on si tant de Plãtes se ressemblant, & ayãt vertus approchantes ne sont pas ainsi produites? Si l'on obiecte qu'il y a grande difference entre la generation des Animaux & celle des Plãtes, que les premieres meslent leurs semences par vn accouplemẽt, que les matieres en telle action, s'vnissent, ayãt vn lieu commun où elles se rencontrent, & où les formes se troublent, ainsi qu'il eschoit és generations monstru-

euses, dont sortent des effects bigearres, mais qu'il n'en va de mesme des Plantes, elles ne s'accouplent pas, leurs semences ne se meslent point, & toutes ont vne mesme matrice. I'aduouë que si les semences des Plantes se broüillent, que ce n'est de la sorte qu'il arriue és Animaux; d'autre maniere peut-il eschoir, & par art & par nature. Le premier peut estre tẽté en broyãt plusieurs graines de differente espece ensemble, & les reduisant en farine, puis les mettant dedans le ventre de la terre: à l'auenture du milieu de telle confusion, la mere de la generation esueilleroit-elle vn des Artisans broüillez pour ouurer, & prẽdre à la premiere rencontre les matieres meslangees portant l'imparfaite image de la forme à laquelle elles estoient assujetties, à guise d'vne pensee, ou comme l'imagination des femelles pleines vers leur fruict, encor en cela aydé par le lieu; Car bien que les Plantes n'ayent en apparence que la terre pour matrice, si varie-t'elle, & par les accidẽs se rend diuersifiee & differente, le plus & le moins y sert, plus ou moins humides, chaude ou froide, grasse ou maigre, basse ou haute, sont les differences que luy dõnent ceux qui luy ou-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

urent le ſein, & par leſquelles ils connoiſſent ſa fecõdité ou ſterilité. Outre ce meſlange des ſemences, l'on en pourroit faire vn plus exacte par les trois corps que l'on extraict de chaque Plante, & deſquels ſont auſſi compoſees les ſemences, qui rejoints & commis à la terre, font renaiſtre leur ſujet, ainſi que nous auons dit cy deſſus : car tel embrouïllement plus complet auroit plus de peine à ſe demeſler, & pluſtoſt produiroit quelque choſe d'eſtrange. Par nature il ſe peut faire que les diuerſes ſemẽces des Plantes ſe meſlent, & que dedans leur cahos & en leurs matrices leurs agẽts embaraſſez, n'ayans encor pris la tache de leur ouurage, peuuẽt beſongner à l'eſtourdy, & emprunter les images des prochaines eſpeces, ou de celles qui ſeront en la meſme confuſion, de quelque condition qu'elles ſoient; & ainſi par cet embroüillement faire quelque choſe de nouueau. C'eſt en cette façon que ie penſe que cela pourroit eſcheoir, ſans pourtant que les formes periſſent & perdent rien de leur indiuidualité.

Mais quand il n'arriueroit de nouuelles Plantes par ces deux manieres, il ne s'enſuit pas qu'il n'y en ait d'autres à nous in-

cogneuës, & hors nostre imagination. Et puis qui sçait si toutes les semences des Plantes des le commencement commises à la terre & à l'eau, cõme matrices generales de ce globe, ont esté escloses en mesme temps, ou si elles ont obserué vn progrés de siecles. Car il est pour asseuré que si elles ont esté esueillees & distribuees à la production selon les aages du monde, qu'il y en a encor à naistre que nos suiuans pourront remarquer: les diuers temps que les semences demeurent à germer semblent cõme nous induire à cela, bien qu'elles soient mises en la matrice vniuerselle en mesme moment, si obseruent elles diuers progrés. Le Pourpier germe en vingt quatre heures, la Laictuë en deux iours, le Concombre en huict, l'Oseille & la Patiẽce en douze & quinze, & l'Angelique en six mois. La pluspart des semẽces des Plãtes sauuages sont tout le long de l'Automne & de l'Hyuer en terre, ne germant les vnes qu'au Printẽps, les autres que l'Esté. Les noyaux de Cerises passent l'Esté, l'Automne & l'Hyuer en terre, & ne s'ouurent qu'au Printemps, il y a en cela tant de varietez, que si la nature a pris vne semblable suite en ses generations, toutes les graines

n'ont pas encor germé. Il est vray que nos Contemporains ont remarqué des Plantes dont leurs deuanciers n'auoient faict aucune memoire, soit qu'ils ne les ayent cognuës, ou qu'elles soient nouuelles; ce que ie ne voudroy asseurer. Mais qui s'en voudroit satisfaire, & sçauoir si par cette derniere proposition la Nature n'en fait plus esclore: Ie voudrois y tenir telle voye; foüiller la terre tres-profondement & à diuers estages de profondeur, en recueillir, & la commettre en vaisseaux de pierre à l'air, si haut esleuez qu'il ne s'y pourroit mesler des semẽces ia cognuës, parce que s'il s'en engendroit quelqu'vne differente de celle que nous auõs, l'on pourroit penser qu'elle seroit nouuelle, estãt à presupposer que s'il y en a encore à paroistre, que c'est que la semence en est trop auant en sa matrice, & que iusques à ce qu'elle soit amenee à sa superficie, où se font les generations, qu'elle ne sçauroit esclore ce qui ne se fait qu'à longs siecles: au lieu où l'on fouille les mines profondes se pourroit prattiquer ceste loüable curiosité, & apres auoir patienté quelques annees en la tentatiue, l'on diroit ce qu'on en auroit rencontré. C'est ce que ie pense des Plantes nouuelles.

Des excrements des Plantes.

Chap. XIX.

IL n'eſt pas hors de raiſon que les Plantes qui prennent nourriture ont eſtomach & digerent, faſſent des excrements. Les Viperes & beaucoup d'autres Serpents, excrementent peu ou point, parce qu'elles reuomiſſent tout ce qu'elles ont mangé, mais il n'eſt ainſi des Plantes, elles ne reuomiſſent nullement, de là peut-on penſer qu'elles ſe purgent, n'eſtant pas bien vray ſemblable qu'elles ayent vne faculté attirante ſi exacte qu'elle ne reçoiue quelque matiere eſtrange, ny vn eſtomach ſi puiſſant qu'il puiſſe digerer les ſucs tirez de la terre pour leur nourriture ſans rejetter quelque choſe de vicieux & d'excremẽteux. C'eſt le propre de tous les ventres de ſeparer la ſubſtance nourriſſante de la ſuperfluë, celle là eſt changee en la choſe, & cette-cy eſt jettee hors, non ſeulement comme inutile, mais encor comme nuiſi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ble: Que si l'on dit qu'elles n'ont point apparence de vaisseaux pour mettre hors les matieres estranges ; Ie responds qu'elles n'en monstrent pas dauantage pour receuoir leur viande, quoy qu'elle soit solide ou liquide, & qu'ainsi qu'elles reçoiuent l'vn, elles repoussent l'autre. Les plus comcompactes sont poreuses, par là elles se peuuent descharger & vuider leurs ordures: si l'on demande quelles elles sont, ie repars que j'en suis enquesté.

Nous remarquons aux Animaux les plus parfaits, trois sortes de generalles superfluitez, les sueurs, les vrines, & les fientes aux Plantes, iusques à present nous n'en auons fait le denombrement, & quoy que leurs excrements soient certaines superfluitez de leur nourriture, que l'Artisan en separe & jette dehors, ils ne sont encor bien connus. Quelqu'vns des vieux Docteurs ont pensé que les feuilles qu'elles laissent cheoir en Automne, estoient de cette condition, mais ne leur en desplaise, elles ne peuuent estre cela aux Pommiers, Poiriers, Chesnes, Erables & autres esquelles elles tombent tous les ans, & ne l'estre pas au Bouïs, au Houx grand & petit, au Geneurier, au Rosmarin & au Phi-

lerea: Il ſemble que les feüilles tiennent pareil rang és Plantes que le poil és Animaux, & que les plumes aux Oiſeaux, voire que les eſcailles aux Poiſſons; & là deſſus quelqu'vn me repartira que le poil & les plumes tombẽt à beaucoup d'Animaux à la muë, & que de la ſorte elles ſont excrements. Ie reſponds que c'eſt à la verité le ſentiment de beaucoup , & qu'il s'en pourra autant dire du bois du Cerf, & des fruicts que produiſent annuellement les Plantes, qui ne ſont pourtant excrements. Or les Plantes ayant excrements , ie tiens qu'ils doiuent pluſtoſt paroiſtre és grandes qu'és petites: Ceux du Cheſne à mon ſentiment, tomberont pluſtoſt ſous le ſens que ceux de l'Hyſope. Les gommes , larmes & reſines ſemblẽt eſtre quelque choſe de tel, car ces matieres ne ſont ny fruits ny ſemences, ny choſe eſgalant cela, c'eſt comme il paroiſt le ſuperflu de leur nourriture, & ainſi ſont excrements , les Pommiers, Amandiers, Pruniers, Ceriſiers, & autres, en jettent grande quantité tous les ans, & ſe remarque que l'annee qu'ils portent des fruicts en abõdance, que s'ils jettẽt beaucoup de gomme à peu de jours ils meurent, comme s'ils eſtoient trauaillez

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

de quelque fascheux flux de ventre ou autre flus maladif. Outres ces excrements ils ont tant d'autres superfluitez, qu'à bon droict nous ponuons dire qu'ils ont autant de differens excrements, mais parce que telles matieres demõstrent la foiblesse du sujet, & que souuẽt ils sont signes de quelque future & prochaine maladie, nous passerons au traicté de leurs infirmitez, où nous pourrons traicter de quelqu'vnes de ces choses.

Des maladies des Plantes.

CHAP. XX.

TOVT ce qui a vie est sujet à changement, & souffre alteration : la condition des choses viuantes ne demeure jamais en vn point, de la naissance à l'estat il semble y auoir vn progrés au bien, & de l'Estat à la fin vne descente au mal, quand ces entre-deux sont sans accidens & sans autres alteratiõs, que de croistre, porter fruict & semences tirans doucement à la fin, la duree se passe

cement : mais lors qu'ils sont accompagnez de desordres, tels que sont les maladies, toute l'œconomie du sujet est troublee ; cela n'arriue pas seulement és Animaux, les Plantes en ont leur bonne part. Elles ont temps de germer, de croistre, vn estat, & puis elles declinent : les Chesnes apres cent cinquãte ans sont sur le retour, de là en auant ils vont tousiours en deperissant, s'il ne leur arriue quelque maladie estrange, au moins la Carie ou vermoulure, & la pourriture au dedans leur sont ordinaires : mais outre celles-cy tesmoignant leur vieillesse, elles sont sujettes à beaucop d'autres infirmitez, les sauuages moins que les cultiuez, imitant en cela les Animaux, puis que les farouches sont moins malades que les domestiques : Car les Plantes rustiques & celles qui sont sans culture, par leur tardiueté euitẽt plusieurs causes de maladie, preuoyant, ce semble, les mutations tempestiues, elles ne sortent de leur dormir qu'elles n'ayent le temps à souhait, & les annuelles de ceste cõdition ne germent qu'en leurs propres saisons. Les cultiuees au contraire s'auancent grãdement, mesme estant prouoquees à cela par le labour, elles se hastent & precipitent

leurs courses, aussi sont elles ordinairement surprises par les mutations & inconstances de l'air : la bruïne les attaque, & brusle, & la gelee gaste souuẽt le plus beau de leur ouurage. Car les Plantes ont deux generales causes de maladie ; l'vne du dehors, nommee par les Medecins és corps humains Cause primitiue; & l'autre au dedans. La premiere procede des changemens & varietez des saisons, que les vnes sont pluuieuses, les autres seiches, chaudes ou froides, puis des mauuaises vapeurs, de quelque coup, ou d'amas d'ordure, ou faute de nourriture, ou d'vne Plante voisine ennemie, ou d'esbranslement par le vent, ou d'autre sorte, ou de bruine, ou d'esclair, ou de foudre, ou de transplantation en terre & air contraire, ou par autres accidens difficiles à nombrer.

Quant à la seconde, l'on en voit plustost les effets que de la connoistre, & semble que les accidents externes luy donnẽt vn grand bransle : toutesfois il y a de l'apparence qu'elle se meut par elle, & produit des effets de sa condition; quand ce ne seroit que ce qui arriue par les progrés du temps, & par l'enuieillissement : Car le Baulme s'escoulant, la nature debilitee ne

sçauroit faire declinant ce qu'elle a faict naissant: cet instrument balsamique luy est de sorte necessaire, qu'à iuste tiltre on le peut nommer sa vie.

Or encor que l'on connoisse plusieurs maladies des Plantes proceder de l'vne & de l'autre cause, si est-ce que le denombrement ne s'en est encor peu faire, non seulement au general d'elles, mais encor aux particulieres comme és Animaux: On sçait bien que le Lion & le Cheual ont la fieure commune auec l'Homme; que le Cheual plus domestique est sujet au mal de teste, à l'estourdissement, à la morfonture, à l'ongle, à la taye en l'œil, à la chasture, à l'encœur, aux auiues, aux estranguillons, aux barbes, aux louppes, à la poux, à la toux, à la morue, à la difficulté d'vrine, aux vers volants & autres vers, aux jauars, aux grappes, aux creuasses, au farcin, à la galle, aux éparuins, au surot, aux courbes, au flux de sang & autres maladies que sçauent ou doiuent sçauoir ceux qui les pratiquent: Le pourceau est sujet à la lepre, à la peste, aux fiéures, aux foyes, aux cathaires, aux enfleures, à la gale. Le Bœuf est sujet aux bondissemens de cœur, à la collique, à l'enfleure, à l'encœur, au flux

flux de ventre, au flux de ſang, au catharre, à la maille en l'œil, aux barbes, à la fiéure, à la toux, à la pierre, à la chaſſie, à la galle. La Brebis eſt attaquee de gale, de poux, de toux, de courte-haleine, de fiéure, de morue, de cloux, de feu S. Anthoine, du lourd. Le Chien eſt moleſté de la rage, de la galle, de goutte, de Squinancie & autres: La grande frequence de ces animaux a fait connoiſtre qu'ils eſtoient ordinairement ſurpris de tels maux.

Mais encor que dedans les vergers ſoiẽt les Põmmiers, les Poiriers, les Ceriſiers, les Abricotiers, les Coigners, les Pruniers, les Cormiers, les Peſchers, & plus grande diuerſité, & que l'on ſoit ordinairement à l'entour d'eux pour leurs fruicts, ſi n'at'on pas biẽ particulariſé leurs infirmitez, i'entens ſelon les eſpeces & ſelon leurs parties, ſoit racines, tronc, branches, eſcorce, bois, mouëlle, feüilles, fleurs, fruicts, & ſemences.

Car encor que l'on les voye mourir pour eſtre frappees d'vn vent venimeux, ou languir pour quelque autre cauſe, jaulnir, ſteriliſer, perdre leurs fleurs, laſcher leurs fruicts, eſtre picquées de Coſſons, offencées de vers, ſur tout les douces, eſtre

roüillees, mouſſuës, amaigries du Guy, enuenimees de Chenilles & de Puſſons, mangees de Limas, tourmentees de Fourmis : & que le fil (qui eſt vne maladie de l'eſcorce) les perde, ce ſont toutes maladies generalles & non particulieres, elles attaquent toutes les eſpeces de Plantes plus ou moins, n'importe; ce n'eſt pas que chacune d'elles ſelon ſon eſpece ne ſoit ſujette à des maladies que nous ne connoiſſons pas, au moins les Iardiniers en remarquent tres-peu, ſoit qu'ils n'y apportent la diligence & le ſoin qu'ils deuroient, ou par lourdiſe de leurs eſprits, s'arreſtant ſeulement aux generalles, deſquelles nous venons de parler : neantmoins quelqu'vns ont obſerué que l'Orme & le Meurier blanc ſont volontiers attaquez de certaines vlceres, ainſi peut-on nommer vne ouuerture diſtillant quelque humeur qui en fin les gaſte & deſtruict, corrompant leur eſcorce ſur laquelle elle decoule, & cariant leur bois, que la glus ou gomme perd tous les arbres à noyaux, principalement ainſi que nous auons dit, s'ils en jettent beaucoup l'annee qu'ils portent force fruicts. Que les Melons, Concombres, Citroüilles, Courges, & autres ſem-

blables sont attaquées d'vne farine blanche, qu'ils nomment le meusnier, enuiron le mois de Septembre, d'où en fin elles meurent: Que les Choux, Raues, Nauets, Bettes-raues, Carottes, Persil, sont sujets aux vers, que les Laictuës semees sur couche en Esté, ont coustume de s'huiller, c'est vne certaine corruption huilleuse qui chemine comme la gangrenne, que les grands arbres sont ordinairement pris de la vermoullure & de la Mousse. Que les Oeillets sont sujets à vne maladie que les Iardiniers nomment rougeole, ce sont certaines taches rouges apparoissantes sur leurs feüilles, les endommageant de sorte qu'ils en meurent, elle arriue principallement à ceux qui sont exposez au Soleil apres auoir esté longuement gardez à l'ombre: ce n'est pas qu outre celles-cy elles n'en ayent beaucoup d'autres, mesmes de contagieuses & comme pestilentieuses entre-e les, ainsi qu'és Animaux, comme la bruine au Bled, ce qui eschet par annees, & non tousiours, aux charnuës & bulbeuses; la pourriture non seulement par contact d'entr'elles, mais encor par disposition d'annees. Quelques paysans en peuuent sçauoir par traditiue, qu ils se laissent

les vns aux autres, qui ne sont paruenus iusques à nous, dont aussi nous ne faisons mention pour ne les sçauoir. Or souuent telle maladie generalle, particuliere & contagieuse les endommagent de sorte qu'elles en sont suffoquées, & leur Artisan reduit aux matrices generalles & dedans leur cahos, que vulgairement l'on appelle mort : Lors elles ne parfont le cours de leur aage ordinaire, elles terminēt plustost leur duree que la nature ne leur a prescript, finissant ainsi que les Animaux qu'vne maladie tuë.

Des aages des Plantes & de leur mort.

CHAP. XXI.

QVE si les Plantes ne sont auancées à leur fin par maladies ou par violence, elles courent l'espace que leur a limité la Nature, qui n'a pas pour toutes pareil terme, ains varie de journal aux siecles; car les Chesnes viuent trois cens ans, l'Orme peu

moins, le Cormier les ſuit, & dit-on de luy que ſon Plãteur n'en vid oncques le fruict, non qu'il porte malheur, mais parce qu'il eſt tres long temps à fructifier: Il vit encor longues années, dont le bouïs approche. Les autres marchent en deſcendant ſelon le facile ou difficile progrés de leur naiſſance & accroiſſement, car ſi elles croiſſent toſt & ſont haſtiuement amenees à leur perfection, elles terminent de meſme le cours de leur duree, ainſi le Saulx vit moins que le Coudre, & celuy-cy moins que l'Eſpine blanche, & le Houx & eux moins que l'Orme & le Cheſne. Les arbres ſalaces, j'entens qui portent fruict de bonne heure en quantité, & tous les ans ſans relaſche, comme les Peſchers & les Abricotiers, imitent les Animaux luxurieux, ils viuent peu, le Peſcher porte à trois ans & meurt à neuf, rarement paſſe-il dix & vnze; l'Abricotier va plus outre; le Pommier ſelon ſes diuerſes complexiõs vit plus ou moins: Ceux qui portent des fruicts molaſſes vont de trente iuſques à quarante; le Chaſtaignier, la Reinette & le Courpendu paſſent bien au delà, le meſme ſe rencontre aux Poiriers, les ſauuages plus robuſtes que les cultiués, parfont or-

dinairement le siecle. Or comme le Chesne se maintient en vie des centaines d'annees, plusieurs petites Plantes n'en jouyssent qu'vn iour, le Champignon est de cette condition; elles ne laissent de passer leur duree par l'enfance, l'adolescence, la force, la vieillesse, & la caducité aussi bien que ces ornemens de forests, parce que toutes les Plantes de quelque condition qu'elles soient, naissent, croissent, portent fruict, declinent & meurent. Quand les Plantes prennent racines és lieux conformes à leur complexion, elles viuent plus longuement & sainement qu'ailleurs, les Pins ne croissent si beaux & droicts aux vallees qu'aux montagnes, chaque Plante demãde sa propre matrice, aussi ne voit-on croistre le Saulx dedans les arides sablons, ny la Bruiere aux marais, mais quelque auanture qui leur puisse eschoir, il faut par la necessité de ceste rude loy de nature, de la naissance arriuer à l'autre extreme la mort: l'entredeux que l'on nomme la vie, filant son progrés à tant de diuerses rencontres qui le precipitent, que ce n'est pas de merueille si nous voyõs les Plantes, aussi bien que les Animaux, en abbreger le cours.

La maladie, comme nous auons dit au prochain chapitre, les attaque, c'est la porte & l'entree à la mort. Car la mort n'estãt qu'vne cessation ou repos des actions de l'ame ou de l'esprit ouurier, soit qu'il perisse auec la dissolution de la matiere, ainsi que beaucoup l'asseurent contre nostre sentiment que ie prouue, ou que selon nostre pensee il retourne dans les matrices vniuerselles de ce globe: ou bien à le dire, comme quelques Anciens, qu'il se rembrouïlle auec le vieil Cahos, voire s'enseuelisse dedans le Tohu & Bohu des Hebreux. La maladie est vn acheminement à cela; c'est vn commencement de la des-vnion des substances composant le corps, & vne resolution du tout corporel en ses parties plus esloignees: la maladie attaque le principe de la vie, l'humide radical, le baume cimentant les natures, & par la perseuerance engendrant la pourriture ruine tout le bastiment que s'estoit construict l'Artisan, & dõne la mort. Le Chesne court vn long aage, mais apres auoir augmenté, couru en vn estat, & diminué, il luy conuient de perir. La naissance ouure l'entree de la vie, & la mort en forme & ferme l'issuë. Plus ou moins de duree ne rend pas la

vie meilleure, elle eſt vne, diuers accidens la diuerſifient ſeulement, & ces diſſembla-bles rencontres ſont les moyens conduiſans chaque choſe à ſa fin: Or au Reigne des Plantes il n'y en a que de trois generales manieres, de meſme qu'en celuy des Animaux, la maladie, la violence, & la vieilleſſe. Des maladies nous en auons dit quelque choſe; pour la violẽce, elle eſt accidentale ou volontaire, non à elles, mais à l'homme qui les cultiue. La premiere, quand les Plãtes ſont arrachees par la violence des vents ou des tempeſtes, ou des torrents, qui priuees de nourritures ne ſuccant plus les mammelles de la terre meurent, ou par les inclemences des ſaiſons foides ou chaudes. La premiere, lors que les hommes les arrachẽt ou couppent, bruſlẽt, ou empoiſonnẽt, & ces deux fins ſont nommees morts violentes, parce que les autres ſuiuent plus volontiers le train naturel. Et pour leur vieilleſſe, lors que l'humide radical s'eſcoulant elles ſe vermoulent, ſechent, ou pourriſſent. De ces trois gẽres de fin il n'y a que de la plus violente que l'on puiſſe rappeller ou reſueiller l'Artiſan deſia endormy dedans ſa longue nuict.

Car la reſolution des matieres attachez

de l'essence, & l'humide radical separé, ne retournent plus pour luy ministrer, si ce n'est à longs siecles, & selon vn ordre de suite naturelle incognu. Cet Artisan pour cela ne se perd, la Nature est trop curieusement obligee à ce principe de la vie, elle le retire & conserue en son sein iusques au temps de sa predestination, qu'elle le doit faire reparoistre. Et si quelque curieux Artiste le vouloit reuoquer à son office, il ne le pourroit. Que si l'on me demande pourquoy, puis que ie l'ay dit incorruptible de la duree du monde; ie respons qu'ayant pour suppost, ainsi qu'il nous paroist, trois matieres que luy mesme a choisies & trauaillees peu à peu, par ordre des saisons, que luy defaillant lors, il ne peut retourner à sa tasche, & n'auons l'art de les luy redonner; Ce qui n'est pas ainsi quand il est tiré violemment de sa vie, mesme celuy qui a souffert tel effort s'il n'est excité à son resueil auant qu'estre alteré par l'air, l'eau & la terre, il suit sans doute la condition de ces deux autres fins; Car ces matrices sont tellement auides & desireuses de cõceuoir, qu'elles attirẽt de tous sujets esteints les matieres que nous auõs dit seruir de suppost & d'instrumẽt aux Artisans quand ils y croupissent quelque peu de

temps: l'experiẽce en est iournale, le bois qui a flotté sur l'eau, cõme celuy que l'on ameine à Paris par radeaux & flottes, estãt seché est d'vne vingtiesme plus leger de ce qu'il estoit auãt d'auoir trempé en l'eau, tesmoignage certain qu'il a perdu beaucoup de sa substance. Il est aisé de l'esprouuer par deux buches de mesme bois, grandeur & poids, mettant l'vne par quarante ou cinquante iours flotter en eau de riuiere, ainsi qu'il eschoit lors que l'on en ameine de Champagne ou d'ailleurs à Paris, puis que l'on la laisse secher par autant de temps, ou plus, selon la saison, & que l'on laisse l'autre pareil temps en quelque buscher, la balãce en suite iugera de ceste proposition. Car ie dy encor vne fois que celle qui aura sejourné en l'eau poisera vne vingtiesme moins que l'autre. L'on sçait assez que le bois pourry poise beaucoup moins que le sain, les lauandieres se sont premieres apperceuës de ces deffauts sans l'auoir remarqué. Elles ont à leur dam fait essay que les cendres de tel bois ne valent chose quelconque pour leurs lexiues, n'ayãt penetré la raison qui est, qu'en bois flotté ou pourry il n'y a que peu ou point de sel, le vray sauon: que l'eau a succé, & tiré, parce que le sel en plusieurs cendres

fait la quatriesme partie. Celles du Fresne, du Charme, des Fébues, du Fenouil, de la Fugere, & autres le iustifiẽt, & est le vingtiesme a leur corps seché, plus il abonde en vn sujet, autãt le deffend-il du feu: les bons mesnagers sçauent assez que le bois flotté brusle bien plus vistement que l'autre, & fait moins de charbon: Ce sel est vne base de la vie, aussi se forme-il en Cube lors qu'il se graine, portant le caractere de sa vertu, soit qu'il y soit amené par la chaleur du Soleil ou autrement, & quand celuy qu'à trauaillé l'Artisan, est separé par l'vne des matrices generales, l'art cõmun ne le peut plus retirer de ce grand cahos: pour cela les Plantes tirees du tetin de leur mere qui ont passé quelque temps sans vie par l'eau ou par la terre, ne peuuẽt plus retourner en la vie par nostre industrie, comme les autres elles demeurent mortes.

Quelle est la cause de la pourriture & de la mort és Plantes.

CHAP. XXII.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

CELA est indubitable en la Philosophie Peripatetique, que la pourriture vient des qualitez interieures, & de la matiere appetant nouuelle or me; & la corruption, des causes externes. Ils distinguent l'vne de l'autre par de notables differences; par la corruption ils entendent vne destruction totale du sujet, & vne action contraire à la generation, tant par sa qualité que par son mouuement, ou autrement la ruine entiere d'vn composé, par l'alteration de sa forme sans nouuelle generation, comme de reduire par le moyen du feu le bois en cendre, & par la pourriture, ils conçoiuent vne alteration du composé tendant à quelque generation où paroist l'action d'vne nouuelle forme, ainsi qu'il arriue au bois lors qu'il se pourrit, car volontiers il en naist quelque Herbe ou quelque Animal.

Or ne nous contentans de ces opinions, nous cherchons s'il est vray que la pourriture vient de la part de la matiere & de ses qualitez, ou d'ailleurs, de la part de la matiere nous ne le pouuons apperceuoir qu'és Elements, lesquels si nous les considerons bien par les qualitez que l'on leur donne, nous les rencontrerons simplemēt

disposez à cela. La terre seule ne se pourrit iamais, tesmoins les sables de l'Arabie sablõneuse. Le feu aussi est exẽpt de ce mouuement. L'air pris en sa pureté n'est moins puissant pour s'en conseruer, cela est assez cogneu à ceux qui cheminent par les hautes mõtagnes, ou mesme les corps morts ne pourrissent point. Reste seulement l'eau, laquelle en sa simplicité elementaire ne doit estre non plus pourrissable que les autres trois, à quoy la raison semble donner sa voix. Car les Elements estans de pareille nature que leur tout, qui est la premiere matiere de laquelle ils sont les effects, & par le moyen desquels elle tombe sous nos sens, ils ne doiuent non plus pourrir qu'elle, que tous les Philosophes asseurent incorruptible.

Æcosta en son histoire des Indes.

Que si l'on me repart que ce n'est pas de la part de la matiere que vient ceste pourriture : mais de son appetit desirant nouuelle forme & de ses accidents. Ie dy au premier qu'il est bien accordé que la matiere appete la forme : mais cela n'est pas prouué ; Ioint que cet appetit contrarie grandement à la simplicité de la matiere, parce que l'appetit estant vne faculté de la forme, il s'ensuiuroit que la matiere auroit vne forme sans forme, en ce qu'elle

auroit vne faculté de forme sans estre informée, & puis la putrefactiõ est vne actiõ, comment se pourroit il faire qu'vn subject puremẽt passible, comme la matiere, eust action. Il est bien mieux de penser que la forme toute actiue appete la matiere: puisque sans elle ses actions sont incongnuës, voire qu elle ne peut subsister non plus que les accidents sans la matiere, l'agent se tourne plus facilement vers son patient que le patient vers l'agent, l'ordre en est plus conforme à la nature des choses, l ame en l'Animal fait qu'il se tourne vers la matiere pour son entretien, elle luy fait desirer la nourriture, & luy porte pour sa conseruation. Cela est ainsi en tous les subjects viuants. De plus c'est que toute cause qui est par soy cause, le doit estre en tout & tousiours. Que si la matiere pour appeter nouuelle forme corrompt celle qu elle a pour courir à de nouuelles, pourquoy ne corrompt elle celles de tant de subjets qui paroissent incorruptibles, ainsi que le verre, le diamant & l'or, à quoy j adiouste encor, que les formes sont substances, & les essences des choses, pour cela incorruptibles, & plus dignes que la matiere sur laquelle elles ont toute sorte d'empire, & la force de l'assujettir à

elles, & par conſequent la force & le pouuoir de la corrompre & putrefier, & non la matiere elles.

Quant au ſecond, quelle apparence y-a-il que les accidens puiſſent alterer la ſubſtance, d'où prendroient-ils le pouuoir, eux qui ne ſubſiſtent que par elle, meſme ſi l'on conſidere la chaleur au feu, & le froid à l'eau, ces qualitez ſont de ſorte eſſentielles à leurs ſujets, qu'elles en ſont inſeparables, & ne les peuuent corrompre. Ioint que les accidens teſmoins de l'alteration & changement des choſes ne procedent point de la part de la matiere ſeule, au moins de cette premiere matiere d'Ariſtote, parce qu'eſtant d'vne ſeule condition en tous ſes ſujets naturels, d'elle ne ſortent les diuers accidents, mais des formes leſquelles donnent les diuerſitez aux choſes. Car vn ſujet ne peut eſtre differẽt d'vn autre, qu'à cauſe des accidents inſeparables ou ſeparables introduicts par la forme. C'eſt le ſentiment de tous les vieux Philoſophes auec leſquels nous concluons que la forme fait les alterations, mutatiõs & changemens des choſes & non la matiere ainſi conſideree; je dis ainſi conſiderée, parce que ſelon les Chimiſtes il n'en va pas de meſme, auſſi conſiderent-ils la matiere

autrement. Or ces alterations arriuent volontiers de deux ſortes: La premiere, quād quelque forme puiſſante aſſouppie dans la matiere, ſe reſueille, & ſe voulant mettre en action fait guerre à la dominante, ſe ſeruant des principes, des Elements & de l'eſprit vniuerſel le feu, d'où ſuit le deſordre du ſujet, & comme la maladie, laquelle ne ceſſe que l'vne n'ait vaincu l'autre, de la ſort la gueriſon ou la deſvnion totale. L'autre eſt quand l'Artiſan las d'ouurer ſe relaſche, allentiſſant de ſorte ſon action pour ſe retirer à ſon repos, que les parties & les pieces de ſon edifice tombent en ruine, luy ne veillant plus à leur reſtabliſſement, par cette occaſion diuerſes formes aſſujetties à ſon Empire, & recellées dedans les eſtoffes de ſon baſtiment ſe rebellent, & deſchirent ſon eſtat, le partageant entre elles, chacune prenant ſa part, l'origine de pluſieurs autres generations, à quoy contribuent pluſieurs cauſes externes, par la facile entrée qu'elles ont au ſujet, lors l'Artiſan ſe retire à ſa nuict pour y prendre ſon long dormir, vulgairement appellé, mort.

Fin du premier liure.

AV LISEVR SVR LE *second liure des Plantes.*

LISEVR si tu as pris la peine de courir nostre premier liure des Plantes & que sa matiere diuersemẽt traictee de la vulgaire opinion, ne t'ait desgouté ; reprenant nouuelle tasche par celuy cy, tu y rencontreras encore vne definition & diuision de son suject toutes autres que celles de nos deuanciers. Tu y liras que les Plantes ne tirent leurs qualitez, leurs facultez & leurs vertus des Elements, Que les premieres & secondes qualitez n'y peuuent non plus que leurs suposts, ny mesme les Cieux leurs astres & leurs influences. Pour cela tu connoistras qu'il n'est pas possible de descouurir leurs vertus, par le goust, par l'odeur, par la veuë & par le toucher, & qu'il se faut seruir d'autres moyens pour profiter de ces riches tresors. Si tu trouue ces conceptions trop extrauagantes ou d'autant plus estranges qu'elles contredisent Aristote & Galien & les autres anciens; ne les condamne pas pourtant que tu n'ayes poisé les raisons qui les appuient. Car s'il te souuient que le mesme Aristote pour lequel tu te mets tant en peine, t'aduertit a qu'il se faut plustost attacher à la verité qu'aux opinions des hommes; Et qu'il n'est pas exempt de la Loy qu'il rapporte

a. Au premier de la Methaphisique.

n'estant de la condition des Roys qui font les loix sans s'y assujetir ; tu iugeras qu'il m'est autant permis de chercher en luy cette verité qu'il l'a desiree à ses deuanciers. S'il eust obserué pareille religion enuers Platon son Maistre que tu veux que ie garde à ses opinions, tu ne les aurois pas maintenant. Mais comme ce sont oppinions d'vn homme, mortel, Payen & subject à faillir autãt qu'vn autre, elles peuuẽt estre librement mises à l'espreuue de la raison; que si elles la souffrent il est iuste quelles soient reçeues ; sinon i'estime aussi tres equitable de les refuter voire de les condamner. Ie parle ainsi n'ayant iuré aux parolles d'aucun Maistre, ains plustost ayant protesté à Dieu, aux lettres & à moy, de ne croire qu'au fait de ma Religion pour laquelle ie soubs-mets mon iugement & non pour les sciences que ie desire mettre à l'examen de la reigle de Tout & de Nul & sur la pierre de touche de l'Experiẽce. Encouragé dans ce loüable dessein ie remercie tous les iours la Diuine bonté que parmy mes deffauts elle ne m'a fait tant impertinent & partial, que ie choisisse plustost de faillir auec les vieux Docteurs que de bien rencontrer auec les nouueaux, ainsi que ceux qui pensent faire quelque chose de grãd & d'vtil pour la Republique, idolatrant les vieux haillons de l'Antiquité & desquels est sorty cette conception à marotte ; comme si les choses deuoiẽt estre meilleures pour estre vieilles, & si les hommes fols pour estre vieux valloient mieux que les ieunes sages: I'eslis donc plustost de bien faire suiuants les ieunes, que mal faire imitans les plus estimez des siecles passez.

Par ces conceptions que ie t'estalle tu apprendras que si tu me traicte autrement que par raison; que ce prouerbe que tu as si souuent en la bouche, amy de Platon, d'Aristote, d'Hypocrates & de Galien, mais plus amy de la verité n'est pas du nombre de ceux que tu veux obseruer, plustost tesmoigneras-tu que tu ayme mieux faillir auec Galien que de bien rencontrer auec Paracelse, s'il est ainsi ie te baise les mains, de quelque faculté que tu puisse estre; car il est impossible qu'elle ne soit tres-pleine d'Erreur, estant apparant qu'elle ne se redressera facilement puis qu'elle choisit plustost de faillir que de bien faire.

Ie sçay que tu me repartiras que la longue suitte des annees que ce Maistre Peripatetique est estimé, & que ses opinions sont approuuees par tant d'excellens hommes qui l'ont suiuy est vn grand auantage pour luy & vne grande honte à ceux qui le contredisent, estant à croire que si les doctes auis de cét incomparable Philosophe n'eussent esté bons, qu'ils n'eussent tant vieilly, & n'eussent esté reçeuz & embrassez auec passion par tels personnages: Mais ie te replique que la duree des opinions ne les rend pas plus veritables, autrement la Religion de Mahomet pour vnze cents ans qu'elle empoisonne plus de la tierce partie du Monde, seroit vraye, & n'auoir de preuue plus pressante que l'âge & les croyans pour appuyer vne fantaisie de Philosophie, n'est pas pour la faire bien cõcluante, c'est vne induction qui ne passera iamais pour raison, elle est de quelque mise pour vn Rhetoricien & non pour vn Phisicien, Aristote s'est mocqué

de ce respect de l'antiquité. Car quoy qu'il eust esté deuancé par de grands personnages des Siecles precedents luy, comme il rapporte, aussi esloignez de sa saison comme nous de la sienne, & pour lesquels l'on auoit autant de creance que les Pedans en ont maintenant pour luy; Il n'a laissé de tascher à renuerser leur Doctrine, & pourtant il n'en a remporté la qualité de temeraire, pourquoy apporterons nous plus de religion pour ces opinions, & n'en vserons de la sorte contre luy qu'il a fait enuers les autres?

Tu adjousteras que non seulement ie contrarie ces sages anciens, mais encore que ie choque toutes sortes de sciéces par l'introduction de ces nouuelles pensees, & que si chacun est receu à publier ses fantaisies qu'il n'y aura plus d'ordre pour les Disciplines; Et ie te respondray que ie ne me sçaurois opposer à la verité des sciences ny qui que ce soit, puis quelles sont tousiours vrayes & certaines; mais bien aux opinions & aux Disciplines, qui en ont pris leur fondement; & pourquoy non si elles sont fauces?

I'entends la trouppe Galenique, ou ceux qui en vsurpent le nom, me crier en tourbe que c'est vne tres-grande temerité d'imaginer que ie puisse contrarier le Prince de la Medecine; Celuy qui a tiré l'Eschelle aprés luy, dont les preceptes necessaires & clairs ne peuuent estre desdits que par des impertinents ou plustost des insensez.

Pour leur respondre, ie les supplie d'appaiser vn peu leur colere, & de faire paroistre s'ils sont hommes & tels qu'il soient eslongnez de l'infame vicieux Pedãtisme: Car s'ils sont raisonnables ils

vſeront du ſage auis de celuy qu'ils auoüent pour leur Maiſtre ; a D'examiner les choſes ſenſibles par les ſens & les intellectuelles par la raiſon. Ils apprendront b de luy que les Sophiſtes ne diſputent pas pour l'Amour de la verité, & qu'il n'eſt pas bien ſeur pour acquerir la connoiſſance des choſes de s'arreſter aux opinions. Suiuant ces bonnes penſees qui ſeruent meſme de loy contre les plus auiſez, s'eſtant eſgarez en leurs opinions ; pourquoy ne nous ſera-t'il loyſible de chercher la verité ? Faut-il que nous vſions de pareille plainte que Galien, qu'en noſtre temps non plus qu'au ſien perſonne ne s'addõne à s'enquerir de cette belle fille du tẽps? Quoy, ſi ce Docteur de l'Eſcole a dit que les vertus de ſchoſes procedoient des qualitez & de leur tẽperament, & ne l'a pas autrement bien prouué voire s'eſt contredit, il ne nous ſera pas licite de le dire, cela ſeroit trop tirannique. Luy meſme nous en a ouuert la liſſe nous aſſurant que les vertus nourriſſieres laxatiues alexitaires & venimeuſes procedent d'ailleurs, & ne ſont de ſa methode qualitatiue & temperamentelle. Car comprendre toutes les cauſes des effects és qualitez & és temperaments & y fonder la Medecine & toutes les raiſons de ſes cauſes ; Puis auſſi-toſt dire, que les alimẽs, les purgatifs, les alexitaires, & les venins n'en ſont pas, eſt ſi fort ſe cõtrarier que ſi les idolatre de ce S. Payen canoniſé par les croyans à ſes merueilles ne l'auouënt, il faudra penſer que les eſprits malades abhorent la verité comme les corps pleins de degouſt la viande.

a. Au liure des decrets d'Hyppoc. & de Platõ.
b. Au 10. de l'vſage des parties.

Que l'on examine donc ſans preocupation d'eſ-

prit Galien en ses maximes par la loy de Tout & de Nul, & l'on verra si comme homme il n'a pas failly & ne s'est pas cõtredit en plusieurs endroits, & par ainsi qu'il est loysible de le dire & de faire mieux s'il est possible.

Ce n'est pas que ie n'auouë qu'il n'aye esté vn grand homme, & l'eust esté de plus haut estage s'il eust eu deux connoissances, l'vne de son salut luy qui est nay dans le premier siecle de l'Eglise, & l'autre de la Chimie par le moyen de laquelle il eust fouïllé plus profondement dans le sein de la Nature: les causes des effects luy eussent esté plus familieres, & eust apperceu que s'il est possible de connoistre les qualitez, les facultez & les vertus des Plantes par le goust & l'odorat, que ce n'est pas en tant que composees des quatre Elements ny par le meslange de leurs qualitez, mais par la science des matieres supost des saueurs, des odeurs & des couleurs. Mais quoy qu'excellent personnage si n'a-t'il pas tout sceu, ny donné la derniere trempe à la Medecine, ny ne faut opiniastrer que l'antiquité ayt tout apperceu & n'ait rien laissé derriere, ou pour le moins s'ils ont esté tant fortunez que de n'ignorer aucune chose, les memoires n'en sont venus iusques à nous, & de ce qu'ils nous ont laissé nous n'en pouuons tirer la consequence: de sorte qu'à ce respect nous ne deuons craindre d'en dire beaucoup de nouuelles qui ne nous paroissent sorties d'eux.

Ie dis donc qu'encore que nous contredisions aux opinions de ces anciens, & que nous en parlions moins respectueusement que ceux qui les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

adorét, que ce n'est pas que ne les ayons en estime. Le bon desir qu'ils ont eu d'amplifier les Disciplines merite bien que l'on en face cas : Et quand ce ne seroit qu'ils ont esté les premiers qui ont donné ordre aux apprentissages & dit ce qu'il leur en sembloit, au moins desquels nous restent les plus grands vestiges, si doiuent-ils estre prises. S'ils n'ont tant sceu ou si selon les seules apparences, ils ont dressé leurs maximes, nous n'auons rien à leur reprocher pour cela. Mais aussi descouurant d'autres beautez & bontez, voire deterrant les vrays tresors des choses, ou plustost les desuelopant de leurs rudes escorces, les exposant plus à nud qu'eux: Ie n'estime pas que ceux qui tiennent leur party en doiuent prendre l'effort mesme encore que ce soit au preiudice de leur opinion & de la gloire de leurs Docteurs, parce qu'ils doiuent plus aymer la verité que ce vain honneur qu'ils pensent auoir acquis. Que s'ils doutent de nos descouuertes, n'ont-ils pas le moyen de les verifier par la raison & par l'experience, sans s'amuser à l'escole de tesmoignerie comme les Pedents en vsent; qu'ils esprouuent de par Dieu, & puis il leur sera permis de repliquer, car il y a vn grand traject entre le dire & le faire, entre la cajolerie & l'ouurage.

Par ces raisons nous agissons contre ces vieux Maistres, & produisons en nostre siecle les veritez que nous auons trouuees cachees à nos deuanciers, nous ne faignons de les estaller en veuë & de les mettre à l'examen auec pareille hardiesse qu'eux les leur : Et pourquoy ne le ferons nous pas, som-

mes nous moins hommes ? ſont-ils les aiſnez du Ciel & nous les cadets? ou pluſtoſt ſont-ils les fils legitimes & nous les baſtards ? hors de nous ce fol penſer ! ils ont fait ce qu'ils ont peu en leurs ſaiſons, faiſons auſſi ce que nous pourrons en nos âges, pourueu que nous ayons touſiours l'experience & la raiſon enſemble nous ſommes prou forts; la verité ſera touſiours plus puiſſante que les opinions de qui que ce ſoit. Sans donc nous amuſer à ces fols ſcrupuls de contrarier à nos deuanciers quelque creance ils ayent acquis par le temps, & d'apporter vn vain reſpect à ne les oſer deſdire. Nous produiſons nos auis, proteſtant de touſiours nous efforcer de tout noſtre poſſible de deſcouurir la verité des choſes, & autant que noſtre talent ſe pourra eſtendre d'illuſtrer les Diſciplines.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

DE LA NATVRE DES PLANTES.

LIVRE SECOND.

Definition de la Plante.

CHAP. I.

NOvs auons aſſez diſcouru des Plantes au liure precedent pour maintenant en tracer la definition, & oſer dire, que la Plante eſt vn corps animé viuant, moyen entre Mineral & Animal, attaché à la terre ſa matrice & nourriſſe, ſans laquelle il ne ſçauroit immediatement viure ny engendrer. Cette definition plus eſtenduë que celle de nos deuanciers eſt

aussi plus entenduë : Elle est composee de toutes ses parties: le corps y est mis pour genre animé viuant, à la difference des Mineraux, que les Alchimistes tiennent estre animés ; moyen entre Mineral & Animal: pour luy donner ordre en la nature des choses ; attaché à la terre sa matrice & nourrisse, sans laquelle il ne sçauroit immediatement viure ny engendrer ; pour la separer de l'Animal: Car l'Animal viuant n'est pour la plus part attaché & vit moyẽnemẽt & engẽdre sans la terre. Toutes ces differences tirent à l'explication de sa condition & de son essence, & contiennent vne grande partie de ce que nous auons dit, & de ce que nous auons encore à dire en la consideration de sa nature. Celle des anciens, dit que c'est vn corps animé viuant & vegetant, originaire de la terre de laquelle il tire sa nourriture & accroissement ; en laquelle vegetant me semble estre superflu, estant vne faculté commune entre l'Animal & la Plante. Qui sçait si les Mineraux ne vegetent pas ? ceux qui les manient en disent quelque chose. Que si l'on m'objecte qu'animé viuant est autant commun entre eux que vegetant, je l'auoüeray, mais estant vn effect plus vray

& plus auantageux pour la separer du Mineral, il m'a semblé plus iustement vsurpé pour telle difference; & puis descendant du genre souuerain aux inferieurs, corps & animé, se suiuent; mais outre la superfluité de ce mot, vegetant, les autres differences, originaire de la terre, de laquelle elle tire sa nourriture & accroissement, sont l'vne hors de difference, & l'autre æquiuoque; Car pour la premiere, les Mineraux sont aussi bien originaires de la terre que la Plante, si les anciens n'auoient par là voulu entendre ce que les nouueaux Philosophes disent que les Mineraux sont fruicts de l'eau iettez en la terre, & les Plantes fruicts de la terre iettez en l'air, il ne paroist pas toutesfois qu'ils ayent eu ceste pensee. Pour la seconde, elle semble æquiuoque, par ce que nous auons dit au Chap. de leur nourriture liure premier, que la terre n'est que la matrice & giron de la Plante. Quelque paysan subtil ayant remarqué la Lentille palustre surnageant les eaux, dira qu'elle n'est point comprise en ma definition, n'estant attachee à la terre, & n'en succant sa nourriture : Mais ie luy repars que s'il auoit bien consideré telle generation, qu'il auroit cogneu qu'elle

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ne ſe fait qu'és eaux limonneuſes & crou-
piſſantes, ou vne ſubtile terre s'eſleuant au
deſſus luy ſert de matrice & de nourriſſe,
que de la ſorte elle y eſt contenuë.

Diuiſion des Plantes.

CHAP. II.

PAſſants ores de la definition à la diuiſion, nous trouuons que toutes les Plantes ſont eſtrangeres ou du pays, terre-ſtres ou aquatiques, ſauuages ou domeſti-ques, fruictieres, grainantes, fleuriſſantes, ou ſteriles : Que les aquatiques croiſſent en l'eau douce ou ſalee, en la croupiſſante ou coulante, és torrens des valons, és ruiſ-ſeaux ombragés, ou és marais des cam-pagnes, que les terreſtres viuent és valons ou és campagnes, ou és lieux ombragez, ou és mõtagnes, ou és prez, ou és deſerts, ou és lieux cultiuez : Elles naiſſent de ſe-mẽce apparente, ou de ſurgeon, ou de bul-bes, ou de fibres des racines, ou de portion de racines, ou de ſemences cachées és

lieux où elles croiſſent, ſoit mareſcageux, ſecs, pierreux, ſablonneux, argileux, meubles, gras & maigres. Les vnes naiſſent & croiſſent au Printemps, les autres l'Eſté, celles cy l'Automne, & celles-là l'Hyuer: Il y en a de touſiours verdes & en toutes ſaiſons, les autres ſeulemẽt vne partie de l'an; les vnes ſont ephemeres, les autres annuelles, & celles là perannelles, les vnes ſeruent à nourrir l'homme, les autres à le veſtir & le couurir des injures de l'air, & luy fourniſſent de matiere pour les outils de ſes arts. Celles-cy le rendent malade, & ces autres le gueriſſent, mais de quelque condition & nature qu'elles puiſſent eſtre, tant eſtrãgeres que du pays, celles qui nous ſont communes, ſont toutes rangées ſous ces ſept generalles eſpeces diſtinctes par des notables differences. Les Arbres, les Arbuſtes ou Arbreaux, les Herbes, les Surcroiſſantes, les Mouſſes, les Champignons & les Truffles, chacune ayant ſous ſoy beaucoup d'eſpeces, & ſont tellement ſeparees, qu'elles n'ont de commun que les generalles facultez de l'ame des Plantes, d'ailleurs elles ſont tres-differentes. Car quelle reſſemblance du Chãpignon, de la Cœſmelle

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

& de la Morille au Chou, à la Raue, ou à la Laictuë; de la Mousse à du Pourpié, de la Trufle au Champignon, & de la Cuscute à la Morille. Comme elles sont tres-differentes, il est tres-raisonnable de les diuiser par leurs generalles especes.

L'arbre est vne plãte boiseuse, haute esleuee, & perãnelle, au moins depuis le Chesne iusques au Rosier.

L' Arbuste ou l'Arbreau est vne plãte boiseuse, basse, petite, foible, delicate & perãnelle, telles sont le Rosmarin, la Sauge, la Lauande, le Cyprés verd & autres.

L'Herbe est vne plãte molle & tẽdre, partie perannelle, partie annuelle, de tiges ou de racines; des premieres, l'Ozeille, la Pimpernelle, & la Patience; de l'autre les Laictuës & le Pourpié.

La Surcroissante est vne Plãte naissante sur vne autre, n'ayant ailleurs sa matrice, dont il y en a de trois especes, de boisseuse comme le Guy, de molle & longue ainsi que la Cuscute & l'Epitime, & de seiche & aspre telle que le Musc, croissant sur le tronc & branches des arbres, sans apparence de pourriture. Ce Musc est vne mousse blanche, seiche, frisee, dont il y en a de desliees, de larges & de lõgues, voire tellement longues qu'és Chesnes des Ar-

dẽnes, elles excedẽt vne aulne. I'en ay veu de ſemblables en la baſſe Bretaigne, l'on y pourroit encor adjouſter la Polipode de Cheſne & des autres arbres : mais parce qu'il vient auſſi en terre & ſur les murailles, nous le laiſſerons au rang des herbes. Ce n'eſt pas qu'il n'y en puiſſe auoir d'autres ſortes aux Indes ou ailleurs : mais ie deſcry ce que ie cognoy.

La Mouſſe eſt vne plante molle, fluette baſſe & deliee, naiſſant ce ſemble de la pourriture du ſujet ſur lequel elle croiſt.

Le Champignon eſt vne plante molle & charnuë, naiſſant ſans feueilles, fleurs, & fruicts. La Truffle eſt vne plante-racine naiſſant en terre ſans deſcouurir aucune tige ny feuille, auſſi n'ẽ porte elle aucune.

Ce que les maiſtres ont rangé ſous la generalle eſpece des herbes, vous en faites quatre autre generales eſpéces, me dira-on ; & n'en fourniſſez des raiſons aſſez fortes. Ie repars à ceſte objection, que la definition que ie viens de donner à chacune d'elles le monſtre ſuffiſanment, neantmoins pour ſatisfaire dauãtage le curieux ie m'eſtẽderay plus au long à ceſte demõſtration. Car il eſt aſſez ſenſible que les Herbes eſtant plantes molles & tendres,

naissãtes sur la surface de la terre, & ayãt leurs racines au dedans sont grandement differentes du Guy, qui prend la sienne sur vn arbre, & de la Cuscute qui n'a point de tige, que celle qu'elle prend sur le Tin, ou sur le Lin, ou sur le Ionc-marin, & du Musc qui croist sur les branches & tronc des arbres. Ces trois formant trois especes sous la generalle des Surplantes, croissent d'vne maniere qui n'est point commune à toutes les autres, par là sont elles bien justement distinguees, & ne pense pas que l'on puisse veritablement dire le contraire.

Pour la Mousse, si l'on la contemple sans passion auec toutes ses differences, on trouuera qu'elle est plus justement separee des Herbes, que les sous-arbreaux des Arbres. Elle contient plusieurs especes, il y en a qui croist en l'eau, & de beaucoup de sortes, tant en la douce qu'en la sallée, d'autre sur la terre, sur les pierres, sur les toicts, & sur plusieurs choses solides, pourrissantes, lesquelles toutes sont tres differentes, & toutes comprises sous ce mot general, Mousse, constituant vne generalle espece de Plantes.

Le Champignon occupe à bonne rai-

ſon, le ſixieſme lieu des generalles eſpeces des Plantes, & ne puis croire qu'il y ait des ames tant opiniaſtres, apres l'auoir biẽ cõſideré, qui luy vouluſſent deſnier ce rang, & cette place; c'eſt vne plante Iournaliere de tres-petite durée, aumoins ainſi eſt il de ceux qui nous ſont connus, dont le nombre n'eſt pas petit, leur nature chãge de Prouince à autre, les bons & plus delicieux du Languedoc, & de Prouence ſont Orangés. On ſe ſert en Boheme & Hongrie de ceux de pareille couleur pour tuer les mouches: Quelques Gaſcons y eſtans lors que Monſieur de Mercœur commandoit à l'armee, & qu'il fit cette belle retraite de Caniſe, les voyans tels qu'en leur pays, en mangerent, auſſi toſt ils ſe ſentirent ſaiſis d'vne violente fiebure, accompagnee d'aſſoupiſſement, & de reſuerie eſtrange. Le meſme eſcheut à pluſieurs qui en gouſterent en trois diuers temps & lieux; Tous, apres leurs accés, diſoient auoir veu Dieu en ſon throſne, ainſi que l'on repreſente ſon aduenement en la vallee de Ioſaphat, aucun n'en mourut, ils guerirent apres vn long vomiſſement, puis de là les nommerent les Champignons qui font voir Dieu. Nous

remarquõs qu'en general il y a de trois sortes de Chãpignons: bons à manger, venimeux & medecinaux tels que les Agarics; &de ces trois conditiõs il y en a de diuerses especes, soit qu'ils croissent naturellemẽt, ou par artifice, soit qu'ils soient produits és bois, és friches, és prez, és campagnes cultiuées, és vergers, & és jardins; car dedans les bois croissent les Morilles, les Mousserons, & celuy que les Champenois appellent Priuas, de goust tres-excellent; celuy encor des paysans nommé vesse de Loup, sans oublier cét Orãgé duquel nous auõs parlé, qui est aussi venimeux icy qu'en Boheme, & croist volontiers à l'oree des bois; j'en ay veu en la vallee d'Haillan proche Chanualon, lesquels ont produit pareil effect; & plusieurs autres differentes especes qui n'ont point de nom: Es friches & terres de long temps delaissees, croissent les gros Champignons charnus, espois de deux doigts, & souuent de huict à neuf poulces de diametre; & de deux sortes de moindres, sçauoir des hauts éſleuez, minces, blancs dessous, & gris blancs dessus; d'autres minces, gris dessus & rouges dessous; il en croist de semblables és prez, sur tout és hauts prez: és cam-

pagnes cultiuees, principallement és guerets fumiez croissent de ces deux sortes de Champignons, excepté qu'ils sont plus bas & plus blancs dessus, voire aussi plus charnus: aux vergers l'on trouue des Cœmesles, des Mousserons & de plusieurs autres especes : mais és jardins il ne s'en rencontre que de deux sortes; de ceux qui naissent sur les couches, le fumier estant pourry, qui sont tous de mesme espece; & d'autres que l'on fait croistre en cette façon. L'on creuse vne assez profonde fosse que l'on remplit de fiante de Pourceau, & puis l'on la couure de terrot, & la laisse-t'on vne voire deux annees se pourrir, de là en auant il en sort telle quantité de Châpignons que l'on pourroit dire qu'ils y seroiẽt semez, & afin que la vertu prolifique dure plus long temps, l'on y reporte toutes les esplucheures de ceux que l'on y cueille. Les Italiens vsent d'vn autre artifice, ils composent vne motte assez grosse, dure & lourde, neantmoins semblable du bois pourry, laquelle arrosee d'eau tiede, soit l'Esté à l'air, soit l'Hyuer à la caue, principallement en ce pays froid, donne toutes les sepmaines vn grand Champignon & bien charnu, fort sauoureux, &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

que l'on sert sur la table des Princes & des Roys : Eux plus delicats que nous, n'ont pas oublié à cultiuer cette Plante. Ils en descriuent de huict especes tant bonnes à manger qu'autres, qu'ils nommēt Prignoli, Prataioli, Turini, Boleti, Cardarelli, Ordinoli, Parigioli, & vescie di Lupo. I'en ay remarqué de plus de cent especes en nostre France, lesquels Dieu aydant je descriray quelque iour; seulement diray-je en passant, que ceux qui croissent sous les espines noires, sont tres mauuais ; pour les reconnoistre il ne les faut que presser auec les deux doigts, ils rendent vn suc jaulne & de fascheuse odeur, tirant sur le cuiure: les autres au contraire, j'entens les bons à manger, ont l'odeur assez aggreable & ont le ius noirastre, telles sont les Cœsmelles & les Mousserons , & de tout cecy ie ne pretens autre chose, sinon que de mōstrer que le Champignon est vne espece generalle des Plātes, differente des Arbres, des Arbustes , des Herbes, des Surcroissantes & des Mousses auec lequel on peut comprendre l'Agaric.

Reste la Truffle , septiesme espece des Plantes, qui a embesongné beaucoup de personnes à luy assigner rang au nombre

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

des choses naturelles ; car plusieurs ont douté qu'elle fust Plãte & qu'elle eust vie; mesme Pline ayant rapporté qu'vn personnage mangeãt d'vne Truffle auoit rencontré sous sa dent vn denier, a d'autant plus donné à penser que ce pouuoit estre. Ce doute pourtant me semble facile à resoudre, monstrãt que de necessité les Truffles sont Plantes, & cela se prouue parce qu'elles croissent, comme il est trescognu de ceux qui les fouïllent, les rencontrãt de plusieurs grosseurs selon leurs aages. Or croissant cõme les autres Plãtes, elles ont vie; ou leur augmentation se feroit par accretion & concretion, ainsi qu'aux pierres & autres concrets, & lors elles seroient de leur cõdition, & se diuiseroiẽt par couches & enuelopes, ou si c'estoiẽt des sucs amassez tout d'vn coup, elles auroiẽt selõ leurs grandeurs & grosseurs diuerses consistences, l'on en pourroit quelquefois rencontrer de molles, dont le suc ne seroit encor cuit ny endurcy, mais toutes ces choses ne sont point arriuees: l'on remarque au contraire, qu'elles attirent leur suc nourrissier qu'elles le digerent & le transmuent en leur substance: En outre elles sont molles & charnuës, enuironnees d'escorce, com-

me les Chaſtaignes, ou pluſtoſt comme l'Apios de Fuſchs, que nos payſans nomment des Maguſons; elles s'amolliſſent en cuiſant, de meſme que les autres racines, & comme vn naueau: & ont toutes les cõditions que l'on dõne aux racines des Plãtes de cette portee. Car quel ſeroit le ſuc de la terre qui s'amolliroit au cuire comme elles? Que ſi l'on a trouué vn denier ou choſe ſemblable dans quelqu'vne d'elles, on ne peut inferer de là que ce ne ſoient des Plantes: I'ay veu vne pierre au milieu du tronc d'vn Orme toute recouuerte de l'eſcorce, elle y eſtoit entree peu à peu, & s'eſtoit recouuerte de ſorte que l'on ne l'a-perceut qu'en eſquarrant l'arbre. I en ay encore trouué dedans les racines de Bettes-raues, & ſouuent nettoyant des Truffles ie les ay rencontrees ſinueuſes, & pleines de petits cailloux, à quoy ſouuent ceux qui les preparent ne prennent garde: le ſemblable peut eſtre eſcheu à celuy qui ſentit le denier ſous ſa dent; auſſi dirons nous aſſeurément qu'elles conſtituent la ſeptieſme eſpece generale de nos Plantes, qu'elle a beaucoup d'eſpeces ſous elle, quoy que nos deuanciers ne nous en donnent que de deux, de noi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

res & de rougeastres par dessus, & toutes blanches par dedans : mais il est certain qu'il y en a de iaunes & de grises par dedãs, sans qu'elles ayent atteint cette couleur par vieillesse, comme il arriue à celles que la Champagne, la Bourgõgne & les lieux voisins nourrissent : Car estant Plantes journalles elles suiuent en quelque chose les accidents du Champignon, aussi tost qu'il a atteint sa perfection il deperit bien vistement, & se garde peu cueilly, sinon auec grande industrie, mais bien d'autres pays donnent origine à ces Plantes, & les varient comme nous dirons ailleurs. Quelqu'vn me demandera pourquoy ie ne cõprens entre les especes de Trufles les Maguesons, le Bulbe Chastaigne & les Patates de Canada, puis qu'elles sont racines approchantes de la nature des Trufles, & qu'elles naissent à monceaux comme elles. Ie respons que ces racines produisent des tiges, & qu'elles ne peuuent estre des especes de celles qui n'en ont point, autrement il y faudroit ranger toutes les Plantes tubereuses, comme les Anemones & toutes les bulbeuses, de mesme que les Colchiques, Narcisses, & Tulippes, elles ont tiges molles, elles sont sous la general-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

le espece des Herbes, & puis la plus part de ces bulbes sont Plantes perannelles, & la Trufle journalle, naissante sans semence apparente au Printemps & à l'Automne, dont celles de l'Automne sont les meilleures: ainsi trouuons nous que c'est nostre 7. espece generalle des Plantes, mal rangée sous les herbes.

Voulant finir ce Chapitre il m'est souuenu que l'on me pourroit objecter que j'ay oublié en ma diuision les sous-Arbustes desquels quelques modernes font mẽtion: mais ie respons que n'ayant suiuy en mon ordre, ny les Anciens, ny les modernes, qu'aussi peu les ay-je voulu imiter en cela, comprenant les sous-Arbustes sous les Arbustes, sçauoir depuis le Thim iusques au Rosier & semblables: Car ie tiens pour arbres plusieurs Plantes que nos Anciens ont appellé arbreaux ou arbustes, comme le Coudrier ou Noiselier, le grand Houx la Bourguespine, L'aulne-fruictier, & beaucoup d'autres qui nous diuertiroient trop de les rapporter. Pour dire le vray, ie ne niẽs pas qu'ils aient grãde raison de nõmer arbre que les Plantes qui n'ont qu'vne seulle & haute tige, & arbustes celles qui en produisent plusieurs dés leurs racines

nes, parce qu'vne Plante pourroit estre en quelque temps Arbre, & en vn autre Arbuste: Ce seroit vne difference trop accidentale, & non telle que nous la souhaitons en nostre diuision. Pour exemple, Daleschamp veut que quelquefois le Coudrier soit Arbre quand il n'a qu'vne seule & haute tige ornee de ses branches, & quelque fois Arbuste, lorsque de sa racine sortent plusieurs rinceaux, & neantmoins le bois, l'escorce, la feüille & les fruicts sont tousiours semblables. De la sorte le Chesne, l'Orme & le Charme seront Arbres & Arbustes lors qu'ils seront reduits en rachees (ainsi que disent les bucherons) ou taillis, absurdité assez gentille. Quand i'ay mis en ma definition de l'Arbre cette difference, de haute esleuée, i'entens seulement de trois à quatre pieds de corps, & comme i'ay dit depuis le Chesne iusqu'au Rosier.

Sçauoir si les Anciens ont bien diuisé les Plantes, & si elles sont bien rangees à leurs especes, & selon cela si elles sont bien nommées.

Chap. III.

NOs Anciens n'ont ainsi diuisé les Plantes, me dira-on, & n'en ont mis que trois especes generalles, & quelques vns quatre. Tout ce qui vegete au dessous des Sous-arbreaux, ils l'ont mis au rang des herbes: mais comme telle diuision est imparfaicte, i'ay creu que s'ils l'auoiēt oubliée, que ie le pouuois suppléer, ne pensant en cela leur faire tort ny à la posterité; ce n'est pourtāt que ie veüille assuiettir nos suiuans à son ordre, car n'ayant veu toutes les Prouinces du monde, & par consequent toutes les Plantes, ny eu de seures relations, ie ne veux ny ne dois asseurer qu'il n'y en ait plus que ce que nous en produisent les regions connuës, & ne trouueray iuste d'en limiter le nombre au pied de nostre des-

couuerte. Ceux qui nous discourent des pays esloignez, nous en rapportent de si estranges nouuelles, que de les croire simplement ie le tiens à facilité, & le nier tout à plat à trop de suffisance, souhaittant plustost de les voir que d'en faire estime par ignorance; & comme nous ne connoissons tout, il n'est pas bien seant de penser, & moins de dire, qu il n'y a plus rien par delà nostre sçauoir, les vns rapportent qu'il y a des Arbres à fruicts d Oyseaux; l Escosse s'en vante, aussi fait l'Irlande: & quoy que ces terres nous soient voisines, si ne le sçauons nous encor au vray. Les deserts de Scithie, disent quelqu'vns, les autres disent de Moscouie, produisent le Beuanax, Mouton-plante, si semblable au Mouton Animal, & tant aymée des Loups, qu'hors qu'elle est attachee à la terre par sa racine; qu'elle porte de la graine en son vẽtre, dõt elle renaist, elle est toute pareille de vie & de nature à cet Anima'; l'on monstre de sa peau seruant de fourrure en plusieurs regions Septentrionnales, la graine pourtant n'en est encore venuë iusques à nous, ce n'est pas que je le veuille nier, au contraire, ie voudrois sçauoir ce qui en est pour les ranger à leur ordre, sçachant que nos

peres n'ont pas tout ſceu, & que nous n'acheuerons à longs ſiecles. Ie ne mets auſſi au rang de nos Plantes le Corail, il n'eſt pas tant connu que nous le puiſſions tirer de la nature des pierres, pour le ranger à celle des Plantes: Or n'ayant rencontré que ſept eſpeces de Plantes ſur la face de la Terre, & des Eaux; ie me ſuis efforcé tant par raiſon que par definition, de monſtrer que nos deuanciers ne ſe ſont pas eſtendus iuſques à leur ordre & nombre, bien que veritable & neceſſaire; & d'abondant ie deſire faire voir qu'outre cet erreur, ils ne les ont pas bien nommez ny rangez à leurs eſpeces, ſoit pour leur ignorance, ou peu d'inuention, ou pour leur diſette de mots: car apres auoir diuiſé les Plantes en Arbres, Arbuſtes, ſous-Arbuſtes & Herbes & puis par leurs autres accidents, comme croiſſans és foreſts, buiſſons, campagnes, deſerts, & friches, ou cultiuees, és vergers, és jardins, és lieux mareſcageux, maritimes, aſpres & ombreux; portant vmbelles & fleurs plaiſantes, eſtant odorantes, rempant ſur les autres, eſpineuſes, charnuës & bulbeuſes, de vertu purgatiue & venimeuſe, & en eſtrãgeres, ils en ſont demeurez là, encor cer-

te derniere diuision est-elle nouuelle, & appartient à Daleschamp, auant luy l'on en traictoit plus confusément, tesmoins Dioscoride, Theophraste & Pline, & lors qu'ils ont trouué vne Plante nouuellemẽt descouuerte & auant inconnuë, au lieu de luy donner vn nom conuenable ou selon la figure, ou selon la vertu, ou la comparant à quelque connuë, ou par la tige, ou par la feüille, ou par la fleur, ou par le fruict, ou par le goust, ou par l'odeur, ils l'ont nommée du nom de cette Plante à laquelle ils l'auoient comparée, quoy qu'elle n'en fust approchante que d'vne partie seule, se contentant de la renger à cette espece, ce qu'ont suiuy Pena, Lobele, Tragus, Leonicer, Turnicer, Dodonee, Clusius & d'autres, ainsi ont ils rangé des Plantes à des especes, esquelles elles ne conuiennent en aucune maniere. Ils ont nommé l'vn & l'autre Lamion, Orties mortes pour la grãde resemblance qu'elles ont à l'Ortie, sans pourtant en auoir aucune vertu, de mesme pourroient ils nõmer la Melice, cer elle ressemble tellement à la grande Ortie que de veuë, l'on prend souuent l'vne pour l'autre, & n'estoit le toucher & l'odeur qui les discernẽt,

l'on s'y tromperoit du tout, le Trachelium y ressemble aussi, que l'on pourroit appeller de mesme Ortie bleuë, puis qu'elle fleurit ainsi. Quelle apparence de nommer Ellebore Ferruginé, vne Plāte que remarque Dalechamp, pour estre vulneraire, à cause que ses feuilles ressemblent à l'Ellebore blanc, qui estrāgle, & a l'Ellebore de Dodonee, qui resiste aux venins. Quelle commune figure & vertu entre la grande & petite Centauree, entre le grand Symphiton & le Symphiton petreux, entre le Pin, vn arbre tres-grand, & l'Yue musquee vne petite herbe, entre le Chesne & les six especes de Chesnettes. Toutes les sortes de Conise ne se ressemblent, & n'ont semblable vertu, non plus que tous les Astres : quelle approche de la Ciguë & de la Cigutaire? que la premiere tuë & nuit puissamment au cerueau, l'autre au contraire sans nuire prouoque les Vrines. Pour qu'elle raison nomme-on la Soldannelle petite herbe à feuilles rondes & trainasses, Choux marins ? Pourquoy ne rencontrant les Plantes descrites par quelques vns, a-t'il fallu dōner nō de fausses & bastardes à celles qui ont esté substituees en leur lieu, ou qui conuiennent de

peu de chose à leur description. Car de là sont sortis ces Vocables, faux Aconit, faux Chamepitie, faux Coronopus, faux Dictame, faux Costus, faux Ellebore, fauce Nigelle & autres : dela peut-on remarquer comme les Plantes, pour la plusspart, sont mal diuisees & rangees à leurs especes, voire souuẽt mal nommees; Si de celles qui portent mesme nom il n'y auoit point plus de difference que de cultiuees à sauuages, ie ne trouuerois pas grandement à redire; l'Angelique domestique se peut vsurper pour la sauuage, & la Chicoree cultiuee pour la champestre, mais des quatorze especes de Geranion, il n'y en a pas vne qui se ressemble, de tige, de feuilles, ny de vertu, & que l'on osast prendre l'vne pour l'autre; à cause de leur bouton fait en bec de Gruë ou approchant, elles sont toutes nommees bec de Gruë, n'est-ce pas là vne belle cause de nom? seroit-il pas mieux de le leur dõner par leurs vertus que par leurs ressemblãces, puis que pour quelques approches qu'elles en ayent, elles different tousiours d'vsage & de proprieté? La Liuere trompe souuẽt les yeux de l'Herbier, qui la prend pour la petite Esule; le laict de celle-cy fait seulement

cognoistre qu'elle n'est pas celle-là; il en arriue autāt entre le Tithimal, Platiphilos, & la Consolde Saracenique. Il pourroit escheoir de mesme pour vn brin d'Hysso-pe & vn de Gratiola: neantmoins ces Plantes sont tellement opposees en proprietez que le blanc ne l'est pas plus du noir. Ces choses cogneuës nous apprennent que les Anciens y ont procedé selon leur temps, & que si nous sommes creuz en cet esclaircissement, que nous nommerons les Plantes par leurs effects, apres vne bonne, longue & bien digeree experience, ainsi que l'on en a nommé du Cœur, parce qu'elles le resiouyssent, du Poulmon, en ce qu'elles remedient à ses infirmitez; de la Ratte, du Foye, de la Matrice, & des autres parties pour lesquelles elles operent. Car nous soustenons qu'elles ont des vertus specifiques, comme nous nous efforcerons de prouuer cy apres: Ce n'est pas que ie pretende par ces rencontres mespriser totalement le labeur de nos Peres, & principalement en nostre siecle celuy de Dalechamp, qui me semble auoir le mieux fait. Il est plus aysé d'adiouster aux choses inuentees, & en apperceuoir les fautes, que d'inuenter; l'on voit nombre de Censeurs,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

mais peu faisans mieux. Ie dis icy mon aduis, appuyé, ce me semble, de raison ; & d'autant d'experience que m'en ont fourny mon aage & mes facultez. C'est tout ce que ie pretens estaller en ce labeur.

Si toutes les Plantes sont cogneuës.

Chap. IIII.

ENcor que le circuit de la terre ne soit mesuré que par neuf mil lieuës Françoises, & que cette mesure soit asseuree, si est-ce que tout ce qu'elle contient n'est pas connu de region à autre. Les Europeans ont longuement croupy en cette ignorance crasse, qu'il n'y auoit plus de continent & de demeure au delà des Isles fortunées des Hesperides, & par delà Thilé Septẽtrionnalle. Aristote mesme a cherché des causes pour prouuer que la ceinture Equinoxialle, & les deux polaires estoient desertes, ou plustost inhabitees. S. Augustin a fait condamner en plein Concile vn personnage, pour auoir dit qu'il y auoit des

Antipodes. Pour pareil ſujet vn Eueſque d'Allemagne fut condamné par le Pape Zacharie, ſi ma memoire ne me deffaut. D'autres ont imaginé que le monde eſtoit fait comme vn tambour, qu'il auoit vne racine iuſques au fond de l'Euſoph des Hebreux, & beaucoup d'autres auſſi aduiſez ſont tombez dans cette nuict de la connoiſſance du monde. Que ſi de grandes pieces ont eſté meſconnuës, je ne trouue pas eſtrange que de petites le ſoient, & tout ce qu'elles contiennẽt: Chaſque païs & region a quelque choſe peculier & de particulier: Sur le petit tertre du mont Valerian croiſt le Perſil de montagne difficilement trouué ailleurs. Nulle autre part qu'au bois de Boulongne ne vegete la petite Hyacinthe Autonnalle, au moins iuſques à maintenant ne s'eſt-elle deſcouuerte en autre endroict. Quand ces Plantes ont eſté premierement apperceuës elles ont paru nouuelles: le ſemblable peut eſcheoir pour beaucoup de lieux, meſme de noſtre France, auſquels il eſt poſſible que des Plantes croiſſent qui n'auront pas encor eſté obſeruees: Celuy qui a traduit Daleſchamp du Latin en François, fait memoire d'vne nouuelle Plante par luy nom-

mee Clandeſtine, ou Herbe de la matrice trouuee en Eſpagne, au Royaume de Grenade, elle pouſſe ſa racine aſſez profonde en terre, ſans faire paroiſtre ſa tige ny ſes feüilles; ſeulemẽt ſort-elle du ſein de cette mere ſa fleur & ſa graine, & cache le reſte: Il la recommande pour ſes admirables effects contre les affections de la matrice, & pour feconder les femmes ſteriles. Ie cultiue en mon petit jardin deux Plantes priſes proche de la Queux en Brie (vn petit Bourg) l'vne a les feuilles comme le Ionc, larges, mais plus tendres & faciles à rompre, la racine eſt charnuë, & faite comme vne poire de Certeau, le menu en bas, & la teſte produiſant les feuilles, (car de tige ie n'en ay apperceu aucune) elle iette de petits filaments, au bout deſquels ſe forment ſes poires ou racines, leſquels apres iettẽt des feuilles, & produiſent de nouuelles Plantes : ainſi ſe multiplie-elle, ſes feuilles ſeichent ſur la fin de l'Eſté, & renaiſſent au mois de May. Ie n'ay veu ſon hiſtoire en aucun Autheur non plus que de l'autre ſemblable à la Briõne de racine & de feuilles : mais au lieu de graines ou bayes rouges comme celle-cy, elle porte des gouſſes pleines d'vne petite graine ronde &

noire, ressemblante au Vesseron, peu plus molle ; je les rapporte comme fruicts de nostre pays, ne doutant point que qui se promeneroit par les campagnes, vallées & montagnes auec soin & diligence és diuerses saisons de l'an, voire tous les mois, il rencontreroit quelque chose de nouuelle connoissance. Que si en nostre France tout n'est pas connu, à plus forte raison ce que les autres Regions produisent. La Tulipe semble vne Plante nouuelle, auant Clusius qui l'a prise des Flamans, personne ne l'a descripte, & eux l'ont apporté depuis cinquante ans des terres du Leuant. Plusieurs autres Simples nous sont venus du Cap verd, du Cap de bonne esperance, de l'vne & l'autre Inde, que nos deuanciers ne nous ont point nommez, ny figurez: le sieur Robin Herboriste du Roy, en a remarqué & cultiué vn grand nombre auant luy nullement connuës, qu'il a descrit & fait figurer à ses propres frais: Entr'autres il m'en a donné vne de la semence du Cap verd par luy nommée Pauot Espineux, pour ressembler en quelque chose de feüilles & de fleur au Pauot cornu, ayant de plus les feüilles & la tige fort armees de petites espines deliées grande-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ment picquantes, il porte vne teste longuette d'vn long poulce à huict angles, aussi tres-bien garnie de ces petites pointes, contenant en diuerses pellicules separees vne graine ronde & noirastre, grosse comme celle de la Raue, de laquelle le poids d'vne dragme pilé & pris auec vn peu de vin purge puissamment l'humeur que le vulgaire nomme Phlegme: Et tiens que si quelque curieux des vegetaux voiageoit ces terres loingtaines, qu'il nous feroit de bien plus belles descouuertes: mais outre ces vieilles nées à l'auenture dés le commencement du monde, & seulement nouuelles à nostre esgard, il se peut faire qu'il en germe de siecle en siecle qui oncques ne vegeterent; au moins peut-il ainsi estre, si les semences de toutes les choses sont commises au temps selon les aages de ce globe, pour esclorre diuersemẽt és saisons de sa durée: Il peut aussi bien escheoir que plusieurs maladies nouuelles que nous sentons à nostre damp, paroistre en nos corps d'aage en aage, dont les plus vieux ne se sont plaints. C'est de la sorte que ie pense que toutes les Plantes ne sont encor descriptes ny descouuertes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

De la cognoissance des Plantes, par diuers accidents seruans à les discerner & diuiser par especes.

CHAP. V.

FAute de la difference speciale, que nos Docteurs disent enseigner l'essence du sujet, nous prenons certains accidens des parties ce nous semble, les plus propres pour distinguer les Plantes les vnes des autres, mesme estans de la premiere rencontre de nos sens, & plus propres à nostre intention, choisissant plustost y proceder de la sorte que manquer à nostre dessein. Car voulant chercher vne essence cachee que nous ne pouuõs exprimer, nous pourriõs bien demeurer en chemin; au moins si nous cherchions celle que s'imaginent les Logiciens, où nous renuoyerons ceux qui nous en demanderõt dauantage que nous ne leur en pouuons bailler.

Or ces differences paroissent à la racine, qui est ou fibreuse, charnuë, tubereuse,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

bulbeuſe,lõgue,courte,profonde, ſuperficielle,ſeule,double, multipliee, droicte, tortuë,cheueluë, viue, raboteuſe, ſucculente,ſeiche,alimenteuſe, tendre, molle, dure,lourde,legere,rare,condenſe, gluãte,blãche,iaune,rouge,noire, ſans odeur, bien flairante, puante, douce, acre, ſalee, amere,annuelle,perannelle,& autres.

A la tige,qui eſt ou longue,courte,groſſe,deliee,dure,caſſante, molle, verte, griſe,rouge,ſimple, double, ou triple, plate, ronde, ou triangulaire, quadrangulaire, ou autre figure,ſolide,creuſe, mouëlleuſe & molle.

Aux branches,qui ſeront ou multipliees & rameuſes,peu branchues, groſſes, petites,longues,&c.

Aux feuilles,qui ſeront ou rondes, cõme au nombril de Venus, rondelette ainſi qu'au pein de Pourreau, à la petite Chelidoine,& au Cabaret,longuettes & tenves de meſme qu'à l'Hyſſope, en petites cheuilles, comme les monſtre la Trippe-madame: creſtees, ainſi qu'en la Creſte de Cocq, ou paroiſſantes dentelees en ſcie, ainſi que les a l'Orme: à dentelle rabatuë, du Scordion: dentelees, les deux Chicorees: ſinueuſe,le Piſſenlit: en doigts, l'Ele-

bore & l'Aconit-en plume, la Fugere: cheueluës, le Fenoüil; rudes & espineuses, la Buglose, & Bourrache; mordantes, l'Ortie & Espine de Geneurier; espoisse & charnuë, le Pourpié, l'Orpin & la grande Iombarde; & puis elles auront la queuë ou droicte, tortuë, longue, courte, grosse, graisle, ou n'en auront point: Elles seront ou vertes, jaulnes, rouges & diuersifiées, où elles seront pendantes, esleuées, couchées, obliques, molles, dures, charnuës, cassantes, plorantes, lissees, cottonnees, nerueuses, veneuses, rayees, odorantes, puantes, sans odeur, aigres, ameres salées, douces, aspres, insipides, egalles, pertuisees, tousiours vertes ou tombantes és saisons. Aux fleurs qui sont ou grandes, petites, longues, courtes, larges, estroictes, ouuertes, fermees, simples, doubles, formees en rose, gobelets, gans, clochettes, bonnets, heaumes, chappeaux, escuelles, becs, pieds, en Lune, Soleil, Estoille, Croix, jaunes, vertes, bleuës, blãches, violettes, rouges, pourprées, incarnadines, tannees, grises, rayees, bigarrees, marquetees, à queuë, sans queuë, à estamine, sans estamine, de bonne odeur, puantes, sans odeur, douces, ameres, aigres, de

longue

longue duree, de peu de duree.

Aux fruicts selon l'ordre cy-dessus, les grandeurs, consistances, figures, couleurs, saueurs, & odeurs, en sont les differences.

Aux graines l'on obserue aussi si elles sont, longues, rondes, plattes, triãgulaires, lissees, raboteuses, petites, grãdes, grosses, noires, rouges, vertes, tannees, contenuës en espics, gousses, coquilles, enueloppe callisses & autres figures, apres toutes ces differences encor remarque-on si telles Plantes que l'on veut descrire, portent gomme, larmes, resines, liqueurs & plusieurs autres pieces, afin de ne rien obmettre.

Par tels accidens des parties vne Plante differe de l'autre, & ceux qui les voudrõt descrire n'y doiuent rien oublier, comme aussi ceux qui s'en voudront rendre apprentifs doiuent entrer à leur connoissance par la consideration de telles differences. Les Anciens en ayant obmis beaucoup, nous ont fait chercher & souuent esgarer sans rien trouuer: de là sont venuës les substituées & les fauces Plantes, faute de rencontrer les veritables, voire qui ne viendra aux considerations selon ces accidens, prendra aisément vne Plan-

te pour vne autre, ainsi pourra-t'on prendre la petite Esule pour la Liuere, lors que l'vne & l'autre sont sans fleurs, ne differants qu'en la fleur, & en leur suc, celle là l'ayant laicteux, & celle-cy verd : Ainsi le Mille-pertuis pourra estre pris pour l'Androsemon, estant tellement semblable en tige, feüille, fleurs & graine, qu'il n'y reste que celle des petits trous du Mille-pertuis ; encor les faut-il regarder de prés: de mesme se peut-on tromper pour l'Ortie & la Melisse, sinon que celle-cy ne picque, & sent le Citron, & cette autre mordique & put : Quant aux qualitez & vertus que l'on voudroit mettre pour vne differẽce plus precise, ie tiens que ne pouuant estre connuës que par vne longue experiẽce que nous n'en pouuons faire estat, pour nostre apprentissage, sinon autãt que nous leur voudrons imposer nom par ces vertus, & lors il faut auoir recours à l'vsage, & qu'vne curieuse experience, & bien circonspecte intelligence nous en forme la certitude, autrement l'on peut lourdement faillir.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Si les Plantes ont des vertus & proprietez & quelles.

CHAP. VI.

APRES que nous pouuons distinguer les Plantes les vnes des autres par les accidens de leurs parties, reste ſçauoir ſi elles ſont vtiles, ou inutiles & pour vn ſimple & vain ornement des campagnes. Les ſages des ſiecles paſſez nous ont laiſſé cét aduis, que toutes les vertus de ce monde eſtoient contenuës és paroles, és Animaux, és Pierres, & aux Herbes, par ces dernieres ils ont fait des merueilles, ayant eſleué leur reputation iuſques à nous. Mais ils n'ont point fait vne tãt auaricieuſe moiſſon de ce champ, qu'il ne nous reſte beaucoup à glaner, & que nous n'en laiſſions encor à nos Suiuans des gerbes toutes entieres; les hommes carnaſſiers ne trouuent point le viure & veſtemens ſi abondans és chairs & aux peaux des Animaux, qu'ils n'ayent encor vne tres-gran-

de necessité des Plantes, & ne cherchent leur vsage: Les Canadeans & les peuples habitans soubs le Pole m'en seront à tesmoins. Les premiers ont quantité de racines desquelles ils se seruent au lieu de pain & force fruicts pour viandes; les patates en sont venues, sinon beaucoup nourrissieres, au moins de bon goust, & parmy eux, meilleures, puis que c'est leur Ciel.

Les autres cultiuent des grains dont ils font du pain, cueillent des herbes & en mangent, & se seruent de grandes Plantes les vnes pour les garentir des inclemences de l'air, & les autres pour leur representer le soleil absent par le moyẽ du feu: encor que le Loup, le Renard, & le Blereau en nos prouinces ne viuent que de carnage, si est-ce que souuent les vns & les autres par necessité paissent l'herbe, & mãgent les fruicts par delices. Les Vignerõs en peuuent dire quelque chose, leurs cuues seroient quelquefois plns pleines, sans le degast que ces animaux font de leurs raisins. Non seulement ils mangent des Plãtes par la faim & pour la volupté, mais encor ils en cherchent & en deuorẽt pour leurs maladies, ainsi que le Chien pour se faire vomir, mesme par l'exemple de plu-

ſieurs autres Animaux nous auons appris les proprietez de beaucoup de Plantes. Et puis il y a de l'apparence que le premier viure qui ſe trouua ſous la main de l'homme, que ce furent les Plãtes & leurs fruicts, & qu'apres auoir gouſté du fruict de la vigne, il s'amuſa à la cultiuer, luy donnant pour le ſentiment qu'il a eu de ſes vertus, pareil rang entre les Plantes, que le Soleil entre les Eſtoilles, l'homme entre les Animaux, l'or entre les Mineraux, & le diament entre les pierres precieuſes. De là paſſant à l'vſage du froment, s'il ne l'auoit precedé, il a conneu en fin que de ces deux depẽdoit ſa principale nourriture; & pour cela, peut eſtre, les anciens Payens ont inuenté deux deïtez Tutrices & Conſeruatrices de ces Plantes. Mais outre ces deux principales en noſtre Climat nous en rencontrons vn grand nombre d'autres, nous fourniſſans à boire & à manger, & nous nourriſſant tresdelicieuſement, ſans celles qui nous veſtent, & donnent des materiaux, ſoit pour mille vſtenciles & inſtruments, que pour nous garentir des incommoditez des ſaiſons, du froid, du chaud, de la pluye, des vents, & autres accidents trauaillans l'humaine condition.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Par dela toutes ces commoditez, les Plantes contiennent encor des vertus que le temps & l'vſage ont deſcouuerts, à l'occurrence de diuerſes neceſſitez, qui ont enhardy les hommes à s'en ſeruir, ayans bien reüſſi à quelques-vns, & aux autres mal. Car il eſt certain que ceux qui premiers tenterent les venimeuſes, qui premiers gouſterent de l'Aconit, du Napel, de la Ciguë, du Colchique, & de la Hioſchiame, & aualerent ces Herbes, apprirent par leur exemple aux autres à ne faire le ſemblable. Comme au cõtraire, ceux qui profiterent des Cordiales, des Alexitaires, des laxatiues & des balſamiques, monſtrerent à leurs ſuyuans le bien qu'ils en auoient receu.

Ainſi cet eſclaue More apres auoir long temps caché la Scozonee de laquelle il gueriſſoit les bleſſez de la Vipere, ſurpris en la cueillant, apprit aux Eſpagnols ſes maiſtres, que c'eſtoit d'elle dont il les ſecouroit en leur mal, mordus par ce venimeux Animal. Ainſi vne vieille femme trouuee arrachant la grande Ortie, enſeigna que pilee & appliquee ſur le nez & ſur les playes, elle arreſtoit le ſang. Ainſi diſ-je ceux qui paſſerent en l'Iſle de Fernande

la ronde, de la compagnie du ſieur de Raſilly, firent l'eſſay de l'arbre à l'aueuglement; de la ſorte nomme-t'on vn arbre de tres-bel aſpect, ayant les feüilles approchantes de celles du Laurier, lequel froſlant les yeux, ou ſi apres l auoir touché des mains, on les porte à ces parties, il cauſe vne telle douleur qu'il rend aueugle auſſi ſubitement que l'Ortie picque celuy qui la manie, & dure cette douleur aſſez longuement ſi l'on n'y remedie d'vn arbre prochain, ſoulageant par ſon ſuc les offencez de ce faſcheux arbre.

De la maniere le hazard & l'eſſay ont appris que les Plantes ont des puiſſances & des vertus d'alterer les corps des Animaux à diuers degrez de ſentiment, & qu'elles ſont toutes pleines de proprietez; les vnes pour la nourriture, les autres pour la conſeruation & entretien de la ſanté, celle-cy pour la recouurer quand elle eſt perduë, les autres pour prolonger la vie, pour guarir les vlceres, conſolider les playes, prouoquer le ſommeil, & meſme pour contrarier à toutes ces choſes, mais le nombre des mauuaiſes n'appproche celuy des vtiles. Cette connoiſſance a eſmeu nos deuanciers à leur recherche, ils y ont mis

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

la main & leur en est escheu quelque chose, neantmoins le reste inconnu excede ce qui est descouuert: La Medecine en est au point de telle disette, que maintenant elle n'vse pas de trois cens Plantes, encor tres-laschement, elle est pauure au milieu des thresors & mendiante en l'abondãce, toutesfois tres-bien munie au rapport de certains Docteurs, arriuez au degré de cette crasse heresie, de croire que quatre ou cinq Plantes, chaudes, froides, seiches & humides, suffisent pour dignement s'acquitter d'vn tel art, blasmans par leur suffisante ignorance non seulement ceux qui en vsent d'autre sorte, mais aussi calomnient fort ceux qui admettent des proprietez speci[a]les en elle, soit pour les especes des maladies, ou pour les particulieres affections des membres niants: ce que les plus laborieux de nos deuanciers ont esprouué au point de nous en laisser vn tres-necessaire & loüable vsage: Car quoy que ces sçauans d'opinion disent & veulent ineptement syllogiser, les Plantes ont des vertus specifiques contre l'Epilepsie & les autres affections du cerueau, contre la Paralisie, & la debilité des nerfs, contre les maladies des yeux, des poulmons, du cœur,

de la poictrine, du foye, de la ratte, des boyaux, de la matrice, des reins, de la vessie & autres infinies, pour lesquelles indispositions estant soigneusemẽt & judicieusement vsurpees, sortent les bonnes & vrayes cures, qu'elles ayent telles proprietez, la raison & l'experience le monstrent. La Raison nous enseigne que tout ce qui est en la nature, y est pour quelque fin, ou pour le beau ou pour le bon, celuy-là regarde le delectable, & celuy-cy l'vtil, & l'vn & l'autre sont inseparables, parce que tout ce qui est beau, est bon; & tout ce qui est bon est beau: Ie dis qu'il est ainsi le prenant dans les pures simplicitez naturelles, & non dans l'artifice humain: Ainsi les Plantes seront en la nature, ou parce qu'elles sont delectables, ou parce qu'elles sont vtiles, ou plustost parce qu'elles sont l'vne & l'autre, vtiles ne peuuent-elles estre, si elles n'ont des vertus & des proprietez appliquables non seulement à l'homme qui les doit cõsiderer de la sorte, mais encore aux autres Animaux; & ces vertus doiuent estre tres-excellentes, puis qu'elles sont tirées des sujets qui tiennent le moyen de deux extrémes, les liant par vne gracieuse & necessaire conuenan-
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ce: Peuuent-ils estre plus exquises que celles que nous auons rapportées, lesquelles sont telles & tant veritables que ceux qui les negligent, sont forcez de les aduoüer? l'experience la leur confirmant; mesme malgré la prejudiciable opinion de ces partiaux, la plus part forcez par le genie de la verité, font encor distinction des Cephaliques d'auec les Hepatiques, & de plusieurs autres, & les ordonnent selon l'affection. Que s'ils passoient plus auant en la connoissance, & d'elle à l'vsage, maintes langueurs seroient soulagees, & maintes infirmitez gueries à leur grande gloire & honneur, qui ne le sont pas. Et ce qui empesche que ces Docteurs n'admettent les speciales proprietez des Plantes, est qu'ils considerent tous les accidents du corps, & les maladies particulieres, comme dependantes des causes generalles, en quoy ils s'abusent: pour exemple; Ie n'en connois aucun qui ne donne vne cause antecedente à la plus simple dartre, & qui pour la guarir, n'ordonne vne purgation generalle, & neantmoins l'experience & la raison tesmoignent ordinairement que telles maladies n'ont autre cause que la conjoincte, laquelle ostee, cesse l'effect.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Ce sont maladies qui se cachent certains temps, puis repullulent, à guise des Plantes du Printemps, ou comme celles de l'Esté, assoupies tout l'Hyuer & esueillees l'Esté: Car nous tenons que telles maladies ont des racines & semences , & qu'elles sont arrachées par des substances contrariantes à leur germe.

D'où procede la vertu des Plantes ; si du Ciel & de ses influences.

Chap. VII.

COmment ces vertus sont dans les Plantes, & d'où elles procedent, l'opinion est bien diuerse, les vns veulẽt qu'elles dependent du Ciel ; que les Estoiles en contiennent les formes , & que de leurs influẽces sortent tant de vertus: Ils disent que ce grand lambrys azuré est le mary de la terre; que de luy procede sa fecondité & sa sterilité, que tout le bien & le mal descoule de sa puissance : Les autres disent qu'elles n'ont origine que des

qualitez Elementaires, que de leur meslãge se produit vn temperament pere des secõdes qualitez, & l'ame de toutes les choses, que de ces premieres & secondes sortent les vertus des Plantes. Vne troisiesme opinion adjouste à cette seconde auec les deux estages des qualitez, vne vertu specifique, par le moyen de laquelle les proprietez eschauffantes, refroidissantes, desseichantes & humectantes, sont plustost addressees au foye, à la ratte, au poulmon, au cœur qu'aux autres parties, la nommãt specifique, parce qu'elle regarde & s'addresse à vne espece de membre où elle porte sa principalle force: par là ils disent vne telle Plante est propre pour les affections chaudes ou froides, du cerueau, du poulmon, du cœur, du foye, de la ratte, &c. ou à la cure de telles vlceres, fistules, glandules, ou glutinatiue de ces playes. Mais outre ces trois opinions, il y en a vne quatriesme, qui affirme que ces precedentes n'ont point approché du blanc, & que toutes les vertus des Plantes sont en elles par leurs formes, nullement dependantes des premieres qualitez, au contraire qu'elles s'en seruent comme de leurs instruments, voire les produisent, que ces formes atti-

rent ſelon leur vigueur & predeſtination naturelle, les matieres conformes à leur condition, les diſpenſent & diſpoſent: mõſtrans par leur ouurage comme de tres-excellens Artiſtes, quelle eſt leur puiſſance, & par leur application au patient, quelles ſont leurs proprietez.

Refutation de la premiere opinion.

Pour la premiere opinion, encor que vieille & authoriſee par perſonnages que l'antiquité & nos ſiecles ont eſtimé tres ſages, elle ne me ſatisfait, auſſi n'eſt elle prouuée; la tirer par des conjectures, ou la fonder ſur des apparences, ce n'eſt rien dire qui contente le difficile; les Eſtoilles ſont corps grandement eſloignez de la ſurface de la terre, pour imprimer à ce qu'elle produit des proprietez, & aux Plãtes celles que nous rencontrons en elles. A guiſe des Caracteres elles peuuent bien ſignifier comme les vingt & quatre lettres de l'A, B, C, quelques euenemens, mais qu'elles faſſent ces vertus, & donnent les formes des choſes, rien moins. Ce qui ſignifie n'eſt pas cauſe des effects, elles procedent d'ailleurs: les threſors de la nature les recelent: Car ſi les Aſtres influent & ont puiſſance ſur les corps inferieurs, & nous produiſent les euenemens comme

causes; c'est par leur lumiere ou par leur mouuement, ou par transport de substãce. Par la lumiere ne l'ayans d'eux mesmes & l'empruntans du Soleil comme tous l'estiment, voire estant tellemẽt esloignées que hors Venus & la Lune, ils ne nous la peuuent reflechir, nous ne la voyons ny sentõs venir iusques à nous; & puis quels sont les effects de la lumiere de tels sujets, autres que d'esclairer? elle est substance ou accident, substance, non', car elle procede du corps lumineux comme de son sujet; ainsi que son contraire l'obscurité de l'opaque; elle est donc accident, & de cette condition suiuant l'aduis des Philosophes, elle ne peut produire vne substance, ou bien elle auroit vne puissance contre Nature.

Si l'on m'objecte que la Lune & Venus en son perigee nous la reflechissent, principalement la Lune, reluisant cõme vne autre lumiere; que d'elle nous ressentons maintes alterations dependantes sans doute de sa reflexion, parce qu'és nuicts humides & couuertes & en nouuelle Lune, encor qu'elle soit bien esleuée sur nostre finiteur, elle ne nous offense de la sorte, qu'estant au plein & temps serain: car

lors nous en apperceuons de puissans effects; mesme selon qu'elle nous la reflechist ça bas, montant de sa conjonction par son quart à son plein, & par vn autre quart descendant à son deffaut, la seue monte & descend aux Plantes, elles sont pleines ou vuides de suc: Non seulement elle opere en elles, mais mesme és Animaux; ausquels suyuant ces mouuements les ceruelles & moüelles croissent, & decroissent. Et si les Arbres sont couppez en pleine Lune, ils se vermoulent facillement & non en la nouuelle: par telle rencontre peut-on cognoistre que tels effects dépendent de cét Astre, & de sa lumiere, laquelle est plus ou moins forte, qu'elle est droictement ou obliquement reflechie, autrement tous ces euenements ne seroient differents; ainsi les autres superieures Estoilles nous peuuent causer des effects.

Ie repars que ce n'est pas la splendeur de la Lune en ses changeantes faces, ny les autres Astres par leurs diuerses dispositions qui nous causent les varietez que nous apperceuons és choses. Pour les voir chemiuer ensemble, l'on ne peut asseurément conclure de là que l'vne soit

cause de l'autre, vn Herisson fait tourner trois & quatre lanternes, dont il est la cause motrice: mais les Lanternes tournant ensemble ne se causent le mouuement l'vne à l'autre, & puis il y a de la difference & bien de la disproportion en leurs courses. Car la Mer que l'on tient auoir le plus de rencontre auec les froids rayons Lunaires, ne s'esbransle comme on l'asseure par l'ordre de ses mouuemens ny de sa lumiere. Il y a tousiours du plus & du moins, ce que les matelots obseruent: Ils trouuēt que le grand plein de la Mer se fait quelquefois vn demy iour deuant ou apres celuy de la Lune, de mesme pour son renouueau, & au lieu de croistre & decroistre comme elle, c'est tout au contraire: Car depuis sa conionction iusques au premier quartier, les marees abbaissent, de là iusques au plein elles croissent, diminuant aussi tost, iusques au dernier quart qu'elles vont en augmētant pour estre tres-grandes à son deffaut de lumiere, & lors il n'y deuroit auoir aucun flot, puisque la cause cesse, neantmoins c'est le contraire, aussi s'est-on apperceu & il est vray que iamais le grand Occean ne roulle ses ondes sur nos ter-

res

res, & n'y est entierement espanché, sinon lors que l'Astre voisin touche le bord de nostre horison, soit montant ou descẽdant; au rebours se monstrant au Zenit, où se cachant au Nadir nos plages sont à sec, & son flot retiré, tesmoignage certain que sa lumiere ne cause ces mouuemens: de plus, la grande contrarieté que l'on voit aux choses cruës qui sont assujetties à son cours, nous deuroit mener par la main à cette connoissance, les ceruelles & les moëlles sont basses, & les Plantes sans suc que la mer est en vn tres grand plein, & la Lune sans lumiere: si elle en estoit cause, en mesme temps & par mesme disposition elle ne produiroit des effects contraires, varieté que la raison & la verité ne sçauroient souffrir, mesme les purgations des femmes que l'on asseure suiure totalemẽt cet Astre incõstant, que les jeunes en sont atteintes du nouueau iusques au plein, & au contraire les aagées ne sont de la sorte reiglées, il y a beaucoup à dire; tel aduis trop general reçoit des exceptions qui le demẽtẽt; des jeunes en sont surprises à la fin de la Lune, & des vieilles au commencement; & des deux, les vnes les ont toutes les trois sepmaines, ie dy bien reiglées; & les au-

tres tous les quinze iours : cela se voit par vne assez longue experience. L'on me pourra encor dire sur ces vertus donnees à la lumiere de la Lune, qu'en Esté elle meurit presque autant la nuict les Raisins, que le Soleil de iour empesché des nuages ; & de là conclura-on contre mes sentimens. Mais ie respons que cet effect ne procede de la lumiere de l'Astre cornu, parce qu'il s'ensuiuroit que sans la chaleur & les corps chaloureux, les fruicts pourroient arriuer à leur maturité ; ce qui est faux : Que la Lune luise nuict & iour, si la terre n'est eschauffee par le Soleil & les vents, iamais les fruicts ne meuriront.

Au moins ne nous pouuez vous nier les effects chaloureux du Soleil, me repartira-on, j'auoüe que non, mais ce n'est pas la lumiere, ains la chaleur qui l'accompagne & sort de ce grand Astre réueillant celle de la terre, que ie tiens estre le feu nommé de beaucoup l'agent vniuersel de la Nature : Qu'est-ce donc qui brusle, dira-on encor au miroir, soit diaphane ou concaue à la boulle de Cristal, & à la fiole de verre pleine d'eau? ce ne peuuēt estre les rais du Soleil cōsiderez simplemēt cōme chauds, ils sont arrestez par le moyen de l'instru-

ment, les receuant, la ſeule lumiere comme incorporelle paſſe, auſſi ſeule produit elle cette action, car la lumiere raſſemblée en la rencontre d'vn diaphane prẽd-t'elle vigueur, cela eſt aſſez viſible par l'augmẽtation de la lumiere, esbloüiſſant les yeux & l'autre effet la ſuiuant. Ie reſpons que qui pourroit ſeparer la lumiere de la chaleur du Soleil, ainſi qu'elle fut ſeparée des tenebres, au rapport de Moyſe, connoiſtroit euidemment que ce n'eſt point elle, mais la ſubſtance ignee recelee en ſes rayons produiſans tel effect. Car receuë dedans le diaphane, où elle eſt auſſi bien ramaſſee que dedans le concaue, elle fait paroiſtre ſa condition & ſa nature, & que reſſerree elle augmente iuſques au centuple ſa force & ſa vigueur, voire iuſques à bruſler, ſe gliſſant & communiquant facilement d'vn ſujet en vn autre, pourueu qu'elle rencontre vn moyen proportionné qui la recueille & la raſſemble, parce qu'eſtenduë & diffuſe elle n'eſt pas bien fort actiue. Or ie dy qui la recueille ou raſſemble, ſoit par vn cone, ou par vn moyen diaphane, ou par vn concaue, non ſeulement proportionné en figure, mais encor de ſubſtance analoge & conuenable à la

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

chaleur, voire la contenant & recelant en soy, d'autant que par elle, l'autre est prolongée de sujet en sujet, cõme par le verre en l'art, où par nostre air grossier en nature; sans ce dernier moyẽ le chaud du Soleil ne se manifeste sur la terre. C'est pour cela que le pic des Canaries & les hautes montagnes excedãtes l'esleuation des vapeurs, sont tousiours couuertes de neiges, & fondẽt tres-difficilemẽt, mesme sous la ligne au rapport d'Acosta, elles sont en plus grãde vigueur quand le soleil les regarde d'vn œil droict: la raison de cét effect semble escheoir de ce que l'espace au dessus est comme vuide, au moins s'il y a quelque chose c'est vne substãce si tenuë & si simple que les chauds rayons du Soleil, n'y rencontrans aucune nature approchante de leur condition, n'y peuuent imprimer leurs qualitez chaleureuses, parce que le patiẽt doit estre proportionné à l'agent, ainsi que le feu ne peut paroistre sans la matiere grasse, à laquelle naturellement il s'attache; de la sorte ce grand Astre ne sçauroit ioindre & faire sentir son feu sur la surface de la terre, sans vn moyen diaphane proportionné & analoge qui le soustienne, reçoiue & fasse paroistre, & de fait selon que

ce moyen eſt grand & plein, comme en Eſté lors que l'air eſt remply de vapeurs, le chaud eſt beaucoup plus penetrant & ſenſible, ſe rencontrãt ordinairemẽt tel entre deux nuages, ou apres vne legere pluye, car les vapeurs eſleuées par le chaud, eſpoiſſiſſent inſenſiblement l'air, & augmentent la chaleur. Que ſi la lumiere portoit le chaud, il s'enſuiuroit que les neiges fondroient au premier ſerein, & n'y en auroit jamais ſur les hautes montagnes où il eſt continuel, le Soleil y reluyſant à ſouhait, mais ſans moyen diaphane; il faudroit auſſi que tous les corps ayans quelque lumiere par eux eſchauffaſſent, tels que le ver luyſant, le bois pourry, & les eſcailles de Harenc, ce que l'on n'a encor apperceu.

Si inſiſtant pour la lumiere l'on m'obiecte que tout ce que je dy pour le chaud, c'eſt cela meſme que l'on deſduit pour elle, que refleſchie & receuë par vn ſujet proportionné, elle cauſe la chaleur, & qu'ainſi paroiſſant ſur les hautes montagnes chargees de neiges, ne rencontrãt ſon moyen, elle ne les fond. Ie reſpons que ſi la ſeule lumiere de quelque ſorte que ce ſoit produit ce concret, le chaud, que nous nommons feu, & qu'elle n'en ſoit l'effect,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

voire qu'elle ne l'accompagne comme le corps l'ombre, ou plustost comme le corps la dimẽsion estant vn abstract; il s'ensuiura qu'il y aura deux chauds, l'vn substance comme est le feu, & l'autre accidẽt, tel que sera celuy prouenu de la lumiere qu'Aristote definit, l'acte accidental du corps diaphane non limité: nous sentons bien du chaud sans lumiere, neantmoins nous ne tenons pas qu'il procede d'ailleurs que du chaud vniuersel, le Feu; soit qu'il decoule du Soleil ou d'autre sujet, soit qu'il se rencontre en la pourriture, comme au fient, en la collision du caillou & du fer, ou au mouuement par grandes agitations, parce que ces chauds amenez au plus haut degré de leur acte, monstrẽt tous qu'ils sont feu de mesme nombre, nature, essence, & effect: Ainsi le feu s'allumant au foin serré humide, est semblable à celuy de nostre commun vsage: ainsi vn long, viste & pressé froyement, rougit vne barre de fer & la rend tout en feu: ainsi vne rouë auec son essieux, par vn viste roullement s'enflamme, & se brusle: Ainsi vne rude collision jette à l'instant vne grande quantité d'estincelles de pur feu, lesquelles receuës par de la méche ou poudre à Canon, tes-

moignent qu'il n'eſt differant de nature; ſçauoir s'il eſcheoit de la ſorte de la lumiere? elle nous paroiſt de trois manieres, par le corps lumineux, ſoit du Soleil, ou du feu, ou du ver luiſant, ou du bois pourry, ou tel autre, par l'agitation violente des corps diaphanes, comme de l'eau, principallement de la Mer, quand vn vaiſſeau eſt pouſſé de bon vent, & la reflechie aux corps polis, ſur tout aux durs & aux diaphanes. Celle du Soleil & du feu eſt ſenſiblement accompagnée de chaleur, mais la reflechie de la Lune, & celle qui part de la Mer agitée, nous paroiſſent autant froides. Ainſi la lumiere ne produira touſiours le chaud ny la chaleur; ainſi tous les corps lumineux entant que tels, ne ſerõt chauds; ainſi que le bois pourry, les eſcailles de Harancs, le ver luiſant, & quelqu'os des morts, voire la Plante de Ioſeph nommée Baaras, & la lunaire de nos anciens.

Par le mouuement auſſi peu que par la lumiere, les Eſtoilles au rapport de la cõmune opiniõ n'ont que le mouuemẽt local par le ſuccés des parties de leur Ciel, & non celuy d'alteration. Si l'on dit que le mouuement eſtant circulaire eſt auſſi perpetuel, ne rencontrant aucune fin, & de la

sorte, premier que tout autre, & par consequent cause de tous les mouuemens.

Pour respondre pertinemment à cela, il faut conuenir combien lés Estoilles erratiques ont de cieux chacune, si l'on entend que ce soit leur globe par son mouuement ou tous les cieux conjoinctemēt, dont procedent les vertus que nous cherchons, & puis si elles meuuent toutes separément ou ensemble par la force d'vn premier mobile. Diuerses hypotheses de ces mouuemens tirées des apparences embarassent de sorte ce negoce, que souuēt l'on ne sçait où l'on en est; mais sans m'amuser à les rapporter, il me suffira de dire qu'il n'est pas besoin de tous ces cieux ou orbes imaginaires, de Concentric, d'excentric, de deferent d'epicicles, & d'epicicles, d'epicicles, pour sauuer les apparēces & pour mouuoir les globes planetaires, ny pour les soustenir, pourquoy ne peuuēt-ils estre soustenus & voguer dans le grād espace de leur sejour, nommé dans la Genese, Firmament; celuy qui a mis le fondement à la terre, ne sçauroit-il donner semblable support à ces grands corps, & leur establir ordre de chemin, sans tant de cieux de si contraires mouuemens? Aussi plusieurs excel-

lens hommes considerants tels inconueniens, n'ont pas craint de dire que les Astres mouuoient en leur espace librement, sans estre attachez à aucun Ciel ny orbe. S'il est ainsi, ils passent legerement dedans leurs bornes, parfaisans leur tour, sans mouuoir ny le dessus ny le dessous, non plus qu'vne boulle meuë en espace, ou vuide. Le mouuement des Estoilles obserué de la sorte, ne nous porte pas à penser qu'il soit perpetuel; ny n'est necessaire qu'il soit premier, ny la cause de tous les autres mouuemens: Et puis Moyse nous asseure qu'auant qu'il y eust des Astres au Firmament il y auoit des Plantes sur la terre; mesme auant que les oyseaux volassent dans le Ciel: mais quand nous concederions toutes les celestes Hypotheses des anciens, que le Ciel seroit cause de quelque mouuement, si ne le pourroit-il estre que du local par rapport au sien, & non de celuy d'alteration & de generation, parce que ces mouuemens dependent de la forme & de la matiere, ausquels il faut le repos du lieu pour leur action, autrement nulle generation. La terre continuellement labouree ne permettra iamais aux semences des Plantes de germer, il nous

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

paroiſt que ce qui eſt en agitation de lieu ne produit aucune choſe. L'on me repartira que ces Aſtres par leurs Cieux meuuent les Elemens, & les alterent ; faiſans que ceux-cy s'alterans entre eux, produiſent le mouuement d'alteration & de generation, que de la ſorte les Eſtoilles ſont cauſes de tous les mouuemens ; c'eſt ce qu'il nous faut eſplucher. Selon l'ordre de leurs ſituations, elles ſont au deſſus de tous les Elements, & vne ſeule Lune auoiſine de ſa ſuperficie concaue la region du feu (au cas qu'il y en ait vne) laquelle quelque rapide qu'elle puiſſe eſtre en ſon mouuement, ne ſçauroit mouuoir le feu, de façon qu'il traiſne auec luy l'air, & l'air l'eau, & l'eau la terre: & quand toutes ſuiuroient ce branſle, il ſeroit purement & ſimplement circulaire & local, & non autre : car comme nous auons dit, le mouuement de generation & d'alteration ſe fait par le moyen de quelque forme agiſſante en la matiere. Deſ-ja nous auons monſtré au premier liure que les formes ne ſont pas fruicts des Cieux, & auſſi qu'ils ne ſont point cauſe des mouuemẽs de corruption, & de generation, de ſorte que leur mouuement ne produit les vertus des choſes.

Reste à sçauoir si le Ciel ne les dõne pas par communication de sa substance, que nous appellons influence, ne pouuans la comprendre d'autre sorte, parce que les qualitez ne sçauroient glisser d'vn sujet en vn autre sans substance moyenne, & puis quelles qualitez peuuent auoir les cieux. Ie ne pense pas que l'on m'en puisse monstrer aucunes autres que celles que nous venõs de dire, la lumiere & le mouuemẽt que nous auons fait voir inefficaces. Or par la communication de la substance, peu de personnes l'auoüeront: car toutes les opinions receuës le croient inalterable, & cela ne sçauroit escheoir sans alteration. Si l'on dit que le Soleil sans changemens communique ses chauds rayons, & la Lune les siens froids & humides: celuy-là cõme pere de la Nature & de la generation, & l'autre comme ayde. Ie replique que si le Soleil a de la chaleur, c'est vne qualité alterante & alterable, pareille à celle du feu, n'y ayant aucunes differences entr'elles: Les rays du Soleil par le moyen du Cone ou diaphane, ou du Conuexe espris en la matiere grasse & huileuse du bois, donnent esgale chaleur que nostre feu ordinaire, que s'il a de telles qualitez, il s'en-

ſuit que par vn moyen proportionné il peut alterer & eſtre alteré. Car és choſes naturelles, ces conditions ſont mutuelles, & ſi nous ne l'apperceuons pas, nous ne le pouuons pourtant nier. Cette conſequence remarquee de quelqu'vns croyans l'eſquiuer, ont aſſeuré que le Soleil n'eſt pas chaud, & ne cauſe de la chaleur que par l'accident de ſon mouuement, eſtiſans pluſtoſt de contrarier à la maxime qui ſouſtient, qu'vn ſujet ne ſçauroit donner ce qu'il n'a pas, que de conſentir à l'alteration des Cieux & des Eſtoilles, puis que leurs maiſtres ne l'ont pas aſſenty; ils croyent ſe mettre à couuert apportans l'exemple du fer & du caillou, tous deux ſans chaleur actuelle, qui toutesfois par la colliſion donnent du feu, s'imaginans que la colliſion de ces dures ſubſtances l'engendre: mais qu'ils s'arreſtent, & ne leur en deſplaiſe, le caillou & le fer ſelon leurs ſentimens philoſophiques doiuent eſtre compoſez des quatre Elemens; s'ils n'y paroiſſent actuellement, ſi ils ſont recelez auec leurs qualitez, & le feu comme les autres; lequel ſe reſueille au rude froyement de ces deux dures matieres, & ſe monſtre par diuerſes eſtincelles qui re-

ceues en ſubſtance conuenable, aſſeurent que c'eſt pur feu, lequel comme tel ne peut eſtre produit par vn accident, ainſi le fer & le caillou donnent ce qu'ils ont en puiſſance, ou à mieux parler en ſubſtãce, & le Soleil ce qu'il poſſede actuellement cõtre leur opinion. Que ſi les rais du Soleil receus donnent du feu, & la Lune par vn diaphane raſſemblant ſes rayons dedans vne eſponge, lors qu'elle eſt au plein, donne vne matiere laicteuſe, grandemẽt froide. Pourra-t'on pas penſer que les autres Eſtoilles cotribuent quelque choſe de leur part; que toutes enſemble elles cauſent les vertus des Plantes? Ceux qui recueilloient cette matiere blanche la nommoient ſubſtance Lunaire; ils ſe promettoient d'en faire des merueilles: ſçauoir ſi abſolument elle procedoit de la Lune ou de l'air, ie ne le veux affirmer. Deux choſes ſçay-je bien, c'eſt que ce laict ne s'amaſſe qu'au plein de l'Aſtre & en temps ſerain, & ne ſe tire que par le moyen du diaphane; qui nous feroit preſque conſentir que ſi les Aſtres influẽt des vertus aux choſes, que ce ne peut eſtre que par la pure communication de leurs ſubſtances.

Que le Soleil eſt actuellemet chaud.

Mais quand le pere du iour ſeroit chaud

& la Lune froide, qu'ils communiqueroiẽt leurs qualitez auec leur ſupoſt, & que les autres planettes & Eſtoilles en feroient de meſme, ſi eſt-ce qued'eux ne procederoiẽt les vertus des Plantes, comme nous auõs monſtré cy-deuant au premier de ces liures traictans de leurs formes. Cette penſee n'eſt pas ſans raiſon, & le contraire ſans inconuenient: car ſi les vertus des Plantes ne ſont autres que rafraiſchiſſantes, eſchauffantes, humectantes, & deſſeichantes, on n'a que faire des Aſtres pour telles qualitez, elles ſont dedans les Elements deſquels elles ſont compoſees, ſelon l'opinion de ceux qui croyent que leurs vertus en procedent. Que ſi elles ont des proprietez ſpecialles, il y a de l'apparence qu'elles interuiennent d'ailleurs, d'où? c'eſt noſtre queſtion: de la ſubſtance des Eſtoilles, dira celuy qui aura auoüé qu'en alterant elles s'alterent; mais on luy repartira qu'il faut premierement conſiderer ſi les Eſtoilles n'ont point d'autres qualitez que les Elementaires, parce que ne poſſedans que celles là, ce n'eſt pas pour ſpecifier. Que ſi elles en ont par delà, il s'enſuiura qu'autant qu'il y aura de diuerſes proprietez, il ſe trouuera pareil nõbre

de differentes influences procedant d'autant d'Estoilles. A cela consentiroit facilement Seuerin de Dannemarch, puis qu'il est d'opinion que toutes les choses en tirent leur semence, toutesfois il y a bien du descompte: Il s'ensuiuroit que telles substances seroient informantes, & leurs conuiendroient deux necessaires rencontres, la matiere preparée, & la faculté de la choisir, cette matiere ne pourroit estre accommodée pour tel sujet par hazard, il faudroit que ce fust vne forme qui eust intelligence ou conuenance auec celle du Ciel, qu'elle fust hors de sujet comme vne efficiente, & que l'autre interuint comme formelle: Imaginations assez creuses; par ce que si l'on dit que cette preparante est formelle, & celle aussi du Ciel (qui ne pourroit estre autre) il y auroit deux essences de pareille condition en vn mesme sujet, ce que beaucoup ne sçauroiēt souffrir; ioint qu'il est autant conuenable à la forme contenuë en la matiere, ou l'agenceāt de produire & auoir les facultez des vertus des Plantes que celle des Estoilles.

Quelque curieux pourra demander à quoy bon ce transport de la substance des Astres sur nostre globe, si elle n'influë aux

Plantes, je veux bien penser qu'elle n'est pas sans effect, mais qu'elle ait celuy d'informer les corps naturels, ny de leur donner les vertus que nous y remarquons, ie le nie. Il est possible qu'elle ait celuy d'alterer vniuersellement la terre, luy imprimant comme vne maladie d'où ses produits se pourroient sentir. C'est la pensee de quelques vns; entr'autres de Iordan Brun, & que ces globes alterans & alterables agissent les vns contre les autres, eux contre nostre terre, & nostre terre contre eux, que de là nous peuuent arriuer des accidens grandement fascheux, & mil estranges effects contre la terre, ce qui nous paroist de plus receuable: Car les Estoilles, disent les Sainctes Lettres, vous seront seulement signes, elles ne disent pas, elles vous influeront, & auant elles estoient les Plantes: voyons maintenant.

Si les vertus des Plantes procedent des seules qualitez effectrices des Elements, ou de leur substance.

CHAP. VIII.

LEs Galenistes qui ne cognoissent (comme leur maistre) que les qualitez premieres pour cause de tous les effects naturels, donnerōt bien tost leur aduis, & facilement souscriront à cette opinion.

Que les vertus des Plantes procedent du chaud, du froid, du sec & de l'humide: Ce Docteur de l'escholle rapporte a qu'Hippocrate a esté le premier qui a demonstré que les quatre premieres qualitez estoient les causes de toutes generations & corruptions, que leur mellange se faisoit de tout en tout, & qu'Aristote l'a suiuy en ses conceptions ausquelles il donne son suffrage. Ces authoritez seroiēt capables d'arrester vn qui auroit aueuglemēt iuré aux opinions des anciens; mais nous

a Lib. des facultés nat. chap 2.

qui, grace à Dieu, en matiere de ſciences n'auons aſſujetty nos ſentimens aux imaginations des hommes, tels qu'ils puiſſent eſtre, ſoit Hebreux, Grecs, Arabes ou Latins, nous ne receuons telle penſee pour loy; il faudroit, pour y aſſentir, que la raiſon euſt paſſé ſon niueau par deſſus, ou que l'experience en euſt conuaincu nos ſens. Si ces qualitez priſes ſimplement ou conſiderées auec la ſubſtance, eſtoient les cauſes de tous les effects, il s'en enſuiuroit mil inconueniens: [a] D'autant que ſi elles ſont telles, c'eſt comme efficientes, ou cõme formelles, ou comme materielles, efficientes ne ſont elles pas, ny les Elements, parce que la qualité & le ſupoſt entrent au cõpoſé: formelle, auſſi peu, elle doit eſtre ſubſtance & ſimple, les qualitez ſont accidents, & les Elements ſont compoſez; ſoit de qualitez ou autrement. Cecy ſe prouue par les meſmes voyes que ceux qui les ont imaginé les ont pretendu demonſtrer: car ayant à leur ſentiment trouué quatre qualitez, ils en ont de neceſſité conclud quatre ſuppoſts nommez pareux, les Elemẽts; ſans telle rencontre ils ne ſçauroient arriuer au but de leur doctrine, & le nombre des Elements ſeroit encor parmy eux in-

[a] *Premiere raiſon pour prouuer que les premieres qualitez ne ſont cauſe des generatiõs & corruptions.*

decis: ils ont donné l'extreme chaleur au feu, pareil degré de froideur à l'eau, autāt d'humidité à l'air, & de seicheresse à la terre; lesquels accidents sont tellement propres à leurs sujets, que souuent & ordinairement on nomme l'vn pour l'autre, ainsi en discourt Galien; [a] & selon son rapport, Hippocrate en a vsé de la sorte. Cette conuersion monstre que les Anciens n'ont proprement conceu qu'vne seule qualité pour vn seul Element, quoy que tous les Elementaires en affirment deux pour chacun; l'vne essentielle & comme forme, voire telle; & l'autre adjointe: pour cela dit-on que le feu est chaud & sec; l'air humide & chaud, l'eau froide & humide, la terre seiche & froide: Mais si vn Element a deux qualitez, il s'ensuit qu'il est composé, parce que le suppost de la qualité adjoincte entre dedās luy: Il est plus difficile és choses naturelles qu'vn accident soit sans son sujet, qu'vne substance sans qualité; aussi iusques à maintenant n'a-t'on point monstré comme vn accident peut couler ou glisser d'vn sujet en vn autre, sans la substance qui le porte, ou auec laquelle il naist; Si l'on repart que la qualité adjointe comme la secheresse au feu, n'estant es-

a Lib. 3. des facultés des Simples Med. & lib. 1. des Elements.

ſentielle, ſubſiſte en luy ſans autre ſuppoſt. Ie replique que ſi vn Element peut eſtre le ſujet de deux premieres qualitez ; qu'Ariſtote & ſes ſuiuans en vain ſe ſont efforcez de prouuer la neceſſité des quatre Elemens par les quatre premieres qualitez, puis que deux ſuffiſent ; ou s'il n'eſt de la ſorte, il y aura vn accident en chaſque Element, ſans ſujet. Penſee en Philoſophie grandement abſurde : vn opiniaſtre ſouſtiendra qu'vne qualité peut eſtre conſiderée ſans ſuppoſt. I'auoüe qu'il eſt vray en l'entendement & non en la Nature. D'abondant c'eſt que ſi le feu a vne ſechereſſe ſans la terre, & l'air vne chaleur ſans le feu, les qualitez premieres ſont inutilement multipliées. L'on introduit c ce faiſant deux ſechereſſes, l'vne du feu, l'autre de la terre, deux chaleurs, l'vne du feu, l'autre de l'air ; deux humides, l'vne de l'air, l'autre de l'eau, & deux froideurs, de l'eau, & de la terre, puis parlant de telles qualitez pour cauſes, c'eſt former vn grand æquiuoque, lequel ſe reſoudra par ſçauoir ſi la froideur de la Morelle procede de celle de l'eau ou de la terre, & celle du Nenuphar de la terre ou de l'eau, ainſi des autres. Par ces rencontres, nous diſons que

c *Bonne refutation de deux qualitez en chaſque Element.*

les Elemens sont composez. A l'auenture quelque Galeniste dira que son maistre mõstre euidẽment cela, & monstre que la terre a sa froideur dissemblable de celle de l'eau. Sur ce que je viens de dire qu'au rapport des Anciens, les premieres qualitez sont essentielles à leur suppost, quelqu'vn apperceuant la consequence de cette position la niera, parce que les essences ne se peuuent separer de leurs sujets, sans leur perte: Et ils soustiennent que les Elements retournent en leur premier estre apres la dissolution des Composez, & qu'ils se conuertissent les vns aux autres; que si les premieres qualitez leur estoient essentielles, jamais la terre ne seroit conuertie en eau, l'eau en l'air, & l'air en feu. A cela je repars qu'il n'est ny vray, ny necessaire que les Elements, comme les plus vieux les ont posez, se changent: Car quand je consentirois à cette doctrine Elementaire, il faudroit que cela arriuast, ou par vn agent interne, ou par vn externe ; celuy là pour cause formelle, celuy-cy pour efficiente: pour la premiere, nous ne la voyons ouurer en tous les produits de la Nature, que par deux generales facultez ; l'vne, attractiue ou appetitiue, & l'autre expulsiue:

par lesquelles cette [d] fille aisnée du Tout-puissant, tend à la conseruation de ses especes: sçauoir si ces deux proprietez sont és Elements? Il y a de l'apparence que s'ils s'accouplent ensemble pour faire les mixtes, qu'ils se desirent les vns les autres, & qu'ils ont besoin chacun de son compagnon: Mais non de se cõuertir l'vn en l'autre, ce seroit courir à leur ruine; appetit qui ne reside point és membres de la nature, ny en eux; aussi par leur cause formelle ne visent-ils à cela.

d *La Nature.*

La cause efficiente n'en est pas moins esloignée; car si c'est la Nature ainsi qu'elle est definie par les maistres de l'Escolle, principe de mouuement où il est par soy, elle doit auoir le desir de maintenir ses produits, puis qu'en leur suitte elle est seulement immortelle. Les Elements sont de cette condition: ce ne seroit les conseruer que de les transmuer. I'entends aussi que l'on repart, que ce n'est de la sorte, mais par la puissance des forts agissants sur les foibles. A quoy ie responds que si les plus forts conuertissoient les plus foibles à eux, qu'en fin le feu plus actif qu'aucun, conuertiroit tous les autres en luy. Là ils disent qu'il y a autant ou plus de resistance

aux passifs, que de force & de vertu aux actifs: mais c'est proprement auoüer qu'il ne se fait aucune transmutation; parce que si la resistance est plus grande que la force de l'agent, il ne se fera aucune conuersion, si elle est egalle, tout de mesme ; si plus forte, ce que nous auons dit cy-dessus objecté s'en ensuiura. Eux persistans en leur opinion dirōt encore que si les Elemēs ne s'alteroient les vns les autres, & ne se conuertissoient, qu'il n'y auroit aucune generation. Ie veux comme eux presupposer que les mixtes sont composez des quatre Elements; pour cela je ne connois pas la necessité de leur transmutation : il suffit qu'ils se meslent ; mais le meslange n'est qu'vne alteration sensible & non essentielle. S'il n'estoit ainsi, les Elemens ne retourneroient en leur Nature, apres la dissolution des corps, & qu'ils se sont retirez des Mixtes, ils demeureroient ce, à quoy ils se seroient transmuez. Nous auōs des exemples pour les mixtions assez subtiles & bōnes, qui nous font facilement comprendre cette proposition. Que l'on fonde de tous les metaux ensemble quelque poids, puis bien fondus que l'on y mesle la moitié d'autant de soulfre que le tout poise; il sor-

tira de ce meſlange vne maſſe tres fragile & de facile pulueriſatiõ, & qui aura moins apparence de metail que du ſable, les Metaux en cette maſſe ſeront de ſorte alterez aux yeux, que les plus entendus les meſconnoiſtront: neantmoins vn bon Artiſte les pourra remettre chacun à ſon premier eſtre, parce que les eſſences ne ſeront trãſmuées ny confonduës, les corps les contenans ſont ſeulement meſlez: cela meſme ou approchant ſe fait des couleurs ſur de la laine, laquelle alterée par les couleurs, en peut eſtre degagée, & retourner en ſa premiere condition, c'eſt ce que j'ay veu en l'eſcarlatte & au noir, voire en toutes les autres couleurs.

Ie penſe encor ſur cette doctrine Elementaire, que ſi les Elemens ſe conuertiſſoient les vns aux autres, que ce ſeroit dãs lieu de l'agent ou du patient, ou en la generation des mixtes, qui ſe pourroit dire en lieu neutre: En celuy de l'agent ne peut il pas eſtre. Car ſi le feu conuertiſſoit l'air en ſoy il faudroit que l'air montaſt à luy, & qu'il ſurmontaſt ſa ſphere; ou que le feu, contre ſa nature, deſcendiſt en l'air, & lors il ſeroit moins puiſſant, parce que l'air le predomineroit, & empeſcheroit ſon actiõ,

Et puis, s'il n'y a aucũ vuide sous les Cieux où se logeroit vne partie de l'air conuertie en feu, s'il est vray qu'estant conuerty en cét Element, il occupe dix fois autant de place, qu'il faisoit auant? Respondre que la Nature est tellement prouide, qu'au mesme temps que le feu en vn endroict conuertit & rarefie vne partie d'air en soy, qu'ailleurs l'air en attire, conuertit & condẽce dix de feu à sa sphere, ce n'est pas biẽ satisfaire à la question: Mais que repartiront-ils? Si l'on auoit ietté vne bonne partie d'eau en vne grande fournaise qui aussi tost selon eux seroit conuertie en cent parties de feu; diront-ils que la Nature esuiteroit cette surprise par vne preconnoissance: l'imagination en seroit gentille & conforme à la Philosophie qualitatiue.

Nous nous sommes efforcez de nous desbroüiller du labirinthe de ces objectiõs & responses des Elements, pour plus seulement demonstrer qu'vn Element ayant deux qualitez est composé, & que de la sorte, il ne sçauroit estre la cause formelle de la Plante; mesme Galien l'asseure composé de matiere & de qualité, ainsi nous le repudions pour estre cause de la vertu des Plantes. I'entens que l'on me dit que ce Lib. 1. des Elements.

n'eſt pas auſſi la ſubſtance elementaire qui doit produire telle vertu, ny la ſimple qualité d'vn Element, mais le temperament, ce qui reſulte du meſlange de toutes les qualitez: A quoy ie reſpons que le temperament eſtant vn accident ſortant de pluſieurs autres accidents, n'eſt pas autre que ſes cauſes, & ne peut pas eſtre forme, car elle eſt ſubſtance. Et puis ſelon les Medecins, il n'y a que de neuf ſortes de temperamens, il n'y auroit pas plus de formes, ny de vertus és choſes naturelles; les effects n'excedent leur cauſe, les Plantes auroient ſeulement les vertus d'eſchauffer, de rafraiſchir, d'humecter, & de ſeicher. Mais elles en ont d'autres, au ſentiment meſme des plus groſſiers: Galien dit que les vertus laxatiues, alexitaires, venimeuſes, & nourricieres des Plantes, procedent d'ailleurs que des temperamens, peut-on aſſeurer aucune choſe plus expreſſe? & peut-on mieux dire que les qualitez elementaires & les tẽperamens ne ſont les formes des Plantes, ny les cauſes de leurs vertus.

Lib. 3. des simples Med.

Reſte ſçauoir ſi les Elemens en ſont les Cauſes materielles; ceux qui les reconnoiſſent pour les ſeules matieres des mixtes en l'vniuers, le diront: C'eſt vne vieille

erreur qui n'est pas facile de corriger, & vne opiniastre maladie des vieux esprits de tres-difficile cure, mais d'autres qui n'en prennent pour iuge que le feu, qu'ils nommēt le grand & exact anatomiste des corps, le nient absolument: ils asseurēt que cet admirable ouurier diuise les sujets naturels en bien differentes substances que les Elemens, & adioustēt pour en destruire la maxime, que le nombre des Elemēs n'est prouué par les Anciens, qu'il est incertain, voire inconneu; qu'au contraire, les matieres qu'ils proposent sont objects des sens & de pareil nombre en tous les mixtes. Ce n'est pas pourtant qu'il n'y ait quelques corps ou substances qu'ils nōment Elemens, & qui entrent aux composez, mais non en tel nombre & nature que les Anciens ont pensé. C'est repugner à ses mesmes sens, me dira le Philosophe Peripatetique, & les démentir, voire aux plus solides experiences, que de pēser que les Elemens ne sont pas causes materielles des Plantes & leurs qualitez, ou le temperament, resultāt de leur meslange, cause formelle: car d'où viendroiēt (demādera-t'il) en elles les proprietez rafraischissantes, telles qu'elles sont en la Iombarde,

en la Morelle, au Nenuphar? D'où la bruslante & presque escarotique de toutes les grenoüillettes, de la Viorne, de la grande Esule, & semblables? Et puis outre ces vertus és Plantes procedantes de telles qualitez: ne voit-on pas comme ces puissantes premieres qualitez monstrent leur actiuité és sujets plus estendus & tresmanifestemẽt? l'eau n'est-elle pas glacee par le froid, & reduite en gresle & en neige par luy? excessif ne tuë-il pas les Arbres & les Herbes corrompant leur séue? Ne voit-on encor le chaud du Soleil & du feu desseicher les choses humides, endurcir la bouë, & fondre la cire? ces effects procedans des qualitez ne les affirmeront-ils pas?

Ie respons, que si l'on se rapporte pour tels effets à la premiere rencontre du sens, que la partie est perduë pour nous: mais si au contraire l'on considere qu'ils peuuent sortir des causes plus cachees, nous sommes encor au beau chemin: car l'on remarque en plusieurs accidens de diuers sujets, comme l'œil se trompe; l'huyle & l'eau en fournissent d'exemples. Le premier tenu d'vn chacun chaud & humide, & la vraye nourriture du feu, l'esteint puissamment; comme au contraire, l'eau ennemie du feu

iettée dans vne fournaiſe, fait paroiſtre
l'augmenter. De cettte façon mil appa-
rences deçoiuent les ſens, & eux le iuge-
ment des eſprits faciles. Que ſi ces ſuperfi-
ciels effects ſont conſiderez d'autre ſorte,
& par le poſſible des inſtruments de la Na-
ture, comme legers euenemens; ils ne ſe-
ront receus que pour leur prix. Combien
ſe bat-on à la perche pour ſçauoir ſi le
Camphre tres-vnctueux rafraiſchit par ſa
qualité; ou ſi par ſa ſubtilité, ouurant les
pores, il donne voye aux exhalaiſons &
vapeurs chaudes, entre les elemẽtaires, le
iugement en eſt encor ſurcis, & ne croy pas
que l'on l'auance de pluſieurs aages. Que
ſi l'on veut qu'il ne ſoit pas de meſme de la
qualité des Plantes que l'on rapporte eſtre
froides, eſtant plus certainement connuës
par les effects, que celuy là : Ie peux dire
que tel propoſe vne experience qui la con-
noiſt auſſi peu que la cauſe de la vertu que
nous cherchons. Cela ſe peut hardiment
aſſeurer, en voicy des exemples. Tous aſ-
ſeurent que la Morelle & la Iombarde ſont
de puiſſants rafraiſchiſſemens pour eſtein-
dre la chaleur des parties du corps hu-
main: neantmoins ils n'operent à tous ſu-
iets, ny contre toutes les inflamations: cet-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

te qualité blessante arriuant en ces corps par diuerses causes, sçauoir par agitation; par erosion, comme és dartres; par pourriture, ainsi qu'és apostumes; & par impression de matiere ignée, comme és brusl ures: L'eau de Morelle, ny de Iombarde, ny encor celle du Nenuphar, ne les appaisent toutes; mais seulement celles qu'vn suc acre & mordicant excite, parce qu'elles dissoluent ces matieres, & rompent leur acrimonie: de sorte que ce n'est pas comme contrariat au feu, mais comme amoindrissant la cause: Ainsi que l'eau dissoult & rompt la corrosion du sel, en quoy les yeux sont deceus, & ceux qui prennent les premieres rencontres pour experiences: Car aux inflammations faites par le feu ou par matieres enflammées, les eaux n'y seruẽt appliquees seules, que pour l'augmẽter: au contraire l'huyle & les remedes gras appropriez, les guerissent bien tost, & sans aucuns vestiges: où ces eaux opiniastrement vsurpees pour telles cures, laissent des cicatrices tres importunes: ainsi les sens non conduits du iugement, sont deceus: ainsi plusieurs experiences sont fausses. A l'auenture pour semblable rencontre le judicieux Hippocrate a dit que

les experiences estoient trompeuses : de fait il y faut beaucoup de circonspection. Il en eschet de mesme pour l'eau gelée: les meilleurs Philosophes croyent que la simple & nuë qualité froide en soit la cause: les modernes en pensent autrement, & disent qu'vne simple qualité considerée sans sujet, ne le peut, qu'il faut qu'elle soit joincte à quelque substance, & que d'elle sort telle vertu; Estant pour constant que les vents, causes tresprochaines des mutatiõs tempestiues, ne sont pas de nuës qualitez, ains des substances. Aussi n'est-ce pas par vne simple qualité froide que le vent de Nord & Nordest gele, c'est par la vertu de leur cause materielle, le Nitre : lequel Nitre l'Esté dedãs des puits estroits & profonds, glace d'vne pareille solidité l'eau d'vne bouteille, que l'Hyuer: Et cela assez aysément, il ne faut lors que tout est bruslé des rais du Soleil, que faire tiedir de l'eau de fontaine & en emplir vne bouteille, soit de verre, ou d'autre estoffe, & toute desbouchée & tiede la deualer dedans le puits, iusques à fleur d'eau sans y toucher, en l'espace d'vne heure elle se glacera toute; le nitre mis en l'eau, la rafraischit tres-soudainement, & de sorte

qu'vn autre vaisseau posé dedans contenant quelque liqueur, est aussi tost rafraischy que s'il estoit dedãs vne fontaine bien froide: semblable erreur fondée sur vne pretenduë experience, se dit du chaud du Soleil: les meilleurs esprits de plusieurs aages, & de celuy-cy, preschent ordinairement de luy, qu'estant cause, il produit des effects differents; d'où ils inferent ailleurs, que d'vne mesme cause sortẽt des effects contraires. Les vieux rapportent qu'il endurcit la boüe, & amollit la cire; qui voudroit penser le contraire seroit sifflé: les Predicateurs en font de belles comparaisons, ie l'ay ouy. Les Aduocats elegantisans le produisent; & ordinairement les Medecins interrogez par delà leur Galien, s'en seruent: Mais à dire vray c'est vn tres-mauuais exemple, & mal cõceu, pour en vouloir prouuer vne chose inconnuë: le Soleil chaud, non plus que le feu, ne fait par ces rencontres vn effect contraire: l'action bien considerée, & la nature des choses deuëment recherchee; le preuuent assez.

Il faut estre de sens reprouué pour ne l'auoüer: Ie repete l'action consideree, & la nature des choses recherchée: Car l'vne des

des actions du feu est d'éuaporer l'humide aqueux en quelque sujet qu'il se rencõtre, principalement quand il y est superflu, ou hors de sa nature. Telle est l'eau en la poulciere dont est faite la bouë, vn mixte accidẽtal imparfait, & vn amas de diuers corps heterogenes. Et vne autre de ses puissances est de liquefier & amollir le gras debilement congelé, comme la cire, le suif, & semblables; aussi bien que de resoudre la glace, la gresle & la neige: mais telle liquefaction, resolution, ou amolissement, ne se peut dire effect contraire à l'endurcissement de la fange; considerant la nature des sujets: parce qu'en bonne philosophie ils doiuent estre de pareille nature, nombre, & condition, ce que la bouë & la cire ne sont pas: & puis il faut considerer deux humiditez que le chaud euapore & separe des corps ausquels elles sont imparfaictement & debilement meslees, soit par accident, comme l'eau en la poulciere, qui fait la fange, ou par art en quelque composition, ou par Nature, comme és Plantes & és animaux; mais l'vne plustost que l'autre: la premiere est l'eau tres-facile; & la seconde, l'huyle, laquelle tenant de l'humide radical & du tenace, elle est plus

difficilement separée & euaporée, neantmoins par vn temps surmontant sa resistãce, le chaud du Soleil proportionné à sa tenacité, l'euapore & en endurcit partie, deseichant sa terre egallement à celle de la boüe: que si elle l'amolit & la fond, c'est pour pareille intention que la fange gelée, que le Soleil ne sçauroit endurcir, sans euaporer l'eau, ny euaporer l'eau sans la fondre, de mesme de la cire qui apres auoir longuement souffert les chauds rayons du Soleil, s'endurcit grandement, non seulement elle, mais aussi l'huyle. C'est par ces experiences & par la raison que nous apprenons que beaucoup d'effects sont attribuez aux simples qualitez, comme à leurs causes qui ne le sont pas. C'est ainsi que l'on remarque l'insigne erreur que commettent les Peripatetiques voulans qu'vn effect soit plus grand que sa cause; que la faculté rafraischissante, soit plus puissante en la Morelle, au Nenuphar, & au Pauot, qu'à l'eau dont elle doit proceder, (au moins si les Elements entrent aux composez, & leur donnent leurs qualitez) & que l'Oppion tuë par sa grande froideur & non la glace, encor que l'on mangeast decelle-cy au centuple de l'autre: aussi

n'ont-ils trouué par là les causes des proprietez, & ne prouueront iamais que les vertus des Plantes procedent purement des Elements, ny de leurs qualitez.

Sçauoir si les vertus des Plantes procedent de la proprieté de toute la substance.

CHAP. IX.

SI l'opinion des qualitez effe-ctrices eust esté vraye, comme l'ont posé Galien & ses suiuans, & que toute la Nature en dependist, en fust gouuernée & conduite, comme ils ont pensé, ils eussent par elles rendu raison de toutes choses, & n'eussent esté obligez d'inuenter des termes obscurs pour assigner quelque cause aux plus excellentes vertus des Plantes. Car ce maistre reconnoist ingenuëment que les laxatiues & les alexitaires ne depēdēt des premieres ny des secōdes qualitez; & par consequent, qu'elles sont hors de sa methode & raison, parce que sa science est

Liure de la connoissance & curatiō des mal. des reins.

Liure 11. des Simp. Med.

Au 2. liure des causes cachees. ch. 18.

fondée sur ces premieres qualitez : Ils n'eussent dit que les effects des choses cachées, procedent de la proprieté de toute la substance, cause que ce Philosophe n'a expliquee, & comme je croy, difficilement entenduë; si entendre se peut, quoy qu'il ait promis de donner vn liure des choses qui en tirent leur vertu, ce qu'il a oublié, se contentant d'en establir de quatre sortes: Des aliments, des laxatifs, des venins, & de leurs contraires, sans neantmoins les deduire, & ne peut-on, de ce qu'il en a dit, conjecturer que les vertus des Plãtes procedent de là. Fernel s'estant voulu estendre sur cette matiere, nous propose la forme de chasque sujet, comme trés-excellente substance: De telle pensee; il contrarie au Docteur, de la proprieté de toute la substance, lequel asseure ne reconnoistre autre forme en nature & en ses produits, que le temperament, qui selon sa definition, n'est point substance, ains accident; & puis si Galien eust entẽdu la forme pour telle proprieté, il luy estoit aussi facile de la nommer forme, que proprieté de toute la substance; & la receuant, il n'eust si fort repudié du nombre des bons remedes, & de l'art, ce qui opere par cette cause. Il ne

veut donc par là conceuoir, ny designer la pensee de Fernel: Mais plustost a il voulu entendre quelque vertu recelée dans le sein de la matiere, soit premiere, ou seconde, laquelle se resueille & se fait paroistre sans l'ayde des qualitez, telle que la cendre d'Escreuisse qu'il rapporte pour remede à la rage; l'ayant appris d'Eschrion Empyrique son cōcitoyen & maistre, laquelle par la bruslure a perdu ses qualitez elementaires; de sorte que l'on ne peut dire que c'est par elles qu'vne telle cure s'accomplit, ny que ce soit la forme, puis qu'en la corruption du corps elle s'esuanoüit, pour le moins l'ont ainsi pensé les plus Anciens; joint que selon l'apparence, il ne reste plus qu'vn element: ce qui n'eschet pas de mesme en tous les sujets reconnus porter telle vertu, l'Aymant perd sa force par le feu, & la meilleure partie des Alexitaires ne resistent plus au venin, comme aussi ceux-cy en perdent leur éguillon mortel, selon quoy cette proprieté de toute la substance consistera tantost en vn seul Element, & quelquefois en tous, voire plus ordinairement aux corps accōpagnez de leur temperament; de maniere que dire proprieté de toute la substance,

c'est proposer la mesme obscurité, & ne rien dire suiuant les maximes de Galien; parce que si c'est vne vertu recelee en la matiere, elle l'est en la premiere ou en la seconde. En la premiere, elle ne peut, puis que ce n'est pas en tous sujets & tousiours; il cõuiendroit en outre que toutes les choses de l'Vniuers en participassent plus ou moins, & seroit inuariablement semblable en tous sujets, seulement seroit-elle differẽte pour estre plus ou moins cela, & non pas estre autre chose: ce que nous n'auons encores apperceu : De plus il faudroit qu'elle fust informee ; car d'où luy viendroit cette action, & la matiere premiere selon Aristote estant informe : Et encor si elle l'estoit, de necessité il conuiendroit que selon les sujets elle fust speciale, lors telle matiere ne seroit plus simple, ains composee. La forme est substance, aussi est la matiere; de façon que c'est vne double substance. Galien ne le peut ainsi admettre sans faire tort à sa methode qualitatiue & à sa raison accidentelle. C'est donc ne rien dire par luy, qu'en elle consiste la proprieté de toute la substance. En la matiere composee, de mesme, puis que selon cet autheur on ne peut considerer que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

la matiere Elementaire & ses qualitez. Or telle vertu ne procede des qualitez, (cela nous est auoüé) de la matiere je ne le peux comprendre par sa doctrine, qui veut que les Elemens different seulement de leur qualité, non de leur substance. Que s'il est ainsi que la matiere soit vne en tous les Elemens, & ne soit differēte que par ses accidents; cette proprieté de toute la substance procedant de la seule & vnique matiere, sans le commerce des qualitez, sera vne & non de quatre especes generalles, comme il la pose: Ou s'il eschoit autrement, c'est par quelque forme substancielle recellee en elle outre les premieres qualitez, dont sort telle vertu. Mais il ne la reçoit entre les choses naturelles, & pour cela n'a il mieux prouué ce qu'il vouloit dire par cette réueuse eschappatoire de proprieté de toute la substance: aussi l'a il inuenté pour auoüer qu'il ignoroit la cause des effects d'vne excellente nature; Et tesmoignant le peu d'estime qu'il en fait, la mesconnoissant. [a] Il dit que si par quelque cause propre & cachee, les medicaments ne respondent à l'artificielle conjecture, il faudra pour la pressante necessité auoir recours aux remedes que l'obseruation des anciēs

[a] Gal. auliu. de la Connoiss. & curation des reins.

nous enseigne, & qui operent par la proprieté de toute la substance: Ie dy de ceux qui sont inuentez par experience & par exercice irrationnel, du genre desquels sont le Roitelet, la peau de Lieure bruslee, le sang de Bouc, & autres infinis remedes, tant simples que composez, desquels beaucoup sont à detester, que l'exercice irrationnel a trouué, ou par nature, ou par certain hazard, ou à l'improuiste & sans trauail; ou par inuention, ou en songes, ou par oracles, ou par tradition, & par d'autres moyens dont se sert l'Empirile; toutes lesquelles n'estant en nostre temps examinees par raison, nous n'y adjoustons pas grande foy. Il entend par cette raison les qualitez, & ce qui se peut conclurre de leur establissement, puis poursuiuant ce que dessus. Que si quelque fois vne necessité pressante nous oblige d'en vser, nous n'en deuons pour cela abuser, afin que comme ils ont profité sans cause connue, ny manifeste, ils ne nuisent de mesme: Car, comme nous auons enseigné & dit ailleurs, les facultez qui sortent de la proprieté de toute la substance, sont hors de methode & de raison. Pour cela qui voudra estre excellent Medecin, il faudra

Lib. 9. des Simp. Med.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

qu'il s'attache aux qualitez effectrices & aux operations qui sortent d'elles , & y mette sa fiance. Voyla l'estime que fait ce Docteur, de la proprieté de toute la substance, & des sujets qui la recelẽt. Ne nous ayant donc enseigné ce que proprement il vouloit entendre par ce terme, & ses disciples ne le pouuans rencontrer, nous n'osons certainement dire que la vertu des Plantes despende d'vne telle cause ; aussi passans outre, nous cherchons son origine, & estimons,

Que les vertus des Plantes procedent de la forme.

CHAP. X.

CRes ayant à nostre possible prouué que les proprietez des Plantes ne dependent absolument du Ciel, ny ne procedent des seules qualitez effectrices des Elemẽs; & outre plus monstré que Galien & ses suiuans n'ont rien dit pour auoir resuassé que

les venins, les Alexitaires, les purgatifs & les nourriciers sortoient de la proprieté de toute la substance. Il est maintenāt raisonnable que nous exposions nostre sentiment, bien que nous ne pretendions le faire passer pour loy (encor que cōme homme nous y ayons autant de droict qu'vn autre) mais de l'appuier de raisons, si le Ciel nous fauorise de le pousser iusques à son throsne. Nous estimons donc que les proprietez des Plantes sont veritablement & absolument les effects de leurs formes. Sur cette pensee, i'entens que l'on me fait quatre questions 1. que c'est que cette forme? 2. d'où elle vient, 3. d'où elle tire les qualitez que l'on attribue aux Elemēs qui se rencontrent és Plantes, 4. & si elle est mieux prouuée & entenduë que c'est vne proprieté de toute la substance.

Pour le premier, nous respondons (suiuant ce que cy deuant nous auons ingenuëment confessé) que nous ne la connoissons pas, pour dire c'est cela, par demonstration scientifique, mais seulement par les effects, d'où remontant à elle ils nous font dire, Qu'elle est vne viue substāce, donnant vigueur, mouuement & vertu au corps qu'elle anime, c'est ce que nous

nommons esprit Ouurier, lequel trauaille en la matiere qu'il dispose & agence selon sa predestination naturelle pour produire son action sensible, & monstre qu'il est le prochain principe de la vie, donnant aux Plantes les grandeurs, conformations, figures, ressemblances, les odeurs, les saueurs & couleurs, & les qualitez du chaud, du froid, du sec & de l'humide, auec les vertus specifiques efficaces, soit en la purgation, au venin, en son contraire & autres sans nombre. Es Animaux il est en la semence; aux Plantes, il est au germe, sans cét esprit il ne se fait aucune generation ny production, soit és generations des Animaux ou des Plantes nommees Æquiuoques & Vniuoques; pour cét effet, plusieurs l'ont appellé Astre terrestre, d'autant qu'en luy se remarque semblable vie, force & puissance que l'on attribuë aux Estoilles.

Pour la seconde question d'où elle vient, comprend quelle est sa cause, & où elle va cessant d'agir. On peut respondre que la connoissance de son principe est aussi difficile que son essence, au moins les sentimens des anciens & des modernes, en sont tres differents; les vns croyent qu'el-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

le vient du Ciel, nous l'auons ce me semble assez combattuë, quelques autres asseurent qu'elle est tiree de la puissance de la matiere; opinion dont les fondemens sont facilement sappez: & quelques vns estiment qu'elles sont toutes vne, que c'est l'ame de l'vniuers, d'où procede la vie; pẽsees que nous ne pouuons receuoir, ayant monstré qu'elles ont chacune subsistance separee, & qu'elles sont immortelles de la duree du monde: de sorte qu'il reste à dire de quelle cause elles sortẽt, de necessité il en faut rencõtrer vne: mais ie n'en trouue aucune qui me satisfasse cõme la premiere absoluë, qui s'est manifesté par SOIT FAIT.

Pour le lieu où elle va, celuy des deux vniuerselles matrices que nous nommons les Elements, sçauoir l'eau & la terre, dans lesquelles se font toutes les generations & productions de nostre globe, me semble tres-conuenable. Car s'il s'en faict quelqu'vne en l'espace nommee l'air des anciens & des modernes, le grand mystere & le Cahos comme estant vn meslange de terre & d'eau rarefiez, voire des autres substances; ce ne sera hors de ces deux seuls Elements. Si l'on demande de quelle maniere elle est en ces lieux: Ie responds

qu'elle y eſt de deux façons, en action, ou aſſoupie: L'vne en la vie, & paroiſſant ſur l'Element, & l'autre en ſa nuict & à ſon repos au fond de l'Element, duquel elle ſe reſueille par ordre de temps, & par predeſtination naturelle pour paroiſtre en actiõ, puis ayant acheué ſa taſche & parfait ſon ouurage, meſme quelquefois violemmẽt preſſee, elle s'aſſomme dés le commencement de ſa beſongne, retourne à ſa nuict & à ſon repos, continuant de ſiecles en ſiecles tel ordre iuſques à la diſſolution de ce globe. Voyla vne nouuelle Philoſophie, me diront quelques vns: Ie reſponds qu'elle eſt tres-ancienne, mais fraiſche eſcloſe pour eux, neantmoins Dieu nous preſtant vie & ſanté, nous l'expliquerons dauantage ailleurs.

Quant au troiſieſme, d'où elle prend les qualitez que l'on attribuë aux Elemens, rencõtrez és ſujets qu'elle anime. Veritablement il me ſemble que l'on ne ſçauroit pertinemment reſpondre à cette queſtion ſans ſçauoir quel peut eſtre au vray le ſuppoſt de ces accidens, ſi ce ſont les deux Elements, ou les trois corps de ſemence des modernes. Es diuerſes anatomies artiſtes que nous auons fait de pluſieurs corps,

nous ne pouuons pas dire absoluëment que ce soient les deux Elements, ny asseurément iurer que ce soient les trois corps des semences; voicy ce que nous en auons trouué contemplãs les produits de la Nature en leur entier, & en leur lieu maternel. Nous auons rencontré qu'en mesme endroit il se trouuoit des Plantes de vertu eschauffante & rafraischissante, que le Nenuphar & la Grenoüillette croissoient en l'eau & és lieux marescageux, l'vne tesmoignant vn grand feu, & l'autre du froid: que le Thim tres-chaud & la Morelle tres-froide germoient en mesme planche: que la Iombarde fort rafraischissante prend nourriture sur les murailles auec le violier iaune: que le Pauot, la Iusquiame & la Ciguë viennent auec le Titimal & l'Ortie, & qu'elles sont toutes tellement accouplees ensemble, que l'on ne sçauroit veritablement dire, toutes les Plantes aquatiques sont froides, non plus que, toutes les Plantes montagneuses, sablonneuses, & terrestres sont chaudes; par là il nous paroist que le lieu, la matrice, ou l'Elemẽt ne donnent pas la qualité. Apres ceste consideration nous auons remarqué par l'art de leur anatomie, que plusieurs de celles qui ont

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

vertu rafraichissante, la cõseruent en leur eau, esprit, huile, & sel: car à la terre ne reste qu'vne simple vertu desiccatiue; de mesme des eschauffãtes; neãtmoins quelqu'vnes portãt cette qualité sõt seulemẽt chaudes en leur esprit & sel, & rafraischissantes en leur eau & huile, tel est le vin & beaucoup de breuuages fermentez, cõme le citre & la biere; voyãt tant de varietez, il est tresdifficile d'assigner suppost certain à telles qualitez; toutesfois il est bien vray que tous les salpestres de quelque corps qu'ils puissent estre tirez, ont grande faculté rafraischissante, soit dissouts en l'eau pris par dedans & appliqués au dehors, mais il n'en est pas ainsi de tous les autres sels; bien ont ils tous la proprieté desalterante par l'aigre tiré d'eux, comme aussi toutes les huiles ne sont pas eschauffantes; celle de la semence du Pauot, & de la Iusquiame, du Melon, de la Citroüille, de la Courge, ont puissance rafraischissante, mesme le Soulphre tiré du Vitriol est tres narcotique, & le Camphre tout huileux est estimé froid iusques au quatriesme degré. Toutes ces diuerses rencontres empescheront l'esprit paisible d'affirmer quel est le sujet de ces accidents, ou de ces quatre premieres qua-

litez, ſeulement pourra-il penſer qu'il n'y a en tout ce globe qu'vn ſujet dont la qualité puiſſamment actiue & viuifiante reſueille en leur temps les formes de tous les indiuidus (ſçauoir le feu) lequel eſt le grãd Artiſte, tant edifiant que deſtruiſant, & comme il eſt eſprit & tres-puiſſant, voire l'ame de la Nature: il eſt auſſi ſeul & vnique en tous nos Elemẽs & és Principes des corps, caché par tout, plus ou moins; ou ſe monſtrant eſtant preſſé, il paroiſt violent, mais en ſon ordinaire il ſuit vn doux & agreable ordre: [a] S. Denis eſt de cette opinion. L'eau en ſa ſimplicité elementaire tenant tres-peu de cet eſprit de vie, ne peut auſſi eſtre chaude de ſoy; que ſi elle eſt froide ce n'eſt pas que cette qualité ait de neceſſité vn ſuppoſt en elle, & qu'elle le ſoit; car la froideur n'eſt en la nature & au regard du chaud, que cõme l'ombre & les tenebres au reſpect de la lumiere. Ne reſpondant du tout à cette troiſieſme queſtion, je la laiſſe indeciſe iuſques à vn autre temps, ſeulement diray-je qu'il nous paroiſt que c'eſt la forme qui manifeſte les premieres qualitez, & les diuerſes conformations, leſquelles ſelon le vulgaire ſont nommees chaudes, froides, ſeiches, humides,

[a] Chap. II. de Cel. Hierar.

mides, bien que le sec & l'humide ne sont qu'accidens de la disposition des corps, ce qui s'apperçoit en diuers sujets : Car l'eau gelee par le froid est dite seiche, pendant qu'elle est en cet estat, & celle aussi qui est meslee dedans les mixtes, soit vegetaux ou mineraux; de mesme l'huile à l'ambre est dite seiche tout le temps que par la vertu de son sel elle est condensee & comme pierrifiee: Pareille rencontre en l'humide, parce que l'eau & l'huile sont humides estans fluides, arrestees au contraire. Or telle disposition de ces sujets depend pour la meilleure part de l'Artisan, & si quelqu'vne de ces qualitez eschet par nature, aux deux Elemens & aux principes des corps, nous en parlerons au liure suyuant; traictant de la dissection des sujets naturels par le feu, & discourant de la nature de leurs parties.

Reste la quatriesme question, sçauoir si la forme est mieux entenduë & prouuee, que la proprieté de toute substance. Sans hesiter i'ose asseurer qu'ouy. Il n'y a personne de si grossier entendement, que luy disant que la vertu d'vne telle Plante vient de sa forme ou de son ame, ne comprenne en mesme instant que c'est la principa-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

le piece du composé, & vne substance de tresexcellente nature: que par elle seule le sujet a vie, & qu'absente ou assoupie il meurt; encor est elle mieux prouuee par la necessité que toutes choses viuãtes sont animees, & que l'ame (comme nous auons monstré) n'est pas le temperamẽt, ains vne vifue substance. Ce que l'on ne sçauroit dire de la proprieté de toute la substãce, suyuant ce que nous auons dit au chap. cy deuant. Car maintes Plantes sont sur la surface de la terre, selon l'aduis de ce Docteur de la proprieté de toute la substance, qui ne l'ont point, quoy qu'elles viuent, telles sont celles qu'il dit operer par les qualitez effectrices. Il n'est pas ainsi de la forme, la moindre & plus chetiue Herbe a son ame, aussi bien que la plus grande, vn brin de Marjolaine comme vn Chesne: Et puis tous les excellents Philosophes tant des siecles esloignez que des prochains, ont donné de grands aduis pour les ames de chaque chose. Il n'y a que les Medecins qui ne sçauent que c'est, encor sont-ils sectaires de Galien, & qu'vne bassesse d'entendement par aueugle submission a fait iurer pour les opiniõs de ce maistre. Ceux-là, dy-ie, sans les examiner ont receu le tẽ-

perament pour forme, & cette proprieté de toute la ſubſtance, pour cauſe de leurs plus grandes vertus, & des effects ne dependant des premieres qualitez. Au contraire d'eux les eſprits que la raiſon ſatisfait, ont repudié telle opinion de leur ſentiment, & recherchans au plus profond de la nature, ſoit par la meſme raiſon, ou par l'experience meurement conſideree en toutes ſes rencontres, ils ont trouué que tous les effects de chaque ſujet procedoiẽt des formes, leſquelles en leurs operations ſe ſeruent des qualitez qu'elles tirent, ce ſemble, des matieres qu'elles ſçauẽt choiſir, & que ſi les Plantes ont des proprietez, que ſans doute elles ſont produites par ces viſues ſubſtances, & d'ailleurs n'ont elles leurs cauſes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Si les vertus des Plantes peuuent estre connuës par les sens, ou autrement.

CHAP. XI.

LA trouppe Galenique sçachãt que nous soustenons, que les proprietez des Plantes dependent & sortent de leurs formes substantielles, contre la doctrine de leur Maistre, & contre ce qu'il a laissé par escrit, principalement en son liure des Simples Medicamens, où il enseigne d'en connoistre les vertus & l'vsage par quelque sens, me diront que ie sorts de la methode & de la raison de ce Dieu de l'eschole, à guise des Empiriques, qui ne connoissent les proprietez des choses que par experience, comme s'il estoit du tout impossible d'en perceuoir les effects autrement. Ie leur respons que n'ayant, aueuglement embrassé les opiniõs d'aucun, que ce n'est pas ce qui me soucie de sortir de ses preceptes, pourueu que i'en rencontre de meil-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

leurs,& de plus certains, comme sont à l'auanture ceux que ie propose: car ie soustiens contre luy & tous ses sectaires, que la plus solide cõnoissance que nous ayons des choses, vient de l'experience, mesme que leur pretenduë doctrine qualitatiue a commencé par là, ils n'ont iamais sceu que le Nymphea rafraischissoit auant l'auoir appliqué à son vsage, que la Grenouillette brusloit sans l'auoir mise en œuure, que l'Absinthe & la Mente eschauffent sans en receuoir les effects, & que celle-cy detergeoit, cette autre estoit astringente, sans les remarquer en leur operation, ny toutes les autres qualitez n'ont esté mises en vsage que par ce moyen. Les premiers qui goustterẽt des Plantes y furent portez par la necessité, ils les prirent ou pour nourriture, ou pour medicament; celuy là deuoit tousiours deuancer celuy-cy. Mais quelque ordre qu'ils ayent tenu, l'experience a precedé & decidé le negoce. Galien auoüe auoir appris la faculté de la Fumeterre par l'experience d'vn paysan; s'il pouuoit connoistre les Plantes par le sens, pourquoy a-t'il attendu d'estre instruict d'vn rustique pour la Fumeterre? & pourquoy a-t'il laissé tant d'autres Plantes derriere faute de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

les auoir gouftees, s'il eft vray que le gouft en forme la connoiffance? car cela mefme me fait infifter contre luy, qui veut parue-nir à la connoiffance des vertus des Plan-tes par les fens, comme s'il les pouuoit def-couurir, ce que nous ne fçaurions admet-tre.

Ayant, ce me femble, affez fuffifammẽt monftré que les vertus des Plantes proce-doient de la forme, laquelle conftituë l'ef-fence & les proprietez, il la faut de necef-fité connoiftre, pour connoiftre fes ef-fects; or les fens ne penetrent iufques aux effences, ils ne vont que fur la fuperficie des chofes, & les feuls accidents font leurs objects. Eftant ainfi, il eft impoffible que par eux feuls l'on puiffe arriuer à la certi-tude des vertus des Plantes. Ie fçay que Galien pretend fe feruir de trois fens, du gouft, de l'odorat, & du toucher; & de ce-luy-cy de deux manieres, fçauoir, receuãt par action, & patiffant: mais il a plus d'af-feurance au gouft qu'aux deux autres. Des modernes y ont adioufté la veuë par les couleurs des fleurs & des figures & reffem-blances des racines, tiges, feuilles, fleurs, fruicts, & femences, tant entre elles, qu'à quelque animal, ou rapportãt à quelqu'vn

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

de ses membres ; desia l'on en a fait des liures & promis beaucoup. Les Galenistes bannissent & anathematisent de leur eschole telles pensees, ne receuant que celles de leur Docteur, Ie ne treuue pas pourtãt que l'vn prouue mieux son fait que l'autre, c'est ce qu'il nous faut examiner, & pour cela nous commencerons par le plus estimé, y ayant de l'apparence que combatu, les autres seront facilement desfaits.

Qu'il n'est pas possible de connoistre parfaitement les vertus des Plantes, par le sens du goust.

Chap. XII.

C'Est par le goust vn sens qui fait discerner au sensitif les diuerses saueurs, & par elles faire choix de sa nourriture. Et la saueur, selon Aristote, n'est autre qu'vne qualité passible, prouenant du meslange des Elements, il la dit qualité, parce que les sens ne perçoiuent que les accidents des choses, & non

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

les essences, & en constituent de huict especes, la douceur, l'amertume, la gresse ou fadeur, la salure, l'acre, l'aspre, l aigre, la reuesche ou rude.

Le pedant d'Alexandre met pour les deux principales saueurs, le doux & l'amer, comme tenans les deux extrémes; & [a] Galien l'acre & l'aigre. [b] Theophraste asseure que le doux est commencement de toutes saueurs; & l'amer de l'odeur. Les circõuenus de leurs opinions les voulans accorder disent qu'Aristote entend des saueurs entant que telles, & que l'autre en parle ayãt esgard à leurs causes qui sont opposees, sçauoir l'acre produit du chaud, & l'aigre du froid. Ils asseurent tous deux que la saueur prouient du meslange des Elemens, ausquels l'humide suppedite le sec par la concretion du chaud, parce que l'humide est le propre sujet de la saueur, & luy sert de disposition materielle, mais il doit estre aqueux & non aëré, d'autant que l'humide de l'air est plus propre pour l'odeur par sa tenuité où la solidité n'est requise comme à la saueur plus crasse, lequel humide doit estre temperé du sec, non du feu, ains terrestre pour plus grãde fermeté, & où l'humide aqueux domine, la saueur est plus a-

[a] *Au 4. des simpl. Med*
[b] *Au 6. des caus. des Plantes chap. 13.*

greable, comme au contraire elle est plus ingrate où le sec terrestre & du feu predominent. C'est ainsi que ces vieux Docteurs philosophent sur le sens du goust, & que par luy connoissant ses causes, ils pretendent atteindre à la connoissance des qualitez, & de là descendre aux effects. C'est par ces moyens que Galien a voulu asseurer que tout ce qui est amer est chaud, que tout aspre est astringent, ainsi des autres: Mais quand on concederoit que les Elemens seroient les causes du goust, si escherroit-il beaucoup d'inconueniens; & toute la philosophie Elementaire ne s'y accorderoit pas trop bien. Theophraste voulant discourir des saueurs, asseure que le corps sauourable doit estre composé de deux Elemens au moins, parce, dit-il, que ce qui est simple, comme l'Elemẽt, n'a aucune saueur; le feu, l'air, l'eau, la terre en leur simplicité Elementaire n'ont du tout de saueur, que s'ils n'ont de soy telle qualité, & n'estant en aucun, il n'y a point de raison qu'elle se puisse former en eux; de venir d'ailleurs, ce seroit mettre vn cinquiesme corps suppost de cet accident. Si l'on me repart que les Elemens n'ont non plus de couleur, & que ce que ie dy de la

Liu.6.cha. 3. des causes des Plãtes.

ſaueur on le pourroit dire de la couleur:
A cela ie replique qu'aſſeurement ſi les E-
lements ſont tels que l'on les dit, & tom-
bent ſous les ſens en leur ſimplicité, voire
quand ils n'y tomberoiēt pas, ils ſont cou-
lourez. Il eſt clair que tous les Philoſo-
phes qui les ont feints ou admis, quelques
ſimples qu'ils les conſideraſſent, les ont
propoſez corporels, chauds, froids, ſecs &
humides, legers, lourds, groſſiers & ſub-
tils, comme tels coulourez, & non iamais
ſauourables; que ſi les Elemens ne dōnent
les ſaueurs, & ne procedent d'eux, par elles
ne peut-on arriuer à la connoiſſance de la
cauſe des effects: Et puis s'il eſtoit vray que
les ſaueurs procedaſſent de ces cauſes, &
que d'elles ſe formaſt vne ſcience, il fau-
droit qu'elle fuſt inuariable, que toutes
les Plantes ameres fuſſent chaudes, il n'y
auroit aucune exception, non ſeulement
qu'elles fuſſent chaudes, mais encor qu'el-
les euſſent les autres qualitez; la Ciguë, la
Iuſquiame & l'Oppion tres-amers de-
uroient eſtre chauds & deterſifs, comme
la Gentiane, pour laquelle Galien dit qu'il
ne ſe faut eſtonner ſi elle extenuë, purge,
deterge & deſopile, eſtant grandement a-
mere, que ne dit-il de meſme de la Ciguë?

Liure 6. des ſimples m-d.

ſur laquelle il paſſe legerement; du Pauot, de la Chicoree ſauuage qui pour ſon amertume eſt dite picride, neantmoins eſt froide; & de la Coloquinte inſupportablemẽt amere? ſi l'on me repart qu'il dit la raiſon de celle-cy, & que c'eſt qu'elle opere auec tant de violence, qu'elle n'a pas le temps de monſtrer ſes autres facultez, Ie replique que c'eſt vne fort foible repartie pour vn tel maiſtre, elle ne vaut rien pour celle du Pauot, & de la Iuſquiame qui ſont amers & froids, & comme il reconnoiſt luy meſme; pluſieurs Plantes ont diuerſes qualitez & facultez que le ſens du gouſt ne peut ſainement deſcouurir: I'entens que l'on me repart, qu'encore qu'elles ſoient ameres, que les autres qualitez & facultez ſurmontent, par le moyen deſquelles telles Plantes ont d'autres vertus: mais ie replique, qu'il faudra prendre la connoiſſance de leurs proprietez, d'autre que du gouſt, puiſque la ſaueur amere ſurmontant en eux, n'eſt pas teſmoin de leur vertu, & où ſera l'aſſeuré moyen de deſuelopper les vertus de tant d'embaras? ainſi le gouſt ne ſera pas touſiours iuge des facultez des medicamens, & de luy ne ſortira aucune ſcience. D'abondant ces facul-

Gal. lib. 8. des ſimpl. med.

tez de sauourer sont-ils si semblables en tous les hommes, & tous ceux professans l'art de Medecine & desirant la connoissance de ses outils, ont-ils les organes pareils? & puis les sens ne s'vsent-ils pas? tesmoins les vieillards, qui ne les ont si subtils que les ieunes, & l'habitude ne les subuertit-elle point aussi? Ces varietez produisẽt tant d'incertitudes qu'il est impossible d'y pouuoir prendre pied, voire elles sont telles, qu'elles ne peuuẽt sauuer ceux qui voudroient dire qu'encore que la faculté varie selon l'espece de l'organe, que l'amer, l'aspre & le doux sont tousiours estimez tels, soit plus ou moins, qui ne changẽt rien de l'essence: car encor que le plus & le moins ne changent l'essence, ils ne laissent d'apporter de la varieté aux facultez, & faire qu'ils perçoiuẽt plus ou moins leur obiect, dont la connoissance est alteree; tel goustera l'Absinte qui n'y trouuera que de l'amertume, & n'y sentira aucune astriction: de mesme à l'Aloes & à la petite Centauree. Vn autre preuenu des sentimens de Galien dira qu'il a recõnu ceste astriction. D'abõdant les Plantes ne demeurẽt iamais en vn mesme estat. Theophraste asseure que toutes les Plantes en la generation des

Gal. lib. 6. des simp. med.

Liu. 6. des causes des Plantes ch. 7.

saueurs, passent d'vne qualité de saueur en l'autre par la cōcoction, comme de l'amer ou aspre au doux, ou gras: Ainsi l'Oliue amere au gras, & la Poire de l'aspre au doux; d'autres passẽt par plusieurs, tel que le Raisin, au cōmencemẽt aspre, puis aigre, & en fin tres-doux : De sorte que si les saueurs tesmoignẽt les proprietez des choses, les fruicts par tels progrés aurõt diuerses facultez. Ce que l'on me cōfessera aisémẽt me monstrãt que le verjus naissant est aspre & astringent, puis aigre, plus froid & aqueux & moins resserrant, puis meur, doux & temperé & de grande nourriture selon Galien. Mais à dire vray, telles qualitez sont bien esloignees de l'essence de celles qui pourroiẽt estre ainsi nommées, la plus grande astrinction du nouueau verjus n'arriuera iamais à la centiesme partie de la moindre des Nefles & des Prunelles, sans l'aller chercher en l'Acatia. I'adiouste encor d'abondant que toutes les autres vertus ne serónt pas connuës, s'il est vray que la saueur salée ne se trouue és Plantes ainsi que l'asseure Theophraste, parce, dit-il, que la salure ne conuient, ny ne sert à la generation, qu'au contraire elle l'empesche par sa faculté rongeante, resistãt à l'al-

Liu.6. cha. 14. des causes des Plãtes.

teration & à la pourriture, cauſe de la generation: Mais ie croy que le bon homme n'auoit gouſté du Kali, qui eſt veritablement ſalé, ny n'auoit diſſequé les Plantes par le feu, pour connoiſtre qu'entre les parties manifeſtees par cet Artiſte, le ſel eſt vne grande piece; meſme il n'a conſideré ce qu'eſt le fien & la marne d'où on amande les terres infertilles: autrement il euſt ſceu que celuy là eſt vne vrine ſalee des Animaux, & que l'autre eſt vne terre graſſe, & comme vn ſel de terre vnctueux, grandement fertil. Proche de la Mer l'on fait grand amas d'vne herbe ſalee, nommée en quelques coſtes Behin, que la Mer jette à bord lors qu'elle monte, laquelle eſt reduite en terrot, dont apres ſont amẽdées les terres; qu'en quelques lieux ſterils où cette mere vniuerſelle des Plantes eſt trop froide, on bruſle les Arbres, herbes, & gazons pour la feconder, ce qui arriue tres-heureuſement. Ie penſe que ce Philoſophe s'imaginoit que l'on ſalloit la terre comme vne piece de Bœuf pour l'empeſcher de pourrir & de germer. Mais ceux qui le ſuiuẽt & croient que la venerable antiquité n'a point erré, doiuent ſçauoir que ce qui fertille les terres & les

rend grasses, est le sel conuenablemẽt espanché, joint à sa matrice, auec laquelle il est cõme pere de la generatiõ. Pour ce sentiment quelques Poëtes plus entendus que luy en la generation des choses, ont feint vne Venus mere de fœcondité estre fille de l'escume de la mer, qui n'est autre que sel. Que si le sel estoit contraire à la generation, il s'ensuiuroit que sur les bords de la mer il n'y croistroit nulle herbe, & qu'en ses ondes on ne trouueroit aucuns Animaux, ce qui est autrement: les Herbes croissent tres-aisément belles, grandes, & vertes sur ses riues, mesme sur ce qu'elle baigne, & n'y a rien de si peuplé & de tant de diuerses natures d'Animaux qu'en la Mer; voire les bons mesnagers donnent du sel à lescher à leurs bestiaux pour les rendre fœconds, ce qui arriue tres ordinairement.

Les saueurs donc ne pouuant sortir des Elemens par la maxime qu'vne chose ne peut donner ce qu'elle n'a pas; elles ne peuuent aussi selon eux donner connoissance des vertus & facultez des Plantes. Les nouueaux Docteurs qui mettent pour cause des saueurs, la substãce salee, rencõtrẽt mieux; car il est arresté entr'eux qu'aux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

mixtes, cette ſaleure y eſt touſiours, mais diuerſifiee; neantmoins ie ne tiens pas qu'ils puiſſent touſiours bien rencontrer, puis que cette diuerſité depend du plus & du moins, & de l'action des formes, autrement il faudroit qu il y euſt autant de ſels que de ſemences & de ſujets, ce qui n'eſt pas ainſi; ains par par la meſme Anatomie, il ne paroiſt que trois ſels des principes prochains, comme nous dirons au liure ſuiuant; mais quand encor on ſe voudroit relaſcher à l'aueu que les facultez chaudes, froides, ſeches, humides, aſtringentes, &c. ſeroient connuës par le gouſt, ſi eſt-ce que l'on ne pourroit connoiſtre pourquoy celle-cy eſt plus propre à cette partie que celle là. La Peone, le Narciſſe, le Houblon, le Caprier, le Violier jaune, la Cotula ſont chauds & ſecs au ſecond degré, ainſi le diſent les Autheurs, neantmoins ils ont differentes vertus, l'on ne prendra pas le Houblon pour la teſte cõme la Piuoine: L'Armoiſe, le Liſeron petit, la Fumeterre, la Garance, le Spic celtique, la Cornoüille, l'Abſinte ſont chauds & ſecs au premier degré, neantmoins ne ſont vſurpez les vns pour les autres; ny n'ont ſemblables vertus, & toutes ne ſont de pa-

pour

reille saueur, de sorte que celle qui aura fait iuger que la Peone est chaude & seiche au second degré, n'aura pas enseigné qu'il en est ainsi du Caprier, & que celuy-là est bon pour les affections de la teste, & celuy-cy pour celle de la ratte.

De toutes ces choses ie recueille que le seul goust ne sçauroit enseigner que les vertus & facultez des Plantes.

Que par l'odeur l'on ne connoist pas les vertus des Plantes.

CHAP. XIII.

PVis que par le goust l'on ne sçauroit asseurément descouurir les vertus des Plantes, bien qu'il semble estre l'instrumēt le plus propre à cela, & que les saueurs ne les peuuent enseigner, moins le fler & les odeurs, pourront-ils faire cette descouuerte.

a Aristote fait deux generales especes d'Odeurs, le plaisant & le fascheux; il as- [a] Au liure du sens & sensib.

ſeure que les odeurs ſuiuent à plus pres les ſaueurs, qu'elles ſe rencontrent en l'humide de l'air & de l'eau, & qu'il y en a de douces, d'acres, d'aſpres, de graſſes, d'ameres ou pourries, ayant remarqué que les corps qui n'ont point de gouſt, n'ont auſſi d'odeur, comme l'or & la pierre, qu'au cōtraire la mer a odeur, parce qu'elle a ſaueur, le fer, le cuiure, & autres ſemblables ont odeurs & ſaueurs, il croit encore que les Elements ſeparez n'ont aucune odeur. Ces choſes eſtant, les odeurs ſuiuẽt les ſaueurs: Par les meſmes raiſons que nous auons monſtré, que les ſaueurs ſeules ne pouuoient enſeigner les vertus des Plantes, nous diſons que les odeurs ne le ſçauroient faire auſſi. Le meſme Ariſtote dit, que les choſes odorantes ſont chaudes; & au liure du Sens, il adapte le ſens de l'odorat au feu, & definit l'odeur vne certaine aſpiration fumeuſe, & telle aſpiration du feu. Selon cela il s'enſuiuroit qu'il n'y auroit que les Plantes chaudes qui fuſſent odorantes, le Nenuphar pourtant l'eſt, auſſi l'eſt la Ciguë, & la Iuſquiame, qui ſelon luy deuroient eſtre chaudes: D'abondant il aſſeure que l'homme a la faculté odoratiue moindre que les autres

Problem. chap. 13.

animaux; moins donc en peut-il receuoir les especes, & moins encor iuger par les sens les vertus des choses. Il est à presupposer qu'estãt le Chef-d'œuure de nature, qu'elle n'auroit oublié la perfection de ce sens en luy, au moins s'il cõduisoit à la parfaite cõnoissãce de la proprieté des corps; or ne l'ayant pas fait, s'il est vray ce que dit ce Maistre, il s'ensuit que par ce seul sens il ne sçauroit descouurir les facultez des vegetaux. Les Chimistes disẽt que les odeurs sortent du gras, qu'ils nomment soulphre, & que moins il est lié & vny auec ses confreres plus facilement s'esuapore-t'il & se fait sentir: mais de cecy au prochain liure suiuant. Les Philosophes anciens & modernes qui les suiuent, asseurent comme dessus auec Aristote, que les Elemens en leur nature n'ont non plus d'odeur que de goust; s'il est ainsi, ie ne voy pas comme ils me puissent mõstrer que par leur simple meslãge, ils fournirõt d'odeur, veu que les choses ne dõnent ce qu'elles n'ont pas. que si les Elemẽs ne donnẽt ny les saueurs, ny les odeurs, il est de necessité que si elles ont leur vertu des Elemens, qu'elles ne se descouuriront pas par là, que si elles les ont d'ailleurs, il faut auant sçauoir que c'est pour le dire.

Presuppoſons , diront quelques vns, qu'elles ne tirent pas leur vertu des Elements , mais de leurs formes , comme vous auez dit cy-deuant , eſt-il poſſible qu'elles ne puiſſent enſeigner leurs vertus par l'odeur? A cela ie repars qu'il ne m'eſt connu , que ſi l'on a ſoupçonné que la Vuluaria eſtoit bonne aux affections hiſteriques à cauſe de ſa puanteur ; l'on n'a pas penſé que le Roſmarin, la Sauge , le Muguet, & la Piuoine, grandement differentes en odeurs, fuſſent bonnes pour le cerueau par la leur, & puis la plus grande partie des Plantes eſt ſans odeur , ou ſi petite que difficilement peut-elle eſtre apperceuë de noſtre ſens.

Quoy , me repartira vn bon ſentiment, vous voulez qu en vain les Plantes ayent differentes ſaueurs & differentes odeurs, Dieu & la Nature font-ils quelque choſe inutilement? ie veux ingenuement auoüer que non ; & penſe tres-bien que ſi nous auions les ſens tres-exquis apres auoir penetré le meſlange que fait l'Artiſan , & ſes intentions, que nous ſerions grandement acheminez aux connoiſſances que nous deſirons par ces ſens; mais les ayant tres-debiles, & vne juſte Anatomie des ſujets

naturels nous defaillant, ie tiens que l'on ne peut arriuer à la connoissance des vertus des Plantes, effects de leurs formes par le goust & le flairer seulement, & qu'il faut encor autre condition.

Si l'on peut arriuer à la connoissance des vertus des Plantes par leur phisionomie, soit comparee aux Animaux, ou aux parties de l'Animal.

CHAP. XIIII.

CEVX qui suiuent cet axiome que Dieu & la Nature ne font rien inutilement, & qui recõnoissent que tãt de varietez que l'on rencontre aux Plãtes; ont bien vne autre fin que pour les discerner entr'elles, disent fort affirmatiuement que la ressemblance qu'elles ont, soit au tout ou aux parties de l'homme, ou des autres Animaux, est vne marque de leur vertu & proprie-

té, non seulemẽt des parties, mais ils regardẽt encor celles qu'elles ont aux maladies, cõme aux escroüelles, aux hemorrhoides, aux cancres, aux vlceres & autres semblables indispositiõs, & de plus aux couleurs, saueurs, odeurs, & aux saisons de leur vigueur. Baptiste de la Porte, Neapolitain, traicte amplement de cette matiere ; les Paracelsites sont de son escot & non les Galenistes, & en rapporte plusieurs exemples : Son trauail est grand, mais il ne respond pas tousiours à la promesse, la raison n'y est pas bien formee, & l'experience ne le tesmoigne pas tousiours, telle signature est donnee à vne Plante, qu'il ne s'ensuit pas que sa vertu soit denottée par elle, ioinct qu'en beaucoup de ressemblance il s'y rencontre plus d'imagination que de verité. C'est comme des nuées que l'on fait ressembler à tout ce que la fantaisie se represente, à vne Gruë, à vne Grenoüille, à vn homme, à vne armee, & autres semblables visions. Cet [a] Autheur en vn lieu a dit que le pain de Pourceau imite la forme de la matrice, & à vn autre endroict [b] il le rapporte aux escroüelles, lequel croira-t'on des deux ? & ce qui est de plus plaisant en cecy, c'est de

* En son liure Phisiognomonique.

[a] Liu. 3. ch. 15.

[b] Liu. 5. ch. 23.

representer la signature par des choses artificielles, comme la fleur de Napel à vn heaume, & dire que par là elle denotte sa venenosité tuant, comme si le heaume fait pour la deffence, tuoit celuy qui le porte ou estoit cause de sa mort, luy qui est faict pour sa conseruation, & puis l'Anthore a semblable signature que l'on tient estre tres-excellente contre les venins. Nostre Iris & celuy de Florence, dont les feüilles sont faites à guise de la lame d'vne espee ou d'vn Bracmart à l'antique, deuroient plustost estre de tres-presens venins, ayãt la signature d'vn instrumẽt qui sert à tuer les hommes & les Animaux tres-promptement, qu'à peine se peut-il trouuer de plus present venin en la nature vniuerselle; & le bec de gruë, principallement celuy que l'on nomme éguille de Pasteur, deuroit tuer le mõde; l'Antirinon qui ressemble à la teste de Veau despoüillée de sa peau, deuroit auoir quelque fascheuse qualité, mais cela est au contraire. Ceux qui disent que le Pauot, la Noix, & le bouton de Piuoine, auant qu'estre espanouy, ressemblent à la teste, & en auoir les signatures, que ne disent-ils le mesme du Chou à pomme, de la Citroüille, du Melon, &

autres semblables : Et puis rencontrant plusieurs Plantes de pareille signature à vn membre, cõment deuinera-t'on par là que c'est plustost pour cette maladie-cy que pour celle-là, que l'epilepsie est soulagee par la Piuoine, & qu elle ne le soit pas par la Noix & par le Pauot, ou par le Chou : Les grains noirs de l'herbe Paris, representent la pupille de l'œil, la Camomille, le Soucy, l'herbe à l'Espreuuier, l'Argemone, l'Anemone, la Scabieuse, l'Oeil de Christe, autremẽt nommé Asteratique, l'Argentine, la grande Marguerite des prez, autrement dicte Oeil de Bœuf, ont toutes signatures aux yeux, mais differemment : car elles ne sont toutes bonnes pour vne mesme maladie, qui enseigne cette differẽce, & d'où en apprẽdra-on l'vsage ? qui fait que le Fenoüil, la Veruenne, & la Ruë profitent à plusieurs de ces maladies, & n'en ont aucune signature, & que l'Euphraise represente plustost les vices de l'œil que les vertus, neãtmoins est tant excellente pour les yeux.

Quelle rencontre que les Plantes qui ressemblent à l'œil sont remedes à ses indispositions, comme aussi celles du cœur au cœur, & que celles qui ont rapport à

la matrice, comme le pain de Pourceau & l'Ariſtoloche ronde luy nuiſent pluſtoſt que de luy ayder. Comme ils diſent que la Brionne, le Meſchoacam, la moüelle de Sureau, & la Peche ont ſignature à l'Anaſarque: qui a enſeigné que la racine de la Brionne & celle du Meſchoacam toutes entieres y profitent, & qu'il n'y a que l'eſcorce de celle de Sureau qui y vaille, & la ſeule fleur du Peſché, & non ſon fruict, ſa ſemence, ſon eſcorce, ou ſes feuilles? Ceſte diſtinction ne vient-elle pas d'ailleurs que de l'art ſigné? ie ne penſe pas que l'on me le nie, & par conſequent que la reſſemblance des Plantes ſoit au corps entier, à ſes parties, ou aux maladies, tant particulieres que generales, puiſſe entierement fournir à la connoiſſance de la vertu eſſencielle, ſpecifique & formelle des Plantes, & qu'il y faut encor ioindre vn autre Art.

Ces objections eſtans vuidées, veritablement nous ſerons d'accord, autrement ie mettray en ſuſpens cét art phyſionomique des Plantes qui enſeigne tant facilement à connoiſtre leurs vertus plus cachées. Ie ne voudroys pourtant opiniaſtrement nier que tant de figures ſi diffe-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

rentes fussent inutiles en ces sujets, non plus que les saueurs & les odeurs, l'Artisan qui les dispense & dispose, les produit à quelque fin que ie puis dire auec asseurance, ne nous estre encor bien connuë. Car retournant à cette signature, rencontrãs diuers Simples d'vne pareille marque à quelle maladie de ce mẽbre qu'elles regardent, l'addresserõs nous, ou toutes ensẽble, ou vne pour toutes, & quelle partie pour cette vertu prendrons nous, & puis pour vne Plante ressembler de quelqu'vne de ses parties, à quelqu'vne de celle des Animaux, est ce à dire qu'elle soit pour cela vtile aux hõmes en semblable mẽbre, partie & maladie: Il tient que les couleurs sont marques de leur conuenance, que la jaune est analoge à la bile flaue, & la noire, à la melancholie; la casse & les Tamarins ne purgent pas pourtant la melancholie, ny ne l'engendrent aussi; la Manne purge le sang, elle est blanche, le Senné purge l'atrabile, & il est verd, il deuroit pour cela plustost purger la bile ærugineuse & prassine.

Il me semble que sur ces rencontres l'on peut faire ces questions. Sçauoir s'il n'y a que les Plantes signées qui ayent la faculté

de guerir le mẽbre & la partie, auſquels elles ont reſſemblance de leurs maladies, ou s'il y en a encor d'autres: Et au cas qu'il y en ait, laquelle eſt la plus efficacieuſe de celle qui eſt ſignee, ou de celle qui ne l'eſt pas?

A la premiere, nous y auons ſatisfait en monſtrant pluſieurs Plantes propres à la cure de diuerſes maladies, ſans auoir de reſſemblãce à la partie malade ny à l'eſpece de la maladie, quel rapport de la matricaire ou Eſpargoutte à la matrice, quelle du Roſmarin & de la Betoine à la teſte? quelle de l'Aigremoine au foye? de la petite Piloſelle au poulmõ? qui luy eſt tant excellente, du Creſſon à la ratte? du Saffran au cœur, & de ſemblable? Cela fait donc dire qu'il y en a des ſpecifiques à ces parties, & à leurs maladies, ſans en auoir la ſignature.

Quand à l'autre queſtion, au cas que ces ſignatures ſoient vrayes; je dy que pour le juſtifier, que cela conſiſte en vne bonne experience.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Sçauoir si l'on cognoist mieux la vertu des Plantes par la dissection de leurs parties similaires, que par le Goust, le Flair, & la Veuë.

Chap. XV.

PVis que nous n'auons rencontré nostre compte pour la connoissance de la vertu specifique & essentielle des Plantes, ny leurs qualitez, par le Goust, le Flair, & la Veuë. Reste à nous enquerir si les dissequant en leurs parties similaires & organiques nous aurons plustost ce que nous cherchons. Ie croy que si leurs parties auoient leurs proprietez selon leurs conuenances, nous serions Roys de la febue, & aurions finy nostre queste, mais il n'en va pas ainsi; des Escorces exterieures, ayant proportion à la peau des Animaux, ne se retirent pas tousiours, le remede des maladies escheantes en cette

partie, & ne le peut-on inferer de leur veuë de la seconde escorce aux chairs, ny de la troisiesme au perioste; ny du bois aux os, ny de la Moelle à la moëlle, ny encore des racines à la teste; ny du tronc au foye, ou au corps, ny des branches aux bras. Que peut-on donc rapporter d'vne tant iuste Anatomie, l'esgalant à celle de beaucoup d'Animaux, si elle ne sçauroit enseigner leurs qualitez & vertus, si elles eschauffent, rafraischissent, desseichent, ou humectent, si elles incrassent ou subtilient, si elles astringnent ou relaschent, ou si elles sont laxatiues, cordiales, alexitaires, alimenteuses, ou venimeuses; les sens sont tres-foibles pour telles descouuertes, & aussi que pour estre separees de leur entier, elles ne descouurent le secret de leur œconomie, ny les vertus recellees que la Nature & leur Artisan ont trauaillées, assemblées & mises sous leur couuert, à guise d'vn thresor enfouy dedans terre. L'on peut bien conjecturer leur vsage, ainsi qu'en la dissection du corps humain on les a imaginees, les plus grossiers sçauent que la racine faict la fonction de la teste & de la bouche, que les escorces membraneuses seruent de veines

& d'arteres pour conduire le suc alimenteux & l'esprit de vie que la mediane digere & transmuë pour mieux fructifier, & que l'exterieure les conserue comme la peau à l'Animal, que les branches sont comme les reins & les parties generatiues conseruant & nourrissant les semences. Mais pour tout cela elles ne monstrent point si elles sont salutaires ou venimeuses, & quelles sont leur proprieté : Et quād Diogene reuiendroit pour les anatomiser, auec autant de dexterité, & d'exacte curiosité qu'il faisoit les Animaux ; je croy que son labeur y seroit tres-inutil, ou il obserueroit auec de nouueaux yeux encore de nouuelles signatures en ces parties, pour en deuiner les proprietez : Cela ne nous estant donc concedé de les connoistre par cette diuision, à l'aduanture celle des Chimistes nous pourroit-elle seruir. Mais comme elle est nouuelle & non trop ordinaire, il faut l'entendre pour voir si d'elle nous pourrions fournir à quelque partie de nostre dessein. Ie sçay tres-asseurément que des esprits peu curieux, de la rencontre du vray des professions, hocheront la teste sur nostre proposition; non qu'ils connoissent le sujet de nostre

intention, ny qu'ils ayent iamais eu la moindre volonté de tenter l'Art en son fondement : Mais par vne glorieuse suffisance, & parce qu'ils n'ont rien trouué de semblable dedans la poussiere de deux ou trois bouquins de leur armoire : De cela il ne m'importe, pourueu que mes pensees agréẽt aux ames bien nées ; ie suis assez satisfait, voire tres-content, & choisis plustost de plaire à vn petit nombre d'honnestes hommes, qu'à vne multitude infinie de pedants. Les belles & bonnes choses ne doiuent estre que pour les rares esprits. Ces viles personnes dont les ames de fange ressentent tousiours l'odeur de leur fumier, ne sçauroiẽt souffrir l'aggreable parfum d'vne excellente verité qu'vne iudicieuse experience estalle ; leurs yeux louches voyent tout à gauche, & ne veulent ordinairement regarder cette belle fille du temps, desvoylee de l'opinion. Iamais telles gens ne trouuent les pensees raisonnablement nouuelles, à leur goust, Preoccupez des contes de la mere oye, ils les veulent faire passer en loy de croyance, & par vne tyrannie du tout barbare, ils s'efforcent de les rendre aussi sacrez que les saincts aduis. Veritablement ils se ren-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

contrent de si bon esprit, qu'ils se desfient de leurs propres pensees, & n'estimẽt rien tant que les opinions les plus moisies, cõme si commises à la longueur des siecles, elles ameillioroient & acqueroient vn plus grand prix, ou si la verité mal rencontree se rafinoit par l'authorité des plus vieux, ou plustost des plus jeunes, puis que l'apprentissage est plus excellent dans l'experience: sans donc nous arrester au iugement que pourront faire tels esprits, nous franchirons la barriere de ce vain respect des vieilles opinions, pour nous eslargir dedans le champ d'vne raisonnable nouueauté, & verrons au liure suiuant si les Chimistes ont plus d'Art pour trouuer les proprietez & les facultez des choses que nos deuanciers.

Fin du second liure.

ARGUMENT DV troisiesme liure.

CEux qui auront leu les liures de Paracelse& l'Idee de la Medecine Philosophique de Pierre Seuerin, qui paroist auoir mieux entendu Paracelse que Paracelse ne s'est entendu, & qui auront encore veu les pensees de Crollius imitateur de Seuerin, celles de la Violette, de Penot, de Gerard Dorne, de Libauius, d'Henry Nolle en sa Physique Hermetique & de Milius singe de Libauius, voire qui auront fait vn cours Chimique en poste soubs Beguin, ou soubs ceux qui ont entrepris la besongne apres luy: Diront que ie donne vn autre visage à la Chimie que tous ces Chimistes, & trouueront fort à redire à ce que i'en produits, ce qu'ils ne doiuent pourtant estimer tant estrange, au moins s'ils sçauent qu'hors les deux premiers que la pluspart des autres sont entrez dans l'officine de cet Artiste sans mettre la main au charbon. Ils ont consideré quelqu'vns de ses ouurages & là dessus sont montez à l'essort de la contemplation, se rapportant de la verité à ceux qui ont vn peu trauaillé, de maniere que rapsodant de toutes parts ils ont compilé diuerses opinions & fait des liures grandement bien receuz des contemplatifs & paresseux qui les alleguent & s'en

auctorisent. Mais n'ayant fait ainsi & ne croyant non plus Paracelse que Seuerin, & luy que les autres, apres auoir leu & releu, fait & refait, veu & reueu, obserué, medité & noté, voire ayant trauaillé par l'espace de vingt cinq ans pour descouurir des veritez. I'expose ores quelqu'vns de mes sentiments, & les rencontres qui les appuyent, ie les produits en public afin qu'ils soient censurez de tous les Chimistes & que ie reçoiue d'eux correction si elle y eschet, & si l'experience conduite de la raison peut estre surprise. C'est vn creon d'ordre pour cette sensible science de plusieurs desiré & de beaucoup tenté, sans que pourtant il aye esté vrayement designé. Ceux qui se sont efforcez d'en faire paroistre le visage l'ayant voulu consilier aux vieilles opinions & luy donner quelque conformité, l'ont meslangé auec des cabales, des sciences Mystiques & Magiques & de sorte barbouillé que l'on n'y connoist pas les vrays traicts de sa beauté, aussi n'ont-ils satisfaict ceux qui y ont desiré l'ordre par la raison de sa simmetrie.

Ce que i'en descrits est bien court, mais il n'est assez ample pour vne piece esbauchee, estant trouuee bonne elle se peut estendre, i'appuye les propositions d'autant de raisons que ie puis pour la brefueté de la chose, y adjoustāt des experiences & des exemples fort sensibles ; le tout y est tel qu'il m'a paru le mieux pour la connoissance que i'en ay acquise, me promettant que si nostre intention ne sert à tous, qu'au moins elle ne blessera pas les curieux. Conduit par cette intention, ie supplie ceux qui en voudront iuger, que ce soit la main à

l'œuure, autrement s'ils s'en rapportét à des paresseux leurs semblables, i'auray fort à souffrir, & ne leur diray autre chose sinon que ie leur liure chance, que mon charbō brusle encore, pour leur prouuer ce que ie leur expose. Aussi ne faisant point la petite bouche pour ce sujet: I'auouë ingenuëment que ie n'ay point de diuertissement, ou plustost d'occupatiōs plus agreables que les liures, les Plantes, & les fourneaux, & que ie respondray par raison & par experience à quiconque ne sera satisfait de ces conceptions Chimiques & Plantales.

Si l'on me repete encore que ie ne suy aucun des Auteurs qui ont escrit de la Chimie, nō pas mesme Paracelse, à qui on dōne le premier lieu de cét excellent Art, & que disant que ie me soubs-mets au iugement des Chimiques, qu'au cōtraire esquiuant ie veux faire bande à part. Ie respons qu'il est vray que ie n'imite aucū particulieremét pour le suiure ny tous ses semblables, sinon en tāt qu'ils serōt cōformes à la raison, & qu'ils seront trouuez le meriter par l'experiéce, & tiés qu'il est bié plus à propos de chercher l'explicatiō de tels Auteurs par les ouurages qu'à les vouloir entédre les vns par les autres ou qu'accorder Paracelse à soymesme. Car ayāt leu & releu celuy-cy & les autres, i'ay bien apperçeu qu'il a de tres-belles & tres-rares pensees, mais aussi qu'elles ne sont pas tousiours esgales; Que Seuerin son interprette, en a qui les suiuent, mais tellement renfermees dedans les Astres qu'il ne s'en peut debarrasser, & que les autres courant apres eux n'ont pas tiré l'eschelle, de sorte que i'ay plustost choisi de fouiller les entrailles de la Nature en diuers

sujets selon les diuers auis que i'ay pris d'eux, & de considerer les mouuemens, liaisons, accords, conuenances, discords & proprietez que de les croire: & puis exerçant ma main i'ay trouué que plusieurs d'eux escriuoient faux; que le mesme Paracelse au moins si tous les liures portant son nom sont de luy, n'estoit pas tousiours veritable, qu'il nous en donnoit souuent à garder, & que tous les autres en faisoient de mesme voire pis.

Si l'on me demande, si ie suis plus veritable que ceux que j'argue, & si les experiences que ie rapporte de mon trauail sont vrayes: Ie responds que tout ce que i'ay escrit auoir experimenté sera trouué de la sorte, & qu'il n'y a aucune chose de cette cõdition que ie ne reduise en Art: Que si l'on ne m'en veut croire que l'on l'espreuue aussi bien que i'ay fait, le sel du Crane humain descrit par la Violette qui ne le fit iamais non plus que [a] la Frãboisiere, assurãt qu'il ne faut que calciner le Crasne humain & le reduire en cendre, puis de ces cendres tirer le sel. & l'Emperiere son sel de Besoart; que i'ay essayé de dissoudre les Gommes, oppon. amm. Sagapenon & Galbanon, auec l'eau de vie par l'auis de [b] Phædron, & plusieurs autres imaginations descrites à caprices par les Auteurs, voire par Auteurs qui veulent passer pour sages & pour bons Artistes sans sçauoir faire le lut de sapience.

M'estant donc conduit de la sorte, & ayant ainsi procedé à l'apprentissage de cét Art, ie ne pense pas que ie doiue encourir le disgrace des bons, & purs esprits si ie n'ay suiuy à la lettre Paracelse & ses Disciples, plus qu'en cét Art aussi bien qu'en

a En son Ambrosiopœe.

b En la cõfection de son emplastre Olympique.

tous les autres, on doit plustost suiure la verité que les Auteurs & leurs opinions. Aussi m'a t'il semblé qu'en chose si nouuelle que la Chimie, il est plus à propos d'esplucher que de croire, bien qu'elle semble enuiellie de six-vingts ans, luy dõnant naissance à Paracelse ou à Basile Valentin, si est-elle bien ieune puis qu'elle n'a pas encore son ordre, & que ses principes ne sont pas entierement connus ou expliqués, i'entends les Principes premiers d'auec les seconds, parce que si Paracelse en a parlé ç'a esté confusement, & n'ay pas veu iusques à maintenant qu'aucun s'en soit demeslé : Ils disoient bien que de chascun des trois se peut extraire les trois Principes, & selon qu'ils l'expriment il semble que cette diuision à vn progrez à l'infiny, ils ne limitent la Nature à ses bornes & ne l'assujetissent à ses termes, contre la raison & la necessité de cette mesme Nature, & puis ne pouuant rencontrer les causes & les formes des choses, les aller chercher dedans le Ciel & aux Estoiles, m'a paru autant extrauagant en la Chimie qu'en la Philosophie ordinaire, au moins est-ce mon sens ainsi que ie l'ay amplement fait voir au second de ces liures & comme encore ie continuë aux autres.

Mais outre ces consideratiõs, celles de plusieurs Auteurs traictant ce negoce diuersement, m'a fait penser que ie pourrois aussi hardiment dire mon auis qu'vn chacun d'eux, à quoy i'ay d'autant plus esté porté, ayant apperceu que la plus-part en parloient les mains dans leur sein, & se prenoient à tesmoins les vns les autres, que plusieurs expe-

riences estoient mes cautions, & me deuoient garantir du blasme que l'on donne à ceux qui entreprennent quelque chose de nouueau, ainsi toutes ces raisons ramassees ont tissu ce troisiesme Liure, & fait esclorre ses pensees.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

DE LA NATVRE DES PLANTES.

LIVRE TROISIESME.

CHAP. I.

N'Ayant pas trouué dans la premiere rencontre des ſens du gouſt, du flerer, & de la veuë, ny par la diſſection des parties ſimilaires & organiques des Plantes, le moyen de connoiſtre certainement leurs vertus & proprietez. Il eſt bien ſeant que courant par toutes les ſciences & les Arts, nous cherchions iuſques à ce que nous ayons fait quelque deſcouuerte, & que paſſant des apparences aux eſpreuues & à leurs raiſons, nous arriuions par les outils d'vn grand Art, à plus de connoiſſance que nous n'en auons. Cela nous pourroit bien eſcheoir, contemplant la

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Nature à nud & desuoilée, comme nous la propose l'Art du feu. L'on nous asseure que cét Artisan conduit par vne main bien versee en ses ouurages, fait des merueilles, qu'il a cette proprieté, d'esprouuer & de manifester toutes choses, de separer le vray du faux de l'apparence, de ruiner celuy-cy, & d'exalter celuy-là; mesme les versez en ses operations croyent que si nos deuanciers plus hardis & plus sages curieux que nous, fussent entrez dans l'ouuroir de cét esprit de la Nature & de ce grand Maistre des Arts (le Feu,) qu'ils nous eussent laissé des riches tresors de la connoissance. Entr'autres ils estiment que si Galien l'eust apperceu, qu'il ne l'eust pas mesprisé, comme ceux qui se disent ses sectaires; ny Aristote, que ces siecles ont en si grande reuerence; que l'vn & l'autre par ce moyen eussent plus satisfait les delicats esprits de nos iours, qu'ils n'ont fait : Et que si leurs suiuans exerçant seulement leur memoire & apparessant leur iugement, n'eussent esté non-chalans comme les ont enfantez les diuers periodes des temps, ils eussent peu jetter la faucille en cette moisson, sans pourtant emporter la derniere gerbe, qui ne se peut recueillir

qu'en la fin du monde, & eussent appris que la Nature est bien plus ample & de plus grande estenduë que l'enceinte qu'ils luy donnent: Car ils asseurent que les plus cachez thresors de la mere de l'Vniuers, & les plus exquis ouurages de ses Arts sont effets de cét Artisan, lesquels il desploye à ceux qui le cherissent; aucune chose ne luy est cachée puis qu'il penetre tout, & que toutes les choses naturelles sont de sa fabrique. Auant que les premieres mains, disent-ils, eussent esté occupées à ses exercices, & eussent familierement traicté ce fils de la lumiere; l'obscurité estoit espanduë dedans toutes les officines, les rencõtres des choses ne se faisoient qu'à tâtons, voire au hazard, car les reigles n'estant pas certaines, tout ce qui en sort n'est qu'à l'auenture. Ores graces à Dieu (disent-ils) nous auons les yeux plus esclairez, & par le moyen de cette lumiere naturelle nous entrons dans les connoissances des conditions des choses plus certainement que jadis. Ce n'est pas que pour cela nous sortions hors de l'vsage des sens, au contraire, ainsi que les Medecins qui se qualifient Philosophes sensitifs, nous nous y attachons tout à faict, sçachant que les descou-

uertes qui se font autrement tiennent plus de l'opinion & de l'imagination que de la verité: Il est tres-difficile d'auoir des pensees dont les images ne sont pas entrees dans l'entendement par le sens, croyans que d'y proceder autrement, le chemin n'est pas bien seur. Mais de ces rencontres par le sens, il y en a de deux sortes; la premiere est toute simple, le Paysan & le grossier y ont autant de part que le plus subtil; elle est toute superficielle, & telle que la Nature l'estale; comme les couleurs & les premiers mouuemens, voire pour mieux dire, les seules superficies des choses: neantmoins c'est d'elle que nos vieux peres & ceux dont les noms sont adorez des Pedants, ont recueilly le plus beau de leur sçauoir: Ils ont pris les apparences pour des veritez prouuées, parce qu'elles satisfaisoient leurs sens & à leurs imaginatiõs, surquoy bastissans leurs theoresmes, ils les ont assis dessus de si foibles fondemens qu'ils en sont tres facils à ruiner. L'autre est plus cachee, aussi demãde-elle plus d'Art; il faut deuestir les choses de leur premiere & rude escorce; il y faut des yeux plus clairs, & des mains plus ouurieres que celles du vulgaire, pour y rencontrer; Ce

n'est pas que ce qui se monstre par là soit imaginaire, ny que ce qui se tire du sein des produits par tel Art ne soit palpable & visible : Mais c'est que ces matieres estant tres enueloppees , il est necessaire d'vser d'artifice & de patience non vulgaire pour les mettre en veuë. Il faut ainsi que d'vn Poulet naissant, rõpre la coque & l'esuenter pour connoistre les entrailles. Or ce qui expose les choses cachées tant en veuë est le feu artistement manié, dont l'Art a esté nommé par les Anciens Grecs Pyrotecnie, & des modernes Chimie. Cét Art est en tres-grande vogue chez les Alemans, & parmy ceux qui professent la secte de la Medecine nommée Paracelsite, ou Chimique, ou encore Hermetique ; & au contraire est grandement mesprisee & regettée de la secte Sanguinaire, non seulement parce que ces delicats craignent de soüiller leurs mains de charbon ; mais encore pour en apprehender la peine & le coust : la paresse & l'auarice ont tellement gangné leurs ames mercenaires, qu'ils aymeroient mieux abandonner toutes les professions, que de perdre vn denier ; aussi n'exercent-ils la Medecine que comme vn sale & vil mestier qu'ils ont appris pour

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

les oster du Pedantisme, leur premiere gloire, & de la necessité où ils se sont veus estans cuistres. Or quel est cét Art, le voicy.

Que c'est que Chimie.

Chap. II.

CEvx qui professent la Chimie, disent que contemplant ses sujets, elle est vne science enseignant quelles sont les substances sensibles des corps composez naturels, leurs varietez, conditions, communes affections, & ce qui se peut tirer d'elles, tant jointes que separees. Qu'en son ouurage elle est vn Art dissecquant les corps composez naturels, par le feu, son principal outil, voire plustost le vray & vnique Artisan, les reduisant en leurs premieres & sensibles matieres, desquelles separément ou conjoinctement elle tire les medecines generales, principallement l'vniuerselle, surnommée l'oyseau d'Her-

més, & les particulieres ou ſpecifiques, tant pour guerir les Metaux malades, que les corps animez, qu'encor pour les animez ſenſitifs. Son obiect eſt toute ſubſtãce ſenſible, de laquelle elle veut rẽdre raiſon, & principalement le corps naturel, entant que ſenſible & diuiſible, ſoit parfaitement ou imparfaitement meſlé. Sa fin eſt de connoiſtre par la reſolution en ſes principes & en ſes Elemens, la condition des ſujets qu'elle manie, & par leurs depurations, reünions, & diuerſes compoſitiõs, ſçauoir ſi l'Art fondé ſur la Nature la peut ſurmonter, ſoit gueriſſant les infirmes de leurs maladies, prolongeant la vie aux ſains, ou faiſant quelque nouuelle ouurage.

Qu'elle ſoit en ſa contemplation, ſcience; les vniuerſels dont elle traicte ſes principes & les cauſes des effects qu'elle demonſtre en ſont teſmoins. Car ſon fondamental principe, eſt, que tout corps ſe reduit en ce dont il eſt compoſé; reconnoiſſant pour cela deux reſolutions; l'vne, naturelle & ſelon l'ordre & le changement de toutes choſes, mais inconnuë, & de laquelle l'on ne peut tirer la cõnoiſſance des ſubſtances des corps mixtes. L'autre, par

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

le feu qu'elle enſeigne, & pour laquelle elle eſt cõſtituée Art. A ce Principe elle adjouſte cette maxime; Que l'action & communication ſont ayſees entre ſujets qui ont conuenãce: Et parce qu'elle ſe dit vne partie de la Phiſique rapportee à la Medecine, elle oſe aſſeurer que toutes les maladies des corps, ſont cauſees par l'Artiſan errant ou affoibly, ſoit de vieilleſſe ou autrement, ou par des ſemences des infirmitez, ſe réueillant, & alterant la matiere, aydez auſſi par les cauſes generales & accidentaires; & que toutes les langueurs ſont gueries par les choſes qui ont conuenance auec leurs cauſes ſubſtancielles, mais en contraire diſpoſition, & par des contraires qualitez quand elles en ont leur origine. Elle s'efforce de monſtrer joignant la raiſon de ſon principe au ſens de ſes operations, & par le feu, que tous les corps compoſez naturels ne ſe reduiſent qu'en cinq corps ſimples de differentes natures & cõditions, ſoubs deux ordres; ſçauoir trois qu'elle nomme principes ſenſibles & de reſolution, le Sel, le Soulphre & le Mercure, & deux Elements, l'Eau & la Terre; leſquels corps ſimples ſont communs en cela, d'auoir vn naturel appetit l'vn de

l'autre; qu'ils sont simples, & qu'ils entrent en tous les corps composez naturels; comme aussi tels corps se reduisent en eux.

Qu'est-ce qu'elle entend par ces trois Principes sensibles & de resolution, & par ces deux Elements, c'est ce qu'il nous faut sçauoir.

Des Principes selon la Chimie.

CHAP. III.

LEs Philosophes de ce temps, sectaires d'Aristote, plus curieux d'expliquer les noms que les choses, ne peuuent souffrir que la Chimie nomme Principes ces trois substances, Sel, Soulphre & Mercure: Ils disent, qu'en l'escole & des preceptes de leur Maistre, ils ont appris que les Principes sont, ou axiomes & fondemẽs des disciplines, par le moyen desquels tout ce dont on faict apprẽtissage est prouué: Où sont en la Nature ce dont toutes choses sont faites, sans estre faites d'aucunes; ny les vnes des autres: Que le premier

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ne leur conuient nullement, estant substã-
ces sensibles & non Axiomes, ny le second, puis qu'ils sont composez de forme & de matiere contre la cõdition des Principes qui deuoient estre premiers & tres-simples. Qu'ainsi c'est renuerser toutes bonnes Doctrines, d'en vser de la sorte.
a Metaph 5. Mais on leur repart que le mesme [a] Aristote dit qu'il y a des Principes tres-esloignez, prochains, & tres-prochains; premiers & posterieurs, vniuersels & particuliers; & que la Chimie en peut bien auoir de l'vne de ces conditions, si elle ne les a de toutes, aussi bien que la Medecine ordinaire qui nomme ses quatre humeurs les Principes du corps humain. Car faisant vne entiere profession & protestation, d'estre toute & tousiours sensitiue, elle ne veut asseurer ses veritez, qu'autãt que les sens les luy rapportent: pour cela ne discourt elle de ses sujets comme Aristote, elle ne sçait que c'est des abstracts, les concrets sont ses necessaires & vrays objects, & n'en cherche pas d'autres. Elle suit cét Axiome que toutes les choses doiuent auoir des Principes de leur condition, les intellectuels de cette nature, comme les corporels de sensibles: qu'ainsi elle n'erre pas

nommãt les Principes de resolution, des corps composez naturels : le Sel, le Soulphre, & le Mercure, quelques corporels qu'ils soient, puis qu'ils en sont faits, & s'y reduisent selon son experience, & que raisonnablement on ne luy en peut interdire l'vsage, ny ne le doit-on trouuer mauuais: Mais outre ces Principes sensibles & de resolution, elle a encore ses Axiomes, fondement de sa discipline, tels que nous les auons exprimez cy-dessus, pour lesquels elle prend rang entre les sciences.

Et passant plus outre à la preuue de ses Principes; elle asseure que si la definition de ceux des anciens est bonne, qu'elle cõuient aussi aux siens, puis qu'ils sont premiers comme il apparoist aux sens, & non faits d'aucuns, ny les vns des autres, & que tous les corps naturels composez en sont construicts, & s'y reduisent. Pour en aprẽdre la verité, elle s'est maintefois efforcee de subtilier les simples matieres des corps, les Principes & les Elements, taschant de les conuertir les vns aux autres, le Sel en Soulphre, ou en Mercure, ou le Soulphre en Sel, & le Mercure en Soulphre ou Sel: mais toutes les fois qu'elle s'y est amusee, elle a connu que telle conuersion estoit

impoſſible; ie dis impoſſible, lors que ces ſubſtances ſont amenees à leur tres-pure ſimplicité, & qu'ils ſont entierement ſeparez de leurs liaiſons, meſlanges, & des proprietez des formes ſubſtancielles & ſpecifiques des corps qui les enſerroient; le Sel ſe reduit en liqueur aigre, puis pouſſé plus outre, s'eſuanouyt; le Soulphre ſe ſubtilie de ſorte que l'on ne ſçait ce qu'il deuient, & le Mercure s'eſuapore tant ayſément qu'il faut eſtre tres-entendu pour le retenir. Non ſeulement elle a rencontré ces ſenſibles matieres eſtre tres-ſimples, premieres & non faites d'aucunes ny compoſees les vnes des autres : Mais encore que tous les corps naturels cõpoſez en ſont faits & s'y reduiſent, laquelle faict voir par ſes operations, que de la ſorte c'eſt auec raiſon qu'elle les nomme Principes reſolutifs des corps naturels.

Outre cette preuue, elle pretend encore de faire voir que ces trois ſubſtãces ſenſibles ont autãt de loy pour eux pour eſtre nommez Principes que la premiere matiere d'Ariſtote: Car aſſeurant [a] qu'elle eſt le premier ſujet, auquel, entant qu'il demeure, toutes choſes naiſſent de ſoy, principallement, & non par le moyen d'au-

[a] Liu. 1. ch. 6. de la Phiſiq.

truy, il eſt la derniere piece en laquelle les choſes ſe reſoluent & ſe terminent. Il luy donne beaucoup de qualitez, que cette regente du feu trouue en ſes Principes ; & quoyque cette deſcription ſoit vn peu embaraſſee pour vn ſi grand homme, elle ne laiſſe d'entendre, qu'il veut dire que la matiere premiere ſubſiſte de ſoy, qu'elle eſt le ſujet des formes, & qu'en la reſolution des choſes elle demeure la derniere: Elle dit le ſemblable de ſes Principes reſolutifs, & le prouue de ſorte qu'ils en meritent bien le nom. Si l'on repart que les Principes Chimiques ſont ſenſibles, & par conſequent compoſez, tout au moins de forme & de matiere, ainſi que les Elements eſtans pareillement differents les vns des autres, & que la premiere matiere ſelon Ariſtote ne l'eſt pas. L'on replique, que pluſieurs Philoſophes de tous les aages du monde n'ont peu conceuoir cette imaginee premiere matiere, meſme S. Thomas ne l'a voulu receuoir: Et quand Ariſtote dit par ſa deſcription qu'elle demeure la derniere; il eſt neceſſaire que ce ſoit par la matiere ſenſible, qu'il a veu reſter apres la diſſolution des corps, qu'il affirme que ſon inuiſible demeure, d'autre ſorte ne le peut-

il asseurer, de quelque façon qu'il la considere, soit abstractement, ainsi que le veut l'escole; & par la simple existence, vne vraye grotesque; soit par son essence, & le tout comme des estans de raison, sans aucune preuue certaine. Mais pour monstrer qu'il en va autrement, & qu'elle a de pareilles conditions, pour estre sensible, que les Principes Chimiques: nous dirons en la faueur d'vn Art si digne, qu'il est pour aduoué des plus doctes de la tourbe Peripatetique, que la matiere prmiere est [a] inseparable de la quantité, sa naturelle essence, & de son aptitude à la reception des formes, sa fin principale, & son appetit qui est vne qualité: De sorte qu'ayant quantité & qualité elle est de necessité figurée, fust-elle reduitte en Athomes, elle est ronde, triangulaire, quarree, pantagone & telles autres faces, & par consequent de puissance sensible, pour le moins autant que les fanfreluches aux rais du Soleil, ou bien elle est infinie, ce qui ne se peut souffrir, ainsi la quantité & la qualité telle qu'elles sont considerées en leur premiere matiere, n'empeschẽt pas qu'elle ne soit vn de leurs Principes, de mesme rencõtrees aux Principes Chimiques, elles ne leur osteront cette dignité.

[a] Liu. 1. ch. 9. de la Phisiq.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Si ne se tenans pour satisfaits, ils repar-
ment, Que pour estre visible il est necessai-
re qu'elle soit couloureе, ce qui ne peut ar-
riuer, & estre simple : car c'est vn accident
procedant du meslāge. L'on respond, que
quand il escherroit qu'elle seroit noire ou
blanche, qu'elle ne seroit moins visible,
n'estant pout cela couloureе ; puis que le
blāc & le noir ne sont pas couleurs; celuy-
là en estant seulement susceptible, & l'au-
tre la priuation : De cette maniere leur
premiere matiere peut estre visible, & de
mesme les Principes Chimiques; qui n'ont
besoin pour cela d'estre composez, aussi
ne le sont-ils pas, ils sont simplement di-
stinguez les vns des autres par certaines
aptitudes & proprietez, respondant à cel-
les que l'on attribuë à la premiere matie-
re & à la forme; celle-cy d'agir, & celle-là
de patir, & d'apeter la forme pour laquel-
le elle a vn tresgrand desir, autant que la
femelle l'a au masle (disent les Docteurs)
l'vne & l'autre sont pourtāt substāce, mais
l'vne est dite incorporelle, & l'autre corpo-
relle; par ainsi distinguees & specifiees, ne-
antmoins Principes selon les Anciens. A
pareilles raisons les Principes Chimiques
sont substances tres-simples, desnuees de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

toutes formes ſubſtancielles, ayant appetit mutuel les vns des autres, & diuerſes aptitudes pour ſeruir aux Artiſans, n'eſtās produits d'aucuns, ny les vns des autres; parce qu'ils ont eſté ainſi creez : ce qui eſt autant vray-ſemblable que ce que l'on a imaginé de cette premiere matiere d'Ariſtote, & de ſa forme.

Quelqu'vn, à l'aduenture, par vn doux ſentiment pourra obiecter, que quand bien l'on auoüeroit que la premiere matiere ne ſe pourroit conſiderer ſans quantité, & auec diuerſes aptitudes qui ne la rendent moins Principe, & que les Principes Chimiques deſcrits comme nous les expoſons, puiſſent en quelque maniere reſpondre à ſa condition ; que ce ne ſera pourtant que le Principe de la matiere inutilement diuiſé en trois, & partāt vn ſeul Principe; l'on luy repartira ſuyuant ce qui a eſté dit cydeſſus, Que la Chimie n'a pour object que la ſubſtance ſenſible, & non l'imaginaire : qu'ainſi elle ne peut mettre la forme incomprehēſible au rang des Principes ſenſibles, ne l'eſtant pas. Elle l'auoüe bien par la conſequence de ſon action, remontant des effects à la neceſſité des cauſes. Elle pēſe auſſi que les Principes, les E-

lemens,

lemens, & les Artisans concurrent aux diuerses generations, & productions que nous apperceuons sur la face de ce globe, estant aydez par l'esprit vniuersel, le Feu, estendu & meslé par tout. Mais pour cela elle ne donne le nom de Principe qu'à ces trois corps simples dõt toutes choses sont composees; & aux autres des noms assez sortables à leurs effects & vtilitez; ne croyant estre vicieuse, pour ne mettre la forme au rang de ses Principes: ioint que si la forme est corruptible, comme l'asseure en plusieurs lieux le Maistre Peripateti-que, & est tiree de la puissance de la matiere: Elle ne peut estre l'vn des premiers Principes, parce que lors ce ne sera qu'vn accident qui ne subsiste que par autruy, semblable à la priuation, qui n'entre point au composé, dont aucune chose n'est faite; de la sorte, elle n'a que faire de rapporter à l'estalage de ses Principes ces deux sujets, il luy suffit de monstrer que par les diuerses aptitudes & proprietez, ces trois corps simples sont distincts & differents, & sont trois Principes.

Ne receuant donc pour Principes que le Sel, le Soulphre, & le Mercure, non les vulgaires, ny ceux que la nature estale les

premiers à nos sens, sinõ en certaine maniere : Mais ceux que l'Art nous descoure, elle les rencontre de deux cõditions, simples & meslágez, ou plustost premiers & seconds: Simples quand ils ne sont meslez les vns dans les autres, qu'ils sont aptes à deuenir toutes choses, & lors que aysément & indifferemment ils peuuent estre assujettis aux trois regnes des ordres de la nature, qu'ils peuuent estre employez aussi bien à la cõposition du Mineral que du Vegetal, & à celle de l'Animal qu'à celle-cy, n'estant informés de nulle forme substancielle ou Artisane. Meslez ou seconds, de deux sortes; l'vne, quand ils participent à la Nature les vns des autres simplement, & que le plus & le moins leur sert de difference; L'autre, quand ils sont specifiez, qu'ils ne peuuent estre autres que de l'vn ou de l'autre des trois reignes, au moins s'ils suiuent leur progrés naturel, & qu'ils ne soiẽt empeschez par de plus puissants agents. Et encore que ces seconds Principes soient meslangez & non purs, elle ne laisse de les nõmer Principes, mais prochains & secõds; parce qu'ils sont specifiquement destinez pour la confection de quelqu'vn des trois genres des choses

naturelles, où ils ſont conduits par la ſage Nature, & retiennent le nom de celuy qui predomine. Car en quelque ordre & condition qu'ils ſe trouuent, le ſel predomine touſiours au Sel, le Soulphre au Soulphre, & le Mercure au Mercure; comme au Vitriol, Sel metallique, le Sel eſt le plus fort, & l'emporte par deſſus les autres parties de ſon meſlange, ayant du Soulphre & du Mercure en ſoy, leſquels peuuent eſtre ſeparez & reduits à leur pure ſimplicité. Ce qui ſe dit des Mineraux eſt pareil aux Vegetaux, & aux Animaux encore. Pour cela les entendus aux Principes Chimiques aſſeurent, comme ie le penſe, que les prochains ſont compoſez des premiers, & s'y reſoluent, ainſi que tous les corps compoſez naturels ſe reduiſent en ces trois prochains.

Il ſemble que ces prochains Principes ne ſe reſoluẽt pas par les premiers effects de l'Art, aux premiers & ſimples Principes, parce qu'en eux eſt volontiers contenu la vertu generique, la difference ſpecifique, & la forme indiuiduale auec ſa faculté ou puiſſance Artiſane, du reigne dont ils ſont extraicts, ou qu'ils cõpoſent. L'experience a tellement verifié ces penſees

que l'on n'en peut douter sans faire tort à l'Art qui les estale. Par la conuenance qu'ont tous les corps composez naturels les vns auec les autres, & par le moyen des premiers & simples principes, ils passent aysément d'vne condition à la prochaine voire à la plus esloignée, cela s'apperçoit par les transmutations des choses les vnes aux autres sans passer par les degrez de resolution, principalement la vertu montãt du bas au haut, du mineral au vegetal, ou à l'animal & non autrement, à cause de l'actiuité des Artisans: Maintes fois l'on a veu le bois, le cuir, les fruicts, les chairs & autres semblables, sans changer de figure, & quelque fois de couleur, estre trãsmuees en pierre tres-dure de nom & d'essence: les cabinets des curieux sont tous pleins de tels ouurages; Vn Chirurgien de la ville de Sens garde encore vn enfant qui a esté petrifié au vẽtre de sa mere; plusieurs fontaines ont la puissance de conuertir le bois en pierre; ces conuersions ne se peuuent faire que par la conuenance des substances des corps, tels que ces Principes premiers, par l'entrée des prochains, passant ainsi facilement, conduits par les Artisans d'vn reigne à l'autre, voire d'vn ex-

tréme à l'autre, comme de l'Animal à la pierre, ſans aucune reſolution ſenſible; de là (ce croy-ie) procedent toutes les correſpondances des choſes materielles.

Voyla ce que la Chimie nous a fait conceuoir de ſes Principes, ores il nous faut vuider vne petite queſtion que l'on pourra faire : Si la diſſection Artiſte que nous propoſons, & qui nous a enſeigné que les corps compoſez naturels ſe reduiſoiẽt en cinq corps, trois Principes & deux Elements, eſt pareille & auſſi excellente que la Naturelle, quand tels ſujets complets ſe reſoluoient apres la mort, pour ſe fier en elle. Par le peu de mon experience, i'oſerois dire que la premiere eſt beaucoup meilleure que celle-cy, tant pour noſtre inſtruction & pour noſtre aprentiſſage, puis qu'elle nous mõſtre comme elle opere, que pour la certitude qu'elle nous dõne de la compoſition des corps compoſez naturels, nous eſtalant cinq ſubſtances differentes, tres-ſimples, & nullement conuerſiues les vnes aux autres, au moins cela eſt-il ainſi, pendant qu'elles demeurent ſous les ſens, & diray à ce propos que ce n'eſt pas par la Naturelle qu'Ariſtote & les autres Philoſophes des vieux ſiecles nous

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ont asseuré, que tous les corps mixtes estoient composez des quatre Elements, & s'y reduisent. Ce Docteur de l'escole ordinaire n'a pas de là resué sa premiere & inuisible matiere; car elle ne monstre pas ces choses: agissant à nos yeux confusément, par corruption & pourriture, nous ne voyons ny l'air ny le feu; vn peu de liqueur prise pour l'Eau, & de la poudre pour la Terre, ne sont pas les quatre Elemens, ny la premiere matiere cette vieille antique qui reste par la resolutiō des corps ainsi que le dit ce Peripateticien; Aussi à vray dire, telle resolutiō est obscure, nous n'en voyons que le gros, la superficie, & l'enuelope; la mort, la pourriture & la corruption cachent le tout. Au cōtraire, l'Artiste y procede de bonne foy, & par vn tel ordre, que faisant voir ces cinq substances il faut estre aueugle de sens & de raison pour ne les auoüer: Sa maniere & ses rencontres sont tant excellentes; que nous pouuons auoüer, sans offencer les vieux Peres, que la meilleure partie de la descouuerte des choses que la nature nous cache en ses generations, productions, trāsplantations, & meslanges procede d'elle.

Cet Artiste donc nous ayant fait voir

tres-exactement par les ſens, que tous les corps compoſez naturels, contiennent & ſont faits de Sel, de Soulphre, & de Mercure, ou pour nous accommoder à mots plus aiſez aux oreilles de ceux qui ne peuuent ſouffrir ceux-là, de Sel, d'Huile, & de Subtil, & s'y reduiſent; & que ce ſont les vrayes matieres de toutes les generatiõs, productions, tranſplantations, & mixtions des choſes, & les Principes ſenſibles de tous les corps compoſez, deſquels les vns ſont prochains & ſeconds, & les autres plus eſloignez, premiers & tres-ſimples, auec leſquels interuiennent les deux Elemens, l'Eau & la Terre, tantoſt comme matrices, & puis quelquefois comme choſes eſtranges.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Pourquoy les deux Elements rencontrez en la dissection des corps, selon la Chimie, ne sont pas Principes.

Chap. IIII.

S'Il est concedé que le Sel, l'Huile & le Subtil (ainsi nommerons nous d'ores en auant le Sel, le Soulphre & le Mercure) sont & doiuent estre nommez Principes, pourquoy ne le serōt l'Eau & la Terre rencontrez en toutes les dissections des corps composez? demanderont ceux qui lirōt ces lignes, puis qu'ils ne sont faits des Principes, ny les vns des autres, & qu'ils entrent en tous les corps composez. L'on repart qu'il y a de tresgrādes raisons de cela: Les premieres sont que l'Eau & la Terre n'ont de pareilles aptitudes que les trois Principes, qui sont les matieres des semences, & par lesquels les vertus des formes substancielles ... ci-

ſiques ſont produites en la Nature, & les proprietez ſont appliquees à ce qu'elles regardent: d'autre-part, c'eſt que les Principes, tous corporels qu'ils paroiſſent, ſe rendent ayſément ſpirituels & inuiſibles, ou la Chimie les laiſſe, n'eſtant plus de ſon obiect; ce qui n'arriue ainſi à la Terre ny à l'Eau, principalement à la Terre, qui par aucun artifice connu, au moins que ie ſçache, ne ſe ſubtiliſe dauantage de ce qu'elle fait à ſon rencontre, demeurant touſiours de meſme conſiſtance & condition; toutes deux donc ſont les enuelopes des choſes à guiſe de Matrices, qui reçoiuent & gardent les ſemences, & les conſeruent: elles couurent, recellent, enferment & cachent les ſemences en leurs girons, ou pluſtoſt en leurs ventres, duquel, comme les Plantes, elles ne peuuent naturellement oſter leurs racines, ſoit en leur action, ou pendant leur ſommeil, en celuy-là paroiſſant ſur le theatre du Monde, & en celuy-cy eſtant en leur nuict. A raiſon donc de leurs differentes aptitudes, conditiōs, & vſages naturels, ces Elemens ne ſont Principes. Ils ſont nommez Elements, tant pour s'accommoder au nom que leur ont donné les Anciens, que pour auoir des proprietez

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ſemblables à celles des matrices, ainſi que ſont ſouuent nommez les Elements vulgaires; & auſſi qu'en tous les corps ces ſubſtances ſont trouuees, non comme contenuës, mais ainſi que contenantes, & ſi elles y paroiſſent meſlangees, ce n'eſt pas de la ſorte des Principes. Ie dy comme contenantes, parce qu'elles gardẽt en leur ventre non ſeulement les Principes, mais encore les Artiſans, tant eſueillez qu'endormis. Et lors qu'ils veulent paroiſtre au iour & ſortir de leur nuict, ils ſe retirent de là comme l'enfant de la matrice, & touſiours pendant aux mammelles de la mere : de ces proprietez elles ſont nommees Elements ou matrices.

Ie ne puis eſtre de l'opinion de ceux qui confondent ces cinq ſubſtances ſoubs le nom d'Elements, comme ſi elles eſtoiẽt de pareille rencontre & de condition eſgale en la Nature : Car aſſeurans qu'il y a cinq Elements, pour auoir veu cinq corps diſtincts en la reſolution Artiſte des compoſez naturels, & les nommer ſimplemẽt à cauſe de cela Elements ; ie ne tiens pas qu'ils ayent autrement bien imaginé, au moins s'ils deſirẽt ſuiure l'ordre que nous ont donné les plus practics & contempla-

ctifs de la Chimie : & croy que s'ils auoient sainement consideré la nature & proprieté de chacune de ces substances, soit separément ou selon qu'elles conuiennent & discordent entr'elles, qu'ils auroiẽt eu vne autre opinion Si l'on m'obiecte là dessus qu'il leur est autant loisible de les nommer ainsi qu'à nous de les diuiser en Principes & Elemens. Ie respons que ie ne suis en cela le Nouateur, seulement ay-je expliqué ce qui me paroissoit obscur, & suppleé ce qui m'a semblé defaillir, appuyant le tout de raisons ou de vray semblable.

I'entends ceux qui ne sont accoustumez à ces termes, & à qui les sentimẽs des Anciens paroissent autant de miracles, murmurer, mesme parler bien haut contre la nouueauté de ces pensées, & sans les examiner par la raison & l'experience, Maistresse de l'apprẽtissage, les rejetter tout à plat : principalement ces opiniastres Pedants, qui renoncent plustost à la cõdition d'homme, & à la raison, que de faillir aux opinions de la decrepite Antiquité, qui eslisent plustost d'errer auec les vieux que de bien faire auec les modernes. Mais peu curieux que ie suis de porter la lumiere à ces espits tenebreux & chagrains, à ces

ames de fange, & à ces mains auarement & laschement paresseuses; Nous leur disons que loüé soit Dieu s'ils n'entendent ces conceptions, ils ne les pourront souiller comme les lettres de la commune doctrine que le malheur des siecles a fait tomber en leurs pedantesques mains, i'appelle de la commune Doctrine ce que le College & le vulgaire nomment lettres humaines: de mesme que si toute la sagesse, la douceur humaine, & son meilleur estre estoit contenu aux vieux haillons de deux ou trois langues mortes, aux lambeaux de quelques vers & harangues des Anciens: sçauoir si Homere est meilleur Poëte que Virgile, & si quelquefois il ne dort point; si Ouide auec son grand nez a mieux rencötré en son liure de l'Art d'Amour que Iuuenal en ses Satyres, & semblables farailles grandemẽt estimees parmy le peuple Latin. Neantmoins souuẽt les bien chargez de ces lettres humaines sont tres-incapables de l'hõneste societé, de la douceur de la vie, de la gentille & ciuile conuersation, & de toute courtoisie. Que s'ils se sont jettez à corps perdu dedans quelque profession honneste, c'est pour l'auilir, ainsi que des pourceaux leur

mangeaille, mettant les pieds dedans. Or
donc sans nous soucier si tels grimaux entendent ce que nous escriuons, ou non;
nous ne laissons de poursuiure nostre route & de dire, Que les Chimistes ne definissent l'Element comme nos deuanciers, la
moindre partie du composé auquel il entre, ains disent que c'est vn corps sans loy
de grandeur immense, sans inclination particuliere, afin de recepuoir indifferemment toutes sortes de semences, &
les principes des corps, de les conseruer en
leur sommeil, & de les soustenir en leur
resueil & en leur vie, lequel entre en la
composition non comme necessaire, mais
comme enuelopant les semences où encores elles se retirent, ayant acheué leurs
courses, soit precipitee ou de la durée de
leur predestination naturelle. Sans la mixtion de l'Element és composez, les principes se joindroient de sorte qu'ils seroient
bien difficils à separer, & les Artisans qui
en seroient construicts des corps, produiroient de plus viues & puissantes actions:
mais la viscitude des choses, plaisante à la
nature, y a introduit l'Element, rendant
les corps porreux & de facile entree aux
semences des maladies agissant contre le

ſujet qu'elles attaquent pour donner iouſ
à d'autres ſemences qui doiuent germer là
& reduire ſon Artiſan à ſon ſommeil & à
ſa nuict; ainſi du corps du Cheual naiſt la
Gueſpe, comme de celuy de l'homme
le Pou, du Veau la Mouche à miel, du miel
le Fourmy, & du Canard le Crapaut: Car
il arriue ſouuent que les Elemens inōdāt
ou ſuffoquant vn ſujet, diſſoluent, attirent,
relaſchent les Principes, mettent le deſor-
dre & la diſſolution dont d'autres ſemen-
ces prennent vie & vigueur; l'eau enfraint
la vertu conſeruatrice du ſel, la terre
rompt la viſcoſité liente de l'huille, & ces
deux Elements eſtendant au lieu de ramaſ-
ſer & d'vnir la vigueur ſpirituelle & actiue
du ſubtil, briſent ſon lieu, de la ſorte ſe re-
ſoult le corps, & l'Artiſan entre en ſa lon-
gue nuict.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Pourquoy les Chimiſtes ne mettent pas l'Air au nombre de leurs Elèments.

CHAP. V.

ON pourra trouuer eſtrange de ce que les Chimiſtes ne mettent au nombre de leurs Elements l'Air,& dire, oubliant vne telle piece, qu'ils ſont bien fort blaſmables: car eſtant vne nourriture tres-excellente & neceſſaire, ſoit à l'homme qui n'en ſçauroit eſtre priué vne heure ſans mourir; ſoit aux autres animaux, voire aux Plantes qui ne peuuent viure ſans le reſpirer; il monſtre aſſez quelle eſt ſa vertu,ſon eſſence,& quel tort ſe font ceux qui l'oſtent du rang qu'il doit tenir és choſes naturelles. Quelqu'vn de la trouppe Chimique, à l'auenture,pourra repartir, reſpondant à cette colere, qu'en la diſſection des mixtes par le feu,il ne paroiſt aucun Air, que n'eſtant object des ſens,il n'a peu eſtre mis par eux en aucun rang: Puis adiouſtant à cette reſ-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ponce, il pourra encore dire, que l'Art luy a monstré que ce que l'on nomme Air, se condense en liqueur, par le moyen de diuers vaisseaux, apropriez de façon & d'estoffe, que puis apres anatomisee, se partage & diuise en pareil nombre & proprietez ou essences, que tous les autres mixtes: Rencontre qui luy a fait penser que l'Air que l'on tient pour Element & corps simple ne l'est pas naturellement, & qu'il seroit mieux nommé Cahos, pour le nombre confus des substances qu'il contient, & dont il est composé: car les matieres des corps estant subtiliees & comme spiritualisees, sçauoir la terre en atomes, l'eau en vapeur, & les trois Principes en leurs resolutions subtiles, constituent ce meslange de substances deliees, subtiles & diaphanes que nous respirons, & que nous sentons en la surface de nostre globe, que l'on nomme Air. Que s'il estoit Element, qui presuppose vn corps simple, soit selon les Peripathetiques, ou selon les Chimistes, il deuroit estre rencontré aussi bien que le Mercure, autant tenu & subtil que l'on propose l'Air, & comme le reste de corps simples. Tant de generations qui sortent de ce suject, pareilles à celles de la

terre & de l'eau meſlangees des Principes, teſmoignent aſſez que cette eſtenduë ſuperficielle de la terre n'eſt vuide ny ſimple, & que ce ſont diuerſes ſubſtances rarifiees & meſlangees qui la rempliſſent.

Le Chimiſte en parle ainſi, parce que les fruicts luy en ſont ſenſibles; il y voit du feu allumé au Soulphre & au Salpeſtre, & quantité de corps eſtranges. Il a veu pleuuoir de l'or & d'autres metaux, des pierres, du ſang, des grenoüilles, & mil autres varietez palpables & viſibles; qui ne peuuent naiſtre d'vn ſeul & ſimple corps. Cōme il eſt le magazin de toutes les ſubſtances ſenſibles qui s'eſuaporent & ſe ſubtilient, auſſi tous les ſujets qui le reſpirent y trouuent leur vie, leur ſanté, leur maladie & leur mort, contenant en ſoy les ſemences de toutes ces choſes; noſtre poulmon qui le reſpire & l'aſpire, le digere cōme l'eſtomach les viandes, jettant apres dehors ce qui eſt excrementeux, au moins s'il eſt le plus fort, & que dedans ne ſe ſoit cachée la ſemence de quelque venin qui le ſuffoque & l'empoiſonne. Le marbre le conuertit en liqueur ſemblable à l'eau, eſtant la conſiſtance en laquelle il ſe condence le plus volontiers, de laquelle apres

l'on separe les Principes & les Elements comme des autres mixtes ; Le fort aigre de Vitriol & celuy du Soulphre, qu'improprement les vulgaires Chimistes nomment huilles, estant mis dedans des fioles negligemment bouchees, augmentent en liqueur & en poids, iusques au double. Le Sel aussi s'augmente de poids par l'air, celuy qui est decrepité d'vn quart, & celuy que l'on tire des mines de Polongne du cinquiesme, vne pierre de douze liures en sa miniere, ayant pris l'air en poisera quinze. Toutes ces passions ne conuiennent à vn corps simple, aussi le Chimiste l'ayant consideré de la sorte, n'a pas creu qu'il deust tenir place ny entre les Principes, ny entre les Elements, mais qu'il deuoit estre nommé cahos, pour la confusion des substances dont il a son estre ; ou grand Mystere, ainsi que l'ont nommé quelques modernes, pour les grandes merueilles qui sortent iournellement de luy.

Ceux qui le veulēt soustenir, & qui le tiēnent Elemēt, repartirōt, que veritablemēt en sa premiere region il est meslágé des diuerses vapeurs s'esleuant des bas Elemēs; joint qu'il ne se donne pas d'Element pur objet des sens ; qu'il est meslangé comme

la terre & l'eau que l'on ne rencontre iamais en leur pureté & simplicité elementaire, mais que pourtant il ne laisse pas d'estre tel qu'ils l'ont proposé.

On leur replique derechef qu'en la dissectiõ Artiste l'on trouue vne terre & vne eau, priuez de formes & des autres substãces, accompagnez seulement de leurs aptitudes, & partant tres-simples; que s'il y auoit vne autre matiere simple outre ces deux Elements, & les trois Principes premiers, & qu'elle fust tant soy peu sensible, elle paroistroit au sens par le moyen de l'Art, & se feroit cõnoistre ou pour Principe, ou pour Elemẽt, mais cela n'est pas. Là dessus l'on vient aux questions, l'on demande qu'est-ce donc que nous respirons, & qui enuironne la surface de la terre? l'on respond, que c'est ce que l'on nomme Air, que nous auons cy-deuant descript; vn meslange de pareilles substances que celles des mixtes atenuees, subtiliees, esleuées & confusément meslees; lequel est plus ou moins grossier selon que telles substances abõdent, & qu'elles sont rarefiees: Et parce que telles matieres sont volõtiers accompagnees des Artisans, de là sortent aussi plusieurs generations, & telles que

nous venons de rapporter, elles ne s'esleuent pas trop hors de leur globe, il se trouue des montagnes assez hautes pour ne les pas sentir à leur sommet, & si l'on prenoit bien la rondeur de la terre par la cime de ses buttes, l'on apprendroit que ce meslange & ces generations ne sont point hors de sa circonference.

Ie sçay que l'on obiectera & iudicieusement, que si l'Air est tel que le Chimiste le conçoit, qu il doit auoir par la raison de son meslange, vne grande conuenance auec toutes les substances, soit simples, soit composées, soit à la terre, à l'eau, au Sel, au Soulphre & au Mercure; & pour cela s'y doibt-il joindre facilement par cét axiome Chimiste, Que les choses qui ont conuenance ont vne facile entree les vnes aux autres: Neantmoins que cela n'arriue pas ainsi, & que souuent, voire tres ordinairement, l'on voit l'air se separer des autres substances, & s'y joindre mal-aisémēt, mesme y resister. L'Air enclos dedans vne bouteille sort quand on l'emplist, ou bien empesche l'entree & ne se mesle pas; celuy qui est enfermé dedans l'eau, ou dedans quelque autre liqueur, au lieu de se joindre cherche à sortir, & souuent au dō-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

mage de celuy qui ne luy donne pas issuë: Tesmoins encore les vents & les trembleterres, l'vn l'Air agité, & l'autre, l'Air enfermé qui demande la sortie, que s'il auoit rapport par son meslange auec les matieres qui l'enuironnent, pourquoy ne s'y mesleroit-il pas sans faire vne telle violence, s'acquerant le repos où tendent toutes les choses naturelles? Ainsi paroist que l'Air n'est pas tel que le Chimiste le dit, & qu'il est tout autre & Element.

L'on respond qu'encore que l'Air ayt conuenance par son meslange auec tous les corps de quelques genres ou especes qu'ils puissent estre, qu'il ne s'ensuit pas par l'axiome de Chimie qu'il se joigne ou s'vnisse à tous, tout à l'instant, les operations naturelles de telle condition qu'elles se puissent rencontrer, cheminent par vn progrés de temps, suiuant la force ou foiblesse de ses Artisans. Il n'y a personne ce croy-je des Academiques ny des Chimistes qui voulust nier que l'huylle commune ne soit composee; selon les premiers de leurs quatre Elemens, & selon les autres de leurs trois Principes & de leurs deux Elements; neantmoins l'huille surnage l'eau, la mist-on la premiere au fond du

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

vaisseau, & ne s'y mesle qu'auec artifice, encore souuent s'en demesle-t'elle, faisant comme l'on dit de l'Air , voyla comme toutes les choses qui ont conuenance, ne s'vnissent pas en vn moment.

Quant aux vents; l'on veut bien que ce soit vn air agité; (c'est à dire ce meslange) cela ne contrarie point à la pensee du Chimiste, l'Eau de la mer n'est pas simple, elle est bien agitée, & les causes de son agitation procedent d'elle ou d'ailleurs; de mesme est il de nostre meslãge ou de nostre cahos, les Nitres resoults & rarifiez causent les vents & l'agitation, non seulement les Nitres, mais encore l'eau rarefiée, tesmoin celle qui est enfermee dedans la poire de cuiure eschauffee, car par l'effort qu'elle fait à sortir, elle engendre vn vent tres-fort. De pareilles rarefications sont causez les trembleterres, & non de l'Air enclos, si l'on ne nõme les substances rarefiees, Air, & lors nous auons gaigné. Nous auons des preuues sensibles de cela, le Nitre enfermé dedans le Canon rarefié par le feu qu'il conçoit, en est vn excellent exemple, & les mines que l'on fait joüer par la pouldre à Canon, des experiences irreprochables, les trembleterres ne se font d'autre

ſorte que par la reſolution & ſubtiliation des matieres reſolutiues, telles que les Sels, principalement le Nitre & l'Armoniac. L'Air donc ou le cahos pour ne ſe meſler pas à l'inſtant auec les corps luy conuenant, n'eſt moins, ce que le Chimiſte en a conceu: car bien que l'air ne ſoit autre choſe que les cinq corps ſimples rarefiez, ſi eſt-ce que meſlez & en autre condition qu'au reſte des mixtes, voire faisãt vn tout ſeparé: ils doiuent produire quelque choſe de different, comme l'Air, & luy donner vn lieu & vne certaine limite qui l'empeſche de ſe joindre & s'vnir à ce qu'il touche, comme l'huille à l'eau.

Mais pour mieux vuider le differend de l'Air d'entre les Chimiſtes & les Peripatetiques, il ne faut que ſçauoir, ſi cõme Element il eſt neceſſaire en la Nature, pour l'accompliſſement & perfection des mixtes. Ie dis qu'il n'eſt cõſiderable, que pour ſa qualité chaude & humide, pour remplir la ſurface de la terre, ou ſi l'on veut cét eſpace imaginaire d'entre l'eau & le feu; & pour fournir aux Animaux & aux Plantes d'vne nourriture ſpirituelle.

Pour la premiere conſideration, il n'y a pas grande apparence, car ces deux quali-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

tez d'humide & de chaud, l'vne propre, & l'autre adjointe, où par accident se trouuant en autre sujets, elles ont desia leurs suposts, il n'est plus besoin de celuy-là. Pour la seconde, de remplir l'espace imaginé, aussi peu; les trois Principes rarefiez, & les Elements subtiliez peuuent plus cõmodément accomplir cette intention : & quand au troisiesme, pour seruir d'Alimẽt spirituel, il est plus à propos & plus conuenable de le trouuer dedans ce qui a conuenance, comme dedans les Principes & les Elements rarefiez, ou plustost spiritualisez, que de l'aller chercher dedans vn Element imaginaire, puis qu'il n'est pas sensible; Aussi est-ce vne des grandes tasches de l'Artisan vniuersel de rarefier & condencer les matieres, & de faire qu'elles soient tantost l'vne & puis l'autre, sans jamais demeurer oysif, estant pour cela en perpetuel mouuement.

Si ores l'on demande dequoy est remply la moyenne & haute Region de l'Air, l'on respond que c'est vn vuide qui ne contient aucun corps, au moins qui soit demonstrable, & où il ne se fait aucune generation. C'est le Tohu & Bohu des Hebreux. Car le vuide se donne en la Nature

ſelon aucuns, ptincipalement par ceux qui eſtendent cette Nature plus loing qu'Ariſtote, & qui ne l'enueloppent pas dedans des cercles imaginaires : Opinions que nous ne voulons pour maintenant combattre , nous contentant de dire que les Chimiſtes n'admettent pas l'Air au nombre des Principes ny des Elements : Parce qu'il ne leur paroiſt pas en la diſſection des mixtes, & que c'eſt vn meſlange de toutes les diuerſes ſubſtances des corps plus atenuées qu'elles ne ſont lors qu'elles tõbent ſoubs les ſens que les Chimiſtes nõment cahos ou grand myſtere.

Pourquoy la forme, ou comme nous la nommons, l'Artiſan, & le Feu, l'inſtrument vniuerſel, ne ſont pas mis au rang des Principes Chimiques.

Chap. VI.

NOus auons rendu la raiſon pourquoy l'eau & la terre, les deux matrices vniuerſelles de ce globe, ne ſont pas miſes par les

Chimiſtes au rang des Principes , & auſſi pourquoy l'Air n'y a pas de part, maintenant il nous faut dire pourquoy l'Artiſan & le feu n'y ont point de place, car celuy-là que nous auons prouué eſtre vne ſubſtance incorruptible, a bien plus de droict d'eſtre mis au nombre des premiers Principes, que la forme d'Ariſtote qu'il tient corruptible, & celuy-cy auantagé de tant de perfections, qu'il n'y a point de lumiere, de iour & de vie, ſans luy, que ſans luy l'Artiſan eſt pareſſeux , quelque nature actiue & robuſte qu'il puiſſe auoir, meſme celuy de l'Elebore fleuriſsãt à Noël & de la Violle blãche, produiſant ſes fleurs ſous la neige. Il luy faut du chaud, voire iuſques au profond des eaux, & au milieu de la glace. A cela nous diſons qu'il eſt vray que ce ſont deux excellentes pieces, que l'vn eſt agent particulier, & l'autre vniuerſel, & que jamais les Principes ne ſeroient autres qu'ils ſont & les Elemẽs auſſi ſans l'Artiſan & le Feu qui leur donnent toutes les faces & les diſpoſitions où nous les trouuons dans les corps. Mais pour cela qu'ils ne ſont pas Principes de reſolution des ſujets naturels, & ne le peuuent eſtre par les axiomes de la Chimie, qui veut examiner & connoiſtre ſes Principes par les ſens. Car en-

core que l'Artisan reside en la semẽce des choses, & que le lieu de sa demeure soit sensible, si ne l'est-il pas pourtant, & bien qu'en la meilleure part des Animaux la chaleur paroisse à leurs corps, si est-ce que le feu n'y est pas visible pour cela. La Chimie ne conclud ses objects par la conjecture ny par les apparences, elle veut des certitudes sensibles. Aussi l'Artisan & le Feu ne paroissant en la dissection des corps cõposez naturels, lors que par l'Art du Feu l'on les analise, & n'estant sensibles elle leur desnie le nom & la qualité de Principe. Elle s'est tres-biẽ apperceuë, & l'a tres-soigneusement obserué, qu'il ne se fait aucune generation, production & transplantation, soit parfaicte, ou de celles que l'on nomme æquiuoques, sans Artisan, que cét Artisan n'a point d'action sans le Feu proportionné à sa condition, & que le feu resueillant les Artisans du milieu des semences pour trauailler, où il est attaché par le moyen du Principe huilleux qui abonde plus en elles qu'aucun autre Principe, que toute sa vigueur descend de luy, tant externe qu'interne: celuy-cy excitãt l'autre pour mettre l'Artisan à son trauail & à sa tasche, faisant que par eux s'aydant des

Principes, sont accóplies toutes les generations, productions, meslanges & transplãtations, n'y ayant rien de beau, de bon & d'excellent, paroissant sur la face de nostre globe, ny dedans ses entrailles, qui ne despende de leur actiue puissance. Mais comme ils ne sont sensibles ny à l'entrée, ny à la sortie des corps, ils ne peuuent aussi estre au nombre des Principes de resolution Artiste & de la Chimie.

I'ay dit au premier de ces liures ce que i'entends par l'Artisan, à l'auenture conçoit-on ce que je veux exprimer par luy: Mais n'ayant pas autrement parlé du Feu, l'instrument vniuersel, quelqu'vn pourra souhaitter que je luy explique ce que i'en pense, à la verité ie voudrois bien contenter sa curiosité, & cóme la chose le merite estant toute autre que ce qu'en ont creu les Anciens qui ont estimé le feu Element, ce sujet doit estre traicté en plus riches termes que je n'ay de tallēt. Car de rapporter ce que plusieurs en ont dit & l'estat qu'ils en ont faict, outre que cela n'est pas de mon goust, & qu'il seroit grandement superflu, ie le trouue encore hors de propos & invtil à nostre dessein, & beaucoup plus invtil, si nostre aduis ne rap-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

porte pas à ce qu'ils nous en ont voulu faire croire. N estant donc icy le lieu pour s'estendre là dessus, & pour monstrer qu'il ne tire pas en hault, qu'aussi ce n'est pas sa sphere; mais toute l estenduë de l vniuers, où il est esgalement en sa vigueur actiue: nous remettrõs à autre temps & occasion d'en traicter, il nous suffit ores d'aduertir que par ces cinq liures, où nous parlerons de l'instrument vniuersel, ou du grand Artiste, que nous nommons encor quelquefois, Esprit & agent vniuersel, nous entendons parler du feu, & en toute autre condition que d'Element. Le rencontrant en tous ses ouurages d'vne bien plus excellente nature que ne l'a compris Aristote & ses suiuans: j'ay de la peine à leur pardonner la mesconnoissance d'vne vertu toute & tant vnique, & eusse souhaitté que ces ames estimées tres rares eussent esté plus asçauantées à sa connoissance, au moins si elle se peut acquerir sans trauail, qu'ils eussent contemplé, ce centre duquel la circonference inconnuë ne permet que l'on mesure les diametres, & cette essence de la creation à laquelle le S. Esprit se cõpare. Ces grandes merueilles de la Nature qui les ont estonnées pour ne les com-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

prendre leur eussent esté cõnuës, ils n'eussent point admiré ce qu'ils pouuoient sçauoir, car par son moyen ils eussent foüillé dans les entrailles de plusieurs choses, & eussent veu leurs matieres plus cachees, puis laissant leurs veritables descouuertes à leurs nepueux ; la posterité bastissant apres dessus de si solides fondemens, l'edifice des sciences seroit ores fort esleué, au lieu que ses fondemens sont à peine jettez, estant bien loing de sa perfection.

Du Sel, Principe Chimique.

CHAP. VII.

LA Chimie dissequant les corps composez naturels par le feu son outil, & le plus puissant agẽt de la Nature & de l'Art; rencontre donc cinq corps simples; dont trois, comme nous auons dit, sont nõmez Principes, & les deux autres Elements. Nous auons parlé d'eux en general, ores nous les traicterons en detail, sans nous astraindre pourtant à l'ordre qu'ils tiennent à se

manifester, lors que l'on analise les corps composez qui les recellent, reseruant de le faire à autre occasion que nous enseignerons le moyen d'y proceder: seulement commencerons nous par les Principes, & par le plus sensible d'entre eux. C'est le Sel, vne substance solide, sauoureuse, se dissoluant en l'eau, se condençant au chaud remis, & se fondant au vehement. En sa simplicité & des premiers Principes Chimiques il est d'vne seule nature sans varier, apte, & susceptible de tout agent ou de tout Artisan, estāt lors matiere sans aucune forme particuliere & specifique, Neātmoins comme Baulme ayant la vertu de cōseruer toutes choses qu'il domine. Il est facilement attiré par l'eau qui le resoult, recelle, & diminuë sa force, l'empeschant quelquefois d'agir selon son ordre naturel. En son meslange & des seconds Principes il est de triple cōdition; fixe, bruslant ou neutre, & volant, nommez par les Chimiques Sel fixe, comme le Sel marin & le Sel gemme; Nitre comme le salpestre & Armoniac, comme celuy que l'on apporte des sablons de Libie, parce qu'il est volatil comme luy. Lesquels trois Sels se trouuent de premiere

rencontre en l'Artiste dissection de tous les corps composez, & tous les Sels des trois ordres des choses paroissent de la sorte, quoy qu'és Mineraux ils se facent voir, ce semble, autrement, principalemẽt és Vitriols, Alums, Sels gẽmes, & Anatrones. Et encore que ces trois Sels prochains de la generation és trois ordres des sujets naturels soient tres-differents entr'eux; par la specification & le meslange dont ils ont receu leur predestination naturelle, que ceux des Animaux soient autres que ceux des Plantes, & ceux des Mineraux autres que ces deux premiers; si ont-ils tel rapport & telle conuenance qu'ils passent aisément les vns aux autres: de là tient-on que les Plantes viuent, pour la plus part, de la resolution des Mineraux comme les Animaux de la leur, & que par ce moyen toutes les choses qui sont en la Nature ont entree les vnes vers les autres; mesmes quelqu'vnes y passent sans resolution, cõme nous voyons du bois, des herbes, des fruicts, & semblables matieres estre conuerties en pierres de nom & d'essence, sans perdre leur figure, ny quelquefois leur couleur, & sans aucun medium precedant, aussi la repugnance és choses ne

se

ſe fait entr'elles que par les eſprits eſtant en leur vigueur.

Or ces trois Sels, comme nous auōs dit, ne ſont pas ce premier Sel que les Chimiſtes mettent au nombre de leurs premiers Principes, mais autres, & ſont composez naturellement de la meilleure partie de luy, & le reſte de l'vn ou des deux autres premiers, ſelon le plus ou le moins, comme le Nitre de Sel & de Soulphre, l'Armoniac de Sel & de Mercure, & ſouuent auec quelque ſubtille partie de Soulphre, comme és eaux de vie, ſoit tiree du vin ou des autres liqueurs fermẽtées, ce que j'ay apperçeu en leurs rectifications, où ſe ſepare vne ſubſtance huilleuſe, de pareille odeur & gouſt que l'eau de vie, dont elle s'eſt ſeparee ; Mais cette verité eſt bien plus apparente en la compoſition de l'Armoniac, car à faute du naturel, on l'imite par vn meſlange de Sel commun d'vrine & de ſuyës. Ingrediens dont les deux derniers contiennent beaucoup d'eſprit de Soulphre & plus de Mercure, & par le moyen deſquels le Sel fixe eſt rendu volatif & Armoniac, d'où apres ſi l'on veut il eſt refixé, ce qui eſt ayſé, le meſlant & cuiſant auec eſgale poids de chaux viſue, iuſques

à fuſion, choſe merueilleuſe, la chaux, que de grands feux n'ont peu fondre en huict iours, eſt fonduë comme metail par ce meſlange, à mediocre feu en demie heure, puis refroidis, des deux ſort vne pierre plus dure qu'auparauant, donnant des viues eſtincelles de Feu par ſa colliſion, laquelle diſſoulte en eau, rend l'Armoniac fixe de pareil poids que l'on luy a donné, teſmoignant par là d'où il eſt iſſu. Le Sel de tartre tres-fixe eſt auſſi rendu volant, luy faiſant boire trois ou quatre fois ſon poids du Sel d eau de vie, & derechef peut eſtre fixé, comme auſſi le Nitre ſe fixe, le meſlant & bruſlant auec ſon poids de reſcine ou de Soulphre, moyen le plus connu & facil pour ſeparer en ce ſujet le Principe ſalé de l'huilleux.

Quelqu'vn objectera que l'Eau de vie que ie faits vn ſubtil Sel Armoniac, bruſle & faict flamme, & que cela n'arriue à l'Armoniac naturel ny au factif, qu'ainſi ils ſont differends & de condition diſſemblable, meſme le vinaigre diſtilé eſtimé des plus ſçauans Chimiſtes plein d'Armoniac, ne faict flamme non plus que l'eau de fontaine. A cela je repars qu'encore que l'eau de vie conçoiue la flamme, que ce n'eſt pas

pour estre engrossie d'Armoniac, mais pour estre grãdement accompagnée d'vn esprit vnctueux, predominant en elle, vraye nourriture du Feu, lequel esprit n'excelle ainsi au vinaigre distilé, ny au Sel Armoniac, tant naturel que factif, & cela parce qu'au vinaigre abonde vne grande quantité de flegme, qui peut empescher la conception de la flamme, car tout le vin est reduit en vinaigre, ou difficilement en peut-on tirer la vingtiesme partie de bonne eau de vie bruslante, encore si elle n'est bien rectifiée, elle ne s'enflamme point. Ioint que le Sel du vinaigre est en vne autre disposition, car celuy de l'eau de vie est aspre, & celuy du vinaigre cõme spiritualisé & ayãt pris vne grande estẽduë est aigre; celcy-cy rafraischissant, ie dis qu'il a pris sa latitude & qu'il est rendu naturellement en esprit aigre, auquel se reduisent tous les Sels lors qu'ils sont pressez & ouuerts par le Feu nellement susceptibles de la flamme cõme les aigres tirez du Sel commun, du Nitre, du Vitriol & semblables. Et pour monstrer qu'il est ainsi, & que c'est vn Sel sẽblable à celuy de l'eau de vie: c'est qu'en la dissolution des perles, des coraux des pierres, d'Escreuisse, & du plõb.

Le vinaigre distilé laisse son Sel, tesmoin que si vous dissoluez vne once de perles, vous trouuez sa dissolution deseichée, vne once & demie de pouldre, laquelle pouldre si vous la pressez par le Feu en vaisseaux conuenables, il en sortira vne eau de vie tres excellente, & recepuant la flamme comme la plus rectifiée du vin. De la est venu le secret de remettre le vinaigre en pareil vin qu'il estoit auant s'aigrir, chose bonne & aysée.

D'autre part, c'est que cét esprit bruslāt commandant en l'eau de vie, ne le faict és Armoniacs naturels & factifs où le Sel predomine & tient ce susceptible du Feu emprisonné, cela paroist par la mesme eau de vie auec le Sel de tartre, qui rendu volatif & Armoniac par elle, s'esleue au feu comme l'autre Armoniac sans recepuoir la flamme, parce que l'vnctueux qui l'attiroit est renfermé dans les sels & ne domine plus.

Si là dessus quelque curieux, ayant sceu que le jus de Citron & les autres aigres dissoluent les coraux & perles, aussi bien que le vinaigre distillé, demandoit par quelle vertu cela se faict, & s il y a du Sel Armoniac à tous les aigres; sans hesiter

j'auseray dire que tous ces aigres sont Sels estendus & ouuerts par la nature, desquels procedent telles dissolutions, & qu'il n'y a rien de sauourable en tous les trois reignes des corps composez sans Sel, lequel par cette sage dispensatrice, ou par les Artisans qui ministrent en elle, est estendu ou ramassé, ouuert ou fermé, comme nous le rencontrons en diuers sujets, mesme en toutes les liqueurs fermentees; comme biere, hydromel & semblables, dont se tire vinaigre & eau de vie, & toutes pareilles variations que nous auons trouuees és eaux de vie, & vinaigres tirez du vin: par ces experiences, se peut connoistre que tous ces trois Sels ne procedent que d'vn Sel, lequel est ainsi diuersifié par le meslãge des autres deux Principes premiers, au moyen de quoy sont produits les Principes seconds, car tous les sels, comme nous auons dit, pressez par le Feu, sont conuertis en liqueur aigre, puis prennent fin si on les pousse au delà, comme au contraire ils reprennent corps & retournent en leur premier estre; si on les remet en leurs matrices. Ils s'alterent & varient par resolution, calcination, reuerberation & acuition, c'est quand ils deuiennent aigres, soit

artiſtement ou ſelon Nature.

Ces trois Sels ſeconds Principes, ſe tirent donc de tous les corps naturels composez, ſeparément & auec vne grande diſtinction ſur tout, & auec facilité des Animaux & des Plantes, mais plus difficilement des Mineraux, voire tres difficilement de quelqu'vns, & oſerois dire des vns que l'Art n'en eſt encore trouué, au moins que je ſçache, comme de les tirer & ſeparer du Talc & du diament. Dedans les Animaux, l'vn ſe trouue plus abondammẽt en vne partie de l'Animal, qu'en l'autre; & ſemble que la Nature par la raiſon de leurs diuerſes proprietez leur ait aſſigné des lieux & des parties où l'Artiſan les enuoye pour y produire des effects particuliers. Car le Sel que nous auons nommé fixe, ſe trouue tres abondamment dedãs le ſang & dans les chairs des Animaux parfaicts, ce n'eſt pas ſans les deux autres, mais en ſi petite quantité au reſpect de ſon abondance, que ce n'eſt que tres-peu, & auſſi que le nom ſe prend du predominãt. Le Nitre eſt dans les excrements, ce que le fixe eſt au ſang & aux chairs; c'eſt pour cela qu'ils ſont tant propres à feconder la terre, ſur tout il paroiſt dans l'vrine auec peu de Sel Armoniac, & de facile ſeparation

l'vn de l'autre , la fiente de pigeon entre celles qui nous sont connuës, & l'vrine de brebis le contiennent en grande quantité: Et le Sel Armoniac a sa rencontre dedans les poils, laines, plumes, os, ongles, cornes, tendrons, arestes & escailles des Animaux, & en quelqu'vnes de leurs peaux, sans qu'il s'y en manifeste d'autre, au moins s'il y en a, il n'est pas bien trouuable. C'est pour cela que ceux qui commandent de calciner tels sujets pour en tirer le Sel, comme la Violette en sa Pharmacopee, enseignant d'extraire le Sel du Crane humain, & apres luy plusieurs autres de pareille farine se trompent grandement, faute d'experience ils tombent dedans de tres-lourdes fautes, desquelles se voulant excuser ils ont coustume de dire, Seroit-il possible que des hommes de telle authorité voulussent escrire des sottises: & je leur respons qu'ouy tres asseurémẽt, tesmoins les Alemans qui en compilent de si gros volumes, comme Libauius, pretẽdant par ce moyen se faire admirer & se faire chef de l'art, & Milius son Disciple, la lecture de leurs theatres & basiliques Chimiques en apprendra assez, ce sont toutes rapsodies de receptes ou deceptes

partie faites à plaisir & partie tirees des vieux haillōs des gueux de la Chimie, tesmoignās par là qu'ils ont esté plus curieux d'escrire & paroistre doctes, que de l'estre & trauailler : Beaucoup de nos François sçauans par liures & ignorans de la main, les ont en quelque chose voulu imiter & suiure, aussi ont-ils aussi bien rencontré qu'eux. Cette prattique est donc tres fauce, & suis asseuré que de dix liures de telles matieres calcinees selon l'Art, & ainsi qu'ils l'enseignent, il n'en sortira pas vne dragme de Sel, au contraire, de cette quantité par la voye que je sçay, & que Dieu aydant i'enseigneray quelque autre fois, i'en tireray plus d'vne liure.

A ce propos il me souuient d'auoir leu en vn traicté contre la Peste, fait par l'Emperiere Medecin de Roüen, l'estime qu'il fait du Sel de Besoart, pour la precaution & cure de cette maladie, qu'il veut que l'on tire à la maniere des autres Sels des pierres precieuses. Mais le bon operateur qu'il est, ie m'asseure qu'il en tirera autant de Sel de Besouart de cette sorte, comme de teinture d'or auec son vinaigre radical de soucy. Car cette pierre ainsi nommee pour sa dureté & pour sa facile brisure plus

Chap. 36. & 37. de la premiere partie & 13. de la seconde.

dure & cõpacte que l'os de cœur de Cerf, eſt neantmoins de pareille condition, ſçauoir de celle de l'os; auſſi ſçay-je par experience qu'il ne contient aucun Sel que l'on puiſſe auoir par le moyen de la Calcination ordinaire : c'eſt de la ſorte que ces grands hommes affectant d'eſcrire pour leur acquerir de la gloire, nous donnant de leurs chimeriques penſees, & les plus fines de leurs baliuernes, pourueu qu'ils compoſent des liures, & qu'ils en baillent à garder, ils ſont aſſez à leur ayſe.

Sur ce ſujet il m'eſt venu en la penſee de rechercher pourquoy les Anciens & les modernes qui les ſuiuent, commandent que l'on bruſle la corne de Cerf, & puis que l'on la laue pour la preparer, afin de la mettre en vſage aux compoſitions cordiales & alexitaires, car ſi c'eſt pour reſiſter au venin, il ſemble que la partie en contenant la vertu eſt dehors, & qu'il ne reſte plus qu'vne cendre morte, ſeulement propre aux affineurs pour faire leurs couppelles, & non à la Medecine. Si quelqu'vn repart, que c'eſt comme ce que rapporte Galien de la cendre d'Eſcreuiſſe, remede cõtre la rage, par la proprieté de toute ſa ſubſtance, ainſi qu'il le dit ; mais je replique

Liu. 6. des Simples Medicam.

que l'Escreuisse est vn Animal Crustacé, tel que le Cancre & le Limas, les cendres desquels on ne laue pas, quoy que tres-pleines d'vn sel tresacre & aussi tresproprе contre la furieuse maladie de la rage, autant ou plus que le Sel marin, ce que n'a iamais connu Galien ny ses suiuans, ny encore l'Empirique Æschrion, au moins ne l'ont ils laissé en leurs memoires : Car les Animaux Crustacés & la plus grande partie des coquilliers donnent des Sels tres-puissans, où les cornes de Cerf bruslées n'en rendent aucun : l'Armoniac auquel elles abondent, s'en va lors en fumée, l'huille se brusle, & le subtil s'esuanoüit; de sorte qu'elles demeurent vuides de toute substance huilleuse & grasse, & par cõsequent inutilles au dessein pour lequel on les employe: De dire que c'est pour la secheresse & l'astriction, ie ne croy pas que l'on cherche simplemẽt cela en elles, l'experience ayant mis en euidence, qu'en toute leur substance elles estoient tres excellentes contre les venins, esgallant la Licorne en son entier & non ainsi bruslées.

Outre ces sujets où le Sel Armoniac se trouue seulement; il est encore tres-abondant aux Animaux insectes, cõme és Cou-

leuures, Lezards, Crapaux, Chenilles, Mousches, Grillons, principalement és Viperes, m'estant efforcé d'en tirer par la calcination ordinaire, de six douzaines ie n en ay pas rencontray vn seul grain: mais autrement & par ma façon, d'vne douzaine j'en ay eu deux onces de tres subtil & penetrant, par là pourra-t'on connoistre que c'est du Sel Theriacal des anciens, & comme ce n'est qu'vne pure sottise. Ceux qui sçauront que pour vne annee j'ay faict venir soixante douzaines de Viperes de Poictiers, & que depuis 1619. iusques 1624. I en ay faict mourir plus de trois cens douzaines, pourrōt adiouster foy à ces experiences, ou qui ne les voudra croire, je luy conseille de les essayer comme moy, non seulement afin de n'en point doubter, mais encore pour apprendre cette autre verité: que si nos deuanciers ont connu la Nature, la preparation & l'vsage de cét Animal, qu'ils ne nous les ont laissees par escript, ny la Violette, ny Crollius, ny Libauius, ny aucun autre des Docteurs des siecles passez ny du present, qui ayent pris le soin d'escrire de leur vsage, n'y ont pas excellé, ce que nous estalerons ailleurs Dieu aydant. Aux vegetaux ces Sels ne sont ainsi

tant distincts és parties, plustost sont-ils meslangez dedans toute la substance, mais pourtãt aysez à separer les vns des autres, au moins qui sçaura l'Art que nous en auõs trouué & qui ne nous a esté donné d'aucun de nos deuanciers, lequel nous enseignerons, la Diuine bonté le voulant, en nostre liure de la Medecine naturelle & sensible, où aussi nous repartirons par raison & par demonstration Artiste à ceux qui font cette question, sçauoir s'il y a du Sel dedans les Plantes, & dedans tous les sujets naturels, où si c'est le feu qui l'engendre en la cendre lors qu'il brusle tels sujets: Car leur faisant voir que les Sels sont en la nature des choses, & que l'on les peut extraire sans le Feu, ils seront, ce me semble, forcez d'auoüer qu'il ne l'engendre pas, & qu'il y a du Sel en tous les corps mixtes.

Non seulement la Nature a diuersifié ces Sels par le meslange, mais encore elle leur a donné diuerses figures qu'ils font paroistre, prenant consistence solide, c'est quand ils sont separez de l'Element de l'Eau, lors qu'il les a desuelopez du sein de la terre, le fixe se met en figure cubique, le Nitre en cone, & l'Armoniac en fila-

ments, comme fibres, obſeruans continuellement ces apparences. Et quoy qu'és Mineraux il paroiſſe d'autres Sels, comme Aluns, Vitriols, Anatronnes, & Gemmes, ayant d'autres vertus; ſi ſe rapportent-ils à ces trois; ils ſont ſeulemẽt differens par le plus & le moins du meſlãge, & s'ils ont d'autres proprietez c'eſt pour eſtre ſpecifiees, ne ſçachant par quelle raiſon ceux qui ont encore leur premier beguin de Chimie, ce ſont fantaſiez vn ſel eſſentiel en chaque choſe d'autre condition que ces trois Sels des Principes ſeconds, comme s'ils n'eſtoient pas tous eſſentiels à leurs ſujets, car la matiere que l'on nomme ainſi n'eſt point abſolument Sel, c'eſt vn meſlange tartareux tiré & ſeparé des ſucs des Plantes coagulé & ſeparé, de meſme que celuy du vin, contenant en ſoy les trois Principes & les deux Elements, comme toutes les autres choſes naturelles, l'experiẽce me l'a pluſieurs fois verifié, & qui voudra opiniaſtrer le contraire par parolle, Ie luy feray voir la verité par effet, ce n'eſt que je n'auouë qu'vn ſuc ainſi tartariſé, n'aye beaucoup de Sel en ſoy: mais ie ne tiens pas qu'il doiue eſtre nommé de la ſorte, la Nature & l'Art ne le ſçauroient ſouffrir.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Des proprietez du Sel.

Chap. VIII.

Vels sont ores les proprietez du Sel ou des Sels, sçauoir de celuy que nous considerõs des Principes premiers, & de ceux que no9 auõs receu au nõbre des Principes secõds, il nous le faut dire, au moins ce qui nous en est cõnu. Le Sel en sa nature simple & des premiers Principes, a la vertu de solidiser, d'endurcir les sujets, & de leur donner saueur, les conseruãt de corruption quand il predomine. En son meslãge & secõd Principe, celuy qui porte le nom de fixe retiẽt toutes ces proprietez ; mais le Nitre & l'Armoniac varient en quelque chose par la raison du meslange, ils donnẽt tousiours des saueurs, diuersifiees pourtant, selon qu'ils sont resserrez, enfermez, estendus, desployez, ou rarefiez ; elles sont salees, acres, aspres, ameres, ou aigres : le commun est simplement salé, mais l'Armoniac est amer, & le Nitre doucereux : ces deux derniers ont perdu quelque chose d

là proprieté de conseruer, car le Nitre se perd aysément, & lors qu'il fait sa fleur & prend ses aisles, il corrompt plustost que conseruer. Et l'Armoniac par certaines dispositions est le grand pourrisseur, principalement quand il est meslangé de gros Souphre, tenant du Reagal, de l'Arcenic ou de l'Orpiment, neantmoins ouuert il conserue & durcit grandement és Animaux, tesmoin la dureté des os, ongles & cornes: Sans luy l'Ambre jaune seroit vne huilie; ainsi seroit le Iayet, & le Binjoin: cela est manifesté par leurs dissolutions, où l'on en voit la separation; vne once de Sel estendu & ouuert, ou si l'on veut rarefié, condence & endurcit vne liure de matiere huilleuse: I'ay dit Sel ouuert ou rarefié, qui est aigre, ainsi qu'est le Sel d'Ambre jaune, ou les Sels reduits en liqueurs aigres par la distilation, en quoy tous les Sels se resoluent, tant simples que meslangez, acquerant en cette resolution, des actiuitez plus puissantes qu'en leurs crassitudes, comme de penetrer tous les corps, les rompant & dissoluãt, iusques à les mettre dedans leurs ventres en forme de liqueur, telle que l'on ne les connoist plus, ainsi opere l'Armoniac, & le fixe commun, ou marin, ou-

uerts, contre l'or, de mesme le Nitre & le Vitriol contre l'argent.

Mais outre les saueurs & les duretez que conferent les Sels aux choses en general: Les Chimistes disent qu'aux laxatifs & purgatifs, ils contiennent les facultez laxatiues, voire qu'ils les donnent, telles qu'elles se voyēt és Elebores, Senné, Rheubarbe, Coloquinte, Diagrede, & Aloës. Mesme par la vertu & liaison du Sel, beaucoup de sujets sont rendus laxatifs, qui ne l'estoient auant, l'Antimoine est de cette cōdition, sans les Sels ou de leurs esprits il n'a pas beaucoup d'action, le Borax le vitrifie, & le Nitre le conuertit en matiere rouge nommé par les vulgaires Chimiques, à cause de sa couleur, foye d'Antimoine. Selon la nature des Sels, & leurs diuerses preparatiōs, il purge plus ou moins: Le vif argent aussi n'est laxatif que par le moyen des Sels.

D'abondant il se remarque que de simples Sels purgent les Vitriols, tant bleues, blancs que verds, sont naturellement laxatifs, & le Sel Gemme aussi, le Tartre du vin tenant beaucoup du Sel ouuert, joinct auec quelque laxatif, vne dragme des deux meslez ensemble, purgera plus que deux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

deux drachmes du mesme laxatif seul. Que ce ne soit, les Sels des Plantes laxatiues qui ayent telle vertu, leurs infusiõs en font foy, lesquelles estans faites auec vehicule conuenable à la dissolution des Sels, comme eau de fontaine, de riuiere, ou de pluye, ou encore distillee; les plus simples estant les meilleures, donnent leurs Sels & leurs vertus laxatiues, & non autremẽt; & toutes les autres liqueurs, comme vin & vinaigre, n'attirent pas à moitié pres cette faculté laxatiue, parce que desia demy pleins de Sels, ils n'en dissoluent qu'autant qu'il leur en faut pour les acheuer d'emplir, leur appetit attractif ayant vne satieté qu'ils n'outrepassent point: non seulemẽt celles-cy l'ont, mais encore l'Element de l'eau, qui, à guise d'vne matrice pleine, ne reçoit plus de Sel, apres qu'elle en a resout autant qu'elle peut porter, ; le mesme fait elle au medicament purgatif, si elle est assez chargee d'vne once, tout ce qui luy pourroit estre dõné au dela est fort inutil. De là vient que les decoctions bien impregnees, de pectoraux, de cardiaques, & d'hepatiques, ne reçoiuẽt que peu ou point la vertu du laxatif que l'on met infuser dedans, apres qu'elle est faite, & vne drach-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

me de Senné infusee dedans vne chopine d'eau tiede, mesme froide, laschera plus le ventre que trois onces mises en vn demy septier d'eau, & que cinq onces en chopine de decoction fort impregnee de cardiaques, d'hepatiques & semblables.

Par là se connoist l'erreur que commettent les Medecins, ordonnant des decoctions bien remplies de cordiaux, de cephaliques, d'hepatiques pour infuser leurs medicaments purgatifs. Non seulement ils se trompẽt en cela, mais aussi quand ils pretendent faire leurs extraicts des purgatifs auec de bonne eau de vie, comme Crollius & tous les autres rafineurs de quinte essence, soit deuant ou apres luy; parce que plus l'eau de vie est subtile, moins attire-t'elle des Sels & de la faculté laxatiue, car desia tout Sel armoniac elle n'en sçauroit plus dissoudre d'autre, non plus que l'eau commune qui en auroit autant resoult qu'il luy seroit possible. L'experience a maintes fois confirmé ces pensees, & monstré qu'vne once d'extraict de Scamonee fait par de l'eau de vie bien rectifiee, n'a pas tant lasché le ventre que douze grains de toute simple : de mesme des autres laxatifs. Aussi ce Docteur ayãt

ſenty ce deffaut, ſans pourtant s'apperceuoir de la cauſe, commande qu'apres que l'on aura extraict ſon Panchimagogique, que l'on y adiouſte de pareils ingrediens en ſubſtance, que ceux deſquels l'on a fait l'extraict. Vne ſemblable ſuffiſance eſt eſcheuë à vn autre ſubtiliſeur de compoſitions, s'imaginãt que ſi les Gommes, Ammoniac, Oppoponax, Galbanum & Sagapenum eſtoient diſſoutes par l'eau de vie, que l'emplaſtre qui les contiendroit en ſeroit beaucoup plus excellẽte, & ſe le figurant ainſi, luy eſtant venu occaſion pour deſcrire vne emplaſtre, il ordonna que les quatre gommes fuſſent diſſoutes en eau de vie tresfine, à quoy s'employa vn bon homme d'Apotiquaire, dont la taſche ne fut pas ſeulement vaine, mais encore dommageable, ayant par trois fois bruſlé ſes gommes; en fin laſſé de ſa perte, & homme de bien qu'il eſtoit, deſirant de s'aſçauanter en cet ouurage m'en confera, il remporta de moy cette raiſon, que les quatre gommes ſont des reſolutions ſalees des Plantes, leſquelles ne ſe peuuent diſſoudre qu'en vehicule cõuenable, & non en l'eau de vie, qui n'eſt qu'vn tres ſubtil Sel armoniac, & que le Sel ne diſſoult le Sel, ce qui

n'arriue ainsi aux resineuses, telles que le Mastich, l'Encens, le Binjoin, & le Sandarac des Arabes, desquelles on tire la teinture auec la plus subtile eau de vie que l'on puisse rectifier: car les teintures sont plus facilement attirees par les vehiculs participans de l'esprit huileux que par autres, pour cela l'eau de vie manifeste la rougeur de l'Orcanette, & toutes les teintures, de quelques conditions qu'elles soient, si elle y est preparee, mesme de l'or.

Quelqu'vn se resouuenant que i'ay dit cy dessus que le Sel solidisoit & donnoit la dureté aux corps naturellement composez, selon la puissance & nature de l'Artisan, & à l'instant se representãt aussi la proprieté des gommes emollientes, qui est de ramollir au corps humain les tumeurs endurcies, que ie nomme resolutions salees des Plãtes, dira sans doute que ie me contredis, parce qu'il est tres-esprouué que telles gommes ramolissent puissamment: & formera cette consequence, que le Sel ne durcit pas, mais plustost ramollit, ou que ces gommes ne sont pas resolutions salees des Plantes. A cela ie repars, que comme i'ay dit que le Sel durcissoit, que i'ay aussi monstré qu'estendu en son esprit

aigre(c'est à dire ouuert & subtilisé) il auoit la puissance d'ouurir & de briser tous les corps, mesme l'or, iusques à le resoudre comme eau, & le tenir dedans son ventre; & peux encore adiouster que le Sel gommeux de quelques Plantes, pour la raison de son meslange & qu'il est ouuert, a puissance resolutiue, laquelle puissance depẽd encore autant ou plus de la forme que de la matiere simplement cõsideree; tesmoin de cela que toutes les gommes qui se dissoluent en eau, comme Sels, & que nous auons nommez resolutions salees & gommeuses des Plantes, ne sont pas toutes resolutiues, comme la gomme d'Amandier, de Cerisier, de Prunier, d'Abricotier, de Lierre, & de Labdane, par ainsi à diuers respects & pour diuerses raisons vne mesme chose produit differents effects, voire du tout opposez; ioinct que l'esprit du feu s'y rencontre auec plus d'action qu'au premier Principe salé.

Apres vne tant longue digression, retournons dire que les Eaux les plus simples attirent mieux les Sels des sujets naturels, & les vertus laxatiues qu'ils portẽt, que les autres liqueurs, & que ce sont veritablement Sels qui sont ainsi resolus par

les infusions des eaux ou liqueurs conuenables, & ausquels consistent les vertus laxatiues; cela paroist assez par l'experience suiuãte; c'est que quatre onces des cendres des laxatifs qui auront esté infuses auant que de les reduire en cendres, ne donneront pas la sixiesme partie du Sel que fera vne once de pareils laxatifs qui n'auront receu alteration que du feu, bien que deux de leurs sels se consomment lors que l'on les calcine, le Nitre & l'Armoniac.

Les Sels sont donc ce qui purge és Plantes laxatiues, & tout ce qui lasche ou irrite le ventre est Sel. Mais quel est ce Sel premier ou second Principe? nous ne l'auons pas dit, il est neãtmoins à propos de le considerer. Comme l'vn des premiers Principes simple & desnué de toutes formes il ne peut pas purger, nous auõs ce me semble assez fait connoistre que cela procede des Artisans, lesquels és Plantes laxatiues attachent cette vertu à leurs sels: il peut donc seulement irriter, & cette vertu irritatiue est bien accouplee par l'Artisan à la laxatiue, y ayant vne tres-grande difference entre irriter & purger; le Sel marin appliqué au fondemẽt irrite, aussi font beau-

coup les autres acres, qui ne purgent non plus que luy, de la sorte le sel des premiers Principes ne purge pas, mais seulement irrite. Pour le Sel des seconds Principes il y a gtande apparence que ce soit luy, puis que nous rencontrons quantité de sels qui purgent effectiuement, comme le Nitre & les Vitriols, & puis cela depend du meslange, & de la forme; les Principes seconds sont informés d'autant de puissances qu'il se peut faire de meslanges par le plus & le moins, & qu'il y a de sortes d'Artisans & de speciales facultez; & entre les Sels des Principes secōds celuy qui lasche le mieux est le Nitre; & de fait, qui pourra & sçaura tirer les Nitres des Plantes laxatiues, en fera vn euacuant excellent, & duquel les corps seront aisement & seurement repurgez. Car les deux autres ne sont laxatifs à telle perfection. Le Sel Armoniac de plusieurs sujets pris par la bouche prouoque seulement les vrines: Comme celuy de l'Ambre iaune & pris en lauement resserre & constipe, il est bien le plus subtil & penetratif, mais non le plus laxatif; le Sel marin fait au contraire, puis que pris par la bouche il resserre, & en lauement il rrite & lasche: & s'il y a quelques Sels fi-

xes qui purgẽt, tels que céluy de l'Ebene, du Gayac, du Bouys, du Fresne, du Tartre & de l'Absinte; cela procede des formes & non d'eux considerez comme Sels: ces differences, ainsi comme i'ay dit cy deuãt, procedent du meslange & de la complexion des Artisans.

Quelqu'vn ne laissera pas d'obiecter, & auec apparence de raison, qu'il y a de ces trois Sels, ainsi que nous l'auons asseuré, en tous les corps complets, que de la sorte ils deuroient tous lascher le ventre, que l'Accatia, la Nefle, & les Prunelles sauuages deuroient purger comme le Senné & la Rhubarbe; mais l'obiection sera bien foible, puis que dependant du defaut de la memoire ou de l'intelligence, ceux qui la feront ne se seront souuenus, ou n'auront compris que i'ay dit que le Sel, l'vn des premiers Principes, ne laschoit pas, mais irritoit, & que la faculté laxatiue se trouuoit & residoit seulement aux Sels des seconds Principes, selon le plus & le moins du meslange, & aux Sels des Plantes laxatiues, comme tels, & non aux autres, parce que la vertu laxatiue dependoit des Artisans, & non de la simple matiere: neantmoins il est vray que tous les Sels de quel-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ques corps qu'ils puissent estre extraicts, selon certaines appliquations, ont la faculté irritatiue, faculté bien differente de celle de lascher & pousser ; ie dy selon certaines appliquations, d'autant que cet effect ne respond pas à toutes les imaginations de ceux qui veulent guider la Nature & ses Artisans à leur poste, car le Sel d'Acatia pris par la bouche est astringent, principalement dedans son corps, duquel separé & mis au fondement il est irritatif, autant que le Sel commun.

De ces premices nous estimons que si les Sels de certaines Plantes, tant le fixe que le nitre, sont purgatifs, que c'est à cause du meslange, œuure de l'Artisan qui ne nous est pas conneu sans experiẽce: Et suiuant son trauail & la difference de ce meslãge, le purgatif est dissemblable, pour cela le Senné purge autrement que la Rhubarbe, la Casse que la Coloquinte, l'Agaric que l'Ellebore, le Ialap que les Tamarins, le Nerprun que l'Empetron, & ainsi des autres, & autant qu'il y a de diuers Artisans purgatifs ; s'il n'estoit ainsi, vn seul purgatif suffiroit à toutes les indispositiõs, comme en vsent les vulgaires Medecins, ne se seruant que du Senné pour toutes les

Maladies qu'ils connoissent, contre quoy l'experience iournaliere combat puissamment, & quelque violence que l'on luy face, elle emportera le dessus, car elle est fille de la verité, c'est elle qui nous a appris ces proprietez du Sel, & qui nous a fait cõnoistre qu'encore que les trois Sels des Principes seconds soient en vn sujet que pour cela ils ne sõt laxatifs, ainsi toutes les Plantes ne sont purgatiues.

Outre les vertus de durcir qu'ont les Sels, de donner saueur & d'irriter, ils ont encore en leur famille la proprieté de conseruer, soit comme premier Principe, ou comme second, reserué que l'Armoniac & le Nitre l'ont à diuerses dispositions. Laquelle vertu conseruatiue nous auons cydeuant nommee Balsamique, parce que c'est le Sel predominant qui conserue & empesche la pourriture, & tout ce qui a telle vertu l'emprunte de luy, le succre & le miel luy deuoient celle de conseruer les fruicts & les compositions où ils predominẽt. Car quoy que tous deux tres-doux, en eux se trouue vn Sel tellement acre & mordicant, que difficilement s'en peut-il rencontrer d'autre qui le surmonte : non seulement ils abondent en vn tel Sel, mais

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

encore au Sel ouuert & Armoniac, qui paroiſt en vne eau aigre lors que l'on les diſtille, qu'il n'y a aucun vinaigre qui s'y puiſſe comparer d'aigreur.

Si quelque curieux demande comme il eſt poſſible qu'vn Sel tant acre & vne eau tant aigre auec peu d'autre meſlange, peuuent faire vn ſujet tant agreable au gouſt que le ſuccre. Il me ſemble que l'on le doit en quelque façon ſatisfaire, & qu'à l'auenture ſe pourroit-il contenter d'vne raiſon appuyee d'experience, qui eſt que le doux du ſuccre eſt auſſi bien effect du Sel que l'amer, mais à diuers meſlanges par l'ouurage de diuers Artiſans, leſquels ouurent ou ferment les Sels ſelon leur puiſſance, dont naiſt la diuerſité des ſaueurs, l'Art nous inſtruit en ces choſes : la plus acre huille de Vitriol, qui n'eſt que Sel ouuert, eſt renduë douce par le Sel de Tartre, & tous les Sels ouuerts, c'eſt à dire rendus aigres, s'adouciſſẽt, iettez ſur quelque corps de Sel où ils puiſſent auoir entree, puis qu'à cela ſoit adiouſté par iuſte proportion les deux inſipides, le Soulphre & le Mercure, auec vn tiers, ſçauoir l'Element de l'Eau, ſans doute il s'en fera vne matiere douce cõme le ſuccre, laquelle puis apres

traittee par le feu, rẽdra l'Elemẽt de l'Eau, le Mercure, le Soulphre, le Sel ouuert, & puis le Sel fixe & fermé, comme on les y auoit meslez. Ces experiences sont tellement veritables, qu'elles nous ont porté d'asseurer que les diuerses saueurs procedent du Sel plus ou moins ouuert, & du plus ou moins du meslange du Soulphre, du Mercure, & des deux Elements, quoy que tous ces autres quatre soient insipides, lesquels sont disposez par quelque Artisan.

Ceux qui estiment que les diuerses saueurs procedent de la digestion, se l'estant imaginé, apres auoir veu diuers sujets se changer de saueur par la longue digestion & circulation comme huille de Vitriol, & pareils autres, me representeront auec cet exemple de l'Art, le changement qui se fait par la Nature au Raisin, qui naissant est aspre, puis vient aigre, & de là doux, voire si doux par la coction & digestiõ, que ceux là se promettent de le reduire en succre de consistance de blãcheur & de saueur. Mais ie leur diray pour le premier, que les Sels meslangez, tels que le Vitriol, ont leur Artisan qui excité par la chaleur se resueille pour trauailler à son ouurage, selon sa predestination naturelle, au Vitriol Sel me-

tallique, c'eſt de ſe fixer en metal, ſi les autres Principes y concurrent; que s'il les rẽcontre il accomplira ſa taſche, ſinon il beſongnera ſelon ſon eſtoffe; il ſe reſoudra, ſe coagulera, ſe rẽfermera, & ira touſiours d'operatiõ à autre, iuſqu'à ce qu'il ait troué ſon repos, auquel lors il demeure, s'il n'en eſt derechef retiré par le feu; ainſi l'huille de Vitriol peut perdre ſa grande acrimonie. Ce qui eſchet à l'Art le peut auſſi en la Nature, car la raiſon paſſe par tous ces degrez, par l'action de ſon Artiſan aydé des qualitez requiſes, comme de ſes outils, ſans leſquels la pluſpart du tẽps il eſt oyſeux, mais de quelque façon qu'il trauaille, il eſt neceſſaire qu'il aye les matieres ſapides, tels que les Sels, leſquelles il accommode & agence ſelon ſa predeſtination naturelle, c'eſt ainſi que nous reſoluons cette obiection.

Si l'on demande ores pourquoy nous nommons le Sel Baume & conſeruateur, veu que cette proprieté eſt pluſtoſt donnee au Principe ſulphuré; Ie leur respons que c'eſt pour ſa faculté cõſeruatrice quãd il predomine, que le Soulphre n'a pas de ſoy, mais par l'accident du meſlange, il n'y a rien de tant facile corruptiõ, teſmoin les

huilles, les graisses, & les mouëlles, principalement cõme elles sont tirees de leurs sujets, ainsi qu'elles y sont; Aux Animaux sans la fondre, & aux Vegetaux par expression: que si elles se gardent sans alteration, c'est par la vertu du Sel que l'on y adiouste, ou si distillees elles se conseruent mieux, comme celles que vulgairement l'on nomme quintes essences, telles que celles du Rosmarin, de la Sauge, & semblables. C'est qu'il monte beaucoup de l'Armaniac ouuert aydãt à les conseruer. Le Baume que l'on apporte du Perou tiẽt plus de la liqueur des Sels que de l'huilleux, il le monstre se dissoluant aysément en l'eau, & se joignant auec difficulté aux autres huilleux; la Therebintine que l'on me pourroit opposer pour baume ne peut infirmer cette pensee, elle est toute pleine de Sels, & qui montent tresfacilement, les grandes suyes qu'elle fait le tesmoignent assez, & ce que l'on en distille; car elle donne vn esprit huilleux tressubtil & vn aigre, aussi acre qu'aucun autre vinaigre: elle cõtient pareils Sels que l'Ambre iaune.

Les Sels sont donc les vrays baumes, i'entends ceux qui sont dulcifiez, comme le Sel de Tartre, lequel adoucy par Art se

reduit en vn tres-excellent baume. La Mirrhe entre les medicamens balsamiques tant loüée des Anciens n'est autre que Sel, elle se resoult à l'humide, se dissoult en eau comme le Sel; c'est de la sorte que le Sel est baume, & que les baumes sont de sa famille.

Voyla ce que nous auions à dire du Principe salé, tant premier que second, reseruant d'en estaller dauantage à autre occasion, mais c'est assez pour maintenant, exposons ores quelque chose.

Du Soulphre, second Principe Chimique.

Chap. IX.

Definition du Principe gras.

Les Chimistes nomment Soulphre toutes les substances grasses & huilleuses qui se rencontrent en tous les corps, & d'elles ils establissent leur second Principe de resolution artiste. Ils disent de luy que c'est vne matiere huilleuse, liquide, odorante, liant les choses seches, arides & des-vnies;

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

la nourriture du feu, & qui le fait paroiſtre en ſon haut degré de lumiere & de chaleur, l'humide radical & l'atache de la vie ou de l'Artiſan. Par ces proprietez il eſt notablement different du Principe ſalé; comme luy il ſe trouue premier & ſecond Principe. Premier & ſimple, il eſt totalement ſans ſaueur, & la definition precedẽte luy conuiẽt toute & touſiours. Second, il eſt plus ou moins meſlangé des autres Principes, & cõme tel guſtible, & de trois conditions, gros, moyen, & tres-ſubtil, voire le meſlange y eſt quelque fois tellement fort, que difficilement ſe peut-il reſoudre & ſeparer, comme le Soulphre mineral auquel abonde le ſel vitriolé, qui l'endurcit & le tient tellement vny, qu'il eſt tres-mal aiſé de le reduire en conſiſtance liquide & huilleuſe, au moins les Artiſtes Chimiſtes s'y trouuent grandement empeſchez. Ces trois ſecõds huilleux paroiſſent diſtincts & ſeparez ſelon l'ordre que l'on tient en leur extraction, & les ſujets deſquels on les tire és ſubſtances reſineuſes cõme de la Therebintine, à feu de degrez, il en ſort premierement vn tres-ſubtil huilleux, vulgairement nommé eſprit, puis vn plus craſſe nommé huille, &

le plus

le plus crasse Baume: és semẽces & autres parties des Plantes l'on y procede d'autre sorte, l'on se contente du plus subtil nommé quinte essence, sans raison, que l'on extraict par le moyen d'vn vehicule & de la fermentation, au vaisseau assensoire ayant vn refrigerant. Il porte ordinairement l'odeur & la saueur du corps qui le contenoit, & a beaucoup de goust à raison de l'Armoniac qui l'accompagne, sans lequel il n'en auroit pas. Il est grandement susceptible du feu, penetre plusieurs corps assez solides, & est tres-propre à tirer les teintures vnctueuses de leurs sujets, comme celle du Soulphre & de semblables. Les deux autres huilleux restez sont tirez à plus fort feu & en autres vaisseaux, faisant auant secher la matiere tiree & separee du vehicule, & la mettãt apres dedans vne retorte où à feu de degrez ils sont distillez & se mettent en veuë.

Ce Principe est de bien plus difficile extraction és mineraux qu'és Plantes, & encore plus és vns qu'és autres; cõme celuy de l'Or, du Talc, & des pierres precieuses, parce qu'il s'vnit tres-volontiers auec le Mercure, & s'en separe auec plus de difficulté: Ce n'est pas qu'il ne s'vnisse aussi

bien au Sel, nous en auons assez d'espreuues, par les lexiues & capitels dans lesquels il se dissoult: mais il s'en separe auec moins de resistance que du Mercure. Plusieurs Chimistes le tiennent moyen entre le Sel & le Mercure, & ceux qui ont voulu comparer les Principes Chimiques (sans les connoistre, ce puisse-ie dire) à ceux d'Aristote, l'ont pris pour la forme; soit qu'ils se soient apperceuz comme il accompagne les Artisans, & combien il abonde és semẽces par dessus les autres, ou pour trouuer leur compte, s'accommodant aux anciens. Il est bien vray qu'il a d'excellentes aptitudes; neantmoins il est tousiours matiere & corps, & iamais forme, non plus que le Sel & le Mercure ses compagnons. Ainsi que le premier Sel est vn en toute la Nature, de mesme est l'huilleux, & comme second il est diuersifié, non seulement pour les trois regnes des choses, mais encore par luy mesme, selon le plus & le moins du meslange, ainsi est le Soulphre, il y en a de mineral, de Vegetal, & d'Animal, & de tres-subtil de moyen & de gros, plus & moins susceptible du feu, & plus & moins volatif: Car ce qui eschet au Sel arriue pareillement à l'huileux, si l'vn

s'ouure aussi fait l'autre, desorte que ce que fait le Sel pour les saueurs & les generations des choses, le Soulphre l'accomplit pour les odeurs & les mixtions. Selon les premieres rencontres de la veuë sans la dissection de l'Art du feu ou de la Chimie, il varie non seulement és trois regnes des choses, mais encore d'Animal à Animal & de Plante à Plante, voire de Mineral à Mineral. Aux Animaux on le considere superflu, surabondant, & necessaire: le premier és excremens, le second és axonges & pannes, & le tiers, l'inthime & l'humide radical qui ne paroist bien aux yeux que par le feu: Ces deux là n'empirẽt pas le sujet qui ne les a point, ou duquel ils s'escoulent; au cõtraire quand ils surabondẽt ils le suffoquẽt, c'est pour cela que les Animaux gras ne viuẽt pas tant que les autres. Mais il en va autrement de celuy-cy, car toutes fois qu'il s'exhale, s'esuanoüit, s'enflamme & consomme ou separe; en l'Animal il le resoult & luy donne maladie ou mort, de mesme à la Plante: Les Metaux aussi en perdent leur extension soubs le marteau, aussi bien que les pierreries leur lustre. Le Pourceau, la Baleine, le Marsoüin, & semblables ont diuerses sortes de graisses en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

consistance & qualité, celle de la panne est autre que celle du lard, & ces deux autres que la moüelle, & que l'intime ou radicale, le Bœuf, le Moutō, & le Bouc n'ont rien de tel. Ces rencontres sont pareilles aux Plantes, le Sapin, le Pin, le Theda, & le Geneurier l'ont differente du Chesne, du Chastaigner, du Haistre, & du Noyer, & ceux cy de l'Oliuier, les premiers la iettent par leurs racines & par leur bois differente de celle de leur semence, les seconds n'en iettent point par leurs bois, mais leurs noyaux en ont grande quantité; & le dernier la dōne par son fruict auec telle abondāce, qu'elle enrichit celuy qui la cultiue; elle differe pourtant de celle de son noyau. Que si les Animaux & les Plantes ont tant de varietez en cela, les Mineraux n'en ont pas moins; Les metaux sont differents seulement entre eux à raison du Soulphre, les parfaits, sur tous l'or, n'en ont comme il nous paroist, que d'vne seule & vnique condition; les autres, au contraire, en ont de deux, l'vn intime & incōbustible, & l'autre estranger & combustible, comme le plomb, l'estain & le cuiure, ou de dur & de pierreux comme le fer: parmy les autres mineraux il s'en trouue de

liquide, de dur, de grandement meslangé, de verd, de iaune, de rouge, de blanc, & de fort diuerses conditiõs, tels sont le Petreole, l'ambre jaune, blanc & noir, le charbon de terre, le Soulphre ordinaire, l'vn & l'autre Orpiment, & le Realgal: ainsi varie par le meslange & selon les Artisans cette substance sulphuree huilleuse, & grasse, selon quoy aussi plusieurs choses sont dites & creuës differentes.

Or comme il y a des Plantes plus abondantes en Sel les vnes que les autres, de mesme y en a-t'il de plus riches en huille. Le Pin en son bois & en son noyau, l'Oliuier en son fruict, & la noix en son noyau, le sont plus que le Houx, que la Bruyere, que le Frangula, & qu'vne infinité d'autres; les Plantes grandement aqueuses en ont tres-peu en leurs tiges, la Iombarde, la Morelle, le Nenuphar, & semblables sont de cette sorte, mais en leurs semences elles en ont toutes beaucoup, à proportion de leur grosseur: car sans cette liqueur huilleuse, il n'y a point de vie ny d'attache pour l'Artisan, & les semences sont steriles.

Il se remarque que les venins s'accompagnent plus volontiers de ce Principe

huilleux ioint auec l'Armoniac, que des autres Principes, ainsi les Serpents, Scorpions, Crapaux, & autres insectes venimeux abondent en ces deux substances, ainsi l'Orpiment & le Realgal en sont ils composez, & cela, ce croy-je, à cause de leur tenue & subtile substance, & qu'ils induisent aysément la pourriture.

Les proprietez donc de ce Principe, soit consideré premier ou second, sont de donner les odeurs agreables ou desplaisantes, selon qu'il est fermé, ouuert & meslangé, de lier & d'assembler par sa tenace viscosité les choses seches & diuisees, comme atache & nourriture du feu de le faire paroistre en sa lumiere & en sa plus grande actiõ; sans luy le bois ne brusleroit non plus que la pierre, & n'aurions point d'eau bruslante, vulgairemẽt nõmee eau de vie, qui se tire de tous fruicts & semences fermẽtees, sçauoir sans vehicule quand il y a assez de liqueur, cõme le ius de Raisin, de Pómes, & de fruicts de Sureau & auec vehicule, quand les semences sont arides, comme le Bled, l'Orge, l'Auoine & semblables. Mesme elle se tire du tout des animaux & des Plantes par la fermentation, qui est vn desuelopemẽt des substãces em-

barassees par le meslange, par le moyen duquel les Principes s'ouurent & se ferment, & prennent diuerses dispositions.

Du Subtil, ou Mercure, troisiesme Principe Chimique.

CHAP. X.

REste le troisiesme Principe de la resolution Chimique, le plus subtil, le moins sensible, & aussi le moins conneu; Car quoy que beaucoup se ventent de le bien connoistre pour l'auoir veu, & en sçauoir la nature, les proprietez & effects; qu'ils permettent que ie leur dise, sauf leur reuerẽce, que ie ne le croy pas, & iusques à maintenant ie n'ay pas veu beaucoup d'Artistes qui desmeslassẽt trop excellemment cette fusee. Ie sçay bien qu'ils disent pour la pluspart que c'est vne liqueur aigre, tressubtile, & comme spirituelle ou celeste, penetrante & viuifiante. tres-pure, l'entretien de la vie, le plus prochain instrument de la forme, & la source des couleurs : Mais des l'entree de cette

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

description la disant vne liqueur aigre, ie cõçoy qu'ils ne sçauẽt que c'est de ce Principe, & qu'ils ne l ont iamais artistemẽt obserué, fust-ce la Violette, Beguin, & ceux qui les suiuẽt, & qui sont enclauez dedans cette opinion: car si le Sel est celuy qui dõne le goust au mixte, & que rien ne soit sauoureux sans luy, il seroit necessaire que cette aigreur, qui est vn goust, en procedast, & par consequent que la tressubtile substance Mercuriale fust plus composee que les deux autres Principes, & ainsi ne seroit-elle pas des premiers Principes; neantmoins il est necessaire que s'il se dõne vn simple Sel & vn simple & premier Huilleux, qu'il se donne aussi vn premier & simple Subtil ou Mercure, ou bien il n'y a pas trois Principes premiers en tous les corps, selon la Chimie. Qu'il n'y ait pas trois Principes premiers, c'est renuerser la science qui les enseigne, & arguer de faux l'Art qui les monstre: Cela seroit mesme contre ceux qui enclauent cinq Elemens dedans les corps mixtes, parce qu'il ne restera plus que la Terre, l'Eau, le Sel & le Soulphre, celuy-là en estant banny, c'est à dire hors du nõbre de ces quatre simples, & à iuste raison, puis qu'il se trouue meslã-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

gé, au moins ſi c'eſt l'aigre qu'ils propoſent. Car eſtant pour aduoüé de tous les Chimiſtes, comme nous venons de dire, qu'il n'y a rien de ſauoureux & de guſtible en la Nature des corps que le ſeul Sel, & d'odorant que le ſeul Soulphre, il s'enſuit que l'aigre n'eſt que Sel, & comme nous auons monſtré, ce n'eſt autre choſe que le Sel ouuert, lequel reprend corps en ſon ſujet, retournant ou ſalé ou doux comme auparauant: ainſi qu'il ſe rencontre au ſucre, au miel, & en toutes les choſes douces & ſalees; de la ſorte l'aigre ne ſera pas Mercure, ou bien le Mercure eſt Sel. Que ſi ne trouuant leur compte ils veulent mettre les eſprits bruſlants pour le Mercure, Ie leur reſponds comme de l'aigre qu'ils ſont ſauoureux, & par conſequent meſlez & non ſimples, ne ſe tirãt des corps qu'apres la fermentation qui fait ceſte vnion & meſlange; ce que nous auons dit au chap. du Sel me ſemble ſuffire pour cela: de ſorte que s'il y a vn Mercure, que ce ne ſera ny cet acide penetrant, ny ce bruſlant, mais quelque autre choſe de plus ſimple. Car il eſt vray qu'il ſe tire par la diſſolution Artiſte des mixtes, vn ſimple corps tres ſubtil, clair, lumineux, ſans ſaueur, & ſans odeur,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

penetrant par tout, & sans lequel les sujets n'ont point de vie ny de couleur. S'ils disent qu'ils ne l'ont pas rencontré, Ie leur responds que c'est qu'ils n'ont pas bien trauaillé, qu'il est tel, & s'y trouue; mais veritablemẽt il y faut vn Artiste bien versé, autrement il perdra cette tressubtile & volage substance.

Definition du Mercure

Nous asseurons donc qu'il y a vn tiers corps, tres-subtil, penetrant, clair, lumineux, la matrice des couleurs, & l'entretiẽ de la vie, que nous nommõs Principe subtil ou Mercure, lequel s'extraict de tous les mixtes par le moyen du grand Artisan, & par la main d'vn ouurier trauaillant sagement, lequel corps est tressimple, & le troisiesme premier & simple Principe, d'vne seule condition & nature, pendant qu'il est en sa premiere simplicité: Et meslangé, d'autant de sortes qu'il y a de Reigne des choses: aigre, amer, ou doux, quandil est ioinct auec le Sel, de bonne odeur ou puãt estant ioinct à l'huilleux. En sa nature premiere il se mesle indifferemment à tout, mais qui ne reçoit saueur ny odeur que par le meslange, ny fixation que par le Sel. Meslangé, il n'est pas de mesme, en tous les concrets & mineraux, autre est celuy

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

des metaux, des pierres precieuſes, & encore autre és autres concrets : és metaux il differe, ſelon le meſlange du Souphre gros & impur ou du ſubtil, ſoit intimemẽt ou par accident meſlez, le ſeul or contient le plus parfaict, & les pierreries le plus lumineux & eſclatant ; neãtmoins celuy des autres metaux ſe peut amener à la pureté & bonté de celuy de l'or, s'il n'eſtoit ainſi la tranſmutatiue d'Hermes & de Geber ſeroit fauſſe.

Ses proprietez ſont de rendre les corps lumineux & diaphanes, eſquels il predomine, penetrants & extenſifs ; & quand il n'eſt pas arreſté par le Sel, de les rẽdre volatifs & ſubtils, de fortifier les eſprits en l'Animal, ſoit naturels animaux & vitaux, parce que l'Artiſan ſe ſert de luy pour ſes plus ſubtils ouurages : il eſt comparé à tout ce qui eſt de plus ſubtil en ayãt les effects, principalement celuy des vents ; pluſieurs Chimiſtes ſont d'opinion qu'il en eſt la cauſe materielle auec les Sels.

La maniere de l'extraire eſt bien differente de celle du Sel & de l'huilleux, ſelon ſon ſujet il eſt ayſé ou difficile à faire paroiſtre, plus ayſé aux Plantes qu'aux Animaux, & à ceux-cy qu'és Mineraux ; beau-

coup ont descrit de celuy des metaux, mais peu s'en acquittent, bien qu'il soit tresfaisable, i'entēds de les reduire en leur prochain Principe de Mercure, car pour l'eslongné & premier Principe, les Artistes ne l'ont encore enseigné, ny pour les mineraux, ny pour les Plātes: si Dieu nous preste vie, nous y mettrons quelque iour la main.

De l'Element de la Terre.

CHAP. XI.

APres auoir traitté des Principes generalement & particulierement, les Elemens s'offrent à nous; la Terre, base des Elemēts selon aucuns, demande le premier rang; nous ne l'auons definie au chap. general des Elemens, ains seulement auons nous dit que nous entendions pour l'Element vn corps d'vne immense estendue sans inclination particuliere, afin de receuoir indifferemment toutes les semences, & les Principes des choses qui peuuent conte-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

nir en eux : de les conſeruer, fommeillant ou veillant, n'entrant aux corps mixtes comme neceſſaires à leur perfection, mais comme terminant à guiſe d'vn vaiſſeau qui enferme, ou d'vne matrice qui conçoit & garde les ſemẽces iuſques au iour qu'elles doiuent eſclorre. La Terre donc eſt vn Element ſolide diuiſé par atomes, ſans inclination particuliere, à la reception des ſemences, ayant l'aptitude d'attirer, de conſeruer, & garder les Principes des choſes & leurs ſemences. I'ay dit vn Element ſolide diuiſé par athomes, parce que ſeparé de l'Element de l'Eau & des Principes, il ne paroiſt pas autrement, & iuſques à maintenant aucun ouurier Chimiſte ne l'a veu d'autre ſorte, & que comme vne pouſſiere tres deliee quand le Sel en eſt ſeparé. *Definition de la Terre.*

Nous le diſons ſans inclination particuliere, car de quelque corps qu'il puiſſe eſtre ſeparé, ſoit des Animaux, Vegetaux, ou Mineraux, il n'a pas apres plus de deſir de l'vn que de l'autre, ce que nous auons apperceu, l'ayant extraict de diuers ſujets de ces regnes ou genres des choſes : la terre extraicte des Vegetaux attire auſſi bien à elle le Mineral, comme celle du Mineral la Plante.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Ce corps aride & sec separé des Principes & des Artisans n'a autre proprieté que celle d'attirer les Principes & les semences, soit iointes ou separees. M'estant trauaillé pour descouurir s'il ne se pouuoit diuiser les autres substances, ou dissoudre par les accuts, ie n'ay trouué autre vertu que celle d'attirer, comme vne matrice les semences: ie l'ay tenuë au feu plusieurs mois sans qu'elle se soit alteree, ny que les vehicules ayent en aucune maniere changé sa nature, seulement ay-je apperceu qu'elle se vitrifie auec le Sel, & auec les substances qui en contiennent beaucoup, & qui sont tres-solides, comme auec les Mineraux, d'autre sorte n'arriue-t'il pas. Il semble que les affineurs ayent les premiers, sans y penser, esprouué cette vertu par leurs cendrees, car lors qu'elles ont attiré les metaux imparfaicts, si on les presse par le feu, elles rendent ce qu'elles ont de trop, retenant ce qui leur est besoin pour la vitrification à laquelle facilement ils se reduisent: Ils nous ont encore appris que les os dont ils y font leurs coupelles ne contiennent aucun Sel fixe, & tiennent tellement de la nature de l'Element de la terre, qu'estans despoüillez des

Principes & de l'Element de l'Eau, ils sont aptes à tout ce que cet Element est employé.

Voulant donc esprouuer quelles estoiẽt les proprietez des cendres priuees de leur Sel, ie les ay plusieurs fois calcinees à diuerses sortes de feux, puis autant de fois ie les ay mises dedans de l'eau, mais pour cela ne m'ont-elles donné aucun nouueau Sel, ny autre substãce; elles sont tousiours demeurees en leur couleur, consistance, & poids, sans que i'y aye peu remarquer aucune alteration. Reconnoissant qu'elles estoient ainsi fixes & permanentes, i'ay pris de l'or en lamines deliees, ie l'ay mis dedans des cendres de Chesne plusieurs fois calcinees & lauees, lict sur lict, & ay posé le vaisseau au four des Verriers par vn mois; ce temps acheué, l'ayant osté, ces cendres auoient attiré l'or à elles, & estoiẽt toutes rougeastres, tirant sur le doré, dont par apres i'eus bien de la peine à retirer l'or. De là & par autres diuerses experiences, i'ay appris qu'elles attirẽt indifferemment l'eau, l'huille, le Mercure, & toutes les substances simples, mais comme elles les attirent aysément, elles les relaschent aussi facilemẽt, & qu'outre cela elles n'ont

aucune proprieté. Ceste connoissance m'a fait plusieurs fois considerer l'erreur de nos anciēs en la calcination & lauemēt des cendres des cornes & de l'yuoire; croyāt par telles preparations faire d'excellens remedes. Mais l'Experience fille de la Raison & du Tēps, a bien fait voir à tous ceux qui ont gouuerné le grand Artisan, cōbien ils se sont trompez, & combien ils ont deceu ceux qui les ont trop legeremēt creus.

C'est de la sorte que nous asseurons l'Element de la Terre estre simple, ie dy celuy que l'Art nous separe de toutes mixtions,, que nous estimons trespure, contre la pensée de ceux qui affirment qu'il ne se trouue point d'Element pur & sensible, & qu'ils sont tous meslangez des la Creation du Monde, que depuis ce temps là ils ne se sont pas despoüillez de leurs grosses robbes, ny desbroüillez de leurs meslanges. A la verité i'apperçoy assez que sans Art nous ne rencontrerions pas les Elemens simples, non seulement les Elemens, mais encore les Principes; & puis dire auec toute asseurance, que cet Art qui les monstre & fait connoistre, est vne autre Nature en la Nature, quoy que difficile, principalement aux paresseux & faineāts qui croyēt

sçauoir

ſçauoir tout par liures, & auoir autant d'aduantage en la deſcouuerte des choſes que les ſçauants laborieux.

De l'Element de l'Eau.

Chap. XII.

IE ne veux pas rapporter icy les opinions des Anciens ſur l'Element de l'Eau, il ne m'importe s'ils l'ont cõneuë & miſe en prix par dela ſa valeur ou non, & ſi Thales Mileſius & Parmenides l'ont eſtimee le Principe de toutes choſes, car ne me ſeruãt des authoritez eſtrangeres, il me ſuffit de ſçauoir qu'au commencemẽt Dieu ſepara le ſec de l'humide, que l'vn fut nõmé Terre, & l'autre Eau, & qu'en ces deux ſe voyent la figure & les generations de ce globe.

L'Eau eſt donc le ſecond Element dont parle le Geneſe, & le deuxieſme des Chimiſtes; c'eſt vne matiere liquide, claire, fluide, diſſolutiue du Sel tant premier que ſecond, apte à la reception de toutes ſemences, ſans aucune inclination particuliere, & la plus grande matrice de ce glo- *Definition de l'Eau.*

be. De toutes ces differences la dissolutiue du Sel luy est specifique, & la distingue de la Terre & des Principes ; car en toute la nature des corps, la seule Eau resoult ou dissoult le Sel; l'huille & le Mercure se ioignent bien auec luy, qui sont deux substãces liquides, mais aucune ne le dissoult, & paroist mesme par l'ordre de plusieurs mixtions que sans l'Element de l'Eau qui ouure en quelque maniere ce Principe, que difficilement les autres se pourroient ioindre par le seul cours de la Nature; ie ne dis pas ainsi pour l'Art, parce que plus fort en certaines rencontres que la Nature, il la pousse à de plus hauts degrez qu'elle n'arriueroit par son simple mouuement. Comme il separe ses premiers Principes & les ameine à leur parfaitte depuration, il les peut aussi vnir sans les Elemens: ce que ne fait la Nature, aussi besongne-t'elle auec les seconds, lesquels quelques parts qu'ils soient estant specifiez retiennẽt tousiours quelque petite portion des Elemens, principalement de celuy de l'Eau, & ne pouuons dire qu'ils en soient totalement despouillez, s'ils ne sont reduits à leur premiere simplicité. Maintesfois nous croyõs que cet Element ait quitté absolument les

corps où il ne paroist pas, neãtmoins tres-bien meslé, comme au bois sec, fust-il seché par longue espace dedãs le four chaud le distillant il paroistra, ainsi se cache-t'il auec les seconds Principes, desquels auec artifice l'on le separe pour les mettre à leur simplicité. Cette liqueur paroist auoir bien plus de part en la mixtion & generation des choses, que la terre & les mixtiõs se font mieux en elle & plus visiblement qu'ailleurs: l'on voit bien que l'huilleux se perd en la terre, & si l'on y adiouste du Sel l'on ne peut apperceuoir qu'ils s'vnissent, il n'en va pas ainsi de l'Eau; voulez vous auec elle ioindre l'huille, qui semble beaucoup s'eslongner de telle vnion, dissoluez du Sel dedans l'Eau iusques à ce qu'elle soit pleine & qu'elle n'en dissolue plus, puis y adioustez de l'huille à proportiõ, auec peu d'agitation le tout se meslera, sans que l'on puisse discerner l'vn de l'autre, voire pour les separer il y conuiendra vser d'Artifice: de la sorte se fait le sauon, c'est auec vne lexiue tresforte & de l'huille, ainsi dy-je, le sauon oste les taches; ainsi par le moyen de l'Eau s'vnissent & se ioignẽt beaucoup de corps, le Camphre ne se peut dissoudre dedans l'Eau distillee, mais que l'on dissol-

ue du Sel, à l'heure mesme il se rendra Eau auec elle, & la laissera diaphane comme elle estoit, quelque resoult qu'il soit dedans. Les a Philosophes Chimistes disent en leurs grandes operations, que le Mercure est le moyen qui conjoinct les teintures: nous pouuons pareillement dire que l'Element de l'Eau est le moyen & le lien de toutes les plus veritables mixtions, soit qu'il se rarifie, soit qu'on le voye condensé & en sa forme ordinaire, car il est en perpetuel mouuement, ores se rarifiant, ores se condençant, & ores vnissant les Principes & les autres substances.

a Geber en sa Somme.

Si l'on demande à quoy sert la terre en ce meslange puis qu'elle ne se dissoult point? l'on repart que reduite en athomes & meslãgée dedans l'Eau elle n'est pas perceptible, cela paroist en toutes les liqueurs des mixtes, defecees elles sont tres claires, & diaphanes, mais apres que l'on les distille, l'on trouuera quelques clairs qu'ils fussent auant, qu'ils contiennent de la terre qui ne se voyoit auparauant. Elle sert donc à terminer l'Eau & les liqueurs simples.

Ie ne sçay que veut dire Henry Nolle par son eau premiere imaginee dedans le premier cahos, que d'autres nommẽt Hy-

En sa Physique Hermetique.

legiale, au moins quelques vns la font passer pour cela, & d'autres pour le Mercure: il traicte vn peu ses matieres trop abstractement, pour entẽdre à la façõ de Seuerin de Dãnemarc, car en la dissection des mixtes il ne nous paroist qu'vne pure & simple Eau, que nous nõmõs Elemẽt; celle qui est engrossie de quelque substance des Principes est plustost vn mixte auquel l'Elemẽt de l'Eau surabõde, & donne la denomination. Cet Element abonde le plus en tous les mixtes, principalement aux Animaux & Vegetaux, lors qu'ils sont en leur vigueur, ce qui n'est pas sans raison: il est biẽ à propos que le sujet le plus vniuersel des mixtions surabonde és corps pour fournir à toutes heures aux dissolutions conferant le meslange; la Iombarde & la Morelle se reduisent presque toutes en eau, ayant tres-peu de terre, & trespeu des Principes, principalement du Salé & de l'huilleux: de mesme le Concombre, la Citrouille & semblables, pour cela sont-ils peu nourrissiers.

Ses proprietez donc sont de seruir de lien & de moyen aux meslanges des Principes, & de second outil aux Artisans pour faire leur ouurage & le meslan-

ge de leurs matieres: l'Eau ſimple enfraint puiſſamment l'acuité & ſaleure du Principe Salé, ſoit premier ou ſecond, autãt que la terre rompt la tenace de l'huilleux & l'empeſche de ſorte qu'ordinairement il en perd ſa proprieté conſeruatrice & balſamique: ſans l'Eau l'on ne ſçauroit extraire le Principe Salé, ſoit premier ou ſecond des ſujets qui le contiennent, ſans luy auſſi ſeruant de vehicule aux ſubſtances nourriſſieres, aucun corps mixte ne ſçauroit eſtre nourry ny prendre accroiſſement, les raiſons nous les auons dites, parce que les meſlanges ne ſe peuuent faire autrepart, ſans Art, qu'en luy & par luy en la terre; ces aptitudes & proprietez connues de luy, ont fait penſer qu'il eſtoit plus excellent aux ouurages de la Nature que la terre, auſſi s'en ſert-elle dauantage: ſi vne Plante en ſa vigueur contient vne partie de terre, elle en a quinze d'eau. Beaucoup ont penſé là deſſus que noſtre globe contenoit beaucoup plus d'eau que de terre, non pour la fin que dit [a] Hëry Nolle, pour empeſcher que la terre ne ſoit bruſlee ou embraſee, mais pour l'ayde des diſſolutiõs mixtions, & generations: ſçauoir, cõme il le rapporte, s'il y a des Eaux ſous les Cieux

[a] *En ſa Phyſique Hermetique li. 2. chap. 4.*

&par dessus les Cieux, nous le laissons aux Theologiens, ceux qui n'admettent des Cieux se peuuent rire de cela,. Si l'on repart que c'est par l'authorité des Sainctes lettres, qu'ils le disẽt, l'on peut aussi repliquer, que si elle est pour ce lieu expliquee literalement, & à la premiere rencontre, l'on peut dire de mesme, qu'il y a des oyseaux du Ciel, car elle en parle de la sorte, quoy que iusques à maintenant tous les oyseaux qui se sont descouuerts sont terrestres, c'est à dire, naissent sur la terre, à la façon de tous les autres Animaux terrestres. Mais pour donner quelque accommodation à ce different, & ne tõber point dedans l'impieté, il faut sçauoir qu'en ces saincts lieux, Ciel, Firmament & Air, sont souuent pris pour vne mesme chose. *Genes. ch. 1. vers. 30.*

Quittant donc ce different, nous dirons qu'il est de nostre science d'asseurer qu'il n'y a point de vehicule tant excellẽt pour tirer la vertu laxatiue des Plãtes que l'Eau simple, & cela par la puissance ou aptitude qu'elle a pour dissoudre les Sels que nous auons dit porter telle faculté, & que ceux qui se messent de faire des extraicts des laxatifs doiuent plustost prendre des Eaux simples, comme les distillees, que les im-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

pregnees; car plus elles sont simples d'autant produisent elles cet effect excellent.

Si pour sçauoir que les Plantes sont composees de trois Principes & de deux Elemens, comme tout le reste des autres mixtes, cela enseigne leurs qualitez & facultez.

Chap. XIII.

C'Est vne question qui peut estre faite & tres-à propos par ceux qui receuront la Chimie pour vn grād & tres-excellent Art, Sçauoir si l'on peut connoistre les qualitez & facultez des Plantes, pour auoir appris que selon la Chimie elles sont composees de ces trois Principes & de ces deux Elemens. Sans beaucoup y penser, preuenu de la raison, i'oserois dire que non, ainsi generalement; Mais s'il est concedé qu'il n'y ait rien en toute la Nature sans Sel, rien d'odorant sans Soulphre

ou huilleux, & rien de coulouré qui n'ait du Mercure ou ſubtil, voire rien de chaud, de froid, de ſec & d'humide, comme l'aſſeurent les Chimiſtes, qui n'ait auec ces trois Principes de l'Eau & de la terre; Il y a de l'apparẽce que par telles qualitez l'on perceura, ſuiuãt le plus & le moins de leurs rencontres, celles qui abondent ou ſont diſetteuſes des Principes & des Elemens, & ſelon cela beaucoup de leurs facultez. Mais repartira le deſireux de ſçauoir, par là ne pourra-t'on pas pourtant connoiſtre ſi elles ſont laxatiues, alexitaires, venimeuſes, ou alimentaires, ny les autres vertus ſpecifiques: L'on ne dira pas que le Kaly pour eſtre plus ſalé que toutes les Plantes qui nous ſont deſcouuertes, purge le ventre dauantage que l'abſinte qui n'en a pas tant, ny que le Theda, pour eſtre plus huilleux & odorant que le Pommier ſoit plus nourriſſier que luy; que l'Angelique, plus acre & amere & plus odorãte, que la Scorzonaire reſiſte dauantage ou gueriſſe pluſtoſt la morſure de la Vipere; que le Pauot chãpeſtre plus coulouré que le Bled ſoit plus plein d'eſprits reſtauratifs; & que la Iuſquiame, plus huilleuſe & plus odorãte que le Napel, ſoit plus venimeuſe. Cõme telles

qualitez n'enſeignent pas la difference d'entre celles d'vn meſme genre de vertu, moins deſcouuriront-elles les proprietez de celles qui ſont ſoubs differends genres de qualitez & vertus. Ainſi ſera-t'il difficile de diſcerner les venimeuſes des alexitaires, & les purgatiues des alimẽtaires, & les autres ſpecifiques aux mẽbres & à leurs maladies, & ce ne ſera nõplus faire que par les ſens du gouſt, de l'odorat, de la veuë, & que par la diſſectiõ ſimilaire & organique.

Il faut aduouër que cette objection eſt veritable, pour les vertus totalement ſpecifiques, bien qu'apres auoir reconneu par experience la vertu d'vne Plante, l'on pourroit en ſuite par ſon anatomie coniecturer d'où elle auroit ſa vertu, eſtãt à preſuppoſer que la conuenance des ſubſtances y ſert de beaucoup. Mais quãt aux facultez que les Plantes poſſedent des Principes ouuerts ou fermez, & deſquels les Artiſans ſe ſeruent, ie croy que l'on en peut dire quelque choſe. Car s'il eſt vray ce que les meilleurs Chimiſtes affirment, que tous les acides ſont Sels ouuerts ayãt faculté d'inciſer & d'ouurir, de deſalterer & rafraiſchir; toutes fois & quãtes que l'on rencontrera vne Plante, ou de ſon fruict

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

de telle condition, l'on ne deura craindre de dire qu'ils ont ces qualitez & facultez, & cela plus absolument que ce que l'on asseure en l'escole, que ce qui est amer est chaud: Parce que celuy là tōbe dedans la reigle doree de tout & de nul, & l'autre nō. L'on le verifie par la consideration de toutes les Plantes aigres, ou plustost par tous les aigres de la Nature qui sont rafraischissans sans exceptiō, & le sont plus ou moins selon leurs degrez d'aigreur. Pour cela le Citron est plus rafraischissant que l'Orange, le Trefle aigre, nommé Alleluya, que le Pourpié; l'Oseille de pré que la cultiuee, la ronde que la longue, & ainsi des autres, & n'y a aucun aigre qui soit connu parmy nous qui ne rafraischisse, mesme celuy qui est extraict des composez & des liqueurs fermentees, comme de Biere, de Cidre, d'Hidromel, de suc de Palme, de Bouilleau & de vin, voire encore des leuins de farines de Bled, de Seigle, d'Orge, d'Auoine, de Pois & autres semences.

Quelqu'vn ayant veu l'effect de l'Eau de separation, vulgairemēt nommee Eau-forte, & du fort-aigre de Vitriol, dira que tous les aigres ne rafraischissent pas, puis que ceux-cy bruslent tresviolemment au-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

tant ou plus que le feu, & aussi soudainement; Mais l'on luy repartira, que cette violente action qu'il a remarqué en ces liqueurs, n'est pas pareille à celle du feu, car elles corrõpent par leur tresgrãde actiuité, & liquifiẽt les sujets qu'elles touchent, car estãs Sels ouuerts & estẽdus, ou si l'on veut, spiritualisez, leur action est d'autant plus prompte & plus puissante, voire elle est telle qu'elle trauaille sur les plus solides metaux, non comme le feu qui les fond ou calcine, mais comme vn acre qui les corrode, ainsi que nous auõs desia dit au chap. du Principe Salé. Agissant dõc sur les choses plus solides, à meilleure raison peuuẽt-ils trauailler sur les mols & rares, & le vestige qu'ils y laissent ressemble plustost à la mortification causee par vn froid excessif & par la gelee, que par le feu; ce qui est grandement considerable en tel rencontre: Dabondant c'est que quelques violẽts que soiẽt ces aigres, vsurpez en deuë quãtité auec vn vehicule qui affoiblisse & rõpe leur grãde actiuité & acuité, ils rafraischissẽt cõme le fortaigre de Vitriol mis dedãs de l'eau iusques à vne agreable aigreur, pareille à celle du Citrõ, vne verree de cette liqueur desalterera & rafraischira plus

vn febricitãt que toute l'eau d'vne riuiere.

Cette objection resoluë il s'en forme vne autre, sçauoir qui ayãt des Plãtes rafraischissantes sans estre acides, telles que sont le Pauot, la Ciguë, la Iusquiame, la Mãdragore, l'vne & l'autre Morelle, le Nenuphar, le Pourpié, la Iombarde, & semblables; que ces termes ne seront conuertibles; Tout ce qui est aigre est rafraischissant, auec tout ce qui est rafraischissant est aigre.

A cela ie reparts qu'il est vray qu'en bon raisonnement l'on ne conclud pas de l'espece au genre, mais du genre à l'espece, aussi n'en voudroit-on pas vser autremẽt, il suffit de trouuer & demonstrer que toutes les Plantes aigres sont rafraischissantes, d'elles puis apres l'on peut plus aysément venir à la recherche des autres, & d'où leur vient qualité froide, puis qu'elles ne sont pas aigres, & si c'est la qualité actuelle ou la potentielle qui se monstre aux vnes & aux autres.

Pour vuider vne telle question il conuient sçauoir quelles differences il y a entre la faculté Narcotique ou endormissante, & stupefactiue d'auec l'Anodine & la qualité rafraischissante, & si les chaleurs qu'il faut

abaisser ou esteindre sont propres ou accidentales.

Pour la premiere, la Narcotique, il est tres-euident qu'elle differe du tout de l'Anodine, & de la qualité rafraischissante, & que ce n'est qu'vne vertu stupefactiue ou endormissante qui retarde seulement l'action d'vne nature effrenément irritee, & non la qualité froide, comme l'ont creu plusieurs anciēs, de cette opinion est [a] Fernel, il asseure que la qualité Narcotique est toute autre que l'Anodine, & que la qualité rafraischissante, tesmoin que la Iōbarde estimee par les anciens plus froide que la Iusquiame, & n'est endormante comme elle: de sorte que la faculté qu'elle mōstre en son action ne peut conclure que ce soit par sa froideur, mais par sa forme, aussi les Plantes Narcotiques prises au dedās alterent plustost que de desalterer & rafraischir, ainsi en fait le Pauot & le Solanum, Rabiosum, la Mandragore & semblables. L'Anodin qui adoucit & linie les douleurs est encore autre chose, il se trouue és Maues, és Violiers, au Melilot, au Bouillon blāc & autres, pour les plus forts on pourroit adiouster la Morelle & le Nenuphar, mais tous ces adoucissemens ne viennent

a Liu. 6. de sa Method. chap. 5.

Fernel liu. 5. de sa Methode chap. 27.

pas par la froideur, encore que prise au dedans elles desalterent & rafraischissent, cela sera iustifié par les differētes chaleurs contre lesquelles elles agissent, car nous auons dit qu'elles sont considerables pour en trouuer la verité. Or il est pour cōstant que la chaleur s'allume au corps humain de quatre manieres, sçauoir par les esprits agitez par l'obstructiō, par la pourriture, & par l'emotion. Galien ayant esgard à d'autres causes, en met de cinq espéces, sçauoir le mouuement, la pourriture, l'approchement du feu ou d'vne autre chaleur, la constipation, & la matiere susceptible de cette impression, ces cinq auec les quatre que nous exposons se peuuent bien accommoder, considerant les causes primitiues, mais choisissant plustost les prochaines nous ne nous amuserons icy à les accorder; il est donc bien vray que les esprits enflammez aux Animaux, soit par agitations violentes de mouuemēt de lieu, ou par continuelle & violente douleur, seront plustost rafraischis par les Narcotiques que par les autres, la raison est que cessant la cause cessera l'effect; remettez les esprits à leur repos & à leur assiette, sans doute cessera la chaleur procedant de

Au 1. de la differēce des feb. ch. & au li. 3. des causes des maladies cha. 2.

leur agitatiő: ainsi vne lőgue colision, ou vn assidu froyement ayant eschauffé deux corps solides, la chaleur cessera le mouuement cessant, le Narcotique ayant assommé les esprits il faut que la chaleur cesse, mais ce n'est pas par la qualité rafraischissante; ainsi cette qualité ne sera considerable en ces sujets pour telle operatiő. Quāt à celle de l'obstruction & de la pourriture, ces Narcotiques l'enflammeront plustost que de l'esteindre, il faut des-opiler & ils opilent, il faut inciser & ils constipent: de sorte que ce n'est pas d'eux que l'on prendra cet ouurage, ny des Anodins aussi (au moins du tout) ils ne des-opilent ny ne resistent à la pourriture; nous le prendrons donc des acides, qui par la tenuité de leurs parties resoluent & resistent à la pourriture, & rafraischissent; aussi sont-ils excellents aux fiéures putrides & aux dures & opiniastres obstructiős. Reste l'Errosiue, qui a pour cause l'acuité des Sels, car rien de corrosif sans Sel, celle-cy ne sera pas esteinte par les Narcotiques s'ils n'abondent en l'Element de l'Eau pour destremper les Sels, ny par les Acides s'ils ne sont fort aqueux: mais par les Anodins tres-aqueux, comme la Morelle, la Iombarde,

& sem-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

& semblables, s'esteint plus puissamment telle chaleur, d'autant que les Plantes acqueuses sans saueur & odeur sont tresefficacieuses pour la resolution, dissolution, & infraction de la corrosion & acuité des Sels, cause de telle chaleur. Ces diuerses chaleurs nous apprennent qu'il y a diuers rafraischissans, principalement l'aigre, duquel nous pouuons dire tout aigre & acqueux; car l'on peut asseurer de celuy-cy que toutes les Plantes acqueuses sans goust & sans odeur, au moins tres-petite, ont la puissance d'enfraindre l'acuité des Sels, & d'esteindre la chaleur qu'ils causeront par leur erosion.

Voyons maintenant si nous aurons pareille rencontre pour les Plantes chaudes que nous auons eu pour les froides. Si toutes les Plantes ameres estoient chaudes, ou toutes les aspres, ce seroit bien tost fait: mais il n'en va pas ainsi, & puis l'amer & l'aspre sont effects du Sel; il ne se dit pas en Chimie que le Sel ait cette qualité. L'huilleux est l'attache du feu, & sans lequel les Artisans ne trauaillent point, il y a de l'apparence selon cela qui est celuy qui peut donner la qualité chaude, Or il se descouure par le flair, que plus

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

vne Plãte a d'odeur, d'autãt doit-elle abõder en ce Principe huilleux, & estre chaloureuse, i'entẽds qui doit exciter la chaleur, soit en corroboãrt & resueillãt les esprits, ou reschauffant vne nature froide & langouree, toutesfois l'on ne l'a conneu de la sorte; il y a deux generales odeurs, l'agreable & la puãte, desquelles il faut sçauoir si elles sont esgalemẽt chaudes, & si l'agreable est plus chaude, & sans exceptiõ chaude, ou la puãte. Pour celle cy, nous pouuõs dire qu'il y a exceptiõ; l'Oppiũ est puãt & narcotique, aussi est la Ciguë & la Iusquiame. Le Poiure au cõtraire est grandement chaud, aussi est le Piretre & l'Euphorbe, & ont peu d'odeur: cõmẽt cela, dira-t'on, l'odeur ne procede pas de l'huilleux, & l'huilleux ne dõne pas la chaleur. L'on peut, ce me semble repartir, qu'il est vray que tout ce qui eschauffe n'est pas odorãt, mais tout ce qui a odeur a de l huileux selõ certaines proportiõs, & participe à quelque chaleur, plus ou mo ns, selon que la Plante est bien odorante; ainsi le Girofle est chaud & bien odorãt, le Binjoin, le Storax, le Geneurier, & mil autres, & si le Poiure & l'Euphorbe paroissent plus chauds & moins odorants, il faut veoir si c'est en apparence ou veri-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

tablemẽt, & d'où cela procede, si de l'huilleux ou du sel: or il est pour constant entre les Chimistes, comme nous auons plusieurs fois dit, que tout ce qui est acre procede des Sels, qui nous asseureroit que cette grande acrimonie qu'a le Poiure, vient du Sel, de mesme de l'Ephorbe; desia celle-cy se dissoult à la façon des Sels, dedãs la liqueur, qui tesmoigne quelle elle est, & encore que l'autre ne s'y resolue pas, cela n'ẽpesche qu'il n'aye sa mordacité du Sel, aussi est elle plus remise qu'à l'Euphorbe.

De ces rencontres il me semble que l'on peut penser, qu'ainsi que l'Opium n'a pas son effect de la qualité froide, & que sa faculté Narcotique procede d'ailleurs, que ce qui est de moins considerable en luy est cette qualité froide: De mesme pourra-t'on dire que l'Euphorbe n'agit pas par le chaud huilleux qui est en elle, ny le Poiure par le sien, mais par leur sel acre & mordicant reduit à vne tresgrande actiuité; non comme ouuert, ains comme reuerberé, c'est priué de l'humidité aqueuse, qui enfraint l'action corrosiue du Sel, à guise des Pirotics potentiels, nommez de la sorte par ceux qui se sont imaginez que leur action sort puremẽt & simplemẽt du chaud

& de l'impreſſion ignee, ce que nous ne conceuons de cette maniere, ayant apperceu que c'eſt l'erroſiõ du Sel priué d'humide de l'eau d'où cette actiõ prend ſa force. Pareille violẽce paroit aux Grenoüillettes, à l'eſcorce de Viorne, & aux Titimaux, qu'à l'Euphorbe, & par la meſme raiſon de la puiſſance de leurs Sels. Par là l'on apperçoit la grande differẽce qu'il y a d'eſchauffer par la ſimple qualité chaude reſidente au Principe huilleux, ou d'eſchauffer par erroſion, comme les Sels leſquels irritant la Nature font qu'elle court auec affluance d'eſprits au lieu attaqué, & qu'il s'eſchauffe par leur cõcours tumultueux, d'où ſort vne grande chaleur accidentale, laquelle ne peut eſtre oſtee qu'en ruinant l'actiuité & la corroſion des Sels, ce qui ſe fait auec l'humide de l'eau, & les Plantes aqueuſement humides, reſoluant les ſels.

Là deſſus l'on fait deux queſtions, ſçauoir; Pourquoy l'huilleux portant la chaleur empeſche l'actiuité des Sels, encore qu'il ne les diſſolue pas, & pourquoy cet huilleux attache du feu extraict des Plantes froides a vertu rafraiſchiſſante, comme celuy qui eſt tiré des ſemences de Pauot, de Iuſquiame, de Citroüille, & ſem-

blables, l'on y repart.

Pour la premiere, l'on auouë que l'huilleux empesche veritablement l'errosion des Sels s'il est appliqué sur la partie auant l'acre Sel, au moins s'il y est espanché en quantité conuenable, parceque penetrãt les pores du cuir il les bouche, & rompt l'action du Sel, qui aussi tost s'humecte par l'air, & perd son acuité, mesme ayant portion de l'Elemẽt de l'Eau resté en son meslange, il ayde aussi à son effect, car l'huilleux que l'on exprime des semẽces ou des fruicts est de cette condition, de la sorte empesche-t'il l'acuité & l'erosion des Sels.

Pour la seconde obiection, nous disons que les Principes seconds ne sont iamais totalement despoüillez de la mixtion des Elements, ioint qu'estans composez des autres Principes, & estans tirez des sujets complets, ils en retiennent tousiours la faculté, & puis si le Subtil abõde en eux auec l'Element de l'Eau, cõme il arriue en beaucoup de Plãtes estimees froides, il est pour asseuré que l'huilleux crasse qui en sera exprimé, retiendra vne grande partie de la qualite predominante en elles, ainsi l'huilleux de telles Plantes en sa premiere extraction conserue la qualité de son sujet, ie

dy en sa premiere extraction à cause du meslange, car reduit à sa simplicité de premier Principe, il est vray qu'il paroistra en son effect plustost chaud que froid.

Ces choses concedees l'on peut ores dire que toutes les Plantes bien flerãtes sont chaudes, retenãt cette qualité de leur huilleux, & peuuẽt en cette condition resueiller & fortifier la chaleur languissante ou retiree en son centre des sujets viuans. De cette nature sont le Thim, le Cocq, la Marjolaine, le Souchet, & semblables, ayant pourtant quelque acuité des Sels, afin de mieux rappeller les esprits chaloureux esloignez ou assoupis, pour cela la Rose n'opere auec tant de viuacité & d'energie que ces odorents, ny le Citre que le Vin, & ainsi des autres: Comme il s'en rencontre de bien flairantes, chaloureuses, sans beaucoup d'autres qualitez, il s'en trouue aussi de grandemẽt acres & odorantes, eschauffantes & caustiques; puis il s'en trouue de simplement acres, que l'on peut dire de simplement caustiques, & que si elles eschauffent que c'est par leur acrimonie & par accident. Mais comme nous auõs parlé des simplement bien flairantes, nous sommes obligez à dire quelque chose des

puantes, lesquelles ie pense tenir pareil ordre qu'il faut experimenter, & desquelles nous ne ferõs estat maintenant, le laissant à plus longue experience, soit de nous, Dieu nous fauorisant de la vie, soit des autres & de nos suiuans à qui nous en donnons l'aduis.

Par ces considerations nous pouuons donc chercher, & le Ciel nous fauorisant, trouuer les qualitez des Plantes, & quelques vnes de leurs facultez, i'entends de celles qui procedẽt des Principes premiers & secõds, & par là nous instruire de beaucoup de choses grandement vtiles à la Philosophie, & de là à la Medecine, pour le moins y pouuons nous profiter de quelque chose si nos sens ne nous deçoiuent.

Si les Sens peuuent descouurir les qualitez des Plantes, procedants des Principes & des Elements.

CHAP. XIIII.

AV Liure precedent nous auons asseuré que les Sens du goust, du flair, & de la veuë n'estoient totalement capables de trouuer les qualitez & les proprietez des Plantes, & maintenant nous en faisons question, diront ceux qui se seront donnez la peine de le lire : A cela ie repas, que i'ay desnié la descouuerte des qualitez des Plantes par les Sens, selon les premices des Anciens, mais ores ayant trouué les suposts des saueurs s, odeurs & couleurs que nous ne recontrions point aux Elemens ; puis desmeslé les diuerses saueurs & odeurs les vns des autres; il me semble ores que nous nous pouuons seruir des Sens, nostre Art nous lecommande, il est tout sensitif, c'est par les Sens qu'il examine ces sujets, nous

les eſtalons de ſorte apres les auoir iuſtement anatomiſe, que les pieces en ſont tres ſenſibles, & chaqu'vne rangee a la puiſſance de ſa faculté, ſelõ l'excellẽce de ſon organe. Mais pour deſcouurir les qualitez qui reſultent des Principes premiers ou ſeconds ouuerts ou fermez, & des Elemẽts, nous ne pretẽdons pour cela pouuoir deſcouurir les vertus ſpecifiques des choſes leſquelles depẽdent totalement des Artiſans, comme nous auons dit au precedent Liure, & bien qu'ils ſe ſeruent des Principes pour leurs ouurages, & que par eux ils ſe dõnent entree aux choſes où ils ont cõuenance, cela pourtant ne nous inſtruict pas des vertus ſpeciales, nous pouuons, ayant eſgard aux mutations qui arriuent par les diuerſes diſpoſitions des Principes, dire en general au Sel reſoult, il faut vn Sel deſechant, & ainſi à chacun des Principes, mais de pouuoir dire voila le ſpecifique d'vne telle eſpece d'indiſpoſition, eſtant ſpeciale & particuliere, comme à l'Epileptie & ſemblables, non. Quãd les infirmitez arriuent par obſtruction ou reſolution effects generaux, ſans doute nous n'auons que faire des ſpecifiques, car il eſchet des maladies ſelon les diſpoſitions des Princi-

pes, parce que le Sel se resoult, se calcine, fleurit, s'ouure, ou si l'on veut s'acuë, l'huilleux s'enflãme, se fond, s'esleue & s'endurcit; & le subtil se sublime, se precipite, se subtilie, & se separe des mixtes.

Ces Accidents des Principes cõtre leurs conditions naturelles és corps, font des maladies qui ne peuuent estre gueries que en leur redonnant leur premiere & complectionnelle disposition, pour cela n'est-il besoin de specifiques, car telles indispositions se considerent comme celles que la vulgaire Medecine nomme maladies similaires, comme procedant de la seule intemperie, à ceux-là dis-je, il faut les Principes, le salé est remede au salé, & l'huilleux à l'huilleux, de là vient cet axiome que les semblables guerissent les semblables, mais en contraire disposition: car le Sel resoluant n'est pas propre à guerir la maladie du Sel resoult, mais le sechant ou condençant, & ainsi pour les autres Principes selon leur nature. Et ces qualitez des Sels de resoluant, congelant, relaschant, astreignant, & autres, sont connus par le goust, car les saueurs le luy rapportent, & selon qu'elles sont, aspres, acres, aigres, douces, ameres salees; il doit sça-

uoir les diſpoſitions des Sels; le meſme eſt des odeurs, & encore le ſemblable pour les couleurs: de ſorte que n'y ayant rien de ſauourable ſans Sel, d'odorable ſans huille, & de coulouré ſans ſubtil, tous objects des ſens, il eſt neceſſaire qu'ils s'en rendēt practicqs & qu ils en iugent. Quant aux ſpecifics, ſoit à l'eſpece de maladie, ou mēbre, ou à quelque operation, ſans faire le fin les Sens n'y rencontrēt, & n'y connoiſſent aucune choſe, & ne croy pas qu'il y aye Chimiſte qui vueille dire le contraire. Car apres auoir combattu l'Art ſigné de Crollius, de Milius & de ceux de ſemblable farine par bōnes raiſons, il n'y a pas apparēce de le remettre ſus; que ſi la fantaſie en reprenoit à quelques gaillards cerueaux, qu'elle ſoit au moins toute autre que celles de ceux-cy, puis que nous l'auōs prouuee extrauagante. Ce n'eſt pas que ie la nie abſolument, ſeulement diray-je auec douceur qu'elle n'eſt pas conneuë au poinct qu'ils ſe la propoſent, & n'en ont donné d'aſſez bons preceptes pour s'y amuſer ſolidemēt. Voila donc pourquoy nous auōs ores recours aux Sens pour connoiſtre les qualitez & facultez generales des Plantes ſelon les Principes & les Elements, laiſſant

les ſpecifiques à l'anuieillie & iudicieuſe experience. Reſte à dire quelque choſe de la pratique, afin que le curieux d'apprendre l'Art ſe conduiſe par ordre & par methode, & face vn Cours qui ſe pourra veritablement dire Cours de Chimie, ayant conneu que celuy qui s'eſt enſeigné iuſques à maintenant ne ſe peut qualifier tel, n'eſtant que des ſingulieres operations ſans ordre, ſans definitions, & ſans methode reiglee.

Pratique de la Chimie.

CHAP. XV.

APres que la Chimie a amplemẽt contemplé ſes ſujets, voulant mettre la main à l'œuure pour diſſequer les corps naturels cõpoſez, ſes objects, & leurs Principes premiers & ſeconds, & en leurs Elements, & d'eux faire ſes medecines, ſa fin. On la peut ce me ſemble, definir, l'Art de la diſſection & reſolution des corps par le feu, entant que diuiſibles & reſolubles, pour en tirer

Definition de l'Art Chimique.

les medecines, tant curatiues que paliatiues, soit simples ou composees, particulieres, speciales ou generales, tant pour les metaux malades, que pour les Plantes, qu'encor pour les Animaux.

Pour les Metaux, comme pour conuertir l'Argent en Or, le Fer en Cuiure, le Plomb en Estain ou Cuiure, pour les coulourer & changer en quelque maniere, sçauoir, le Cuiure rouge en Leton, le Fer en Acier, & les rendre doux, maleables & filables.

Pour les Plantes, changer leur nature agreste & sauuage en douce & meilleure, les faire fleurir & fructifier abondammẽt, & auãcer leurs saisons, & guerir leurs maladies.

Pour les Animaux, principalemẽt pour l'homme, de guerir ses langueurs, preuenir ses infirmitez, retarder sa caducité, prolonger sa vie, & aussi pour son ornement, soit pour embellir sa face, ou changer ses cheueux de blancs en noirs, de noirs en blonds, & de roux en blonds ou noirs, & semblables choses.

Par la definition de l'Art Chimique nous apprenons que la Chimie a trois generales intentions, de dissequer les corps en

leurs Principes & Elemens; d'extraire des Medecines ſimples & compoſees, ſpecifiques & particulieres, & de compoſer la grande & vniuerſelle Medecine, nommee le Catholicon, & l'Oiſeau d'Hermes.

La premiere eſt grandement neceſſaire pour connoiſtre vne partie des qualitez & facultez des ſujets; auſſi eſt-elle la clef de tous ſes ouurages. La ſeconde eſt rapportee à la Pharmacie, ſans laquelle cette preparatiue des medicaments eſt tres-ſterile, & de peu de prix. Et la troiſieſme, eſt vne generale intẽtion dont les vertus s'accompliſſent ſur tous les trois regnes des choſes naturelles; mais de peu cõnuë, meſme ſi fort diſſemblable des deux autres, qu'elle s'en peut ſeparer. Ces premieres ſont enſeignees par la Raiſon de la demõſtration, & par l'experience, ou celle cy eſt cachee par termes obſcurs, par figures inexpliquables, par metaphores, & par des enigmes de tres-difficile reſolution.

Si ſur ces obſcuritez l'on me demande ce que ie croy d'elle? Ie reſpondray ingenuëment que les diuers Autheurs qui en ont eſcrit en l'eſpace de pluſieurs ſiecles m'obligent d'y penſer, & oſe dire que ne la trouuant contraire à la Raiſon des choſes

naturelles, mesme que l'experience en fournit quelque espreuue, puis que le Fer est facilement conuerty en Cuiure, & le Plomb en Estain, ie ne l'ose desdire, au cõtraire, argumentant du moindre au plus, il y a de l'apparẽce qu'il en soit quelque chose. Tous les Metaux, asseurẽt ces Maistres, sont de pareille matiere, differente seulement par le plus & le moins de la pureté & digestion, & que le Soulphre est celuy qui les rend dissemblables, selon qu'il est pur ou impur de premiere ou secõde mixtion ou estrange, celuy-cy pouuant estre separé comme n'estãt de l'essence des metaux, & l'autre pouuant estre amené à sa perfection, & le metail au degré où la Nature tẽd en tous les metaux, sçauoir à l'or; ce qu'elle fait en plusieurs annees par ses depurations & digestions, que l'Art abrege: Non que pour cela il enseigne à faire de l'or comme la Nature, tel ouurage ne luy est concedé: mais seulement cherche-t'il vne Medecine de substance Mercuriale, & de vertu de Soulphre parfaict, par le moyen de laquelle il puisse oster la lepre, & la crudité des metaux imparfaicts, qui sont tous Or en puissance, & les mener à ce haut degré de digestion en peu de tẽps.

Voila tout le plus clair de cette doctrine que nous donnent ces Philosophes, ils cachent le reste : de sorte que nous deuons dire auec eux que c'est vn vray don de Dieu à celuy qui rencontre.

Ceux qui ne sont sçauants que par liures & qui auroient vne tres-chetiue suffisance, s'il n'y auoit eu des liures auant eux, hocheront la teste sur cette pensee, voire mesme se riront de ce que ie la rapporte, car ils n'estiment vray ny bon que ce que leur represente leur debile imagination, ils n'ont point de mains pour le trauail, ny de sens pour la raison, preoccupez qu'ils sont de leurs maximes, ils examinẽt toutes choses au niueau de leurs conceptions, mais comme il est loisible en matiere de telles sciences d'en croire ce que l'on veut, nous les laisserons en cette liberté, n'ayant pris à tasche de leur prouuer ce que nous raportons de celle-cy en passant.

Reuenant aux trois intentions Chimiques, il est de l'Art de les manier auec ordre, celle qu'elle met la premiere doit deuancer les autres en l'aprentissange, car il est bien difficile de sçauoir ce que l'on fera si l'on ne connoist ce que l'on veut faire,

l'ordre & la diſpoſition ſont les deux plus belles pieces de l'Analiſe, & les plus ſeures de la connoiſſance, puis d'elle on vient à l'autre, voire à la troiſieſme, ſi le deſir y porte le Curieux, & ainſi s'accomplit le plus excellent de tous les Arts, & ſe met en pratique la plus ſublime de toutes les ſciences naturelles.

Les ſujets ſur leſquels elle propoſe ſon trauail & ſes trois intentions, ſont tous les corps mixtes, entant que diuiſibles & reſolubles; & tous les corps ſimples, entant que virtuels, & pouuant d'eux faire Medecines: Elle les rencontre en quatre claſſes, és Animaux, és Plantes, és Mineraux, & és fruicts du Cahos: elle les trauaille par deux generales operations, par la ſolution & congelation, & ſe ſert pour cela du feu, & des vaiſſeaux, dont il conuient parler plus amplement.

Des diuers obiects de la Chimie, & ce qui se tire le plus ordinairement d'eux.

Chap. XVI.

Tout ce qui est sensible depuis le concaue de la Lune iusques au centre de la terre est vn obiect de resolution ou de medicament à la Chimie, & par tant de differents sujets elle fournit à ses trois intentions generales. Ces sujets luy paroissent en quatre classes; és Animaux, és Plantes, és Mineraux, & és fruicts du Cahos.

Tous les Animaux sont de generation vniuoque ou æquiuoque; ceux là parfaicts & ceux cy insectes & imparfaicts, & tous diuisez en ces sept especes generales, Brutes terrestres, Oyseaux, Poissons, Double-vie ou Emphiuie, Reptils ou Trainasses, Animaux-Plantes comme le Benanax, Crustacéz & Coquilliers, que la Chimie employe entiers ou par parties. Des parties, les similaires, les organiques, celles

d'ornemẽt&de couuerture,les ſurabõdan tes & les excrements ; Des ſimilaires, la chair, la peau, les nerfs; les os, les tendons, & les areſtes, voire le ſang, bien que quelqu'vns ne le mettent au rang des parties. Des organiques, le Cerueau, le Cœur, le Poulmon, le Foye, la Ratte, les Reins, la Matrice, les Teſticules, &c. De celles d'ornement, les poils, les plumes, les eſcailles, les cruſtaces, les coquilles, les cornes, les ongles &c. Des ſurabondantes, le ſperme, l'arriere-fais, les menſtruës, la larme, les cocques d'œufs, voire l'œuf entier, les perles, les pierres de l'homme & des autres Animaux, les pierres oſſees des Limas, les pierres d'Eſcreuices, le ſteſoart & ſemblables. Des excrements, les fientes, les vrines, les ſueurs, les morues, & autres. Dont elle tire les trois Principes, les deux Elemens, les medecines generales, & les ſpecifiques.

Des Plantes, elle applique le tout ou partie à ſes ouurages, ſoit des Arbres, des Arbuſtes, des Herbes, des Surcroiſſantes, des Mouſſes, des Champignons, des Truffles, ou leurs parties ſimilaires, organique, communes, & ſurcroiſſances ou excremens. Des ſimilaires; le bois, l'eſcorce pre-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

miere, seconde & troisiesme, & la moüelle. Des organiques; la racine, le tronc ou tige, les branches & les fueilles. Des communes, (ainsi dites parce qu'elles sont passageres & non tousiours au sujet) les fleurs, les fruicts, les semences ou graines, surcroissances. Des fleurs, ce qui est coulouré proprement les feuilles de la fleur, les estamines, le calice, la queuë, & semblables selon le rencontre. Des fruicts, les enuelopes, les peaux, les escorces, les coquilles, les ius, les huilles, les liqueurs, & autres. Des semences ou graines; les enueloppes exterieurs & interieurs, les gousses, les calices ou estuis, &c. Des surcroissances; les gõmes, les larmes, les liqueurs, les Champignons, les Toffes, les Esponges, comme de l'Aiglantier, & nombre de pareilles. Desquelles cõme des Animaux & de leurs parties, l'on tire les trois Principes, les deux Elements, & les Medecines specifiques.

Des Mineraux; elle met en pratique les Metaux, les Marcasites, les Sels, les terres, les resines ou Soulphres, les pierres precieuses, & les sucs liquides & concrets. Des Metaux; l'Or, l'Argent, le Plomb, l'Estain, le Cuiure, le Fer, & le Vif-argent.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Des Marcasites; celles d'Or, d'Argent, de Cuiure, l'Estain de glace, l'Antimoine, l'Aymant, le Speautre ou Mau;ganese, le Zinc, & autres. Des Sels, le Vitriol, le blãc, le bleu, & le verd, nommez des Anciens par diuers accidents Mysi, Sori, & Calcitis, l'Alun, le Nitre, le Gemme, le commun, l'Anatron, l'Armoniac, & autres. Des terres; le bol, & toutes les especes de terres sigillees, la terre-merite, l'Ocre, la Calamine, l'Argile, la Marne, & semblables. Des resines endurcies & liquides, les Soulphres iaune, verd & rouge, l'Orpimẽt iaune & le rouge nommé Sandarac, l'Arsenic le Realgal, l'Ambre iaune, l'Ambre noir, dit Iayet, le Charbon de terre, le Bitume, le Petreole, & tout ce qui prend feu és mines de la terre. Des pierres precieuses; le Diamant, le Saphir, le Rubis, l'Emeraude, l'Opale, la Iacinte, l'Amatiste, la Turquoise, & [a] la Licorne minerale sa miniere, & toutes les autres pierres fines, dures & reluisantes. Des sucs liquides & concrets, toutes les liqueurs minerales coulantes, & tout ce qui sort plus espois que l'Eau de la terre, les ardoises, les plastres, les pierres de moislon & semblables.

a C'est une pierre en figure comme la corne de consistãce de piere, qui mise au feu par degrez donne la vraye Turquoise: elle est nõmee Licorne minerale, parce qu'elle ressemble à la corne d'un animal, & qu'elle est siguliere contre toutes sortes de venins.

Des fruicts du Cahos, la pluye, la rosee,

la manne, la viſcoſité, la neige, la greſle, & autres.

Sur toutes ces choſes, comme nous auons dit, la Chimie s'occupe pour fournir à ſes trois generales intentions, & de toutes elle s'efforce de tirer les trois Principes & les deux Elements, ou d'extraire les Teinctures, les Elixirs, les Magiſteres, les Cliſſus, les Quint'Eſſences, les Arcanes, les Extraicts, les Specifics, les Premiers-eſtres, les Eſprits bruſlans, ou Eaux de vie, les Acides, les Baumes, les Laicts, les Sãgs, les Fleurs, les Saffrans, les Eaux-fortes, les Eaux Regales, les Vitriols, les Soulphres, les Precipites, les Menſtruees, les Corroſifs, les Ciments, les Cinabres, les Sublimes, les Verres, & le Chef-d'œuure de l'Art, l'Oyſeau d'Hermes.

Or tous ces ouurages ne ſe tirent de tous ſujets, mais de chaque genre & de chaque eſpece des genres, ce que l'Art ou ſes Profeſſeurs en ont iuſques à maintenãt deſcouuert, & quoy que ceux qui l'ont le plus haut eſleué ayent tins cette maxime, Tout en tout; ſi eſt-ce qu'ils ne nous ont laiſſé que quelques effects des Principes prochains, & quelqu'vnes des formes, ſecourues & aydees de la main de l'hom-

me. Nous n'auons encore rencontré de si industrieux Artistes qui peussent faire le Catholicon des Animaux, & la grande Panacee des Plantes. Chaque reigne a les Principes prochains de ses sujets & la faculté de ses ameliorations & perfections, de les chercher plus loing le chemin n'est pas encore ouuert, que ie sçache; Ce n'est pas qu'il ne soit en la nature par progrés de temps & rencontre des Agents, mais peu d'Artistes sçauent conuertir les Animaux & les Plantes en pierres. Plusieurs du passé & du present se sont promis & se promettent plus qu'ils ne peuuent; beaucoup se sont promis sans sortir d'vn reigne de faire des merueilles, les vns font l'or-potable, neantmoins peu ou point le possedent, non pas mesme la teinture de ce parfaict metail, que l'on tient tant aysee. D'autres se glorifient de l'huille de Talc, & iusques à maintenãt personne, que i'aye appris, n'en a veu; parce que les vrais moyens de sa resolution sont encore inconneuz des Artistes. Ce n'est pas que l'vn & l'autre ne soit faisable, & si les outils n'en sont en l'Art, asseurément les Agents en sont en la Nature.

Si sur cet achopement des Artistes quel-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

qu'vn faiſoit cette obiection, & diſoit, que n'agueres i'ay aſſeuré que tous les corps mixtes eſtoient compoſez des trois Principes & des deux Elements, & qu'ores ie cõfeſſe que cela n'a encore eſté fait de l'Or ny du Talc, que de la ſorte ie fay vne reigle trop generale, pour luy donner auſſi toſt de l'exception. L'on luy peut repartir, que les quatre Elemens d'Ariſtote n'y paroiſſent non plus que les Principes Chimiques, pluſtoſt les extraira-t'on de ces ſujets que les quatre Elements, & puis ſi l'Artiſte n'a pas penetré iuſques là, il ne s'enſuit pas qu'il ne ſoit, & que quelque iour il ne ſe deſcouure & n'entre en l'Art; pluſieurs choſes defaillent à l'Artiſte qui ne manquent pas à l'Art. Mais pour ſatisfaire dauantage à l'obiection, l'on peut encore repartir, que les trois Principes & les deux Elemens ſe tirent de tous les Animaux, de toutes les Plantes, & de pluſieurs des Mineraux, & non les quatre Elemens; qui fait penſer, puis que les Principes & les deux Elemens ſe rencontrent en tous les ſujets des deux premiers reignes, & en la plus grande partie de ceux du troiſieſme, qu'ils ſe doiuent trouuer au reſte, & en ces ſujets de ſi difficile reſolution, dont la clef

n'eſt encore limee, ny le moyen de les ſeparer bien conneu.

Les operations de la Chimie.

CHAP. XVII.

POur parfaire tous ſes ouurages la Chimie ſe ſert de deux generales operations, de la Solution & de la Congelation.

La Solution eſt la premiere operation, qui n'eſt autre qu'vne ouuerture, atenuation, ſeparation, & reduction des choſes coagulees en leurs plus ſimples pieces : Elle commence par Diſſolution ou Calcination. La diſſolution eſt vne ſeparation du compoſé en ſes plus ſimples pieces, ou vne extraction des plus ſubtiles parties; Elle ſe fait ſimplement ou par addition de quelque menſtruë ou vehicule, en ſubtiliant ou liquefiant; Subtiliant, en eſleuant, deſcendant, digerant, ou puluериſant; Eſleuant, par aſcenſion humide ou ſeche; humide, la diſtillation, qui eſt vne eſleuation des parties humides & liquo-

reuſes du composé, elle eſt droicte par l'alembic ou par l'aſcenſoire auec ſon refrigerant, ou oblique par la retorte; ou deſcẽdante, quand au lieu de monter la chaleur pouſſe l'humidité contre bas, & eſt receuë dedans ſon recipient au Botum barbatum: Cette diſtillation eſt faite pour les ſubſtãces de difficile aſcenſion, comme les huilles des bois: A la Deſcenſion humide eſt iointe la filtration, qui n'eſt autre que le traject de l'humide par languette de drap, ou la coſlation par le papier poreux, ou ſeparation par inclination, la liqueur eſtãt claire; pour les ſels reſoults ſur le marbre ou en ſachets, comme du tartre calciné, dont la reſolution eſt impropremẽt nommee huille. L'eleuation ſeche, eſt la ſublimation, quand le plus ſubtil monte & adhere au ſommet ou parois du vaiſſeau, cõme l'on fait le ſublimé, les fleurs de Soulphre, les fleurs de Tutie, l'eſprit de l'Eſtain, les fleurs d'Antimoine, le Sel Armoniac, la terre foliee, & les fleurs de Binjoin. La digeſtion, eſt vne concoction à feu doux, ſeparant ou vniſſant les parties, & les rendant plus aptes à la ſeparation, ou les ſubtiliant dauantage; elle ſe fait en pourriſſant ou cuiſant, celle-là eſtant vne mortifica-

tion & corruption des liaiſons du ſujet, & celle-cy vne vnion plus eſtroitte des parties. L'exaltation eſt vne bonnification & ſubtiliation des matieres, ou ſeparation du pur de l'impur, eu eſgard à la mixtion ſoit naturelle ou par Art: Elle s'accomplit par circulation, fermentation, ou lotion, & la circulation eſt vne digeſtion de la matiere en vaiſſeau parfaictement clos, où les matieres par le long temps acquierent bonification, ſelon l'intention de l'Artiſte; la fermẽtation eſt auſſi vne digeſtion du mixte, pour le changer de nature groſſiere & viſqueuſe en ſubtile: Ainſi par cette operation l Hidromel acquiert vne condition vineuſe, par elle les eſprits bruſlants ſont ſeparez de leurs ſujets, & les liqueurs ſubtiliees; & la Lotion eſt vne depuration des choſes heterogenees au compoſé qui ſe fait en imbibant, ou cohobãt; l'imbibition eſt vn abreuuement par humeur analoge, afin que s'vniſſant elle ſepare le ſubtil du gros; & la Cohobation eſt vne effuſion de liqueur ſur la matiere ou conuenãte ou eſtrange; conuenãte, afin de s'vnir & d'augmenter la matiere, comme l'eſprit de vin ſur le Sel de tartre, pour l'engroſſir du Sel Armoniac, afin que le volatil ſur-

montant le fixe, il l'enléue & le face ſublimer; eſtrange, comme l'Eau ou autre liqueur ſur le precipité, afin d'en ſeparer, en repetant pluſieurs fois l'acuité des Sels de l'Eau forte qui s'y ſont meſlangez. La Pulueriſation ou Alcoholiſation, eſt vne ſubtiliation des choſes dures & compactes que l'on reduit en poudre deliee, afin de donner plus facile entree au diſſoluant, ſi l'on les veut diſſoudre, ou afin de les mieux meſler: ainſi pulueriſe-t'on le Corail pour le mieux diſſoudre, elle ſe fait au mortier nommee broyement, ou ſur le Porphire nommee trituration.

La liquefaction, ſecõde partie de la Diſſolution, eſt vne diſſolution du mixte par extraction, reſolution ou fuſion, deſquelles la premiere enſeigne à tirer le pur de l'impur, ou la teinture, ou quelque autre partie du ſujet; elle ſe fait par choſes humides ou ſeches; par choſes humides, cõme les Menſtruees, les vehicules ou l'eau dont on tire les teintures des ſujets, ou les facultez laxatiues des Plantes; ou par Capitels & lexiues, comme l'on tire le Soulphre de l'Antimoine, & le laict de Soulphre; Par choſes ſeches, comme l'on fait le regule d'Antimoine auec le Nitre & le

Tartre, ou la metaline d'Orpiment auec la chaux viue & le sauon. La deuxiesme se fait simplement ou par addition, celle la des Sels, à la caue, ou à l'air, sur le marbre, ou dedans des sachets, & celle-cy auec l'eau ou autre liqueur, comme pour extraire le Sel des cendres. La fusion est vne liquefaction par le feu, de la chose coagulee par le froid; elle est simple, ou par addition, ou d'espreuue; simple, comme quand l'on fond le metail à fort feu dedans vn creuset, & la graisse & la cire en quelque vaisseau. Par addition, quand l'on meslange quelque chose auec le sujet, & qu'il est par ce moyen rendu fusible, comme la chaux auec le Sel Armoniac. D'espreuue, lors que l'on examine la pureté d'vn metail, soit par la coupelle, cendree, ou par l'Antimoine, & qu'il est mis par la à son haut degré de pureté.

La Calcination est la reduction de la chose coagulee en cendres, la derniere piece du composé, ou en chaux, qui est en Chimie vne puluerisation tressubtile, par priuation de l'humide superflu. La premiere est pour les Animaux & pour les Plantes, & la seconde pour les metaux; celle-cy est faite par vapeurs corrosiues esle-

uees, cõme l'on fait le Verdet & la Ceruse auec la vapeur du vinaigre, ou la calcination de l'or par la vapeur du plomb ; ou en plongeant dedans les liqueurs acres, ou dedans le Mercure, ou meslangeant auec matieres corrodantes : par la premiere se fait le precipité, la separation de l'or de l'argent, & les dissolutions par l'eau forte ou regale ; Par la seconde, les amalgames, qui est vne calcination des metaux par l'argent vif : & par la troisiesme, les calcinations, comme le Corail auec le Nitre ou les autres pierres, le Cuiure bruslé & semblables ; elle se fait en meslant les poudres auec la matiere, ou les appliquant lict sur lict, c'est la Cemẽtation. Et toutes ces operations se font par feu bruslant & ouuert, & reduisant en cendre Chaux ou Verre ; ou à feu clos, en reuerberant, ou par moyen.

Congelation, seconde operation de la Chimie, est ditte aussi Coagulation, & toutes deux ne sont qu'vne mesme chose, sçauoir la Condensation des choses humides & liquoreuses par la priuation de l'humide, & leur reduction en masse solide : elle se fait au froid & au chaud. La Congelation au froid, est quand la chose resoluë au

chaud eſt condencee par le froid, comme les metaux,& plusieurs Sels; tels ſont les Vitriols, l'Alum, le Nitre, les gommes, les graiſſes, & les reſines. Congelation au chaud, eſt quand les choſes diſſoultes ſont coagulees par vne chaleur conuenable; elle ſe fait ſelon les diuers ſujets, en cuiſant, cohobant, circulant, precipitant, fermentant & fixant: mais principalement par ces deux dernieres, eſquelles la fermentation eſt autrement entenduë que celle de cy deſſus: L'on compare cette-cy au coagulé du laict, ou au leuain de la paſte; c'eſt vne matiere reduite à vn degré d'action, laquelle tranſmiſe & meſlee en pareille matiere dont elle eſt faite, elle la conuertit à ſa nature, ainſi que le leuain aigrit toute ſa paſte. Quant à la fixation, elle eſt ſeule & vnique, & ſe conſidere pluſtoſt pour les Mineraux que pour les Animaux & les Plantes: car c'eſt vne perſeuerante duree au feu ſans corruption & euaporation, la fin des plus grands ouurages, & l'accompliſſement de la principale Medecine de la Chimie.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Des outils de la Chimie.

CHAP. XVIII.

QVelques objects que rencontre la Chimie, & quelques operatiõs qu'elle se propose faire dessus, le tout est inutil & vain sans les instrumẽts propres pour les trauailler. La main de l'homme est vn tres-excellent organe, des Anciens l'ont grandement louée, elle ministre beaucoup aux Arts, & sans elle maints ouurages resteroient à faire, Neantmoins elle n'est pas le principal outil de l'Art Chimique. Participant qu'il est des operations naturelles, voire perfectionnant la Nature à diuers degrez de beauté & de bonté, où elle n'arriueroit iamais sans son secours ; il est obligé de se seruir de ses agents, lesquels il dispose & met en besongne auec le plus d'adresse qu'il luy est possible, parce que s'il n'en vsoit discrettement, farouches qu'ils sont, ils se rebelleroient & ne suiuroiẽt ses mouuements. Or le plus vniuersel & le plus admira-

admirable de tous les Agents naturels est le Feu, que nous auons tousiours nommé le grand Artisan de la Nature & de l'Art, l'esprit vniuersel, voire que nous pourriõs penser estre la mesme Nature, puis que sans luy il n'y a point de vie ny d'ouurage, & que les particuliers Artisans demeureroient assoupis & oyseux dedans le sein des Elements sans paroistre à la vie sur le theatre du monde; car c'est luy qui les resueille, & qui les met à leur tasche. L'Art Chimique le reconnoissant donc pour tel se sert de luy, & par luy il conduit tresheureusement ses trois principales & generales intentions à leur fin. Il vse de luy ou selon que la Nature le luy donne par le Soleil, ou selon son propre artifice. Celuy du Soleil est receu droictemẽt & sans moyen sur l'ouurage, où il est refleschy par le concaue; ou transmis par le Cone ou par le Diaphane. Selon son artifice, il se sert du chaud simple ou mixte: Le simple est employé à digerer & separer, celuy-là se cõduit par l'Athanor, ou est trouué au fient, & celuy-cy, doux ou fort, se ministre par les cendres, le sable, la limaille de fer, ou librement & à descouuert par le charbon & le bois qui donne de chaudes flammes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Le mixte est le Bain marie ou le vaporeux, par l'vn se font les fermentations & digestions, & par l'autre d'excellentes resolutions. A la conduite de cet vniuersel agēt, selon diuers degrez & à plusieurs intentions il a inuenté nombre d'instruments, les vns generaux, les autres communs, & d'autres manuels. Les generaux sont les fours, dans lesquels est resserré le chaud nostre Agent; les vns sont ouuerts, tels que ceux que l'on nomme à vent & d'espreuue, pour fondre & esprouuer, les autres sont couuerts simplement, ou couuerts doublement & auec industrie; ceux là seruent à la calcination, dissolution, cimentation & reuerberation, d'où ils prennent leur nom, & ceux-cy sont occupez à la digestion, circulation & fermentation, comme l'Athanor & le four secret. Les communs sont vaisseaux dont les vns touchent au chaud, les autres non; les premiers sont de verre, de metail, ou de terre, les vns contiennent, les autres reçoiuent. Les contenans de verre se nomment Alembics, dont la base est nommee Cucurbite, le dessus la Chappe, Matrat, Cornuë, Pelican, Rencontre, & Oeuf philosophique. Les contenans de metail sont Chau-

dron, Lampe, Entonnoir, Cornet, & autres. Les Contenents de terre, soit à distiller, ou à fondre, se nomment Cucurbite, Cuisne, Cornuë, Terrine, Escuelle, Boeste & Creuset. Ceux qui reçoiuent, tant de verre, de metail, que de terre, sont les Recipients, les Pots, les Phioles, & autres. Les manuels sont de metail, de pierre, ou de bois: Des premiers, les vns se mettent au feu, comme Tenailles, Verges, Pincettes, Fourgon, & Cuillier; les autres ne s'y mettent iamais, cõme la Table de Plomb pour resoudre, le Mortier de fonte pour piler, & semblables. Des seconds, les vns seruẽt à piler, quelques autres à triturer, & d'autres à resoudre, tels sont le Mortier de Marbre, le Porphire, ou Escaille de mer, auec leurs molettes, & le Marbre caue. Les troisiesmes, sont les Escuelles, les Tines, les Boëstes, les Soufflets, les Presses, & autres en grand nõbre, qui ont pour matiere le bois, & quelque chose de mixte, mesme le Cuir à passer le vif argent n'y doit estre oublié. Dedans toutes les operations & leurs instruments ne sont contenus le sceau d'Hermes, & le lut de Sapience, ny les autres luts, que l'on ne doit pourtant laisser derriere, estans necessai-

res le Chimiste les doit apprendre : Car l'Art les enseigne, & mille autres choses, qui ne se remarquent qu'en trauaillant, il est bien difficile de faire vn tant exacte denombrement de tout ce qui est vtile à cet Art, pour ne rien oublier des choses necessaires ; & respondant à moy-mesme, ie dy qu'il est possible en trauaillant, de trouuer apres quelque legere instru-ction des principaux outils, de faire estat & denombrement des autres, à quoy nous remettons le Curieux, il auroit tout trop aprestè, & n'y auroit tant de goust si on luy donnoit tant exacte.

Voyla generalemẽt en quoy, sur quoy, comment, auec qui, & pourquoy s'accomplit la Science & l'Art Chimique. Il me semble que nous n'auons perdu toute nostre peine de le parcourir, puis qu'il nous a enseigné quelque peu de chose de ce que nous cherchions.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Que le Verre n'eſt pas la derniere operation du Feu.

Chap. XIX.

AVant que de finir ce Liure, il n'eſt pas hors de propos de faire voir à pluſieurs qui ont cette penſee, que le Verre eſt la derniere operation du Feu, qu'ils ſe trompẽt, & que cela ne ſe peut dire qu'à certain reſpect des choſes. Ce qu'ils ont veu ou ouy parler que le ſable, le Sel Kaly & la Manganeſe, autrement le Speautre, ſe conuertiſſoient en Verre, & que l'Art en demeuroit là, les a portez à cette croyãce que le Verre eſtoit le dernier ouurage du feu. Mais s'ils euſsẽt appris que par le Feu le meſme Verre eſt deſtruit, retourne cendre, & rend ſon Sel: que le Plomb fait Verre retourne eſtre Plomb; ils en euſſent penſé autrement, ils euſſent ſeulement eſtimé que le Verre eſt vn tres-bel & excellent ouurage, que s'il eſtoit autant rare que beaucoup de choſes eſleuees à plus grand prix, qu'il les ſurpaſ-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

feroit du tout. Que ne fait-on auec luy? L'on imite les plus belles pierreries, les esmaux en sont tirez, les vases tres-exquis, & les ioliuetez tres-agreables en sont faites; il ne se trouue rien de plus net, où les liqueurs se conseruent le mieux, où elles paroissent plus delicieuses, quād elles sont purifiees, & où l'art aye monstré vne plus grande maistrise. Ceux qui premier l'inuenterent ne trouuerent pas vne petite chose, soit que le hazard le leur dōnast, cōme recite [a] Pline qu'il aduint à ces Marchands qui allumoient du feu sur les sablons du fleuue Bellé en Surie, proche de Ptolemaïde, le virēt couler & s'apperceurent de luy; ou qu'il ait esté trouué d'autre sorte. Veritablemēt ie croy que le hazard y a eu tres-grande part, comme il m'est plusieurs fois escheu calcinant des cēdres pour en tirer le Sel à plus grand feu qu'il n'estoit besoin, que ie les ay trouué vitrifiees; Cela m'est arriué maintes fois és cendres des Plantes ferulacees, & le premier que i'ay rencontré ç'a esté à la cendre de Fenouil qui se mit en Verre tres-clair, imitant la beauté & blancheur du Cristal, mais plus fragile, & plus qu'aucun autre. La Cendre de Febues se vitrifie aussi

a Liure 36. chap. 26.

trs-facilement. Et croy là dessus que le Verre a esté trouué par les Cendres de la Fugere. Car de facile vitrification qu'elles sont, il est possible qu'elles s'y soient reduittes par la rencontre d'vn grand Feu, & que puis apres l'on en a cherché l'Art, auquel on est arriué par le temps & les diuerses espreuues. Or il est pour constant que nulle vitrification ne se fait sans Sel, soit de celuy qui est en la Cendre, ou de celuy qui est adiousté en la mixtion; & les cendres des Plantes portant vmbelles, nous ont paru les plus aysees à la vitrification. Mais comme elle se fait auec vn Sel qui s'enferme dedans l'Element de la Terre, que d'opaque il rend diaphane, & la plus belle chose de l'Art du Feu; qu'il resserre sa saleure & son acuité à tel poinct qu'elles ne sont plus gustibles, il n'est pourtant ny perdu ny esuanouy, il est possible de le recourer, & de le rendre de nouueau object du goust, luy faisant quitter sa Cendre, qui demeure opaque comme auparauant, & luy Principe salé comme deuant, monstrant par la que le Verre n'est la derniere operation du Feu. Ie pense que les Curieux voudroient bien sçauoir cette me-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

thode, veritablement ils ont raison, & ie ne leur desnie pas; mais à autre temps ils l'auront auec plusieurs autres fruicts tres-agreables que m'a donné la Chimie.

Fin du troisiesme liure.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

La Cha

L'object de la Chimie est tout corps mixte, entant que diuisible & resoluble, & tout corps simple propre à faire Medecine.

Or tout corps mixte est

- Animal, ou de luy la partie,
  - similaire
    - chair
    - les arestes
    - tendons
    - nerfs
    - peau, &c.
    - l'on y adiouste le sang.
  - organique
    - cerueau
    - cœur
    - foye
    - poulmon
    - ratte,
    - matrice
    - testicules, &c.
  - d'ornement & de couuerture,
    - poils,
    - ongles,
    - cornes,
    - plumes,
    - escailles,
    - coquilles & crustaces.
  - surabondantes,
    - Le sperme,
    - L'arriere fais.
    - Les mestruees,
    - Les coques d'œuf, voire l'œuf entier.
    - Les perleis,
    - Les pierres ossees du limas & besoart,
    - Les pierres d'escreuisses, & des autres Animaux.
  - excrement,
    - fiente,
    - vrine,
    - sueur,
    - morue.
- Plante, ou de luy la partie,
  - similaires
    - escorce,
      - premiere,
      - seconde,
      - tierce.
    - bois,
    - mouëlle.
  - organiques,
    - racines,
    - tronc ou tige,
    - branche,
    - feuilles.
  - communes
    - fleurs,
      - fleur,
      - calice,
      - estamine,
      - queux, &c.
    - fruicts, les
      - escorces
        - de citron,
        - d'orange,
        - de grenade &c
      - enuelopes,
      - coquilles,
        - de noix,
        - de noisettes,
        - d'amandes.
      - [illegible]
      - huilles,
      - liqueurs.
    - semences,
      - enueloppes,
      - gousses,
      - calices.
    - surcroissances, ou excrements.
      - gommes,
      - larmes,
      - liqueurs,
      - champignons,
      - toffes,
      - esponge d'aiglantier.
- Mineral,
  - metaux,
    - or,
    - argent,
    - plomb,
    - estain,
    - fer,
    - cuiure,
    - vif argent
    - antimoine
  - marcasites,
    - maganese,
    - ou speautre
    - zinque,
    - estain de glace
    - aymant, &c.
  - Sels,
    - vitriol,
    - alum,
    - nitre,
    - sel gemme,
    - sel &c.
  - terres,
    - bol,
    - terre merite
    - ocre,
    - calamine, &c.
  - resines ou soulphres,
    - orpiment,
      - rouge,
      - iaune,
      - blanc,
        - arsenic.
    - realgal,
    - ambre iaune
    - iayet, charbon de terre, bitume, petreole, &c.
  - pierres Precieuses,
    - diament,
    - rubis,
    - emeraude,
    - saphir,
    - turquoise,
    - opale,
    - amatiste, &c.
  - sucs,
    - liquides,
      - toutes sortes de liqueurs fortans de terre.
    - concrets.
      - pierre,
      - ardoise,
      - plastre, &c.
- Fruicts du Cahos.
  - pluye,
  - rosee,
  - manne,
  - viscosité,
  - nege,
  - gresle, &c.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Les operations de la Chimie sont

- Solution par
  - Dissolution quis'accomplit en
    - Subtiliant par
      - Eleuation,
        - humide, distillation
          - droite par alembic,
          - oblique par la cornue.
        - seche sublimation.
      - Descention.
        - chaude distillation par le botum barbatum.
        - froide,
          - filtration,
          - inclination,
      - Digestion,
        - putrefiant ou putrefaction.
        - cuisant ou cuisson & digerant,
      - Exaltation,
        - circulant ou circulation.
        - fermentant,
        - lauant ou lotion, en
          - imbibant ou imbibition,
          - cohobant ou replotion.
      - Puluerisatiō ou alkoolisation.
        - broyant au mortier,
        - triturant sur le Porphire.
    - Liquefiant par
      - Extraction,
        - humide par
          - menstrues ou vehicules; les teintures auec l'eau de vie, ou eau commune
          - capitels, ou lexiues, comme l'on extraict le souphre d'antimoine
        - seche,
          - simple,
          - ou par meslange.
            - le regule d'Antimoine.
            - la metaline d'orpiment.
      - Resolution,
        - simple,
          - à l'air en sachet ou à nud.
          - à la caue, sur le marbre,
          - à la vapeur.
        - par addition, d'eau le sel des cendres.
      - Fusion.
        - simple,
          - la cire,
          - la graisse,
          - le metail.
        - par addition
          - la chaux viue auec le sel armoniac,
          - la cendre auec le sel d'où se fait le verre.
        - d'espreuue par
          - couppelle,
          - cendree,
          - Antimoine.
  - Calcination par
    - corrosifs,
      - vapeurs,
        - humides,
          - comme se fait la ceruse & le verdet.
        - seches.
          - comme se calcine l'or auec la vapeur du plomb.
      - plongeant,
        - humide par
          - le Mercure, amalgame.
          - eau fort precipité.
        - seche,
          - cementation,
          - meslange, comme le salpestre & le corail, &c.
    - par feu.
      - bruslant, & reduisant en reuerberant.
        - cendre,
        - chaux,
        - verre,
- Congelation.
  - au froid, se congelent les
    - Vitriols,
    - les Nitres.
    - les Alums.
    - les Gommmes,
    - les Graisses,
    - les Resines.
  - au chaud, en
    - cuisant,
    - cohobant,
    - circulant,
    - precipitant,
    - fermentant.
      - se fait la Fixation, la fin de l'œuure vniuerselle, & la Medecine Catholique.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Pour accomplir les operations de la Chimie il conuient

- La Chaleur,
  - naturelle, du soleil,
    - simple,
    - reflechie par le conuexe,
    - par le diaphane, boule de christal ou le Cone.
  - artificielle,
    - simple
      - digerante,
        - en l'Athanor
        - à la lampe au four secret
        - au fient.
      - separante
        - douce,
          - de cendre,
          - de vessie,
        - forte,
          - empeschee & par vn moyen
            - le sable,
            - la limaille.
          - libre,
            - de charbon,
              - simple,
              - excitee par souflets.
            - de bois,
    - mixte bain
      - marie,
      - vaporeux.
- Les instruments.
  - Arrestez,
    - fourneaux
      - ouuerts,
        - à vent,
        - d'espreuue.
      - couuerts.
        - simples de
          - calcination,
            - cementant,
            - reuerberant,
          - dissolution.
            - ascensoire
              - sec
              - humide
                - terriac
              - le bain
            - dissensoire.
        - composez
          - l'Athanor,
          - le four secret.
  - Communs les vaisseaux.
    - pour mettre au feu
      - de verre de
        - distillation
          - alembic,
          - cornue.
        - digestion.
          - matras,
          - rencontre,
          - pelican,
          - œuf philosophique.
      - de mineral,
        - de metail,
          - chaudron,
          - lampe,
          - cornet,
          - entonnoir.
        - de terre à
          - distiller
            - oblique, cornue, cuisne,
            - par dissention
            - cucurbite.
          - à fondre,
            - creuset,
            - boeste,
            - brique.
    - qui ne touchent au feu
      - de verre
        - contenant,
          - recipiant,
          - phiole,
          - plats,
        - coulant.
          - pots.
          - entonnoir,
          - separatoire.
      - de pierre.
        - mortier de marbre,
        - porphire ou escaille de mer auec la molette,
        - marbre pour resoudre.
  - manuels.
    - pour le feu de metail,
      - pelle,
      - pincette & tenaille,
      - fourgon,
      - cuillier,
      - grille.
    - hors du feu.
      - de bois,
        - simples,
          - escuelles,
          - boestes,
          - pelles.
        - composez.
          - Souflets.
            - à sigiller,
            - à allumer le feu.
      - de metail.
        - de fonte,
          - mortier & son pilon
        - de fer,
          - platine,
          - cisails,
          - marteau,
          - enclumeau,
        - de plomb.
          - lamine à resoudre.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

AV LISEVR.

APres auoir passé de la nature des Plantes pour elles mesmes, à la recherche de leurs vertus pour le seruice des hommes; & n'ayant trouué chez les anciens le moyen de descouurir seurement & certainement leurs proprietez; nous nous sommes iettez dedans les fourneaux de la Chimie, parmy la cendre, les voirres & le charbon, pour essayer d'estre plus heureux en nostre dessein par les instructions des modernes, que nous ne l'auons esté par les preceptes des plus vieux.

Pour cela nous auons estalé au troisiesme liure de ce volume, ce que ces nouueaux en pensoient; là nous auons rencontré auec plus d'apparence & de raison, le suppost des saueurs & des odeurs; moyens pour paruenir par les sens à la descouuerte des qualitez & facultez des Plantes que nous n'auions peu accomplir par la croyance des quatre Elemens, & de leurs qualitez effectrices.

Supposé donc les Principes Chimiques, nous cherchons en ce quatriesme liure des Plantes les causes de la faculté laxatiue, de la constipatiue, de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

la venimeuse, de l'Alexitaire, de l'Alimentaire ou nourrissiere, & de la vertu specifique. Connuës en quelque maniere nous nous informons à laquelle on doit auoir plustost recours de ces deux pour la cure des maladies, à la vertu specifique ou aux qualitez & facultez; Puis nous mettons en question, si les maladies peuuent estre gueries sans specifics à leurs causes, comme nous l'assurent ceux qui n'admettēt les vertus specifiques. Nous n'oublions en ces recherches la vertu Balsamique, & celle que l'on nomme le pont aux Asnes, la vertu de Sympathie & d'Antipathie. Et ayant apperceu que les Plantes ne produisent pas tousjours esgalement les effects de leurs vertus, nous nous mettons en queste de la raison de ce deffaut, où ayant fait quelque progrés nous monstrons qu'elles causent des maladies, qu'elles en guerissent, & qu'elles prolongent nostre vie; ou nous finissons.

Mais n'ayant appuyé ces pensees des authoritez que l'on desire en faict de telle importance, parce que nous ne l'auons jugé conuenable pour vne science qui ne veut d'autres guides que la raison & l'experience, & pour vn Art du tout sensible, ainsi que nous l'auons plusieurs fois repeté en ce volume; nous rapportons seulement le plus de raisons qu'il nous est possible pour en auctoriser la descouuerte & les experiences qui nous y ont conduit, faisant voir que nostre tasche n'est pas vaine. Si cela ne plaist aux Elementaires, nous n'y pouuons que faire, qu'ils accusent leur preocupation qui les empesche d'examiner les raisons,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

de considerer les experiences, & de contempler la Nature, car sans ces espines, je me faits croire qu'ils ne trouueroient cette route tant fascheuse; au pis aller, ce trauail ne sera pour eux : aussi bien l'ay-je dressé pour des hommes, n'ayant creu escriuant ces conceptions, de contenter tous ceux qui en portent le visage. Il est plus difficile de satisfaire à toutes les ames, qui en auroit le dessein, que d'accorder toutes les horloges: & puis en matiere de pésees, qui est celuy qui ne croit pas auoir les meilleures? Iamais aucune chose ne fut tant justement distribuée que les esprits, chacun se contente du sien, voire la plusspart croyent pour eux auoir le meilleur partage. Ne faisant icy leur analise, je laisse chacun en son imagination : c'est vn fort que je ne pretens attaquer, auoüant que j'aurois tres mauuaise grace d'y tascher.

Quelqu'vn se donnant la peine apres la course des trois premiers liures, de lire encore celuy cy, à l'auenture pourra dire qu'il n'y a pas vne des matieres que nous auons traictées par Chapitres, qui ne meritast chascune vn gros volume, & que je les presente trop succinctement, voire trop maigrement. Ie luy respons qu'il est vray, aussi ne me suis-je promis de les foüiller dedans leur plein fond, le temps, & le loisir me defaillent (acheuant de dire & le talent.) Il y en a trop, mais j'adjousteray que si j'ay bien rencontré en ce creon, qu'il y a assez d'estoffe pour l'estendre vne autre fois: & pour esclaircir ce qui sera demeuré obscur. Il n'est pas tousiours bien aysé de donner les choses tant claires en vn racourcy qu'en vn gros volume ; les pe-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

tits portraits ne font si bien connoistre les perfections d'vn visage, que le tiré au naturel, neantmoins c'est tousiours vn visage, & tel que l'on peut dire que c'est, cela me suffit : Car quoy qu'il en soit, j'ay fait le mieux qu'il m'a esté possible pour le temps, la chose, mon loisir & mes experiences, je te donne le tout de bon cœur, aye le à gré si bon te semble.

DE LA NATVRE DES PLANTES.

LIVRE QVATRIESME.

D'où procede la faculté laxatiue des Plantes.

CHAP. PREMIER.

QVELQVE soin que vous ayez pris (me dira-t'on) de chercher dedans les penibles destours de la Philosophie, les qualitez, les facultez, & les vertus specifiques des Plantes, & que vous vous soyez hazardé aux perilleuses flammes de la Chimie pour en apprendre quelque chose; si n'auez vous fait tel aprentissage qu'il vous puisse ren-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

dre plus glorieux en cette descouuerte. Car pour auoir eu quelque lumiere des qualitez procedantes des Principes & de leur rencontre auec les Elemens, d'où sortēt quelques effects; cela n'est rien au prix de ce qui reste à descouurir. Les vertus Laxatiues, les Alexitaires, les Venimeuses, les Nourrissieres, les Specifiques aux parties & aux maladies, & mil autres, desquelles on voit les euenemens, & ignore-t'on les causes; sont bien toutes autres, de plus grand poids & consequence que ces superficiels accidents: & qui en voudra demeurer à ce qui en est conneu, qu'il ne se vente pas de tout sçauoir, & d'auoir acquis la Maistrise, c'est veritablement à peine estre à l'A, B, C. N'estimez donc pas que pour auoir appris que la faculté irritatiue procede de la ponticité & acuité du sel, de laquelle la vertu laxatiue s'accompagne, que ce soit pour cela dire d'où celle cy vient. Principalement si elle est diuerse, comme l'on la tient, & que pour chaque humeur par la similitude de la substance, ainsi que plusieurs ont pensé, il soit besoin d'vn different laxatif: Car lors il conuiendra d'auoir esgard à la proprieté speciale qui ne dependra pas de la ponticité irrita-

tiue du sel, mais de quelque substãce, comme de l'Artisan auquel vous rapportez tãt d'actions, cette opinion ne sera pas seulemẽt admissible par les Galenistes, ains encore par les Chimistes. Les excremens ou les superfluitez des trois Principes secõds, ou plustost leurs diuerses dispositions selon la nature du meslange, & de la quantité surabondante en quelque sujet, & les diuerses tartarositez dont ils parlent, demandent aussi bien diuerses euacuations que les quatre humeurs peccantes des Maistres de l'Escole, & ainsi il faudra chercher, selon l'vne & l'autre doctrine, d'où procedent telles differentes vertus. Vous direz à l'auẽture, que ceux qui n'vsent que du Senné pour tout laxatif, ne seront pas de cet aduis, n'estimans qu'il soit besoin de plusieurs éuacuans, & qu'ils se satisfont tresbien de leur ptisane laxatiue pour toutes leurs intentions. Mais comme il n'est pas raisonnable de les suiure, & qu'il en faut plustost demeurer où l'Experience & la raison oblige que de les imiter, ce ne seroit aussi satisfaire ceux à qui vous auez donné le desir d'en sçauoir dauãtage; considerez donc là dessus s'il n'y a plus rien à descouurir, & le monstrez.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Pour respondre à ces obiections, il nous faut ressouuenir que nous auons enseigné au precedent liure, qu'il y a plusieurs Sels puissamment laxatifs en la Nature sans aucune autre preparation que comme elle nous les estale, & qui operent en diuerses manieres selon leur meslange; que là aussi nous auons dóné diuers exemples de plusieurs sujets qui ne sont purgatifs que par le moyen des Sels que l'on y ioinct, ou s'ils ne sont desgagez de leurs soulphres, & reduits en quelque espece de sel, selon lesquels meslanges & le plus & le moins ils reçoiuent diuerses dispositions & forces pour telle action : tels sont l'Antimoine & le Vif argent, telle est encore l'Ebene, qui prise en substance ne purge point comme fait son Sel desueloppé de quantité d'huilleux auquel ce bois abonde. Prenant ces propositions pour premices, puis qu'elles sont fondees de Raison & d'Experience, nous disons que la faculté laxatiue est totalement attachee aux Sels des seconds Principes: lesquels comme meslanges des premiers Principes laschent & éuacuent plus ou moins, & selon que par leur mixtion ils sont analoges aux excrements & superfluitez de leur espece; ainsi le Nitre

euacue, les Nitres, l'Armoniac celles de sa condition, comme le fixe les siennes, selon quoy il se trouue generalemẽt de trois sortes de laxatifs en la famille des Plantes, de doux, comme la Manne & le Ialap; d'aigrets comme la Casse & les Tamarins; d'amers comme l'Aloés & la Coloquinte; lesquels comme ils sont plus ou moins sapides, plus ou moins abondants de Sels, ils sont aussi plus ou moins puissans laxatifs. Il faudra trois onces de Manne, autant ou plus de Tamarins, ou vne once & demie de Moëlle, de Casse pour purger vne cõplexion moyennement robuste, qu'vne demy drachme d'Aloés, qui est la quarante huictiesme partie, suffira; voire douze grains d'extraict de Coloquinte, qui n'est pas la cẽtiesme part: car ces deux derniers tres-amers font sentir combien ils abondent en la substãce sauoureuse au prix des premiers, & comme aussi ils sont cinquante & cent fois plus actifs qu'eux.

Si l'on obiecte là dessus que l'Antimoine purge sans estre ioinct à aucun Sel, & sans saueur, lors qu'il est reduit en fleurs, & que les fleurs d'Ærain éuacuent de mesme que luy, & tous deux en bien moindre dose que ces laxatifs des Plantes que ie

viens de rapporter. Ie reparts à cela, que ce qui ſublime de l'Antimoine eſt ſon Mercure & ſon Sel Armoniac qui portēt meſlangés comme au precipité du Vif-argent & au Sublimé doux, la faculté purgatiue; parce que le Soulphre qui les empeſchoit ainſi qu'au Cinabre, eſt bruſlé en cette operation; ce qui s'apperçoit tres-bien par les odeurs, lors que l'on fait ces fleurs; l'on ſent vn ſoulphre qui bruſle & vn aigre amer qui eſchappe, n'eſtant pas bien aiſé de retenir tous ces eſprits fougueux; & puis l'infuſion de ces remedes purge auec pareille puiſſance que leur ſubſtance, ce qui n'eſcheoirroit de la ſorte s'il n'y auoit rien de reſoluble, & que rien n'impregnaſt le vehicule; or tout ce qui eſt reſoluble eſt Sel, de ſorte qu'ils n'éuacuent ſans Sel, & s'il n'eſt bien perceptible par le gouſt, c'eſt qu'il eſt en partie dulcifié, neantmoins luy reſte-t'il quelque peu d'amertume, laquelle diffuſe en grande quantité de vehicule, ne ſe fait ſentir comme les autres qui ſont plus deſueloppez: il en arriue de meſme au Senné infuſé en beaucoup d'eau qui n'eſt bien ſenſible, & ne laiſſe pas de purger puiſſamment.

Ces rencontres aduoüees, il me ſemble

qu'ores nous pouuõs asseurer que ce sont les Sels qui purgẽt par l'Analogie des substances selon le plus & le moins de leur meslange, selon quoy ils sont aussi diuersifiez: verifiant cette opinion ancienne, que les laxatifs éuacuent les humeurs par la similitude & ressemblance de leur substance, s'accommodant en cela à cet axiome Chimique, que les semblables sont remedes aux semblables, non seulement pour leur conseruation, mais encore pour leur purgation; ainsi les choses douces éuacuãt ce qui a rapport auec elles, la Manne, le Ialap, & les Hermodactes purgent les eaux, comme l'aigre les aigres, & l'amer les ameres. Ces effects mal connus ont fait penser à nos deuãciers que maintes Plantes puissamment laxatiues, comme la Coloquinte purgent les serositez & la pituite, mais les Chimistes ne s'accommodant bien à la tetrade des humeurs, disent que les éuacuations sont des superfluitez des Principes & des Tartarositez ausquels les laxatifs ont conuenãce, lesquels n'ont rien de semblable aux humeurs ny aux Elemens dont on bastit leurs combinations, la Chimie n'en aduoüant que deux, & donnant toutes autres aptitudes & proprietez à leurs

Principes de resolution, asseurant là dessus qu'il est autant difficile de prouuer les quatre humeurs que les quatre Elements.

Ils disent donc que les Plantes purgent differemment par la raison du plus & du moins du meslange des Sels des seconds Principes; que celuy qui est meslé de l'huileux purge les excrements & les tartarositez de cette condition, à guise du sauon, lequel composé de sel & d'huille oste les taches grasses & rend les linges blancs, que celuy qui est accompagné du subtil le purge, & de mesme du reste, non seulemẽt ils purgent les superfluitez des Principes, mais encore les Elements desquels ils sont accompagnez, lesquels au meslange font & constituent pour la meilleure part ce qu'ils nomment Tartarositez.

Ainsi premis, il sera ores aysé de faire chois des éuacuans, & de les accommoder à l'intention de l'ouurier, mais comme il ne nous est pas concedé d'auoir toutes les experiẽces requises pour les reduire à vne reigle indubitable, il en faut remettre les preceptes à vne plus longue & certaine experience.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

D'où procede la faculté constipatiue & astringente.

CHAP. II.

Comme il se trouue plusieurs Plantes ayant la faculté laxatiue, il s'en recontre aussi tres-grand nombre qui tiennent la constipatiue & l'astringente, dont on recherche la cause. Car autant necessaire en l'Art pour arrester les diuerses resolutions, elle est aussi peu connuë que sa contraire d'action.

Discourant de la natute & proprieté du Principe du Sel, nous auons asseuré qu'il auoit la puissance de durcir & de solider les matieres liquides, & que toutes les duretez procedoient de luy, non seulement comme secōd Principe, mais encore comme premier, principalemēt selon certains degrez de latitude, ainsi que le Sel Armoniac ouuert, qui durcit les cartilages, les os, les poils, les plumes, les arestes, les escailles, les cornes, & les ongles; par luy en

petite quantité l'Ambre iaune & le Iayet sont endurcis: car tous les sucs de la terre ne sont pierrifiez que par les Sels à diuers estages de dureté, tant par leur meslange, comme seconds Principes, que par celuy des autres substances interuenant en la composition des concrets: estãt pour constant qu'où l'Element de la terre abonde, là les duretez sont plus grãdes & plus fortes, ainsi qu'à plusieurs pierres & os. Pareille disposition se trouue és Plantes, les plus dures ont dauantage de cet Element & de la vertu des Sels, & aussi plus d'astriction, comme le Chesne, le Cournouiller, le Nefflier, le Grenadier, le Prunier sauuage, l'Espine-vinette, & semblables, non seulement en leur bois, mais encore en leurs fruicts.

C'est vne vulgaire opinion que les constipations procedent de l'excessiue chaleur du Foye, & des Boyaux; parce, disent ceux qui la fomentent, que la chaleur fait aux excrements comme le Soleil à la bouë, elle desseiche l'humidité qui les rẽd coulants & de facile euacuation: de sorte que priuez de l'humide à guise d'argile cuit, ils sont endurcis & arrestez. Qui ne suit cette fantaisie de l'Escole, est banny

de tout bon sentimẽt. Mais ne leur en desplaise elle ne vient de la sorte, sa cause procede du Sel coagulatif ou constipatif, tesmoin que les grandes & fascheuses coliques, surnommees bilieuses, causees par l'acuité & põticité des Sels, sont tousiours accompagnees d'vne opiniastre constipatiõ, & où les laxatifs ordinaires ne font aucun effect, s'ils ne sont ioints à quelques substances remoussant ces põticitez, comme sont les Gommes, Ammoniac, Opponax, & Sagapenon, ce qui n'est dedans la commune pratique; pour cela les paures Timpanites ne reçoiuent pas aysément guerison, leur mal procedãt de mesme cause.

Pour mieux entendre les effects du Sel constipant, il faut sçauoir que la constipation arriue de deux manieres: l'vne approchant en quelque chose de la pensee des Scolastiques, parce qu'elle eschet lors que les matieres excrementeuses sont seches & priuees d'humidité, non par le chaud qui les ait dessechees, mais leur humidité ayant pris vne autre voye de sa descharge, comme par les reins és vrines, ou par les pores és sueurs; estant tres-vray que qui vrine beaucoup & suë de mesme excre-

mente peu & dur. L'effect de celà a pour cause la grande attraction des reins, ou la resolution des Sels par la faculté diaphortique, ne restãt dedans les boyaux que les durcissans. L'autre, quãd les matieres mucilagineuses rendues telles par le Sel, rencontrent vn sel pontic & coagulant qui les endurcit, à guise de la presure qui fait le caillé; les excremẽts ainsi espaissis ne coulent pas aisémẽt, ils s'affermissent plustost: & le Sel y predomine de sorte qu'ils ne sont puants comme les autres; c'est de cette maniere que nous entẽdons que se font les constipations & astrictions lesquelles sont plus ou moins fortes selon que les Sels sont plus ou moins coagulatifs & astringents, le Sel armoniac donne cette vertu à l'Ambre jaune & à la Corne de Cerf; & vn plus meslangé le donne à la Grenade, au Myrthe, à la Nefle, & semblables.

Car les Plantes qui abondent en tels sels soit en leurs racines, tiges, escorces, branches, fueilles, fleurs, fruicts, semences, gõmes, & larmes, ont la faculté astringente, & paroissent pour la pluspart auec vne stipticité, c'est ce que nous nommons vulgairement aspre ou reuesche, comme les

Prunelles ou les Balauſtes, que le gouſt nous deſcouure.

L'on peut faire ces deux queſtions ſur ces poſitions, Sçauoir s'il n'y a que les Plãtes aſpres, d'aſtringentes, & ſi toutes les aſpres ont cette faculté. A la premiere ie reſponds qu'ouy, que le Plantin la poſſede ſans eſtre aſpre, le Ris, le ius des fruicts du Sureau eſpoiſſi & cuit auec farine de froment en forme de gaſteau, la contient auſſi, & pluſieurs autres, ſans ſaueur trop releuee: mais cela vient touſiours des Sels de diuerſes diſpoſitions, plus ou moins ouuerts, & ſelon cela plus ou moins ſapides. Quant à la ſeconde, ie dis par ce qui m'eſt conneu, que ie n'ay oncques trouué de Plantes aſpres & reueſches qui n'euſſent la faculté aſtringente, & pour en aſſeurer dauantage, que l'on nous permette auſſi plus d'experience.

A ces deux queſtions il ſe pourra faire que l'on y adiouſtera encore cette troiſieſme, ſçauoir comme il eſt poſſible que d'vn meſme Principe ſortent des effects contraires, que le Sel ſoit cauſe laxatiue & cõſtipatiue: Mais y ayãt reparty au liure precedẽt, ie ne le repeteray icy, pluſtoſt chercheray-je la cauſe des facultez & proprie-

tez venimeuses & alexitaires que l'on trouue és Plantes & de la aux autres.

De la faculté & proprieté venimeuse des Plantes.

CHAP. III.

CEtte piece a grandement empesché nos deuanciers, & plusieurs ont fort peiné pour descouurir d'où procedoit cette cruelle ennemie de la vie. La pluspart attachez aux quatre premieres qualitez effectrices des Elements, les ont maintesfois tournez le dessus dessous pour y trouuer leur cōpte, mais quelque trauail qu'ils ayent pris, ils n'ont satisfait ny eux ny les autres. Galien qui a fondé son edifice sur la tetrade des humeurs & des qualitez elementaires, n'y ayant rencontré pour se contenter de cette part, est forcé d'aduoüer que les venins des Plantes procedent, pour la meilleure partie, de la proprieté de toute la substāce, que Fernel ex-

plique de la forme : Quoy qu'il en soit, iusques à maintenant ce nœud n'a esté desnoüé[a]. Ils n'entendent pas seulemẽt pour venin ce qui tuë vistement, ou ce qui attaque incontinent le cœur & le Principe de la vie : Mais tout ce qui esteint ou blesse la substance des facultez par la proprieté de toute sa substance, & d'vne puissance inconnuë, tant procedant des Plantes, que s'engendrant au corps par pourriture, cõme quãd de la generation vermiculeuse & pourrie il en sort vn venin infectant & empoisonnant la substance des facultez, ou que par la pourriture s'engendre la peste, d'où est escheu cette pensee, que le venin de la peste estoit vne pourriture inexplicable, nous renuoyans par telle definition aux tenebres Cimmeriennes. Or du venin des Plantes ils en mettent de deux especes, l'vne procedant de toute la substance, & l'autre des qualitez surmontantes. Des premieres le Napel, l'Aconite, la Rosaie, ou Nerion, l'Acheriante, l'If, & la Colchique. Des secõds, l'Oppium, la Mãdragore, la Ciguë, la Iusquiame, l'Euphorbe, & l'Anacarde, lesquels pourtant ([b] dit Fernel) ne sont point exempts de quelque malignité.

a *Liure 2. chap. 12. des choses cachees.*

b *Liure 3. chap. 15. des choses cachees.*

c Quelqu'vn du prochain siecle passé, reduisant toutes les Maladies sous cinq genres, en constituë vn qu'il nomme des Venins, proposant qu'il n'y a aucune chose de nourrissiere en la Nature qui ne soit d'vne part saine, & de l'autre venimeuse; que si elle n'est rejettee par l'Artisan qui la separe & l'éuacuë par les emunctoires ordõnez par la Nature, qu'elle se ioinct auec le bon, & s'en fait vne pourriture, & puis vne digestion mauuaise, cause de toutes les maladies de ce genre.

Paracelse.

Mais toutes ces conceptions n'exprimant la vraye cause des Venins, nous sommes obligez d'en chercher d autres; & cõmençant ceste queste par l'effect pour remonter à la cause, nous disons qu'ayant obserué que tous les Venins, tant des Mineraux, des Plantes, que des Animaux, soit apposez, introduits ou aualez, commencent tousiours leurs actions par la pourriture, leur commune entree, laquelle est petite ou grande, remise ou violente selon la force & l'actiuité de la cause materielle, & la viuacité de l'Artisan, ainsi le Napel opere plus pressément que l'Ache riante, la morsure de la Vipere que celle de la Couleuure: Et ayant encore obserué

que

que tous les Mineraux venimeux ſont volatils tant en leur Sel qu'en leur Soulphre; que tous les Animaux venimeux n'ont aucun Sel fixe, ny la plus grande partie de ceux qui ſont de generation æquiuoque, & que toutes les Plantes empoiſonnereſſes ſont puantes; qualitez procedantes du Sel Armoniac & de l'huilleux, qu'il nous faut pēſer qu'ils ſont les cauſes materielles des venins, ſelon le plus & le moins de leur meſlange, & ſelon qu'ils ſont ouuerts & ſubtiliez, ſelon quoy auſſi ils agiſſent à diuerſes conuenances. Car tel eſt venin à vn ſujet qui ne l'eſt pas à vn autre, le Nerion tue les Aſnes, & non beaucoup d'autres Animaux; la Ciguë empoiſonne les Oyſons, & ſert de nourriture & de remede aux Eſtourneaux; le Cerf attire le Serpent de ſon trou, & le mange pour mieux jetter ſon bois, qui eſt mortel à pluſieurs; non ſeulement il eſt ainſi és choſes ſenſibles, mais encore és venins peſtiferes, y ayant des peſtes qui ne bleſſent que les enfans, d'autres que les femmes, & encore d'autres qui ne nuiſent qu'aux vieillards: Il y en a auſſi de particuliers pour les eſpeces d'Animaux, les Bœufs ont la leur, les Moutons, les Cheures, les Chiens, les Poules,

& les Pigeons, sans qu'elles passent & soiẽt communicatiues d'vne espece à l'autre, tesmoignant par telles rencontres que le plus & le moins du meslange, l'ouuerture & la subtilité des Principes faisant l'Analogie y ont tres-grande part, & qu'elles y apportent vne notable difference.

Pour faire voir que l'Armoniac & l'huilleux en sont les causes materielles, c'est que tous les venins commencent leurs actions par la pourriture, en quoy les vieux & les nouueaux Philosophes conuiẽnent, laquelle pourriture est l'effect de ces deux substances, car il n'y a rien de pourrissant qui n'en aye son origine. La pourriture est continuellement accõpagnee d'vne puãte odeur procedant de l'huilleux, & d'vne errosion & subtiliation, effects d'vn tres-subtil Sel Armoniac; ce n'est pas qu'il ne s'y trouue du Subtil, mais l'huilleux predomine, & n'est pas empesché par le Sel: de sorte qu'il faut que la pourriture s'en ensuiue; aussi leur action est tousiours conduite par vn chaud humide, commencement de toutes pourritures & de toutes generations æquiuoques, pour cela auons nous enseigné en nostre traicté de la peste pourquoy cette ennemie de la vie de l'hõ-

me paroissoit plustost derriere les oreilles, sous les aisselles, & aux aines qu'ailleurs. Au contraire de ce chaud humide, que le froid sec est remede à la pourriture, & empesche toutes les generations æquiuoques pendant qu'il reigne.

Voyla vn des eschantillons de nostre pensee sur les Venins, & de leur cause materielle, qui s'acheuera d'expliquer au chapitre suiuant.

De la faculté & vertu Alexitaire.

CHAP. IIII.

ENcore que les semblables soient remedes aux semblables,, suyuant l'axiome de Chimie, si n'est-ce point en tout. Il faut qu'il y ait vne contraire disposition, si le Sel est remede au Sel, ce sera à raison de leurs accidents, & selon cela ils seront opposez, l'vn sera resoult & l'autre coagulé, l'vn fixe & l'autre volatil, & non autre-

ment; si bien que selon certaines dispositions & accidents, il ne se trouuera aucune chose en la Nature qui n'ait son opposé; ainsi le Venin aura pour opposé l'Alexitaire, & cet Alexitaire pour combatre le Venin aura pour cause materielle le Sel fixe, comme l'autre l'Armoniac & l'Huilleux; nous l'apperceuons par experience: toutes les Plantes Alexitaires sont tres-abondantes en Sel fixe, le Sel Marin & le Sel fossile empeschent les pourritures & l'action des Venins; mesme plusieurs Venins en leurs progrés sont arrestez par eux, ils tuent les sangsues, & quand elles ont bien succé du sang ils leur font rẽdre gorge: ils fixent & arrestẽt l'Armoniac, & suprimẽt l'huilleux: ils empeschẽt la pourriture & la puäteur, c'est vne de leurs principales proprietez, la cõseruation & la solisidation sont toutes à eux, & procedent d'eux. Nos anciens n'ayant conneu cette vertu au Sel, bien qu'ils se soiẽt apperceuz cõbien il resistoit à la pourriture, ont mise la faculté Alexitaire en la proprieté de toute la substãce: [a] Galiẽ l'a ainsi recõnu, d'ailleurs il a bien obserué apres son Maistre [b] Æschriõ, que la cẽdre des Escreuices estoit remede à la morsure du chien enragé.

a *Liure* 11. *des simples medicaments.*

b *Liure* 8. *des simples medicaments.*

mais il n'a pas pensé qu'elle procedast du Sel. Contre la mesme morsure on vse de la mer, mais ceux qui la prattiquent n'ont pas mis en ligne de compte son Sel: de sorte qu'il ne faut trouuet estrange si ne sçachant qu'il y a du Sel en toutes choses, que les Sels selon leur mellange, & qu'ils sont des premiers ou des seconds Principes, ont diuerses facultez.

Quelqu'vn se souuenant qu'au second & troisiesme liure de ce volume i'ay plusieurs fois dit, qu'és cornes de Cerf estimees d'vn chacun pour tres-alexitaires, il n'y auoit aucun Sel fixe, & que ce n'estoit qu'vn Sel Armoniac, auquel toutes les cornes & les os abondent: que i'en ay autant rapporté de l'os de cœur de Cerf, du Besoart, & de la Vipere, que ie descris pour Alexitaires, qu'ainsi il n'est pas vray que tous les Alexitaires abondent en Sel fixe, & que luy seul resiste aux Venins.

Considerant bien telle obiection, elle est puissante; mais d'ailleurs prenant garde aux diuerses operations des choses, il semble que nous trouuerons nostre compte. Il est tres-vray qu'il n'y a que de l'Armoniac en l'os du cœur, & corne de Cerf, au Besoart, & à la Vipere; ainsi ne pouuons

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

noũs dire que si telles substances sont remedes aux Venins, que ce soit par contraire disposition de substance, mais par similitude: Or pour vuider ce different, & respondre à l'obiection, nous auons appris que les Venins sont arrestez de deux sortes, l'vne par les substances qui s'opposent diametralement à leur action, comme le Sel fixe des Alexitaires, qui fixe le Sel Armoniac leur cause materielle : l'autre par les matieres qui leur sont du tout analoges qui au lieu de le repousser ou de l'estouffer comme les premieres, l'attirent à elle & l'enferment dedans leur ventre, comme le Scorpion r'attire son propre Venin, car le Venin de plusieurs sujets estãt tres-subtil & spirituel, produit son action comme s'il estoit sans corps, & ne repose point iusques à ce qu'il ait trouué à se loger, qeu si auant qu'il ait beaucoup besongné l'on luy en donne vn qui luy soit analoge il s'y attache, s'y rẽferme, & lors la Nature desgagee de ses poinctures, pousse plus aisémẽt dehors ce corps dedãs lequel il s'est rẽfermé, ayant plus de prise & d'action sur luy que sur ce malicieux esprit; c'est ainsi que i'ay dit ces substances Alexitaires, non combant le Venin, mais comme l'attirant

& l'enferment afin que la Nature s'en desgage mieux. Entre les substances contraires aux Venins, i'ay apperceu que la Licorne minerale, autrement dite la mere de la Turquoise, emportoit le prix, non comme enfermant le Venin, mais arrestãt sa cause materielle, aussi est elle tres-abõdante en Sel fixe, & si puissamment fixatif de l'Armoniac, qu'il surpasse celuy de la chaux vifue. Voyla comme nous resoluõs cette obiection, & perseuerons en la pensee que le Sel fixe des subiects Alexitaires porte cette vertu mesme que tous les Sels fixes ont puissance d'arrester plusieurs pourritures. L'Experience, maistresse de toutes les Sciences & de tous les Arts, verifie de sorte cette proposition, que nous la deuons estimer, & en faire vne plus exacte recherche que l'on n'a fait.

Il faut encore respõdre à vne obiection que l'on peut faire, Pourquoy les Plantes venimeuses ne r'atirent pas leur venin, & ne luy sont pas remedes comme le Scorpion au sien, ou les autres Animaux venimeux au leur, & dire à ceux qui la feront, que le venin des Plantes est espanché en toute leur substance, & non en celle des Animaux, principalemẽt de ceux qui nous

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ſont conneus, la Vipere l'a ſous les dents canines, le Scorpiõ a ſon aiguillon, le Crapault a ſa baue, & ainſi des autres. Il n'en va pas de meſme des Plantes venimeuſes, au moins de celles que nous auons obſeruees; le Napel eſt tout venimeux en ſes racines, tiges, feuilles, fleurs & ſemences, l'Aconit de meſme, & tous les autres ſuiuent de la ſorte: de façon que leur Artiſan fabrique le Venin des ſucs de la terre, & non en elles comme és animaux, auſſi n'opere-t'il de meſme, mais d'autres Plantes voiſines font l'effect; comme l'Antore eſt remede au Napel.

Vne autre obiection ſuit celle-cy, Pourquoy la Vipere eſtant morte n'eſt plus venimeuſe, & qu'elle ſe peut prendre toute entiere, & non la Plãte venimeuſe morte. On repart, que le Venin eſtant eſpanché en toute la Plante ne ſe peut retirer & cõfondre en ſa maſſe, ou en toute ſa ſubſtance, ainſi qu'à l'Animal, qui l'ayant ſequeſtré & mis à part comme vn autre Artiſan, à guiſe du germe quand il eſt meſlé en la mere-germe, il ſe retire & confond où il n'a plus d'action. Car lors que les germes ou les Artiſans ſont confus en leurs corps, ils ſont aſſoupis & ſans vigueur, or le Ve-

nin des Plantes n'est pas confus, mais estédu en son corps ainsi que l'Artisan la dispose & dispense ; cela le fait demeurer en son pouuoir d'agir. Il se peut aussi trouuer des Plantes dont la semence est remede à la malice de leur fruict, & desquelles vne partie peut restablir le dommage qu'aura fait l'autre ; l'amande du noyau de l'Abricot est remede au mal que cause son fruict, de mesme celle de la Pesche; les pepins du Raisin referment le ventre que son ius aura ouuert, les pepins de Poires & de Pommes profitent aussi de la sorte, & ostent la fadeur que donne leur suc. Cõbien y en a-t'il d'autres que nous ignorons ? la paresse nous en ayant desnié la descouuerte, & empesché de sçauoir qu'il y a plusieurs semences qui ne suiuent la qualité de leurs fruicts & de leurs sucs, ainsi que la semence du Pauot qui n'est pas narcotique comme son ius, i'en ay veu manger iusques à demy liure qui n'a pas fait dormir vn moment plus que l'ordinaire, & ay veu mettre deux onces de son huille en potage qui nourrit tresbien & n'endort point, les Champenois qui l'ont en commun vsage en peuuent apprendre quelque chose aux Medecins qui n'oseroient

en donner deux drachmes qu'en tremblant, fruicts de leur nonchalance.

De la proprieté alimenteuse des Plantes, & de ce qui nourrit.

Chap. V.

GAlien n'ayãt bien apperceu pourquoy vne Plante est plustost alimenteuse que sa compagne medicamenteuse, & pourquoy celle cy altere, & que celle là soit alteree : Puis ayant obserué tant de varietez au chois des Aliments par les diuerses especes des Animaux, qu'il y en a tres-peu qui ayent totalement le viure commun. Les vns estans carnassiers, les autres ne viuans que des Plãtes. Des premiers, que les vns courent au vif, comme les Autours, les Esperuiers, & les Faucõs; les autres apres la charongne, ainsi que les Vautours & les Corbeaux. Que des seconds il y en a qui ne prennent que le verd des Plantes, & quelques autres que les graines ; que s'il leur arriue de se ietter par la faim sur d'autres

nourritures que celles de leur ordinaire, ils languissent, & souuent en meurent. Que le Bœuf se prend plus volontiers au Chiendent qu'à d'autres; l'Asne aux Chardons, la Chevre au bout des arbres, le Lapin aux Laicterons, la Griue au fruict du Guy & au Geneure, la Linotte à la Nauette & au Lin, le Chardonneret au Chenevis, & le Serin de Canarie à l'Alpistre; & qu'il n'y a que le seul Homme qui deuore tout, & que la gloutte-faim a enhardy de ietter ses mains sanglantes sur tout, mesme iusques sur des Animaux, dõt son œil a horreur. Toutes ces choses, dis-je, luy ont fait penser, cõme ie croy, que ce qui estoit de nourrissier dans les Alimẽts procedoit d'ailleurs que des qualitez premieres & secõdes, & qu'ainsi que les laxatifs ont la vertu de lascher par la proprieté de toute la substãce, que les Alimẽs ont la leur de mesme. Neãmoins si l'on a esgard à la definitiõ qu'il dõne à l'Alimẽt, que c'est tout ce que le ventre de l'Animal altere, tous les corps auront dequoy nourrir: Car la Coustume, vne autre Nature en la Nature, fait que l'estomach de l'hõme debitte & digere tout, mesme les Venins & les Metaux. Les Turcs s'accoustument de sorte à l'vsage

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

de l'Opium qu'ils ne sont gais & sains que en le mangeant souuent, iusques à trois & quatre fois par iour, & en telle quantité que la moindre de leur prise seroit capable de donner vn eternel sommeil, à ceux qui ne le pratiquent. I'ay veu vne Grecque au logis de la Royne mere à Luxembourg qui en prenoit à diuerses fois par iour au poids de plus de deux drachmes, que si elle passoit ses heures, elle estoit triste & languissante; au cõtraire gaye & tres-forte quand elle suiuoit son train ordinaire. Nos vieux Peres nous font memoire d'vn Roy qui s'estoit tellement accoustumé aux Venins, que se voulant empoisonner il ne le peut accomplir. Comme au cõtraire de cecy toutes choses auront puissance d'alterer, & seront medicaments selon sa definition, puis que les Aliments les plus ordinaires alterent l'homme, sinon à pareil degré que les plus forts, au moins à quelque proportion des communs. Ceux qui passent de l'vsage du poisson à celuy de la chair, & de la chair à autre viãde, sentent vne manifeste alteration en eux, leur ventre s'ouure ou se ferme, & leur corps prend toute vne autre disposition. C'est de là en partie comme il y a de l'apparẽce

qu'Hyppocrate a pensé que plusieurs maladies estoient gueries par vn ordre de Medecine inconneu, que l'on estime arriuer par le temps, & de soy mesme.

Ce vieil & excellent Philosophe asseure que l'homme est nourry de triple Alimẽt, de viãde, de breuuage & d'esprit; puis traitant de l'Aliment [a] ailleurs, il le considere gros ou tenu, & de diuerses cõditions rapportees pour diuers respects à la nature, aage, saison & disposition des hommes, dont il escrit auec tres-grande doctrine. Mais comme il est tres-succinct, & d'autant plus obscur, il est tres-difficile d'vn tant general aduis de remporter vne intelligence parfaite, & n'ay peu remarquer qu'il s'accommodast de cette occulte proprieté rencontree par Galien aux diuers sujects desquels l'homme prend sa nourriture, & que celuy-cy place en la similitude de la substance. L'vn & l'autre donc ne nous instruisant assez, puis que determinément ils ne nous disent qu'elle est la matiere nourrissiere contenue dedans les Aliments que l'estomach separe & conuertit en chil, le foye en sang, & les autres parties en autres pieces; si elle se trouue en tous les sujets naturels, ou seulement en

[a] *Au liure de l'Aliment.*

quelqu'vns, & pourquoy non en tous, puis qu'il n'y a aucune chose qui n'aye conuenãce par la matiere, soit esloignee ou prochaine, soit des Elemens ou des humeurs, à parler à l'ordinaire, ou par les Principes premiers, ou par les Principes seconds, suiuant l'opinion des Chimistes, nous sommes obligez de voir si nous trouuerons mieux ailleurs.

Nostre Art Chimique rapportant tout à ses trois Principes, nous dira sans doute que la proprieté de nourrir depend d'eux, mais plus particulierement du Subtil; desja il nous a enseigné qu'il estoit le soustien de la vie, il ne feindra pas ores de dire qu'il est la principale substance alimenteuse, & que tout ce qui est de nourrissier dedãs les choses naturelles est soubs sa conduite & le predomine, que c'est de luy que depend nostre vigueur & nostre vie, & qui augmente nos corps, secondé comme de deux puissants instruments, du Feu & de l'Eau. Plus vn sujet a de ce Subtil, d'autant est-il alimenteux, & plus il est desueloppé, d'autant est il loüable; & moins l'estomach trauaille à le sequestrer. Or pour mõstrer qu'il est necessairement la substance nourrissiere, c'est qu'il est le plus aisé à se con-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

uertir & à s'arrester, auec ce qu'il a conuenance, le plus subtil pour penetrer, & le plus abondant des autres Principes en la composition des corps: Le Sel ne fait guieres que la vingtiesme du composé, l'Huilleux que la dixiesme, & la Cendre ou l'Element de la terre, que la cinquiesme ou enuiron (s'entend aux corps communs n'estans en tous de pareille quantité) de sorte qu'vn mixte, pesant vingt poids, il y en aura vn de Sel, deux de l'Huilleux, quatre de Terre, & quatorze de Subtil & d'Eau, l'exacte Anatomie des corps faict voir cette verité.

Nous entendons icy le Subtil des secõds Principes, le Protee qui se transforme en tout corps, qui se cache & se desguise sous tant de figures, qui comme le Mercure celeste est de la nature du Planete qu'il ioint, lequel de quelque genre qu'il soit, estant desueloppé, paroist propre à tous sujets. Liquide qu'il est, il a grande familiarité auec l'Element de l'Eau, & tousiours il s'accompagne de l'Armoniac & de l'Huilleux tenu, par le moyen desquels il se ioinct aisément auec les Sels & les Huilleux; predominant il enleue tout ce qu'il ioint, aussi est il de toute nature & seul propre à nour-

rir: c'est pourquoy és breuuages fermentez les plus nourrissiers de tous, il sort auec ce que nous nommons assez proprement Eau de vie ; puis qu elle entretient & restaure la vie, comme le Vin, l'Hydromel, le Cidre, la Biere, & semblables, & plus vn breuuage abonde en Eau de vie, que nous auons nommee ailleurs Esprit bruslāt par sa susceptibilité du feu, d'autant est il nourrissier ; de là le Vin l'emporte sur le Cidre. Non seulement il est ainsi és breuuages, mais encore és plus solides Aliments ; le pain bien fermenté capable de dōner Eau de vie est d'autant plus nourrissier & de plus facile digestion que l'autre, parce que la fermentation desgage du fond de la matiere le Subtil, & le fait paroistre à la superficie, emportant auec soy ce qui le doit accompagner de Sel & d'Huilleux pour luy donner goust, le rendre odorant & enflammable, & le nourrissier des corps.

Si l'on obiecte que le corps estant composé des trois Principes accompagnez de deux Elements, qu'il est necessaire que la nourriture soit composee de ces cinq substances: car toute chose est entretenue par son semblable, autrement il s'ensuiuroit que les corps ne seroient fabriquez de ces

cinq

cinq corps ſimples, & en leur reſolution, l'on ne trouueroit que du Subtil, contre ce que la Chimie en propoſe. L'on reſpond, que pour les deux Elements ils n'ont beſoin de nourriture, ains ſimplement d'augmentation, par ce qu'il ne ſe fait diſſipation d'eux comme des Principes, & que pour les Principes qu'ils ſont contenus & ſpiritualiſez auec le Subtil, par le moyen duquel ils ſont entretenus & reſtablis, c'eſt la nature du Subtil des ſeconds Principes. Car, comme nous auons dit, il eſt compoſé des trois premiers Principes auſquels il predomine, il en entraine touſiours autant auec luy qu'il fait beſoin pour augmenter & accroiſtre l'edifice ſelon ſon genre; ainſi l'Huilleux & le Sel ſont enleuez auec les Elements deſquels l'Eau ſert de vehicule, puis appliquez, la nature retient ce qui luy ſuit, & rejette le ſurplus comme ſuperflu excrement. De la ſorte nous diſons que chaque choſe eſt augmentee par ſon ſemblable, & nourrie par le Subtil Principe de l'Aliment.

S'il eſt ainſi, dira-t'on, il s'enſuit que toutes choſes ſont nourriſſieres, puis qu'en toutes il y a du Subtil, & neantmoins les Mineraux ne ſont pas aliments des Ani-

maux: qu'vn homme mange des pierres, de l'or, de l'argent, & des pierreries, il n'en retirera pas de nourriture. L'on respond qu'encore qu'il y ait du Subtil en tous les corps des trois reignes de la Nature, qu'ils ne sont pas pour cela tous nourrissiers de l'homme, mais ils le seront de leur genre; car le Mercure n'est nourrissier que de son reigne ou du prochain, encore faut-il qu'il soit resolu & desuelopé du compacte: de la sorte dit-on que les Plantes sont alimẽtees de la resolution des Mineraux, comme les Animaux de celle des Plantes, ainsi par vn ordre successif de resolution les Mineraux viendront à estre nourrissiers des Animaux, mesme quelqu'vns y ont desia les ventres disposez, comme la pluspart des oyseaux, lesquels digerent les pierres, de cette maniere l'on pourra dire que le nourrissement est en toutes choses, mais à diuers degrez d'vsage.

Plusieurs ayant ce sentiment que l'Aliment se trouuoit en toutes choses, ont osé nous asseurer que l'homme robuste pouuoit viure & attirer sa nourriture des gazons de terre appliquez sur son estomach, si cela se peut, il faut que la faculté attractiue du ventre soit grande, & que ce qu'il

attire soit grandement tenu, qui ne peut estre autre que le Subtil contenu par tout, & indefiny en ces gazõs. Il s'est aussi troué des hommes en nos iours qui entreprenoient de faire du pain auec de la terre, duquel ils promettoient vn grand secours en temps de necessité, les espreuues en ont paru veritables, ils tiroient certaines substances visqueuses de la terre, voire des excrements dont ils paistrissoiẽt leur pretendu pain.

De cecy & de ce que nous auons enoncé auant, nous pourrions dire que ce qui est de nourrissier en tous les Alimẽs, n'est pas inconneu, & ne doit estre mis au rang des choses operãt par la proprieté de toute la substance, & que si l'on voit tant de varietez au chois des Aliments par les diuerses especes des Animaux, que cela viẽt de la differẽte conformation de leurs estomachs, analoges par le plus & le moins aux viandes qu'ils appetent, ainsi qu'aux filles malades des pasles-couleurs, dont le ventre mal disposé desire des choses tres estrãges, comme de la Craye, du Plastre, de la Cendre, des Charbons, de la Poussiere, & semblables, & comme il les desire, il les debite aussi, & ne luy nuisent point pen-

dant ſon appetit, mais ſi toſt qu'il eſt deliuré des matieres qui luy cauſoient ce farouche deſir, s'il en prenoit la moindre partie de ce qu'il vſoit auant, il ſe ſentiroit bleſſé comme de choſe eſtrange.

Ie croyois auoir mis fin à cette propoſition, quand il m'a repaſſé en la penſee qu'ayant dit que le Norriſſier eſt accompagné des autres Principes, & que ſouuent il entraine auec ſoy les deux Elemens; que l'on repartira que ce n'eſt donc pas cette ſubſtance ſubtile ſeule qui eſt nourriſſiere, puis qu'elle charie auec ſoy tous les corps ſimples, mais vn mixte. Pour y ſatisfaire à mon poſſible, ie replique que la ſubſtance ſubtile n'eſt icy conçeuë que comme ſecond Principe, auquel ſurmontant comme elle fait auſſi en l'Aliment, elle donne le nom; & aſſeurent les Maiſtres là deſſus, que ſi les Elemens n'eſtoient point meſlez auec ce nourriſſier, ou que le Chimiſte de l'eſtomach les ſeparaſt de ſorte qu'il ne reſtaſt que les Principes, ou pluſtoſt que ce Subtil des ſeconds Principes, qu'il n'arriueroit tel deſordre au corps que l'on y en rencontre, à peine les maladies y auroient elles entree, ou difficilement leurs ſemences y germeroient elles: Car le Subtil, di-

ſent ils, capable de ſe conuertir en tout, & de prẽdre la nature de ce à quoy il ſe ioint, ſuffiroit puiſſamment à l'entretien & à l'augmentation qui ſe fait peu à peu à meſure qu'il eſt conuerty ou arreſté au corps qui le reçoit. Et ne verroit on tant d'excrements & de matieres heterogenees que la Nature repouſſe, dont les plus prochains Aliments ſont remplis, meſme le laict de la Mere ou de la Nourriſſe d'vn enfant.

Les Chimiſtes connoiſſant ces defauts aux Aliments, ſe ſont amuſez de rechercher les moyẽs de les deſpurer à tel poinct que la Nature ne fuſt tant empeſchee de les extraire & de les deſueloper du grand embaras du meſlange des ſubſtances heterogenees; quelqu'vns ſe ſont promis de les auoir rencontrees, ſçauoir ce qui en eſt il le faut attendre à autre ſaiſon; & au prochain liure ſuiuãt, quels ſont les meilleurs, & pourquoy la repletion du pain eſt la plus mauuaiſe de toutes.

De la vertu Specifique des Plantes.
Chap. VI.

POur auoir rapporté d'où pouuoient en quelque façon sortir les facultez laxatiues, constipatiues, venimeuses, & alexitaires des Plantes, & monstré que la nutritiue n'estoit soubs pareille categorie, ce n'est pas pour cela (me dira-t'on) enseigner pourquoy elles sont Specifiques à des parties & à des maladies, que l'Agaric, les Roses pasles, & l'Elebore purgent le Cerueau & non la Casse, ny les Tamarins, que le dernier de ces Cephaliques est remede à la triste & melancolique folie, & les autres, non. Car les proprietez particulieres procedent d'ailleurs que de la matiere, & que du plus & du moins de son meslange.

A cela ie responds, que toutes les parties du corps humain sont composees differemment par le plus & par le moins de diuerses matieres, selon quoy elles sont dissemblables entre elles; la substance molle du Cerueau n'est pas pareille à la spongieuse des Poulmons, & celle cy au paranchime du foye non plus que luy à

la ferme consistance des reins, & ainsi des autres, il est necessaire que le plus & le moins ayent là vne tres-grãde part, & que ces differentes cõformations en procedẽt cõme il nous paroist par grand nombre de messagez Artistes qui nous sont tresfamiliers, & tels qu'il nous seroit superflu d'en raporter des exẽples. Et cõme les parties dependent de la mixtion, pareillement les Laxatifs, les Astringents, les Venins & les Alexitaires qui les regardẽt, car le plus & moins ont autãt leur estẽduë en eux qu'aux parties des Animaux; c'est de cette part qu'il sont conuenance les vns auec les autres, & sans la similitude des substances il n'y auroit aucune entree entre l'agent & le patiẽt: Non seulement cela est de la sorte en ces choses, mais encore és especes de maladies, parce que beaucoup en prennẽt leurs causes aussi bien que les parties leurs conformatiõs, ainsi l'assurẽt les Chimistes. Ils disent, & cela se raporte à l'Experiẽce, que le Subtil par sa volatilité fait la Manie, la Debilité des ligaments, des iointures, des arteres, & le tremblement; que par sa tres-grande subtiliation il engendre la Phrenesie, la Stupidité, & le Sincope, & cette espece de Folie que vulgairemẽt l'on

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

nomme Melancolie, il excite encore l'Apoplexie & la Paralisie ; accompagné de froideur & de mediocre subtilité, il fait le tremblement des mains & des pieds, la Lethargie, la bouche torte, la diformité des yeux & du nez, & choses semblables.

L'Huilleux fait la Pleuresie, les Fiéures, la Migraine, la douleur des yeux & des dents, la pesanteur & douleur de teste, & nombre d'autres.

Le Sel cause la Colique, le Calcul, la Pierre, & toutes les coagulations, soit és voyes, és vaisseaux, ou és cõcauitez, comme la Sciatique, la Goutte & autres : se resoluant il engendre les Disenteries, les Vlceres, & toutes les eruptions & saletez du cuir ; c'est aussi de luy que procedent les opilations & constipations.

Ces maladies causees par les Principes diuersement meslangez & amenez à diuers degrez d'actiõ, sont gueries par leurs semblables, suiuãt l'axiome, lesquels semblables se tirent des Plantes selon le plus & le moins du meslãge & selon quoy elles sont remedes aux parties malades & aux maladies causees par les diuerses dispositions des Principes, esquelles par la similitude de la matiere & du meslange elles conuiennent, ayant d'ailleurs contraire

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

diſpoſition, l'Aſtriction pour la reſolution, & pour la conſtipation & obſtruction la reſolution. Voila cõme l'on peut dire que la matiere par ſon diuers meſlange eſt ſpecifiee, & qu'vn ſujet a conuenance auec vn autre.

Mais i'aperçoy que ces pẽſees ne ſatisferont ceux qui repliquerõt; Que le meſlãge ſeul n'eſt pas celuy qui fournit à toutes les diuerſitez des effects : car s'il eſtoit ainſi, le Sel ne produiroit pas les actions cõtraires de durcir & de reſoudre, & qu'il eſt neceſſaire pour beaucoup de rẽcontres, que les Principes, matieres de toutes choſes, s'ouurẽt, s'eſtendẽt, ſe ſubtiliẽt, & prennẽt differentes puiſſances ; ce qui n'eſcherra pas par le ſimple meſlange, les Principes n'agiſſent point les vns vers les autres totalement, mais les vns auec les autres ; eſtant de la ſorte ces ouuertures & ces meſlanges des Principes, d'où nous auons cy deuant pris les facultez & proprietez des choſes, ſe feront ou par hazard ou par vn agent. Par hazard, il eſt honteux de le penſer ; ce ne ſont pas les Atomes d'Epicure pour faire par hazard vn bonnet : Ce ſera donc par vn agent lequel tient de neceſſité la reigle de ſon action, de ſa predeſtination naturelle; comme cela termi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

né & Specifié selon quoy il termine & specifie les substances qu'il met en besongne & dont il ouurage; ores ouurant les Principes, ores les fermant, & ores leur donnant diuerses estēdues & dispositions, par lesquelles elles produisent auec le plus & le moins du mesláge, dissemblables ou pareils effects, l'Artisan conduisant le tout. Pour ces choses il semble qu'il est raisonnable de penser que les specifications sont œuures des Artisans, lesquels dispensent & disposent les substances selon l'ordre de leur predestination naturelle, & que pendant qu'ils sont en leur vigueur, qu'ils tiennent les matieres de leurs bastiments en leurs Ciments; cōme au contraire, lors qu'ils quittent besongne, lassez ou assoupis ou dōptez par de plus puissants qu'eux, le tout tombe en ruine & la vertu Specificatiue s'esuanoüit: De là conclura-t'on la vertu Specificatiue des Artisans; sans laquelle les Principes ne sont remedes à leurs maladies ny aux parties. Cela veritablement est tant raisonnable, que nous sommes obligez l'auoüer, mais pourtant si adiousterons nous que la vertu Specifique n'a entree à son action sans la matiere pour laquelle le meslange est tousiours

tres-considerable, & par luy pourra-t'on paruenir à quelque cõnoissance de la vertu Specificatiue, pourueu qu elle soit conseruee au milieu de son ouurage esueillee. Car encore qu elle soit cõparee à la forme, voire qu'elle soit telle qu'elle n'agist en aucune maniere sans ses outils, tels que sont les Principes, les deux Elemens, le Cahos, & le feu exterieur mouuãt le sien par sa cõuenance: de sorte que l'on peut dire que la vertu Specifique est vne puissance Artisane que la Nature a predestinee & limitee à quelque action particuliere, ayãt entree au sujet auquel elle doit agir par l'Analogie des substances, or estant tres-considerable il se mouuera cette question,

Sçauoir si l'on doit plustost courir aux vertus Specifiques pour la guerison des maladies qu'aux autres.

Chap. VII.

Par ce que nous auons cy deuant dit, qu'à cause des Principes il y auoit des maladies similaires, c'est à dire, des indispositions procedant du Sel, de l'Huilleux, & du Subtil, lesquelles se considerent fort generalement,

d'autant qu'elles n'ont point de ſemences, comme quand le Sel ſe reſoult par l'Element de l'Eau, d'où ſortent pluſieurs fluxions, ou quãd l'Huilleux ſe fond ou s'enflamme, la cauſe de pluſieurs fiéures, ou bien quand le Subtil ſe precipite ou ſe ſublime, produiſant des indiſpoſitions de ſa condition, l'on dira que les Specifiques ne ſont pas tant conſiderables, ſinon entant que l'on fera telles maladies ſpeciales, parce qu'elles procedẽt d'vne eſpece de Principe, eu eſgard aux premiers, ou d'vne eſpece de Sel les rapportant aux ſecõds, qui toutesfois n'eſt pas cette vertu Specificatiue de laquelle nous venons de parler au chapitre precedẽt; ains ſeulemẽt vne conuenãce des ſubſtãces agiſſant les vns vers les autres, en cõtraires diſpoſitiõs, cõme la coagulatiõ à la reſolutiõ, qu'ainſi il ne ſera pas beſoin de Specifics pour la cure de telles maladies. L'on repart, qu'encore que telles maladies procedẽt generalemẽt des Principes, & non des ſemẽces des indiſpoſitiõs, qu'elles ne laiſſent pas d'auoir quelque ſpecificatiõ, puis que les Principes ſont ouuerts, eſtendus, & diuerſement diſpoſez par les Artiſans deſquels depend la vraye vertu Specificatiue, & qu'il conuiẽt

auoir des Principes en contraire diſpoſition, qui n'y peuuent eſtre amenez que par les Artiſans, que de la ſorte il faudra des Specifics. Et puis c'eſt que nous obſeruons deux Specifications, l'vne des ſubſtances materielles que nous venons d'expoſer rendues generalement telles par les Artiſans; l'autre des ſemences des maladies, celles qui ſe tranſplantent des peres aux enfans, ou d'vn ſujet à vn autre, comme les contagieuſes ou ſemblables qui ſe prouignent. Pour l'vne il conuiendra l'eſpece du Principe, & pour l'autre l'eſpece de ſemence, d'autant plus celle-cy ſera-t'elle neceſſaire ſi la ſemẽce a ietté de longues & profondes racines, & qu'elle ſoit en ſa vigueur, parce qu'elle ſera plus difficile à arracher: ainſi i'oſerois dire que pour guerir telles indiſpoſitions qu'il faut des Plãtes Specifiques aux maladies & aux parties qui portent les ſemẽces de la ſanté, & ayent la force d'eſtouffer celle des maladies ſe donnant entree par l'Analogie des matieres. Car ſi l'infirmité eſt en quelque partie principale, cette Specifique ayant la puiſſance de fortifier ſes facultez, & d'eſtouffer les ſemences des indiſpoſitions qui ont germe & s'accroiſſent, il s'en en-

ſuiura la gueriſon;ainſi la ſemence vermiculeuſe eſt offuſquee par les Specifiques, contrariant à ſa production.

Sur ce neceſſaire vſage des Specifiques, quelqu'vn ſe ſouuenant de l'Axiome que les ſemblables gueriſſent les ſemblables, dira que c'eſt en ſortir, car les Specifiques ne peuuēt arracher les ſemences des maladies que par leur contrarieté, ou ſi elles eſtoiēt ſemblables elles augmenteroient pluſtoſt la maladie que de la guerir, veuque chaque choſe eſt entretenuë par ſon ſemblable: A cela on repart, que les Specifics ſe donnent premierement entree à leur action par la reſſemblance& la conuenance qu'elles ont de leurs ſubſtances à la partie affligee, que cette entree ſe fait par les ſemblables, mais quant à la ſpecifique de ſanté, que veritablement elle eſt diametralement oppoſee à celle de la Maladie, & que de la ſorte ie luy aduoüeray ſon obiection, qui pourtant ne ruine pas l'Axiome, puis que l'entree a l'actiō de la Specifique de Santé, ſe fait par les ſemblables, neantmoins à contraires diſpoſitions, ainſi que nous auōs dit ailleurs. Là deſſus ſuit vne demande, Sçauoir ſi ces Specifiques ſont conneus & tellemēt en l'Art, que l'on

s'en puisse seruir pour estouffer ces semẽces des Maladies; Sãs le desguiser ie respõs que iusques à maintenant ils ne le sont de sorte que l'on s'en puisse vãter, la croyance contraire en a empesché la tasche, estimant que si l'on s'y fust efforcé selon plusieurs aduis de nos Anciens qui les ont apperceus, & en ont laissé des memoires, que sans doute nous aurions fort auancé cette descouuerte; ils nous ont desia aduerty de plusieurs Plantes Specifiques aux parties du Cerueau, du Poulmon & du Cœur, du Foye, des Reins, de la Matrice, & semblables. Ils en ont encore cõneu pour les maladies; plusieurs de leurs obseruations en parlent, & les histoires des Plantes en font mention. L'on y peut auoir recours, & se mettre dedãs la voye de la recherche, soit par leurs preceptes, prenant leurs maximes pour guide, ou d'autres, si la Raison & l'Experience les enseignent meilleures. De grands Personnages ayant reconneu cela, ont aussi asseuré que les meilleures & plus brefues cures se faisoient de la sorte. De là est arriué que plusieurs personnes ignorantes des causes maladiues, ont appliqué des Plantes Specifiques à des indispositions qu'ils ont gueries, contre l'espe-

rance de tres-ſçauans Medecins, ayant eu çes remedes de la traditiue & de l'empirie, ie dis de cette empirie que Galien nomme le bras droict de la Medecine.

Sçauoir ſi les Maladies ne ſe peuuent guerir ſans Specifics.

CHAP. VIII.

C'Eſt vne queſtion faite tres-à propos, de ſçauoir ſi les Maladies ne ſe peuuent guerir ſans les Specifics dont nous venõs de parler, Car s'il eſtoit ainſi, peu de maladies ſeroient gueriſſables, veu le peu de remedes Specifiques en vſage & conneu; neantmoins nous voyons tous les iours de tres-faſcheuſes indiſpoſitions prendre fin par vne bonne methode curatiue. Ie reſponds que ie confeſſe non ſeulement qu'il ſe peut guerir maintes infirmitez ſans Specifics, mais auſſi ſans aucuns remedes, principalement de celles qui n'ont pas de fortes racines, & qui ſont ſujettes aux mutations tempeſtiues, ainſi

que

que des Plantes annuelles, fruicts de certaines saisons, germant en l'vne & perissant en l'autre, cõme les Dartres qui naissent au Printemps & s'esuanoüyssent l'Hyuer; mesme de celles qui se transplantent des peres aux enfans: Plusieurs Lepres & Folies se sont esuanoüyes à la troisiesme & quatriesme generation, & d'autres aussi ont reparu que l'on croyoit esteintes, la Nature estant en vn perpetuel roulemẽt de ces semences. Hippocrate s'efforce de monstrer, que quoy qu'il arriue, que telles indispositiõs sont gueries par la Medecine, soit par Diette, ou par l'vsage de quelque viande conuenable à tel rencontre, ou par la mutation de l'air, & par semblables accidents inconnus à celuy qui en reçoit la commodité: & que les maladies que l'on croit s'esuanoüyr d'elles mesmes sont gueries par vn art de rencontre & inconneu. Mais de quelque sorte que la guerison eschaye, il faut aduoüer que les Specifiques sont tres-excellentes, puis qu'elles deuancent les tẽps des guerisons, & qu'elles arrachent les plus profondes racines des Plantes des maladies, les empeschant de germer & de se transplanter. Maintesfois contemplant la maladie

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Venerique, & la methode que l'on tient à sa cure, que plusieurs en guerissent, & que beaucoup traictez par ordre pareil & semblables remedes, languissent auec ce fleau de la desbauche sans receuoir parfaite guerison, i'ay pensé que le Specifique n'en estoit encore conneu, & que faute de le rẽcontrer, que cette maladie ayant mis ses racines profondes elles repulluloient souuent, parce que les remedes n'estãs Specifiques ils ne les arrachoient entierement.

Cela, dis-je, m'a fait penser que la plus-part de telles maladies curees sans les Specifiques, ou s'esteignoient par vne longue atenuation, de mesme que les Plantes ausquelles on oste l'eau & la rosee, ou cessoient par leur terme accomply, ayant parfaict le cours de leur duree, que de là vient ce triuial prouerbe, Bien heureux le Medecin qui vient au declin de la maladie. Ie me promets que si ceux qui dõnent des semences & des racines aux maladies cõsiderent ces choses, qu'ils les auouërõt aisément. Pour ceux qui ne connoissent tels rencontres, ie sçay qu'ils ne l'admettront, plustost s'en mocqueront-ils, mais ie les prie, auant que d'en rire, quittant toute preoccupation & passion, qu'ils examinẽt

bien le progrés de diuerses maladies;qu'ils lisent là dessus les sentiments d'Hippocrate, à l'aduenture pourrõt-ils trouuer quelque chose à quoy ils n'auoient pensé : Les sciences ne s'apprennent par les ergotismes, mais par de tresprofondes speculations reduites apres à l'experience, sans laquelle il n'y a aucune certitude.

De la sorte nous disons que beaucoup de maladies se guerissent sans les Specifics, mais que pour abreger & moins fatiguer les corps malades, qu'eux seuls sont grandement necessaires & conuenables, tãt les purgatifs alexitaires que les autres.

Or de ces Specifics il y en a de deux sortes; l'vne comme la Nature nous les done; les autres nous les tenõs de l'Art, ainsi que nous les auons comprises és ouurages de l'Art Chimique. Les premiers & naturels dõnent force aux secõds, & c'est d'eux que l'Art en emprunte les matieres, tels sont le Specific purgatif, le Sõmeilleux, l'Histeric, l'Alexitaire, le Disenteric, & plusieurs autres, dõt la Chimie se glorifie. Et ces Specifics de l'Art ont tousiours pour compagnons les Principes en contraire disposition à celuy de la Maladie, par eux ils ont entree en leurs subiets, soit

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

qu'ils soiẽt faits par extraits, soit qu'ils soiẽt seulemẽt meslez: les Specifics naturels operẽt biẽ de la sorte, & sont cõme des Astres dõt les bõs & fauorables aspects nous redõnẽt la santé, les autres sont diuerses cõionctions de ces Astres, rendues benignes & tresactiues par leurs diuers combinatiõs, que l'on joint sãs y adiouster ou diminuer, ou que l'on despouille des Elements qui empeschoient leur actiuité, influent auec plus de puissance, comme diuers extraicts qu'enseigne l'Art.

Des entieres Dieu nous en a concedé vn meslange qu'vne longue experience nous a fait connoistre tres-excellent contre toutes sortes de venins; il est composé d'Angelique, de Potasites, d'Asclepias, de Scorsonaire ana ℥ iij. d'Imperatoire, d'Aunee, de Gentiane, d'Aristoloche ronde & longue ana ℥ ij. de Piuoine, de Valerienne femelle, de Cabaret, de Souchet, de Tormentile, de Chelidoine, de fleur de Safran de feuilles de Marrube odorant, de feuilles de Scordion, de graine de Moutarde, dite Seneué, de graine de Cresson alunois de semence de Ruë ana ℥ j. de racine de Carliue ℥ iiij. le tout reduit en poudre, & meslé auec quatre parties de miel escumé:

Toutes ces Plantes nous ſont connues, ce ſont tous Aſtres reluiſans continuellement ſur noſtre horiſon ſans ſe coucher, & beaucoup plus fauorables que celles qui ne nous leuent pas: Et ſi l'on y prend garde l'on y trouuera les ſept Planettes pour les ſept membres principaux, leurs maiſons & exaltations

L'on pourra obiecter que i'ay tantoſt dit que le chaud & l'humide eſtoient de grands inſtruments de la corruption, qu'au contraire le froid ſec eſtoit ennemy des generations æquiuoques, neantmoins que tous ces Aſtres terreſtres dont nous compoſons noſtre Ciel alexitaire ſont chauds, & que par ce moyen ils ne deuroient eſtre tant reſiſtans aux venins que ceux qui ont telles qualitez.

Ie reſpõds qu'il eſt vray ce qu'ils diſent, mais qu'ils ſe reſouuiẽnent auſſi, au moins s'ils ont leu & remarqué ce que nous auõs eſcrit au liure precedent des qualitez des Plãtes, que beaucoup ſont eſtimees chaudes, & operer par telle qualité, qui ne le ſont pas, ayant, ce me ſemble, aſſez intelligiblement deſcrit, que l'acrimonie errodãte des Sels cauſoit quelquefois vn chaud accidental, non entant que chaude, mais

acre, & que les Plantes acres, tesmoin de leur Sel, resistoient puissamment à la pourriture: pour cela resistent-ils aux venins, & puis pour la pourriture il faut vn humide superflu duquel toutes ces estoilles de la terre sont exemptes, ioinct que l'Artisan de leur specification fabriquant telles vertus est celuy auquel on doit auoir esgard special. Plus leurs corps auront de conuenance, d'autant se ioindront-ils aysément, concurreront & s'vniront à mesme intẽtion. D'abondãt, c'est que le chaud sec n'empesche moins la generation æquiuoque, voire les autres, que le froid sec.

Or à faute de ces Specifics tant simples que composez, l'on s'efforce de guerir les maladies par atenuation, c'est le fondement de l'Art de Medecine, sa premiere partie est la Diete, & ceux qui l'ont reduite en Methode commencent par là: Mais cõme cette intẽtion methodique faite au hasard, puis que la pluspart des causes des maladies gueries par tel ordre sont inconnuës, ne deseiche pas tousiours toutes les racines des infirmitez, ne les faisant que flestrir, aussi toutes les indispositions ne sont pas gueries par cette Methode, ains plusieurs recidiuent, & plusieurs n'en diminuent de rien; l'experience en est iour-

naliere, & ne croy pas que les bõnes ames le veuillent nier.

De la vertu Balsamique des Plantes. CHAP. IX.

OVtre ces vertus procedans de la proprieté de toute la substãce, suiuant l'opinion des anciens, il s'en rencontre encore plusieurs autres és Plantes, dont ils nous ont laissé les memoires, telles que sont la vertu Balsamique, la Diuretique, la Sudorifique, & semblables; & encore la Sympathie & l'Antipathie des choses, ou des amuletes, atribuãt les trois premieres aux qualitez, & les autres aux formes: mais il semble qu'ils n'ont si precisément esclaircy cette matiere que nous en puissions faire vn solide fondemẽt pour en edifier vne science: ils nomment le Baume medicament glutinant, & veulẽt qu'il soit de chaleur temperee, sec au second degré, astringent, de crasse & terrestre substance, comme l'Arnoglosse, la Mille-feuille, la feuille d'Orme, & bien plus le suc des pommes croissant dessus, & plusieurs autres pareils,

ausquels ils ne donnét aucune vertu Specifique, encore que tous les glutinãs ne sont propres à toutes les playes de toutes les parties du corps, ny à toutes les vlceres; tel profite au pied qui nuit à la teste, & tel vaut pour la poitrine, qui blesse vne autre partie non seulement les parties, mais encore les especes des playes. Car plusieurs glutinãs sont cõuenables aux playes simples, & detranchẽt qui endõmagẽt celles d'vn moyẽ mousse, ainsi que les mousquetades; les vns guerissent vne sorte d'vlcere qui en enueniment vne autre: de sorte qu'il y a tres-peu de certitude en leur application, le hazard y a plus de part que la reigle & la raison, si vne longue experience n'en forme la pratique.

Les Anciens donc n'ayant expliqué cette vertu pour la croire proceder des premieres & secondes qualitez, ils n'ont conceu ce que les modernes ont pensé, qu'il y auoit deux sortes de Baumes, l'vn interieur & l'autre exterieur, celuy là possedant vne vertu conseruatrice de son sujet, l'empeschant de corrompre pendant qu'il est en sa vigueur; & l'autre vne matiere analoge à cet interne, ayant la vertu de reunir les choses disiointes, soit playes ou vlceres; Et comme i'ay dit, le premier n'est pas rap-

porté de nos vieux Docteurs, s'ils n'ont voulu entendre pour luy ce qu'ils nomment l'humide radical, qui veritablement semble s'y rapporter. Or ce premier & interieur est au corps humain vne certaine substance tres-excellente & temperee, qui ne se discerne essenciellemẽt par le goust, quoy qu'elle soit vne liqueur de Sel le preseruant tres-puissamment de pourriture: elle est aussi nommee vne glus tres-temperee de la nature du corps, que l'on definit vne liqueur du Sel interieur conseruãt naturellement auec tres-grande puissance son corps de corruption.

Le second ou externe est vne liqueur visqueuse, reunissant & guerissant promptement les playes & vlceres; quelle est cette liqueur il est aisé de la connoistre, si la definition de l'interne est receuë? La cõuenance qu'elles doiuẽt auoir pour se rencontrer en vne mutuelle action nous enseigne que c'est vne liqueur de Sel des Plantes, soit douce comme le succre, qui est vn tres-excellent Baume, glutinatif & conseruant de pourriture, reunissant en tres-peu de temps les playes simples, soit amere comme la Myrrhe, qui n'a pas sa seconde pour s'vnir & conseruer le Baume

interieur, soit insipide ou de tres-petit goust, comme la viscosité des pommes ou vessies croissant és Ormes, glutinatif, tres-prompt: Laquelle liqueur comme elle est differente en goust és Plãtes Balsamiques, tesmoin de son different meslange & de la varieté de la disposition des Principes en leurs extinctions, aussi est elle specifiee aux parties esquelles elle a conuenance de matiere par le plus & le moins; de là vient que les Plantes ameres sont plus detersiues, & valent mieux pour beaucoup d'vlceres que les douces, & celle-cy pour les playes; ainsi le Sanicle, l'Aloés, la Myrrhe, & les Aristoloches sont tres-bonnes pour les vlceres, & la viscosité de l'Orme, le ius d'Orpin, la langue de Serpent, & semblables pour les playes recẽtes, mesme quand les playes degenerẽt en vlceres il est tres-bon de mesler les ameres auec les douces, en telle rencontre le succre fait des merueilles auec l'Aristoloche; & de là doit-on prendre l'ordre & la raison de composer tels remedes.

S'ils dependent de la composition (dira-t'on) ils ne sont pas specifiez par la Nature à telles especes de playes ou d'vlceres. L'on peut repartir ce que nous auons dit

au chap. precedent, qu'il y a des Specifiqs naturels & d'Artistes, & que ceux-cy dependent & procedent de ceux là, les mesmes raisons sont pour les Baumes que pour les autres Specifiqs.

L'on repliquera que les Modernes qui ont imaginé les Baumes internes & les externes ont aussi dit, qu'il y en auoit vn externe general, & appliquable à toutes playes & vlceres: tel qu'ils ont proposé celuy du Sel de Tartre, & par consequēt non specialisé. Mais on leur respōd, que le genre n'empesche point l'espece, au contraire il n'est dit tel qu'à cause des diuerses especes qu'il comprend, pour y auoir vn Baume appliquable à la teste, aux pieds, à la poitrine ou autre part, il n'esclud pas que le Mille-pertuis ne soit bon pour plusieurs playes du corps, & non pour celles de la teste; que l'Orpin & la viscosité de l'Orme soient bons pour quelques playes recentes, & non pour les vieilles; que le Millepertuis empesche les vers des playes & non l'Orpin: ces diuersitez sont autant d'especes, & leurs Specifications peuuent auoir pareilles causes que les purgatifs, ou que les Alexitaires.

Ces objectiōs que nous venōs de resoudre

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ſont petites, comparees à celle qui nous repreſente que ſi les Baumes des Plantes ſont les liqueurs de leurs Sels, ayant conuenance auec celles du corps humain, que en vain l'on vſe de la Therebintine, du Baume du Perou, de celuy de Iudee iadis tant chanté, ſe recueillant és vignes d'Angady; des huilles diſtillees comme celles de Brique, de Cire, de Therebintine, d'Ambre iaune, & de pluſieurs autres de ſemblable condition, qui neantmoins ſont vſurpees pour Baume auec tres-grand & heureux ſuccés, & ne ſont Sels ny liqueur des Sels: car pleine d'apparence il y faut de la raiſon, ou bien vne tres-aſſeuree experience pour la renuerſer, nous n'en ſçauons pourtãt autre que celle, que les Baumes tiennent plus du Sel & de ſa liqueur que de l'Huilleux, teſmoin qu'ils ſe ioignẽt difficilement auec l'Huille, & tresfacilement auec le Sel; pluſieurs ſucs paroiſſent Huilleux auſquels le Sel domine, comme la Myrrhe, leur gouſt monſtre aſſez que le Sel y eſt le plus puiſſant: Le Sauon cõpoſé d'vn fort capitel ou lexiue & d'huille, nous repreſente quelque choſe de cela, meſme quelqu'vns s'en ſont ſeruis au lieu de Baume, & il ne les a touſiours fruſtrez de leur

attente; ainſi que la Therebintine il ſe durcit en le cuiſant doucement, & comme elle preſſee par le feu, il ſe fond & liquefie; Le viſqueux ius des Plantes Balſamiques ſuit ces diſpoſitions. Quant aux Huilles diſtillees, bien qu'elles cõtiennẽt beaucoup de Sel auec ſoy qu'elles emportent en la diſtillation; nous ne les eſtimõs pour cela Baumes, bien ont elles la vertu de cõſeruer le Baume interieur, empeſchant appliquees que l'air ne l'altere, ne le liquefie, & n'introduiſe des qualitez nuiſiues à ſon action: car leur onctuoſité bouchant les pores, deffend l'entree aux choſes eſtranges, & reſoult auſſi les ſubſtances endurcies qui leur ſont analoges; tel eſt le Baume Euangelique, & toutes les huilles diſtillees de quelconque ſimple ou compoſé que ce ſoit: auſſi ſe trouue-t'il vne tres-grande difference entre la liqueur des Sels & les Huilles, ſoit diſtillees ou autres; ainſi les huilles peuuent par accident ſeruir à la gueriſon des playes, & non de leur proprieté Balſamique. Ayant eſtallé noſtre penſee ſur la vertu du Baume des Plantes, nous pourrions encore nous eſtẽdre ſur les autres, comme ſur la Diuretique & Diaphoretique, fort conſiderables

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

en l'Art, estans les resolutions des superfluitez & des excrements des Sels, qui doiuent proceder des Sels à telles vertus & par le plus & le moins de leur meslange, & par la puissance des Artisans : mais ayant pareil enchesnemẽt dans leurs conditions que les autres choses naturelles, ils sont autant aisez à conceuoir & descouurir qu'eux ; pour cela nous passerons outre pour venir à celles que toute l'Antiquité & les Modernes encore, ont tenuës & tiẽnent pour tres-cachees.

De la vertu de Simpathie & d'Antipathie.

Chap. IX.

LA remarque que l'on a fait de plusieurs choses qui semblent se suiure les vnes les autres, & de plusieurs autres qui se fuyẽt comme l'on dit que la Vigne ayme l'Ormeau & fuit le Chou, sans en aperceuoir les causes, a grandemẽt empesché les Curieux, qui ne pouuant se satisfaire & trou-

mer ce qu'ils cherchoient, se sont contentez de nommer ces effects Sympathie & Antipathie, & d'affirmer, bien qu'ils n'en connoissent pas les causes, que de necessité telles proprietez arriuent par la conuenance & proprieté, & par la disconuenãce & disproportion de leurs substances, ainsi que Galien dit des Purgatifs, qu'ils éuacuent differemment les humeurs par la similitude de la substance qu'ils ont aux humeurs qu'ils éuacuent. Et toutes fois & quantes qu'ils ont veu quelque action de cause incogneuë, à l'instant l'on a couché de la Sympathie ou de l'Antipathie. Mais outre ses vertus ou l'agent est appliqué materiellement au patient, comme le laxatif à la matiere à éuacuer, l'Alexitaire au venin, il s'en voit d'autres qui seulement portez, & loing du mal guerissent les infirmitez, ainsi dit-on que la Piuoine & le guy de Chesne pendus au col guerissent l'Epileptie, la grande Scrofulaire & la petite Chelidoine les Hemorrhoïdes; que le Culrage tacheté tenu en la main droicte arreste toute perte de sang; que la racine de grande Ortie appliquee en la partie opposee l'arreste aussi. L'on en dit de mesme de la Bource de pasteur, que

les racines d'Oseille & d'Arnogloffe pendues au col guerissent les Escrouëlles; que le Mil-pertuis est remede aux charmes; que la Paruanche guerit les enforcelez; que le premier fait fuyr les demons & les bestes farouches, & mil autres qui seroient trop longues à reciter que l'Antiquité rapporte, & desquelles ie n'ay veu l'effect: Tels remedes sont nõmez de nos deuanciers Amuletes ou Periaptes, dont les causes sont tres-incõneuës: Mais quoy que l'on les ait estimez ainsi, Thomas Campanelle en veut rẽdre raison, & tient que ces effects tant bizarres procedent d'vn commun sens qui est en toutes les choses. D'autres disent que ce sont vertus magnetiques, & les nomment Medicamẽs Magnetiques; de là est sorty la composition de cet vnguent vulneraire & Magnetique rapporté par Crollius, & de son Periapte contre les venins; Sçauoir s'ils ont bonne raison c'est ce qu'il nous faut examiner, car les vns & les autres exposent cela auec tant d'obscurité, que l'on n'y trouue pas grãde lumiere. Il est bien vray qu'il y a quantité d'obseruations tant des vieux que des nouueaux, que pour estre faites superficiellemẽt, l'on les a estimees du nombre

du nombre de ces inconnues qui n'en sont pas ; comme pourquoy la Vigne ne s'attache au Chou comme à l'Ormeau, en auoir imaginé vne Antipathie cela me semble tresgrossier, parce que si cette vineuse Plāte ne s'attache au Chou c'est que ses caprioles ne se peuuent lier à ses larges feuilles, & que desirant de monter comme on la voit lors qu'elle rencontre non seulement l'Orme, mais toute autre sorte d'arbre où elle se puisse attacher elle s'y lie: si elle estoit si contraire au Chou, les Vignerons auroient grand tort d'en planter dedans leurs Vignes, ce qui leur est familier, & pourtant la Vigne ne laisse de croistre & de porter fruict, comme s'il n'y en auoit point. Là dessus quelqu'vn m'objectera que cette Antipathie se tesmoigne encore par le bouïllon de Chou qui deffend & guerit de l'Iurongnerie, mais ie repars que ce n'est pas par Antipathie, ains par les facultez du Chou qui empeschent que les vapeurs narcotiques du Vin ne blessent les mēbranes du Cerueau, d'où se fait l'Ebrieté ; l'Amande amere fait le mesme, & neantmoins la Vigne grimpe volōtiers sur son arbre: Voila pourquoy plusieurs choses sont dites Antipathiques & Sym-

pathiques les vnes aux autres qui ne le sont pas, mais seulement agissent les vns vers les autres par la conuenance des substances & de leurs meslanges, ou par sa disproportion; ainsi dit-on mal à propos qu'il y a grande Antipathie entre l'eau & l'huille; & neantmoins par le moyen d'vn peu de Sel ils s'vnissent tres-facilement & ne font qu'vn mesme corps. L'on asseure de mesme qu'il y a grãde Sympathie entre l'ambre & le festu, & neãtmoins cette vertu attractiue qu'il a du fetu luy est cõmune auec tous les vnctueux & visqueux; la glus tirée du Houx & celle du Guy soit de Põmier ou de Chesne & de plusieurs autres gõmes l'attirent plus puissammẽt que luy: c'est la proprieté de tous les Huilleux, tant liquides qu'endurcis, ces derniers plus foiblement que les premiers: ainsi l'ambre est dit attirer la paille par sympatie, qui le fait par son humeur huilleux. Ce n'est pas qu'il n'y ait beaucoup de sujets à repugnãce les vns aux autres, & que cela ne depende des formes, je croy que le venin & l'alexitaire sõt de la sorte opposez, & que ses formes ou Artisans disposent & dispensent leurs matieres à telles actions, y impriment leurs facultez; nous en rencontrons tant

d'effects en toute l'estenduë de la Nature, que de les nier sentiroit plustost son opiniastre que son modeste aprentif; aussi les aduoüant nous estimõs que leurs vertus procedent, comme nous venons de dire, des Artisans, y disposant leurs matieres.

Quant aux Amulettes, en ayãs rencontré quelqu'vns, i'estime qu'ils n'agissent pas par de plus estranges moyens que les Sympathiques, & quoy qu'ils semblent n'estre appliquez cõme l'agent au patient, si y en a-t'il quelque espece; au moins a-ce esté l'opinion de Galien pour la proprieté de la Piuoine pẽduë au col cõtre l'Epilepsie, car toutes les Plantes euaporẽt cõtinuellemẽt tesmoin leur odeur, & celuy de la Piuoine tres-grãd: par cette euaporatiõ se fait vne communicatiõ des plus deliees substãces du mixte naturel, & vn cõtact de l'agẽt au patiẽt, & de la sorte au corps humain estãt poreux & trãspirãt par tout. La pluspart des Periaptes que i'ay veu operer ont esté appliquez sur la partie ou sur son opposee, cõme la grãd'Ortie pour arrester le sang, le Matricaire pour l'affectiõ hysterique, la petite Chelidoine pour les Hemorrhoïdes, & semblables: Car pour cel-

Liure 6. des simples medicaments.

les quel'on dit rompre le fer, deferrer les Cheuaux, & ouurir toutes les serrures cõme la Lunaire, ou operer comme la Carline tant estimee des Alemans, qui outre sa proprieté incomparable contre la Peste & les Venins, ayant esté experimentee par l'Empereur Charles Magne, dõt elle a esté nommee Carline, ou plustost Caroline, fait encore des merueilles, entre autres si elle est cueillie & arrachee en temps conuenable; ils tiennent pour asseuré que si vn homme en porte sur soy qu'il acquiert toute la force des hommes qui l'accompagnẽt, iusques à leuer & porter trois ou quatre cens liures de poids, & courir auec, sans que pour cela il se peine: mais ceux qui l'auoisinent en demeurent si las & recreus, qu'il n'est pas possible de plus: ou si l'on en met vn petit morceau attaché au mors d'vn cheual, qu'il court & deuance tous les autres de quelque bonté qu'ils puissent estre: Ou qui mõstrent vne vertu aymantee, comme la Persicaria, qui cueillie & lauee en eau coulante & claire, puis appliquee peu de temps sur certaines especes d'vlceres, & apres reportee & enfouye au lieu où elle a esté cueillie, les guerit à mesure qu'elle pourrit; l'on dit chos

approchante des nœuds de paille, & des Pois pour la gue(r)ison des Verruës, & des poreaux pour le laict endurcy aux mamelles des femmes, excepté qu'à celuy-cy au lieu de le mettre pourrir l'on le pend à la cheminee. Ie n'ay veu toutes ces belles choses, aussi ie ne le nie ny ne le cõdamne, seulemẽt souhaiterois-je en auoir l'espreuue, sçauoir si elles peuuent estre, il me semble que quand ie dirois ouy que ie n'offencerois ny Dieu ny la Nature, cela peut estre aussi bien que ce que raconte Ioseph de la Plãte Baaras, ou que la vertu de l'Ayman, les pierres n'ont pas plus de prerogatiues dedans la Nature que les Plantes, celles cy sont estimees viuantes, & par consequent plus actiues: c'est de la sorte que i'en voudrois penser, il est plus conuenable à l'homme d'esprouuer le bien que de le nier, & principalement celuy qui va à l'enrichissemẽt de la Nature. Mais atendãt que Dieu nous fauorise de quelqu'vne de ces espreuues, nous dirons que ces proprietez si admirables & si peu conneuës par l'experience, & les autres periaptes, seront ce me semble bien rangees auec les Specifics agissant par leurs Artisans, & par la conuenance de leurs substances aux parties &

maladies qu'elles regardent, les ayant disposees à cela non sans vn contact, ou solide ou vaporeux.

Si l'on m'obiecte que ie me suis bien dóné de la peine sans fruict, puis que n'ay trouué autre cause des Specifiques que les Artisans lesquels ne sont non plus cõneus que ce que l'on appelle proprieté de toute la substance, & que les puissances cachees, qui õt tous sinonimes des causes occultes. Ie repars que veritablement ie ne cõprens les Artisans que par leurs effects, mais que par raison & experiẽce l'on peut cõnoistre les instruments desquels ils se seruent & ont leurs entrees à leurs actions. L'on sçait que les laxatifs ont entree par les Sels nitres, les Venins, par les Armoniacs, les Alexitaires, par les fixes & leurs diuersitez, par leurs meslanges, & par leurs ouuertures, extensions & reserremens. Ces connoissances ne sont pas mesprisables, bien considerees l'on les trouuera de tresgrand poids, & de tres-grande recommẽdation en l'Art. Il ne nous est pas permis d'entrer si auãt dans le sanctuaire de la Nature que nous puissions determiner les agents, ny definir les Artisans, la science des hommes doit auoir quelque borne, elle doit

commencer à quelque chose d'inconneu, autrement elle esgaleroit celle de la premiere & vniuerselle cause, ce qui est impossible: commēt pourriōs nous arriuer à ces intimes que les spuerficielles sont pour la pluspart ignorees ? non seulement pour nostre negligence, mais pour mille difficultez, & que toutes les choses n'agissent pas tousiours de mesme sorte; c'est de là que nous pouuons faire cette question.

Pourquoy les Plantes ne produisent pas tousiours esgalement leurs vertus.

Chap. XI.

CEux qui auront contemplé par le niueau de la raison & de l'experiēce le progrés de toutes les choses que la Nature estalle à nos sens, auouëront qu'il y a vn certain ordre & des temps pour produire ce à quoy elles sont predestinees. Dés aussi tost que la graine d'vne Plāte est iettee en terre, elle ne germe pas, & à l'instant qu'elle germe elle ne produit pas ses

fruicts ny sa semence, son Artisan trauaillant par ordre & par mesure les doit atteindre & se fabriquer les organes auant que de trauailler, il ne laboure sans cela, & selon ses forces & la vigueur qu'il atteint dans son ouurage il tesmoigne sa vertu & son action. Mais outre ces necessaires considerations, il y en a tant d'autres de si grand poids, que si elles ne sont obseruees en tout ou en partie, difficilement les choses dont on se veut seruir pourront elles satisfaire à l'attẽte. Car outre ses mouuemens apparoissant, de leurs saisons & de leurs âges, ils en ont encore de cachez desquels depend la pleine puissance de leurs vertus. Les Artisans se mouuans dans les Plantes comme des Astres, sont de sorte diuersifiez, que qui ne les connoist & ne les prẽd en leurs angles, maisons, exaltatiõs, ou en leurs aspects benins & mutuels, ils demeurẽt oyseux, voire quelquefois contraires à l'action que l'on en espere, & encore qu'ils ayent atteint ces circonstances de leur part, qu'ils y soient rencontrez par l'Artiste, il conuient encore l'industrie de leur application, qui cõsiste en ordre & temps, les fiéures ne sont si facilement gueries hors du mouuement de leur cause, que

quand elle eſt eſmeuë, qu'elle monte ou deſcend, car il conuient neceſſairement proportionner l'agent au patient; les Medicaments n'agiſſent pas aux corps morts, il faut de la vie & d'autres conditiõs que les ordinaires, non ſeulement ils n'agiſſent pas où il n'y a point de vie, mais encore où il n'y a point de mouuement; ce mouuement eſt icy pris pour l'ordre & le progrés que tiennent les ſemẽces des maladies pour arriuer à leur maturité, & le temps que l'on les doit attaquer & ſurprẽdre. Difficilement guerit-on les indiſpoſitions ſans qu'ils en donnent le ſigne, les vnes demandent le Printemps, les autres meurent l'Eſté, quelques autres acheuent l'Automne, & beaucoup ſe terminẽt l'Hyuer: ainſi que les ſemences des Plantes ne germent pas en tout temps, & qu'il y en a qui ont les racines bien profondes & tres-difficiles à arracher, voire qui repullulent par de petits bouts reſtez, pareillement y a-t'il des infirmitez tresopiniaſtres, & pour leſquelles il faut auoir de grandes conſideratĩos, ou elles recidiuent ordinairement. Il ne ſuffit pas de connoiſtre la maladie & ſon remede, il faut encore ſçauoir ſon vſage, le temps propre à guerir, & celuy d'ap-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

pliquer le medicamẽt auec toutes ſes conditions, ſans quoy il ne ſe fait aucune cure aſſeuree, & toutes les gueriſons qui ſe font ſans cette ſciẽce ſont au hazard, il y a plus d'art que de prudence; de là vient en partie que tant de langueurs entraiſnent les hommes au tombeau ſans gueriſon, & que les Plantes plus efficacieuſes demeurent infructueuſes, & ne produiſent pas touſiours leurs effects, ou s'ils operent cela eſt tant ineſgal que l'on ne s'y oſeroit aſſeurer : par là pouuons nous apprendre que pour trouuer les Plantes eſgalement efficacieuſes, qu'il les faut prendre en leurs aages, ſaiſons, lumieres, aſpects, aſcẽdans, & les proportionner à leurs patients, germans, augmentans, meurs, ou finiſſans; par leurs analogies Artiſanes, ou ſpecificatiõs introduites par les ſubſtances materielles auſquelles elles ont conuenance.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Quelle conuenance ont les Plantes auec les Animaux & les Mineraux.

Chap. XII.

IL eſt donc impoſſible que les agents puiſſent monſtrer leurs effects ſans proportion & conuenance auec les patiens: nous mettons icy les Plantes d'vne part, & les Animaux de l'autre, voire les Mineraux parce que nous attendons nos biens & nos commoditez de ces Aſtres de la terre: mais pour les auoir il faut tirer leurs benignes influences ſur nos globes, & conſiderer leurs liaiſons, accords & conuenances: Il ſemble qu'elle ſoit de deux ſortes; vniuerſellement de la part de la matiere, & particulierement de celle de leurs Aſtres. L'Aigremoine par ſes trois Principes premiers a conuenance auec tout l'Animal, de ſes ſeconds elle patticulariſe la ſubſtance du Foye, & tout ce qui luy miniſtre & luy eſt voiſin, voire peut encore auoir quelque proportion à d'autres membres: mais par

ſon Aſtre elle influe ſpecialement pour le Foye, ſon Artiſan regarde particulierement cette taſche, & encor pour quelque particularité en cette ſpecialité, parce qu'elle n'eſt pas totalement vniuerſelle à toutes les indiſpoſitions de ce membre: pour cela les Artiſans ſont multipliez ſans nombre, & le Ciel terreſtre eſt innombrablement orné de ces Aſtres, il y en a autãt pour le Foye qu'il eſt ſujet à d'indiſpoſitions, & varient de meſme. Le Cœur, le Poulmon, le Cerueau la Ratte, les Reins, la Matrice, les Genitales, & toutes les autres parties tant internes qu'externes ont de pareilles faueurs: Bref tous les Aſtres des Plantes regardent, enuironnent, & ſe propoſent pour influer aux Animaux. Et comme ils leur influent bien, comme Iupiter & Venus, mediocrement ainſi que le Soleil & la Lune; douteuſement & ſelon la rencontre à la façon de Mercure; ou pernicieuſement comme Mars & Saturne, les Mineraux ſemblent leur influer & ſe reſoudre pour elles: les vnes tiennent leur aigreur des Sels & du Vitriol, les autres tirent leurs aſtrictions du Sel & de l'Alun, les odeurs du Soulphre, & les couleurs du Mercure, les autres leur douceur du Plõb,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

leur venin de l'Arſenic & du Realgal, & celles-cy participent aux vertus cordiales de l'or, de la terre bolaire, & de la Licorne minerale ou mere des Turquoiſes, les Antipileptiques participent à la vertu de l'Argent, & à celle du Saphir; les Hiſteriques à celles du Cuiure & de l'Eſmeraude, & chacune a ſa conuenance pour ſa ſpecialité. Car la Nature vniuerſelle ſans repos meut ſans ceſſe les Artiſans aux generations, productions, tranſplantations, & reſolutiõs, donnãt par cette derniere action entree à tous les ſujets les vns aux autres; ainſi les Mineraux ſe reſoluans ſont nourriſſiers des Plantes, & les Plantes des Animaux, puis les Animaux des Plantes, & les Plantes de Mineraux. De meſme qu'entre les Animaux & les Plantes il y a cõuenance generale de la part de la matiere & des Principes premiers, & plus eſtroite par les Principes ſeconds qu'elle eſt ſpeciale par leurs Artiſans, ainſi eſt elle des Mineraux aux Plantes; de ſorte que les Plantes ne ſont autres que reſolutions Minerales, & les Animaux que reſolutions des Plantes, puis le tout retourne en la terre. Les Artiſans ſeuls demeurans incorruptibles; c'eſt comme la Nature ſe iouë, & qu'elle donne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

conuenance, ſymbole & liaiſon à tous ſes ſujets.

Si les Plantes peuuent cauſer des maladies generales & particulieres.

Chap. XIII.

IL ſemble qu'ayant trouué que les Plantes ont conuenance generale de la part de la matiere auec les Animaux de la terre, & ſpeciales par leurs Aſtres ou Artiſans, qu'elles deuroiẽt toutes conſpirer à leur bien eſtre & à leur cõſeruation. Les ſemblables conſeruent les ſemblables, diſent nos Anciens; & tout ce qui a conuenance ſe lie, s'vnit, & ſe ioinct tres-ayſément, & plus ils ſont pareils, plus difficilement ſe ſequeſtrent-ils : de ſorte que l'homme vſant des Plantes pour ſon viure ordinaire ne deuroit iamais rencontrer par elles de maladies. Cette penſee paroiſtroit dauantage conforme à la verité, ſi toutes les Plantes eſtoient bonnes, & participoient touſiours à de bons Aſtres, qu'il n'y euſt point de malefique Mars, de

morbifique Saturne, & d'inconſtant Mercure, que par ces Aſtres malins les matieres ne fuſſent roüillees, infectees & enuenimees; qu'il n'y euſt aucunes reſolutions Minerales pour l'aliment des Plantes, ou que paſſant d'vn reigne en l'autre ils n'y portaſſent leurs venins, ne les recelaſſent des temps & ne produiſiſſent leurs germes & leurs fruicts en d'autres, voire que les ſemences des maladies ne fuſſent ſemees & eſpanchees par tout. Car s'il eſt vray qu'il n'y ait aucune choſe bonne qui ne contienne du mauuais, ſans doute nous beuuons & mangeons tous les jours des maladies outre celles qui ont leurs racines & ſemẽces en nous dés noſtre conception. De ſorte que l'vſage des Plãtes no⁹ en cauſe auſſi bien que celuy des Animaux: elles ont des Artiſãs reſoluans nos Sels, alumãs nos Soulphres, ſublimans nos Subtils, ils ont des Aſtres esbranlans & mouuans noſtre Saturne & noſtre Mars viſtement, tardiuement en les rendant ſtationaires, direcs, & les eſleuans à leurs maiſons & exaltations, ou les deprimants à leur detriments & cheuttes, les roullans aux angles ou aux ſuccedentes, ou aux cadantes, ſoit en leurs Oriens ou Occidens, helia-

ques ou cosmiques, les faisant influer sur Venus par quarre ou opposé aspect, causent l'impuissance, ou rendent steril si c'est Saturne ou vicieusement incontinent si c'est Mars, ou les faisant influer sur Iupiter causent des obstructions & de fascheuses cacochimies, & l'impurité du sang si c'est Saturne, ou allument l'Huilleux & le Nitre du sang si c'est Mars. Ainsi pourrions nous courir par toute la sphere du corps humain, & dire combien d'importunes indisposition peuuent causer les mauuaises influences des Astres malins des Plantes, ou de ceux qui sont recelez en elles par les resolutions Minerales. Combien y rencontrons nous de venins, de narcotiques, de resolutifs, de dissolutifs, de corrosifs; de constipatifs? sans ceux de leur famille; les Napels, les Ciguës, les Aconits, les Iusquiames, les Ifs, les Morelles, les Mandragores, les Pauots, les Orties, les Elebores, les Eupturbes, les Titimaux, les Esules, & semblables Astres de Saturne & de Mars, qui souuent se transplantent en nous & y suscitent des maladies de leur nature, au moins arriue-t'il de la sorte si nostre Artisan n'est puissant iusques à ce poinct de separer & jetter dehors de son domaine

tous

tous les Artiſans eſtranges, entre les autres les ſemences de Saturne & de Mars; qu'il ne faſſe ſon Ciel pur, ſa terre nette de mauuais germe, ſon cahos ſerain, & de cõſeruer l'ordre à ſon inuariable œconomie. que s'il atteint telle perfection, il aura la paix en ſon eſtat.

Les Plantes donc peuuent cauſer des maladies generales & particulieres; des premieres en infectãt & reſoluãt le Baume naturel, prouoquãt des diſſenteries & liquefactions, ou congelant le ſang comme la Thora des Vaudois, & le caillant comme la Ciguë; en attaquant le membre de l'vne des facultez, comme le Foye; car malade, eſtãt l'officine du ſang, nourriture de tout le corps, il eſt neceſſaire que tout lãguiſſe; de meſme le Cerueau bleſſé, la faculté animale affoiblie, les ſens corrompus, tout eſt en deſordre, le corps n'eſt plus qu'vn trõc immobile. Des ſecondes en reſueillant ou trãſplantãt des ſemẽces de maladies en vn mẽbre dõt la cõdition n'eſt pas des Principales, & dont l'effect ne ſort point hors de luy; ou y faiſant reſoudre le Sel, où la cuant cõme l'Ortie, ou le faiſant fleurir comme le nitre, ou donnant le mouuement à d'autres ſubſtances qui demeureroient en

leur meslage sans telles causes. De la sorte arriuét les dartres, les tumeurs, les vlceres les Escrouëlles, les fistules, les Hemorroïdes, dõt les vnes sont ephemeres, & de peu de duree, les autres saisonnables ou se terminant ou retournãt, ainsi y a t'il des dartres; ou d'annuelles ou de perãnelles, & de lõgue duree, suiuãt en cela la course des semẽces qui les produisent, & des Plãtes qui les excitét & ausquelles elles ont cõuenance. De cette part viẽnent beaucoup de maladies incõnuës en leurs causes, & aussi de tresdifficile cure, voire desquelles la guerison arriue (si elle eschet) ou par haazrd, ou par son terme acheué, cõme les annuelles, & de petites racines, ou de perẽnelles; chaque chose ayant son âge, le mal autant que le biẽ; si l'vn & l'autre ne sont soustenus par de puissans agents qui les conseruent.

Comme les Plantes guerissent les maladies soit causees par les Plantes, ou venant d'ailleurs.

CHAP. XIIII.

SI quelques Plantes causent des maladies par leurs mauuais Astres, vn bien plus grand nombre en guerit par les bons Artisans, & n'y a pas vne des mauuaises qui n'ait sa cõtraire voire plusieurs,

le Napel à l'Anthore, l'Aconit à l'Origan, la Rue, l'Abſinte, & le Marrube odorant; la Ciguë a le vin, la graine d'Ortie l'Abſinthe, & l'Origan; l'If a les meſmes aduerſes que la Ciguë; la Iuſquiame eſt vaincuë par l'Ail, l'Ognon, le Naſitor, la Moutarde, le Pignon & l'Ortie; le Pauot & l'Opium ſont contrariez par le Vin & l'Abſinte; les Champignons eſtouffans par l'eſcorce de reforts & par l'Abſinte; l'Anacarde par l'huille de noix, & la Colchique par l'Abſinte, les Reforts & la Ruë. Le nõbre des bonnes excede celuy des mauuaiſes, encore de ces faſcheuſes tire-t'on ſouuent de la commodité, la Ciguë eſt remede aux duretez de la Ratte, & deſtache les nuages & vngles de la membrane de l'œil nommee cornee, la Iuſquiame en cataplaſme appaiſe les douleurs des iointures, le Pauot & l'Opium arreſtent les fluxions, & l'Anacarde fortifie la memoire; il n'eſt queſtion que d'en ſçauoir l'vſage & les appliquer: car Saturne & Mars font quelquesfois mieux que l'on n'eſpere d'eux. Gueriſſant dõc les maladies, c'eſt par leurs ſubſtances materielles, ou par leurs formelles, ou par leurs qualitez. Quant à ces dernieres les Chimiſtes ne les conſiderant

actiues, ains seulement signes des resolutions ou condensations des matieres, ils ne les mettēt pour causes, comme si le Sel se resoult au froid de la caue, ils ne considerent ce froid, mais l'air contenant vne subtile eau resolutiue du Sel, & si l'eau se glace au froid, ils ne donnent cette actiuité à la qualité, mais à la substance du Nitre resolu dont elle procede, & ainsi des autres: de sorte qu'ils n'ont pas grand esgard à la qualité froide de la Iusquiame, de la Morelle, de la Iombarde, mais à sa matiere & à son Astre. Or la matiere est Element ou Principe, & celuy-cy premier ou second, par l'Element de l'Eau les dissolutions & resolutions; par celuy de la Terre les dessications, & par les Principes selon leurs premieres vertus ou proprietez, ou selon leurs specification ;par les Astres selon leurs influences, comme on le peut recueillir de ce que nous auons enseigné par cy deuant, & comme nous dirons encore au liure suiuāt, afin de n'vser de repetition. Elles guerissent donc les infirmitez, soit aduentices, soit congenites, soit causees par elles ou par d'autres agents externes transplantez, ou par les semences innees, suiuant leurs liaisons, accords, & conue-

nances, ſoit reſiſtante, eſtouffant les ſemences à leurs germes, les arrachant & pouſſant dehors, s'accompagnant ou produiſant des qualitez contraires, s'y donnant entree par leurs Principes, & agiſſans par leurs Artiſans.

L'on pourra dire que c'eſt diſcourir d'vne choſe de grande importance trop briefuement & generalement, qu'il eſt tresdifficile d'en connoiſtre l'ordre, les intentiõs & l'vſage par ce que nous en auons enoncé, que puis qu'il diſcorde de l'aduis des Anciens, & ne ſuit pas ce qu'ils nous en ont laiſſé, que ie me deuois dauantage eſtendre. Ie reparts que cette penſee bien expliquee ne cõtrarie à aucun des vieux Docteurs, elle exprime ſeulemẽt d'autre ſorte & d'autre maniere ce qu'ils ont traitté confuſément: Mais comme la deduction en appartient à la ſcience de Medecine, & l'application à ſon Art, il eſt plus à propos d'en parler expreſſément; cela ſe pourra faire ailleurs auec plus de temps & de loiſir, ſi Dieu nous cõcede la vie: briſant donc là, nous chercherons ores ſi Dieu a beny les Plantes juſques à ce poinct, de nous augmẽter par elles la duree de la vie auec la ſanté.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Si les Plantes peuuent prolonger la vie, & comment.

Chap. XV.

CEtte question regarde deux poincts; le premier, si la vie se peut prolonger; & l'autre, si augmentant sa duree nous la pouuõs obtenir par le moyen des Plantes. Pour le premier, il se considere de deux sortes, selon Dieu, & selon la Nature; celuy-là se prouue par les sainctes lettres, elles nous en asseurent, & les promesses en sont telles, que ce seroit impieté d'en douter. Celuy qui obeyra au commandement de Dieu, & honnorera ses Pere & Mere, aura la vie lõgue, la vieillesse est la couronne de dignité qui se troue és voyes de Iustice; aussi le Sage porte en sa droicte la longue vie, & en sa gauche les richesses. Dauid connoissant que le nõbre des ans se pouuoit alonger, prie Dieu de ne le retirer au milieu de ses iours, & de luy laisser acheuet sa carriere. Ezechias

Prouer. ch. 16. v. 31.

Psal. 101. Heb. 102. v. 6.

l'esprouua, & Dieu luy en fit sentir l'effect par Isaïe; Non seulement elle le promet & nous en asseure, mais encore elle nous raconte que des le commẽcement de la premiere conformation de l'homme, il y en auoit vne Plante tres excellente entre les arbres du Iardin de volupté ; sur laquelle Philon Iuif paraphrasant dit que cet arbre non seulement auoit de la vie, mais encore de la raison & de l'entendement ; il estime que cela luy estoit bien concedé, puis qu'il auoit le pouuoir de donner la vie: de sorte que de cette part la longue vie nous est promise soubs des conditions iustes & raisonnables. Mais encore que selon ces promesses elle nous soit asseuree en accõplissant ce qui nous est enjoint, nous ne laisserõs d'en rechercher la possibilité dans la Nature, afin que de toutes parts nous puissiõs satisfaire à nostre questiõ. Et au secõd poinct [a] Aristote dit que la vie est cõseruee par la chaleur, à quoy s'est accordé Galien & proposant que le feu est la plus grande cause de la vie, il ne repugne à ce qu'il a dit ailleurs qu'elle cõsiste au chaud & humide, que quelques vns nomment l'humide radical; car, disent-ils, tant qu'il demeure au corps humain la vie dure, de sorte qu'il ne

Rois 4. ch. v. 6.

a *Probl. se. 1. & sect. 3.*

b *Commẽt. 1. Aphor. 14.*

faut que le conseruer pour tousiours viure. Les anciens donc ont estimé que l'on pouuoit prolonger la vie, & nous en ont laissé des preceptes, mesme les Astrologues qui se promettent de pronostiquer la qualité de la vie & le temps de la mort, n'y sont pas si precis, qu'ils n'y meslent de conditionnelles, & ordinairement ils vsent de ce terme, Il est menacé, ne la pouuãt determiner; aussi seroit-ce chose bien extrauagante de dresser des Arts pour des ouurages qui ne se pourroient accomplir, car la raison est esgale entre la necessité de de la maladie & celle de la mort, si l'homme est necessairement malade, inutilemẽt la Medecine enseigne-t'elle la Deffensiue, & s'il doit mourir de toutes les indispositions par l'ordonnance du Ciel, en vain s'imagine-t'on vne Curatiue: Et quand vn Medecin se vantera d'auoir tenu vn tel homme en santé toute la duree de ses iours, ou luy auoir sauué la vie le guerissant de ses maladies, on luy pourra donner le démentir, & dire il estoit ainsi ordõné du Ciel, ce n'est pas vous. Cette question se resoult, à sçauoir si nostre vie est tellement limitee, qu'elle ne se puisse pas outrepasser; beaucoup, & des plus suffisans demeurent sur l'affirmatiue, qu'elle

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

est bornee, & qu'on n'y sçauroit adiouster vn momẽt, plusieurs aussi asseurẽt le contraire, & de part & d'autre l'on fournit des raisons. Les premiers disent que cela est de l'ordre de l'establissement du monde, que toutes les choses ayent vne iuste duree, vn cours & concours asseurez & inuariables, autrement tout seroit au hazard & en confusion contre l'intention du souuerain ordonnateur. Mais les autres leur repartẽt que la prolõgation de la vie ne rõpt nonplus l'ordre qu'il est rõpu à vne mõstre qu'on remonte plusieurs fois pour continuer son cours auant qu'elle ait deuidé sa fusee. Pour afferrmir ceste question ils disent que la necessité que l'on veut imposer pour la borne de la vie doit proceder de la premiere cause qui l'a ainsi ordõné, soit en ayant donné les loix à la Nature qui doit necessairemẽt suiure ce train, soit quelle agisse immediatement, & termine le cours de la vie, comme qui coupperoit le fil d'vne trame, ainsi que plusieurs Anciens l'ont imaginé, ce qui est grandement absurde. Tous les moyẽs qui sont en la Nature pour arriuer à vne & à diuerses fins seroient tres-inutiles, en vain le concours des causes pour edifier, & celuy pour acheuer seroient en toutes choses. Or Dieu &

la Nature ne font rien en vain, & ne sçauroit-on aller d'vne extremité en l'autre sans passer par le mylieu, Dieu n'agit immediatement qu'en la Creation : la duree de la vie n'est de cette condition, aussi ne la retranche-t'il immediatement, l'ordre & la suite en sont en la Nature, sçauoir si elle est telle en elle qu'elle ne se puisse prolõger? Par les appetits & desirs qu'à la Nature de cõseruer ses especes, lesquelles ne sont de duree qu'en leurs indiuidus : il paroist qu'elle se porte du tout à la cõseruatiõ de la vie & à sa lõgue duree, cela est encore tres-apparent par les causes concurrant aux actions ; cette horreur mesme qu'elle a de la fin des choses ne les tesmoigne-t'elle pas puissamment? Mais voyons le plus fort par la concurrence des causes, car de luy, sans doute, nous trouuerõs nostre verité de la prolongation de la vie, disons auãt que c'est. a Aristote estime qu'elle est le commencement de l'action de l'ame, voulant dire que la vie essentielle est l'origine & la fontaine des functions vitales qui se manifestent au nourrissement & accroissement, au sentiment & au mouuement interne, voire à la generation, aussi est-elle le principe du mouuement interne. Aux choses composees de corps, elle

a *Au liure du mouuement.*

est consideree en quare manieres ; premierement pour la mesme ame qui est dite la vie essentielle, parce qu'elle constitue l'essence de la chose viuante; Secondemẽt pour l'existence de l'ame au corps; Tiercement pour la faculté vitale qui est vne naturelle puissance du corps animé; Et quartement pour les functions de la vie. Pour cette consideration on definit la vie de l'homme vne naturelle existence de l'ame au corps moyennant la chaleur naturelle, & son attache l'humide radical, que les nouueaux nomment le baume de la vie, & la liqueur du Sel. L'ame donc est la source de la vie, mais elle n'agit pas sans matiere, & cette matiere n'est autre que les Principes ausquels elle s'allie, les dispose & dispense à son action, & d'eux forme la vie, de sorte que s'ils sont entretenus en leurs liaisons & mutuel concours, la vie dure autãt qu'ils demeureront en ce parfaict estat: au contraire la mort arriue de leur desvniõ dissolution, & lors qu'ils donnent entree à des Artisans estranges. Pour donc conseruer & prolonger la vie, il faut entretenir l'vnion de l'ame auec son corps, & empescher l'entree aux influences des mauuais Astres. Mais pour sçauoir comment cela se peut faire, il faut resoudre deux questiõs

qui se presentent, sçauoir si les pieces concurrẽtes à la vie sont corruptibles ou non, & si elles se peuuẽt tellemẽt vnir, & se deffendre en vnion, que la vie en soit perpetuee. Les deux principales pieces de la vie sont l'ame & le corps, il faut qu'il y ait vne grande conuenãce entr'eux, puis que leur separation est tant horrible. Or pour la premiere, nous auons assez amplement monstré au premier de ces liures comme elle est incorruptible non seulement en l'homme, mais encore és Plantes, de cette condition la mort ne procedera pas de son imperfection. Quant à l'autre, elle est bastie de diuers membres, l'on peut penser qu'en cette multitude il n'y a pas vne telle liaison, qu'elle ne se puisse aisément resoudre: Car, comme nous auons dit ailleurs, les Elemens rendant le corps poreux, & les Principes moins vnis, ils donnent entree à des choses accidentales contraires à la vie, neantmoins chaque membre pris à part est incorruptible, & n'y a que le débile meslange qui facilite la desvnion, permettant l'entree à des Artisans estrangés que l'on pourroit nommer de corruption, puis qu'ils ruinent l'edifice & offencent la vie. La matiere donc consideree simplement est incorruptible aussi bien

que l'ame: dõc de la part de l'vne & de l'autre la vie se peut perpetuer; il n'y a que de celuy du meslange lequel nous auons à combattre. Mais auant que de l'entreprendre respondons à l'obiection que l'on nous fait, que nous auons dit au premier [a] liure de ce volume, que la mort arriue de deux sortes. La premiere, quand quelque forme puissante assoupie dedans la matiere du corps se réueille, & se voulant mettre en action fait guerre à la dominante, se seruãt des Principes, des Elemens, & de l'esprit vniuersel le feu, d'où suit le desordre du sujet, & comme la maladie, laquelle ne cesse que l'vne n'ait vaincu l autre, de là suit la guerison ou la desvnion totale. L'autre est quand l'Artisan las d'ouurer se relasche, alentissant de sorte son action pour se retirer à son repos, &c. Car, dit-on, si c'est vne forme cachee dedans le sujet qui cause la corruption, ou si c'est l'Artisan qui se lasse de trauailler, ce n'est pas le meslange qui donne entree à la mort, & cause la fin de la vie. Et disons que ce que nous auons pensé de la dissolution de l'entier, ne contrarie pas à ce que nous proposons maintenant du meslange, parce que les formes recelees dans l'edifice ne se rebelleroient iamais si la matiere poreuse à cause du mes

[a] *Dernier chap.*

lange n'estoit alteree par mille accidents externes (dont nous faisons estat en la suitte de ce Chapitre) donnant iour à la forme de se réueiller & d'agir, & à l'Artisan de se lasser à la reparation de tant de debris, car si son bastimēt restoit tousiours en son entier, sa tasche accoustumee ne le surchargeroit pas, il suiuroit tousiours son train, mais les varietez arriuees par le meslange mesme dés le commencement, cela empesche qu'il ne se ioigne intimement à sa matiere, à laquelle s'il estoit ioinct, comme nous auons dit ailleurs, sans les Elemēs difficilement les separeroit-on, car ce sont eux qui rendent les corps poreux & plus mols, & par consequent plus aisez à ruiner, ainsi l'apperceuōs nous aux animaux, les plus secs, & les bois les plus durs viuent le plus long temps, & leurs corps se ruinent le moins, le Saule, le Tréble, & le Peuplier se vermoulent en deux & trois ans; que le Pommier ny le Poirier ne le seront en dix ny vingt, s'ils sont cueillis en bonne saison, ny que le Chesne en cinquante, mesme le Chesne croissant és vallees marescageuses plus mol, se gaste plustost que celuy des mōtagnes plus dur, le bois plus resserré qu'aucun dure aussi dauantage: bref plus vn corps est serré,

moins permet-il l'entree aux accidents externes, & plus resiste-t'il à la dissolution. Ainsi le meslange des Elements rendant les corps poreux, empesche vne plus estroitte liaison du corps & de l'ame, & la longueur de la vie. Il conuient donc d'y trouuer quelque remede, il est sans doute qu'il y en a. Ceux qui ont escrit de la longue vie, comme Marsile Ficin & Paracelse, se promettẽt d'en donner, il les faut cõsulter; ce pẽdant nous poursuiurõs, sçauoir s'il est dedans les Plantes, & si par leur moyen nous pouuons prolonger la vie. Desia elles nous guerissent de nos infirmitez, repurgeant nos corps de leurs superfluitez; elles contiennent encore vn baume grandemẽt propre à entretenir & conseruer le nostre, le ciment de la vie, mesme elles en ont qui preseruẽt les corps morts de pourriture, tant elles sont excellentes. La Therebintine recueillie en sa saison balsamique a cette puissance, & beaucoup d'autres. Si les corps mols tels que les nostres se peuuent preseruer sans dissolution par le moyen de ces baumes, à plus fortes raisons les plus durs, aussi pour les Plantes; l'huille de Lin empesche que leur corps arrachez de la vie ne se vermoulent; les metaux poreux, comme le cuiure & le fer,

ne se roüillent pas, si l'on les embaume, & sont baume les vns aux autres. Car le Cuiure fondu auec le Plomb & l'Estain se verdit difficilement. Les corps les plus resserrez & secs estãs les plus aptes à la lõgue vie nous enseignent que les mols sont de moindre duree; les animaux carnassiers & mols viuent moins que les autres, si ce n'est la Corneille, & le Corbeau desseichez par l'air, ou les Septentrionaux que le froid resserre & desseiche. Nos vieux Peres qui viuoient de gland comptoient leur âge par siecles, & les Païsans plus durs & robustes que les Citadins n'vsans que de pain & de legumes viuẽt plus longuemẽt. Il se trouue de plus vieux Capucins dans l'austerité endurcissans leurs corps, que de voluptueux dans les molesses. De ces premiers nous pouuons penser que les Plãtes qui se cõseruent le mieux, qui abondẽt les plus en baume, & qui endurcissent & fortifient les corps sont les meilleurs pour la lõgue vie: c'est en leur queste qu'il conuiẽt nous employer afin que viuant en gens de bien nous puissions prolonger nos iours, loüant Dieu en ses œuures, & le remerciãt de ce qu'il nous a gratuitemẽt dõné le tresor des Plãtes pour accõplir cette belle fin.

Fin du quatriesme Liure.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

AV LISEVR.

AYant eſtably le fondement de noſtre connoiſſance par les Principes de la Chimie,pour les qualitez , facultez & vertus des Plantes; il nous a paru bien ſeant de dire quelque choſe en general de leur vſage, en vain les aurions nous propoſees tant excellentes ſi nous n'acheuiõs à leur vſage: vn marchand eſtaleroit en vain ſa marchandiſe s'il n'en publioit la bonté & l'vtilité. C'eſt donc pour l'application des Plantes que ce cinquieſme liure eſt tiſſu. Il recherche quelles ſont les meilleures, les Payſanes ou les eſtrangeres, les ſauuages ou les cultiuees & domeſtiques; quelles parties l'on doit prendre ; ſi elles ſont mieux employees entieres que diuiſees, & ſeules que jointes auec d'autres. Et parce que beaucoup font vn grand eſtat des Huilleux ſubtils qu'ils appellent improprement quintes eſſences & des ſels: Meſme qu'ils les ordonnét indifferemment les vns pour les autres contre la maladie, que la Plante dont ils ſont extraicts regarde, la queſtion ſemble eſtre juſtement faite, ſçauoir ſi les Plantes ont plus de vertu en leurs eſſences qu'en leur entiere ſubſtãce, & quel eſt la meilleure pour les remedes: Car c'eſt la priſe qu'ont

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

volontiers plusieurs Medecins Chimistes auec les Galenistes. Le bastiment de toute la Medecine Galenique estant fondé sur les premieres qualitez, il nous a paru à propos d'enquerir si telles qualitez sont considerables en l'vsage des Plantes, & comment on les doit estimer. Puis ayant apperceu que les Mineraux & les Animaux contestent contre les Plantes, ceux là pour les remedes, & ceux-cy pour l'aliment, il a esté necessaire de monstrer cōme ces premieres viuātes sont preferables aux vns & aux autres, pour l'vn & l'autre vsage, pour cela nous prenons à tesmoins le Pain & le Vin, comme les plus generaux, excellens & sains aliments de l'humaine condition, traictant le reste en leur ordre. De là nous poursuiuons la cueillette des Plantes, leur conseruation & duree, recherchant si les Astres du Ciel y contribuent, & s'il est necessaire d'obseruer les parties du jour, les saisons de l'annee, & quelque autre temps de leur dormir, veiller, & perfection : ce qu'ayant resolu, & connu que l'homme ne se sçauroit passer des Plantes, tant pour sa nourriture, autres vsages, que pour les remedes, nous faisons cette raisonnable demande: si vn Medecin se peut qualifier tel, qui ne les connoist que par liures, & finissons.

Ie sçay que ceux de la troupe Sanguinaire qui font la Medecine tant abstracte que l'on ne la sçauroit trouuer parmy eux qu'en idée, ou plustost cōme vn ombre dans les tenebres, tiendront la Negatiue de mon affirmation, & diront pour se parer, ce que leurs deuanciers ont ja mis en auant pour s'excuser de leur negligence ; qu'il suffit au

Medecin de sçauoir les qualitez & facultez des Plantes & de leurs fruicts, suiuant l'opinion des bons Autheurs, que pour le reste de la connoissance elle appartient & est du fait des Apoticaires. Mais comme cette response ne les descharge pas du blasme qu'ils doiuent encourir pour leur feneantise, non plus que s'ils disoient qu'ils ne doiuent pas sçauoir l'Anatomie, ny voir les dissectiōs, & que ce sont les exercices du Chirurgien ; aussi ne s'en laueront-ils jamais. Si les bons Autheurs desquels ils veulent emprunter leur sçauoir, auoiēt esté autant paresseux, ils demeureroient sans science, puis qu'ils ne connoissent les choses que par autruy, & parce que Monsieur tel auant eux l'a laissé par escrit; que sçauent-ils si ces Escriuains ne leur en donnent pas à garder ? Plusieurs taxent Pline, d'autres accusent Theophraste, beaucoup de Plantes descriptes par Dioscoride, sont inconnuës, en leur lieu l'on vse de substituez, le qui pro quo, jouë là son jeu; quelle asseurance de tous ces doubtes sans experience, & quelle experience sans trauail ? Où ont pris les deuanciers leur sçauoir, l'ont ils esté chercher dans les vieilles pancartes de leurs ancestres, ou s'ils ont pris à tasche les descouuertes ainsi que Galien qui a couru toute la Grece & les costes de la Mer Mediterranée pour apprendre la nature de diuers simples, & la condition de plusieurs matieres Medecinales ? Qu'ils regardent de pres, ils apperceuront que tous les grands hommes des siecles passez & ceux desquels ils font le plus d'estat, ont mis la main à l'œuure, ont donné vn vray corps à la Medecine, & que le

Medecin ne doit pas estre vn phantosme, mais vn Philosophe sensitif, qui a pour obiect le corps humain, entant que sujet à maladie, & guerissable; & tous les autres corps entant que d'eux il peut tirer ses remedes.

Il ne suffit donc pas au vray Medecin de sçauoir par liure qu'il y a des Plantes, qu'elles ont telles qualitez & telles facultez; il faut qu'il les connoisse par les sens, que son corps se courbe, & sa main s'estende pour les cueillir & les mettre en vsage: puis enuieilly dedans les judicieuses experiences qu'il se qualifie Medecin, loüant & remerciant auec nous la Diuine prouidence qui l'a fait Medecin & non Sanguinaire.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

DE LA NATVRE DES PLANTES.

LIVRE CINQVIESME.

Quelles ſont les meilleures Plantes, les Payſanes ou les Eſtrangeres, les ſauuages ou les cultiuees.

PVis que nous ſommes aſſeurez que les Plãtes nous nourriſſent, qu'elles gueriſſent nos infirmitez, & nous peuuent prolonger la vie iuſques à vn grand aage, il eſt conuenable de rechercher leur vray vſage, afin que trouué, nous les puiſſions appliquer à noſtre intention, & poſſeder ce bien-heureux cours de la ſaine & longue vie. Pour cela nous deuons ſçauoir

quelles sont les meilleures, parce qu'il s'en offre à nous de plusieurs sortes; de Paysanes croissant en nos guerets, dedans nos bois, en nos prez, en nos vallons, sur nos montagnes, & au frais de nos eaux; d'Estrangeres, que l'on nous apporte des regions loingtaines, à nostre continent, & de dela les mers; de Sauuages & de Cultiuees. Car il y a de l'apparence que ces generales diuersitez ne sont pas sans raison, & qu'elles doiuent estre considerees.

La pluspart des hommes frappez de cette maladie d'esprit de loüer plus les choses d'autruy que celles qu'ils possedent, & qui leur sont familieres, & ce qui s'acquiert auec peine & difficulté que ce que l'on possede aisément, ont plus mis en prix les Plãtes des autres climats que les leurs, comme si celles qui croissent soubs leur ciel & en leurs campagnes n'auoiẽt aucunes vertus, & que la Nature leur eust esté marastre: cette opinion vrayment est vicieuse, & qui les a esloignez de bien rencontrer. Ainsi que chaque Prouince a ses Astres qui luy leuent & couchent, elle a aussi ses Plantes tres-efficacieuses pour suruenir à ses necessitez, voire à son abondance & à ses voluptez. La France a les siennes com-

me l'Eſpagne. ſi la Nature a donné à celle-cy les Oliuiers pour luy fournir d'huille, elle fait croiſtre à celle-là les Pauots, la Cameline, les Noyers, & la Nauette, qui luy en fourniſſent quantité ſuffiſante de tres-bonne, voire de tres-excellente. Si elle fait croiſtre la Rhubarbe en Scitie, & en la Mãgiane, elle nous donne la Patience ſauuage, & celle que l'on nomme la Rhubarbe au Moine, autãt efficacieuſe que cette Scitique; l'experience le verifie de ſorte que l'on n'en ſçauroit douter, ſans faire paroiſtre vne inſigne opiniaſtreté. Il a bien fallu que chaque Prouince euſt dequoy ſe ſubuenir; de tout temps les Indes n'ont eſté deſcouuertes, elles n'en ont tiré de touſiours leur ſecours, & ſi elles ont attendu iuſques en ces ſaiſons, il faudra dire qu'elles eſtoient bien miſerables, & que la Nature les a traittees bien malheureuſemẽt. Du temps de Galien l'on ne connoiſſoit le Senné, l'Empetrum; ou herbe terrible de Narbonne, que l'on a negligee depuis, eſtoit pour lors en grand vſage: l'on ne ſçauoit que c'eſtoit du Mechoacam, du Ialap, de la Gomme gutte, des Pignons d'Inde, de la Cõtrayernas, de la Squine, de la Salcepareille, du Gayac, & autres Plantes

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

nouuelles que l'on apporte des terres plus esloignees, au mespris de la Bourguespine, du Frangula, de l'Aune porte baye, de la Gratiola, de la Brionne, des Esules, du Bois-gentil, de la racine d'Hieble, & de Sureau, & de leurs graines, & encore de l'Elebore noir, tant recommãdé & si heureusement pratiqué par Hippocrates, & de mille autres Plantes laxatiues, astringẽtes, alexitaires, cephaliques, histeriques, hepatiques, autant ou plus efficacieuses que ces estrangeres dont nos plus vieux Peres se sont seruis auec tres-bon succés. Ce n'est pas qu'vn pays ne puisse secourir l'autre en cas de necessité, la vigne ne croist pas en Pologne, & la Moscouie ignore la douceur de ses raisins, leurs peuples ayans gousté au ius de cette Plante le desirent, & d'autres Prouinces le leur fournissent; ils s'en passeroient aussi bien que nous du succre & des espiceries plus vsageres à la volupté & au luxe que necessaires: auãt que la liqueur de cette canne fust espoissie & si commune, le miel suffisoit pour les compositions, & la Regueliſſe pour les sausses, au moins les Alemans l'ont ils employée de tout temps à ces delices de la bouche; les hommes ne laissoiẽt de viure, & la Me-

decine de se bien prattiquer, voire auant que tout ce que l'auarice du marchand nous sophistique, & nous vend si grãd prix arriuast iusques à nous. Ie diray d'abondant que si outre ces Plantes delicieuses que les pays esloignez nous fournissẽt, elles nous secourent des Medecinales, que c'est aussi pour les maladies qu'elles nous ont enuoyé, ou plustost que des ames que le desir du gain & l'ambition ont rendu hazardeuses, ont esté querir, telle que celle qui s'acquiert en la desbauche, desquelles encore on se peut aisémẽt passer. Car ores que cette punitiõ de la luxure, de lõg tẽps prouignee en nos Prouinces par le peché, & familiarisee maintenant, cede à nos Plã-tes, nous nous pouuõs seruir de nos domestiques: Le Liset picquãt vaut la Salce-pareille, & le Fresne, le Gayac, voire i'oserois dire qu'il s'en fait des cures plus asseurees que de celles-cy que l'on apporte de tant loing, desquelles la meilleure part est vermoulüe & corrompüe auant qu'elle soit paruenüe à nos ports. Quel bien peut-on esperer d'vne mauuaise marchandise? ou quelle vertu ont des Plantes si vieilles cueillies, si mal conseruees, & si ordinairement sophistiquees? Mais outre ces acci-

dens qui nous rendent les Plantes estrangeres suspectes, la raison qui veut que ce qui nous est familier, qui croist auec nous, se rapporte mieux à nos corps, donne le prix & le deuant à nos Paysanes, elles leur donnent de sorte que nous osons dire que les autres sont superflues, voire plus propres à transplanter en nous des maladies desquelles nous ignorons la semence, & en ressentõs à nostre dam les fruicts. Auãt cette grande profusion des espiceries, cet apport de Rhubarbe, de Casse, de Senné, de Gayac, d'Esquine, de Salce-pareille, de Sassafras, de bois nephretique, de Gomme gutte, de Tacamaca, de Pignons d'Inde, de Mechoacam, de Contra-yernas, & de Tabac, les hommes ne viuoiẽt-ils pas aussi sainement & longuement que maintenãt? sans hesiter l'on peut dire qu'ouy, voire mieux. Car les espiceries irritant les bouches, prouoquãt le manger & le boire ont rendu les ventres gloutonnement fameliques, & causé par l'excés mille fascheuses indispositions, coniurant contre la duree de la vie. Aussi depuis ce temps-là on tient en grande admiration vn vieillard de quatre vingts ans, qui souloit venir iusques à cent dix, & six vingts ans. Il nous est arri-

ué comme aux Romains, pendant qu'ils ont vescu frugalement, que le luxe ennemy de la vie, du bien, & du repos des hommes n'a pas entré en leur ville, ils ont vescu en santé longuement, & seigneurié les Prouinces les plus reculees d'eux; mais aussi-tost que la bombance des Perses, les delices, la gourmãdise, & l'yurongnerie des Grecs, & toutes les molesses Asiatiques ont gaigné leurs remparts, ils ont perdu leur santé, la lõgueur de leurs iours, & perdu non seulement le commandement des peuples, mais leur propre liberté; aussi tout le temps que nous auons gardé la sobrieté, que nos tables frugalement couuertes des mets de nos contrees n'ont esté embarassees d'vn tas de sopiquets, & de sausses de haut goust d'espiceries, nostre santé a esté en nostre main droicte, & les richesses en la gauche. Ainsi que le Maniot & le Mays ne nous nourrissent pas plus grassement & sainement que nostre blé froment & nostre seigle, que nostre vin est aussi bon & delicieux que celuy des Palmes, du Cocos, & de l'Acaiou, pouuons nous pas penser que nos Plantes Medecinales ont pareil degré de bõté contre nos maladies, que celles-là pour la nourriture?

Il y a pareille iustice de le croire, & ne me sçaurois imaginer qu'il y ait des ames tant opiniastres de vouloir sentir au contraire. Disons donc que nos Plantes tant nourrissieres que Medecinales sont à preferer aux estrangeres, & que nous les deuons cultiuer auec plus grand soing que nous n'auons cy deuant fait, afin d'en mieux cõnoistre les vertus. Or parmy nous les Plãtes en leurs sept especes sont considerees de deux sortes, les sauuages & les cultiuees, sçauoir quelles sont les meilleures.

Pour pertinemment respondre à cette question, ie tiens qu'il faut auant sçauoir à quel vsage on les veut employer, ou pour le viure, ou par le medicament, & encore celuy-là ou pour la simple nourriture, ou pour la voluptueuse, ou pour la saine & lõgue vie, parce que les intentions differentes pourroient bien s'accommoder diuersement des Plantes : car il est vray que les Plantes sauuages sont plus fortes & robustes que les cultiuees, & que les cultiuees sont plus molles & de saueur plus agreable que les sauuages, l'Oseille de pré est plus aigre que celle de iardin, la chicoree sauuage que la cultiuee, mesme que la sauuage transplantee; le Fraisier des bois est

plus diuretique que celuy que l'on cultiue auec ſoing: auſſi toutes ou la meilleure part des Plantes agreſtes perdent leur rudeſſe & leur auſterité par la transplãtation & la culture, Selon ces choſes il y a de l'apparence qu'affectant plus le gouſt que les domeſtiques, qu'auſſi elles alterent dauantage le corps, effects que l'on demande és medicamens, pour cela ſeront-elles meilleũres pour les Medecines que les cultiuees: outre ces raiſons celles de leurs vertus que nous cherchõs pour les appliquer à leurs actions, nous preſſent encore d'aduoüer qu'elles doiuent eſtre plus efficacieuſes que les cultiuees, car la Nature les produiſant en leur propre lieu en leurs matrices, ſoubs leur ciel, és vents qu'elles reſpirent, & ſelon l'air qui les nourrit, elles doiuent d'autant plus eſtre fortes, vigoureuſes, & pleines de vertus ſelon leur eſpece, que les domeſtiques à qui on donne la terre, l'eau, le Soleil, les vents, & la roſee autrement qu'elles ne les eſliroient. Ce que la Nature produit ſans ayde de l'homme, luy eſt touſiours plus precieux que ce que la main laborieuſe luy donne en charge.

Si l'on m'obiecte que les Plantes culti-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

uees viennent plus tost, plus grandes, plus succulentes, & agreables à la veuë & au goust que les champestres. Ie reparts que c'est de mesme qu'vn Animal sauuage nourry grassement il croistra plus haut, plus grand que ceux d'vne mesme vētree à la campage, mais aussi il perdra beaucoup de son goust, iamais le meilleur Lapin, enfant de Paris, ne valut le mediocre voire le moindre de la garenne de S. Germain: les Plantes domestiques curieusement soignees viennent par l'excés de leurs viures qui les rend plus lasches, plus molles, plus sujettes aux maladies, & de beaucoup moindre duree que les agrestes. Vn Pommier dans vn verger bien gras & bien amendé de fumier croistra bien tost, mais à cinquante ans il sera tout caduc, ou dedans les guerets il ne le sera pas à cent ans. Les superfluitez de la nourriture font pareil tort aux Plantes qu'aux Animaux. Le Bled pour estre trop fumé & la terre trop grasse vient à pleine faucille, mais le grain estainer. Les bons Vignerons sçauent que la Vigne bien fumee donne dauentage de raisins & de vin, mais que la liqueur n'en est pas tant delicieuse que de celle qui ne l'est pas: de sorte que nous ap-

perceuons par ces obſeruations qu'il y a vn ordre de ſacieté en toutes choſes qui les maintient en leurs vigueurs & vertus, lequel outrepaſſé elles degenerent, & ne ſont plus que l'image de ce qu'elles eſtoiēt & remarquons par là que les ſuperfluitez que les Plantes acquierent par leur trop graſſe nourriture paſſent en nous, & en engendrent de pareilles, meſme nuiſiues. A ce propos vn de ceux qui font profeſſion d'vne vie plus pure que les autres, diſoit vn iour que les racines cauſoient de grandes ventoſitez, & ſaoulloient plus toſt que de raſſaſier, & qu'il trouuoit plus de nourriture en vn morceau de moruë ſeiche qu'aux meilleures racines; luy ayant demandé comme il les cuiſoit, il me dit dedans de l'eau; là deſſus ie luy repartis que ce n'eſtoit de merueille s'il en reſſentoit plus d'incommodité & moins de nourriture les cuiſant de la ſorte, car ayant vne humidité ſuperfluë il leur en adiouſtoit vne autre; mais que s'il les cuiſoit au four, ou ſoubs la braiſe, qu'il connoiſtroit le contraire. Maintes choſes paroiſſent ainſi faſcheuſes pour n'en ſçauoir vſer à propos.

Ayant donc eſgard à l'vſage des Plantes nous eſtimons que les cultiuees valent

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

mieux pour la nourriture voluptueuse que les rustiques, mais que celles-cy surpassent celles-là en vertu & bonté pour les medicaments, & pour la nourriture de la saine & longue vie. Nos premiers Peres auant que de courber leur eschine sur la charruë, viuans de gland & de fruicts tels que la terre les produisoit, ont cõpté leurs aages par siecles, ils ont passé leurs iours dedans vne tres-grande santé. Nous auõs encore des peuples sur la face de la terre, qui imitant leurs mœurs & beaucoup de leur innocence, nombrent beaucoup d'annees par delà les nostres; contents de ce que la Nature leur estalle par sa liberale main, ils ne sçauent que c'est que de bisques, ny de pastez de beatilles, ils n'ont l'vsage de coullis, de pressis, de blanc mãger, & de gelee; ils ne connoissent pas ny les jambons, ny les saucissons, ny les boutargues, ny tant de friandises que l'oysiueté & l'excés ont inuentees, aux despens de la santé & de la longue vie des humains; ils mangent leurs Plantes & les fruicts qu'elles produisent selon les saisons, ils en vsent à satieté, & passent vn long cours d'annees.

Ce n'est pas assez, me dira quelqu'vn, de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

donner voſtre aduis pour les Plantes eſtrã-geres & les payſanes, pour les ruſtiques & les cultiuees: les montagnardes, les bocageres, les paluſtres, les ombragees, les ſablonneuſes, les argileuſes, & autres ont des differences entre elles, qui doiuent eſtre remarquees & diſtinguees par leurs bontez. Ie luy aduoüe que veritablement celles-cy ſont de differentes facultez & proprietez, auſſi en vſons-nous diuerſement & ſelon leur conuenance & ſpecification, les comprenants toutes ſous les ruſtiques croiſſans ſoubs noſtre Ciel, & les ſeparant des eſtrangeres, que nous n'eſtimons pas neceſſaires comme elles; de la ſorte, il ſuffit que generalement nous les conſiderions domeſtiques ou cultiuees & ſauuages, pour les appliquer à leur vſage, ou pour aliments, ou pour remedes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Quelles parties l'on doit prendre des Plantes pour l'vsage.

CHAP. II.

NOus auons mõstré au premier de ces liures que les Plantes auoient en quelque maniere cõme les Animaux des parties similaires & organiques, des semences, des fruicts, & des excremens, lesquelles toutes ne seruoient & n'estoient employees pour mesme chose, mais que chacune d'elles auoit sa singuliere proprieté par dessus la commune d'entre elles, comme dedans le gland se trouue vne grande nourriture pour les Animaux, qui ne se rencontre pas au bois, ny à l'escorce premiere, seconde, ny troisiesme; les pommes sont en vsage pour la nourriture, & pour les remedes, & le pepin a vne vertu que n'a pas le fruict; la noix est pour nourrir, & son zest pour remede, il a vne vertu alexitaire & resolutiue par les sueurs que son noyau ne contient pas, l'eau de noix

vertes est sudorifique, & non celle des fueilles: la gomme de Cerisier constipe & est tres-propre pour les flus immoderez, & son fruict les cause; le ius du Raisin lasche le ventre, & son pepin le resserre; le suc de Pauot est narcotique, & sa graine est seulement anodine; la pulpe des pommes de Coloquinte est puissamment laxatiue & non sa graine; la resine de Pin irrite le ventre, & l'huille de ses pignons ne le fait pas. Non seulement cette varieté est en leurs fruicts & parties organiques, mais encore és similaires. La seconde escorce du Frangula & celle de l'Aulne fruictier laschent le ventre, ce que ne fait pas leur premiere, ny leur bois; il eschet de mesme au Sureau & à l'Hieble; les fleurs & fueilles de Pesché tuẽt les vers, & non le fruict. Ces differentes vertus sont comme enseignees par les diuerses saueurs de ces parties; la fueille du Pesché est amere, & sa fleur beaucoup plus, son fruict tres-agreable, & son noyau amer; l'Amandier est aspre, le dessus de son fruict aigre, & le dedãs doux; le bois de la Vigne en son bourgeon est aigre, meur il est aspre, son raisin est doux, & son pepin tres-austere; le bois de Poirier sauuage estant verd est rude,

son fruict aspre, & son pepin doux: & n'aurois iamais fait si ie voulois rapporter les diuerses contrarietez ou dissemblances des parties des Plantes entre-elles. De sorte qu'il n'est pas possible de dire determinément quelle est la meilleure partie des Plantes, à generalement l'exprimer : Au contraire il semble que l'on ne fera point d'erreur de dire qu'elles sont toutes bonnes à differents vsages, & selon leur conuenance. Car la semence sera bonne pour la cure d'vne indisposition, qui ne le sera à vn autre, ou sa tige, ou ses escorces, ou son bois, ou sa moüelle, ou ses fueilles, ou ses fleurs, ou son fruict, seront propres & grãdemẽt vtiles. Cecy s'entend pour les medicaments, parce que pour la nourriture nous pourrions dire que generalemẽt les semences des Plantes alimenteuses contiennent plus de l'esprit nourrissier ou du subtil qu'aucune autre partie, apres elles, les fruicts dont les sucsse fermentent, puis les racines auant qu'elles ayent ietté leurs tiges à graine.

Si l'on demande pour les autres applications, le moyen de les cõnoistre, & quelle asseurance l'on prendra de leur vsage, puis qu'elles sont tant variables. L'on respondra

pondra qu'il n'y en a point d'autre que la practique, & en quelque maniere leur Anatomie par l'Art Chimique, parce que celle-cy pourra de quelque sorte descourir des raisons par l'asseurance que donne celle-là. C'est ce que nous en auons dit au discours de leurs dissections Artistes. L'experience est la maistresse principale de nostre apprentissage, elle est la plus certaine, qui bien prise ne faut iamais, & ne pense pas qu'aucune autre puisse entrer en comparaison auec elle, fusse la Phitognomonie de Iean Baptiste de la Porte, ou l'Art signé de Crolius, de Mylius, & semblables.

L'on pourra obiecter que cõme le Cœur en l'Animal est plus precieux que le Pied, le Cerueau plus que la Ratte, & le Foye qu'vne Oreille: qu'ainsi en la Plante il y peut auoir des parties plus excellentes les vnes que les autres. A cela ie repars que veritablement le Cœur, le Cerueau & le Foye, sont de tres excellentes parties, & telles qu'elles sont les organes des facultez, & tellement efficacieuses en luy qu'elles luy ministrent la vie, mais non pas hors de luy; car alors elles n'ont pas plus de vertu les vnes que les autres. Ainsi les racines,

la tige & les branches sont necessaires à la plante pour sa vie, mais hors de là elles ne sont non plus efficacieuses les vnes que les autres contre les subiets qu'elles regardent; ie presuppose des Plantes cueillies en saison conuenable, pour trouuer toutes ces parties au plein de leur séue, ou pour mieux dire au point de leur vigueur.

Si l'on replique que l'experience combat contre ceste pensee, puis qu'il y a des Plantes dont on ne prend que la racine ou la graine, esquelles encore l'on prefere la racine à la granie pour l'vsage auquel elles sont appliquees, cõme l'Angelique, l'Imperatrice & la Peone; & d'autres que la seule racine, cõme la Tormẽtille, les Aristoloches, la Gentiane, le Pain de pourceau, l'Aunee, & semblables: & qu'il y en à aussi que l'on ne met en vsage que pour la tige & les feüilles, d'autres que pour le bois, ou que pour l'escorce, ou que pour les fleurs, ou que pour les fruits. I'auouë qu'il est ainsi, mais l'on ne peut inferer de là que les autres parties soient sans vertu, & si elles en ont qu'elles ne soient esgallement efficacieuses à ce à quoy elles doiuent estre appliquees, que celles pour lesquelles on les recherche: le Plantin n'est mis en vsage le

plus communement que par sa feüille, de vertu balsamique rafraichissante & detersiue, neantmoins sa racine est tres-excellente pour appaiser la douleur des dents, & sa graine contre les dissenteries, si celle des autres ne sont pas estimees, c'est qu'elles ne sont pas connuës, car chaque partie negligee ne laisse d'auoir sa faculté, ou particuliere ou rapportee à son tout, l'a dessus on fera vne question, sçauoir,

---

Si les Plantes sont mieux appliquees entieres que diuisees selon leurs parties, ou seules, que iointes auec d'autres, comme és compositions.

Chap. III.

IL y a de l'apparence que les premiers qui employerent les Plantes n'y furent tant exacts du cõmencement, comme depuis leur long vsage, le temps & les experiences assagissent les hommes, & les rendent plus auisez. La necessité leur ayant donné la hardiesse de les cueillir, il est à croire que selon leur cõ-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

dition, & ce à quoy on les appliquoit on les vsoit entieres ou en parties, ainsi qu'elles s'offroient à la rencontre de la main: mais ores que nous auõs nombre d'obseruations des siecles passez l'on y procede auec beaucoup plus de circonspection & de choix; l'on prend bien à certaines saisons le tout de quelques Plantes, qui ne paroissent distinctes en leurs parties que des pieces, & non de substãce, comme la Iombarde, la Tripe-madame, esquelles la tige & les feüilles ne varient pas trop apparemment, non plus qu'à toutes les sortes de Capilaires, à la Morelle, aux Laictuës, au Pourpié, au Cerfeüil, & à la meilleure part des herbes tendres, à peu de racines telle qu'est encore la Persicaire goussee. Mais des autres qui ont les parties plus distinctes que l'on peut separer, d'escorces, de bois & de moüelles; de racine de tige, de branches, de feüilles, de fleurs, de fruicts & de semences, sans doute, ny dés le commencement, ny pour ores l'on n'a pris le tout ensemble pour l'employer cõfusémẽt Ie ne sçaurois croire que l'õ ait meslé pour le seruice les feüilles, l'escorce & le bois du Rosier auec ses roses, les fruicts des autres auec le bois, & la paille auec le froment.

Or comme de toutes le tout n'est pas en vsage, mais seulemẽt de quelqu'vnes, quelques parties nous pouuõs dire que les Plantes qui ont des parties tres distinctes & à diuerses facultez doiuẽt estre employees selõ leur conuenãce, sçauoir l'escorce de Sureau & son pepin, pour purger, & le jus de son fruict preparé, pour arrester le flux de vẽtre, & ainsi des autres, & quiconque les confondra commettra vne tres grande erreur. Il semble aussi que la Nature y ait pourueu ayant faict les parties successiues les vnes aux autres & distinctes de saisons, la fueille, la fleur, le fruict ou la graine à diuers temps; de sorte que l'on les doit separer & ne prendre pas vne partie pour l'autre, encore que cela se pratique à quelqu'vnes, comme le bois de Chesne pour l'escorce, les Balostes boutons du Grenadier pour l'escorce de la Grenade; mais cela ne se faict sans notable difference à l'operation.

Reste sçauoir si celles que l'on pratique entieres, ou les parties des autres, selon qu'elles sont diuisees, doiuent estre appliquees seules & sans y en adiouster quelque cõpagne. L'on respõd à cette question que si la maladie est simple & qu'elle se puisse

guerir par vn seul & simple remede qu'en vain cherchera-t'on de le composer, principalement s'il est faict d'vne Plante specifique[a]. Arnaud de Villeneufue est de cette oppinion: inutilement, ou par malice (dit-il) vse t'on de remedes composez si l'on peut guerir par les simples. Car tant plus il entre de simples en vn medicament & moins est on certain de son effect. Certainement cela me semble bien raisonnable, non sans m'estre estonné de ceux qui pour paroistre sçauans ordonnent des grandes Kirielles de remedes en leurs receptes. C'est ou y aller à tastōs ou de mauuaise foy A quoy bon vn grand amas de simples de differentes qualitez & facultez & plus differens encor en leurs specialitez? Ie ne veux pas seulement dire que tel meslange est inutile, voire i'entens qu'il est dāgereux: Ainsi que l'Anthore est aduerse au Napel, il se peut rencontrer des Plantes estimees bonnes, qui entre elles seront de pareille inimitié que celles là, l'Opiō dōné auec le Vin est plus nuisif que pris seul bien que le vin soit remede à sa fascheuse faculté, les Plantes Saturnines serōt tousiours tres mal accouplees auec les Veneriques, & les Martiales auec les Iouiales,

[a] Au liu. 3. des Paraboles des Medicamens, Doctrine 2. Aphorisme 15. & 23.

&c ne pense pas que de tels meslanges l'on puisse faire d'excellents remedes. Quelqu'vn m'obiectera que plusieurs modernes se sont proposez de composer des medicamẽs vniuersels & propres cõtre les affections procedentes des sept Astres du corps pour lesquels ils employẽt les Plãtes Saturnines & Martiales aussi bien que les autres, & que de la sorte ils auroient tort. Ie responds que comme le Ciel n'est pas sans son Saturne & son Mars, directs ou retrogrades en leurs maisons, ou en leurs detrimens ou cheutes, que de mesme nous considerons les Planetes au Ciel du corps humain, & dedãs celuy des remedes, mais il nous les conuient prendre & mettre en leurs bonnes dispositions, situations & aspects; & de sorte, s'il est possible, qu'ils ne puissent nuire par leur influence, estant de nostre choix de ne les poser aux angles où ils sont tres malfaisans, ains seulement aux cadentes & succedentes, afin que placez en tels endroits & bien fortunez d'ailleurs ils occupẽt leurs places & ne nuisent point: car qui voudroit mettre Saturne infortuné & Venus en opposition, naturellement ennemis, celle-cy aymant la generation, & celuy là l'ayãt aduerse: c'est à dire

faire vn medicament de Satirion & de Ciguë, ou vn de Roquette & de Concombre, ie croy qu'il rencontreroit aussi bien que s'il pensoit faire vne sallade rafraichissante, de Pourpié & d'Euphorbe. Il se peut donc faire vn remede où les Plantes Astrales soient en nombre conuenable, mais à diuerses puissances & dignitez, les malicieuses seruant aux bien-faisantes. Et quiconque sçaura composer les remedes de la sorte il n'aura pas trouué vne mauuaise affaire, parce que la compsitiõ ne se doit tant faire par les qualitez, que par les Astres, & les Astres amis, comme Iupiter & Venus, Mars & Venus, ou les accordant tous par mutuels aspects & receptions, & les faisant concourir à l'operation que l'on desire. Ainsi les Alexitaires des membres pourront estre meslangez; ainsi, dis-je, les specifics particuliers pourront compatir & agir auec les generaux. Cela se doit entendre pour les maladies compliquees, car pour les autres leurs racines ou semences estans simples & connuës vn seul remede suffit, & qui en vse autrement il ignore, ou la cause du mal, ou le specifique, ou il est malicieux.

Si les Plantes ſont plus efficacieuſes priſes en toute leur ſubſtance, qu'en leur eſſence: ou diuiſees par leurs principes, & duquel on ſe doit ſeruir en la Medecine.

Chap. IIII.

LEs tireurs de quinte-eſſence n'eſtimẽt aucune choſe à l'eſgal d'vne liqueur huilleuſe tiree des Plãtes ou de leurs parties, principalement des odorantes qu'ils nomment quinte-eſſence, ſubſtance incorruptible contenant en ſoy toute la vertu du ſujet dont elle eſt extraitte, qu'ils comparent à la matiere du Ciel, tant pour ſa ſubtilité, tenuité, incorruptibilité, que pour la promptitude de ſon action. Mais il eſt aiſé à reconnoiſtre qu'ils s'abuſent, parce que nous auons dit au troiſieſme de ces liures, parlãt des principes, & des Elemens, où nous auons mõſtré que tous les corps ſe reſoluoient en cinq corps ſimples ſoubs deux eſpeces dif-

ferentes, car par là (presupposé que nous ayons bien rencontré) il paroist qu'il n'y a point d'autre cinquiesme essence si ce n'est l'vne de ces cinq qui soit prise pour elle, & de faict celle qu'ils nomment ainsi n'est autre que l'huilleux subtil des principes seconds, dont nous auons amplement parlé en ce lieu-là, de la sorte nous estimons qu'elle est mal nõmee quinte-essence, & encore plus foiblement estime-t'on qu'elle contient toutes les proprietez & vertus des corps dont elle est extraitte.

D'autres croyant le rafiner sur ces quint-essenciez, & s'imaginant auoir mieux trouué, ont mis toutes les vertus des sujets en leurs sels. Il semble que [a] l'Emperiere soit de ceux-cy, car il ne recommande autre chose pour ses remedes plus subtils, mesme il desire que l'on en cherche en certains corps où il ne s'en peut tirer de la sorte qu'il l'enseigne. Les vns & les autres sont fort deceus, car encore que les principes seconds soient en quelque chose specifiez, & qu'ils retiennent beaucoup des vertus des Artisans de leurs sujets, si ne les contiennẽt-ils toutes, & leur specification n'est qu'vne aptitude pour estre la matiere des Plãtes plutost que

a. *En son traicté de la Peste.*

d'vn autre produit, & vne legere impressiõ de l'Artisan : aussi chacun d'eux n'est bien cõsiderable que par la cõuenance de sa substãce qui luy dõne entree à son actiõ, l'experience nous cõfirme cette pensee, le sel d'Absinte puissant resolutif n'est pas remede aux maladies que guerit son huilleux, & aussi son huilleux ne l'est à ceux que mitigue son sel.

Cette quinte-essence donc & les sels ne contenãt toutes les vertus Artisanes, mais seulement partie, ne peuuent estre ny l'vn ny l'autre les medicamens specifics, parce qu'il faut rencontrer toutes les puissances de l'Astre vnies, pour produire vne action entiere, & telles forces ne sont ioinctes que dedans le corps, ce sont les outils que se sont preparez les Artisans, hors de là ils n'ont plus d'action, leur corps diuisé par parcelle ou resolu en ses principes & separez, chacun d'eux ne peut auoir que sa cõtingente part, & celle que luy a communiqué l'Artisan à raison de la condition de la substance l'ouurant ou resserrant, le subtiliant, ou espoississant & semblables qualitez desquelles cet ouurier se sert, comme nous auons dit ailleurs. C'est comme les Artisans en la semence qui n'ont aucune

action de vie quand ils ſont confondus en ſes parties confuſes. De ſorte que nous ne pouuons dire celle que nous deuons preferer à l'autre en general, mais en particulier & chacune endroit ſoy nous oſons penſer qu'elles regardent la ſubſtance à laquelle elles ont conuention, le ſel au ſel, l'huilleux à l'huilleux, & le ſubtil au ſubtil du membre, auquel elles ſont ſpecifiques & non autrement, pour cela les medicamens entiers ſont touſiours plus ſeurs que les diuiſez.

L'on me repartira que c'eſt donc en vain que les Chimiſtes ſe glorifient de leurs remedes plus purs & ſubtiliez que les vulgaires. Mais ie repars que ſi l'on entend bien leur intention l'on connoiſtra qu'ils ſont de cette partie. Car ce qu'ils propoſent leurs remedes des principes & ſeparez, c'eſt à diuers vſages & par l'analogie de leurs ſubſtances, ils cherchent dedans les ſujets ce qui peut ſeruir à leur intentiõ, ils tirent l'vtile, ils ſeparent le nuiſif, & ce que Gallien remarque en diuers corps auoir des facultez diſſemblables & s'efforcent d'vnir les vertus. Des laxatifs ils tirent volontiers les ſels, comme auſſi des reſolutifs contenant cette faculté, des au-

tres les teintures à autres effects, & le plus grand de leur dessein est de separer les Elemens sur tout la terre enuelope des principes & l'empeschement de leur actiuité, afin que la vertu sortie de son embarras agisse plus promptement & efficacieusement; de là sont sortis tant de remedes qu'ils nous estallent, entre lesquels ils font vne tres grande estime de leurs Extraicts, parce qu'estans faicts auec vehiculs appropriez ils conseruent sans confusion les vertus des Plantes: ils nous enseignent le Clissus, vn remede où la vertu specifique est toute entiere, mais beaucoup pl⁹ actiue que lors qu'elle est empeschee de sa crasse matieres; les Arcanes, les Elixirs, les premiers Estres & les quint-essences sont aussi de pareille cōdition: car il est biē vray que pour cette derniere il y a vne certaine substance que l'on extraict du tout de chaque Plāte nōmee quint-essence, contenant les facultez des trois principes & les vertus de l'Artisan, de laquelle on peut esperer vn tres grand secours pour la cure des maladies, elle est de toute autre puissance que l'huilleux, que vulgairement on nomme quinte-essence, & quiconque l'aura de chaque Plante se pourra vanter d'auoir

de grands remedes, & remedes qui n'ont que faire de correctifs inuentez par nos majeurs pour empescher que des facultez contraires, la nuisiue ne blesse.

Or plusieurs se meslans de traitter la Chimie n'en ayant qu'vne superficielle connoissance ont pensé faire de grandes merueilles de tirer les principes des Plantes, & d'vsurper en la cure des maladies l'vn pour l'autre, comme à toutes les maladies histeriques d'vser des sels d'Armoise ou de Matricaire, aux Cephaliques de celuy de Betoine, ou de Piuoine, aux Hepatiques de celuy d'Aigremoine, & ainsi des autres, mais l'effect n'a pas tousiours respondu a leur attente, parce qu'ils n'ont pas reconnu la cause materielle de l'indisposition ny appliqué le remede analoge. Ceux qui ont donné les extraits faicts du tout des Plantes ont bien mieux rencontré, parce qu'au moins auec l'inutile se trouue le conuenable, & la nature se seruant de ces outils en produit l'effect attendu. Voila pourquoy toute la substance d'vne Plante est bien mieux appliquee que les parties mal vsurpees; mesme i'oserois dire que de quelqu'vnes telles extractions sont tres inutiles, comme de la Iombarde

toute aqueuse tellement abondante en l'elemẽt de l'eau, que les principes ne s'en peuuent que difficilement separer: de mesme de la Morelle, du Nenuphar, & autres semblables : & si les vertus magnetiques sont veritables en la Nature, & de quelque consideration en l'Art, elles seront beaucoup mieux appliquees en toute leur substance qu'autrement: car l'Artisan operant cette action est plus puissant au milieu de son ouurage, & plus vif dedans son corps que separé delà, plusieurs se sont vẽtez d'auoir separé la vertu atractiue de l'Ayment, mais ils n'oseroient dire qu'ils ayent conserué celle de faire tourner l'aiguille vers le Pole: ainsi pourra-on bien extraire la vertu Balsamique du Milpertuis, & l'Alexitaire de la Carline, mais ie ne croy pas que l'on puisse conseruer leur Magnetique & Astrale, i'entends de leur Astre, si ce n'estoit par les œuures que nous enseigne la Chimie, dont nous auons cy-deuant faict estat. I'adiousteray encore à ces pensees que pour bien vser des Plantes il faut considerer si elles doiuent agir contre vn Artisan subtil, & comme separé de sa matiere, ou contre vn Artisan en son ouurage ; car pour le premier tel

que le venin de la Vipere, il luy faut de necessité vn corps analoge dans lequel il se puisse retirer & enueloper, ou qui le puisse suffoquer, ainsi que les remedes materiels que l'on a heureusement employez pour cela iusques à maintenant; pour l'autre il semble que les plus subtils soient les meilleurs, tant pour penetrer iusques aux lieux de son domicile que pour estre plus puissants d'action contre luy; comme aux Epilepsies, Manies, Folies, Fiéures, & semblables qui ont de tres fortes racines & des agents tres pernicieux, opiniastrement logez & enfermez en leurs matieres. Mais comme ils n'agissent pas par la quantité de leurs matieres, ains seulement comme esprits farouches & malicieux excitant la substance corporelle de leur attache, il les conuient attaquer par des esprits puissans recelez en la matiere analoge à la leur, c'est ce que la Chimie nous propose.

Car d'ailleurs elle sçait qu'il y a des Plãtes, & d'autres sujets qui doiuent estre appliquez auec toute leur substance. Galien voulant subtilier sur l'vsage de la Vipere apres auoir rapporté les deux Histoires de ceux qui en ont esté gueris de la Lepre n'a pas rencontré par sa preparation; parce

qu'il

qu'il ne les employoit pas de la sorte qu'elles ont operé, comme il nous le recite, & de faict apres luy tous ceux qui en ont vsé auec cette grande precaution qu'il descrit n'ont pas eu d'effect rapportant à la moindre promesse, au contraire ie le sçay & par experience que donnees toutes entieres sans en rien oster, elles produisent ce qu'il nous raconte, & beaucoup d'autres merueilles, ie croy qu'il y a beaucoup de Plantes de cette conditiõ: Ce n'est pas qu'il n'y ait des vertus singulieres en leurs parties cõme aux Animaux. La graisse de la Vipere est tres ophtalmique, & nõ toute la substãce, son fiel détache les vices de l'œil sur la mẽbrane cornee, & non sa chair, ny son sang, celuy-cy guerit les vices du cuir & nõ sa chair ny sõ fiel; de mesme arriue il à plusieurs Plantes, le sel de l'Ebene purge & non toute sa substance, laquelle est diaphoretique & non sa gomme ny son sel; la teinture de Rubarbe est seulement diuretique, & son sel laxatif, la racine de Piuoine penduë au col des petits enfans les preserue de l'assaut de l'Epilepsie, ce que ne faict ny sa fleur, ny sa graine, ny ses feüilles, ny sa tige, ny son sel.

De tout cecy nous recueillons qu'il est

meilleur d'vser des Plantes specifiques en toute leur substance, que de les resoudre par leurs principes, quand l'attache de leur vertu est inconnuë, & que les extraits valent mieux que les pieces dont ils sont cõposez, & la quinte-essence conseruant la viuacité de l'Artisan que toutes les autres manieres de medicamens.

Si les qualitez chaude, froide, seiche & humide, sont considerables és Plantes.

Chap. V.

Ceux qui ont attaché toutes les vertus des Plantes aux qualitez chaudes, froides, seiches, & humides, qu'ils ont nommé effectrices, s'estonneroiẽt si nous oublions ce qu'ils estiment tant, & en quoy ils ont posé toute la maistrise. Mais afin qu'ils voyent que nous ne les laissons derriere nous traicterons cette proposition si telles qualitez sont considerables aux Plantes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Ayant dit ailleurs que les qualitez chaude, froide, seiche, & humide sont les effects des Artisans agissants dedans les substances materielles, que le chaud est considerable de trois manieres, ou par soy, ou en son suppost, ou par accident, celuy-cy causé par l'errosion, celuy-là recelé en la substance huilleuse, & cet autre tel qu'est l'effect ou l'agent vniuersel, & que le froid est vne resolution ou atenuation des Sels, desquels aussi les vents sont engendrez, nous estimons que telles qualitez sont tres considerables és Plantes puis qu'elles s'y trouuent, & qu'elles y ont leurs causes; de sorte que remontant de l'effect à la cause elles produisent vne certaine connoissance en l'Art qui n'est point à mespriser, voire ie puis dire necessaire: car comme les agents se font paroistre par elles; de la mesme sorte, & par elles nous pouuons conjecturer de quelle cōdition doiuent estre les remedes, puis qu'ils suiuent par analogie leurs substances materielles, & que les qualitez enseignent en quelque façon leur disposition: de sorte que toutes les fois que ie rencontreray vne Plante rafraichissante ayant conuenance au foye, si elle est aigre, telle que l'Oseille, ou l'Alleluya,

cette qualité procedant du Sel ouuert a guise d'vn esprit de Vitriol ou de Sel, ie ne craindray point de dire qu'elle est tres propre pour rafraichir le foye eschauffé & alteré par la siccité de quelque sel, que les sels ouuerts adoucissent comme nous auons enseigné au troisiesme de ces liures. De mesme rencontrant vne Plante rafraichissante, incipide & aqueuse telle que la lombarde, ie diray absolument qu'elle est excellente pour mitiger la chaleur causee par l'errosion de sels, & croy que ie ne m'y trõperay pas. De là nous pouuons conceuoir que ces qualitez procedant de principes qu'elles nous enseigneront leur disposition, & pourquoy nous en deuons vser; parce que comme nous auons dit ailleurs les sels sont remedes aux sels; mais en contraire disposition, l'ouuert au fermé, ou le fermé à l'ouuert, laquelle disposition m'est connuë par le moyen de ces qualitez.

Quelqu'vn pourra obiecter qu'il n'est pas bien aisé d'arriuer à telle connoissance par les premieres qualitez puis qu'elles ne sont apperceuës que par les secondes. Il faut sçauoir qu'vne Plante est aigre ou insipide & aqueuse auant que d'asseurer

qu'elle eſt rafraichiſſante. I'aduouë cela iuſques à ce que nous ayons trouué quelque choſe de l'Art ſigné, s'il eſt en la Nature; & diray neantmoins qu'il n'importe d'auoir quelque perception des premieres qualitez par les ſecondes, puis que nous ne pouuons entrer par ailleurs pour en auoir la connoiſſance, ioinct qu'à le bien prendre en l'ordre que les choſes apparoiſſent, ils ſemblent que les vnes & les autres procedent des principes ſelon diuerſes diſpoſitions & qu'elles cheminent enſemble: car auſſi-toſt que le Sel, s'ouure & s'acuë il eſt aigre, & aigre rafraichiſſant & deſalterant, c'eſt à dire mitigatif du Sel acre & ſalé. Pour cela ne deuons nous pas former vne difficulté ſi l'on ne connoiſt l'vn que par l'autre puis que c'eſt l'ordre de la Nature, & qu'elle nous eſtalle les ſujets, objets des ſens, auſſi tout ce dont nous parlons eſt il ſenſible.

Nous fermerons donc ce Chapitre en faueur des qualitez qui nous enſeignent qu'elle eſt la diſpoſition des principes des Plantes, & iuſques où les a eſtendus l'Artiſan pour nous en ſeruir à ce qu'elles regardent, & dirons que nous ne les connoiſſons que comme accidens de la con-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

dition & dispoſition des principes, & non comme premiers agents, ainſi que nous les ont donné les Anciens.

Si les Plantes ſont meilleures pour les medicamens que les Mineraux, & que les Animaux.

Chap. VI.

Tovt ce que la Nature nous eſtalle depuis le centre de la Terre iuſques au cercle de la Lune, eſtant object de medicament à l'Art de Medecine, les Mineraux & les Animaux auſſi bien que les Plantes, il ſe faict vne queſtion, ſçauoir lequel eſt le plus propre & auquel nous nous deuons adreſſer le pluſtoſt pour mieux ouurer en la Medecine. Pour reſpondre à ceſte queſtion nous diſons que les Plantes tenant le milieu de ces deux extremes qu'elles participent à la vertu des deux, & que par la conuenance qu'elles ont en deſcendant ou montant à eux, qu'elles contiennent en eſſence tout le bien que nous deuons eſpe-

rer des deux autres. Elles abondent en acides autant excellents que ceux des Mineraux, mesme iusques à en tirer de leurs Sels les eaux fortes & de separation; en ruptoires meilleurs & plus seurs que ceux de l'Arcenic, & du Sublimé; en laxatifs tant vomitifs qu'autres aussi puissans & moins nuisifs que ceux de l'Antimoine, du Vif-argent, des Vitriols & du Nitre; en Diaphoretiques autant prompts & bons que ceux de l'Estain, & de l'Antimoine; en diuretiques pareils à ceux de l'Ambre jaune, & des Vitriols; en Narcotiques aussi asseurez que le Souphre du Vitriol; en cordiaux & Alexitaires suiuans la bõté de l'Or & les Pierres, voire la Licorne minerale; en Baulmes generaux & particuliers autant precieux que ceux du Plomb & de l'Antimoine. Outre ces generales facultez elles possedent les vertus specifiques aux membres & aux maladies plus prochaines que celles des Mineraux & plus accommodees à la complection des Animaux: de sorte que de ce costé l'on se peut entierement passer des Mineraux, joint que l'Art de ceux-cy n'est pas tant connu que le leur, il est plus suspect & beaucoup plus difficile, il luy faut vne main artiste

iudicieuſe & laborieuſe pour en tirer de bons fruicts, ou en ceux-cy, celles des Païſanes y ont rencontré.

De la part des Animaux, qu'ont-ils que les Plantes ne contiennent, les mumies & les ſangs s'y trouuent tant pour eſtablir la Nature periſſante que pour ſon meilleur eſtre & ſa conſeruation; & puis c'eſt qu'és Animaux il y a des ſuperfluitez fort faſcheuſes & nuiſiues. Iamais les Axonges ne valurent les huilles & les reſines, les medicaments où celles-là entrent ſe corrompent aiſément, & les playes ou vlceres où elles ſont appliquees ſont touſiours humides & baueuſes, meſme plus craſſes, elles n'ont la faculté penetratiue comme celle-cy. Entre les Plantes il y en a qui ſeruent à la Renoüation & contre les venins autant que la Vipere, pour faire veſſicatoires comme les Cantarides, pour faire enfler & meurir le bubon de la peſte, comme le Crapaut, pour aſſouplir les nerfs, cõme les Vers, & le Blereau, pour remedier au vertigine, plus que la fiente de Paons pour rechauffer, Venus refroidie autant que le Fourmis le Stincs, le membre de Cerf, & les Paſſereaux, pour les diuretiques autant que les Eſcreuiſſes, & les pierres de Limas,

pour les cordiaux autant que l'os du cœur de Cerf, & que la pierre du Besoart. Bref il n'y à aucunes vertus ny puissances ou facultés tant generales que specifiques dedans les Mineraux & dans les Animaux qui ne soient dedans les Plantes.

Nous rapporterions volontiers les Plantes qui nous sont connues recelant ces proprietez, mais estant descrites par plusieurs Autheurs, & aussi qu'elles meritent bien vn liure entier, nous y renuoyerons le curieux attendant mieux, & poursuiurons nostre intention de monstrer que l'vsage des Plantes bien connu est meilleur pour les remedes que celuy des Mineraux & des Animaux.

Pour y arriuer il faut remarquer en cet endroit qu'vne chose est plus excellente que l'autre par la proximité de la Nature à son applicatiõ, par la facilité de son vsage, par le nombre de ses vertus, par sa dignité, & par la bonté & seureté de ses effects, à quoy l'on peut encore adiouster pour sa beauté & pour sa multitude.

Pour le premier il est tres constant que les Plantes sont plus prochaines de l'estre des Animaux que ces dures entrailles de la terre; il ne s'est point obserué que les

Mineraux passent en l'homme & y produisent quelque bonne action sans resolution ou artiste, ou naturelle. Ie dis à le prendre des plus innocens aux plus malfaisans & vicieux : l'Or donné en substance est sans action, si on atenuë son corps en poudre il n'a non plus de vertu qu'en feüilles & en masse, au contraire par ces deux dispositions il peut plustost nuire, en poudre causer des obstructions, & en feüilles faire vn enduit à l'estomach. Et encore que l'Art l'eut resolu à son mieux, si n'est-on pas tousiours bien asseuré qu'il soit au point que le ventre ou les autres parties n'en soient violentees, & qu'il produise ce que l'on en attend ; si cela se dit du plus excellent, que doit-on esperer du moindre, qu'attendra-t'on de l'Antimoine des Marcasites, des Reagals, des Orpiments & des Arcenics ? quelle bonne sauce leur fera-t'on pour oster leur malice, ils sont les plus vsagez & n'en peut-on substituer d'autres en leur place du mesme genre? ce que faict l'Arcenic le Fer ne le fera pas, i'entends pour remede, il luy faut donc oster sa venenosité, laquelle doit estre par Art totallement separee ou cachee, separee nous ne l'aperceuons pas, car il le fau-

droit resoudre en ses principes, & le despoüiller de sa specification malicieuse. Iusques à present nous n'auons pas veu aucun Artiste qui s'en osast vanter ny mesme ce que quelqu'vns en enseignent n'est pas cela, il est donc caché. S'il est recelé en sa matiere qu'elle asseuranrance auons nous qu'il ne s'en déuelope point estant appliqué & en action : veritablement la chose est douteuse? Car il est possible que comme il a esté renfermé & arresté en sa matiere par des agents luy contrariant qu'il soit defermé & retiré de là par d'autres rencontres qui luy seront analoges & aydantes. L'vn & l'autre sont en la Nature, & se peuuent successiuement & hazardeusement rencontrer, ainsi tout au moins il y aura du hazard à l'vsage de tels remedes. I'ay parlé du Reagal ou Orpiment, parce qu'ils interuiennẽt en la concretion de la plus grand part des Mineraux, voire cinq des sept Metaux en ont leur part. Il n'en va pas de la sorte des Plantes, s'il y en a de vicieuses, telles que le Napel & l'Aconit l'on n'est pas obligé d'en corriger la malice pour s'en seruir, & si l'on en vse de quelqu'vne qui prise au dedans soit venimeuse, sans doute appliquee au dehors à

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ce qu'elle regarde il n'en sera pas de mesme, tesmoin la Ciguë poison au dedans & tres excellent remede au dehors contre les duretez de la ratte, contre les inflammations des yeux, des reins & des tetons, sans aucune preparation ny correctif; plusieurs autres suiuent ce train, comme la Iusquiame, la grande Morelle, la Mandragore, le Pauot, & semblables. Et quand bien il arriueroit par mesgarde que l'on auroit vsé de quelqu'vnes de celles-cy desauantageusement, il est plus aisé d'y remedier qu'aux mauuais effects des Mineraux, d'autant que l'action est plustost en montant qu'en descendant, tesmoin que les Plantes passent facilement & promptement en Mineraux sans resolution, & non les Mineraux en Plantes.

A cecy suit la facilité de l'vsage, elle n'est pas aux Mineraux, la grande preparation qu'il leur faut pour les auoisiner de l'Animal est tellement laborieuse, que maintesfois au milieu de l'operation les mains se sont lassees & ont laissé l'œuure imparfaite à la confusion de l'Artiste, & au dommage de celuy qui en a receu l'application. Car qu'est-ce les Mineraux mal preparez sinon autant d'eschecs que l'on donne à la

ſanté & à la vie? non ſeulement la preparation en eſt longue & faſcheuſe, mais encore douteuſe, quelque acheuee qu'elle puiſſe eſtre; qu'elle ſera la plus excellente de l'Antimoine, les Fleurs, le Verre, ou le Foye, autrement nommé le Saffran des Metaux, qui toutes font vomir eſtrangement: La premiere eſt le ſeul Antimoine Sublimé, la ſeconde fondu & cuit auec le Borax, encore qu'il ſe vitrifie ſans addition par la main d'vn bon Artiſte, & le troiſieſme fondu auec le Nitre, & comme toutes trois font voſmir, auſſi toutes trois ſont elles en vſage l'vne pour l'autre, & neantmoins il ſemble qu'il y en doit auoir vne meilleure. I'ay leû plus de trente façons d'en faire l'huille, & pour en tirer le Vif-argent, & pluſieurs pour en extraire le Souphre. Les varietez ne ſont pas ſeulement pour ce rude Mineral, mais encore pour tous les autres, ceux qui ont manié le charbon & ſes matieres minerales ſçauent par experience en combien de maniere l'on deſguiſe le Vif-argent, le Plomb, l'Eſtaim, le Cuiure, le Fer, l'Argent, & l'Or; combien il y a de procedez pour tirer la teinture, la liqueur, & le parfaict Souphre de ce dernier & le rendre

potable, en combien de manieres l'on enseigne à tirer les Teintures, les Safrans, les Vitriols, & les Souphres des autres. Il y en a vn tel nombre qu'il est bien difficile de s'asseurer sur aucune pour dire celle-là est la plus certaine. Si donc la difficulté & la longueur de la preparation se rencontrẽt aux Mineraux auec le doute de la meilleure au hazard de la bõté, n'est ce pas vne chose pernicieuse que leur vsage au pris de celuy des Plantes, dont l'application est aisee & courte sans aucune varieté ny peril, & telle qu'elle est commune à tous les habitans de la terre, vn peu froissee entre les mains, ou pillee, suffit à plusieurs pour toute preparation? non seulement elles sont faciles en ce cõmun vsage, mais aussi en leur resolution artiste, l'on en separe tres-aisément les principes & les Elemens & sans aucune mixtion ny addition, ce qui n'est pas de mesme aux Mineraux.

Quand au nombre des vertus elles sont plus multipliees és Plantes qu'és Mineraux, la seule Absinte tant en substance qu'en ces parties de resolution est remede à plus de six-vingts maladies, & le Millepertuis. Non seulement la plus part sont bonnes pour la guerison des infirmitez,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

mais encore pour la nourriture; en quelque sauce que l'on puisse accommoder les Mineraux ils ne contiennent telle vertu. Les Plantes ont donc cet auantage sur eux sans vn nombre d'autres tres excellents, comme de nous vestir, de nous couurir, de nous chaufer, de delecter nos sens, de fournir à nos Arts & à nos inuentions, & d'estre necessaires à tel poinct que l'on ne s'en sçauroit passer.

Pour la dignité il y a tres peu de personnes qui ne l'auoüe és Plantes; plus vne forme a de facultez d'autant est elle excellente & digne, elles ont vie, mouuement, donnent apparence de sens, elles tirent la nourriture, croissent, & engendrent; les Mineraux n'ont point toutes ces facultez, ce sont des substances amassees, congelees, & condensees par la vertu d'vne chaleur externe, selon l'estime de plusieurs, & selon d'autres par le froid, & de la sorte beaucoup au dessous des Plantes. Mais quand ils seroient produits d'autre maniere si n'atteindront-ils iamais au nombre des facultez de l'Artisan des Plantes, & iusques à maintenant les sens ne nous ont rapporté qu'ils les égale.

Elles ne sont pas seulement plus pro-

chaines des Animaux, de plus facile vſage, de plus de vertu, & plus dignes que les Mineraux, mais encore elles ſont meilleures & plus ſeures : meilleures en ce que ſi le grand nombre des bonnes eſt appliqué à ce qu'elles regardent elles n'y produiſent aucune mauuaiſe action, l'on n'eſt pas en doute d'elles & n'y apportent du ſoupçon, au contraire le plus excellent des Mineraux, voire des Metaux, n'eſt pas ſans vn hazardeux danger. De ſorte que de quelque coſté que l'on ſe tourne l'on trouuera touſiours les Plantes plus conuenables pour les remedes aux maladies, & a tous leurs vſages que les Mineraux.

Auſſi la Nature ne les a pas ſeulement multipliees en grãd nombre par delà tous les Mineraux : mais encore elle leur a dõné des beautez qui ne ſont pas ailleurs. Elles ſont toutes eſtalees ſur la face de la terre, & les autres ſont cachees dans ſes entrailles, elles ſont vtiles à tout, & les autres n'ont qu'vn vſage; bref en voiſinage, en facilité, en nombre de vertus en dignité, en bonté, & ſeureté, en beauté & multitude, elles deuancent & ſurmontent les Mineraux, & ſont meilleures qu'eux à tout ce à quoy on les applique.

Reſte

Reste pour les Animaux lesquels comparez aux Plantes pour la Medecine sont bien au dessous d'elles, il n'y a personne dedans la pratique de leurs vertus qui ne sçache cõbien elles les excellẽt, soit prises en detail ou en gros, soit entieres ou en leurs parties; elles les excedent encore en nõbre & en beauté; ie dy quãd on y cõprendroit tous les sensibles, tant aquatiques, terrestres, aërees, que les insectes. Plus vtiles donc que les Animaux à tout ce que l'on les veut appliquer: nous ne craindrõs pas de mettre cette question en auant.

Si les Plantes sont meilleures pour la nourriture que les Animaux.

Chap. VII.

POVR iuger de cette proposition il nous conuient considerer pour cõbien d'intentions l'on prend les aliments; ceux qui viuent pour manger & boire n'y en cherchent que deux, la vie & les delices, & ceux qui mangent pour viure, trois, la vie, la santé, & la longue vie. Les premiers preferent tousiours la grasse & delicieuse

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

viande des Animaux à la frugale & saine nourriture des Plantes, qui pourtant ne sont point sans volupté, tesmoins les delicieux fruicts des diuerses saisons; neantmoins ceux qui prenent plus de plaisir à boire qu'à manger chosiront plustost le bō vin & vn peu de bon pain fruicts des Plantes, que les chairs : de sorte que pour les vns & les autres nous trouuons quatre fins des aliments, la vie, le delice, la santé, & la longue vie, lesquelles toutes quatres bien considerees se rencōtrent plus excellentes és Plantes qu'és Animaux.

Ie sçay bien que les carnassiers ne pourront flechir à cet auis s'ils n'y sont forcez par la raison ou par la necessité, au moins si le ventre à des oreilles; car on dit que celuy qui est affemmé n'en a point. Si le gourmand delicieux est de mesme nous ne le toucherons pas, à l'auenture dira-il qu'il ayme mieux la vie de pourceau courte & bonne, que la longue priuee de ces delices : neantmoins disons que ce qui est de plus nourrissier, voire qui est tel en toutes les choses, est le Subtil des principes seconds, & celuy qui accompagne les eaux de vie, plus il y a de tel Subtil en vn sujet plus est-il nourrissier à ce qui luy est pro-

chain, & d'autant plus faict il viure & est bon pour la vie. Or ce Subtil se trouue en plus grande abondance & plus deuelopé és Plantes qu'és Animaux, principalemẽt en leurs fruicts & semences, ou en ce qui les esgale, comme les racines, mais plus és semences qu'és fruicts, car vn boisseau de froment donnera tousiours bien fermenté trois pintes & chopine de tres fine eau de vie, où deux boisseaux de raisins n'en donneront pas la moitié, qui entre les fruicts semble estre le plus abondant de cette eau de vie, & si vn boisseau poise vingt liures & donne telle quantité de cet esprit de vie, quarante de chair n'en donneront pas la moitié. La raison de cela c'est que les chairs trop rẽplies de l'Element de l'eau & pleines de superfluitez relaschent cet esprit & continuellement il se separe d'elles, tesmoins quelles pourrissent facilement & non les Plantes ny leurs parties, & au lieu d'en tirer par resolution vne substãcé bien odorãte & recreãt les esprits, il en sort vne puãte & du tout insuportable. Des Anciens ayant cette connoissance ont eu les chairs en horreur & en ont blasmé l'vsage comme vicieux : ils n'ont estimé la vie des hommes qu'en leur premiere in-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

nocence que leurs mains ne s'estoient encores soüillees au sang des Animaux & la Nature nous en ayãt donné vn secret sentiment faict que nous ne trouuons iamais les festins bons, ny nos repas ordinaires sans pain comme celuy qui faict la meilleure part de nostre nourriture. Ceux qui ayment le breuuage veulent auec raison que l'on y adjouste le vin pour accomplir & parfaire le bon ciment de nostre vie. Les Leuentins ne reconnoissant rien à l'égal du pain, nomment toutes sortes de viãdes pain, au lieu que nous auons la coustume de dire allons boire ils disent allons manger du pain. Les sainctes Lettres en vsent ainsi, & n'estimẽt aucune chose tant que le pain; tu mangeras ton pain, disent-elles, en la sueur de ton visage; & parlant de celuy qui obseruera les Commandemens de Dieu, il mangera son pain en paix soubs son figuier. Et quelques austeres qu'ayent esté les hommes ils n'ont iamais quitté le pain & le vin: aussi sans pain & vin, nous chantent les profanes, Venus est bien froide, entendant par cette Venus la volupté & la vigueur vitale, & pour leur excellence ils en rendirent deux de leurs Diuinitez tutrices, Bacchus &

Ceres. I'adjousteray volontiers à cecy que les pains de proposition ont tousiours esté les plus sacrees offrãdes que l'on a faites à Dieu. Melchisedech auãt la loy offrit à Dieu en sacrifice agreable le pain & le vin: pour fermer la bouche ne dirons nous pas qu'en la nouuelle alliance le pain & le vin est preferable à tout ce que la Nature nous estalle?

Sur les auantages que ie donne au pain l'on m'objectera cet Aphorisme vulgaire, que toute repletion est mauuaise, mais que celle-là du pain est la pire. Ie responds que ce n'est pas pour sa malice, ains pour sa solide substance que cela est dit, laquelle se liant plus estroittemẽt à la nostre est de plus difficile resolution: car les attaches sont plus intimes des meilleures, & de celles qui nous approchẽt le plus que des autres; pour cela les maladies des Paysans qui ne viuẽt que de pain sont plus fascheuses que celles de ceux qui viuẽt plus grassement, & non si frequentes parce que telle repletion ne leur arriue ordinairement.

Les Plantes, principalement le pain, estant donc plus remplies de l'esprit de vie, le Baume & le Ciment de nostre vie sont aussi meilleures pour nostre vie

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

que les Animaux.

Pour les delices chacun sçait par experience iournaliere cõbien les fruicts l'emportẽt sur les chairs, soit cruds, cuits, & de toute maniere ils delectent tousiours le goust; mesme leur agreable odeur & leurs couleurs diuersifiees ne chatoüillent pas moins les sens de l'odorat & de la veuë que celuy du goust, ce qui n'est pas aux chairs. Les Plãtes fournissent de viãde & de breuuage, voire tout ce qui fait besoin à la douce & voluptueuse vie, & non les Animaux, & l'vsage des herbes n'est mauuais comme celuy des chairs.

Quand à la santé les Plantes n'ont leur esgalles; elles font recouurer estant perduë, & recouuree elles la conseruent. Au contraire les Animaux carnassiers sont ordinairement mal sains & beaucoup plus sujets à diuerses maladies que ceux qui viuent des Plantes. Car par le moyen de l'vsage dissolu des chairs nous cõtractons en nous toutes les infirmitez des autres Animaux: Le seul hõme qui engloutit tout ce que la main peut atteindre à plus despeces de maladies que tous les autres Animaux ensemble, ceux qui ne mangent que des chairs sont ordinairement puãts d'ha-

leine & de sueurs, les oiseaux de proye le sont tellement qu'on ne les sçauroit souffrir; qu'vn chien n'vse que de pain il aura le souffle doux, au cõtraire viuãt de chairs il l'aura puant: non seulement les brutes courent cet accident, mais encore les hõmes; il n'est pas iusques à leurs excremens qui n'en soient plus puants. Telles malices ne nous arriuent par l'vsage des Plantes, ayant plus d'esprit de vie & moins de superfluitez que les Animaux, elles sont aussi moins corruptibles, & vne humidité superfluë de facile putrefaction n'estãt en elles en telle quantité cõme és chairs, mesme ce peu qu'elles en ont plus aisee à corriger, les rend auantageuses pour la santé. Les sages enfans de la captiuité y rencontrerent plus de bonté & de santé qu'à la grasse table de Nabucodonosor, ils estoiẽt plus beaux, plus forts & robustes que ceux qui remplissoient leurs ventres des delices de cette table.

Si quelqu'vn repart que les Plantes ne sont non plus sans leurs deffauts que les Animaux, & qu'elles ont leurs superfluitez aussi bien que les chairs des brutes, tesmoin le mal que ceux que l'austerité oblige d'en vser en ressentent; on luy repli-

quera qu'elles ont veritablement leurs deffauts, & ne se trouue aucune chose dessus ce Globe terrestre qui en soit exempte, mais qu'elles en ont moins pour l'vsage de la nourriture que la chair des Animaux, que leurs superfluitez sont aussi plus facilement corrigees, à quoy ne se sont employez ceux qui en ont receu du dommage, ils n'ont pas pensé que les racines sortant de la terre sont remplies d'vne liqueur attiree pour leur nourriture toute creuë, qui n'estant digeree par leur ventre demeure imparfaitement transmuee à guise du sang tenu des carnassiers pour vne mauuaise nourriture, ou du chil nouueau coulé dans le Mesentaire; qu'au lieu de la corriger par vne bõne cuisson soubs la braise ou dans le four ils luy en adjoustent vne nouuelle, cuisant ses racines dedans de l'eau où encore elles perdent leur suc plus cuit & digeste & le nourrissier: car elixees le meilleur est au boüillon cõme la vertu laxatiue est en sa decoction, ou le consommé en sa liqueur, pour cela le potage est plus nourrissier que la viande d'où il est sorty, ceux qui ont mangé des Betteraues cuites dans la braise & dedans l'eau en auront peu remarquer la

difference.

Il me ſemble que l'on adjouſtera à cette replique que ſi telle humidité eſt nuiſiue qu'il ne faudroit donc boire de l'eau, mais taſchant de les ſatisfaire, ie leur diray qu'il y a grande difference entre ce ſuc crud & imparfaict & l'eau, celle-cy n'eſt quaſi que le ſimple Element, lequel ne ſert encore que de vehicule & de deſtrampe, où l'autre eſt vn meſlange de toutes les premieres ſubſtãces que l'Artiſan a laiſſées incompletes, c'eſt à dire non encore tranſmuees ny cuites par ſon eſtomach que le chaud ſec acheue, & telles ſubſtances reſſemblent au verd-jus & aux fruicts eſloignez de leur maturité, deſquels auec difficulté peut-on tirer l'eſprit nourriſſier, il a de la peine à ſe déuelopper, parce que l'Artiſan n'a acheué ſa taſche & ſon parfait meſlange, tels ſucs ſont pluſtoſt les ſemences de pluſieurs maladies que des nourriſſiers, & les cuiſans en l'eau au lieu d'eſtre corrigez elle leur ſert pour porter leur malice, comme elle ſert à ce qui eſt bon pour le tirer & eſtendre.

Il eſt donc vray que ſi les Plantes en leurs parties ſont bien priſes pour la nourriture qu'elles ſont plus ſaines que les

chairs, & ceux qui en vsent sont moins sujets à maladies que les autres, & ne ressentẽt les incommoditez ordinaires de la puanteur cõme ceux qui vsent des chairs; les Vilageois sont plus sains que les Bourgeois viuans grassement & en oisiueté, ont les dents plus blanches, le corps plus ferme & vigoureux, & surpassent tous les mange-chairs en santé.

Pour la longue vie les Plantes toutes pleines de vie y contribuent dauantage que les Animaux, fussent mesme les Serpens que l'on dit beaucoup valoir pour la renouation, & multiplication des annees, le commencement de la longue vie est la vie & la santé, les Plantes nous les donnẽt pleinement, & non les Animaux; ainsi que nous l'auons desia en quelque maniere prouué au Liure precedent, qui nous fera persister en nostre pensee que les Plãtes bien vsurpees sont meilleures pour la nourriture que les Animaux, qu'elles conferẽt plus à la saine & longue vie, & qu'elles deuancent en bien tout ce qui est à l'vsage de l'homme en ce Globe terrestre.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

De la nature, bonté, & vtilité du pain & du vin.

CHAP. VIII.

LEs auantages que nous auons donnez au pain & au vin par dessus tous les aliments, & à l'eau de vie pour nourrir, feront faire plusieurs objections à ceux qui tiennent le party des chairs : sans doute ils diront entre autres que si l'eau de vie est seule nourrissiere, qu'il ne faudroit que la tirer des sujets alimẽteux pour s'en nourrir, que pour cela (presupposant que l'on ait bien rencontré) il en sortiroit plusieurs biens ; vne facile nourriture sans perdre le temps à tant mascher ; vne santé continuelle, parce que l'estomach ne se débiliteroit point & ne seroit surchargé d'vne quantité de matiere enuelopant le nourrissier, qu'il peine beaucoup à débarasser, & qui enfin produisent mille infirmitez, si elles sont retenuës ; & vne vigueur qui n'auroit sa pareille : Que le pain n'est pas

ſans ſes incommoditez, & le vin ſans ſes deffaux, voire tels que l'homme viuroit plus ſain s'il s'en pouuoit paſſer. De la part du pain ils diront que c'eſt vn lourd & peſant aliment auquel il faut beaucoup d'art pour le faire: le blé doit eſtre moulu, ſaſſé, paiſtri, leué, & cuit, là où il ne faut que prendre la chair de l'Animal & la cuire. Du coſté du vin ils aſſeureront que quand il n'auroit que cette mauuaiſe faculté d'enyurer qu'il eſt touſiours tres fort à deteſter, que pluſieurs peuples viuent tres ſainement & graſſemẽt ſans luy, mais qu'outre cela il produit de faſcheux excremens, cauſe de pluſieurs fiéures, des gouttes, & des coliques il donne l'apeſantiſſement du cerueau, affoiblit ſa faculté, débilite les nerfs, eſtourdit, & ſtupefie eſtant la ſource de beaucoup de tres importunes infirmitez.

Ie reſponds à la premiere, & pour l'eau de vie que nous auons penſé contenir cette ſubtile ſubſtance nourriſſiere; qu'encore qu'elle ſoit tres alimenteuſe & qu'en elle ſoit le boire & le manger, que neantmoins on ne la déuelope pas des viandes, & des breuuages qui la contiennent pour la prendre en ordinaire nourriture; parce

que ce n'est pas l'ordre de la Nature qui se delecte en la pluralité & en la difference des saueurs dont elle joüit en goustant de tous les corps alimenteux, mais de l'art qui nous l'enseigne, & nous la propose apres l'auoir trouuee & experimentee, nous mõstrant tres clairement que c'est elle qui nous entretient à la vie. Les Matelots des longues courses sçauent par experience qu'vne cuilleree d'eau de vie dedans les grandes ardeurs & lãgueurs qu'ils souffrẽt passant la ligne Æquinoctiale, les desaltere plus que s'ils beuuoient dix pots d'eau, voire les nourrit de telle sorte qu'ils en méprisent leurs alimens ordinaires. Ceux qui sur terre, sans tels voyages en vsent ordinairement tesmoigneront tousiours cette verité, & auouëront que ce qu'ils en prennent le matin les tient plus forts & vigoureux que s'ils beuuoient vne peinte de vin. Ie pourrois encore prendre les pays Septentrionaux à tesmoin, ayant plusieurs de leurs peuples tellement accoustumez à l'eau de vie qu'ils en quittent tous les autres alimens pour son vsage.

Si l'on dit qu'il est impossible qu'elle puisse desalterer veu que le desir de boire n'est autre qu'vn appetit de la Nature pour

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

rafraichir & humecter, contraires dispositions à l'eau de vie qui est tres chaude & deseichante; l'on repartira que le desir du boire n'est point cela, mais joinct au manger que c'est pour reparer les esprits dissipez, & entretenir les vifs en leur vigueur, & aux enfans pour augmenter & accroistre; de la sorte rassasie-t'elle & pour le boire & le manger, & peut-on dire qu'elle desaltere, & cõme i'ay dit l'experience le iustifie.

Pour le pain & le vin nous auoüons cõme nous auons desia faict qu'il n'y à aucun sujet alimenteux qui n'ait son deffaut, mais ces deux cy moins que tous autres, il est vray que la Nature ne nous les à donnez, seulemẽt à telle fourny la matiere & l'Art à faict la chose, nous voulons dire qu'il à perfectionné la Nature de cette part, le pain ne croist point és Plantes, & le vin ne coule pas de la vigne, il faut que la main de l'homme s'y employe, & autãt qu'elle y est industrieuse, d'autant y rencontre-t'elle & l'œuure est excellent: ainsi du bled bien moulu, sassé, paistry, leué & cuit, est faict le bon pain, de mesme du raisin separé de la raffle, bien foullé & cuué est produit le bon vin, presupposant la bonté de la Plan-

te & la maturité du fruict. L'art donc nous prepare ces deux excellens viures, & les perfectionne, pour cela en sont ils moins estimables & bons ?

Or la matiere dont ils sont façonnez à tant de conuenance à la Nature humaine que la semence de l'vn emporte la face, & le jus de l'autre en imite le sang, & l'vn & l'autre joincts ensemble digerez il en sort vne matiere blanche & chileuse laquelle separee de ses feces digeree à chaleur proportionelle se cõuertit en sang pareil à celuy de nos veines; & ce sang encore separé de sa lie & digeré prend forme d'vne substance rougeastre & fibreuse semblable à la chair de couleur & de consistance, iusques là est arriuee nostre curiosité. C'est la matiere dont Paracelse pretend faire son Hommoncule, c'est le corps qu'il pretend animer : sçauoir si ce qu'il en promet est vray, l'experience le peut verifier, & par elle peut-on connoistre iusques où peut monter l'Art. Ces effects apperceus ont faict penser que ces deux alimens estoient les meilleurs & les plus pleins de vie, aussi rendent-ils plus d'eau de vie que les autres qui nous sont en vsage, fournissent plus de vigueur & sont les plus accommo-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

dans à nostre condition : desia nous auons estallé l'estime qu'on doit faire du pain, i'entends du pain faict de bon bled bien moulu, blusté, paistry, & fermenté ; ie repeteray fermenté estant vne digestion naturelle & vne ebulition par l'Artisan de la matiere se déuelopant de son cahos pour estre plus aisément extrait par l'estomach de l'Animal, le pain proportionnement leué à bonne saueur, agreable odeur, est leger au ventre, de facile digestion & de meilleure & plus saine nourriture à l'homme que les chairs. Chacun court au pain & nul sain ne s'en lasse cõme des viandes.

Quant au vin que l'on blasme pour enyurer & pour estre la cause de diuerses fascheuses indispositions, il me semble que parlant ainsi de luy que c'est plustost accuser l'incontinence de l'homme, veu qu'il est certain qu'il ne produit aucun de tous les mauuais effects dont on l'estime coupable si l'on n'abuse de son vsage. Il n'y a personne qui ne sçache tres-bien que pris moderement qu'il resioüit le cœur de l'homme, réueille les facultez naturelles, vitales, & animales, fortifie les nerfs, corrobore le cerueau & l'estomach, cuit, digere, inscise, desopile & vigore toutes les

parties ; tant de biens ne ſe peuuent trouuer enſemble ailleurs. Mais comme il eſt le ſymbole de la temperance reigle de toutes les vertus, l'on en doit vſer auec prudence : car le vin temperement pris fortifie la main du ſage & l'excez la faict tōber cōme celle du fol, il le porte au mal, il eſt ſa confuſion & deſcouure ſa vergongne, neantmoins pour cela n'eſt il pas coupable non plus que le fer dont l'on faict les outils de la culture & les inſtrumens que noſtre malice a inuentez pour nous offencer les vns les autres, c'eſt noſtre excez & noſtre vice qui tournent les bonnes choſes à mauuais vſage.

Or ainſi que nous auons auoüé que le vin auoit ſon defaut outre & pardelà l'vſage immoderé, cōme les autres Alimens d'où nous peut eſcheoir des maux ſans nōbre; il eſt bien à propos de voir ce qui eſt de deffectueux en luy pour ſçauoir s'il ſurpaſſe l'vtile & le bon. Il me ſemble que l'Art par vne veritable anathomie nous en doit donner la connoiſſance aſſeuree, & que nous ſommes forcez de l'embraſſer, n'en trouuant de plus certaine autre part. Il eſt bien vray pourtant que nous rencontrons en luy vne double diſſection ; vne ſimple-

ment naturelle expliquee par son propre
agent, mais qui ne suffit pas ; l'autre pure-
ment Artiste qui bien differẽte nous estal-
le ce que la Nature nous recelle, nous fai-
sant apertement voir le bon & le mauuais
de cette liqueur.

Sans Art & par la premiere dissectiõ nous
trouuõs dedãs les vaisseaux cõtenãs le vin
trois parties qui se separẽt l'vne de l'autre
par la suite du tẽps, vne liqueur, vne substã
ce dure & reluisãte adherẽte aux parois, &
vne fœce au fõd. La premiere est le vin qui
resiouït le cœur de l'homme, dont ordi-
nairement l'on connoist la bonté à la cou-
leur, à l'odeur & à la saueur. La seconde
est nommee tartre ou grauelee, & la troi-
siesme lie, c'est proprement les ordures
que le resin amasse en la vigne, & quelque
peu du plus crasse de sa liqueur.

Le vin donc est superficiellemẽt connu
estre bon, s'il a la couleur nette & bien
claire, s'il a bonne odeur, & agreable sa-
ueur, & pour cela il est necessaire qu'il soit
rassis, ait mis sa lie bas, & ietté son tartre,
car celle-là le rend trouble, & celuy-cy, le
vin estant verd ou de gros raisin, le faict
rude & aspre & dur selon qu'il a cuué auec
sa rafle; ou s'il est meur & de bon plan, il

le rend friand, picquant, & vaſſilant la langue, & d'autant plus chery de ceux qui ſe delectent du piot: neantmoins cette partie nommee tartre tant au vin gros & verd qu'au ſubtil & meur eſt cauſe de pluſieurs faſcheuſes maladies dont ſe ſentent attaquez ceux qui ſe noyent dedans le vin: maintes obſtructions meres d'infinies langueurs en procedent, de là naiſſent des fiéures, des coliques & la grauelle; & de ſa reſolution des gouttes & des contractures. Les vins tartareux louches, rudes aſpres ou picquants ſont donc malfaiſans & deſquels on ſe doit prendre garde, ils ſont durs à l'eſtomach & de difficile digeſtion, au lieu de le corroborer pluſtoſt ils le débilitent, & produiſent, pris immoderement, toutes les maladies que nous venons de reciter, principalement quand auec leur tartre ils ſont verds & ont peu d'eau de vie, parce que ce tartre lors plus confus en la liqueur eſt de plus difficile ſeparation & la Nature s'en deffait auec plus de difficulté, tels ſont la puſpart des vins de certaines villes prochaines, comme de Corbeil, de Melun, de Montreau, de Meaux, & autres, & ceux encore de Poictou, i'entends pour auoir des vins ordi-

nairement verds, rudes & tartareux, tres-
mauuais & cause de cette colique nom-
mee par le lieu ou elle est plus frequente
a collique de Poictou, que nous nommons
plus proprement par sa cause colique tar-
tareuse, aussi frequente & causant pareils
accidents és villes dont nous faisons men-
tion qu'en Poictou. Cette annee 1628. que
l'on a beu des vins verds, tartareux & pres-
que sans eau de vie elle a esté grandement
frequente en cette ville de Paris, & parce
qu'elle est inconnuë de cause aux Mede-
cins de la secte Sanguinaire il en est mort
beaucoup, quoy qu'elle soit tres guerissa-
ble & la pluspart de ceux qui en sont es-
chappez sont demeurez contracturez ma-
ladie que ces Sanguinaires ignorant la cau-
se, nomment improprement Paralisie, &
nous contracture de laquelle nous parle-
rons aydant Dieu quelque iour ailleurs.

a Monsieur Cytoye Me-decin l'a ainsi nommee au petit traicté qu'il en a composé.

Le tartre donc est vne partie dedans le
vin malfaisante plus és vins verds, de gros
plan & trop cuuez qu'és autres; & que l'on
doit separer par Art, comme auec les cop-
peaux de haistre dont on faict le vin prőpt
à boire surnommé de coppeaux, ou atten-
dre qu'il l'ait deposé luy mesme par le
temps ce qui arriue plustost ou plus tard

ſelon qu'il a plus ou moins cuué & eſt de gros raiſin. Ainſi conſiderant cette matiere tartareuſe nous la trouuõs de deux manieres, encore dedans le vin & rejettee du vin au parois du vaiſſeau. En la premiere rencontre encòre qu'elle ſoit mal-faiſante en ſon vſage, elle eſt pourtant neceſſaire à la conſeruation du vin qui autrement ne ſeroit de garde : celuy qui a du corps & fort de ſéue, bien coloré & cuué eſt tel, car auec le temps il ſe meurit, digere & acquiert vne bonté & vn gouſt plus agreable contre l'opinion de pluſieurs Anciens qui ont preferé le nouueau au vieil, ayant ſeulement eſgard à la qualité chaloureuſe qu'ils diſent acquerir par l'âge & non à cette malicieuſe partie. Non ſeulemẽt le tartre confus au vin ſert à ſa conſeruation, mais encore celuy qui adhere aux parois du vaiſſeau, c'eſt comme vne matrice qui garde ſon fruict le fomente & nourrit. Pour cela les Tonneliers font tres-mal de l'arracher des douues lors qu'ils relient les futailles, ce que ne font ceux de Languedoc, de la Gaſcogne & de la Prouence, meſme il ſe tire du tartre vn remede propre à la gueriſon de pluſieurs maladies du n.

L'on pourra objecter que les Chimistes font vn grand cas de la cresme du tartre pour desopiler, inscifer, & purger, & que telle opinion est toute contraire à celle que nous exposons qu'il est nuisif au corps humain estant confus en la liqueur du vin, & encore opposee à celle qui estime qu'il conserue le vin en sa vigueur.

Mais l'on respond qu'il y a bien de la difference entre cette matiere pour remede & pour nourriture, celley-cy selon la definition est alterée, & celley-là altere, beaucoup de substances sont bonnes en vne condition qui ne le sont pas en l'autte; le vin-doux ou nouueau foullé que l'on nomme Moust trouble le ventre, & le vieil le corrobore & reserre, les fruicts nouueaux engendrent des cruditez causent des obstructions & produisent mille infirmitez, & les enuieillis & bien meurs profitent. Et puis nous considerons le tartre crud tres nuisif, & le tartre meur moins mauuais, & encore selon la nature du raisin en tout cela si l'on y pense bien ie croy que nous trouuerons nostre compte.

Pour la lie il n'y a personnne qui ne sçache que n'estant que les ordures que le raisin apporte de la vigne, le sable, la baue

des limas & les excrements de mille petits bestions, qu'elle ne peut rendre le vin bien sain, au cõtraire croupissant au tõneau elle empuãtit ordinairemẽt cette liqueur precieuse, ou l'engraisse; pour cela les vins frelatez c'est à dire que l'on a survidez des tõneaux pleins de cette bourbe en autres enduits de leur tartre sont plus sains que ceux qui reposent sur les fœces. Beaucoup s'imaginẽt que la lie cõserue le vin, mais ils se trompent, ils prennent l'vn pour l'autre cette ordure pour le tartre le seul conseruateur du vin. Qui boira donc des vins troubles ne peut qu'il n'aualle le sable & la baue de maints salles animaux, comme aux vins bourrus, & qu'il n'introduise en son corps ces ordures causes de plusieurs occultes maladies. C'est ce que nous trouuons de superficielle rencontre au vin par la premiere dissection.

Car par la seconde Anatomie toute Artiste passant le vin par ses outils elle le trouue composé de trois parties; d'esprit nommé eau de vie, de flegme, & de fœce, & cette derniere d'vne eau picquante, d'vn huille, & d'vn sel tres-acre. L'eau de vie, contre l'opinion de plusieurs, & principalemẽt de la secte Sanguinaire, est la pre-

miere & plus excellente piece du vin, c'est elle qui le met en prix & en estime; plus le vin est vineux, disent les vignerons, d'autant est il bon, & cette qualité vineuse ne luy arriue que de la part de l'eau de vie, qui le rend chaud, subtil & penetrant. Or l'eau de vie n'est autre qu'vn sel Armoniac, vn huilleux ténu, & delié, & vn subtil nourrissier comme nous l'auons dit ailleurs. Ces trois pieces sont tellemeut jointes & composees ensemble qu'il en resulte cette excellente substance nommee eau de vie, pour la vie qu'elle contient & qu'elle confere, & pour la vigueur qu'elle donne à toutes les facultez du corps humain; elle se tire de toutes les Plantes & de leurs parties, mais elle est bien plus abondante au bon vin qu'en quelqu'autre sujet qui nous soit connu, aussi est-il preferé à toutes les autres liqueurs potables, joint que de luy elle retient vne proprieté particuliere deuançant les autres pour l'vsage de l'homme: Il conuient bien qu'elle soit puissante veu que faisant à peine la vingtiesme du meslange elle tempere de sorte le reste qu'elle empesche sa malice, voire par le temps le nourrit & digere, en façon que de mauuais il deuient bon & ayde lors plu-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ſtoſt que de nuire, c'eſt par elle que nous auons toutes les vertus du vin.

Les deux autres parties le flegme & la fœce ne communiquant aucune bonté au vin, ains pluſtoſt de la malice, ſont eſtimees tres-mauuaiſes. Car la premiere eſt vne liqueur dure, lourde, puante, narcotique & froide; enyurant, debilitant l'eſtomach, appeſantiſſant le cerueau & affoibliſſant les autres parties miniſtres de la vie. La ſeconde eſt vne matiere tenace, viſqueuſe, picquante & corroſiue, laquelle comme nous venons de dire ſe diuiſe encore en autres trois parties; par ſa tenacité elle faict les obſtructions, & par ſon erroſion & reſolution elle cauſe les Coliques, les Gouttes & la Grauelle; & à proprement la comprẽdre ce n'eſt autre choſe que le tartre & la teinture du vin.

Ces trois parties paroiſſent de la ſorte en la diſtillatiõ du vin, l'eau de vie ſort la premiere, le gros & puant flegme apres, & au fond demeurẽt les fœces. Pour elles nous apperceuons que ce qui eſt de mal-faiſant au vin n'eſt pas l'eau de vie, comme l'ont penſé pluſieurs ſuffiſants Docteurs, mais le flegme & la fœce, l'experience le verifie aſſez, vn homme pourra boire l'eau de vie

extraitte de dix pintes de vin sans incommodité, qu'il ne boira la moitié du vin sans estre yure, & rendre sa gorge, & la moitié d'autant du flegme que d'eau de vie sans subuertir son estomach & appesantir sa teste, & encore moins des fœces que de flegme sans déreigler l'œconomie de sa santé.

Les femmes qui escurent les vaisselles auec de la lie, sçauent par espreuue que le flegme enyure, puis que panchees sur leur trauail, & respirant le flegme s'euaporant, elles en sont toutes estourdies & demy-yures. Par là nous auons appris les diuerses qualitez du vin où les anciens ont tant peiné sans y atteindre, & le moyen d'y remedier.

Car l'on pourroit objecter que ce seroit hors de raison que i'aurois tant loüé le vin & chanté sa bonté, si en l'Anatomisant ie monstre qu'il contient deux substances contraires à la santé & à l'estime que i'en fay, & que ie n'estalle pas apres ce qui faict pour luy. A cela ie repars que cy deuant i'ay dit que l'eau de vie est de sorte excellente que faisant à peine la vingtiesme partie du meslange elle tempere tellement le reste qu'elle empesche sa malice & auec le temps digere le crud & substilie le gros,

cela ſe void és vins vieux qui ne bleſſent la ſanté comme les nouueaux & verds, & plus vn vin vieillit eſtant conſerué au vaiſſeau & lieu conuenable, d'autant ameliore-t'il, n'en déplaiſe à Dioſcoride, & aux vieux vinotiers qui en penſent autrement, l'experience les dedit. Ie dis en vaiſſeau & lieu conuenable, parce que par l'vn eſtant faict d'vn bois eſpois l'eſprit de vie ſe conſerue mieux en ſa liqueur: meſme les Anciens, principalement les Italiens, faiſoient les vaiſſeaux de terre où les vins ſe gardoient auec vne tant excellente maniere qu'il s'eſt trouué dedans leur ventre eſtant enfoüis en terre du vin de cent & deux cens ans, de couleur, odeur, & ſaueur admirables: maintesfois des bouteilles pleines de vin & bien bouchees miſes dedans des puits pour rafraichir leur attache eſtant rompuë, y ſont demeurees plusieurs annees puis retirees leur vineuſe liqueur n'a point eu lors dégale. Mais comme l'vſage du vin s'eſt amplifié & que les potiers de terre n'ont peu fournir à l'ouurage, pour vne plus grande facilité l'on a inuenté les tonneaux de bois, dont les plus eſpois ſont les meilleurs & les plus auinez, car la premiere & ſeconde annee

tels vaiſſeaux tirent toute la ſceue du vin. Cela n'eſt pas ſeulement du jus de la vigne mais de toutes les liqueurs fermentees ayant eau de vie, comme le cidre, la biere, & l'hydromel. Auſſi ceux qui font eſtat de garder longuement des vins ont des tonneaux grands & eſpois comme à Hydelberg au Palatinat & en pluſieurs lieux d'Allemagne où ils boiuent au mariage de leurs filles du vin creu l'annee de leur naiſſance: les vaiſſeaux de Gaſcogne, de Languedoc & Prouence ſont auſſi plus eſpois que ceux de ces quartiers. Quant au lieu où ils doiuent eſtre poſez, il eſt auſſi de grande conſideration, le tonneau de bois expoſé à deſcouuert quelque eſpois qu'il ſoit ne le peut empeſcher d'aigrir & de ſe gaſter, & plus le lieu eſt chaud, pluſtoſt arriue t'il. Cela connu l'on choiſit les lieux ſouſterrains pour la garde du vin;les plus profonds & les froids ſont à preferer aux autres, parce qu'il ſe fait par ce moyen comme vne antiperiſtaſe au centre du vin qui les fermente, cuit, digere, & ſubtilie ſon flegme & ſes fœces, ou pluſtoſt acheue de dépoſer ſon tartre retenant ſeulement ſa teinture. Car il s'eſt remarqué que plus le vin vieillit plus deſpoſe-t'il de tartre,

tant qu'il ne luy en reste qu'vn tres subtil & delié & autant qu'il luy en faut pour luy donner vne agreable saueur.

Le moyen donc de boire vn vin plein de bonté & sans malice c'est de luy laisser ietter son tartre & meurir son flegme, ce qu'il fait auec le temps si on luy en dõne le loisir, les meilleures choses s'accõplissent de la sorte. Ainsi que le verd-jus deuiẽt raisin par le tẽps, de mesme le vin rude & gros deuient sauoureux & delié en sa saison, il ne faut qu'attendre auec patience, que si dauanture les alterez ne se l'a veulent donner & desirent comme les fruicts hastifs en auancer la maturité qu'ils souphrent leurs tonneaux, comme l'on faict en plusieurs lieux d'Allemagne, le vin en depose plustost son tartre, en meurit son flegme, & s'en garde mieux; il n'aigrit, n'éuente, n'engraissit & ne pousse si-tost, & plustost est il prompt à boire; les coppeaux de Haistre seruent aussi à sa prompte boisson, mais non à sa conseruation, parce qu'attirant le tartre auec grande promptitude ils dissipent beaucoup de son esprit vineux & de vie desrobant sa garde.

Il se peut faire encore choix des vins selon leurs terroirs & le plan, celuy qui

croist en terre groüette & exposé au So-
leil du Midy tirant vn peu au Leuant est le
meilleur estant de bon complant, car ce-
luy des terres argilleuses est subject à s'en-
graissir, comme celuy planté sur les pier-
res à chaux est plus corrosif, & a vn tar-
tre plus malin; les terres metaliques ayant
Fer, Cuiure, ou Plomb, sont aussi tres per-
nicieuses. La façon cōtribuë encore beau-
coup à la bonté; les curieux de leur santé
y prendront garde. A Paris l'on faict estat
des vins de Suréne, & de Ruël, mais la
bonne boisson vient de Bourgongne. Les
Anciens ont donné le prix au leur selon
les terroirs, on les peut consulter de cette
part, car les vins des Grecs ne nous estant
en vsage nous les laissons aux Leuantins,
& ne rapportons pour cela l'opinion de
Galien qui ne les a connus que superfi-
ciellement.

Il reste quelque chose à dire des vins
doux, comme de Canarie, d'Espagne, &
de Frontignan, voire de ceux de Gascon-
gne, & encore de nos vins blancs doux par
annees; sçauoir s'ils sont meilleurs pour
l'vsage & plus nourrissiers que les autres
vins, & lequel est à preferer le blanc ou le
rouge. Pour la douceur, s'il est vray que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

les choses douces sont plus alimenteuses que celles de goust ferme, sans doute les vins doux emporteront le prix par dessus les autres, mais si l'on a esgard à l'eau de vie ceux qui en contiendront dauantage, & dont le flegme sera bien corrigé par la matiere tant du raisin que de la liqueur selon son aage seront sans doute les meilleurs pris mediocrement ; & n'aura-on esgard à la douceur encore qu'elle soit signe d'vne grande maturité & d'vne contemperance de toutes les parties du vin; car tels vins doux ne nous arriuent qu'és annees hastiues & que quand le raisin a receu les premieres gelees de l'Automne acquerant par la vne certaine concoction qui augmẽte la douceur de leur ,us amortissant l'aspreté du tartre, & la pesanteur du flegme, ce qui n'arriue pas volontiers autrement. Or si tels vins doux sont bien despurez il est sans doute qu'ils sont tres excellens & de grande nourriture, voire engraissent beaucoup, & plus qu'aucune autre chose que l'on sçauroit manger ou boire, tesmoins les filles de Venise qui s'engraissent à boire de la maluoisie. C'est ce que nous auons trouué de l'vsage de cette excellente liqueur que nous esti-

mons estre auec le pain la meilleure & la plus conforme nourriture de l'homme.

Quant aux vins blancs, soit doux ou autres ils sont estimez plus subtils & moins malfaisans que les noirs, rouges & clairets, mais de moindre nourriture. Toutesfois il n'en va pas du tout ainsi : il est vray que les vins blancs subtils passent tost, & plus ils sont vineux d'autant se font ils voye, ce qui arriue par la subtilité de leur tartre que charie l'esprit de vie, pour cela emportant facilement de leur flegme ils tentent la teste & l'appesantissent plustost que les vins coulourez, car quelques blãcs & deliez que soient les vins si ont-ils tousiours leur tartre & leur flegme. Or le vin blanc & doux est sans doute plus nourrissier que le clairet parce qu'il a plus d'eau de vie qui meurit & digere son flegme plus promptement, & subtilie son tartre desia disposé à cette fin : l'autre suit apres, & le tout selon le Terroir, le Soleil & le Complant, le Goyx n'est si bon que le Meslier : les differents raisins font les differents vins, & la diuersité des terres varie pareils plants. C'est à quoy l'on doit auiser en la forniturniture des vins.

Dela

De la cueillette des Plantes.

CHAP. IX.

ORES que nous deuons cueillir les plantes pour les appliquer à leur vſage, il faut ſçauoir comment & s'il n'eſt pas beſoin d'autre particuliarité que de les arracher de la terre à toutes occaſions & en tout temps, puis les mettre en beſongne, ou biẽ s'il eſt neceſſaire d'y obſeruer le temps & la ſaiſon. Nous entendons par le temps la partie du iour, & par la ſaiſon celle de l'annee en laquelle on peut cueillir les Plantes; car il me ſemble ſuiuant l'aduis de nos vieux peres, que chaque choſe a ſon aage de bonté & de vigueur, meſmes les Plantes Ephemeres, dans lequel elles doiuent eſtre priſes pour auoir leur vertu : & outre cela la cõdition du temps propre & cõuenable, pluuieux, ou ſerain & ſẽblables Ils nous enſeignent donc que pour amaſſer les Plantes ſeruants aux medicamens qu'il les faut cueillir en la ſaiſon que leur vertu eſt en ſa pleine vigueur & en temps

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ſerain s'il eſt poſſible, voire pour celles qu'il faut garder longuemẽt en temps ſec de pluſieurs iours. Mais d'autant que toutes les parties de toutes les Plantes ne ſont pas bonnes, ny leurs fruits meurs en toutes les ſaiſons & mois de l'annee, il conuient ſçauoir l'aage de chaque Plante, ſa naiſſance ſi elle eſt annuelle, quand elle pouſſe ſi elle eſt perannelle, ſon eſtat de vertu & ſon declin, non ſeulement du tout mais auſſi des parties, des racines, des tiges, des branches, des fueilles, des fleurs, des fruits, des ſemences, des gommes, des larmes & des ſucs. Car les fueilles ny les fleurs n'ont pas grãde vigueur quand elles tombent, au contraire les fruits & les ſemences ont acquis leur perfection quand ils quittent leur mere, cõme les Oyſeaux lors qu'ils delaiſſent leurs nids & le ſecours de leurs nourriſſiers.

L'on doit cueillir ſelon cet aduis chaque partie en ſa ſaiſon ſelon la condition de ſa Plante, car toutes les racines non plus que tous les troncs ny que toutes les fueilles, ny encore que toutes les autres parties comme nous venons de dire, n'ont pas vne meſme ſaiſon, quoy que Dioſcoride, Auicenne, & pluſieurs

qui les ont ſuiuis aſſignent pour les racines l'Automne, & Saladin le Printemps; ſaiſons trop limitees pour y trouuer toutes les Plantes en leur bonté.

Or pour arriuer à cette connoiſſance de la cueillette des Plantes ſelon la ſaiſon de chacune en general, & ſelon l'aage de chacune de leurs parties, & encore ſelon diuerſes applications de ces parties, il ſe preſente pluſieurs difficultez, tant ſelon les Anciẽs que ſelon les Modernes: car ceux-là cherchant ſeulement les ſimples qualitez des Plantes ou leurs facultez, & ces autres les qualitez ſpecifiques, lon fait diuerſes queſtions. Sçauoir pour les premiers, ſi les Plantes par le progrez de leur aage changent de qualitez & de facultez: Et pour les autres, ſçauoir ſi ſelon les termes de leurs aages elles ont diuerſes ſpecifications. Ie ſçay que ceux qui ſont pour les qualitez des Plantes ne feront point de difficulté d'aſſeurer que le progrez de leur duree change leurs qualitez & par conſequent leur facultez. Le Verd-jus eſt aigre, froid, & aſtringent; meur eſtant deuenu Raiſin il eſt doux, chaud & relaſchant; qualitez & facultez toutes contraires qui leur donneroient gain de cauſe s'il eſtoit ainſi

en toutes les Plantes, mais il n'en va pas de mesme à toutes les tendres, la Morelle, la Laictue, le Pourpié, le Nenuphar, la Viole & semblables, sont froides en touts les periodes de leur aage; non seulemẽt ces tẽdres retiennent leurs qualités mais encore les dures, le Chesne tant vieux que ieune est tousiours froid & sec, & astringent en son bois & escorce: aussi que le changemẽt est plus apparent aux fruits & semences qu'il n'est au reste, voire comme ie viens de dire il ne paroist pas aux racines, tiges & fueilles de beaucoup de grandes & petites Plantes, & n'en sçauroit-on faire vne reigle asseuree.

Quant aux autres sçauoir si selon les diuers termes de leurs aages, elles ont diuerses specifications, ie ne pense pas qu'ils me l'osent dire, par ce que cette vertu procedant de la perfection de l'ouurage de l'Artisan, il n'y a qu'vn temps de cette perfection Ils me repartiront qu'elles ont diuerses facultez parce qu'elles procedent des differentes digestions des matieres ou plustost des Principes selon le plus ou le moins du meslange, & selon qu'ils predominent, & qu'ils sont ouuerts ou fermez par les Artisans. Car le Verd jus ayant vn

Sel ouuert & le Raisin l'ayant fermé & adoucy ils doiuent auoir differentes facultez, & doiuent produire diuers effects : à cela l'on replique que le fruit n'a aucune specification auant sa perfection.

Il resulte de tout cecy de sçauoir si nous cueillons les Plantes pour leurs qualitez & leurs facultez, ou pour leurs vertus specifiques; que si nous les prenons pour toutes ces rencontres separément comme il est necessaire puis qu'elles ne se trouuent tousiours toutes à toutes en mesmetemps, il faut enquerir la saison de chacune & l'y prendre, le verd jus auant la vendange, & le raisin lors qu'il est meur.

Ceux qui ont voulu que l'on arrachast les racines en Automne, disent cette raison que lors les vertus descendent aux racines, mais on leur peut repartir que telle obseruation est bonne pour quelqu'vnes, & non pour toutes. La Colchique pousse lors sa fleur, & apres sa tige, le Narcisse & la petite Iacinte Automnale en font de mesme, & maintes autres Plantes ; pareille chose dira-on pour ceux qui les veulent foüir au Printemps, car celles qui portent leurs fleurs & leurs fueilles en cette saison, montent & poussent dehors. S'ils respon-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

dent que lors les Plantes sont en séue tesmoignant leur vigueur, & pour cela plus efficacieuses. L'on leur repart qu'elles n'y sont pas toutes, il n'y a que celles qui respondent à la saison. Et puis cette séue est à guise du ruth des Animaux qui les tourmente pendant qu'il dure, & les laisse affoiblis s'ils l'ont assouuy; leurs chairs en ce temps sont gluantes, puantes, dures, de tres mauuaise saueur & de facile corruption: Par rapport, les Plantes souffrent pareils accidẽts; le Satirion en sa séue acheuant sa nouuelle bulbe a l'odeur de la semence humaine à laquelle il a grande conuenance, en autre saison elle n'est pas bien perceptible, & tiendrois que cette Plante se deuroit cueillir lors pour l'appliquer à ce qu'elle regarde, comme les Animaux employez pour telle fin sõt prins en leur ruth. Mais comme l'vsage du Satirion estant en son amour peut estre bon pour les actiõs amoureuses, les autres ne le sont pas aux autres applications où elles visent estant en leurs séues. Quelqu'vn sçachant qu'en telle saison l'on fait vne excellente viscosité de l'Orme, voire vn baume tresbon, viendra à la trauerse me dire que ie me trompe, puis que cette Plante en sa plus

forte passion amoureuse donne son meilleur baume: mais ie luy respondray qu'il y a grande proportion entre le baume & la semence, que leur conuenance les fait rencontrer en mesme temps, que pour cela toutes les Plantes en leur séue ne sont pas en leur parfaite bonté, pour estre appliquees aux autres œuures de la curatiue.

Ne nous estant donc pas possible de pouuoir assigner des saisons de l'annee certaines pour la cueillette des Plantes, & de toutes leurs parties, & qu'il faut obseruer le progrés de la vie, de celles qui changent de qualitez aux diuers periodes de leurs aages pour rencõtrer les qualitez & facultez que l'on veut tirer d'elles: Et l'estat de la bõté des autres pour les vertus specifiques. C'est en vain de dire au Printẽps ou à l'Automne se doiuent cueillir toutes les racines, & en Esté les tiges, ou en vn tel mois les fleurs, les fruicts & les semences: mesme les saisons en nostre France sont tant variables, que celle qui doit estre meure au leuer des Pleïades, ou du grand Chien, ne le sera de trois semaines apres: les annees 1625. 26. 27. & 28. nous l'ont fait assez connoistre: il faut de necessité prendre le temps de leurs maturitez, & de ce que l'on

cherche en elles, sinon que pour les specifiques on peut proposer generalement le temps de leur perfectiõ, en quelque saison ou mois de l'annee qu'elle puisse escheoir; & en general les racines & les troncs lors qu'ils veulẽt cesser leur trauail; les fueilles au milieu de leur duree; les fleurs quand elles s'espanoüissent; les fruits & les semẽces quand ils sont meurs & non autremẽt. Nous laisserons aux bonnes gens la veille de la S. Iean pour leur imagination, & aux sorciers pour amasser la graine de la Fougere. Reste deux questiõs pour leurs cueillettes qu'il faut resoudre au Chap. suiuant.

S'il faut obseruer les parties du iour pour cueillir les Plantes, & si elles sont meilleures cueillies en leur reueil qu'en leur dormir.

CHAP. X.

NON seulement les Plantes ont des parties de l'an pour leur vigueur, & des saisons de leur aage, mais encore des parties du iour dãs lesquelles elles trauaillẽt & se reposent:

ce qu'en ont cõnu nos deuãciers leur a fait penser qu'elles ne doiuent estre cueillies à toutes les heures du iour, mais seulement à celles qu'elles sont le moins fatiguees, & semble que cela ne soit pas sans raison. Au chaud du iour les Plantes odorantes exhalent continuellement vne vapeur qui se fait sentir pat ceux qui les approchent mesme de tres-loin si l'on est au dessous du vent. Ce qui exhale ne peut sortir qu'il ne diminuë d'autant leur vigueur, de sorte qu'il est plus à propos de les prẽdre lors qu'elles se sont refaites. La Rose & l'Oeillet sont plus odorants le matin que tout le reste du iour, & beaucoup d'autres fleurs se font mieux sentir en cette espace de temps qu'en tout autre: il peut de mesme arriuer du reste des autres Plantes. Et semble que parlà nous sommes enseignez que le matin est meilleur pour cueillir plusieurs Plantes que le my-iour, & que la nuict. Mais parce que toutes les Plantes ne sont de cette nature, & qu'il y en a de nocturnes aussi bien que de diurnes, c'est à dire qui trauaillent la nuict & se reposent le iour, comme les autres trauaillent le iour & se reposent la nuict, nous ne pouuõs dire qu'il les faut toutes cueillir

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

le matin, aussi y en a t'il qui sont en vigueur au milieu du iour; ainsi nous paroist-il du Ros solis, parce qu'il est plus beau & frais à Midy qu'à quelque autre heure; d'autres au coucher du Soleil comme le Bec de gruë musqué lequel n'a odeur que le soir. Ces varietez font donc penser que chaque Plante a sa partie du iour comme celle de l'an que l'on doit obseruer & connoistre pour s'en seruir.

Outre ces obseruations il reste sçauoir s'il est meilleur de les prendre en leur réueil qu'en leur sommeil, & si elles sont plus viues & efficacieuses au repos du iour qu'en celuy de l'annee: car comme nous auons dit ailleurs plusieurs Plantes ont deux repos, l'vn en vne partie de l'espace de vingt-quatre heures, & l'autre en quelque partie de l'an, comme les perannelles: c'est lors qu'elles ne monstrent aucune vegetation.

Pour la premiere, ie croirois qu'elles seroient tres-bien prises au sortir de leur repos iournal, à l'imitation de l'animal qui a plus de vigueur s'estãt deslassé par le sommeil qu'auancé à son action; les agitations affoiblissent & diminuent les esprits, & la vertu est bien moindre: & comme il y a de

l'apparence, qu'apres le repos la puissance est plus grande, cõme renaissant tout nouuellement de son Principe, que dedans la lassitude du trauail qui l'en esloigne, l'on peut penser que les Plantes en leur dormir iournal n'estãs encores remises n'ont aussi tant de force, & qu'il est meilleur de les prendre vn peu apres leur resueil.

Quant à leur repos annuel, il y a beaucoup de choses qui font contre, entre autres ces trois suiuantes obiections.

Que l'Artisan, dont procede l'action & la specification, est retiré en son centre, estant trop assoupy il est difficile de le resueiller; que sa vigueur n'estant en action, elle ne se transporte pas en vn autre sujet, & que quand elle y seroit transmise, s'est toute estourdie & confuse; & que les Principes dont l'analogie donne entree aux Artisans estans reserrez & renfermez en eux, ne penetrent pas aisémẽt ny auec telle facilité comme quand le tout est à son deuoir. Cela se reconnoist par le goust, il rapporte que la saueur des Plantes endormies & en leur repos n'est telle que quand incontinent apres leur resueil elles se mettent en leur besongne, qu'ainsi prises en leur repos annuel, elles ne sont pas bien

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

efficacieuses, ayant bien moins de vigueu qu'en leur repos iournal.

Quelqu'vn pourra repartir & dire pour la premiere de ces obiections, que les Animaux pris endormis ne laissent pas d'estre de bon vsage, de mesme que les Glirons qui dorment trois mois, & ne sont moins bons à manger, ny leur graisse moins vtile pour les medicaments. Car pour l'Artisan estre retiré en son centre il l'est seulement pour sa tasche ordinaire, & non pour sa vertu, qui suscitee par la chaleur naturelle de l'Animal, le peut aussi bien resueiller que l'artificielle, qui souuent l'excite & le fait trauailler auant son temps, tesmoin les Plantes que l'on fait fleurir hors de saison.

Pour la seconde, que la vigueur de la Plante n'est pas transportee par sa seule action, mais par vn concours de la viue nature de l'Animal qui la conduit & porte où elle est blessee, ce qui ne se fait pas qu'elle ne soit desbarassee & desbroüillee de son somme d'où elle est retiree par la chaleur de l'Animal qui l'excite.

Et quãt à la troisiesme, que les principes ne sont pas totalement en pareille disposition la Plãte en son somme que lors qu'elle trauaille, tesmoins les saueurs plus re-

miſes: Ils reſpõdent qu'elles le ſont en partie, l'oſeille eſt touſiours aigre & le Laurier amer, & les racines d'Ariſtoloche & de Gentiane retiennent touſiours leur ſaueur que peu plus ou peu moins apporte quelque difference en la quantité, le reſte ne laiſſe d'operer à proportion de ſa force, cõſiderees de la ſorte qu'elles peuuẽt touſiours auoir quelques vertus, & que ce ſeroit en vain que l'on ſe ſeruiroit de beaucoup d'elles en tout temps s'il n'eſtoit ainſi.

Vn plus ſcrupuleux en leur vſage repliquera à ces trois reparties des obiections precedentes, & notamment à la derniere, qu'il auouë que c'eſt bien en vain que l'on cueille les Plantes hors de leurs ſaiſons pour les remedes, & que c'eſt de là que procede vne des principales cauſes qu'elles ne produiſent pas touſiours eſgalemẽt leurs vertus, parce que ſelon l'ordre de la Nature, il eſt neceſſaire que chaque choſe ayt ſon temps d'action & de repos, ſa ſaiſon de vertus & de deffauts, & ſon periode. Et comme il y a des Animaux dont la viande eſt bonne en vne ſaiſon & mauuaiſe en l'autre, ainſi que la Palamide poiſſon de la mer Noire, qui ſe peſche au Boſphore de Thrace, bon l'Hyuer, & l'Eſté cauſe des

dissenteries, & cõme les œufs de Barbeau qui font le mesme en ces quartiers, qu'il y peut auoir des Plantes de pareille rencontre. Voila pourquoy toutes les Plantes ne se doiuent cueillir à toutes les heures du iour, ny tous les iours de l'annee, pour trouuer efficacieusement les vertus que l'on y cherche pour les remedes, ny lors qu'elles reposent de leur dormir annuel où elles paroissent moins viues, & moins efficacieuses qu'en leur iournal, mais lors qu'elles sont en leur vigueur.

Contre cette opinion l'on poutra dire que s'il faut obseruer ces circõstances pour la cueillette des Plantes, qu'elles ne se peuuent prattiquer qu'en ces contrees, parce que ceux qui vont és lointaines regions chercher le Gayac, la Salcepareille, la Squine, le Sassafras, le Ialap, le Mechoacã, la Canelle, & toutes les Plantes ou leurs parties qui nous viennent des Indes, ne s'amusent à les particulariser: s'ils sont arriuez ils ne demandent qu'à se charger. L'on respond que ce qu'ils disent est vray aussi tousiours ces remedes ne respondent à ce que l'on en attend: la pluspart sont gastez & vermoulus, & si l'on en vse il faut de sorte augmenter la dose & en cõtinuer l'v-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ſage, que l'on en eſt ennuyé auant que l'on en ait receu le ſoulagement eſperé.

Si les Plantes ſont ſous les influences des Planettes, ſi elles ſont diſtinguees ſelon leurs complections, & s'il faut obſeruer le Ciel pour les cueillir.

Chap. XI.

CEvx qui veulent que les Aſtres gouuernent tout ce qui a eſtre en ce Globe terreſtre aſſeurent que les corps qu'ils nomment ſuperieurs, (comme ſi dedans l'Vniuers duquel le centre n'eſt nulle part, il y auoit vn haut & vn bas, vn deuant & vn derriere) influent & regiſſent les inferieurs, ils monſtrent pour s'authoriſer en cette penſee comme les arbres cueillis la Lune mõtant & en ſon plein ſont ſujets à ſe vermoudre, qu'au contraire cueillis en decours & au plus bas de ſa lumiere ils y reſiſtent, & de là inferent que pareils accidens peuuent arriuer aux autres Plantes ſelon les vertus que l'on cher-

che en elles; comme si on les veut bien succulentez, qu'il est necessaire de les cueillir au plein, ou au contraire au decours, & qu'ainsi que la Lune exerce sa puissance sur les Plantes, que les autres Astres y peuuẽt aussi influer de leur part des vertus qui ne nous sont connues qu'au progrez d'vne experience fort enuieillie.[a] Leonnard Turneisser entre les Modernes s'efforce de nous mõstrer par la raison, par l'authorité des Anciens, & par son experience que non seulement elles reçoiuent des influences generales, mais encores de particulieres, & tres-particulieres, iusques à vouloir nombrer sur combien de parties en chaque Plante, voire en chaque partie de la Plante chaque Planette commande. Il dit à ce propos qu'en la racine de l'Imperatrice le Soleil a six parties, Mars trois, & la Lune trois, & en la tige auec sa moüelle & ses fueilles la Lune six, Mars trois, & le Soleil trois: lesquelles dominations des parties il infere par les substances dont les Plantes sont composees, donnant l'huile au Soleil, le Sel à Mars, le subtil ou Mercure, à Mercure & à la Lune, & les autres à la mixtion. Il sembleroit auoir quelque iustice si elles suiuoient cette Anatomie &

a en son histoire ou description des Plantes.

mie & qu'il n'y eut oublié les Elemens qui font en quelque maniere, comme nous auons dit ailleurs, le corps des Plantes, principalement l'Element de l'eau la plus grãde matrice de ce Globe; & puis qu'elle raison d'attribuer le Souphre au Soleil, le Sel à Mars, & le Mercure à la Lune & à Mercure, & laisser Venus, Iupiter & Saturne, derriere, surquoy aurõt-ils domaine pour y trouuer leurs parties & leur influence: car de les poser dedans le plus & le moins de la mixtion, ce serõt tousiours Souphre, Sel & Mercure, & tousiours le Soleil, Mars, la Lune & Mercure; sur lesquels il faudroit que Venus, Iupiter & Saturne, commandassent. Imagination assez plaisante & de laquelle ie ne voy pas que l'on se puisse trop bien esclarcir. Les Anciens plus sobres en telles pensees nous laissant leur oppinion de l'influence des Astres sur les Plantes, nous tesmoignent y auoir esté portez à le croire par plusieurs facultez & vertus paroissant en elles à diuers temps & saisons du tout dependant des Astres, comme le Soucy de tourner vers le Soleil, ainsi que cette grande Plante apportee des Indes, nommee l'Herbe au Soleil, pour pareil ef-

fect, & celle que les Herbiers nomment Helientemon, c'est à dire, Herbe Solaire, parce qu'elle suit le Soleil, ou comme le Ros-Solis, plus frais & plus beau à midy, & plus chargé de sa rosee qu'à quelque autre heure du iour. Mais outre ces rencontres superficielles l'experiẽce leur ayãt dõné, au moins se le sont-ils imaginé la connoissançe de la complectiõ de quelques Plantes, ils les ont rangees soubs le regime des Planettes ausquelles ils ont estimé qu'elles auoient rapport. a Hasfurt Medecin Astrologue en a faict mention de quelqu'vnes, comme le Concombre, le Gland, la Palme, la Ruë, la Mirrhe, l'Ognon, la Coloquinte, & autres, qu'il range soubs la puissance de Saturne. La Noix, l'Amande, le Safran, le Pignon, le Sendal jaune, la Mauue, la Mente, & les herbes odorantes à Iupiter. Le Poiure, la Scammonee, la Ciguë, l'Euphorbe, la Moutarde, le Porreau, le Sendal rouge, & autres herbes picquantes & acres à Mars. Le Sendal, le Meurier, le Laurier, la Pomme, la Rose, le Figuier, le Safran, & le bois d'Aloës, au Soleil. Le Safran, les Roses, le Dattes, & le Baume, à Venus. Le Poiure long, le Gingembre, le Spic-nard,

a En son liure de la cõnoissance de la guerison des maladies par la position des Astres.

& le Cotton, à Mercure. Les Courges, Melons, Concombres, & Citroüilles, à la Lune. Non ſeulement il a mis les Plantes ſoubs ces influences Planetaires, mais encores des compoſitions, & cela ſans grande raiſon; par qu'elle apparence le Mouton, le Taureau, & les Gemeaux influent-ils ſur la Hiere, le Lion & la Vierge ſur le Dia-ſené, la Vierge & le commencement de la Balance ſur l'Electuaire du ſuc de Roſes, & ainſi des autres.

D'autres plus reſueurs ont tiré de la multitude des Plantes vn petit nombre qu'ils ont nommé herbes Planetaires deſquelles ils ont dit des merueilles ſi elles eſtoient cueillies ſoubs les conſtellations propres, & n'y a aucune paſſion humaine qu'ils ne ſatisfaſſent par le moyen de telles herbes ainſi cueillies. Pour l'amour, pour le jeu, pour la bien-veillance, pour les hõneurs, pour ſe rendre vaillant & courageux, & autres ſemblables deſirs de l'hõme; imaginatiõs tirees de la teſte des Arabes, & prouignees dans les cerueaux creduls, deſquels encore reſte de la ſemence en pluſieurs teſtes. Fernel ayant leu ce que les Anciẽs nous ont laiſſé de cette matiere eſtime que toutes les choſes de ce Globe

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

tirent leurs proprietez des Astres, les bonnes des bonnes, & les mauuaises des mauuaises; les vnes du Soleil, les autres de la Lune, & des autres Planettes; que les Plantes tesmoignent cela par leurs mouuemens, que les fueilles d Oliuier, de Tiltieul, de Peuplier, d'Orme & de Saule, se tournent de plusieurs façons pour regarder le Ciel, & que les fleurs de l'Eliotrope, du Scorpius, & la chicoree visent tousiours vers le Soleil, soit qu'il luise ou non, inferant de là l'influence des Astres sur les Plantes.

Mais tous ceux qui ont voulu assujettir les Plantes aux Estoilles & les obseruer pour les cueillir pensant adiouster à leurs vertus, soit Turneisser, Mizauld, Albert le Grand, Hasfurt, & autres, ont posé leurs imaginations, & ne les ont pas prouuees, soit qu'ils les ayent empruntez des Hebreux, des Arabes, ou des Grecs, les Disciples ne sont pas plus sçauãs que les Maistres, mesme il y a beaucoup d'inconueniens à telles rencontres qui pourroient empescher de trouuer leurs mesures. Nous en prendrons vne de Turneisser. Ce sera la grande Angelique dont la racine à six parties du Soleil, quatre de

Mercure, & deux de la Lune : la tige & les fueilles auec ce qui leur eſt joinct cinq de Soleil, ſix de Mercure, & vne de la Lune: & la ſemence huict du Soleil, trois de Mercure, & vne de la Lune: des ſubſtances huict de Souphre, deux de Sel, & deux de Mercure. Pour cueillir l'herbe il demande Mercure au troiſieſme, ſixieſme ou neufieſme degré de la Vierge: pour la racine, il eſlit la Lune au vingtquatrieſme, vingtſixieſme, ou vingthuictieſme degré des Poiſſons en la vingtſeptieſme māſion: pour la graine qu'il croit eſtre meure le ſixieſme ou huictieſme Septēbre, du vieil conte & non de la reformation du Calandrier, le Soleil eſtant encore à la Vierge, il deſire la Lune en ſon quarré ou oppoſé. Il rapporte qu'elle fut arrachee par vn hōme ſçauant & ingenieux le ſeptieſme degré de la Balance montant, le Soleil joinct à Iupiter au premier du Lion, Venus au dixieſme, Mercure au deuxieſme, ♂ au vingt huictieſme degré de la Vierge logez en la douzieſme, ſituez pour lors au douzieſme eſpace cœleſte; ſon deſſein eſtoit pour reconcilier vn homme & vne femme en diuorce, ce qui ſucceda fort heureuſement. Il adjouſte qu'il ſe faut bien donner

de garde de cueillir aucune partie de cette herbe, ſoit racines, fleurs, ou ſemences, le Sagitaire montant, le Soleil & Mercure eſtãt en la ſixieſme, la Lune en la ſeptieſme, Iupiter en la neufieſme, Saturne & Mars en l'onzieſme, crainte que ceux qui ſont ſurpris d'Epilepſie, de Spaſmes & de Gouttes ne continuaſſent en leur mal iuſques à quelque annee clymaterique.

Pour toutes ces rencontres il faut preſupposer que cette Plante ou ſes parties ſont meures & propres à cueillir lors que l'on cherche les Aſtres qui doiuẽt influer à telle diſpoſitiõ, pour cela il conuiẽdroit que les annees fuſſent toutes égales, car encore que les Plantes ayẽt des tẽps de leurs progrés aſſez meſurez ſi ne le ſont-ils pas au point que toutes les annees à pareil iour elles ayent atteint leur perfection, les inſtrumens externes qui auancent ou retardent, leurs maturitez ne s'accommodent touſiours de ſorte que l'on les puiſſe rencontrer auec les temps prefigurez, les diuers cours des Planettes ne s'accommodent ainſi aux intentions, & à l'aduenture de dix, voire de vingt ans, ne pourra-on trouuer vne conſtellation propre, & iamais vne pareille, de maniere que d'en

proposer ainsi la cueillette, c'est nous renuoyer bien loing & ne iamais voir les espreuues de ces belles imaginations. Encore que le Soleil suiue tousiours son train & parfasse son cours tous les ans, que Mercure & Venus le suiuent, que la Lune tous les mois renouuelle sa lumiere, que Mars acheue sa carriere en deux ans, Iupiter en douze, & Saturne en trente, ce n'est pas pour concourir tous les ans à nos intentions: de sorte qu'il y a beaucoup d'imagination en cecy & peu d'apparence de verité: & puis nous figurer des Planettes en des Signes qui ont changé, que ceux que l'on nomme ainsi ne sont plus ceux-là; ceux de la neufiesme Sphere sur lesquels on fait les supputations ne sont pas ceux de la huictiesme remplis d'Estoilles, sur lesquels les Anciens ont pris leurs mesures & leurs vertus, n'est-ce pas nous peindre des Chimeres? Mais quand bien l'on pourroit poser le Ciel à nostre discretion où est le fondement que toutes les Estoilles influent ce que nous desirons d'elles, & qu'elles ayent telles vertus de respondre à nos intentions. Nous auos prouué au premier des liures de ce volume qu'elles n'ont des influences si particulieres, qu'elles ne

forment les especes des Plantes, & ne cõcourent specialement à leurs vertus: s'il est ainsi qu'atten[illegible]ons nous d'elles? Les Astres quelques puissans qu'ils soient ne peuuent imprimer des proprietez qu'en la matiere disposee, ou la disposant eux mesmes: nous auons monstré les inconueniẽs de l'vne & de l'autre ailleurs, & de quelque façon que nous tournions le fueillet nous n'y trouuõs de quoy nous satisfaire. Nous apperceuons bien que dedans les Plantes il y a des Astres tres-puissans qui meuuent comme ceux du Ciel, & qui se peuuent rencontrer en leur course auec le premier mobile, i'entends l'agent vniuersel les peut faire cheminer ensemble & auoir mouuement égal, nous connoissons leurs Artisans comme des Estoilles, & en elles le mouuement de leurs Zodiaques, il y a bien de l'apparence qu'elles sont telles puis qu'elles en ont les proprietez & les effets, mais que les Estoilles du Ciel leur adjoustent quelque chose ie ne le pense pas: il y a de la difference de cheminer ensemble & de causer le mouuement & les proprietez. Les Plantes & le Ciel cheminent de pareille mesure, mesme par ceux-là nous pouuons connoistre ceux-cy, & les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

prendre en leurs leuers, & couchers, en leurs angles, ſuccedentes & cadentes, en leurs maiſons, exaltations, ioyes, cheutes & détriments, nous les pouuons accoupler de bons aſpects entre elles, mais le Ciel n'y contribuë que comme au reſte des autres choſes en concours general.

Cela poſé nous diſons que pour connoiſtre l'eſtat des Aſtres des Plantes qu'il ne faut que conſiderer ceux du Ciel, ſi la Lune du Ciel eſt pleine de lumiere & la Plante en ſa vigueur, l'on pourra dire que la Lune de cette Plante eſt pleine de ſuc; & ſi ie la deſire ſucculente qu'il l'a faut cueillir en cet eſtat, & au contraire ſi ie la veux autrement i'obſerue ſes autres accidents & celuy qui eſt propre à mon intention, auec le mouuement de cet Aſtre voiſin. Ie prends garde auſſi aux autres, principalement ſi ie connois qu'ils ayent quelque conuenance: ie n'attendray pas à cueillir les fleurs qui tournẽt au Soleil lors qu'elles quittent ce mouuemẽt, car ie ſçay que lors leur Aſtre a parfait ſon cours, & qu'il n'a plus de vigueur: de meſme que l'on vient à la connoiſſance des vnes l'on procede à celle des autres; le temps c'eſt la longue vie, l'aſſiduité & le Genie bon y

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

pourront faire d'heureuſes deſcouuertes.

Les Plantes donc n'operent pas par les influences des Planettes, ny ne ſont regies par elles, mais bien ont-elles des Aſtres, voire chacune d'elles eſt vn Aſtre, & ont de pareilles complections que celles que l'on attribuë aux Planettes & aux Eſtoilles fixes, cheminent proportionnellement comme elles, & ſont ſignes l'vn à l'autre, ſi le Cumin eſt meur ſe cueille au leuer heliaque de la Canicule, il teſmoigne auſſi par ſa maturité qu'elle ſe leue : de meſme celles qui ſe rencontrent auec Arcturus, les Hyades, les Pleïades, Orion, & les autres ; celles du coucher cheminent comme celles du leuer : & ſi l'on obſerue le Ciel pour la cueillette des Plantes ce n'eſt pas qu'elles en reçoiuent influence, mais que leurs Aſtres ſont arriuez à leur periode, comme ceux du Ciel à leur terme.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Si bientost apres que les Plantes sont cueillies l'on les doit mettre en vsage, ou si elles se gardent & combien.

Chap. XII.

Novs auons cueilly les Plantes, les vnes au leuer du Soleil, les autres à midy, & quelqu'vnes vn peu auant la nuict, voire mesme au clairt de la Lune, celles-là estoient en leur plein, celles-cy en leur premier ou dernier quartier, & ces autres à leur renouueau: aux vnes leurs Hyades & Pleïades, leur Orion, leur Bouuier, leur grand & petit Chien, leur cœur de Lion, & leur aspy de la Vierge estoient leuez; aux autres ils estoient couchez: toutes ont esté cueillies & arrachees en leurs perfections, & leurs fruits, selon les qualitez & facultez que l'on y a desiré trouuer, & en temps conuenable, mais elles ne se sont toutes conseruees égallement, mesme il y en a qui n'ont aucune garde, telles que la Morelle,

le Pourpié, l'Vmbilic de Venus & sembla-bles, & que l'on ne trouue qu'en leurs sai-sons. De celles que l'on peut reseruer les vnes ont duré trois mois, les autres six, plusieurs vn an; quelques racines sont ve-nuës iusques à trois ans, & des bois à dix: la tigne s'est mise aux vnes, les autres ont perdu leur odeur & leur saueur, beaucoup se sont mises en poudre & se sont vermou-luës, celles qui ont esté cueillies en temps humide se sont moisies & pourries, & cel-les qui ont esté seichees au Soleil ont per-du toutes leurs forces; de sorte que les ayant appliquees elles n'ont produit que peu ou point d'effect, & les medicamens qui en ont esté composez ont si peu profité que ce n'est pas pour s'en venter. Ces fas-cheuses rencontres nous ont fait penser qu'il estoit necessaire de les mettre en vsa-ge aussi tost qu'elles sont cueillies, ou de les mieux conseruer, mais pour l'vn & l'au-tre il est conuenable d'y penser.

Pour le premier si l'on les met aussi-tost en besongne qu'elles sont cueillies il fau-dra les employer seules, ou si l'on les joint à quelqu'autres il est necessaire qu'elles soient de pareil temps en leur cueillette, ce qui n'est pas ordinaire, quand ce ne se-

roit que pour faire le syrop de Nenuphar composé selon Fernel, où il veut des fleurs de Nymphea recentes, des fleurs de Violettes, & des fueilles de Laictuës, auec les semences de Laictuës, de Pourpié, & de Courges ; il est impossible de les amasser en mesme temps ensemble : les fleurs de Nenuphar ne paroissent qu'en Iuin, & Iuillet, & celles de Violettes en Mars, pour les semences elles ne sont tant esloignees : ne pouuant les employer aussi-tost qu'elles sont cueillies pour composer les medicamens il sera necessaire de les conseruer en leurs parties selon qu'elles sont en vsage, & qu'elles sont requises. Non seulement pour la composition il conuient les garder mais encore pour leur vsage simple, puis que pareilles maladies naissent aussi bien l'Hyuer ausquelles elles sont vtiles, voire necessaires, que l'Esté. Les inflammations & les Eresipeles paroissent autãt és saisons qu'il n'y a pas de Morelle, qu'en celle qu'elle vegete abondamment.

Si l'on me repart que selõ le tẽps le remede; ie replique que cela n'est pas totalemẽt vray, les especes des Plãtes pour les maladies qui ont fortes racines & qui demandẽt des specifiques ne naissẽt pas tousiours en-

semble, & à mesme temps que l'vne cesse de croistre & de produire, l'autre ne laisse pas sa tyrannie & ses tortures, & comme ils ne sont pas tousiours ensemble il y faut remedier par la prouision, soit du tout, soit des parties, & cette prouision n'est pas sans inconuenient.

Car encore que les Plantes semblent conseruer leur bonté, six mois, vn an, ou deux ans, iusques à dix, si n'est-ce pas sans s'alterer peu ou beaucoup. Depuis qu'elles sont tirees hors de leurs matrices, que leur Artisan assoupy en sa longue nuict n'entretient plus l'œconomie de sa vie, en la vigueur de son corps tout conjuré à la ruïne de son edifice; assemblé de diuerses parties & d'autres Artisans recelez au dedans, les premiers se des-vnissent, & les autres se rebellent, ou plustost se réueillent, aydez par des causes externes, comme par l'air lequel penetrant les corps donne entree aux substances par la conuenance qu'elles ont auec celles dont il est composé, le Sel se resoult, l'huilleux & le subtil se dissipẽt, & le corps se ruïne, cela se connoist par la continuelle éuaporation des sujets, sur tous des odorans: car ils ne sont pas plustost esclos qu'ils se font sentir par l'odeur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

qui en ſort inceſſamment, & elle ne ſort pas ſeule, elle a ſon ſupoſt, les accidens és choſes naturelles ne marchēt pas ſans leur ſouſtien, & ne ſçauroit-on dire que c'eſt vne qualité qui coulle & gliſſe en la ſubſtāce de l'air, il eſt plus difficile de monſtrer comment vn accident paſſe d'vne ſubſtance à vne autre ſans ſon propre ſupoſt qu'il n'y a d'inconuenient de dire qu'elle y eſt portee par la ſubſtāce en laquelle elle ſubſiſte: mais pour teſmoigner par experience que la matiere & l'odeur s'en vont enſemble, c'eſt que le corps dont elles ſortent diminuë de poids & d'odeur, il eſt donc impoſſible que les Plantes éuaporant & ne diminuent leurs forces & bontez, & que gardees elles puiſſent autant valloir que promptement miſes en œuure.

Comme elles ſont beaucoup meilleures d'eſtre cueillies en aage, ſaiſon, & temps conuenable qu'elles ont atteint leur perfection, il eſt ſans doute qu'elles ſeront bien mieux employees incontinent apres eſtre arrachees que de les garder; pour cela ceux qui en voudrōt tirer les Eſſences, les Arcanes les Cliſſus, les premiers Eſtres, les Sangs & les Extraicts, qu'ils les prenēt recentes; mais pour les compoſitions ordi-

naires, ainsi que nous auons dit, il n'est pas tousiours possible, principalemēt pour les estrangeres, quoy que nous en puissions passer; il faut de necessité les conseruer autant qu'il se pourra, y apportant le soin requis, & que nous ont enseigné nos deuanciers qui ont tres-bien connu que la garde diminuoit leur bonté.

Ils nous ont laissé pour aduis que quicōques s'employera à la cueillette des Plantes ou de leurs parties pour les conseruer au besoin, doit premierement les cueillir soubs vn Ciel serein, en temps sec de plusieurs iours, lors qu'elles auront essuyé la rosee, & qu'elles ne seront fanees par l'excessif chaud du Soleil: ainsi cueillies celles qui doiuent estre seichees le seront à l'ombre en lieu net, exempt de poussiere, de mauuaises vapeurs & de fumees, puis seront reseruees en layettes de bois, tres-nettes, non pressees mais à l'aise, afin qu'elles ne soient gastees de la poussiere, de la fumee, & par l'air qui les endommage grādement, de la sorte plusieurs herbes pourront garder leur vertu vn an, lequel passé il les faut renouueller, & de celles que l'on ostera tirer le Sel, car il demeure tousiours le dernier. Nous comprenons soubs les

Plantes

Plantes, les Herbes, les Mousses & les surcroissantes, comme la Cuscute & l'Epitime.

Les racines apres estre arrachees de leur propre matrice, soit qu'elles soient de la complection de celles qui croissent és montagnes, valees, plaines & bois, en leur saison & aage & les autres particuliaritez, que l'on y voudra rechercher obseruees, principalement qu'elles ne soient point foüies en temps pluuieux; seront purgees de leur terre & ordures sans eau, puis coupees par roüelles si elles sont trop grosses, cõme la Brione, ou entieres estant petites puis serõt enfilees d'vne fisselle & apres exposees au vẽt du Septẽtrion, en lieu haut & net sans poussiere, humidité, mauuaise vapeur & fumee; estant seiches conuenablement, serõt gardees en layettes & boistes. Les petites racines ainsi preparees à la garde, se conseruẽt vn an, les mediocres deux, & les grosses trois, & de toutes les trois cõditiõs, les plus solides & compactes se gardent tousiours le mieux, & celles encore qui auront esté cueillies au dernier quartier de leur Lune n'estant sujectes à se carier comme les autres ont l'auanuage.

Encore que nous n'vsions pas beau-

coup de nos bois, & que nous ne nous amusions à les conseruer pour les auoir tousiours en main, ioint que la plus grande partie de ceux que l'on employe, comme le bois d'Aloés & les Sendaux, le bois de Roses, de Gaiac, d'Ebeine & autres, viennent des pays estranges & esloignez: nous ne laisserons de dire que ceux de nostre Prouince que nous auons coupez des Arbres en leur vigueur, saison & tẽps, & selon le mouuemẽt de leurs Astres, cõme le Guy de Chesne doiuẽt estre seichez ainsi que les racines & gardez de mesme: celuy cy peut cõseruer sa vertu quatre à cinq ans, si l'on en coupe d'autres l'on mesurera la duree de leur vertu, par la solidité.

Les escorces soit des racines comme celle de l'Orme, du Sureau, de l Hieble, & de la grande Esule, soit des troncs & tiges, soit des branches, soit des fruicts, comme celles de Grenades, d'Oranges, de Citrons, de Noix, & semblables, soit de gousses, que nous mettrõs auec les écorces, seront seichees comme dessus, & gardees en boistes bien fermees: elles durent en vertu selon leur solidité & espoisseur d'vn an iusques à trois, plus & moins selon leurs diuers accidens.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Les sucs sont gardez liquides, depurez ou deflegmez ou fermentez. Des premiers, comme celuy de Roses, d'Absinthe, d'Armoise, de Fenoüil, de Fumeterre & semblables; des seconds comme celuy de Ciguë & de Morelle qui ne se peuuent garder autrement; des trosiesmes comme des jus de Pommes, de Cerises, Coins & autres, lesquels par la fermentation font paroistre leur esprit qui les conserue, & deuiennent vineux. Outre ces trois façons il y en a encore de trois autres sortes, d'espois comme les Miues, & en liqueur comme le vin cuit, & de deseichez comme l'Acatia, & le jus de Concombre nommé Elaterium, improprement mis au rang des liqueurs qui sont extraittes des Plantes par incision: Ces trois façons sont preparees au feu iusques à ce qu'elles ayent acquis la concistance requise. Des trois premieres sortes ils se gardent plus ou moins, mais ils n'excedẽt pas l'annee, pour les trois autres les Miues bien cõseruees en pots biẽ nets & bouchez d'vne vessie, se cõseruẽt deux ou trois ans, les secõds beaucoup plus & autãt l'Elateriũ & l'Acasia, pourueu que ce soit en lieu sec.

Les Gommes de Cerisier, d'Amandier,

de Prunier & semblables recueillies en temps & saison conuenables, gardees en boistes, conseruent leurs vertus iusques à dix ans & plus, elles ne se corrompent que par la resolution, car ce sont liqueurs de Sels de grande duree.

Les fleurs cueillies en leurs temps & saisons seichees comme les herbes & renfermees en boistes, bien nettes, & en lieu sec, gardent leur vertu quelque an, tout au plus.

Les fruits doiuent estre cueillis en tẽps & saison selon leur condition, les plus sains & chairnus, des meilleures Plãtes, & des plus fortes & robustes, & gardez en lieux nets. Il y en a qui ne se gardent qu'auec vn grand soin comme les Cerises, encore peu arriuent à ce but, neantmoins l'Art qui ne deffaut pas aux soigneux & curieux leur enseigne de conseruer les fruicts tendres vn bon espace: tels fruicts peuuent estre facilement gardez és glacieres, & peut-on auoir des Cerises, des Fraises, des Framboises, des Meures, & des Prunes en Ianuier, aussi belles & fraiches qu'en leur saison. Il y en a qui mettent les Amandes, les Auelines, les Noix & semblables au rang des fruicts, mais nous trouuons plus de

raison de les placer auec les semences puis qu'elles sont telles, & que les fruicts sont seulement charnus & portent leur semence comme la Pomme & la Poire leurs pepins, les Cerises, les Prunes, les Pesches, & les Abricots leurs noyaux ; ces autres n'ayant rien que la semēce ne sont pas nōmés fruicts non plus que le Glād & la Chastagne: car l'enuelope dedās laquelle la Nature les enferme n'est pas tel, les fruits cōtiēnent les semēces, mais non les semēces les fruicts; l'Anacarde & l'Acajou, la portent neantmoins hors de leur fruict.

Or les semences pour la garde sont considerees de deux sortes, ou pour remedes en toute leur substāce, ou seulement pour en extraire l'huille. Pour remedes en toute leur substance apres auoir esté recueillies en temps & saison conuenable, & mises en lieu propre à leur nature pour leur conseruation, portent leur vertu vn an & quelqu'vnes vn peu plus. Celles de Pourpié, de Laictuës, de Plantin perdent leur qualité rafraichissante en l'espace d'vn an, & la derniere sa faculté astringente, passé cela elles deuiennēt huilleuses & plus propres à donner de l'huyle, voire ceux qui en veulent extraire doiuēt attendre qu'elles

ayent meury par la garde & le temps leur viscosité qui se tourne toute en huyle; ainsi les Noix, les Amandes, les Pignons, les Auelines, les Pistaches donnent beaucoup d'huyle, à peine le Gland la dōne-il la troisiesme annee; plus la graine de Melon est vieille, au moins peut elle arriuer iusques à la sixiesme ou septiesme annee, d'autant est elle bonne pour semer & pour produire de bons melons. Les semences donc selon ces deux premieres intentions conseruent leur vigueur plus ou moins de temps; pour la nourriture il les faut prendre au temps moyen.

Les Bayes estant moyennes entre les fruits & les semences, cueillies meures en saisons & temps conuenables & de Plātes esleuës, se conseruēt diuersemēt selon leur nature; les huilleuses comme celles de Laurier & de Geneurier se gardent mal en lieux chauds, en lieux frais la premiere va iusques à trois ans, aussi est elle plus grosse & solide, & l'autre vn an: la raison est que le plus subtil de leur huilleux s'éuapore tres-facilement & deuiennent tres-seiches; celles de Lierre & semblables demādent vn lieu moyennement sec & atteignent leur annee. C'est ce que nous auons

trouué, & ceque l'experience nous a appris pour la conſeruation des Plantes.

Nous auons encore connu vn moyen de cõſeruer des Plantes & des Fleurs longue eſpace de temps, non ſeulement auec conſeruation de leurs vertus, voire par augmentation: ainſi auons nous conſerué des Roſes, de la Marjolaine, de l'Origan, de la Meliſſe & ſemblables en tres-grande bonté par trois ou quatre ans. L'ordre que nous y tenons eſt de les cueillir en leur bõté en tẽps ſec, & encore les laiſſer eſſuyer vn iour eſtenduës à l'air ſec, puis de les mettre & fouller en vaiſſeaux de terre de Beauuais d'eſtroitte entree, que nous bouchons auec liege & poix, & par deſſus deux ou trois veſſies de bœuf, bien liees, apres miſes en lieu frais, comme en la caue ou en quelque ſellier, les vertus s'vniſſent & s'augmentent, & la troiſieſme annee elles ſont meilleures que la premiere. L'eſſay en fera voir la verité,

Nous ne nous ſommes eſtendus ſur les Plantes eſtrangeres & ſur leurs parties, tãt parce que nous nous en pouuons paſſer, que parce quelles ne nous ſont pratiquees, il nous ſuffira de dire que l'on les doit choiſir par les ſignes que les Anciens & Mo-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

dernes nous donnent de leurs bontez, puis les garder en lieux conuenables à leur nature, iusques au tẽps que nous apperceuõs qu'elles affoiblissent.

Si ceux qui professent l'Art de Medecine, & qui n'ont connoissance des Plantes que par liures negligeant leur vsage; sont iustement nommez Medecins.

Chap. XIII.

ENcore que nous ayons faict voir la beauté, bonté, vtilité & necessité des Plantes, que nous ayons discouru de leurs qualitez, facultez & proprietez, ayans penetré dedans leurs entrailles par diuerses dissections, & qu'en fin nous soyons tombez dedans leur vsage, pour le viure, pour la santé, & pour la longue vie: la faucille en la main pour cette moisson, il nous reste vne question de laquelle despend la bonne recolte de nos fruicts, sçauoir si ceux qui

professent l'Art de la Medecine, & qui n'ont connoissance des Plantes que par liures, negligeant leur vsage sont iustement nommez Medecins.

Pour resoudre cette question il est necessaire de sçauoir quel doit estre le Medecin.

Si l'on en veut croire Galien, & les plus affectiõnez à l'Art, non seulemẽt de ceux qui l'ont suiui, mais encore des Modernes, & qui font bande à part; il doit auoir vne veritable Enciclopedie des Arts & Sciences; [a] pour cela luy faut-il beaucoup de temps pour paruenir à quelque perfection de sa tasche. [b] Car encore que la methode se puisse apprendre en vn an, si a-il de l'exercice pour tout le cours de sa vie, [c] parce que la methode vniuerselle, telle qu'elle est enseignee, ne sçauroit faire vn bon Artiste sans experience: mais toutes les experiences sont de peu de poids, si elles ne sont conduictes par les reigles de la raison des Sciences & des Arts. Les paysans ont l'vsage de beaucoup de remedes & donnent plusieurs choses à la premiere rencontre de leurs sens que les plus auisez Medecins cherchent dans la profondeur des causes, [d] n'appartenãt qu'aux

a *Au premier de la connoissance du poux.*

b *Au 9. des Decrets selon Hippocrate.*

c *Là mesme.*

d *Gal. sur le 6. des mal. vul. com. 5.*

excellens de les connoistre. Certainemẽt il est bien raisonnable que le Medecin soit versé en tous les Arts & sciences,[a] ayant pour obiects l'admirable tissure du corps humain, & l'innombrable quãtité des medicaments, enfermant auec eux toutes les disciplines. Le premier par le consentement de tous est composé de tant de pieces differentes, qu'elles en construisent le racourcy du grand monde auec vn tel rapport de leurs parties & de leurs mouuemens, qu'ils cheminent ensemble, mesme de sorte que la connoissance de l'vn forme celle de l'autre. Et le second embrasse en soy tout ce qui est contenu depuis le cercle de la Lune iusques au centre de la terre: car il n'y a rien de priuilegié ny de dispensé des loix de la Medecine, & qui ne tombe dedans la boutique & fabrique des medicaments, aussi Medecin & Philosophe ne sont pas diuisibles, c'est la pensee de Galien.[f] Dãs cet anchenemẽt des sciences l'Astrologie est comprise comme tres-necessaire, il doit sçauoir le leuer & coucher des Astres de chaque region: Mais auec toutes les perfections qui luy sont requises [g] celle de l'experience des Plantes ne va pas la derniere, plustost i'oserois dire

[a] *Au 2. des Crises.*

[f] *Gal. sur le 1. des maladies vul. comm. 1.*

[g] *Au 1. des Antido.*

que ſans elle toutes les autres ſont vaines, l'Artiſte produira aſſez d'effects par diſcours; & autant que ſon imagination luy pourra fournir il enfantera des idees & le tout des Chimeres, ſi la main ne trauaille auec l'eſtoffe conuenable à l'Art pour eſtaller les conceptions de l'ame aux ſens. Tout ce que l'eſprit humain a inuenté de beau & d'excellent pour l'enrichiſſement de la theorie de la Medecine eſt fort inutile & ſans prix, s'il n'y a de l'application, & ſi de la puiſſance l'on ne void l'acte; ce qui ne ſe peut faire ſans matiere, que nous pouuons aſſeurer eſtre les Plantes par preference à tous les autres ſujets: Et d'elles le Medecin, comme nous venons de rapporter de Galien, doit auoir vne grande experience. Il dit notamment experience, voulant monſtrer qu'il n'en doit pas auoir vne ſuperficielle idee, ny les connoiſtre comme les crieurs de choſes perdues par deſcriptions, mais par la veuë & par l'eſpreuue. Il y eſt d'autant plus obligé qu'il ſe qualifie Philoſophe ſenſible, duquel les ſens doiuent examiner tout ce qu'on luy preſente. Cela eſt bien honteux quand vn ouurier ne cõnoiſt pas les eſtoffes de ſon ouurage, & plus au Medecin qu'à quelque au-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

tre, luy qui doit tout cõnoistre par les sens & par la raison a & qui ne doit rien ordonner qu'il n'en sçache les vertus. Ces obligations sont circonstances necessaires & inseparables du vray Medecin, voire sans lesquelles il est iniustement qualifié tel. Le Medecin donc par le iugement de Galien, le Maistre de l'eschole, pour dignement meriter cette qualité, doit connoistre les Plantes, non par la simple description & par nom, ny par la veuë pour les remarquer & discerner les vnes des autres, les Iardiniers en sçauẽt autant faire, mais par leurs qualitez, facultez & vertus, prises dans la continuë d'vne experiẽce iudicieuse & enuieillie. C'est ce qu'il recommande par toutes ses œuures, & que luy mesme s'est efforcé de produire au cours de sa vie.

a Gal au 2. de la cõseruation de la santé.

Les modernes voulant generalement descrire les conditions d'vn vray Medecin, desirẽt de luy qu'il soit preudhomme, Astrologue, Philosophe & Chimiste: asseurant que la preud'hommie, l'Astrologie, la Philosophie, & la Chimie sont les quatre puissantes colomnes soustenant la dignité de la Restauratrice & Conseruatrice de la santé humaine, sans lesquelles le nom

de Medecin est vsurpé. La premiere comprend toutes les vertus, la seconde tous les mouuemens, & leurs rapports; la troisiesme la connoissance de tous les objects, soit du corps humain & des remedes; & la derniere l'Art de les dissequer, de les preparer & appliquer. Ils disent auec Hippocrate qu'il y en a beaucoup qui sont Medecins de nom & non d'effect, parce que leur doctrine n'est pas appuyee sur ces quatre colomnes; & comme il nous apprend que la science & l'opinion regnant parmy les hõmes, que la premiere leur forme la cõnoissance, & l'autre l'ignorance; en l'imitant ils affirment que ces quatre grandes lumieres esclaircissent de sorte le Medecin, qu'il en est plainement sçauant, & que ceux qui ne suiuent que l'opinion contraire sont tellement aueuglez en leur passion qu'ils en demeurent opiniastres dans les tenebres de l'ignorance. Et veritablement ie croy que si Galien qui tesmoigne en tous ses ouurages tant de candeur & de desir d'apprendre & d'enrichir la practique de la Medecine eust conneu la Chimie, qu'il en eust fait vn autre estat que ses suiuans. Par elle il eust conneu maintes beautez qu'il a ignorees; & qu'il est possi-

ble, comme il l'a plusieurs fois apperceu, qu'vn sujet contienne des facultez differentes & de les separer; que le vin soit chaud & froid, réueille & endorme, & vn nombre infiny de cõmoditez que cet excellent Art fournit & continuë d'apporter en la Medecine.

Mais quelque fondement qu'aye la Medecine sur ces quatre grands Arcs-boutans, elle est infructueuse sans les Plantes; il faut que l'œil conduit du iugement s'employe à les considerer, germant, escloses, augmentant en estat & declin, afin de les cõnoistre, de sorte que l'on ne prẽne l'vne pour l'autre, parce qu'il y en a qui se ressemblent en certain aage, qui different en vn autre: l'Ortie & la Melisse, la petite Esule & la Linaire, tombent en telle difficulté: Que la main s'occupe à les cueillir en aage temps & saison cõuenable; & puis ministrant à l'Art, qu'elle les prepare & en fin les applique; & de là sortiront les fruicts qui feront cherir la Medecine fondee sur ces quatre colomnes, & estimer le Medecin qui reüssit tant bien en sa practique.

Si l'on obiecte que ces modernes tirẽt plus volõtiers la matiere de leurs Medicamẽs,

des Mineraux,& des Animaux,que des Plã-tes, voire que la pluspart d'eux les mespri-sent;que s'il est vray qu'ils puissent faire es-clorre l'oyseau d'Hermes des mineraux propres à la cure des plus fascheuses mala-dies cõme ils disent,ils n'ont aussi aucũ be-soin des Plantes,elles leur sont superfluës.

Ie responds que ce ne sont pas ceux qui fondent la Medecine sur l'Astrologie, la Prudhomie,la Philosophie,& Chimie,car ils estiment les Plantes, & les esleuent en vn degré de perfection plus qu'aucun des Anciens.Ils sçauent bien que quand ce re-mede vniuersel seroit rencõtré,il n'exem-pteroit pas les hommes de l'vsage des Plã-tes,il faut tousiours qu'elles fournissent à sa vie,à son entretien;l'vsage du pain & du vin aura tousiours son prix,voire en ce cas il sera tousiours preferable à cette Pana-cee metalique:mesme ils tiennent,presup-posant qu'elle soit trouuable, que pour la rendre bien efficacieuse & prochaine de la nature humaine, qu'il conuient la Planti-ser, autrement trop esloignee au lieu d'ai-der & de secourir l'homme, elle luy pour-roit nuire, puis que sa principale vertu est de metaliser; aussi ceux qui la professent parlent continuellemẽt de la vegetation.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Ils asseurent que qui ne void la ligne verte germinante ne verra iamais reluire le Soleil de vie, ny esclorre le Phœnix metalic, ny germer la Panacee minerale.

Qu'vn Medecin soit dõc bõ Phisiologiste, Eginiste, Etiologiste ou Pathologiste, Seimeiotique & Therapeutique; Diatetique, Pharmaceutique & Chirourgique, c'est à dire, qu'il connoisse les Elemens, les temperamens, les humeurs, les parties, & soit en celle cy le meilleur Anatomiste du mõde, qu'il connoisse les facultez, les actions & les esprits, qu'il apprẽne la diuersité des airs, & sçache la qualité & quantité du boire & du manger, du mouuement & du repos, du dormir & du veiller, des Excretiõs & retentions, & des agitations de l'esprit, qu'il distingue tant qu'il luy plaira la maladie, de sa cause & de son accidẽt, qu'il la cõtemple en son genre par ses especes auec leurs differẽces; qu'auec cela l'on y ioigne à l'appetit des modernes, la Geometrie, la Musique, l'Astrologie, la Chiromance, la Metoscopie, la Physionomie, la Philosophie, la Chimie, & la Prudhomie, il n'est pas Medecin ny n'en merite le nom, s'il ne cõnoist les Plãtes d'vne cõnoissance vsagere, & par leurs qualitez, facultez & vertus.

Fin du V. Liure de la Nature des Plantes.

DESSEIN D'VN IARDIN ROYAL POVR LA CVLTVRE DES PLANTES MEDECINALES A PARIS,

Où est amplement déduit la Raison de sa necessité, & quel bien il peut apporter au public.

PAR

GVY DE LA BROSSE, *Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.*

Designé par sa Majesté pour Intendant de ce Iardin.

A PARIS,
Chez ROOLIN BARAIGNE, au second Pilier de la grande Salle du Palais.
M. DC. XXVIII.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

AV ROY.

SIRE,

IE propose à Vostre Majesté la construction d'vn Iardin pour cultiuer les Plantes Medecinales ; où vostre Peuple ait recours en ses infirmitez ; où les disciples de la Medecine puissent apprẽdre ; & où ceux qui la professent s'addressent à leur besoin.

Cy-deuant l'on visitoit celuy de Montpellier, Edifice de vos deuãciers ; & les apprentifs s'y acheminoient pour s'instruire ; maintenant il n'est plus ; la place d'vn bastion en conserue seulement le nom ; toutes ses Plantes soigneusement cultiuees, qu'vne peine indicible auoit curieusemẽt

aſſemblees, ſont ores au neant; il ne reſte ny veſtige du Iardin, ny racine de ſes arbres; & ne ſçauroit-on plus où aller pour trouuer vne ſemblable Eſcole : Ainſi ſe perdra cette neceſſaire Eſtude, au preiudice de la Medecine & de vos ſubjets, ſi V. M. ne gratifie ſa bonne ville de Paris, de ce qu'il conuient pour vn ſi charitable & vtil deſſein. Ce n'eſt pas que cette glorieuſe Ville deſire prendre auantage de la ruine des autres Citez; ny que de leurs pierres elle vueille ſurhauſſer ſes palais. Voſtre ſeule preſence, SIRE, eſt ce qui l'eſleue & qui la rend ſuperbe entre toutes les villes de voſtre Royaume; auſſi n'attẽd-elle ſon bien que de vous : Elle ne demande point pour les parterres de ce Iardin le fond deſtiné à celuy de Montpellier; Elle ne pourroit ſouffrir que l'on luy reprochaſt qu'elle fuſt reueſtuë des deſpoüilles d'vne ville infortunee. Mais vous eſtes tres-humblement ſupplié, SIRE, d'eſtendre pour elle voſtre liberalité. Paris eſt le ſejour le plus beau de V. M. la ville capitale de ſon eſtat, l'abord de tous les peuples de la terre, le lieu de la plus celebre Vniuerſité, & de la plus fameuſe Faculté de Medecine de ſon Royaume. Vn tel preſent luy eſt conuena-

ble & vtilement necessaire, voire autant que les Plantes le sont en la Medecine; Ie dy necessaire, tant pour la grande diuersité des maladies trauaillans son menu peuple (qui pauure & chetif n'a recours qu'aux herbes, ses moyens ne se pouuans estẽdre aux remedes des boutiques) que pour plus seurement & fidelemẽt composer les medicamens.

Car cela est conneu d'vn chacun, SIRE, que ceux qui s'entremettent de la vente & cueillette des Plãtes Medecinales, ne sont que de pauures idiots & quelques femmelettes. Ils les reçoiuent des mains des païsans venans au marché qui les leur vendẽt, puis les estallent & les debitent à qui en veut; non tousiours de celles que l'on leur demande, parce que souuent l'achettant & vendant les connoissent comme le permet leur capacité; Ils donnẽt ce qu'ils pensent auoir, le Fenoil pour l'Anet, le Daucus pour le Seseli de Pré, & telle fois pourra-t'il eschoir que les venimeuses seront baillees pour les salutaires, la Ciguë pour le Myrrhis, & le Napele pour l'Anthore.

Cette erreur n'est pas seule, elle est suiuie d'vne autre autant importante; C'est que ces bonnes gens n'ayans des Simples

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

frais que les iours de marché, & le plus souuẽt de quinzaine en quinzaine, Ils s'efforcent de garder ce qu'ils ne debitent, crainte de perdre à leur marchandise, l'arrosans d'eau soir & matin, puis font accroire aux facils achetans que ces restes viẽnent d'estre cueillis, qu'ils sont encore tout humides de rosee, les entretenans ainsi en fraischeur entassez les vns sur les autres en grands mõceaux, tant qu'ils s'eschauffent & pourrissent, puis portez d'vn courage miserablement mercenaire, pour ne rien perdre de leur chetif gain, ils font secher ce fient, & le gardent pour le vendre l'Hyuer, lors que l'on ne trouue plus de Plantes sinon seches, trompans de la sorte le sain achetant, & le malade patissant, pour vn peu d'argent, au preiudice de la santé, voire au hazard de la vie du languissant; car par necessité telles herbes sont prises faute d'autres, tant pour les medicamens internes que pour les externes. Les plus curieux de leur santé & de la longueur de leurs iours peuuent tomber en ce desordre s'ils n'ont des Apotiquaires entendus & fidels; estant vray-semblable qu'ils ne sont tous esgaux en la connoissance des vegetaux, ny tous cõformes en fidelité & probité.

Ces considerables interests du riche & du pauure, & de la santé à chacun plaisante & necessaire, demandent treshumblement à V. M. l'edifice de ce Iardin, où à toutes heures & occasions l'on puisse trouuer des Plantes legitimes selon que les pourront fournir les saisons; Le Medecin, le Chirurgien & l'Apoticaire le vous demandent encore; Car SIRE, les Plantes sont en la Medecine, ce que la pierre, le mortier & le bois sont en l'Architecture; sans matiere non plus que cette Artiste, elle ne sçauroit ouurer. Esculape, Podalire Machaon, Hypocrates, Galien, Auicēne, Aëce, Oribase, Æginéte & les autres Docteurs tant vieux que nouueaux, ont laissé de tres excellens auis pour la connoissance des maladies, de leurs causes & accidens, & pour leurs guerisons. Mais ils profitent aussi peu sans les Plantes que les preceptes de Vitruue sans materiaux.

Il se peut faire (SIRE) que ma proposition ne sera esgalement bien receuë de tous ceux qui approchent de V. M. & que quelques esprits qui ont passé les limites du Iardin de leurs peres, & peu plus loing, luy diront; qu'ils ont cy deuant veu le Iardin de Mont-pellier, mais qu'ils ne croyēt

pas que l'on en puiſſe conſtruire vn ſemblable à Paris, tant pour les Plantes qui n'y croiſſent point, que pour la differẽce du Climat, s'imaginãt que le ſeul Languedoc produit les herbes Medecinales & qu'elles ne vegetent nulle autre part; comme ſi ce Zenit eſtoit ſeul propre à ce deſſein.

Cõtre tel ſentimẽt (SIRE) i'oſe aſſeurer V. M. que chaſque petit Canton des Prouinces; nourrit des Plantes qui luy ſont tres-particulieres. Le Languedoc a les ſiennes, nullement trouuées és enuirons de Paris; & le terroir Pariſien en contient auſſi, qui ſe cultiuẽt auec pareille difficulté en Languedoc, que celles du Languedoc & de la Prouence icy: meſme voſtre bois de Madril en eſleue, difficilement trouuees ailleurs; Il n'eſt pas iuſqu'au petit Tertre nõmé le Mont-Valerien, qui ne donne naiſſance à quelqu'vnes, que les Herboriſtes ne rencõtrent qu'en ſa petite croupe. L'on ſçait que les Roſmarins & les Lauandes ſont les hayes & les Landes de Prouence & de Languedoc; que le Kermes y croiſt comme en ſon propre lieu: Mais ſi les habitans de ces terres deſirent auoir le Mirte Aleman, le Houx, la grande Eſule ſurnommee des Germains, & autre grand

nombre de Plantes plus grand que celuy de leur region; ils ſont obligez de les chercher aux Prouinces eſlongnees, & de les cultiuer auec pareil ſoin que nous les Orẽgers, Citronniers & Grenadiers; ſinon à les deffendre du froid, au moins à les tenir au frais. Bref (SIRE) tout n'eſt pas par tout, vne Prouince ſecourt l'autre, ie peux aſſeurer que Paris ſitué ſouz le 48. degré d'eleuatiõ Polaire, & preſque au millieu de la diſtãce qui eſt entre l'Æquinoxial & le Pole eſt propre (auec quelque ſoin) d'eſleuer de toutes ſortes de plãtes, tãt des païs froids que des chauds; meſme ſans beaucoup de peine la Cãne de ſuccre y a pris racine, & i'y ay veu germer des Palmes.

Cette premiere objection refutee, ils pourront adiouſter celle-cy, & dire à V. M. que les mineraux ſont autãt ou plus efficacieux que les vegetaux pour remedes, & pour entrer en la compoſition des medicaments; Ie leur aduoüe, SIRE, que la Medecine s'en ſert, mais non auec tant de familiarité ny d'aſſeurance que des herbes; la grande diſtance de leur nature à celle de l'animal, les rend ſuſpects, Il leur faut beaucoup d'art pour les aprocher & les rendre vſagers à l'homme; cette pra-

tique n'eſt pas permiſe à vn chacun; Celle des Plantes au contraire eſt voiſine & facile; la complexion humaine eſt plus fauorablement & doucement alteree des natures proches que des eſlongnees.

Ceux encore qui pretendent de guarir toutes les maladies du corps humain par le Senné & la Saignee, deſirans de trauerſer cette vtile entrepriſe, pouront auſſi dire à V. M. qu'il n'eſt pas beſoin d'vn grand Iardin pour deux ou trois cens Plantes en vſage, & que la Medecine s'eſt bien pratiquee dedans Paris depuis pluſieurs ſiecles qu'il eſt baſty, ſans telle deſpenſe & ſans les nouueautez que ie propoſe, Ie leur reſponds, SIRE, que cela eſt vray en ce qui concerne la vulgaire pratique; Mais auſſi ceux qui la ſuiuent ſont obligez à la honte de ce ridicul prouerbe, que toutes les maladies terminees en ique leur font la nique; ce qui à l'aduenture ne leur arriueroit s'ils recherchoiēt la principalle vertu des herbes, qui ne conſiſte pas à ſeulemēt eſchauffer ou rafraiſchir, à humecter ou deſſecher, à ſubtilier ou incraſſer, à digerer & inciſer, & autres ſemblables qualitez auſquelles ils ont mis toute leur attente, ſans faire eſtat de celles qui procedent de

la proprieté de toute la ſubſtance, les plus efficacieuſes, telles que ſont celles que l'antiquité a nõmees Cephaliques, Cardiaques, Pulmoniques, Epatiques, Hiſteriques, Vulneraires, Neruales & autres pour la conuenance qu'elles ont naturellemẽt à ces parties, & encore les purgatifs cõme la Rhubarbe, le Senné, le Turbit, l'Aloës & les autres leſquels ne purgent point pour ce qu'ils ſont chauds ou froids, inciſifs ou incraſſans: Mais par ce que la Nature les a cõſtituez laxatifs, ainſi que l'experience l'a deſcouuert & iournellement le confirme.

Ie leur reſpõs d'abondãt, SIRE, que c'eſt dõc inutilemẽt qu'ils aprẽnent à cõnoiſtre les autres Plantes, & qu'en vain tant d'Auteurs en ont eſcrit & remply de gros volumes, puis qu'elles ſont infertiles de vertus, Voire que c'eſt en vain que Dieu les a creées, & la Nature produites ſi elles n'ont aucune proprieté. Et eux encore plus ineptes d'occuper leur temps a telle Eſtude. Ils en font pourtant querimonie, mais c'eſt à guiſe des Charlatans, qui font monſtre & grande parade de choſes friuoles, Car il eſt impoſſible d'eſtimer les Plantes & de blaſmer ou contredire mon deſſein.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

Mais pour dauantage presser l'obiection ennemie, Ie dy, SIRE, apres Aristote, qu'il ne se rencontre aucune chose en la Nature qui n'ait son opposé & contraire; que les causes des maladies estans Substances ou Accidens, doiuent auoir par la raison de ceste maxime, leurs contraires, lesquels par necessité sont en Nature, & de là deuroient passer en l'art s'il estoit deuëment exercé, ce que n'estāt pas comme il paroist en ce qu'ils ne guarissent toutes les maladies guarissables, voire souuent de treschetiues infirmitez leur font honte; dequoy il s'ensuit que tous les contraires des indispositions & de leurs causes ne sont pas cōneuz par ceux qui n'vsent que de la Saignee & du Sennē, & de deux ou trois cens Plantes pour leur cures; Et qu'il les faut chercher ailleurs qu'en leur pratique. Mais où plus seurement & facilement qu'en vn grand nombre de Plantes negligees, dont plusieurs particuliers çà & là espars, se seruent heureusemēt, & font des merueilles?

Cela reconneu de plusieurs Nations, Elles ont construict des Iardins pour cét apprentissage; Entr'autres les Venitiens en ont edifié vn à Padouë, grandemēt estimé des peuples qui l'ont veu, tant pour sa

grandeur & beauté, que pour les raretez qu'il contient. Il a cousté à ceste Republique plus de cẽt mille ducats à faire, & auec raison, car il n'y a rien de si cher en la vie que la santé. Les Flamans en ont aussi fait construire vn à Leïden. L'Angleterre a le sien; & beaucoup d'autres lieux. Il n'y a que la France qui en est maintenant destituee.

A l'aduenture pourra t'on dire à V.M. sur ces exemples, que Robin est son Herboriste, qu'il a vn Iardin où les Plantes Medecinales se cultiuent; Et pour cela, que celuy que ie propose est superflu. Ie respõds à cette derniere attaque, SIRE, que Robin n'ayant que quatre cens liures de pension de V.M. qu'il est impossible qu'il en puisse entretenir vn Iardin conuenable à la grandeur de Paris. Tout le monde sçait que le sien ne contient pas vn quartier de terre. Il est compassé à ses facultez, & non au merite de cette grande Ville; aussi ne peut-il cultiuer qu'vne seule plante de chasque espece de celles qu'il peut recouurer, qui ne sçauroient monter à deux cens tant.

Le Iardiu que ie propose doit auoir d'espace cinquante arpens ou plus; où les Plãtes ne seront pas seulement singulieres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

pour l'apprentissage, mais en multitude pour l'vsage & pour fournir à l'experience; outre que ie propose d'autres conditions que Robin ne sçauroit accomplir.

Car, SIRE, par son establissement, I'asseure V. M. que toutes les Plantes qui se pourrōt accommoder à nostre Climat, soit naturellement ou artificiellement, y serōt cultiuees, qu'en leur saison elles y seront trouuees vertes, En autre temps on les y rencontrera seches apres auoir esté cueillies en âge & temps conuenable. Mais cōme de toutes, le tout ne se peut pas garder & n'est pas en vsage; des vnes la racine ou l'escorce, ou le bois, ou la feuille, ou la fleur, ou le fruict, ou la semēce, ou la gomme, ou la larme, ou l'excroissance, ou quelque autre partie telle qu'elle soit, sera conseruee pour ceux qui en auront besoin.

Ie propose d'abondant à V.M. pour l'vtilité publique, de tenir de toutes les eaux distillees selon le memoire que ie luy presente; Car V.M. doit estre aduertie que les Apotiquaires qui les deuroiēt garder, n'en conseruent pas le quart; Encore ce peu qu'ils en ont, est pour la plusspart distillé en chappelles de plomb, par consequēt remply de ceruse, sentent le feu, & difficilemēt

ſe peuuent elles conſeruer vn an. Au contraire celles cy, faites par autres vaiſſeaux & d'autre façon, ne ſentiront le feu ; & de vingt ans ne ſe peuuent corrompre.

Les ſucs des Plantes ſont également neceſſaires auec les eaux, Neantmoins les Apoticaires n'en ayans aſſez de debit, les conſeruẽt auſſi peu que les eaux, voire les negligent du tout Ie promets d'en conſeruer ſuiuant le memoire qui ſuit, celuy des eaux, & d'an en an les renouueller.

A ces eaux & ſucs, ie joindray de toutes les eſſences & ſels des Plantes ſelon leur memoire, afin que les Apotiquaires & les particuliers qui en aurõt affaire, y puiſſent auoir recours.

Et pource que ce Iardin eſt particulierement conſtruict pour inſtruire l'aprentif de Medecine, I'offre de faire leçon des Plãtes, donnant connoiſſance de leurs Synonimes, des lieux où elles croiſſent, des tẽps de leur maturité & cueillette; le moyen de les conſeruer, leurs qualitez premieres & ſecondes, & le plus des troiſieſmes qu'il me ſera poſſible, me ſeruant pour cela des Autheurs plus celebres & approuuez, ſans oublier leur vſage; Laquelle leçon ſe fera deux fois la ſemaine, à commẽcer du pre-

mier iour de May que les Plantes paroissent, iusques au dernier iour de Septembre qu'elles declinent bien fort.

Ayant asseuré V. M. de tenir des eaux, des sucs, des essences & des sels des Plantes, dōt trois sont œuures de feu, Il est fort à propos & necessaire de rendre raison de leur façon. Pour cela, ie promets de faire vn cours de l'Art distillatoire, & de monstrer toutes ses operations aux desireux d'apprendre.

Et dauantage, comme c'est vne partie grandement necessaire à la Medecine que la connoissance des lieux, des eaux & de l'air, ainsi que l'enseigne Hypocrates, & du leuer & coucher des Estoilles fixes, à quoy l'on ne peut arriuer sans l'Astrologie; Ie liray, sous le bon plaisir de V. M. vn Compendium d'Astrologie, seruant du tout à cette connoissance, & à l'explication du liure *de Decubitu ex Mathematica scientia*, attribué à Galien, & le *Yatromathematica* de Hermes, par le moyen duquel l'on pourra facilement entendre la science des iours critics.

De toutes ces offres V. M. l'ayant agreable, en fera son premier Medecin Iuge, & de luy prendra aduis de leur bōté & vtilité,

luy

luy donnant la charge, deux fois l'annee, de visiter ou faire visiter par personne capable qu'il commettra en sa place, ce Iardin, pour voir s'il est bien & deuëment entretenu; si les Plantes sechees & leurs parties sont legitimes, si les eaux, les sucs, les essences & les sels sont bien faits; & si le tout est en quantité conuenable.

V.M. ayant accomply ce desirable ouurage par ma conduite & sous la direction de son premier Medecin, en cas de mort, la presentation de celuy qui deura succeder appartiendra, s'il plaist à V. M. à son premier Medecin, lequel choisira ce personnage de bonnes mœurs, Medecin docte & versé en l'art Spagyrique, & en la science Astrologique, afin d'entretenir les promesses que i'ay faites à V. M. & receura son serment.

Cét Edifice peut estre acheué pour deux cens mil liures, & vingt mil liures de rente annuelle, sçauoir les deux cens mil liures pour l'achapt de cinquante arpens de terre, pour leur closture, bastimens, recouurement des Plantes, tant domestiques qu'estrangeres, achapt des vaisseaux & des vstencilles propres & necessaires à ce dessein. Et les vingt mil liures de rẽte annuelle

pour l'entretiẽ ordinaire de douze hõmes, & encor' pour entretenir les vaisseaux & les autres vstenciles propres aux operations proposees. Six de ces hommes seront employez aux Prouinces esloignees pour le recouurement des Plantes, quatre des six autres vacqueront à la culture du Iardin, & les deux autres restans seront commis pour la cueillette des Plantes, distillations des eaux & essences, & sur les autres œuures de feu.

La somme est petite pour l'ouurage, Celuy de Mont-pellier a plus cousté à vos deuanciers. I'oseroy bien pourtant promettre que celuy que ie propose, estant edifié, comme porte le plan que ie presente à V. M. sera de beaucoup plus beau & plus riche de Plantes. Ioinct que le sieur Richer qui auoit soin de la culture de l'autre, n'estoit obligé à pas vne des conditions que i'offre.

Deduisant par le menu les frais qu'il cõuient faire, il sera aisé de iuger que la somme que ie demande est iuste.

Premierement, Pour l'achapt de cinquãte arpens de terre, cinquãte mil liures, qui est le moindre prix, au lieu où l'on designe cette construction, d'autant que ce sont

mareſts ; Pour leur cloſture à mille toiſes de circuit ſur deux toiſes de haut, compris trois pieds pour le fondement, font deux mil toiſes, & la toiſe valāt neuf liures, eſtāt faite de chaux & ſable à chaiſnes de pierres de taille, les deux mille toiſes couſteront dixhuict mil liures.

Pour la Galerie ſeruant en ſon haut eſtage à ſecher & cōſeruer les Plantes & leurs parties, & le deſſous pour les diſtillations, ayant cinquante toiſes de long ſur quatre de large, & ſix de haut, au bout vn pauillon pour loger des ouuriers, Le dedans de la Galerie remply d'armoires pour ſerrer les Plantes, couſtera, tant pour la Maçonnerie de ſix cens quarante huict toiſes, pour les cloiſons, planchers, charpenterie, menuiſerie des portes & feneſtres & des armoires, plus de vingt mil liures.

Pour le principal logement, conſiſtant en deux Pauillōs joints par vn corps d'hoſtel où ſeront les Salles à faire les leçons, Caues deſſous, aux coſtez les Eſcuries & autres lieux, tant pour loger les cheuaux ſeruans au Iardin pour porter les terres & autres choſes neceſſaires, que pour les charettes & les tombereaux, & deux petits Pauillons à l'entree pour des logemens par-

ticuliers, coustera le tout soixante mille liures.

Toutes ces sommes joinctes ensemble montent à cent cinquante mil liures, lesquels ostez de deux cẽs mil liures demandez, reste cinquante mil liures pour esleuer vne Montagne au milieu du Iardin, contenant quatre arpens de large, & neuf à dix toises de haut pour dresser les parterres, creuser les viuiers, acheter les Plantes qui doiuent estre en grand nombre, fournir de vaisseaux & de toutes les vstenciles seruans à l'art distillatoire.

Par ce memoire, SIRE, V. M. peut connoistre que la somme demandee n'est que tres-iuste: Les Maistres des œuures de ses bastiments luy en peuuent donner aduis.

Quant à la somme de vingt mil liures de rente, Ie croy que V. M. ne la trouuera excessiue, pour entretenir douze hommes d'ordinaire, sans les extraordinaires, selon les saisons pour l'entretien des outils & vaisseaux, & pour mil faux frais qu'il conuient faire de moment à autre.

Reste à trouuer le fond, si V. M. a agreable que sa fidelle ville de Paris jouysse d'vn tel benefice, Car il n'est pas raisonnable, apres tant de si grandes despenses que V.

M.a faites depuis son aduenemẽt à la Couronne, & principalement depuis deux & trois ans, de prendre pour ce dessein tel loüable qu'il puisse estre, de ses finãces ordinaires. Aussi n'est-ce sur tels deniers que ie desire estre assigné, Il y en a d'autres & tellement extraordinaires, que V.M. n'en receut oncques denier. Ils ne sont ores ny dedans ses Receptes particulieres ny generales. Neantmoins le moyen de les recueillir est desia estably en quelques lieux bien legitimement & sans la foule du peuple, tellement que c'est vne chose nouuelle sans former de nouueauté, & de quoy V. M. peut gratifier Paris, la merueille des Villes, en laquelle elle a plus de gloire qu'en dix autres des meilleures Citez de son Royaume; Son peuple & sa faculté de Medecine, voire tous les peuples de la terre s'esioüyront de ce benece, d'vn bien caché & qui n'entre point és coffres de V. M. Elle en fera vn bien public, qui penetrera le cœur de tous ses sujets, lesquels obligez de nouueau par ce present, prieront le Tout-puissant pour sa santé & prosperité, & pour l'accomplissement de tous ses bons des-

ſeins. A quoy ſe ſentira plus particulierement & plus eſtroittement obligé à Voſtre Majeſté,

Son tres-humble & tres-fidele ſujet,
GVY DE LA BROSSE.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

A
MONSEIGNEVR LE TRES-ILLVSTRE ET LE TRES-REVEREND CARDINAL,
MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE RICHELIEV.

MONSEIGNEVR,

Estant nommé au Roy par Monsieur Heroard son premier Medecin, pour auoir la charge & le gouuernement du Iardin Royal des Plãtes Medecinales que sa Majesté entend estre construict en l'vn des Fauxbourgs de Paris ; & de la Sur-intendance duquel elle luy a fait don : C'est à moy à poursuiure l'edifice, & à diligenter l'ouurage; mettant en cuidẽce, au plustost

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

de mon possible, la besongne que l'on m'a commise. Que pleust à Dieu qu'elle despendist de mon seul pouuoir! ie fay vœu au Ciel que ie la porterois à telle perfection, que nos voisins auroient suject de l'enuier, & nos suiuans de l'admirer. Mais ma petitesse me liant les mains m'empesche de voller au Ciel; & veut que i'aye recours, pour y trauailler, à ceux sur lesquels, comme de tres-excellentes estoilles polaires, tourne le firmament de l'Estat François: afin qu'aduertis du merite de l'entreprise, ils influẽt leur faueur & leur pouuoir pour son accomplissement. D'entre le petit nõbre des Esleus, releuez par sa Majesté à cét honorable degré, il me semble que vous tenez la plus eminente place; & que c'est à vous (Monseigneur) à qui ie doibs addresser ma tres-humble priere. Tant de rares qualitez qui vous rendent vn peu moins qu'Ange, vn homme adorable, voire vn homme-Dieu, ainsi que les Sainctes pages nomment le prudent; me font asseurémẽt croire que ie ne me deçois point, & qu'appuyé de vostre faueur, que ie donneray vne heureuse main à ce trauail.

Ie sçay asseurément, que ceux qui ne cõnoistront ainsi que vous, que la vie se peut

prolonger par le ſecours des Plantes, ne ſe porteront aiſément pour noſtre deſſein, voire y pourront reſiſter: portez à cela, ce croy-je, par deux opinions aſſez receuables à ceux qui ne les conſidererõt de prés. La premiere, parce qu'ils ont le ſentiment commun auec quelques Philoſophes, de penſer que c'eſt en vain que nous deſirons de touſiours viure, & contre cette vieille maxime; que Dieu & la Nature ne font riẽ inutilement, puis que nous ne le pouuons obtenir, & que nous ſommes mortels. L'autre, en ce qu'ils aſſeurẽt que nos iours ſont comptez & qu'il ne s'y peut rien adiouſter, qu'ainſi vn tel deſſein eſt ſuperflu.

Mais i'ay à repartir à ces deux obiectiõs. A la premiere ie dy, que s'ils ſont Chreſtiẽs qu'il leur doit ſouuenir, qu'ayãs eſté creez en vn eſtat pour touſiours viure, que nous en sõmes ſeulemẽt decheus par noſtre erreur, que pour cela, cette fin de noſtre creation entée dedãs noſtre chair ne s'eſt point perduë: au contraire, que nouuelle eſperãce par nouuelle promeſſe rappelle inſenſiblement le reſſouuenir de cét eſtat, & nous fait ſimplement balancer entre la crainte de la punition eternelle de noſtre erreur qui ne va pourtant au non-eſtre ab-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

solu, Et l'esperance du retour à la grace pour estre immortels : que cependant la chair souhaitte la longue & saine vie temporelle, comme image de la future. Le desir nous en est si naturel, que nous n'auons pas plustost respiré le doux air de la vie, ny ouuert les yeux au iour, qu'elle nous plaist; mesme auant que l'entendement reçoiue les obiects par les sens ; vne faculté naturelle vague en nos membres encores tendrelets, cherissant la vie & apprehendant la mort. Et quand l'aage requis au iugemẽt a perfectionné ses organes, ayãt senty que la vie est tres-bonne, & qu'elle nous empesche apparemment, le retour au non-estre, nous la souhaitons longue & saine, montans de degré en degré la plus excellente fin de ce souhait.

A l'autre ie responds, que les promesses de Dieu ne sont point fausses, il promet la longueur des iours à l'obseruateur de ses Commandemens, voire à celuy qui honnorera ses pere & mere : l'effect doit estre allongé & racourcy selon son pouuoir, car la promesse est conditionnelle : douter de cela c'est viure sans ame, & ignorer que la vie de l'homme est mesuree par la seule volonté diuine, laquelle donne la puissan-

ce au ſage de porter en ſa main droicte la ſanté & la longue vie, & en ſa gauche, la gloire & les richeſſes infinies.

A ces ſolides raiſons ie joindray encore, que quand la vie ne ſe pourroit prolonger outre le terme qu'ils s'imaginent luy eſtre aſſigné, qu'au moins en ſa duree ſe peut-elle acquerir ſaine par le moyen des Plantes; ou la Medecine qui nous l'aſſeure ainſi, eſt vne ſcience friuole, & eux ineptes qui s'en ſeruent: Leur forme de viure teſmoigne pourtant qu'ils deſirent la ſanté, mais, à guiſe des friands pareſſeux, ils voudroiẽt tenir le delicieux morceau que leurs pieds deſniẽt à leurs mains, & leurs mains à leur bouche. Car encore que parmy le grand chaos des penſees embaraſſant le iugemẽt humain, elle ſoit le plus frequent ſouhait, ſi eſt-ce que l'on trauaille le moins à l'acquerir; l'on court pluſtoſt apres les voluptez, l'Auarice & l'Ambition, les ennemis du repos de l'homme & de ſa ſanté, qu'à la recherche de ce qui luy rẽdroit la vie douce; ceux là qui en ſont atteints ne s'apperçoiuent que haſtans le pas à la ſuitte de ces maladies du ſang & de l'eſprit, ils deuident auec beaucoup de viſteſſe la fuſee de leurs ans, & attrappent la mort; ſe trouuans au

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

bout de la carriere sans auoir cõsideré que tant de riches moissons les vnes sur les autres entassees; ces honneurs & ces tresors que recelent leurs Palais reluisans d'or & d'azur, les ont approchez du tombeau, & desrobé vne bonne partie de leurs meilleures annees, qu'arriuez à la fin ils voudroient donner toutes leurs cheuances pour auoir la longue & saine vie d'vn païsan qu'vn pauure toict met à couuert.

Mais vous (Monseigneur) qui auez vne parfaite connoissance de la bonté & necessité de la saine & lõgue vie; qui sçauez auec les Theologiens & les plus entendus Philosophes, que la pire condition de l'estre, vaut infiniment mieux que le non-estre: C'est à vous que i'ay recours. Car ie pourrois dire, que ce seroit en vain que vous auriez la pensee de la saine & longue vie, si vous ne fauorisez les moyens de sa recherche par l'establissement du Iardin Royal des Plãtes Medecinales; & si vous ne vous efforciés de le porter hautement contre ceux qui voudroient empescher le germe de ses Plantes, mesme auant qu'elles soient en terre: Parce qu'il ne suffit pas pour l'acquisition de la vie longue & saine, de sçauoir que toutes choses dependẽt de la Di-

ette & de l'Abondance; que la Medecine selon le ſentiment d'Hypocrates, ſoit ſeulement Addition & Subſtraction: Ce ſont termes trop generaux pour d'eux ſeuls tirer telle vtilité, & quoy qu'en expliquant ces termes, on les diuiſe & ſous-diuiſe en leurs parties, pour rencontrer les loix de bien dreſſer l'ouurage; ce ſont neantmoins des preceptes inutils ſans les eſtoffes & les outils: les Plantes ſont les vns & les autres, puis qu'elles ſont les vrais ſuppoſts des premieres & ſecondes qualitez, & les matrices des troiſieſmes.

Et puis adiouſtant à la Medecine ceſte troiſieſme partie de la prolongation de la vie deffaillant à ſes preceptes & en laquelle elle ne s'eſt encore eſtenduë. Ce deſſein pourra fournir de moyens afin d'en monſtrer ſenſiblement la verité, autant qu'elle eſt raiſonnablement & ſelon Dieu demonſtrée: car quiconque l'a voulu comprendre ſous la precaution s'eſt grandement deceu. Autre choſe eſt de preuenir vne maladie menaſſante, & par vn ordre de viure & de medicamens deſtoutner ſa malice; ou alonger la vie à vne petite & delicate complexion; ou retenir la vigueur de l'humide radical, à vne robuſte nature par

dela sa portée, & luy donner en fin pour Epitaphe ce distic du vieux temps.

I'ay Bon-gré Dieu, mal-gré Nature,
Vescu cent ans, outre mesure.

Ainsi qu'il est graué sur vn tombeau dedás le petit cloistre des Cordeliers de Laon. Car tels effects ne depēdent de la Precaution, qui n a pour but que le diuertissemēt des maladies.

Or à cette troisiesme intētion de la Medecine, les Plantes sont autant ou plus necessaires pour son effect, que pour la Curatiue & Deffensiue. D'elles Medee composa le bain qui rajeunit le decrepit Æson; & vn vieil chenu en renouuella son poil & ses dents, puis eut pour Epitaphe.

Cy gist qui de chenu & tres-vieil esdenté
Renouuella son poil, ses dents, & sa santé,
Et puis ayant vescu deux siecles sans soucy,
Rendit son ame à Dieu, son corps repose icy.

L'histoire rapporte que c'estoit de l'Ellebore noir, dont ce bon-homme vsoit souuēt. Il s'en est rencontré vn autre en 1600. sur les monts de Sauoye, qui s'en seruoit aussi heureusement. Cette Plante n'est pas seule, plusieurs autres ont de semblables & de plus excellentes vertus pour ce dessein de la saine & longue vie, que nostre negli-

gence nous desrobe.

Qu'elles soient puissantes iusques à ce poinct, nos Peres l'ont essayé, & la raison fondee en l'experience commencee dés la Creation du monde le confirme, le long usage de plusieurs qui les ont prattiquees en est la preuue. Chiron, Pythagoras, Aristote, Theophraste, Zoroastes, Democrites, Xenophon, Amphiloche, Bion, Athenee, Aristomache, Agathocles, Diodorus, Epigenes, Euagoras, Praxagoras, Crateuas, Erasistrate, Herophile, Hypocrates, Dioscoride, Galië, Pline, & autres du vieux temps, sans les Princes & les Roys, dont encores quelqu'vnes portent le nom, les ont grandement prisees, & ont esté suiuis par ceux-cy de nos siecles. Fusch, Mathiole, Monard, Lobele, Dodonee, Pena, Cordus, Durand, Tragus, Leonicer, Turnicer, Clusius, Gesner, Dalechamps, & autres tres-curieux de leurs descouuertes, lesquels ont tant estimé les Plantes qu'ils les ont preferees aux Mineraux, & ce auec tres-bonne raison. Car ayant remarqué que nos corps auoient liaison & rapport à tout ce que contient ce globe terrestre, ils ont obserué, que cõmunément ils estoient plus violemment ou plus insensiblement

a lterez de l'vſage des Mineraux, que des Vegetaux; ceux-là eſtans extreſmes au regne animal, & ceux-cy comme au milieu. D'où ils ont puiſé la raiſon, qu'il eſtoit plus expedient de ſe ſeruir des prochains, pour plus ſeuremẽt rẽcontrer ce que l'on cherche, que de ſe mettre au hazard de faillir auec les eſlongnez. L'eſtomach de l'homme ne peut alterer les Mineraux, & quelque preparation que l'on leur donne, l'vſage en eſt touſiours ſuſpect. Cela n'eſt pas ainſi de la plus grande part des Vegetaux, leſquels il altere & digere ; les conuertiſſant en la nourriture de ſon eſpece. Et les Plantes trop reueſches à ſa complexion, qui l'affectent & le bleſſent; auec vn peu d'Art il luy ſont rendues faciles, & les conuertit au bien de tout le ſujet ; meſme les plus malicieuſes reçoiuent correction; de la ſorte l'Oppium & l'Euphorbe, voire pluſieurs autres ſont rendues ſolitaires.

Ie ſçay bien que nombre d'Artiſtes ſe ſont efforcez de tirer quelque choſe de tres-excellent de l'or, pour la ſaine & longue vie, & de reduire en liqueur, la pluye de la fille d'Achriſe: mais iuſques à maintenant, nous n'auons point veu ces merueilles. Il n'en va pas de meſme des Plantes; de leur

de leur tout ou de leurs parties, nous tirõs de tres-precieux remedes ; la condition animale en eſt ſoulagée, ſa ſanté cõſeruée & ſa vie alongée, & d'elles nous receuons mille fois plus de douces cõmoditez, que de tout le reſte des indiuidus de la Nature enſemble.

Cela cõneu de nos deuãciers, ils ſe ſont efforcez d'en deſcouurir les vertus, & d'en prendre vn aſſeuré vſage; nous eſtalant à leur poſſible les treſors des Plantes, pour en recueillir les richeſſes de la ſaine & longue vie. Mais toutes leurs laborieuſes inuentiõs ne ſont paruenuës iuſques à nous: le Ciel n'a permis que la meilleure part des auis de leurs deſcouuertes ſoient tombez en nos mains, l'injure des tẽps, la viciſcitude des ſiecles, & la negligence de ceux qui les deuoient conſeruer, l'a voulu ainſi; encores ce peu qui nous reſte eſt ſi mal pratiqué, que ce n'eſt plus qu'vn ombre de ce que les vieux peres enſeignoient; on ne ſçait plus où ſont les Plantes tant efficacieuſes que nous deſcriuent Theophraſte, Pline, & Dioſcoride. Car les nouueaux laiſſant leurs vertus ſpecifiques, ils ſe ſont ſeulement addreſſez aux qualitez premieres & ſecondes, ſuiuant vne methode qui ne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

respond pas à ses promesses, &qu'ils n'en-
tendent trop bien; s'estant imaginez que
leur superficielle connoissance estoit suffi-
sante pour ranger aux loix de leur cõcep-
tion les innombrables ouurages de la Na-
ture

Car ces glorieux esprits, posant le plus
beau de la sciençe en la cajolerie, & le tout
à la premiere rencontre des choses; n'ont
sçeu donner plus grande estenduë à leur
Doctrine, ny autre fondemẽt à leur Art,
que des premieres & secondes qualitez;
voulant descouurir les premieres par les
secondes, & celles-cy par les sens du goust
& de l'odorat; voire n'ont pas honte d'as-
seurer qu'il n'y a point d'autre Nature en
l'vniuers que le Temperamẽt, ny encores
de plus seur moyẽ de prattiquer la Mede-
cine, que par la Philosophie des qualitez
qu'ils nõment effectrices. Chrestiens qu'ils
se disent, ils ont negligé de lire és saincts
Cahiers, comme la Nature (i'entends le
premier ouurage Diuin apres les Anges)
est biẽ au delà de ce qu'ils en cognoissent,
& trauaille auec bien d'autres instrumens
que les qualitez effectrices. Aussi contre-
disant à eux mesmes, apres vn long essay
des vertus Laxatiues, Alexitaires, & Veni-

meuses des Plantes, recõnoissant les deux premieres pour les principales en l'Art, sont forcez d'aduouër que telles proprietez ne respondent à leur methode qualitatiue, en ne releuãt des qualitez manifestes, ains de la proprieté de toute la substance, nommant ainsi les vertus specifiques, & les proprietez qui procedent des formes.

Mais nous escoutons le Sage disputãt depuis le Cedre du Libã, iusqu'à l'Hissope croissant à la paroy; non des premieres & secõdes qualitez (bien qu'elles soient vtiles selon leur condition, & que nous ne negligeons pas) non au poinct des proprietez specifiques, desquelles il entend nous instruire. Passans outre ces simples imaginations, nous reprenons les erres de nos majeurs; nous redressons nostre methode sur l'experiẽce, & r'appellons les obseruations des premiers esprouuans auec eux. Que le Scœcas, la Marjolaine, la Betoine, & le Rosmarin sont remedes aux affectiõs du cerueau, le Guy de chesne & le Piuoine à l'Epilepsie; l'Eufraise, le Fenoüil & la grãde Chelidoine à l'Oeil, le Pasdane, & la petite Piloselle au poulmon, le Saffran au cœur, la Chicoree & l'Aigremoine au foye; la Ciguë, le Cresson, & la Berle à la Ratte,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

l'alkekange & la Morelle aux reins, & à la vessie, la Valerienne fœmelle, l'Armoise, l'Espargoutte & la Sabine à la matrice, la Sauge de bois, & la petite Centauree aux fiéures putrides, le Genéure aux vices du cuir, la grande Esclaire à la iaunisse, l'vn & l'autre Sanicle & le Fraisier aux Cancers, la Veronique aux vlceres puantes & sales, le Mille-pertuis aux playes, & aux tressaillemens des petits enfans, l'Iue musquée aux iointures, la Sauge, & la Lauande aux nerfs, la grãde Scorphulaire aux tumeurs glanduleuses, & la Scorzonere aux venins de la peste & des Viperes. Car par tels effects nous apperceuons que chasque Plante contient vne vettu qui regarde, ou vne partie du corps pour la fortifier, ou quelque maladie de cette partie pour la guerir, ne dépendant des qualitez elementaires seulemẽt, ains encore de la proprieté specifique tres-puissante.

Maintes maladies sont delaissees pour incurables qui pourroient receuoir guerison, si ces vertus influant cõme des Astres estoient connuës & appliquees à leur obiect; si l'experience qui seule nous peut asseurer de telles proprietez, estoit en son lustre. Car quoy qu'elle soit perilleuse,

c'eſt neantmoins l'vnic & plus ſeur chemin d'y arriuer, la raiſon, l'vſage des remedes ne vient que d'elle, & la ſuit. Que les plus entēdus diſent tant qu'il leur plaira que la ſcience la doit deuancer, cela eſt vray pour ce qui eſt conneu, pourueu auſſi qu'il ait eſté bien rencontré par les premieres mains, empeſchees à ſa recherche: autrement c'eſt vne fauce opinion, deceuant les pareſſeux & ceux qui craignent de ſoüiller le bout de leurs doigts à l'ouurage. Car aſſeurément il n'y a aucune ſcience certaine ſans experience. Il a eſté neceſſaire d'eſſayer auant qu'aſſeurer, les edifices de l'Art ſe ſont eſleuez ſur ces fondemens, & les maximes en ont leur origine, pluſieurs euenemens obſeruez pour meſmes reſpects ont donné l'eſtre aux Aphoriſmes, & de leurs meditatiōs les principes ont eſté tiſſus, qui ne voudroit adouër tel progrés, ne s'oppoſeroit moins à la verité, que qui affirmeroit que le feu n'eſt pas chaud.

Pour auoir negligé ceſte Maiſtreſſe des choſes, ſoit croyant que tout fuſt deſcouuert, ou apprehendant le trauail; les Sciences ſont demeurees dedans leur enfance, & les Diſciplines imparfaites. Depuis le

temps d'Hypocrates iuſques à maintenãt la ſcience de Medecine a eſté plus demonſtree qu'élabouree, & plus élabouree que amplifiee: ce que l'on a eſcrit depuis luy & Galien a pluſtoſt eſté vn circuit de redites que quelque choſe de nouueau. Tous les ſubtils ergotiſmes faits pour l'appuyer n'ont auancé ſon prix ny rien adiouſté à ſes preceptes, au moins qui merite l'eſtimer. Ce n'eſt pas qu'elle ait receu ſa derniere main, Il y a plus à faire qu'il n'y en a de commencé: Que l'on l'examine par la reigle d'Or, de Tout, & de Nul, le vray niueau de toutes les Doctrines, elle n'a point ſon eſtenduë en elle, au cõtraire ſes maximes les plus vniuerſelles reçoiuent exception. Toutes les maladies ſont gueriſſables par leurs cõtraires, aſſeurent ſes Maiſtres; la Lepre, la Goute, l'Hydropiſie, & l'Epilepſie, ſont pourtant incurables: voire de bien moindres traiſnent malgré les ſuperbes Medecins & les glorieux Barbiers, les hommes au tõbeau! neantmoins ils ſe vantent d'en connoiſtre les cauſes. S'il eſt ainſi, & que l'Art puiſſe enſeigner leurs contraires ſans experiẽce, pourquoy faut-il qu'vn Lepreux, au rapport de Galien, ait eſté guery par hazard, & que pour

ſatisfaire aux promeſſes de l'Art, le reme-
de ne ſoit pas dedãs ſa pratique? Pourquoy
pluſieurs villageois par l'vſage de quel-
ques Plantes, allegent ils les Goutex, gue-
riſſent-ils l'Epilepſie, & deſſeichent l'Hy-
dropiſie, que les plus ſuffiſans Medecins
ignorent & blaſment? que cela n'eſt-il de-
dãs leur Art, s'ils ſçauent tout, & ſi les cau-
ſes de toutes choſes leur ſont tant apparẽ-
tes, comme ils ſe vantent; car le plus chetif
ſe le promet. Pourquoy aſſeurent-ils que
tout ce qui eſt amer eſt chaud, & que la Ci-
guë, la Hioſciame, & l'Opium amers, voi-
re ce dernier tres-amer, ſoient froids, &
que de leur froideur ils tuent, ſelon leur
croyance? les ſciences ſont-elles vrayes
qui ont de telles contrarietez?

Ces éuenemens regardez d'vn œil hu-
main, & conſiderez d'vne ame pure, ne
forceront-ils pas de confeſſer, que tel Art
eſt imparfaict, ce qu'il enſeigne incertain,
que ſes effects ne reſpondent ny à l'attẽte,
ny à ſes promeſſes, ny à ſes reigles & ma-
ximes, & qu'il y faut proceder d'autre ſor-
te: En vn mot, que l'Experiẽce, Maiſtreſſe
des Arts, & le ſeul fondement des ſcien-
ces, qui met en éuidence toutes choſes, &
ſans laquelle tout eſt conjectural & incer-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

tain, est tres-necessaire pour sa perfection. C'est l'aduis du docte Apostre, Esprouuez (dit-il) toutes choses, & retenez ce qui est bon. Peut on faillir apres vn tel oracle?

Mais pour embrasser vn si bon enseignement, il est besoin de bonnes ames, d'esprits vigilans, & de courages infatigables; ce que tous les siecles n'ont pas tousiours fourny. Les hommes se sont lassez de bonne heure, & sont demeurez aux premiers essais, soit par faineantise, ou croyant que toute la verité du bien fust conneuë: ils n'ont pas continué d'âge en âge les recherches qui pouuoient accroistre les descouuertes. Au contraire, dés que les premiers & les plus hardis commencerent à sortir de la lourdise de leur naissance, les suiuants estonnez des premieres attaintes qu'ils auoient donné aux sciences, n'ont osé passer plus outre: Ils se sont seulement amusez à contempler ces descouuertes, à expliquer leurs aduis où ils leurs paroissoient obscurs, & à les consilier où ils se contredisent, leur faisant quelquefois dire des choses ausquelles ils n'ont iamais pensé: Que s'ils eussent eu pareil courage que leurs deuanciers, ils ne se fussent arrestez là, ils n'eussent si laschement bor-

né leur ſcience par l'imparfaite cognoiſſance de leurs peres, ny ne ſe fuſſent amuſez à retracer les chemins ſi battus de leurs deuanciers. Pluſtoſt d'vne vigoureuſe prudence ils euſſent jetté l'œil du corps & de la penſee dedans le ſein de la Nature, leurs mains y euſſent foüillé, pour y deſcouurir les autres beautez & bontez qu'elle y recele. Et nous, faits ſages à leur exemple, nous ne commettrions de pareilles fautes, nous aſſujettiſſant ſi opiniaſtrement à la ſeruitude de leurs iugemens, meſme au preiudice de noſtre propre gloire, comme ſi c'eſtoit vne iuſte Religion de ſe tenir ſans oſer paſſer plus outre à leurs premieres deſcouuertes: Quelle foibleſſe! c'eſt pluſtoſt vne timide ſuperſtitiõ qui eſteint la vigueur de nos courages, corrompt la bonté de nos penſees, & rebouche la plus viue pointe de nos eſprits. Voire c'eſt vn ſot reſpect, qui violente noſtre raiſon, & luy oſte la douce liberté, pour l'aſſujettir à la tyrannie de ceſte loy trop abſoluë, que nous impoſons ſur nous, de l'authorité de nos deuãciers: de meſme que s'ils n'auoiẽt eſté hommes, & qu'ils n'euſſent peu faillir. Il le faut aduoüer, cette trop grande ſubmiſſion plante en nos cœurs la nonchalan-

ce, apesantit nos mains au trauail, & entretient le monde en vne crasse ignorance, de laquelle nous ne nous pouuons desueloper: mesme l'on en est arriué iusques à cette maladie de l'esprit, de n'oser douter des opinions conceuës en l'enfance du Monde: & qui voudroit estaller quelque chose de nouueau pour les sciences, quoy qu'elle fust appuyee de raison & d'experience (les plus solides supposts de la verité) elle ne pourroit estre receuë, les idolatres de ces vieilles opinions crieroient & croiroient que l'on violeroit les tombeaux de leurs peres. Erreur sans pareille! voire erreur d'aueuglement, qui ne leur permet de considerer que si ceux dont ils adorent les cẽdres auoient fait de mesme, ils ne possederoiẽt d'eux ce qu'ils prisent tant: Sans cette maladiue opinion ils sçauroient que l'homme vieillissant assagit, que la science se digere en sa pensee, & se raffine par sa main, que le temps & l'experience continuelle accroissent de moment à autre ses perfections, & encore qu'il y ait vne continuelle viscissitude és choses de ce monde, que les bonnes se cachent par siecles, & puis reuiennẽt à paroistre comme nouuelles, que cela n'empesche leur progrés

d'amelioration. Car il eſt pour cõſtant que nous tenons que les eſprits du premier aage du monde ont eſté rudes & de petite inuention, que vieilliſſant ils ſe ſont polis en experimentant, & ſe ſont faits plus iudicieux. Que s'ils ont eſté plus vifs & plus hardis, voire plus ingenieux au ſecõd qu'au premier, y a-t'il pas pareille raiſon du troiſieſme au quatrieſme, & de celuy où nous ſommes au leur? La Nature eſt vn perpetuel cours, elle ne repoſera iamais qu'en ſa plenitude où elle tire, meliorant de temps en temps les inuentions. Et puis il faut aſſeurément croire que la prouidence qui nous gouuerne proportionnant les agents aux cauſes pour les effects, n'a pas eſtendu iuſqu'à nous la duree du monde, & multiplié les ſiecles, pour eſtre oyſifs, & pour n'accroiſtre le talent de nos ames à de plus excellentes rencontres, & à de plus ſolides experiences que les premieres. Et comme la hardieſſe de nos Matelots a deſcouuert qu'Ariſtote, le Dieu de l'Eſcole, s'eſtoit lourdement trompé, d'eſtimer que la terre fuſt inhabitee entre les deux Tropiques, pour l'exceſſiue chaleur qu'il croyoit y regner: Ainſi pluſieurs bons eſpris peuuent trouuer à redire au reſte de

ses pensees, & pourroient à iuste raison les refuter, si le Monde ensorcelé de sa Doctrine le vouloit souffrir. Ainsi, dis-je, les Artistes de nostre aage ouurageant par le feu, asseurent auoir rencontré vne plus seure dissection des corps que les deuanciers: par son moyen ils monstrent sensiblement que tous les corps naturels composez se diuisent en cinq substances differentes, assez simples, & dissemblables de celles que nous nommons les quatre Elemẽs. Ce que Platon, Aristote & les autres qui se sont renfermez dedans leurs opinions n'ont pas descouuert: Ce qu'Hypocrates & Galien le curieux Anatomiste de la Nature, & ceux encore qui croyẽt qu'ils ayent tout sceu, ont ignoré, voire que ceux qui s'y arrestent par scrupule de trop sçauoir ne connoistront iamais. A l'aduenture si ces vieux Docteurs eussent conneu ces choses comme nous, & ce qui s'est descouuert depuis leur aage, eussent-ils changé leurs preceptes, & donné autre ordre à leurs aduis. Il ne faut pas penser qu'hardis qu'ils ont esté, que s'ils se fussent rencontrez en ce siecle qu'ils fussent demeurez timides comme nous, & qu'ils n'eussent examiné par les nouuelles descouuer-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

tes les vieilles, comme il eſt iuſte. Car il eſt plus ſeãt de les taſter auec la raiſon & l'experience, que de les croire aueuglément, voire opiniaſtrement : autrement que ſert cette belle ſentence; Plus amy de la Verité que du Maiſtre, & ne la ſuiure pas : neantmoins nous demeurons dedans cét aſſoupiſſement.

Ores deſirant ſurmonter cette nonchalance, encouragé par le deſir de profiter au public, I'ay propoſé la recherche des Vegetaux, & la deſcouuerte de la vertu des Plantes: A quoy ſeruira la culture du Iardin Royal des Plantes Medecinales, pour lequel vous eſtes tres-humblement ſupplié, Monſeigneur, de fauoriſer l'entrepriſe. Vous ſçauez que la vie ſaine & longue eſt le propre bien des grandes ames, qu'elles font les fonctions belles & ſaines és corps ſains, que l'Art qui la peut moyẽner eſt imparfaict, ſes outils & ſon eſtoffe meſconnus, & qu'il eſt neceſſaire de releuer les parties pour redreſſer le tout : ce que vous iugerez impoſſible ſans les fruicts des parterres que ie propoſe. Deſ-ja le Roy a accordé le Iardin, & donné la Sur-intendance à Monſieur Heroard ſon premier Medecin, je ſuis nommé par luy à ſa Majeſté

pour en auoir la charge & le gouuernement. Il ne reste plus que les deniers pour l'achapt de la place, qui doit estre de cinquante arpents & plus: Pour sa closture & bastimens, pour creuser les Viuiers, esleuer vne montagne de trois à quatre arpēts d'assiette, & de huict à neuf toises de haut; afin d'y planter les herbes cherissans les lieux esleuez: Dresser ses parterres, & pour l'achapt des Plantes: ensemble pour l'entretien de douze hommes, six desquels seront à la campagne & aux Prouinces esloignees pour faire les recherches, tant des Plantes sauuages que des domestiques, & les six autres à sa culture ordinaire.

Ie propose vn grand lieu, encore est-il petit pour le dessein; car ie ne desire pas seulement tenir des Plantes singulieres pour l'apprentissage, Mais en multitude pour l'vsage, afin qu'à toutes occurrences, l'on y puisse auoir recours; que par son moyen la Medecine soit illustree & bien pratiquee, & que les Ministres d'vn Art si digne n'ayent plus d'excuse pour cacher leur negligence.

I'implore, Monseigneur, en cette charitable & vtile necessité vostre faueur; les deniers que ie demande pour l'ouurage ne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A

ſont point dedans les coffres de ſa Majeſté; ny ne les pretends tirer de ſon Eſpargne, ils ſont extraordinaires, & non pourtant de ſorte qu'ils ſoient à la foule du peuple, vous le connoiſtrez s'il vous plaiſt par les aduis que i'en donneray au Conſeil. Eſtant ainſi, Monſeigneur, appuyez cette loüable entrepriſe de voſtre credit, faites qu'en ſes parterres il s'y remarque vne Cardinale, auſſi bien qu'aux Theſes des Bacheliers en Medecine: Et que la poſterité ſçache, qu'vn tres-illuſtre & reuerẽd Cardinal de Richelieu, luy a procuré le richelieu des treſors de la ſanté & de la longue vie, & que moy remportant l'effect de ma tres-humble priere; ie ſois obligé toute la duree de mes iours à prier Dieu pour voſtre proſperité, ſanté & longue vie, m'eſtãt deuoüé,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeyſſant ſeruiteur,
GVY DE LA BROSSE.

A MONSEIGNEVR LE GARDE DES SCEAVX.

MONSEIGNEVR,

La Chrestienne & deuotieuse probité, qui vous donne vne place eminente au rang des plus vertueux, m'asseure que vous ne rebuterez la tres-humble priere que ie vous fay, de fauoriser de vostre pouuoir, l'Establissement du Iardin Royal des Plãtes Medecinales, que la Charité du Roy desire estre planté en l'vn des fauxbourgs de cette ville de Paris, pour le secours de son peuple. Sa Majesté en ayant fait don à Monsieur Heroard son premier Medecin, & luy m'ayant nommé à sa Majesté pour la conduite de l'œuure, & pour Intendant à son regime; je suis obligé de poursuiure sa con-

ſa construction : C'eſt pour ce ſujet que vous me voyez deuant vous implorant voſtre faueur.

Le deſſein eſt de ſoy ſi fort recommendable, que le connoiſſant, il eſt impoſſible que voſtre vertu, qui cherit les belles & bonnes choſes, ne vous conuie à le porter hautement ; principalement quand vous conſidererez qu'il peut donner à l'homme vn de ſes ſouuerains biens.

Si vous me demandez ce que ie veux entendre par ce ſouuerain bien ; Ie vous reſpondray, que nos deuanciers Philiſophes, ayant cherché haut & bas dans la condition humaine, vn eſtat de plaiſir parfaict, qu'ils ont nommé ſouuerain bien: ont tant dict de reſueries, ores le prenant en ſon entier, & ores en ſon deſtail, qu'ils ſont demeurez au milieu de la carriere, ſans rien reſoudre de certain. Mais nous connoiſſans l'homme eſtre creé à l'image de Dieu, & fait du limon de la terre : le conſiderant dis-je en ſa partie Diuine & en ſon humaine ; nous luy aſſignons deux biens : L'vn pour l'ame, tres-parfaict en l'amour de ſon Dieu ; ſans lequel elle ne peut eſtre bienheureuſe ny contente ; de celuy là nous

n'entendons parler ; & l'autre pour le corps, conſiſtant en la ſanté, par vn temperament de iuſtice, qu'il a de naiſſance ou d'acquiſition & par habitude, que ce Iardin luy peut conſeruer & donner : Dieu beniſſant le tout.

Que ſi quelqu'vn d'humeur trop auſtere & meſpriſant la vie, me repartoit, que c'eſt improprement nommer la ſanté corporelle, vn ſouuerain bien ; veu qu'il n'y en a point d'autre que l'amour de Dieu : ſans le vouloir opiniaſtrer au contraire, je luy auouëray. Neantmoins ie le ſupplie de conſiderer que l'ame fait de bien plus belles functions, en vn corps ſain qu'en vn malade. Il eſt l'eſtuy de l'ame, s'il eſt rouïllé elle a bien de la peine à ſe preſeruer de ſa contagion ; voire i'oſerois dire que ſans la grace aſſiſtante, qu'elle ne s'en pourroit ſauuer. Les douleurs lentes & continuës, à quelque reſolu que ce puiſſe eſtre, le rendent chagrain & deſplaiſant de luy meſme, & ſouuent le font ſouſpirer & par fois murmurer. Ainſi que la faculté de la veuë ſe manifeſte, par le nerf optique, par les humeurs & membranes de l'œil, ſans quoy cette faculté demeureroit ocieuſe ; de meſ-

me l'ame ſans les organes du corps ſain, reſteroit ſans action meritoire, & quelque raiſonnable qu'elle fuſt, elle n'agiroit non plus que celle des plantes.

Et puis en quel vſage ſont tous les autres biens de l homme à l'homme ſans la ſanté? la beauté que l'on a miſe en vne proportinelle & gracieuſe ſimmetrie des membres entr'eux, & pour vn des premiers biens du corps, s'eſcoule comme l'eau en vn languiſſant. Que luy profitent les richeſſes, les honneurs & la gloire? Que luy ſeruent la poſſeſſion de ſes ſuperbes Palais des champs & de la ville? ſes jardins ornez de parterres; ſes bois à longues pourmenades, ſes prez verds & fleuris, s'il ne s'y peut promener? Tant de beaux fruicts, riche moiſſon de ſes vergers, luy peuuẽt-il eſtre à gouſt, ſa langue chargée d'vne gluante pituite? peut-il voir le Soleil, ayant vne faſcheuſe ophtalmie? & dans la ſurdité, ou au broüiſſement de ſes oreilles, peut-il iouyr des doux accords de la muſique, & iuger de la bonté de ſes concerts? voire priué de la jouyſſance de tant de biens, en peut-il louër & remercier le Createur, l'admirer en ſes ouurages & l'adorer en ſa

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3605/A